This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

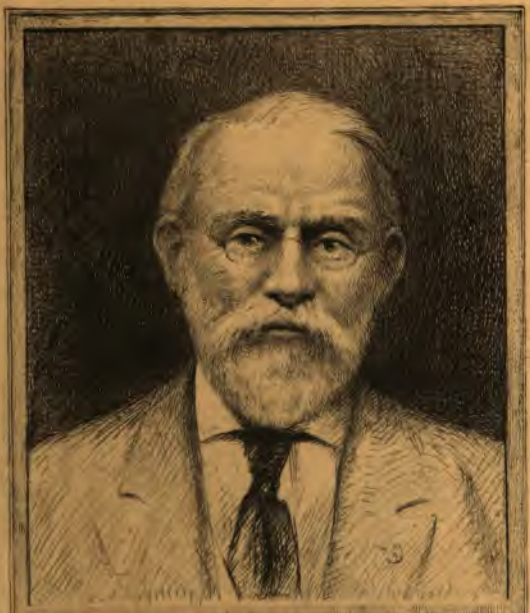
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`



SILAS WRIGHT DUNNING
BEQUEST
UNIVERSITY OF MICHIGAN
GENERAL LIBRARY

Digitized by Google

Z
1007
.B534

Digitized by Google

Digitized by Google

BIBLIOTHEQUE
DES
SCIENCES
ET DES
BEAUX ARTS.
POUR LES MOIS
DE
JANVIER, FEVRIER, MARS.
MDCCLXII.
TOME DIX-SEPTIEME.
PREMIERE PARTIE.

A LA HAYE,
Chez PIERRE GOSSE JUNIOR,
ET DANIEL PINET,
Libraires de S. A. S.
M. DCC. LXII.

Digitized by Google

Digitized by Google

Dunning
Gottschalk
11-27-39
39327

TABLE DES ARTICLES.

ART. I. OEUVRES *de Mr. le Chancelier* D'AGUESSEAU, pag. 1

II. DESCRIPTIONS DES ARTS ET METIERS, *par Messieurs de l'Académie Royale des Sciences.* 20

III. *Lettres d'un jeune Seigneur sur plusieurs sujets intéressans.* 36

IV. CORNELII VAN BINKERSHOEK, *Opera Omnia* &c. . 58

V. LA LITTÉRATURE DU DROIT, *par Mr.* HOMMEL &c. 68

VI. *Abrégé de l'Histoire Romaine, par* EUTROPE, &c. de l'Edition de *Mr.* HENRY VERHEYK. 88

Digitized by Google

VII. LA CULTURE DE L'ESPRIT &c. *par Mr.* ISAAC WATTS, 110

VIII. CONSIDE'RATIONS *générales sur les* INSTINCTS DES ANIMAUX, &c. *par Mr.* REIMAR, *Second Extrait.* . 131

IX. OPUSCULES *Théologiques, Historiques & Philosophiques de Mr.* ZIMMERMANN &c; Tome Second, Seconde Partie. 154

X. ESSAI SUR L'HOMME, *traduit de l'Anglois &c.* . 181

XI. RE'FLEXIONS *sur la* LIBERTE' *par Mr.* REINHARD &c; 204

XII. NOUVELLES LITTE'RAIRES. 220

Digitized by Google

BIBLIOTHEQUE
DES
SCIENCES
ET DES
BEAUX ARTS.
POUR LES MOIS
DE
JANVIER, FEVRIER, MARS.

MDCCLXII.

ARTICLE PREMIER.

OEUVRES de Mr. le Chancelier D'AGUESSEAU *in* 4. Tome I. de 623. pages, imprimé l'année 1759. Tome II. de 694. publié en 1761. à *Paris* chez les Libraires associés.

Digitized by Google

QUoique le premier Volume de ces Oeuvres incomparables ait paru depuis quelque tems, & que le second ait déjà été annoncé à la République des Lettres, nous ne voulons pas que cette Bibliothèque soit privée de la gloire de célébrer le Philosophe profond, l'Orateur sublime & le grand Magistrat, dont ils portent le nom: nom qui vivra aussi longtems que la science & le bon goût, le génie & la vertu, la piété & la grandeur d'ame auront des admirateurs parmi les hommes. On ne sauroit le célébrer plus dignement qu'en le faisant parler lui même, & c'est ce que nous comptons de faire quelquefois dans le cours de cet Extrait. *Parle afin que je te voie*, disoit un ancien Philosophe à un homme qu'il vouloit connoître, maxime qui s'applique d'une façon toute particulière à Mr. D'AGUESSEAU, dont la belle ame se peint dans chaque trait d'Eloquence qui se trouve dans ses Ouvrages. Le premier Tome de ce précieux Recueil, orné d'un portrait de l'Auteur, qui exprime admirablement la douceur qui règnoit dans son caractère, & la dignité qui élevoit ses sentimens, renferme des Discours de quatre différens genres 1. Ceux qui ont été prononcés à l'ouverture des audiences du Parlement. 2. Les Mercuriales. 3. Les Requisitoires faits au Parlement en différentes occasions, auxquels se trouve joint un Dis-

Digitized by Google

Discours prononcé à la Chambre de Justice en 1717. 4. Des Instructions sur les Etudes propres à former un Magistrat, & un Essai sur le Droit Public, qui concerne un des principaux objets de ces Etudes. Vingt-sept Plaidoyers prononcés au Parlement dans les années 1691. 1692, 1693, par M. D'AGUESSEAU, en qualité d'Avocat Général; occupent le second Tome, & l'un & l'autre sont enrichis d'une Table des Matières très ample, & qu'on peut en quelque sorte envisager comme une analyse de ce que cet excellent Ouvrage renferme de plus important. Les Pièces préliminaires, qu'on a mises à la tête du premier Volume, mériteroient sans doute de nous arrêter quelques momens, si elles étoient suivies de tout autres Discours que ceux de M. D'AGUESSEAU. Ces Pièces sont un Abrégé de la Vie de ce grand Homme; son Epitaphe & celle de Mad. la Chancelière, composée par son Epoux, & suivie de quelques Inscriptions qui se trouvent sur leur tombeau; trois Discours pour la Présentation des Lettres de Mr. le Chancelier D'AGUESSEAU prononcés au Parlement, à la Cour des Aides & au grand Conseil, par Mrs. *Tartarin*, *Terrasson* & *Cochin*, avec un Discours prononcé à l'audience Présidiale de Toulouse, par M. *Morlhon*, & le bel Eloge de notre respectable Auteur, qui a remporté le prix de l'Académie Françoise en 1760, par M. *Thomas*, Professeur

Digitized by Google

en l'Université de Paris, au Collège de Beauvais. Toutes ces Pièces sont dignes de celui qui en est le sujet, & c'est le plus grand éloge qu'on puisse en faire.

Les Discours de Mr. D'AGUESSEAU, prononcés à l'ouverture des audiences du Parlement, qui font la première Partie de ce Volume, sont au nombre de trois qui roulent sur l'*Indépendance de l'Avocat* (*). *La Connoissance de l'Homme* (*), & *les causes de la Décadence de l'Eloquence* (*). On trouve dans ces Discours, & généralement dans tous ceux qui composent ce Recueil, les charmes de l'imagination, & les richesses de la science unis à la force & à l'autorité de la raison.

Rien n'est plus glorieux pour le Barreau que les preuves que M. D'AGUESSEAU fournit de *l'Indépendance de l'Avocat*; mais après tout ce n'est que dans des Avocats comme lui, dont toutes les actions sont marquées du sceau de la vertu & des talens, que son beau tableau de l'indépendance

(*) Les Discours marqués ainsi parurent dans l'année 1757. (à Paris vraisemblablement quoique sous le titre d'Amsterdam) dans un Recueil imparfait des Oeuvres de M. D'AGUESSEAU en 2 Volumes 12. Ceux qui ne sont pas annoncés avec cette marque paroissent pour la première fois dans la magnifique Collection que nous avons sous les yeux, & les autres sont donnés ici beaucoup plus corrects & avec leurs titres & leurs dates véritables.

Digitized by Google

dance se réalise. C'est assurément avec cette restriction qu'il faut entendre ce qui suit, où parlant de cet ordre notre éloquent Auteur s'exprime ainsi. „ La fortune les respecte: elle perd tout son empire sur une „ profession qui n'adore que la sagesse: la „ prospérité n'ajoute rien à son bonheur, „ parce qu'elle n'ajoute rien à son mérite, „ l'adversité ne lui ôte rien, parce qu'elle „ lui laisse toute sa vertu ". Aussi rien de plus beau que les traits avec lesquels il dépeint la liberté de ces Avocats dont le mérite fait la noblesse, & qui ont la vertu pour principe de leur indépendance, „ vous êtes placés, *leur dit il*, pour le bien „ du Public entre le tumulte des passions „ humaines & le trône de la justice; vous „ portez à ses pieds les vœux & les prières des peuples; c'est par vous qu'ils reçoivent ses décisions & ses oracles; — „ les personnes les plus distinguées viennent déposer chez vous l'éclat de leur „ dignité pour se soumettre à vos décisions, „ & attendre de vos conseils la paix & la „ tranquillité de leurs familles ".

Le Discours sur la *connoissance des hommes* est un morceau beaucoup plus achevé encore que celui dont nous venons de parler. Il parut dans le petit Recueil, fait il y a quelques années, des Harangues de M. D'AGUESSEAU, mais alors il avoit pour titre *l'union de la Philosophie & de l'Eloquence*, & c'est effectivement à cette heureuse

Digitized by Google

union que l'Auteur vise dans ce beau Discours. „ C'est en vain, *dit-il*, que l'Orateur „ se flatte d'avoir le talent de *persuader* les „ hommes, s'il n'a acquis celui de les „ connoître. L'Etude de la Morale & celle de l'Eloquence sont nées en même „ tems, & leur union est aussi ancienne „ dans le monde que celle de la pensée & „ de la parole. On ne séparoit pas autrefois deux sciences qui par leur nature „ sont inséparables: le Philosophe & l'Orateur possédoient l'empire de la sagesse — & on n'avoit pas encore imaginé cette distinction injurieuse aux Orateurs, ce divorce funeste à l'Eloquence „ de l'esprit & de la raison, des expressions & des sentimens, de l'Orateur & „ du Philosophe. S'il y avoit quelque „ différence entr'eux, elle étoit toute à „ l'avantage de l'Eloquence: le Philosophe se contentoit de convaincre, l'Orateur s'appliquoit à persuader. L'un supposoit ses Auditeurs attentifs, dociles, „ favorables: l'autre savoit leur inspirer „ l'attention, la docilité, la bienveillance. — L'esprit étoit pour l'un, & le „ cœur pour l'autre. Mais le cœur se „ révoltoit souvent contre les vérités dont „ l'esprit étoit convaincu; l'esprit au contraire ne refusoit jamais de se soumettre aux sentimens du cœur, & le Philosophe, Roi légitime, se faisoit souvent „ craindre comme un Tyran, au lieu

„ que

Digitized by Google

„ que l'Orateur exerçoit une tyrannie ſi
„ douce & ſi agréable qu'on la prenoit
„ pour la domination légitime ". La ſuite de ce Diſcours, ſur lequel nous n'inſiſterons plus parce qu'il a déjà paru, eſt montée ſur le même ton. L'Etude de l'eſprit & du cœur humain, ſi néceſſaire pour ſavoir comment il faut leur préſenter avec ſuccès la vérité & la vertu, eſt le grand objet vers lequel on dirige ici les yeux de celui qui veut être un Orateur complet.

Rien de plus beau que le début du Diſcours ſuivant, *ſur la Décadence de l'Eloquence*, „ La deſtinée de tout ce qui „ excelle parmi les hommes, eſt de croître lentement, de ſe ſoutenir avec peine pendant quelques momens, & de „ tomber bientôt avec rapidité. Nous „ naiſſons foibles & mortels, & nous imprimons ſur tout ce qui nous environne le caractère de notre foibleſſe, l'image de notre mort. Les Sciences les „ plus ſublimes, ces vives lumières qui „ éclairent nos eſprits, éternelles dans „ leur ſource, puiſqu'elles ſont une émanation de la Divinité même, ſemblent „ devenir mortelles & périſſables par la „ contagion de notre fragilité: immuables en elles-mêmes, elles changent par „ rapport à nous; comme nous on les „ voit naître & comme nous on les voit „ mourir. L'ignorance ſuccède à l'érudition, la groſſièreté au bon goût, la

Digitized by Google

„ barbarie à la politeſſe. — Ce torrent „ d'Eloquence; ces ſources de Doctrine „ qui ont inondé autrefois la Grèce & l'I„ talie, qu'étoient-elles devenues pendant „ pluſieurs ſiècles? Nos Ayeux les ont vu „ renaître; l'âge de nos Pères a admiré „ leur éclat; le notre commence à les „ voir diminuer, (2) & qui ſait ſi nos En„ fans en verront encore les foibles reſ„ tes? " Mais à quoi attribuer cette Décadence de l'Eloquence du Barreau? car c'eſt de ce genre qu'il eſt queſtion dans ce Diſcours. M. D'AGUESSEAU l'attribue à ce que pluſieurs ſujets entrent au Barreau ſans talens, & par le ſeul motif d'un ſordide intérêt; au défaut de ces grands ſentimens de cœur & de cette étendue de connoiſſances qui ſont néceſſaires à l'Orateur, au mépris de la ſcience & à la rage d'attribuer tout à l'eſprit, enfin, à l'impatience de ſe montrer trop tôt.

Après les *Diſcours* viennent les *Mercuriales*, on appelle ordinairement ainſi les *Harangues* dans leſquelles le premier Préſident parle contre les déſordres qui ſe commettent dans l'adminiſtration de la juſtice & qu'il prononce à l'aſſemblée du Parlement de Paris, qui ſe tient le premier Mercredi après la St. Martin, & le premier Mercredi après la Semaine de Pâque. Dans celles de Mr. D'AGUESSEAU on ne voit pas ſeu-

(2) Ce Diſcours a été prononcé en 1699.

Digitized by Google

ſeulement les caractères propres aux Magiſtrats, tracés par la plume d'un grand Magiſtrat, mais encore les qualités qui forment le bon Citoyen, le ſujet fidèle, l'Homme juſte, le ſage, & même l'Homme magnanime & le vrai Héros. Elles ſont dix-neuf en nombre, & voici les ſujets qui y ſont traités. * *L'amour de ſon Etat.* — *La Cenſure Publique* — * *La grandeur d'Ame* — *La Dignité du Magiſtrat* — *L'Amour de la ſimplicité* — *Les mœurs du Magiſtrat* — * *De l'Eſprit & de la ſcience* — *L'homme Public* — *L'autorité du Magiſtrat & ſa ſoumiſſion à l'autorité de la Loi* — *La Juſtice du Magiſtrat dans ſa vie privée* — *La vraye & la fauſſe Juſtice* — *Le reſpect que le Magiſtrat ſe doit à lui même* — *La Science du Magiſtrat* — *L'attention* — *La Fermeté* — *L'emploi du Temps* — *la Prévention* — *La Diſcipline* — *l'Amour de la Patrie.* Comme il nous eſt impoſſible de préſenter une analyſe ſuivie de tous ces beaux Diſcours dans les bornes qui nous ſont preſcrites, nous nous arrêterons à quelques uns ſeulement dont les ſujets ſont les plus intéreſſans, & qui paroiſſent pour la première fois. Du reſte il faut remarquer que tous les ſujets, dont nous venons de faire l'énumeration, ſont traités d'une façon qui les rapporte principalement au Magiſtrat.

Parlant de la *Cenſure Publique* notre reſpectable Auteur s'exprime d'une façon qui

Digitized by Google

caractériſe le tems préſent encore mieux que le ſien: „ ces grands noms de Vengeurs „ de la Diſcipline, d'organes de la vérité, „ de ſévères Réformateurs, uniquement „ occupés de la grandeur & de la dignité „ du Sénat, ne ſont plus que des titres ma„ gnifiques & des qualités imaginaires dont „ nous nous honorons vainement. —— La „ vérité n'oſe plus paroître, même dans le „ Temple de la Juſtice, que ſous le voile „ trompeur, & ſous les ornemens empruntés d'une fauſſe Eloquence. On la mé„ connoit dans cet indigne déguiſement; „ ce n'eſt plus cette vérité mâle & intrépide, redoutable par ſa ſeule ſimplicité, „ qui, pour condamner les hommes, ſe „ contentoit de les peindre tels qu'ils é„ toient. C'eſt une vérité foible, timide, „ chancellante, qui craint le jour & la „ lumière, qui ſe cache ſous les couleurs „ de l'Art, & qui contente d'avoir peint „ l'homme en général, n'oſe jamais aller „ juſqu'à le caractériſer en particulier. „ Tremblante devant ceux qu'elle devroit „ faire trembler, toujours foible parce „ qu'elle veut toujours ignorer ſa force, „ elle mérite la cenſure qu'elle devroit „ faire ". Paſſant enſuite à lui-même & à la tâche qui lui eſt impoſée, „ Heureux, „ *dit il*, ſi nous pouvions tirer la vérité de „ cette triſte ſervitude où elle gémit de„ puis longtems! Mais, plus convaincu de „ notre foibleſſe que de celle des autres, il „ nous ſemble que nous entendons la voix

„ ſe-

Digitized by Google

„ ſecrette de cette cenſure domeſtique qui „ nous avertit continuellement que la cen„ ſure ne peut être dignement confiée qu'à „ ceux qui ne la ſauroit craindre; que pour „ réformer l'homme il faudroit être au deſ„ ſus de l'homme même, & que c'eſt à „ Caton ſeul qu'il a été permis de briguer „ la cenſure". Le mépris de la ſubordination, de la diſcrétion & de la modeſtie, la hardieſſe téméraire de décider ſans avoir rien étudié, rien approfondi, ſont les vices que notre Auteur déſigne principalement comme dignes de cenſure.

L'amour de la ſimplicité eſt encore un ſujet digne d'exercer l'Eloquence de M. D'AGUESSEAU, & voici comment il dépeint cette vertu: „ Ennemie de l'artifice, de la „ pompe & de l'oſtentation, elle conſacre „ l'homme à la vérité & l'attache à ſon „ devoir par des liens indiſſolubles; elle „ l'éclaire ſur la véritable grandeur; elle „ lui fait connoître que ce n'eſt qu'à ſa „ foibleſſe qu'il faut imputer la recherche „ de ces dehors brillans, inventés pour le „ déguiſer aux yeux des autres & pour le „ dérober, s'il ſe pouvoit, aux ſiens pro„ pres; —— ce n'eſt pas que, par un ca„ price farouche, la ſimplicité de mœurs „ mépriſe l'eſtime du Public; elle en con„ noît les avantages utiles à la vertu mê„ me, mais elle cherche à les mériter & „ non à les ſurprendre; —— ſemblable à „ ces perſonnes que la Nature elle-même

Digitized by Google

„ a ornées d'une beauté vraie & qui en „ mépriſent une empruntée, elle plait ſans „ chercher à plaire & même ſans paroî- „ tre le ſavoir, & remporte ſur l'art & ſur „ l'affectation une victoire qui ne lui coû- „ te ni ſoins ni deſirs. —— Elle ſe peint „ dans tous les traits de l'homme de bien „ & ſe fait ſentir dans toutes ſes paroles; „ enfin elle imprime aux moindres ac- „ tions ce caractère aimable de vérité, qui „ fait toute la ſûreté & toute la douceur „ de la ſociété civile". Après avoir fait ſentir les effets, & indiqué les caractères de cette noble ſimplicité, notre Auteur remarque que pluſieurs de ceux qui ſortent de la vie privée pour entrer dans la Magiſtrature, confondent le faſte avec la dignité, & ſe perſuadent que l'extérieur brillant ſert à faire reſpecter la juſtice. Il montre combien peu on peut regarder comme un véritable reſpect ces apparences de ſoumiſſion, que le beſoin arrache & que le cœur dément toujours.

Le Diſcours ſur les *Mœurs du Magiſtrat* eſt admirable. On y voit ce ſage Miniſtre *portant la ſainte, la rapide audace de* ſes regards juſqu'au trône de la Divinité, pour y contempler la juſtice dans la juſtice même, & pour former ſes mœurs ſur ce grand Modèle; on le voit rappellé de là ſur la terre pour ſe dévouer, dans une vie active & laborieuſe, au ſalut de la République. Quand on le conſidère dans la vie privée

on

Digitized by Google

on voit les graces entrer dans ſa maiſon, non pas „ des graces molles & licencieuſes, mais des graces modeſtes, qui tempèrent l'éclat de ſa majeſté ſans l'obſcurcir, qui ornent même ſa dignité & qui la font aimer: Que des plaiſirs purs, préparés par la néceſſité, modérés par la ſageſſe, conſacrés par l'utilité réparent les forces épuiſées par un long travail, & détendent les reſſorts de ſon ame fatiguée par une trop longue contention; que l'utile douceur de l'agriculture & les charmes de la vie ruſtique, en délaſſant ſon eſprit, lui inſpirent en même tems le goût de la retraite & l'amour de la ſimplicité: qu'il cherche, dans le ſéjour des Muſes & dans le ſein de la Philoſophie, cette chaſte & ſévère volupté, qui fortifie l'ame au lieu de l'affoiblir, & qui charme l'eſprit ſans corrompre le cœur". Voici encore quelques traits du beau tableau que notre incomparable Auteur fait de la vie privée du Magiſtrat, „ Loin du ſéjour tumultueux des paſſions humaines, il ſe renferme dans le cercle étroit d'un petit nombre d'amis dont les mœurs ſont la preuve des ſiennes. Il les choiſit avec diſcernement, il les cultive avec fidélité, il les aime avec perſévérance; il les préfère à lui-même, non à la juſtice; l'amitié le conduit juſqu'au pied des autels, mais ſoumiſe à ſon devoir, elle ne l'accompagne

Digitized by Google

„ pagne que pour augmenter le mérite de
„ son sacrifice.

L'Esprit & la Science, considérés relativement au Magistrat, présentent à notre illustre Auteur un sujet très intéressant qu'il traite en maître. Il y déplore ce mépris de la science & cette horreur du travail qui s'étoient glissés parmi les jeunes Magistrats de son tems, & qui se font sentir dans notre tems parmi les plus vieux. Il y montre l'insuffisance de l'esprit, qu'on substitue à la place de la science, & la peinture qu'il en fait mérite singulièrement d'être rapportée ici. „ Penser peu, par-
„ ler de tout, ne douter de rien; n'habi-
„ ter que les dehors de son ame; s'expri-
„ mer heureusement; avoir un *tour d'ima-*
„ *gination* agréable; une conversation lé-
„ gère & délicate & savoir plaire sans sa-
„ voir se faire estimer; être né avec le ta-
„ lent équivoque d'une conception promp-
„ te & se croire par là au dessus de la ré-
„ flexion; voler d'objets en objets sans en
„ approfondir aucun; cueillir rapidement
„ toutes les fleurs & ne donner jamais aux
„ fruits le tems de parvenir à la maturité,
„ c'est une foible esquisse de ce qu'il plaît
„ à notre siècle d'honorer du nom d'*Esprit*.
„ Esprit plus brillant que solide, lumière
„ souvent trompeuse & infidèle: l'atten-
„ tion le fatigue, la raison le contraint,
„ l'autorité le révolte; incapable de persé-
„ vérance dans la recherche de la vérité,
„ elle

Digitized by Google

„ elle échappe encore plus à ſon inconſtan-
„ ce qu'à ſa pareſſe ".

Il faut avouer de l'autre côté qu'il eſt une ſcience peu digne des efforts de l'Eſprit humain, ou plutôt qu'il eſt des Savans peu eſtimables en qui le bon ſens paroît comme accablé ſous le poids d'une fatigante érudition. Notre illuſtre Auteur en tombe d'accord ; mais en remarquant qu'il n'eſt pas équitable de faire, des défauts de quelques Savans, le crime de la ſcience même. Car „ il eſt une culture ſavante, „ il eſt un art ingénieux qui, loin d'étouffer „ la Nature & de la rendre ſtérile, aug- „ mente ſes forces & lui donne une heu- „ reuſe fécondité, — une doctrine judi- „ cieuſe qui nous met, pour ainſi dire, „ dans la pleine poſſeſſion de notre raiſon, „ & qui ſemble nous la donner une ſecon- „ de fois en nous apprenant à nous en ſer- „ vir — profonde ſans obſcurité, riche „ ſans confuſion, vaſte ſans incertitude, „ elle étend les bornes de notre eſprit, elle „ fixe & aſſure nos jugemens. — La vé- „ rité eſt en même tems la lumière, la „ perfection & le bonheur de l'ame ; mais „ ce bien précieux eſt entre les mains de „ la ſcience. Elle fait tomber le voile des „ préjugés, elle irrite continuellement cet- „ te ſoif de la vérité que nous apportons „ en naiſſant, & forme dans notre ame „ l'heureuſe habitude de ſaiſir le vrai „ comme par goût & par inſtinct. — Par

„ elle

Digitized by Google

„ elle l'homme ose franchir les bornes é-
„ troites, dans lesquelles il semble que la
„ Nature l'ait renfermé. Citoyen de tou-
„ tes les Républiques, habitant de tous
„ les Empires, le monde entier est sa pa-
„ trie. — Dédaignant les bornes des temps
„ comme celles des lieux, on diroit qu'el-
„ le l'ait fait vivre longtems avant sa nais-
„ sance. C'est l'homme de tous les siècles
„ comme de tous les pays. Tous les sa-
„ ges de l'Antiquité ont pensé, ont parlé,
„ ont agi pour lui: ou plutôt il a vécu
„ avec eux, il a entendu leurs leçons, il
„ a été témoin de leurs grands exem-
„ ples ".

Nous sommes en quelque sorte emportés par le torrent de l'Eloquence irrésistible de notre excellent Auteur, au de là des bornes que nous avions compté de mettre à cet Extrait. Que de beautés dans ceux dont nous n'avons donné que les titres! pensées pleines de grandeur, sentimens qui respirent la vertu la plus sublime, idées neuves, tours heureux, traits saillans, censures prononcées avec ce zèle qu'inspire l'amour de l'ordre & avec cette dignité qui annonce un homme au dessus de la censure, stile de feu, que les graces tempèrent sans en diminuer ni la force ni la majesté, tout, enfin, ce qui caractérise l'Orateur parfait se trouve réuni dans ces admirables Discours.

Ils ne sont pas tous cependant d'une force

Digitized by Google

force égale. Cette différence vient d'abord de la distinction que l'on fait entre la Mercuriale, qui se prononce après la rentrée du Parlement à la S. Martin, qui est regardée comme la principale & la plus solemnelle, & celle qui se fait après les Fêtes de Pâques, qui est ordinairement plus courte & plus simple. Mais une autre cause de cette espèce d'inégalité est une vue, que M. le premier Président de Harlay avoit eue de rapprocher le style des Mercuriales de leur première institution. M. D'AGUESSEAU n'eut aucune peine à entrer dans une pensée si conforme à son amour pour la perfection, & à son attachement aux anciens usages, & essaya en conséquence de tempérer quelquefois l'éclat de son Eloquence, sans pouvoir cependant la réprimer toujours. Dans la dernière des Mercuriales, qui fut prononcée peu de tems après la mort de Louis XIV. & qui roule sur *l'amour de la Patrie*, il n'y a certainement pas tout le feu, qu'un sujet si noble pourroit allumer dans les cœurs de ceux qui ont véritablement une Patrie. — On trouve néanmoins dans ce Discours des choses très dignes d'attention. „ Ne diroit-on pas „ que l'amour de la Patrie soit une plan„ te étrangère dans les Monarchies, une „ plante qui ne croisse heureusement que „ dans les Républiques? Là chaque Citoy„ en commence de bonne heure, & pres„ que en naissant, à regarder la fortune de

Digitized by Google

„ l'Etat, comme ſa fortune particuliè-
„ re. Cette égalité parfaite & cette eſpè-
„ ce de fraternité civile, qui ne fait de
„ tous les Citoyens qu'une ſeule famille,
„ les intéreſſe tous également aux biens &
„ aux maux de la Patrie. Le ſort d'un
„ Vaiſſeau, où chacun croit tenir le gou-
„ vernail, ne ſauroit être indifférent & l'a-
„ mour de la Patrie devient une eſpèce
„ d'amour propre". Tout ceci n'admet-troit-il pas quelques reſtrictions, ne les exi-geroit-il pas même pour être vrai en ef-fet? Ne ſeroit-il pas, par exemple, princi-palement applicable aux petites Républi-ques Démocratiques, ou aux gouverne-mens dans leſquels le Peuple a beaucoup à dire? Quoiqu'il en ſoit, rien ne ſauroit être plus naïf & plus frappant que le Tableau qui ſuit. „ Serons nous donc réduits à
„ chercher l'amour de la Patrie dans les
„ Etats populaires? Le ſalut de l'Etat eſt-
„ il donc moins le ſalut de chaque Ci-
„ toyen, dans les pays qui ne connoiſſent
„ qu'un ſeul maître? Mais en ſerons nous
„ ſurpris? Combien y en a-t-il qui vi-
„ vent & qui meurent ſans ſavoir même
„ s'il y a une Patrie? Déchargés du ſoin,
„ & privés de l'honneur du gouvernement,
„ ils regardent la fortune de l'Etat com-
„ me un Vaiſſeau qui flote au gré de ſon
„ maître; *& qui ne ſe conſerve & ne périt*
„ *que pour lui.* Si la navigation eſt heu-
„ reuſe, nous dormons ſur la foi du Pilote

„ qui

Digitized by Google

„ qui nous conduit. Si quelque orage im-
„ prévu nous réveille, il n'excite en nous
„ que des vœux impuiſſans ou des plain-
„ tes téméraires, & quelquefois même
„ ſpectateurs oiſifs du naufrage de la Pa-
„ trie, telle eſt notre légéreté, *que nous*
„ *nous en conſolons par le plaiſir de médire*
„ *des Acteurs.* —— —— où trouverons
„ nous (*s'écrie notre Orateur dans un au-*
„ *tre endroit*) la Patrie? l'intérêt particu-
„ lier la trahit, la molleſſe l'ignore, une
„ vaine Philoſophie le condamne. Quel
„ étrange ſpectacle pour le zèle d'un hom-
„ me public! Un grand Royaume & point
„ de Patrie; un Peuple nombreux & preſ-
„ que plus de Citoyens".

Juſqu'ici nous n'avons parlé que de ces productions de M. D'AGUESSEAU, qui le montrent comme Orateur & comme Magiſtrat. Mais on en trouve d'autres dans ce Recueil qui ſont propres à le faire admirer comme un Littérateur plein d'érudition & de goût, un vrai Philoſophe & un excellent Chrétien; ce ſont ſes *Inſtructions ſur l'Etude* de la Religion, de la Juriſprudence, du Droit canonique, de l'Hiſtoire & des Belles-Lettres avec l'*Eſſai d'une Inſtitution au Droit Public.* Ces précieux morceaux feront le ſujet intéreſſant d'un autre Extrait.

Digitized by Google

ARTICLE SECOND.

DESCRIPTIONS DES ARTS ET MÉTIERS, faites ou approuvées par Meſſieurs de l'Académie Royale des Sciences. Avec Figures en Taille-douce. A *Paris*, chez *Deſaint & Saillant*. 1761. in folio.

DAns l'Avertiſſement qui ſe trouve à la tête de cet Ouvrage magnifique, nous apprenons qu'il eſt le fruit précieux d'un travail commencé depuis long tems par l'Académie Royale des Sciences. Cette Compagnie étoit à peine formée, qu'elle conçut le projet d'examiner & de décrire ſucceſſivement toutes les opérations des Arts méchaniques, perſuadée que cette entrepriſe pouvoit également contribuer à leur progrès & à celui des Sciences.

Les Arts, enfans du beſoin, nés dans l'obſcurité, ont précédé de beaucoup l'établiſſement des Sociétés ſavantes, mais ils ne ſe ſont avancés que lentement, de ſiecle en ſiècle, par les tâtonnemens de l'induſtrie. Quels progrès rapides n'ont-ils pas faits depuis cent ans? A quel haut degré de perfection n'ont-ils pas été portés par les ſecours

Digitized by Google

cours des Académies, qui ont cultivé avec tant de ſuccès la Géométrie, la Méchanique, la Chymie, l'Optique, l'Anatomie &c? On a ſans doute lieu d'eſpérer qu'ils feront de plus grands progrès encore, lorſque des Savans, exercés ſur les différentes parties de la Phyſique, voudront bien les éclairer. Le Géomètre, le Chymiſte, le Méchanicien, donneront des vues à l'Artiſte intelligent pour ſurmonter les obſtacles qu'il n'a point oſé ou ſçu franchir. Ils le mettront ſur la voie pour inventer des nouveautés utiles, & en même tems ils apprendront de lui quelles ſont les parties de la théorie, auxquelles il faudroit s'appliquer davantage pour faciliter la pratique, & pour aſſujettir toutes les opérations à des règles ſûres.

C'eſt dans cette vue que, dès la fin du ſiècle paſſé, l'Académie des Sciences s'étoit propoſé le deſſein de travailler à la Deſcription des Arts. Elle a toujours continué à raſſembler des matériaux pour ce grand Ouvrage. Feu Mr. de Réaumur avoit été chargé de recueillir un aſſez grand nombre de Mémoires faits par des Académiciens, ou envoyés des différentes Provinces de la France, ou des Pays étrangers. Enfin en 1759, tous les matériaux qui ſe ſont trouvés prêts, ont été diſtribués aux Académiciens, dont les études ſe ſont portées principalement du côté de la Méchanique & de la Phyſique, pour en être

Digitized by Google

revus, achevés ou perfectionnés, enforte qu'il ne reste rien à desirer dans la Description de chaque Art. De plus, pour exciter l'émulation & pour accélérer l'exécution d'une entreprise aussi intéressante, l'Académie invite les Savans & les Artistes étrangers & régnicoles à fournir des Mémoires sur les Arts qui leur sont exactement connus, & elle déclare qu'elle publiera sous les noms de leurs Auteurs, & qu'elle insérera dans cette Collection en tout ou en partie les Ouvrages bien faits en ce genre qui lui seront présentés, après qu'ils auront été examinés & approuvés dans la forme ordinaire.

Pour ménager aux Artistes la facilité de se procurer à peu de fraix les Traités des Arts qu'ils exercent, ou de ceux qu'ils voudroient connoître, sans être obligés d'en acheter d'autres, l'Académie s'est déterminée à publier cet Ouvrage par Cahiers séparés, dont chacun contiendra le Tableau complet d'un Art avec tous les détails nécessaires, représentés dans des Planches gravées avec soin.

L'exécution répond très bien à l'importance du projet. Le Papier est grand & bon; les Caractères sont très beaux; la Correction exacte; les Tailles-douces bien imaginées & bien gravées; les Descriptions enfin sont faites avec beaucoup de goût & de justesse, elles ne laissent rien à desirer ni sur les procédés des Artistes, ni sur les In-

Digitized by Google

Inſtrumens dont ils ſe ſervent, ni ſur les précautions qu'ils doivent prendre, ni ſur les difficultés qui les arrêtent, ni ſur le choix des matériaux qu'ils mettent en œuvre, ni ſur les moyens qu'on apperçoit pour perfectionner leurs Arts, ni enfin ſur le gain qu'ils peuvent faire; elles nous donnent à tous ces égards les détails les plus clairs & les plus inſtructifs. En un mot cet Ouvrage eſt un des plus beaux Monumens qu'on puiſſe ériger à l'induſtrie humaine.

Nous avons déjà en main *cinq* Cahiers qui nous repréſentent autant d'Arts différens.

1. L'Art du CHARBONNIER, ou la manière de faire le Charbon de bois, par Mr. DU HAMEL DU MONCEAU, avec une Planche.

2. L'Art du CHANDELIER, par le même avec trois Planches.

3. L'Art ou la Fabrique des ANCRES. Mémoire lu à l'Académie, en Juillet 1723 par Mr. DE REAUMUR, avec des Notes & des Additions de Mr. DU HAMEL, & ſix Planches.

4. L'Art de l'EPINGLIER par Mr. DE REAUMUR, avec des Additions de Mr. DU HAMEL, & des Remarques extraites des Mémoires de Mr. PERRONNET, *Inſpecteur Général des Ponts & Chauſſées*, & ſept Planches.

5°. L'Art de faire le PAPIER, par Mr. DE LA LANDE, avec quatorze Planches

Digitized by Google

On comprend aiſément que nous ne ſaurions entrer ici dans tous les détails des Opérations des Artiſtes. Il ſuffira ſans doute de donner une idée générale des Deſcriptions que MM. les Académiciens nous en tracent, & de toucher quelques unes de leurs Obſervations les plus utiles.

L'Art du Charbonnier.

Il n'eſt queſtion ici que de l'Art de faire du Charbon de bois. Dans ce Traité, Mr. Du Hamel examine d'abord ce que c'eſt que le Charbon, en diſtinguant avec ſoin celui qui eſt bien conditionné de celui qui ne l'eſt pas. Il marque les différences qu'il y a entre le Charbon & le bois, dont la principale eſt que le bois ſe pourrit en terre & ſe réduit en terreau, au lieu que le Charbon eſt une matière incorruptible, qui reſte en terre des ſiècles entiers ſans ſe décompoſer. Beaucoup d'Inſectes ſe nourriſſent de bois, on n'en connoit aucun qui attaque le Charbon. Il montre enſuite l'utilité & la néceſſité du Charbon pour la Cuiſine & ſur tout pour l'Exploitation des Mines. De là il vient à parler des différentes eſpèces de bois qu'on emploie pour faire le Charbon; de l'âge que doivent avoir les Arbres qu'on abbat dans ce deſſein; de l'Exploitation des bois pour cet uſage; du choix de la place pour faire les Fourneaux à Charbon; de la manière

Digitized by Google

nière de voiturer le bois & de charger le Fourneau ; de le *bouger*, c'eſt-à-dire, de le couvrir entièrement d'une couche de terre & de cendres, de l'épaiſſeur de trois ou quatre pouces, excepté un eſpace d'un demi pied de diamètre à ſon ſommet, qu'on laiſſe ouvert pour donner une iſſue aux premières fumées. Après cela il explique comment on doit cuire ou réduire en Charbon le bois contenu dans le Fourneau, comment on le refroidit & l'on le découvre ; comment on le tranſporte dans les Forges & dans les Villes. Enfin, il nous inſtruit ſur le choix du Charbon & ſur ſes divers uſages. Le bon Charbon doit être léger, ſonore, en gros morceaux brillans qui ſe rompent aiſément. Il doit être gardé en lieu ſec, & il eſt d'autant meilleur qu'il eſt plus vieux. Trop nouveau, il ſe conſume très vite, & ſa chaleur trop bruſque altère le fer. Refroidi, au moins pendant trois ſemaines, il a cet avantage ſur le bois, que ſon feu eſt aſſez vif & réglé ſans répandre de fumée. C'eſt ce qui fait que les Ouvriers qui ſoudent en ſoudure forte, ne ſauroient s'en paſſer. Le Charbon de bois reſtitue au métal le phlogiſtique que l'action du feu auroit pu lui faire perdre, & c'eſt ce qui le rend de beaucoup préférable au Charbon foſſile, qui contient des parties ſulphureuſes qui détruiſent le métal.

On broye le Charbon pour en faire une

Digitized by Google

poudre noire qu'on emploie dans la Peinture.

En calcinant des morceaux d'os & d'ivoire dans des vaisseaux clos, ils deviennent d'un très beau noir par la reverbération des fuliginosités sur la partie terreuse des os; & quand ils sont broyés, les Peintres en font aussi un très bon usage.

Tous les Charbons font détonner le nitre; & c'est pour cela qu'ils entrent dans la composition de la poudre à canon.

Le bon Charbon exhale en s'embrasant une vapeur très pernicieuse, & capable de suffoquer les animaux qui respireroient un air qui en seroit trop chargé.

Art du Chandelier.

On ne se propose dans ce Traité que d'expliquer la fabrique des *Chandelles* communes, qui sont des flambeaux formés de suif & d'une mèche de coton; on n'y entre dans aucun détail sur les *Bougies* ou chandelles de cire, ni sur les chandelles qui sont faites avec de la résine.

Les graisses des divers Animaux ont des qualités différentes, qui les rendent plus ou moins propres à en faire des chandelles; les unes sont trop fluides, les autres trop sèches & trop cassantes, il faut par des mêlanges éviter ces deux défauts; & l'on y réussit en composant les chandelles de suif de mouton & de suif de bœuf; encore

Digitized by Google

re faut-il prendre garde de n'employer de la graiſſe de ces deux animaux, que celle qui enveloppe les reins & celle des inteſtins. On montre ici la manière dont on doit préparer, fondre & clarifier les ſuifs. Après quoi on nous inſtruit ſur les matières propres à faire les mèches. Les ſubſtances animales n'y ſont point propres, parce qu'elles ſe grillent au feu, qu'elles forment un charbon, & que leur flamme n'eſt que paſſagère; c'eſt par cette raiſon qu'on ne ſauroit employer à cet uſage les fils de cheveux, de crin, de ſoie, de laine & de poil de chèvre. Mais on peut faire des mèches avec différentes ſubſtances végétales, comme du bois réſineux & bien ſec, du papier roulé, de la moëlle de joncs, du lin, du chanvre, & ſur tout du coton qui de toutes les ſubſtances eſt la meilleure pour cet uſage.

Les opérations néceſſaires pour former les mèches, attirent enſuite l'attention de Mr. Du Hamel, & il les décrit en détail avec clarté & préciſion. De là il paſſe à la façon dont on procède pour faire les chandelles même, ſoit plongées ſoit moulées.

Enfin on trouvera ici diverſes remarques qui intéreſſent, ou l'œconomie néceſſaire dans tous les métiers, ou la perfection de l'Art.

L'eau d'alun de roche eſt très utile pour hâter la clarification du ſuif & pour le raffermir; Mais ſi l'on y en met une trop gran-

Digitized by Google

grande quantité, les chandelles pétillent.

L'Eau de chaux rend le ſuif fort blanc, mais alors il a une mauvaiſe odeur.

Le vinaigre diſtillé donne un peu de fermeté & de blancheur au ſuif; mais le verjus n'y fait pas ſi bien, & l'acide vitriolique le jaunit.

La térébenthine s'allie très bien avec le ſuif, & l'on pourroit eſſayer ce mêlange à différentes doſes, avec eſpérance de ſuccès.

Le ſuif prend très bien la teinture du verd de gris, celle de l'orcanette, du bois d'inde, de l'indigo. Cela ſoit dit en paſſant pour ceux qui aiment à avoir des chandelles bigarrées de différentes couleurs.

On fait aſſez communément en Angleterre des chandelles avec du blanc de baleine, & on en fait auſſi en France. Elles ne ſentent point mauvais, elles répandent une très belle lumière, & elles éclairent bien. Ce qui diminue de leur prix, eſt qu'on les fait avec du blanc de baleine rance qui n'eſt plus bon pour la médecine.

Si l'on jette de la crême de tartre pulvériſée très fin dans du ſuif fondu, il ſe précipite ſous le pain une matière griſe, & le ſuif eſt blanc & ſec. C'eſt une des expériences qui ont le mieux réuſſi.

On ſe ſert en Italie de moules de cryſtal pour jetter les chandelles, & leur ſuperficie en eſt auſſi bien plus unie.

La

Digitized by Google

La Fabrique des Ancres.

Les Ancres ſont ſans doute un des Ouvrages les plus maſſifs qu'on puiſſe forger avec le fer; ils ſont auſſi un des Ouvrages les plus utiles à la Société & au Commerce. Nos Vaiſſeaux, dont la ſûreté & la conſervation dépendent le plus ſouvent de la force de leurs Ancres, à quels périls ne ſeroient-ils pas expoſés, ſi ces Ancres étoient formées d'un fer trop caſſant ou mal ſoudé, ou ſi on ne leur donnoit pas un poids & une figure propres à en tirer les ſervices qu'on en attend? C'eſt donc ici un objet très important. Auſſi cette fabrique a-t-elle attiré l'attention de différens Miniſtres de la Cour de France, & a-t-elle fait par leurs ſoins de très grands progrès depuis le commencement de ce ſiècle. Mr. le Comte de Maurepas eſt enfin parvenu à mettre la manufacture de Coſne, établie par Mr. de Pontchartrain, dans un état fort approchant de la perfection, ſous la direction de M. Babaud de la Chauſſade.

Les différentes parties d'une Ancre ſont la verge, les deux bras, les deux pattes & l'organeau. Chacune de ces parties ſe forge ſéparément; enſuite on les aſſemble; c'eſt l'ordre du travail.

La perfection de l'Ancre conſiſte à arrêter un Vaiſſeau facilement & ſtablement; & pour cet effet, en labourant le terrein au fond

Digitized by Google

fond de la mer, elle doit y pénétrer promptement, y tenir ferme ou ne pas chasser, & enfin résister aux efforts du Vaisseau sans se rompre. Elle doit donc avoir une figure qui la dispose à entrer aisément dans le terrein qu'elle laboure. La pointe de la patte & sa figure triangulaire, lui donnent la facilité de s'ouvrir une route dans le fond. Il est nécessaire de plus que la patte ait de la largeur à quelque distance de sa pointe, & même plus que le reste du bras. Un terrein sablonneux ou vaseux doit servir d'appui solide à l'Ancre: or si la patte étoit une espèce de crochet rond, un terrein mou n'opposeroit pas assez de résistance à son mouvement. Le crochet de l'Ancre, quoiqu'engagé dans le terrein, avanceroit, au lieu que la patte de l'Ancre étant large trouve une trop grande quantité de terre à déplacer, & par là un terrein, même mou, lui devient un appui solide.

Une Ancre sans Jas, jettée dans la mer, s'y coucheroit à plat: les deux bras s'y placeroient à peu près horizontalement; ou si le cable élevoit le bout de la verge auquel il tient, les deux bouts des pattes de l'Ancre s'éleveroient aussi au-dessus du fond de l'eau; ils seroient également hors d'état de s'y enfoncer. Il faut pourtant que l'Ancre s'accroche par une de ses pattes, qui doit pour cela labourer le fond de la mer. C'est le Jas qui donne cette position favorable

Digitized by Google

rable à l'Ancre. Le Jas eſt attaché de façon ſur le quarré de la verge, qu'il ne ſauroit être horizontal ſans qu'un des bras de l'Ancre ſoit au deſſus & l'autre au deſſous de lui. Voici donc comment l'Ancre s'accroche. Jettée au fond de l'eau, elle s'y couche horizontalement, mais le Jas la fait tourner, il redreſſe l'Ancre ſur une de ſes pattes, parce qu'en vertu de la Loi de l'hydroſtatique, qui oblige un bâton à ſe coucher horizontalement ſur l'eau, il eſt lui même obligé à prendre une ſituation horizontale, & qu'en prenant cette ſituation, il oblige les bras de l'Ancre à ſe placer perpendiculairement. L'un de ces bras labourera donc le terrein, la pointe de ſa patte s'y enfoncera, & à cauſe de la figure recourbée du bras, elle s'y engagera davantage à meſure que le Vaiſſeau, en tirant ſur le cable, fera effort pour amener l'Ancre à ſoi.

Une des principales attentions qu'il faut donner à la fabrique des Ancres, eſt que le fer ne ſoit point caſſant, & qu'il ait une conſiſtance, une ſolidité capable de réſiſter aux efforts du Vaiſſeau. On a fait en divers temps différens eſſais, différentes expériences pour parvenir à ce point capital. La méthode qui a le mieux réuſſi & dont on eſt redevable à Mr. Treſaguet, eſt celle-ci. Au lieu d'employer des barres de fer quarré égales dans toute leur longueur, on

les

Digitized by Google

les fait forger plates & inégales dans leur largeur & leur épaisseur, pour les proportionner aux dimensions que la verge doit avoir. On forme donc, avec ces barres pyramidales, un paquet, en les couchant les unes sur les autres par lits; ensorte que celles de dessus couvrent les jointes de celles de dessous, observant de faire ce paquet beaucoup plus court que la pièce ne doit être. Ce paquet est chauffé jusqu'au centre d'une manière suffisante pour être soudé partout. Quand il est chauffé de cette sorte, on le porte sous un gros marteau pesant huit cent livres, duquel la forte impression surpasse infiniment celle des marteaux à bras, dont on est obligé de se servir dans les Ports, où il n'y a point de chûte d'eau pour faire mouvoir un marteau d'une pareille pesanteur. Toutes les barres se soudent & s'alongent ensemble, les intérieures autant que les extérieures. Les Ancres fabriquées de cette manière ont toute la perfection qu'on peut desirer, parce que toutes leurs parties sont bien soudées & comprimées, & qu'il ne reste point de vuide entre les barres.

Art de l'Epinglier.

On n'a trouvé dans le dépôt de l'Académie, qu'un simple projet de Mémoire sur l'Epinglier, fait par Mr. de Réaumur & trois Planches gravées, mais sans lettres de

Digitized by Google

de renvoi & ſans explication des figures. Mr. du Hamel, qui s'eſt chargé de mettre ce Mémoire en état d'être imprimé, y a fait pluſieurs additions, & a fait encore graver trois nouvelles Planches. Mr. Perronet a fourni auſſi pluſieurs Articles qui enrichiſſent cette Deſcription.

L'Epinglerie eſt un Art qui n'eſt rien moins que mépriſable. Où en ſeroient les femmes pour la plupart de leurs ouvrages, pour leurs ajuſtemens & ſur-tout pour leurs coëffures, ſi l'on n'avoit pas porté l'Epinglerie au point de perfection où elle eſt aujourd'hui, & ſi les Epingles ne ſe donnoient pas à auſſi bon marché. Mais l'on ne peut qu'être étonné du bas prix des Epingles, quand on conſidère combien de différentes opérations, la plupart fort délicates, ſont indiſpenſablement néceſſaires pour faire une bonne Epingle. Nous allons en donner une légère deſcription, pour faire naître l'envie d'en connoître les détails, qu'on trouvera dans ce Mémoire tracés avec toute l'exactitude imaginable.

Comme le fil de laiton ſe vend en botte aux Epingliers, il ſe trouve rarement de la groſſeur que doivent avoir les Epingles: il eſt donc néceſſaire de le paſſer à la filière pour le calibrer.

Le fil qu'on livre aux Ouvriers, étant ſale, il faut le *décaper*, c'eſt-à-dire, le nettoyer au moyen du tartre.

Digitized by Google

Ce fil étant par écheveaux ronds ou bottes, il eſt néceſſaire de le redreſſer, en le paſſant entre pluſieurs pointes de clous diſpoſés en entrelas. Ceux qui exécutent ce travail, ſe nomment *Dreſſeurs*.

Un Rogneur coupe les fils dreſſés par bouts ou tronçons qui doivent avoir la longueur de trois, quatre ou cinq Epingles.

Il faut former des pointes aux deux bouts de ces tronçons de fil qu'on nomme quelquefois des moules. C'eſt l'ouvrage des *Empointeurs*.

Quand les pointes ſont, pour ainſi dire, ébauchées, il faut les adoucir ſur une autre meule d'acier plus fine ; c'eſt l'ouvrage des *Repaſſeurs* ou *Finiſſeurs*.

Lorſque les fils des tronçons ſont appointis par les deux bouts, il faut les couper de la longueur des Epingles, pour en faire ce qu'on nomme des *hanſes*.

Il faut garnir de têtes ces *hanſes*, pour achever de former des Epingles : pour cet effet le *Tourneur de têtes* forme une eſpèce de cannetille avec un fil de laiton fin, qu'il roule ſur un plus gros fil, qu'on appelle *moule à tête* ; ces fils roulés ſe nomment des *moulées*.

Quand le fil à tête eſt roulé en hélice, il faut le couper, de ſorte qu'il y ait exactement à chaque petit morceau, deux révolutions de fil pour faire une tête.

On doit *brocher* ou enfiler la hanſe dans une

Digitized by Google

une tête, & la placer à l'extrêmité opposée à la pointe, ce qu'on nomme *bouter*; puis l'assujettir en cet endroit par de petits coups d'un poinçon qui fait partie d'un Instrument fort ingénieux, qu'on nomme *Etiquette* ou *Têtoir*.

Il faut redonner le jaune aux Epingles; quelques-unes restent en cet état, mais on blanchit la plus grande partie avec de l'étain; on en blanchit aussi quelque fois avec de l'argent; on les argente.

Il faut piquer les Epingles dans du papier & les y arranger par quarterons; ce qui exige des précautions pour être fait avec précision & promptitude.

Toutes ces opérations s'exécutent avec une célérité merveilleuse. Il y a tel Ouvrier qui dans un jour fait la pointe à plus de 72 mille Epingles. Un autre forme la tête, une à une, à sept & quelquefois à douze mille Epingles. C'est dans la promptitude de cette expédition que consiste une des perfections de l'Art; & c'est delà aussi que vient le bas prix des Epingles.

L'on trouvera encore dans ce Mémoire le détail de certaines espèces d'Epingles qu'on n'exécute pas bien fréquemment; telles sont les Epingles noircies, celles à deux têtes, celles en pincettes &c.

Enfin, on parle aussi des autres ouvrages que font les Epingliers, comme des grilles, des portes, des agraffes, de petits

Digitized by Google

clous, des aiguilles de tablettes, des broches à tricoter, des grillages de fil de fer ou de laiton, des crochets, des hameçons, des charnières pour les Layetiers, des cages, des souricières &c.

ARTICLE TROISIEME.

Lettres to a young Nobleman &c.

C'eſt-à-dire,

Lettres d'un jeune Seigneur ſur pluſieurs ſujets intéreſſans. 8vo. pp. 330. *Londres* chez *Millar* 1762.

L'*Etude* en général, celle de *l'Hiſtoire* en particulier, le *Goût*, *l'influence de la Liberté ſur le Goût & l'examen des cauſes du peu de progrès que la Sculpture & la Peinture ont fait en Angleterre*; tels ſont les ſujets des huit Lettres que renferme ce Volume. Quoique l'on ait beaucoup écrit ſur l'Etude & ſur l'Hiſtoire, un homme de génie peut encore répandre du jour & de l'agrément ſur ces matières. Les objets de nos connoiſſances ſont ſi vaſtes, & les mo-

Digitized by Google

monumens hiſtoriques ſi fort multipliés, qu'on doit ſavoir gré à quiconque entreprend de fixer leur utilité réelle ou relative, & de tracer de nouvelles routes proportionnées aux différens beſoins de ceux qui cherchent à s'inſtruire. Il y a apparence que l'Auteur des Lettres, dont nous allons rendre compte, n'a écrit les quatre premières que pour le jeune Seigneur à qui elles ſont adreſſées. On n'y trouve qu'un précis ſuperficiel de ce qui a déjà été dit ſur l'Etude & ſur celle de l'Hiſtoire en particulier, & qui n'a rien d'intéreſſant pour ceux qui ont déjà vu ces ſujets traités, ou qui y ont un peu réfléchi. Mais ſi ces quatre Lettres, quoiqu'elles ne ſoient pas ſans mérite, ſurtout du côté du ſtyle, ne répondent pas à l'attente d'un Lecteur un peu inſtruit, & qui aime qu'on le faſſe penſer, il en ſera amplement dédommagé par la lecture des quatre dernières qui font honneur au goût, au jugement, à la modération & aux connoiſſances de l'Auteur. Quoique notre deſſein ſoit de nous arrêter ſur celles-ci, nous indiquerons pourtant en peu de mots le contenu des autres.

La première ne renferme que quelques obſervations générales ſur les avantages & les plaiſirs de l'Etude, ſurtout pour un jeune Seigneur que ſon rang appelle aux premières places, & qui, outre les facilités que lui donnent ſes richeſſes & ſon loiſir, n'eſt pas obligé d'entrer dans les détails pé-

Digitized by Google

nibles auxquels doivent se livrer ceux dont l'Etude est la profession.

On fait voir dans la seconde Lettre que l'etude de l'Histoire est utile à tous les Hommes, parce qu'elle supplée à l'expérience, & on le prouve entr'autres par l'exemple de Lucullus & du Roi de Prusse. Mais un jeune Seigneur a plus d'un motif pour s'y appliquer. Il y trouve un amusement honnête, & il y puise des connoissances qui relèvent l'éclat de son rang, & qui le mettent en état de servir son Roi par ses conseils, & de défendre les droits de sa nation.

Dans la troisième Lettre on détermine le degré d'utilité des Histoires de différens peuples. Celle des Etats, qui ont le plus de rapport à celui dont nous sommes membres, est la plus utile. Ce principe posé, celle de la Grèce & de Rome doit tenir le premier rang chez un Anglois, après l'Histoire Sainte & celle de son Pays. On fait ici quelques réflexions sur le caractère & le mérite des Historiens Grecs & Romains, & sur la manière d'étudier l'Histoire pour connoître les causes de la grandeur & de la décadence des Etats, & les progrès de l'esprit humain.

On montre dans la quatrième Lettre combien il est utile de connoître la vie publique & privée des Hommes célèbres, & l'on indique les qualités que doit avoir un

Digitized by Google

un bon Hiſtorien Biographique. L'art de ſaiſir & de bien préſenter les traits caractériſtiques de celui dont il écrit la vie, eſt une des principales. Quoique l'impartialité ſoit auſſi une qualité eſſentielle d'un Biographe, & qu'on ne puiſſe pas faire fonds ſur celle d'un Auteur, qui écrit ſa propre vie, on peut lire ſon Ouvrage avec beaucoup de profit. Il eſt mieux inſtruit que tout autre de mille particularités qui le concernent, il raconte avec plus de feu, & quelque ſoin qu'il mette à déguiſer ou à embellir certains traits de ſa vie, il ſe peint malgré lui aux yeux d'un Lecteur un peu attentif. On paſſe de là à l'utilité de quelques Romans, & à celle des Lettres des Hommes célèbres.

Les quatre dernières Lettres, que nous allons parcourir, ſe rapportent toutes au même objet. Le deſſein de l'Auteur eſt de prouver que la Liberté eſt la mère du Goût & des beaux Arts. Au premier coup-d'œil cette propoſition paroît contraire à l'expérience. L'Angleterre, quoiqu'habitée par un Peuple libre ne s'eſt point diſtinguée juſqu'ici par la délicateſſe du Goût ni par des chefs-d'œuvre de Sculpture & de Peinture. La France & l'Italie ont à cet égard une ſupériorité décidée ſur elle. Le ſiècle d'Auguſte & celui de Louis XIV. ont vu expirer la Liberté à Rome & en France, & cependant ils ont produit des E-

Digitized by Google

crivains, dont les Ouvrages dureront autant que la langue dans laquelle ils ſont écrits. Voilà de terribles préjugés contre le ſentiment de l'Auteur, mais, ſi nous ne nous trompons, il les a détruits d'une manière victorieuſe. Le Lecteur ne ſera pas fâché ſans doute de trouver ici un précis de ce qu'il dit ſur cet intéreſſant ſujet.

Il débute dans la cinquième Lettre par la comparaiſon des Anglois & des François. Un jugement profond & ſolide, & l'art d'exprimer avec énergie les mouvemens de l'ame caractériſent les premiers. L'élegance, la délicateſſe du goût & la correction caractériſent les derniers. L'Auteur cherche dans les Capitales les raiſons de cette différence. Comme elle ſont le rendez-vous de tous ceux qui veulent perfectionner ou faire valoir leurs talens, elles donnent le ton au reſte de la Nation. Londres eſt la plus grande Ville commerçante du monde. Paris n'a guère que des manufactures de luxe. Paris eſt le ſiège d'une Univerſité fameuſe, & de pluſieurs Sociétés deſtinées à perfectionner les belles Lettres & les Arts. A Londres il n'y a ni Univerſité ni Sociétés de ce genre. Paris renferme un grand nombre de Bibliothèques publiques, & de Collections de tableaux, de ſtatues & qui ſont ouvertes à tout le monde. Il n'y a dans Londres que peu de ces Bibliothèques & de ces

Digitized by Google

ces Collections, & de plus elles ne sont pas d'un accès facile. Londres est la Capitale d'un Etat libre, & Paris d'un Etat gouverné par un Monarque absolu. Après avoir indiqué ces différences entre ces deux grandes Villes, l'Auteur examine l'effet que chacune de ces circonstances produit par rapport au Goût. Le Commerce dans Londres tourne la plupart des esprits du côté des Arts utiles & des richesses, & il y attire un grand nombre de Gens de mer, dont le ton & les manières se communiquent au reste des habitans. Outre cela la Noblesse & les Gens rentés vivent peu à Londres. A Paris, c'est tout le contraire. La Noblesse & les Personnes aisées qui y résident, & qui sont sans occupation, doivent naturellement favoriser tout ce qui contribue à l'agrément & au plaisir, & l'on sent combien cela doit influer sur le Goût. D'un autre côté l'Université se ressent de cette influence, & répand à son tour une certaine connoissance des modèles anciens du Goût dont elle est la dépositaire. Si l'on joint à cela les différentes Académies, & les nombreuses Collections que Paris renferme, on ne sera plus étonné de la supériorité qu'elle a sur Londres, du côté des beaux Arts & du Goût. Ce n'est que depuis peu d'années qu'il s'est formé dans cette dernière ville une Société pour l'encouragement des Arts, du Commerce

Digitized by Google

&c. & qu'on y jouit de la magnifique Collection du Muſeum Britannique. Les effets qu'ont déjà produits ces Etabliſſemens & l'exemple du Duc de Richmond, dont la Galerie de tableaux & de ſtatues eſt généreuſement ouverte aux Curieux & aux Artiſtes, donnent tout lieu d'eſpérer que les beaux Arts feront de jour en jour des progrès plus rapides en Angleterre.

Voilà ſans doute des circonſtances très favorables au Génie & à la perfection du Goût. Mais ſans la Liberté elles ne peuvent y contribuer que foiblement. Elle en eſt, pour ainſi dire, le ſol. Ce ſol produit des plantes vigoureuſes, qui ſe multiplient au gré du Jardinier, & qui ſe plient à toutes les formes que ſa main veut leur donner. Un terrein moins riche met ſon art en défaut & rend ſes ſoins infructueux. L'on convient aſſez que la Liberté eſt *l'ame des grands travaux* & la Mère du Génie. Mais l'on s'eſt laiſſé perſuader, par des apparences, que le Goût ſe cultive avec plus de ſuccès ſous un gouvernement abſolu. Ceux qui ont écrit ſur le ſiècle d'Auguſte & ſur celui de Louis XIV ont confirmé cette opinion. Notre Auteur la combat dans ſa 6. Lettre. Il remarque d'abord qu'aucun pays n'a produit plus d'Ouvrages de génie & de goût que la Grèce libre. Cette préſomption, ſi forte en faveur de la Liberté, deviendra une démonſtration, ſi l'on fait voir que le ſiècle d'Au-

Digitized by Google

d'Auguſte doit tout ſon éclat à celui qui l'a précédé. Les Romains libres furent long-tems un Peuple groſſier. Des guerres ou des diſſenſions perpétuelles ne leur permirent pas de s'appliquer aux Arts. Mais dès que ces obſtacles eurent diſparu, leur génie & leur goût ſe développèrent avec une rapidité, qui met l'influence de la Liberté dans un jour d'autant plus grand, que la décadence de Goût ſuivit de près celle du gouvernement Républicain. Cette foule de grands Génies qui ont illuſtré Rome ont tous été élevés ſous ce gouvernement. Dès que les Romains, maîtres du monde, jouirent de quelque tranquillité, ils ouvrirent les yeux ſur les modèles que la Grèce leur préſentoit, & leur génie, plein de cette vigueur que donne la Liberté, embraſſa les Arts & les Sciences avec les ſuccès les plus éclatans. L'Eloquence parut la première, & l'on ſait quel rapport elle a avec tout ce qu'il y a de grand & de propre à perfectionner, & à embellir les facultés de l'eſprit humain. La langue Latine s'enrichit & s'épura. La Philoſophie fut étudiée, & revêtue des graces de la Poéſie & de l'Eloquence. Les beaux Arts, accueillis de toutes parts, contribuèrent à l'envi à décorer Rome & ſes environs. Auguſte n'eut pas la moindre part à cette grande révolution. Elle l'avoit précédé. *Lucrèce*, *Terence*, *Salluſte*, *Ciceron*, *Catulle*, *Cé-*

Digitized by Google

Céſar, n'étoient point de ſon ſiècle. *Horace* avoit dix-huit ans à la bataille de Pharſale, & ſervoit dans l'armée de Brutus à celle de Philippes. *Virgile*, qui avoit cinq ans de plus, étoit Poëte avant que d'être connu d'Auguſte. *Tite-Live* étoit à peu près du même âge que cet Empereur, & ſi grand partiſan de la Liberté, qu'il avoit reſpirée en naiſſant, que ce Prince l'appelloit Pompéïen. Ovide & Tibulle étoient nés ſous le Conſulat d'Hirtius & de Panſa. Properce étoit plus âgé qu'eux. Ils furent tous les trois peu favoriſés d'Auguſte, contre qui même le dernier s'étoit déclaré pour la Liberté. Auguſte & Mécène ont encouragé par leurs bienfaits quelques-uns de ces Ecrivains, mais ils n'en ont formé aucun. Il eſt même difficile de croire qu'ils aient connu tout leur mérite, & que ce ſoit à ce mérite qu'ils aient accordé leur faveur, quand on conſidère le mauvais goût du Prince & du Miniſtre dans les fragmens que nous en ont tranſmis Suétone & Sénèque. De leur tems il n'y a point eu de Tragique comparable aux Grecs. Il eſt vrai qu'il ne nous reſte aucune Tragédie du ſiecle d'Auguſte, mais le jugement qu'en porte Horace (1), n'en donne pas une haute idée. Or la Tragédie étant, ſuivant Mr. Addiſon, la plus noble production de l'eſprit humain, on peut en inférer

(1) II. Epiſt. I. vſ. 166.

Digitized by Google

férer, que la domination d'Auguſte a arrêté les progrès du Génie chez les Romains, quoiqu'elle ne fut pas parvenue au deſpotiſme, où ſes Succeſſeurs portèrent leur autorité. Le peu de bons Ecrivains, qui ont vécu après cet Empereur, ont été inférieurs à ceux qu'on vient de nommer, & nous les devons en partie à ceux qui les ont précédés, & en partie à la modération de quelques Empereurs, dont le règne fut une image de l'ancienne Liberté.

Auguſte a eu le bonheur de devenir maître du Peuple Romain, dans le tems où les circonſtances les plus favorables avoient développé le génie de ce Peuple, & cela a fait ſa gloire. *Louis* XIV. a eu cela de commun avec lui. Il eſt monté ſur le trône de France dans des circonſtances à peu près ſemblables. „ Ces deux Princes, „ comme le remarque l'illuſtre Préſident „ Henault, ſortoient des guerres civiles, „ de ces tems, où les peuples toujours „ armés, nourris ſans ceſſe au milieu des „ périls, entêtés des plus hardis deſſeins, „ ne voyent rien où ils ne puiſſent atteindre; de ces tems, où les évenemens „ heureux & malheureux, mille fois répétés, étendent les idées, fortifient l'ame à force d'épreuves, augmentent ſon „ reſſort, & lui donnent ce deſir de gloire „ qui ne manque jamais de produire de „ grandes choſes". L'Auteur emploie ſa ſeptième Lettre à montrer, comment les cir-

Digitized by Google

circonſtances, qui ont précédé le règne de Louis XIV. ont contribué, avant qu'il put y concourir, à former ces grands hommes qui l'ont illuſtré. D'abord il établit, avec raiſon, qu'il n'eſt pas toujours vrai, que la Liberté des peuples diminue à proportion de l'accroiſſement de l'autorité des Souverains. Pluſieurs des Prédéceſſeurs de Louis XIV. tâchèrent à la vérité d'augmenter leur pouvoir, en abaiſſant celui des Nobles, mais il faut prendre garde que ces Nobles étoient de petits Tyrans, ſous leſquels le peuple gémiſſoit dans l'eſclavage. En détruiſant leur dangereux pouvoir, qui n'étoit propre qu'à déchirer l'Etat, les Rois remirent le peuple dans une partie de ſes droits naturels, en l'aſſujettiſſant aux Loix & aux Tribunaux qui en étoient les dépoſitaire, ils l'affranchirent de l'oppreſſion de ces petits Tyrans. Tandis que le gouvernement Féodal ſubſiſtoit, Charles V. fit de vains efforts pour y faire fleurir les Sciences; les eſprits n'y étoient pas propres, & il échoua. Louis XI, en portant les premiers coups à ce gouvernement, leur fraya l'entrée dans ce Royaume; & la Réformation, ſi intimement liée avec la Liberté, y hâta leurs progrès. De tous les Pays, où le Proteſtantiſme n'a pas été admis, il n'y en a aucun où il ait eu plus de partiſans, & des partiſans plus illuſtres qu'en France. Les diſputes & les guerres Civiles, dont la Réformation fut la cauſe ou le prétexte, élevèrent

Digitized by Google

rent les eſprits & perfectionnèrent la raiſon. Henry IV. ce grand, ce bon Prince, né parmi les Proteſtans, leur Ami & celui de ſes peuples, fut un Roi Patriote, & le Père de ſes ſujets. Un Gouvernement ſi doux, après des tems ſi orageux, a été le germe de tout ce qu'il y a eu de bon & de grand ſous les règnes ſuivans. *Malherbe*, *Corneille*, *Paſcal*, *Molière* étoient déjà formés ſous Louis XIII. Louis XIV. n'avoit que quinze ans lorſque Paſcal écrivoit ſes *Provinciales*, Ouvrage qui pour le ſtyle, la fineſſe, & la force du raiſonnement n'a jamais été ſurpaſſé, ſi tant eſt même qu'il ait été égalé, par aucun Ecrivain poſtérieur. Sous le Miniſtère de Richelieu & de Mazarin le Goût & le Génie avoient déjà atteint en France le plus haut point de perfection, & cependant on ne ſauroit dire qu'ils y aient été portés par ceux que ces Miniſtres ont protégés. On ne ſauroit même douter que ce ne ſoit par les circonſtances & par la tournure générale des eſprits, quand on réfléchit ſur ce qui vient d'être dit, & quand on ſe repréſente le grand Condé pleurant à une Tragédie de Corneille, & ſon Fils, qui pour régaler le Maréchal de Turenne qui l'étoit venu voir, invite Boileau pour lui lire ſon Lutrin, à la lecture duquel on fait ſuccéder celle des Provinciales. Ce ne fut qu'en 1632. que Richelieu ſe vit délivré de ſes adverſaires, & ce n'eſt qu'à cette

Digitized by Google

cette époque qu'on peut fixer l'établiſſement du despotiſme en France. Preſque tous les grands hommes, qui ont paru en France dans le ſiècle paſſé, étoient nés avant ce tems-là. Une ſuite de Miniſtres du caractère de celui-là auroit aſſervi ce Royaume au deſpotisme le plus abſolu. Mais Mazarin, qui n'avoit pas ſon courage, n'oſa rien entreprendre à force ouverte; Louis XIV. fut plus admiré & reſpecté que craint par ſes ſujets. Sous ſon Succeſſeur les Parlemens ont montré une fermeté, qui ſoutient en France un reſte de Liberté. La Juſtice s'y adminiſtre régulièrement, & la propriété des Particuliers y eſt maintenue par ces Corps reſpectables, qui ſont les Gardiens des loix. Quoique les habitans de la France ne jouiſſent pas d'une Liberté comparable à celle des Anglois, cependant ils en ont beaucoup plus que ceux-ci ne s'imaginent, & que n'en ont les Aſiatiques & pluſieurs autres nations Européennes. Ainſi, ſuivant notre Auteur, on ne ſauroit oppoſer à ſes principes les Ecrivains illuſtres, que la France a produits depuis le tems de Richelieu & de Mazarin, comme une preuve du peu d'influence de la Liberté ſur le Goût. Avouons cependant que les bornes étroites de cette Liberté formeroient un préjugé trop fort contre la cauſe qu'il ſoutient, s'il n'aſſignoit pas d'autres raiſons de la production de ces bons

Digitized by Google

bons Ecrivains. Nous croyons qu'il n'y a rien à repliquer aux ſuivantes. Outre les ſecours que Paris offre au goût & au génie des François, l'univerſalité de leur langue leur donne accès partout & la facilité qu'ils ont de ſe retirer chez leurs voiſins, rend leurs eſprits plus indépendans. L'on ſait que *Monteſquieu*, étant inquiété ſur ſes Lettres Perſanes, déclara au Miniſtère qu'il abandonneroit ſa Patrie, pour ſe jetter dans les bras des Etrangers qui lui étoient ouverts. L'état de l'Europe eſt très différent de ce qu'il étoit ſous les Empereurs Romains. L'étendue de leur autorité dans un vaſte Empire ne laiſſoit aucun azyle à ceux qu'elle accabloit, ſinon chez des peuples inconnus & barbares. Aujourd'hui c'eſt tout autre choſe. Un Pays despotique confine à des Etats libres & policés, qui ſervent de barrière à l'ambition, & dont les maximes & l'exemple entretiennent juſqu'à un certain point chez leurs voiſins l'eſprit de Liberté. Les divers Etats de l'Europe ont tant de communication entr'eux, & tant d'intérêts à démêler, qu'il s'y fait un auſſi grand commerce d'opinions, de ſentimens & de lumières que de marchandiſes; & ce commerce eſt toujours à l'avantage de la Liberté,

Que tout mortel embraſſe, où deſire ou rappelle,
Qui vit dans tous les cœurs, & dont le nom ſacré,
Dans les Cours des Tyrans, eſt tout bas adoré.

Digitized by Google

Mais si la Liberté est si favorable aux beaux Arts, & aux progrès du Génie & du Goût, pourquoi l'Angleterre n'a-t-elle produit ni Peintres ni Sculpteurs célèbres? Il n'est sûrement point de Nation mieux partagée du côté du génie & des talens que les Anglois, & qui ait produit plus de grands hommes dans tous les autres genres. Un Pays qui a produit un Shakespeare, un Milton, un Thompson ne sauroit-il produire un Michel-Ange, un Raphaël, ou même un Poussin, un le Brun, un Girardon, inférieurs à ces premiers? Faut-il donc plus de génie & d'imagination pour faire un grand Peintre, que pour faire un grand Poëte! L'Auteur tâche, dans sa huitième & dernière Lettre, de rendre raison de ce phénomène, & d'expliquer pourquoi la Poésie a plus fleuri dans la Grande Bretagne que la Peinture. Les Poëtes ont été les premiers Ecrivains chez tous les Peuples. La Poésie a dû donc être cultivée & perfectionnée plutôt que les autres Arts. Le Génie Anglois, élevé par la Liberté, & secondé par une langue riche & énergique, a naturellement dû produire des Ouvrages qui, s'ils le cèdent à ceux des Anciens pour la correction, les égalent & peut être même les surpassent du côté du feu & de la force. Ils les égaleroient en tout, si les Anglois s'étoient autant appliqués à la Critique que leurs voisins. Les François ont des Socié-

Digitized by Google

diétes destinées à diriger & à redresser le goût du public dans les beaux Arts, & dans l'usage de la langue. Notre Auteur n'est point de l'avis de ceux qui pensent, que ces Académies sont plus propres à borner le Génie qu'à l'étendre; & comme ce sentiment paroît gagner de jour en jour, nous croyons que nos Lecteurs ne seront pas fâchés de voir ici de quelle façon il le combat. Nous traduirons donc tout ce morceau. „ En France, dit le Dr. Brown, la „ sévérité de l'Académie (Françoise) a „ étouffé l'esprit élevé de la Tragédie. On „ ne sauroit lui accorder cela, si l'on ré„ fléchit que les Traductions de Zaïre, & „ de quelques autres Tragédies Françoi„ ses modernes ont une grande vogue sur „ le Théatre Anglois, & qu'elles sont pour „ le moins aussi pleines d'intérêt que les „ productions des Auteurs que nous avons „ à présent.

„ Mais, quand on conviendroit que les „ François ont perdu l'esprit de la Tragé„ die, il ne s'en suivroit pas que la raison „ qu'on en donne soit vraie, on peut en„ donner de meilleures. L'on peut sup„ poser, par exemple, que le pouvoir arbi„ traire, en affoiblissant la Liberté, a éteint „ cet esprit, & cela n'auroit pas manqué „ d'arriver si quelques circonstances favo„ rables ne l'avoient prévenu. Je ne sau„ rois m'empêcher de mettre, au nombre „ de ces circonstances, les efforts de l'Aca-

Digitized by Google

„ démie, & je crois que ſon inſtitution „ eſt une des cauſes qui, avec celles que j'ai „ rapportées dans une des Lettres précé- „ dentes, ont empêché en France l'in- „ fluence pernicieuſe du pouvoir arbitrai- „ re ſur le Génie & le Goût.

„ Une Cour diſſipée & frivole doit na- „ turellement introduire le goût du luxe „ & des vains amuſemens, & éloigner „ celui des plaiſirs ſolides & raiſonnables. „ Que peut-on concevoir, en ce cas-là, de „ plus propre à ſervir d'antidote contre le „ poiſon du relâchement, que l'établiſſe- „ ment d'une Société compoſée de Gens „ diſtingués par leurs talens, & parmi les- „ quels ceux là ſeulement peuvent figurer, „ qui cultivent ces talens & épurent leur „ goût. Si les perſonnes, que leur capaci- „ té & leur rang élèvent au deſſus des „ autres, ambitionnent l'honneur d'être ad- „ miſes dans cette Société, il en doit réſul- „ ter deux grands effets. D'un côté cela „ doit exciter les hommes de génie à tâ- „ cher d'en mériter l'entrée par la cultu- „ re de leur talens; & de l'autre, cela „ rend cette Société ſi reſpectable & ſi „ illuſtre, que ſes Arrêts ſont reçus avec dé- „ férence, & que ſon Goût, formé par l'étu- „ de de tout ce qui eſt juſte & naturel, & „ nourri des ſentimens des plus grands „ hommes morts & vivans, acquiert aſ- „ ſez d'autorité pour s'oppoſer avec ſuc-

„ ces

Digitized by Google

„ cès à celui d'une Cour frivole, & ſans
„ jugement.

„ Si, dans quelques Pays, & particuliè-
„ rement en France, les Sociétés établies,
„ pour l'avancement & l'encouragement
„ des Arts, n'y ont que peu ou point con-
„ tribué, il n'eſt guère poſſible d'en re-
„ jetter la faute ſur les Académies. Il faut
„ que cela procède de quelques cauſes
„ moins favorables au Goût & au Gé-
„ nie, ou, peut-être, de ce qu'ils étoient
„ déjà parvenus au plus haut point de per-
„ fection, que comportoient l'eſprit & la
„ langue de la Nation. Sans recourir à
„ des ſuppoſitions trop forcées, nous pou-
„ vons affirmer que ſans ces inſtitutions la
„ décadence du Génie & la corruption du
„ Goût, auroient vraiſemblablement été
„ plus réelles & plus apparentes. Ces So-
„ ciétés, aidées du concours de quelques
„ autres circonſtances favorables, ne peu-
„ vent jamais être désavantageuſes. L'Aſ-
„ ſemblée qui, à la fête de Minerve, diſtri-
„ buoit en Grèce des prix, & conféroit des
„ honneurs aux meilleurs Poëtes, Hiſto-
„ riens & Artiſtes, n'étoit-elle pas une
„ Société d'hommes ſavans (car elle con-
„ ſiſtoit dans un certain nombre de gens
„ choiſis) qui avoient cultivé leurs talens,
„ & qui par-là s'étoient mis en état de
„ juger des Ouvrages des autres, & de
„ montrer à la multitude les objets dignes
„ de ſon admiration? Les honneurs qu'ils

Digitized by Google

„ accordèrent à Hérodote n'enflammèrent-
„ ils pas l'esprit de Thucydide encore fort
„ jeune, & ne l'excitèrent-ils pas à dé-
„ ployer toute la force de son génie, pour
„ égaler ou pour surpasser le Père de l'Hi-
„ stoire? Peut-on supposer que cette in-
„ stitution ait-eu de mauvais effets, &
„ qu'elle n'ait été une des principales cau-
„ ses de cette élégante simplicité, & de
„ cette justesse de goût, qui ont rendu les
„ Ouvrages des Grecs d'une beauté inimi-
„ table?

„ Il est vrai cependant que, si ces Socié-
„ tés ne s'établissent que lorsque le Génie
„ est sur son déclin, elles ne sauroient
„ être d'un grand usage. Il n'est plus
„ tems d'envoyer un Cheval au manège
„ lorsque sa vigueur est passée, ou que de
„ mauvais traitemens ont éteint son feu;
„ mais, si on le dresse lorsqu'*il creuse la*
„ *terre de son pied, & qu'il se réjouit dans*
„ *sa force*, l'on ne disconviendra pas que
„ l'art de l'Ecuyer, ne donne de la grace à
„ ses mouvemens, & ne tempère la vio-
„ lence & l'irrégularité de ses efforts mal
„ ménagés, sans rien diminuer de sa vi-
„ gueur & de sa noble fierté. La culture
„ & l'étude n'amortissent point le feu du
„ Génie, mais elles en rendent la flamme
„ plus claire & plus égale. Rien de plus
„ propre à modérer les saillies irrégulières
„ d'une nation ingénieuse, & à donner à ses

„ pro-

Digitized by Google

„ productions une forme gracieuſe, qu'une „ Société honorable établie pour cultiver, „ & pour encourager les Arts libéraux. Si „ une telle Société avoit exiſté lorſque „ Shakeſpear écrivoit, les Ouvrages de „ ce grand Homme ne nous offriroient „ pas les exemples ſi nombreux & ſi frap- „ pans qu'on y trouve, de l'aveu de Mr. „ Pope, de toutes les beautés & de tous „ les défauts poſſibles. Son génie lui au- „ roit fourni mille beautés, tandis que „ ſoutenu par les ſuffrages des bons juges, „ contre le mauvais goût de ſon tems, il „ auroit appris à éviter tous ces défauts". Tel eſt l'idée que notre Auteur a de l'utilité d'une Société du genre de l'Académie Françoiſe. Nous ne nous aviſerons point de prononcer entre lui & ceux dont il combat le ſentiment. Mais nous croyons pouvoir nous permettre ici quelques réflexions ſur ce ſujet. Des Académies, telles que l'Académie Françoiſe, ne ſauroit être en trop petit nombre, parce qu'elles ne doivent être compoſées que de gens diſtingués, par leur goût & par leurs Ouvrages, & que le nombre de ces gens eſt toujours très petit. Ces Sociétés n'ayant à s'occuper ni de découvertes, ni de calculs, ni d'expériences, doivent être extrêmement en garde contre l'étalage d'une vaine éloquence, & ſurtout contre la démangeaiſon de traiter des riens avec apparat. Pour prévenir

Digitized by Google

cela il nous semble qu'elles ne devroient pas s'assembler trop fréquemment; qu'elles devroient publier de tems en tems leur jugement sur les meilleurs Ouvrages, qui sont du ressort du Goût, comme Discours, Poésies, Histoires &c. & s'attacher pour le moins autant à en relever les beautés, qu'à en marquer les défauts. Rien ne décourage plus le Génie que cette critique sévère & minucieuse qui s'appesantit sur les plus petits défauts, qu'elle semble multiplier & grossir, & qui ternit l'éclat des beautés, sur lesquelles elle daigne à peine arrêter ses regard. Enfin, nous croyons que ces Sociétés rendroient un grand service à la Langue, si elles encourageoient par leur suffrages l'usage des mots nouveaux qu'un Auteur hazarderoit, quand ils seroient nécessaires, analogiques, qu'ils présenteroient un sens plus étendu que ceux qui sont admis, ou qu'ils feroient image. Revenons à notre Auteur.

Si l'Angleterre, qui a produit de si grands Poëtes, a été si stérile en Peintres & en Sculpteurs, il n'en faut accuser, suivant lui, que les circonstances & non le Génie de la Nation. La Réformation qui a occasionné dans ce Pays une révolution si avantageuse au Génie, n'a pas été favorable à la Peinture & à la Sculpture. En bannissant des Eglises les tableaux & les statues, elle a ôté, à ceux qui auroient eu du talent pour ces Arts, un des plus grands motifs à l'exercer,

&

Digitized by Google

& en même tems des modèles nombreux & très propres à frapper l'imagination & à exciter l'émulation. Dans les Pays Catholiques, où les images ſont l'objet de l'adoration du peuple, & ſervent à entretenir la ſuperſtition, on n'épargne ni peine ni dépenſes pour ſe procurer les pièces les plus belles, pour en parer les Autels & pour exciter la dévotion du vulgaire ignorant. Preſque tous les Grands Peintres ont commencé & fini, par travailler pour les Egliſes & pour des Maiſons Religieuſes. La ſituation de l'Angleterre eſt encore une des raiſons du peu de progrès qu'y ont fait les Arts qui dépendent du deſſein, ſéparée du reſte de l'Europe, elle eſt rarement viſitée par des Etrangers curieux, dont l'empreſſement, en flattant la vanité des Artiſtes, excite leur émulation. Une dernière raiſon (& ce n'eſt pas la moins forte) de l'état languiſſant de ces Arts, c'eſt le peu de ſéjour que fait à Londres la Nobleſſe Angloiſe. Vivant moins dans la Capitale que toute autre Nobleſſe, elle y eſt ordinairement mal logée, & elle n'étale ſon luxe & les chef-d'œuvres qu'elle poſſede que dans des Maiſons de Campagne diſperſées dans tout le Royaume, & où il eſt impoſſible que les Artiſtes aillent puiſer des connoiſſances. Juſqu'ici elle n'a pas paru s'intéreſſer à l'embelliſſement de Londres. Ce n'eſt que depuis peu qu'elle y réſide plus,

Digitized by Google

& cette ville prend tous les jours une nouvelle forme. L'Auteur augure de là & de l'établiſſement de la Société pour l'encouragement des Arts, que dans peu d'années, Londres ſera auſſi fameuſe par la beauté de ſes édifices, & par les excellens Artiſtes qui ſortiront de ſon ſein, qu'elle l'eſt déjà par ſon opulence & par ſon Commerce.

ARTICLE QUATRIEME.

CORNELII VAN BINKERSHOEK, Juriſconſulti Famigeratiſſimi Senatus ſupremi Hollandiæ, Zelandiæ & Friſiæ olim Præſidis, OPERA OMNIA, in II TOMOS diſtributa, in [Quibus Multa ex Romano Veteri, nec non ex gentium & Publico Univerſali, etiamque Hollandiæ cum Publico, tum Privato Jure Capita elegantiſſime doctiſſimeque tractantur &c; edidit & Præfatus eſt B. PHILIPPUS VICAT, *Juris in Academia Lauſannenſi Profeſſor, Coloniæ Allobrogum* MDCCLXI. in

in Folio, *sumptibus Marci-Michaelis Bousquet & Chaphuis.*

IL n'eſt plus néceſſaire aujourd'hui de faire connoître la nature des Ouvrages de M. de BINKERSHOEK, ni de célébrer leur mérite. Partout où la Juriſprudence eſt cultivée, par tout où la bonne Littérature eſt en eſtime, le nom de ce grand Homme eſt prononcé avec reſpect, & l'on peut placer ſes Ouvrages dans le rang de ces livres véritablement claſſiques, dont la réputation diſtinguée reſte toujours la même, parce que le vrai bon & le vrai beau ne changent pas. Un coup d'œil hardi à force d'être pénétrant, un génie riche & fertile, guidé par un jugement droit & orné des connoiſſances les plus étendues, ſe ſont fait ſentir dans les déciſions, & reſtent imprimés ſur les Ouvrages de ce reſpectable Juriſconſulte. On ne peut donc que louer le zèle, & applaudir au travail de M. le Profeſſeur VICAT, qui a contribué à perpétuer ces Ouvrages en les préſentant au Public, dans une nouvelle Edition, que le caractère & le format concourent à rendre digne d'accueil dans les Pays étrangers, pour leſquels elle eſt faite.

On ne doit pas cependant s'attendre à la trouver augmentée de quelques Ecrits de M. DE BINKERSHOEK, qui n'aient paru déjà

Digitized by Google

déjà dans l'Edition qui fut faite en Hollande en 6 Vol. in 4to, puiſqu'on ſait qu'il a expreſſément défendu à ſes héritiers de publier après ſa mort aucun des Manuſcrits qu'il pourroit laiſſer. On voit pourtant à la tête de cette Edition deux Pièces qui ne ſe trouvent pas ailleurs. La première eſt une Préface ſavante de M. le Profeſſeur VICAT, ſur les différens jugemens qu'on a porté ſur le mérite & ſur la perfection du Droit Civil, dans laquelle il apprécie ce corps des Loix, & le réduit à ſa juſte valeur. La ſeconde renferme une Hiſtoire abrégée de la vie & des Ouvrages du célèbre BINKERSHOEK. Nous en donnerons le précis, non qu'on y trouve des incidens frappans ou des évenemens remarquables, car ce n'eſt pas ordinairement dans les vies des Savans, qui ſe paſſent, du moins pour la plupart, dans le ſilence du Cabinet, qu'il faut s'attendre à de pareilles choſes, mais parceque tout ce qui regarde un homme ſi diſtingué dans la République des Lettres intéreſſera, ſans doute, un grand nombre de nos Lecteurs. Cette Vie du reſte n'eſt qu'une ébauche, mais une ébauche, tracée par une plume élégante & habile.

CORNEILLE DE BINKERSHOEK naquit à Middelburg en Zélande le 29 de Mai de l'année 1673. d'un Père qui étoit négociant de cette Ville, & qui de bonne heure le deſtina aux Etudes. Pour cet effet il l'envoya aux

Digitized by Google

aux Ecoles publiques, où on passe ordinairement ce tems qui tient de l'enfance & de la jeunesse, sans appartenir entièrement ni à l'une ni à l'autre. Après y avoir appris les élémens & les principes qui devoient le préparer à des études plus approfondies, le jeune BINKERSHOEK commença sa carrière Académique à Franeker, qui, alors comme à present, étoit distingué avantageusement par un grand nombre de savans Professeurs dans tous les genres.

Les deux premières années de son séjour dans cette Université furent entièrement consacrées à l'étude des Belles-Lettres, & il y fit les progrès les plus rapides. La Jurisprudence devint ensuite l'objet important de ses veilles savantes. L'ardeur & l'assiduité, avec lesquelles il s'appliqua à cette science, étoient si grandes, que dans sa troisième année Académique, il composa sa première Dissertation *ad L. lecta D. de reb. Cred.* L'année d'après il en publia une seconde sur la même matière. Elle fut suivie d'une troisième qu'il soumit à un examen public lors qu'en 1694. il fut décoré du titre de Docteur en Droit. Ces trois Dissertations acquirent à M. de BINKERSHOEK, à l'âge de 21 ans, une réputation, qui auroit fait honneur à un Jurisconsulte chargé d'années & d'érudition. (1)

(1) Voyez entr'autres *Ulrici Huberi* Eunomia Romana ad d. L. Lectam.

Digitized by Google

Sa carrière Académique étoit à peine achevée qu'il se rendit à la Haye, où les Cours de Justice tiennent leurs Assemblées, & il y fit les fonctions d'Avocat avec une application & un succès des plus remarquables. Il ne négligea cependant pas l'étude de la Jurisprudence Romaine, puis qu'en 1695. il publia à la Haye les trois Dissertations qu'il avoit composées à Franeker, *ad L. Lecta* fondues ensemble dans un seul Ouvrage & considérablement augmentées; quatre ans après un Discours *de auctore auctoribusve Authenticarum*; & en 1702. un Traité *ad L.* ΑΞΙΩΣΙΣ. 9. D. *de L. Rhod. de Jactu*, accompagné d'une Dissertation *de Dominio Maris*.

Les talens supérieurs de M. de BINKERSHOEK, paroissoient avec trop d'éclat pour être méconnus même dans sa Patrie, où selon le Proverbe un *Prophète ne reçoit guère l'honneur qui lui est dû*. La Zélande se glorifia au contraire de voir un si beau génie sortir de son sein, & les Etats de cette Province l'élevèrent en 1703. à la dignité de Conseiller du Haut Conseil qui siège à la Haye, & qui est composé des membres envoyés par la Hollande & la Zélande. Les études qu'il avoit faites, dès son entrée au Barreau, l'avoient préparé d'avance pour cette place importante; car non content de suivre le train ordinaire des procédures, il s'étoit appliqué à former une Théo-

Digitized by Google

Théorie complette du Droit Public de sa Patrie, en fouillant dans les Edits, Ordonnances & Privilèges des anciens Comtes & des Etats, aussi bien que dans les Us, Coutumes, & Loix des différentes Villes & Provinces, couchant le tout par écrit, & le rédigeant dans des Livres, sous des titres différens, sans oublier d'y ajouter les décisions des Jurisconsultes Belgiques qui lui paroissoient les plus dignes d'attention. C'est ainsi que notre illustre Savant étoit devenu possesseur d'un Trésor, qui n'existoit nulle part que chez lui, sç. d'un *corps complet du Droit Hollandois & Zélandois*, où l'on trouvoit des lumières sur tout ce qui regarde le gouvernement Civil, Ecclésiastique & Militaire de la Patrie, son administration au dedans, la nature des Fiefs, & les décisions du Droit public & particulier. M. de BINKERSHOEK a toujours continué ce travail, qui lui fournissoit le même secours en décidant des causes qu'il en avoit autrefois tiré, pour les plaider avec succès.

La contention d'esprit, avec laquelle il s'appliquoit à l'étude du Droit Belgique, ne lui fit pas cependant perdre de vue les recherches intéressantes, auxquelles le Droit Romain fournit une matière si abondante. Cela paroit par les quatre Livres de ses *Observationes Juris Romani*, qui virent le jour en 1710. & par le Recueil qui a pour titre

Digitized by Google

titre, *Opuſcula varii Argumenti* compoſé de ſix Traités differens, qui ſe rapportent tous au Droit Romain. Dans l'année 1721. il publia ſa Diſſertation *de Foro Legatorum, tam in cauſa civili quam criminali*, dont le célebre *Barbeyrac* donna une Traduction Françoiſe enrichie de notes ſavantes. Ouvrage qui fixe l'etendue & les bornes de la Jurisdiction tant civile que criminelle des Ambaſſadeurs, d'une manière qui ne laiſſe rien à deſirer.

On ne ſera pas ſurpris après le détail, dans lequel nous venons d'entrer, de voir M. de BINKERSHOEK élevé l'année 1724 par les Etats d'Hollande & de Zélande au rang diſtingué de Préſident du Haut Conſeil. Il remplit cet important emploi d'une manière qui fit honneur à leur choix, & qui rendra toujours ſa Mémoire reſpectable. Sa nouvelle dignité n'empêcha pas qu'il ne continuât à cultiver la Juriſprudence Romaine, qui avoit toujours eu tant de charmes pour lui. En 1733. il augmenta ſes *Obſervationes Juris Romani* de IV Livres nouveaux, ſur les mêmes matières qu'il avoit traitées dans les livres précédens, ſi l'on excepte ſa réfutation de ce qu'on appellé *Emblemata Triboniani*. Ici pourtant il termina ſes recherches ſur le Droit civil, dans le deſſein de conſacrer le reſte de ſes jours à des études moins pénibles, à des études relatives au Droit publi-

Digitized by Google

blic en général & au Droit de ces Provinces en particulier, & dans lesquelles l'agréable & l'utile pouvoient se trouver ensemble.

Ce Plan fut exécuté, du moins en partie. Commençant par le Droit Public, l'illustre Président publia en 1737. l'Ouvrage qui a pour Titre *Quæstiones Juris Publici*, Ouvrage, à notre avis immortel, par les traits marqués d'un génie supérieur qu'on y rencontre de toutes parts, quoique la hardiesse de quelques unes de ses décisions lui ait attiré des censeurs. Le mauvais état de sa santé l'empêcha de remplir, aussi complettement qu'il se l'étoit proposé, la partie de son Plan, qui regardoit le Droit de la Patrie. De là vient que l'excellent Ouvrage, connu sous le nom de *Juris Privati Quæstiones*, n'a pas l'étendue que le célèbre Auteur avoit eu dessein de lui donner. Sentant ses infirmités augmenter de jour en jour, il ne pensa qu'à publier les *Questions* qu'il avoit déjà traitées, mais ici même la mort le prévint, & un Editeur Anonyme, que les conjectures unanimes du Public ont pourtant désigné, (2) rendit cet Ouvrage public dans l'année 1744.

C'est

(2) On a des raisons de croire que cet Editeur est M. PAUW, actuellement Conseiller au Haut Conseil à la Haye, & dont le mérite & les connoissances sont si généralement reconnus.

Digitized by Google

C'eſt malheureuſement le dernier des Ouvrages de ce grand Homme qui ſera communiqué à la République des Lettres. Le corps du *Droit Hollandois & Zélandois*, dont nous avons parlé ci-deſſus, & un autre Recueil qu'il a fait ſous le Titre d'*Obſervationes Tumultuariæ*, où ſe trouve un précis, non ſeulement des procédures judiciaires, mais auſſi de toutes les tranſactions du Haut Conſeil, pendant les quarante années que de M. de BINKERSHOEK, y ſiégea comme Conſeiller ou comme Préſident, ces deux Ouvrages, ſi dignes de voir le jour, ne le verront jamais. Telle étoit la dernière volonté de leur Auteur.

Un grand génie & des lumières ſupérieures, au lieu de mettre à l'abri de la contradiction, y expoſent d'ordinaire celui qui les poſſede. Auſſi M. de BINKERSHOEK a-t-il eu ſes adverſaires. Le ſavant & célèbre *Noodt*, Profeſſeur en Droit à Leyde, & M. le Profeſſeur *Pagenſtecher* de Groningue, entrèrent dans la lice avec lui, & leurs attaques, repouſſées avec vigueur par notre illuſtre Auteur, préſentoient un combat des plus intéreſſans à la République des Lettres. Les occaſions & le ſujet de cette guerre littéraire ſe trouvent dans les *Opuſcula varii Argumenti*, & les *Opuſcula Minora* de M. DE BINKERSHOEK. Quelques Antagoniſtes encore, qui furent dignes de ſes regards, éprouvèrent ſes forces, tandis

Digitized by Google

dis qu'un ſilence plein de mépris laiſſa tomber les autres dans l'oubli qu'ils méritoient.

Après tant de travaux, ſoutenus avec un zèle ardent & infatigable pour la gloire des Lettres & l'avancement du bien public, ce grand Homme mourut raſſaſié de jours, & honoré des regrets de tous ceux qui ſavoient eſtimer le vrai mérite. Un Aſthme opiniâtre, ſuivi d'une Hydropiſie de poitrine, l'enleva à ſa famille, à ſa Patrie & à la République des Lettres, le 16 d'Avril 1743. Il laiſſa ſix filles, dont l'une fut donnée en mariage, du vivant de ſon Pere à M. *Pauw*, Conſeiller du Haut Conſeil à la Haye, qui poſſède, à ce qu'on aſſure, à titre d'héritage, les Ouvrages Manuſcrits de M. DE BINKERSHOEK, que nous avons déjà dit être perdus pour le Monde ſavant.

Digitized by Google

ARTICLE CINQUIEME.

Caroli Ferd. HOMMELII *Profeſſoris Lipſienſis* LITTERATURA JURIS;

C'eſt-à-dire,

La LITTE'RATURE DU DROIT, par Mr. HOMMEL, Profeſſeur à Leipſick. *in* 8. 454 pag. ſans la Préface & les Tables. A *Leipſick* chez *Jean Wendeler* 1761.

LA plupart des jeunes gens, qui fréquentent les Académies pour y étudier le Droit, ſe bornent à feuilleter les Inſtituts & les Pandectes, & à s'inſtruire des Règles qu'on doit ſuivre dans la conduite des Procès. Ils négligent preſque entièrement les autres ſciences, comme ſi elles ne pouvoient leur être d'aucune utilité, & que ce fût peine perdue que d'y conſacrer un certain tems d'application. Notre Auteur cenſure avec juſtice une méthode, ſi peu propre à former d'habiles Juriſconſultes. Elle ſuffit bien à ceux qui n'aſpirent qu'à

Digitized by Google

qu'à obtenir le vain Titre de Docteur en Droit; mais une Juriſprudence profonde ne s'acquiert pas ſi aiſément. La connoiſſance du Droit doit s'éclairer des lumières des Langues, de la Philoſophie, de l'Hiſtoire, & de la Littérature; & en particulier, tout Etudiant avide de quelque ſuccès, doit s'attacher à bien connoître les Livres & les Auteurs, dont il peut tirer quelque ſecours. Qu'on s'applique principalement à la ſcience qu'on veut profeſſer, cela eſt naturel: mais comme toutes les ſciences ſe tiennent par la main & ſe favoriſent réciproquement, on n'en doit négliger aucune. M. HOMMEL ſe propoſe dans cet Ouvrage d'inſtruire ſes Auditeurs ſur l'Hiſtoire des Juriſconſultes & de leurs Ecrits, en ſe bornant à cet égard à la Littérature moderne. Dans un premier Livre, il donne une Notice des Livres qui ont été publiés ſur chaque partie du Droit. Et dans un ſecond, que nous n'avons pas encore, il donnera les Vies des Juriſconſultes les plus célèbres.

D'abord, dans les Prolégomènes, il traite en général de l'Hiſtoire Littéraire de la Juriſprudence; il indique les Auteurs qui ont écrit cette Hiſtoire; il en montre l'utilité & la néceſſité; il preſcrit enfin les moyens d'acquérir une connoiſſance exacte des Juriſconſultes & de leurs Ouvrages.

L'Hiſtoire Littéraire de la Juriſprudence

Digitized by Google

se divise en Histoire *Universelle*, qui donne une connoissance générale de tous les Livres & de tous les Auteurs, qui ont eu quelque réputation dans quelque Pays que ce soit, ou qui vivent encore, soit qu'ils occupent quelque Chaire Académique, soit qu'ils ne soient attachés à aucune Université; telle est l'Histoire de la Jurisprudence que nous donne le savant Professeur de Leipsick. En Histoire *particulière*, qui ne présente que les Livres & les Auteurs connus dans un seul Pays, dans un seul siècle, dans une seule Académie; tel, par exemple, l'Ouvrage de *Melchior Adam*, qui a écrit les *Vies des Jurisconsultes Allemands*; tel celui de *Zeumer*, qui a donné les *Vies des Professeurs en Droit de l'Académie de Jena*; Enfin, en Histoire *très particulière*, telle que seroit celle d'un seul Jurisconsulte, ou d'un seul Ouvrage, comme si quelqu'un entreprenoit d'instruire le Public de toutes les Editions, ou des Versions qui ont été faites du Traité de Grotius, du Droit de la Guerre & de la Paix, & des Commentaires dont il a été enrichi.

Pour faciliter à ses Etudians la connoissance de cette Histoire générale du Droit, notre Auteur leur recommande la Bibliothèque Juridique de *Lipenius*, autrefois Conrecteur du Collège de Lubec, imprimée pour la premiere fois en 1679, ensuite corrigée & augmentée, par *Frid. Gotl. Struve*

Digitized by Google

en 1720 perfectionnée par *Gotl. Jenichenius*, en 1736, & enfin enrichie de quelques ſupplémens placés dans leur ordre naturel, qui ſe trouvent dans l'Edition de 1757, ſous ce Titre, *Martini Lipenii Bibliotheca realis juridica, poſt virorum clariſſ. Fried Gottl. Struvii & Jenichenii curas emendata, multis acceſſionibus aucta & locupletata, adjecto etiam accurato ſcriptorum indice inſtructa. Lipſiæ apud Wendler*; en deux Tomes in folio. Il leur recommande encore la Bibliothèque choiſie de *Struve*, qui parut pour la huitième fois en 1756 en grand Octavo, & dont il donne une Notice exacte pour en montrer les uſages.

D'abord, après avoir averti qu'il ſe bornera aux Livres les plus néceſſaires & les plus eſtimables, Mr. HOMMEL indique les meilleurs Ouvrages qui aient paru ſur chaque eſpèce de Droit; c'eſt la matière de la première Section du I. Livre. Il paſſe ſucceſſivement en revue les Auteurs célèbres & les Livres principaux, qui traitent du Droit *de la Nature & des Gens*, du Droit *Civil*, du Droit *Canon*, du Droit *Germanique*, du Droit *Féodal*, du Droit *Public*, du Droit *Criminel*, & enfin des *Procès*.

Dans le I. Chapitre, on voit d'abord paroître les Noms de ces Hommes illuſtres, qui ont développé les grands Principes du

Digitized by Google

Droit de la Nature & des Gens, entre lesquels on s'attend bien de trouver *Gratius*, *Cumberland*, *Thomasius*, *Puffendorf*, *Barbeirac*, *Budeus*, *Heineccius*, *Wolf*, *Schmaus* & *Burlamaqui*.

Mais, ce qui nous surprend, c'est que notre Auteur ne dise rien de l'excellent Ouvrage de Mr. *de Vattel*, tandis qu'il donne les éloges les plus outrés au fameux *Hobbes*. „ Quoique les principes de Hobbes, „ dit-il, soient très différens de ceux de „ Puffendorf, cependant on voit avec ad„ miration que l'un & l'autre s'accordent „ avec la dernière exactitude à tirer les „ mêmes conclusions. En vain les Théo„ logiens ont-ils coutume de se déchaîner „ contre les principes de Hobbes, je m'en „ mets peu en peine. Ils ont bien décrié, „ comme impie & comme opposé au „ Christianisme, le Droit Naturel de Puf„ fendorf, lorsqu'il commença à paroître. „ Mais voyant que leurs efforts, pour le „ décréditer, étoient inutiles, ils ont pris „ le parti de le célébrer par leurs louan„ ges. " D'un côté nous craignons que le gros des Théologiens ne se plaignent d'une imputation aussi odieuse, que celle dont notre Auteur les charge, & du mépris qu'il leur témoigne. Nous ne savons pas à quels Théologiens il en veut, mais nous devons cette justice aux nôtres, qu'ils ont toujours été trop raisonnables pour taxer d'im-

Digitized by Google

d'impiété les principes de Puffendorf. Et d'autre part, nous ſerions curieux de ſavoir comment Puffendorf & Hobbes s'accordent ſi bien dans les concluſions qu'ils tirent de leurs principes totalement différens, qu'ils ſoient l'un & l'autre également recommandables à de jeunes Etudians, qu'il ne ſoit pas plus dangereux d'adopter les principes de l'un que ceux de l'autre, & qu'ils ſoient également propres à former d'honnêtes gens, des Citoyens vertueux & de bons Princes.

Dans le Chap. II. nous avons la longue Liſte des Savans, qui ont travaillé avec le plus de ſuccès ſur le *Droit Civil*. Après quoi l'Auteur parle des Aides, qui peuvent conduire à une pleine intelligence du Droit Romain, tels que ſont la Langue Latine, les Antiquités & les Hiſtoires Romaines. Pour en acquerir la connoiſſance on peut ſe ſervir utilement du *Dictionnaire* de *Robert Etienne*, corrigé & enrichi par Mr. *Geſner*, & imprimé à Leiſick en 1749 en 4 Tom. in folio; du *Tréſor* de la *Langue Grecque* de *Henri Etienne*; du *Dictionnaire des Antiquités Romaines* de *Sam. Pitiſcus*; de l'*Hiſtoire du Droit* de *C. G. Hofman*, & de *l'Hiſtoire du Droit Romain & Germanique* de *Brunquel*, que notre Auteur préfère à pluſieurs égards au *Traité* de *Heineccius* des *Antiquités Romaines, qui éclairciſſent la Juriſprudence*.

Les ſources du Droit Civil qu'il indique,

Digitized by Google

ſont trop connues pour nous y arrêter; nous marquerons ſeulement les Titres des meilleurs Ouvrages qu'il recommande le plus fortement. *C. F. Eckhardi Hermeneutica Juris.* Jenæ 1750. *A Wielingii Jurisprudentia reſtituta.* Amſterdam 1727. in 8. *Cujacii Opera*, dont l'Edition faite à Paris en 1658. par les ſoins de *Fabrot*, eſt préférable à celle de Naples en 1722. *G. Noodtii Opera*, Leide 1735, dans leſquels on trouve un Commentaire ſur les Pandectes, où il n'y a preſque d'autre défaut que de n'aller pas plus loin que le 27 Livre. *C. de Bynkershoek Obſervationes*: je ne connois point d'Auteur, dit Mr. HOMMEL, dont la lecture ſoit plus propre à aiguiſer l'Eſprit. *Sim. Groenewegii de Legibus abrogatis & inuſitatis in Hollandiâ*; il eſt à obſerver que la plus grande partie de cet Ouvrage, eſt tirée de *Bugnon* qui, en 1578, avoit publié un Livre ſur les Loix abrogées en France.

Au Catalogue des Auteurs, qui ont écrit ſur le Droit *Canon*, Mr. HOMMEL ajoute dans le Chap. III. une indication des ſecours qu'on a pour parvenir à la connoiſſance de ce Droit, des ſources principales où l'on doit la puiſer, & des Auteurs les plus célèbres qui ont commenté chaque Partie du Corps Canonique. Après quoi il marque les Abrégés qui en ont été faits, & les autres bons Ouvrages qui y ont du rapport.

C'eſt

Digitized by Google

C'eſt en ſuivant toujours à peu près la même méthode, que notre Auteur remplit tous les autres Chapitres de cette premiére Section. D'où l'on voit de quelle utilité peut être ſon travail, ſoit pour former une excellente Bibliothèque pour un Juriſconſulte, ſoit pour diriger les Etudes de ceux qui ſouhaitent d'acquérir de grandes lumiéres, ſans perdre un tems précieux à parcourir des Livres mal compoſés. C'eſt un grand avantage d'avoir un choix tout fait des meilleurs Ouvrages en chaque genre, & de n'être pas réduit à tâtonner long-tems, avant que de trouver le bon.

La II. Section contient quinze Chapitres, qui traitent des *Diſſertations Académiques & autres petits Ecrits des Juriſconſultes*; des *Livres rares*; des *Livres condamnés*; des *Titres extraordinaires de certains Livres*; des *Livres poſthumes* des Juriſconſultes; des *différentes méthodes d'enſeigner & d'apprendre le Droit*; des *Controverſes* des Juriſconſultes; des *Livres ſans nom d'Auteur*, ou qui paroiſſent ſous un *nom faux*; des *Larcins littéraires*; des Juriſconſultes *qui écrivent beaucoup & trop*, & de ceux qui *n'écrivent rien*; des Juriſconſultes *de toute ſorte d'état & de condition*; des *Femmes ſavantes en Droit*; des *Sociétés Littéraires* des Juriſconſultes; de la *Diſtinction* des Juriſconſultes en *Princes*, *Nobles* & *Plébéiens*; & enfin des *Biographes*.

Sans

Digitized by Google

Sans analyſer tous ces Chapitres, ce qui nous meneroit trop loin, nous croyons rendre ſervice à nos Lecteurs de leur donner quelques échantillons du goût de Mr. HOMMEL, en produiſant ſes réflexions ſur quelques uns des Articles les plus intéreſſans que nous venons d'indiquer.

Chap. X. Ne prenez pas un Livre pour bon, uniquement parce qu'il eſt *rare*. Un Livre peut devenir rare par bien des moyens. Ce ſera quelquefois parce que le Libraire, ne pouvant pas le débiter, l'aura ſacrifié à envelopper des épiceries, & qu'il n'en aura réſervé qu'un très petit nombre d'exemplaires. Ce ſera quelquefois ſimplement à cauſe de ſa petiteſſe; les brochures, les ſimples Diſſertations, quelques excellentes qu'elles ſoient, s'évanouiſſent bientôt, & ne ſe conſervent que dans les Cabinets des Curieux qui en font des Recueils. Quelquefois ce ſera parce qu'il aura été imprimé aux dépends de l'Auteur, qui n'aura pas ſu le répandre. Quelquefois ce ſera parce qu'il étoit aſſez mauvais pour n'être jamais réimprimé. Auſſi arrive-t-il ſouvent que, lorſqu'on donne une nouvelle Edition de quelqu'un de ces Livres, qu'on eſtimoit comme très rares, il tombe bientôt dans le mépris, & ne peut pas même ſe vendre. Preuve en ſoit le *Cymbalum Mundi*, dont la dernière Edition a péri dès ſa naiſſance. Quelquefois un Livre devient rare,

Digitized by Google

rare, parce que, condamné au feu par le Magiſtrat, il ne s'en eſt échappé des flammes que très peu d'exemplaires. Sa rareté ne peut lui donner du prix que dans l'imagination de ceux qui aiment le fruit défendu, tout mauvais qu'il ſoit.

Dans le Catalogue des Livres rares, que nous donne notre Auteur, il nous ſemble qu'il auroit pu paſſer ſous ſilence, une Diſpute inaugurale *de Vectigalibus Populi Romani*, que l'illuſtre *Pierre Burman* publia en 1688, & qui n'eſt recherchée qu'à cauſe de quelques fautes qu'il y laiſſa gliſſer. Cette Diſſertation ne ſe trouve preſque plus, parce que Burman en racheta, pendant ſa vie, autant d'Exemplaires qu'il put recouvrer. Mais le Public n'y a rien perdu, puiſque ce ſavant Profeſſeur a tellement augmenté & perfectionné ce fruit de ſa jeuneſſe, qu'il en a fait un excellent Ouvrage qui eſt entre les mains de tout le monde.

Chap. XI. *Baillet* & *D. Franc* ont écrit l'Hiſtoire des *Indices Expurgatoires* Romain & Eſpagnol. Mais les Evêques de Rome ne ſont pas les premiers qui ſe ſoient aviſés de proſcrire les Livres qui n'étoient pas de leur goût. Suétone, Tacite, Valère Maxime, Tite-Live nous fourniſſent divers exemples de Livres ou ſéditieux ou impies, qui furent brûlés dans l'ancienne Rome. Sénèque blâmoit hautement cette

Digitized by Google

te sévérité tyrannique, qui ne servoit qu'à donner des entraves au génie, sans produire aucun bon effet pour la gloire de la Justice ou de la Vérité. *Arnobe & Lactance* détestoient la fureur des Payens, qui condamnoient au feu les Livres des Chrétiens. Ils disoient que ce n'étoient pas là défendre la cause des Dieux, mais témoigner de la crainte que les Dieux ne fussent pas défendre leur cause. Ainsi, dit notre Auteur, ainsi pensoient les Apologistes de la Religion Chrétienne, lorsqu'elle étoit encore sous l'oppression. Mais lorsque Constantin le Grand l'eût fait monter sur le trône, les Docteurs Chrétiens, oubliant le grand précepte d'équité qu'ils avoient reçu de Christ, firent à leur tour brûler les Livres des Payens & des Hérétiques. Aujourd'hui les Protestans permettent la lecture des Livres de toutes les Religions, & il n'y a que les Théologiens qui déclament quelquefois contre les Philosophes. Ces Théologiens, disons nous, qui déclament contre les *vrais* Philosophes, ont très grand tort, mais il n'en est pas moins vrai que ce seroit rendre un très grand service au Genre humain que de supprimer tous les Livres, qui attaquent le repos public, les fondemens de la Religion & les bonnes mœurs, ou qui favorisent l'esprit de sédition & le Libertinage.

Chap XII. Le Titre d'un Livre doit toujours

Digitized by Google

jours être court, ſimple, clair, & préſenter diſtinctement ſon Objet, ſoit afin que la mémoire le retienne aiſément, ſoit afin qu'en ſe rappellant ſeulement le titre, on ait l'idée juſte du ſujet qui eſt traité dans l'Ouvrage même. Rien de plus ennuyeux & de plus fade que ces Titres longs, ou entortillés, ou pompeux, qui promettent beaucoup & qui ne tiennent rien. Tout auſſi abſurdes ſont ces Titres qui n'ont aucun rapport avec la matière que contient le Livre même, & ceux où l'Auteur fait le plaiſant & affecte le ton comique, lors ſur tout qu'il traite un ſujet grave.

Certain Rabbin intitula un Ouvrage *Kolbo*, c'eſt-à-dire, *Tout en lui*, comme s'il eût renfermé tout ce qu'il étoit bon qu'on ſût. C'étoit une impertinence ridicule. Mais étoit-il plus ridicule que Juſtinien qui donna à ſon Code le titre de *Pandectes*, comme s'il eût contenu toute la Doctrine du Droit? de la même manière qu'on appelloit autrefois *Pandectes* les *Garde-mangers*, ou l'on ſerre toutes les choſes néceſſaires à la nourriture, comme cela paroit par le 4. Livre d'Apicius *ſur les ſoins de la Cuiſine*.

Certain Italien mit à la tête d'un Livre cette faſtueuſe Inſcription, *Lumière pour éclairer les Nations*, *Lumen ad revelationem Gentium*. Mais, remarque notre Auteur, y avoit-il plus d'orgueil dans ce Titre que dans

Digitized by Google

dans celui que le célèbre C. *Wolf* se donne à lui même, de *Professeur du Genre humain?*

Auroit-on moins envie de rire, lorsqu'on lit, *Denhoferi Jus in Nuce*, le Droit dans une Noix; *Habercornii Sol Jurisprudentiæ resplendescens*; le Soleil resplendissant de la Jurisprudence; *P. Barusii Torculum Juris*, le Pressoir du Droit; & les Titres Allemands de *Tasses politiques de Thé & de Caffé pour la bouche délicate de Madame Justice aux doubles lèvres, ou disputes & questions qui s'élèvent à l'occasion des Testamens & des héritages*, & de *Tabatière Politique pour le Nez de cire de la Justice.*

Rare & sublime effort d'une imaginative,
Qui ne le cède en rien à personne qui vive
MOL.

Notre Auteur s'égaye dans le Chap XIV. où il parle des différentes méthodes d'enseigner & d'apprendre le Droit. Il n'épargne ni *Pierre Grégoire Tholosan* qui, dans son *Abrégé du Droit Universel*, s'est piqué de suivre scrupuleusement l'Ordre de la Création de l'Univers; ni l'illustre *Leibnitz*, dont il trouve la méthode puérile & indigne d'un Philosophe, & bien plus encore d'un Jurisconsulte; ni le célèbre *Wolf*, qui a perdu bien du tems & de la peine à procurer une nouvelle Edition de ce mauvais Ou-

Digitized by Google

Ouvrage de Leibnitz, & qui a introduit la mode de traiter toutes les sciences selon l'ordre d'Euclide. Il faut voir comment il badine sur la *méthode scientifique*. Il est tout à fait divertissant sur cet Article. Mais nous lui conseillerions de lire les excellentes réflexions que Mr. FORMEY fait sur cette *Méthode*, dans un Ouvrage qui vient de paroître (1).

De ceux qui ont pris une nouvelle route pour enseigner le Droit, le seul, auquel Mr. HOMMEL fasse grace, est le savant *Heineccius*. Il le vange des insultes de *Trier* qui avoit été son Collègue, homme envieux, qui renonçoit au sommeil pour travailler à flétrir la gloire de *Heineccius*, & qui, n'osant pas le critiquer ouvertement, emprunta un nom supposé pour l'attaquer, mais qui s'y prit de la manière la plus inepte, & la plus maussade, *ut sus Minervam*.

Les Disputes entre les Jurisconsultes, dont notre Auteur parle dans le Chap. XV, ont été assez fréquentes & assez vives pour attirer l'attention de divers Historiens: de *C. Otto de Boekelen*, par exemple, qui a écrit le premier en Allemagne *sur les différentes sectes des Jurisconsultes*; & qui croit que toutes leurs disputes n'ont d'autre principe

(1) *Principes de Morale déduits de l'usage des Facultés de l'Entendement Humain.* Tom. I. pag. 70--75.

Digitized by Google

cipe que la vaine gloire & l'envie; de *Leyſer* qui ſoutint, à Wittemberg en 1749, une Diſpute *ſur les combats des Juriſconſultes*; de *J. C. Dreſler*, dont on a une Epitre ſur les *Cauſes & ſur l'Eſprit des diverſes ſectes qui diviſent les Juriſconſultes Modernes*; de *J. J. Avien*, qui a fait un *Recueil des Controverſes Académiques*, les plus célèbres qui ont été agitées dans le XVII. ſiècle entre les plus beaux Génies.

Mr. HOMMEL expoſe en peu de mots les différens qui ſe ſont élevés, ou qui ſubſiſtent encore entre les diverſes ſectes des Juriſtes; il donne quelques échantillons de leurs fureurs & des injures groſſières, qu'ils n'ont pas honte de ſe dire réciproquement, & il fait l'Hiſtoire des diſputes particulières, que les plus illuſtres Juriſconſultes ont eu les uns avec les autres.

Ce Chapitre eſt long. Nous n'en rapporterons qu'un trait. Il parle des diſſentions qui ſurvinrent dans le XVI. ſiècle entre les Tribunaux civils & les Facultés de Droit à Leipſick. Après avoir long-tems procédé, l'affaire fut jugée en 1572, & il ſortit un Décret en vertu duquel les Docteurs en Droit furent, par ordre du Prince, exclus des Tribunaux de la Cour & des Echevins. Ce triomphe des Echevins ne fut pas de longue durée, car en 1574, les Docteurs en Droit furent réhabilités dans leurs privilèges, par l'Autorité de l'E-

Digitized by Google

l'Electeur *Auguſte*, qui fonda un nouveau Tribunal d'Echevins, qui dut être compoſé de trois Conſuls, d'un Echevin, qui pouvoit être Laïque, c'eſt-à-dire non Lettré, & de trois Docteurs en Droit. Cet Etabliſſement n'a pas le bonheur de plaire autant à notre Auteur que l'uſage qui a lieu à Nuremberg, où l'on n'admet dans le Sénat aucun Juriſconſulte; à Hambourg, à Lubec, à Augsbourg, où l'on ne ſouffre pas que les Docteurs en Droit exercent aucune fonction de Magiſtrature; & même en Italie, & particuliérement à Gènes où ils ſont exclus, par la Loi, de ſiéger dans les Tribunaux.

Ce n'étoit pas la peine de faire un Chap. XX. qui traitât des *Femmes Savantes* dans l'un & l'autre Droit, puis qu'à bien dire, on n'y en voit qu'une ſeule qui ſoit digne de ce nom, ſavoir *Beltize Gozadina*, née à Bologne en 1500, & qui après avoir été élevée ſolemnellement au Doctorat en Droit, enſeigna, d'abord dans des Collèges particuliers, les Inſtituts de Juſtinien, & enſuite, honorée d'une penſion fixe, les expliqua en public. Ses Commentaires furent imprimés ſous un nom emprunté, comme l'atteſte H. *Coſta* dans ſon Livre des Vies des Femmes illuſtres. Elle mourut en 1546.

Nous eſpérions d'apprendre, par le Chap. XXI, à connoître quelques *Sociétés Littérai-*

raires de Juriſconſultes, mais nous avons été trompés. Certain Avocat de Leipſick, mort il n'y a pas long-tems, nommé *J. H. Rother*, imagina une *Société de Juriſconſultes Allemands*, qu'il compoſa d'un grand nombre de Savans du premier ordre, de Comtes d'Empire, de Gentilshommes, de Profeſſeurs étrangers, auxquels il adreſſoit des Lettres de vocation, pour les créer membres honoraires de cette illuſtre Compagnie. Mais tout cela n'étoit que fiction, cette Société n'exiſta jamais; à moins qu'on ne veuille prodiguer ce beau Nom à l'aſſociation que *Rother* lui même s'étoit faite de quelques pauvres jeunes gens, qu'il employoit à faire des Extraits, & à copier des lambeaux d'une grande multitude de Livres, pour former de cette compilation ſon *Oracle du Droit* en XVII. Volumes, dont tout le fruit s'eſt borné à faire ſubſiſter long-tems Rother lui même, & à procurer quelques profits médiocres à ſon Imprimeur. Cette Société chimérique eſt la ſeule dont notre Auteur parle pour s'en moquer. Du reſte, il ne nous donne dans ce Chap. qu'un petit Catalogue des Ouvrages, qui ont été compoſés par deux ou trois Juriſconſultes de concert. Et parce que la Faculté de Droit peut être en quelque ſorte conſidérée comme une Société ou un Collège de Juriſprudence, quoique les travaux de ceux qui la compoſent ne

Digitized by Google

ne ſoient pas communs, & ne puiſſent point paſſer ſur le compte de toute la Faculté, il donne la Liſte des Doyens de cette Faculté à Leipſick, depuis 1440 juſqu'à préſent.

Notre Auteur nous apprend, dans le Chap. XXII., qu'à raſſembler tous les Auteurs bons & mauvais qui ont écrit ſur le Droit, leur nombre monte déjà à quinze mille, comme on peut le ſavoir, par l'*Indice nominal* de *Lipenius*, que Mr. HOMMEL a fait lui même. Il nous apprend encore, qu'à recueillir non ſeulement les Livres en forme, mais auſſi les Diſputes, les Diſſertations, les Brochures qui traitent des matières de Juriſprudence, le nombre des Volumes gros & petits ira au delà de deux cent mille. Mais que cette immenſe multitude de Livres pourroit s'acheter pour cinq ou ſix mille Écus d'Allemagne, parce qu'il y en a une quantité innombrable, qui n'ont guère que la valeur du vieux papier.

Afin donc qu'on puiſſe juger de leur prix, il range tous les Juriſconſultes ſous diverſes Claſſes; & il met les uns dans l'Ordre des PRINCES, tels ſont *Irnerius*, *Alciat*, *A. Auguſtin*, *Hobbes*, *Conringius*, *C. Thomaſius*, *Cujas*, *J. Godefroi* & *Grotius*; d'autres dans l'Ordre des NOBLES, tels ſont *Accurſius*, *Bartole*, *Balde*, *Jaſon*, *Budæus*, *Haloander*, *Briſſonius*, *Pancirole*, &

Digitized by Google

plusieurs autres qui en approchent; d'autres dans l'ordre des PLE'BE'IENS, avec lesquels il est fort peu utile de faire connoissance. D'autres enfin dans la *Lie du Peuple*, qu'il est bon de laisser dans les ténèbres de l'oubli.

Dans le dernier Chap. Mr. HOMMEL parle des Biographes, & il donne une courte Notice des principaux Auteurs qui ont écrit les Vies des Jurisconsultes, il marque leurs défauts communs, il annonce comment il s'y prendra pour écrire mieux cette Histoire, qu'il promet de donner dans son second Livre, & enfin il présente le Catalogue des Jurisconsultes depuis le XII. siècle jusqu'à nos jours, en marquant l'année de leur mort.

ARTI-

Digitized by Google

ARTICLE SIXIEME.

EUTROPII *Breviarium Hiſtoriæ Romanæ, cum Metaphraſi Græcâ* Pæanii *& notis integris* El. Vineti, Henr. Glareani, Tan. & An. Fabri, Chr. Cellarii, Th. Hearnii, Ch. Aug. Heumanni *&* Sig. Havercampi. *Item Selectis* Frid. Sylburgii. *Accedit* RUFUS FESTUS *cum notis integris* Fred. Sylburgii, Chr. Cellarii & Sig. Havercampi. *Recenſuit, ſuaſque adnotationes cum Indicibus copioſiſſimis addidit*, HENRICUS VERHEYK.

C'eſt-à-dire,

Abrégé de l'Hiſtoire Romaine, par EUTROPE, avec la Traduction Grecque de *Pæan*, & toutes les Notes d'*El. Vinet* &c. & des Notes choiſies de *Sylburg*. On a ajouté à cette Édition RUFUS FESTUS, avec toutes les Notes de *Sylburg*, *Cellarius* & *Havercamp*. Le tout rédigé

Digitized by Google

& enrichi de nouvelles Notes & amples indices, par Mr. HENRI VERHEYK. A *Leyden* chez les Frères *Luchtmans*, Imprimeurs de l'Université 1762. Gr. 8. de 772. pag. ſans l'Epitre Dédicatoire, la Préface, & celles des précédentes Editions & les Indices qui en contiennent enſemble 270.

UN avantage conſidérable que cette Edition d'EUTROPE a par deſſus toutes celles qui avoient paru juſqu'à préſent, c'eſt, comme on le voit par le titre, qu'elle raſſemble en un corps les Corrections & les Notes par leſquelles nombre de Savans, ont plus ou moins réuſſi tant à éclaircir qu'à rétablir cet Auteur. Nous diſons à rétablir, car on ſait, ou ceux qui peuvent l'ignorer l'apprendront ici, qu'Eutrope a demeuré long-tems défiguré à être rendu méconnoiſſable.

Mais, ce n'eſt là ni le ſeul ni le principal mérite de cette Edition, les richeſſes que le nouvel Editeur y a ajoutées de ſon propre fonds, dans des Notes marquées au coin de la bonne critique, d'une érudition peu commune & d'une profonde connoiſſance de l'Hiſtoire, achèveront de rendre cette lecture des plus utiles, & mériteront

à

Digitized by Google

à Mr. VERHEYK les éloges & les remercîmens du Public. En tout cas, ſi ce Savant avoit autant beſoin de protection pour le ſuccès de ſon Ouvrage que ſa modeſtie le lui perſuade, les noms célèbres qu'on lit à la tête ſont d'un grand poids pour lui garantir les ſuffrages de tous ceux qui ſe piquent de belle Littérature. C'eſt à Mrs. les Profeſſeurs ADR. VAN ROYEN, reconnu pour favori d'Apollon, tant à titre d'excellent Poëte, qu'à celui de Médecin conſommé, & P. BURMAN *Sec.* qui tient un rang ſi diſtingué dans la République des Lettres, que cet Ouvrage eſt dédié. Redevable de ſa ſanté au premier, & au ſecond de ſecours pour ſon travail, Mr. VERHEYK les aſſocie dans une même Epitre, où il leur rend en commun le juſte tribut de ſa reconnoiſſance. De notre côté, nous avons de l'obligation à Mr. VERHEYK lui même, de nous avoir mis en état de rendre quelque compte de ſon Ouvrage, puiſqu'il ne nous faudra guère pour cela que donner le précis des Préfaces très intéreſſantes, qu'il a miſes au devant d'EUTROPE & de RUFUS FESTUS. Ces deux Ecrivains ont ceci de commun, qu'étant contemporains ils ont donné chacun un Abrégé de l'Hiſtoire Romaine, qui comprend les évenemens de plus d'onze ſiècles, & qu'ils ont dédié leur Ouvrage au même Empereur Valens; par l'ordre duquel ils l'avoient compoſé l'un

Digitized by Google

& l'autre; mais ils diffèrent en ce que Rufus eſt beaucoup plus concis & plus ſerré qu'Eutrope, & qu'il indique les évenemens plutôt qu'il ne les raconte, comme il l'annonce lui même à l'entrée de ſon Livre, *res geſtas ſignabo non eloquar.* Au reſte, il eſt clair que Rufus a écrit après Eutrope, dont il tranſcrit ſouvent juſqu'aux termes. Cette uniformité de ſujet & de méthode ne permettoit donc pas de ſéparer deux Auteurs, qui ſervent beaucoup à s'éclaircir l'un l'autre, comme l'avoit déja remarqué *Cellarius* avant Mr. VERHEYK. Mais, avant que de quitter, pour n'y plus revenir, ce Rufus Feſtus, (que quelques-uns appellent Sextus Rufus, d'autres Sextus Rufus Feſtus d'autres encore Feſtus Rufus Avienus, & ſur la perſonne duquel on n'a d'ailleurs aucune particularité, ſi ce n'eſt le tems où il a vécu) il eſt bon d'avertir que c'eſt fautivement que tous les anciens Exemplaires lui font dédier ſon Ouvrage à *Valentinien*, à l'exception du ſeul MS. de *Nonnius* qui marque expreſſément *Valens.* Cellarius lui même, dans la première Edition qu'il donna de cet Auteur, s'étoit laiſſé entraîner par l'erreur vulgaire, qu'il a corrigée dans une ſeconde Edition.

Pour ce qui regarde la perſonne d'EUTROPE, on n'en peut guère rapporter avec certitude d'autre particularité, que celle du tems où il a vécu, n'ayant pu écrire

Digitized by Google

crire son Abrégé par l'ordre de Valens, avant l'an de Chr. 367, auquel Valentinien & Valens parvinrent à l'Empire. *Suidas* le dit Italien, mais son nom désigne assez qu'il devoit être Grec de nation ou d'origine. Car quant au prénom de *Flavius*, il n'est appuyé que sur l'autorité de *Ligonius* & de *Balth. Bonifacius*, & ne lui est donné dans aucun ancien Exemplaire, manuscript ou imprimé. Mr. FABRICIUS & Mr. VERHEYK après lui, conjecturent que Suidas ne le nomme *Italus* que pour insinuer qu'il avoit écrit en Latin.

Faisons ici une observation qui paroit avoir échappé à notre savant Editeur. C'est que les habiles Auteurs de l'*Histoire Littéraire de la France* (1), croient, & ont même rendu très vraisemblable, qu'Eutrope est le même à qui *Symmaque* écrivit quelques Lettres, qui nous ont été conservées. Dans l'une Symmaque l'exhorte à écrire l'Histoire du Règne de Gordien, entreprise, dit-il, pour laquelle il avoit tous les talens nécessaires: *sed hæc stilo exsequenda tibi ante alios, cui pollet Minerva, concedimus*; invitation, par laquelle il semble qu'il lui rappelloit l'espèce d'engagement, qu'il avoit pris à la fin de son Abrégé de l'Histoire Romaine. Une autre Lettre de Symmaque (*Lib.* III. *Epist.* 53) donne tout

(1) *Tom.* I. *Part.* II. *p.* 220.

Digitized by Google

tout lieu de croire qu'Eutrope étoit Gaulois, ou que du moins il avoit ſes biens dans la Gaule.

Il n'eſt pas impoſſible qu'Eutrope ait été, comme le prétend *Codin* (*in ſelect. de Orig. Conſtantinop.*) Secretaire du Grand Conſtantin, mais cela étant il auroit dû avoir plus de ſoixante ans lorſqu'il écrivoit ſon Abrégé. L'opinion commune eſt qu'il a ſervi Julien dans les guerres, parce qu'il rapporte lui même s'être trouvé à ſon expédition contre les Parthes, quoi qu'il ſe peut qu'il y eût accompagné Julien en la même qualité de Secretaire, qu'il auroit eue ſous Conſtantin. Il eſt preſque inutile de relever l'erreur de ceux qui font de notre Eutrope un Diſciple de St. Auguſtin, puiſque, s'il vivoit encore, il devoit être décrépit lorſqu'Auguſtin lui même fut baptiſé. Il eſt vrai qu'il y a eu non ſeulement un Prêtre de ce nom & Diſciple de St. Auguſtin, dont parle Gennadius, mais qu'encore ce même ſiècle a produit pluſieurs Eutropes qu'on a ſouvent confondus. On n'a même aucune raiſon de croire que le notre ait été Chrétien, plutôt que Payen, on ne ſauroit l'inférer de ce qu'il nomme Julien *Perſécuteur* de la Religion Chrétienne, puiſque *Themiſte*, dont le Paganiſme n'eſt pas douteux, a bien blâmé cet Empereur par cet endroit. D'ailleurs, s'il eut été Chrétien il n'eſt pas apparent qu'il eut paſſé ſous ſilen-

ce,

Digitized by Google

ce les persécutions plus cruelles des Empereurs précédens.

Il paroit au contraire, (comme le remarque Cellarius, dans une Note qu'on trouve ici *Liv.* X. *Chap.* 8. sur le jugement qu'Eutrope porte des loix du Grand Constantin,) que s'il n'a pas été Payen, il n'étoit cependant rien moins que Chrétien. *Suidas* l'appelle Sophiste & le fait Auteur d'autres Ouvrages que son Abrégé, mais qui ne nous sont point parvenus, si tant est qu'il les ait composés.

Pour ce qui est du mérite d'Eutrope, outre sa qualité d'Historien exact, son style est clair & aisé, &, à l'exception de quelques termes qui se ressentent du siècle où il a vécu, sa Latinité est aussi pure que celle des premiers tems de Trajan.

Le Cél. *J. A. Fabricius*, dont Mr. VERHEYK, prend la *Bibliothèque Latine* pour guide dans l'Histoire des premières Editions d'Eutrope, nous apprend que cet Auteur fut imprimé pour la première fois à *Rome* in fol. en 1471. Il en parut une seconde Edition à *Milan* en 1475. *fol.* dont il se trouve un Exemplaire dans la Bibliothèque de Leyde, faisant partie du legs de Périzonius. Fabricius indique encore une Edition de *Venise* in *fol.* de 1480, que Mr. VERHEYK n'a pu déterrer, mais en revanche il en a découvert deux autres aussi imprimées à *Venise* in *fol.* à la suite des Ecrivains de l'Hist. Aug. des années 1489, & 1490. que

Digitized by Google

que Fabricius n'a pas connues. *Mich. Coccin* en donna une nouvelle Edition *in* 4. à *Cracovie* en 1510, que Mr. VERHEYK n'a point vue, mais il s'eſt procuré celle que donna enſuite à Paris *Nic. Maillard* ſur celles de Rome & de Veniſe en 1512, ou 1513, la premiere date étant de la Dédicace & la ſeconde placée à la fin du Livre. Aucune de ces Editions ne rend Eutrope dans ſa pureté, & elles groſſiſſent toutes cet Auteur du double. Car au lieu qu'Eutrope a véritablement commencé ſon Abrégé à la fondation, toutes ces Editions le font commencer par *Janus, premier Roi d'Italie*: elles ſont d'ailleurs ſi farcies de lambeaux d'Oroſe & d'autres Auteurs, même de paſſages de l'Ecriture Sainte, qu'on ne reconnoit plus Eutrope dans ſon Ouvrage. Ce fut dès le tems de Charlemagne que cet Auteur eut le ſort d'être ainſi défiguré par *Paul Warnefried*, Diacre d'Aquilée, qui fit ces interpolations & ces additions à Eutrope, par l'ordre de la Princeſſe *Adelberghe*, fille de Didier, dernier Roi de Lombardie & Ducheſſe de Bénévent. Toutes ces Editions ajoutent aux dix Livres interpolés d'Eutrope, les unes ſix Livres, les autres huit entièrement de la façon de *Paul Diacre*, quelques-unes mêmes ſans les diſtinguer en faiſant du I. Livre de Paul le XI. d'Eutrope. Le premier qui tâcha de rétablir Eutrope dans ſon état naturel, en le purgeant des interpolations de Paul Diacre, fut

J.

Digitized by Google

J. Bapt. Ignace, dans une édition *in* 8. imprimée à *Veniſe* en 1520, dont parle Fabricius &. dont *Cellarius* & *Hearne* témoignent s'être ſervis. Mr. VERHEYK avoit déjà vu la moitié de ſon Eutrope imprimée, ſans avoir pu découvrir cette Edition, lorſque les ſoins obligeans de Mr. le Prof. *Burman Sec.* lui procurèrent trois autres Editions du même *J. Bapt. Ignace*, dans leſquelles Eutrope ſe trouve avec d'autres Auteurs, de même que dans la plupart de celles dont il a été parlé. La première de ces Editions eſt de l'Imprimerie d'*Aldus* à *Veniſe* 1516, 8. la ſeconde des *Junta* à *Florence* 1517. procurée par *Ant. Varchi*, & la dernière encore à *Veniſe* chez *Alde* 1521. Elles ont toutes trois la même Préface d'Ignace, & font ſuivre 8 Livres de Paul Diacre après les dix Livres d'Eutrope. Cette dernière Edition differe un peu des deux autres, il s'en faut bien cependant qu'elle ne rende Eutrope dans ſa pureté quoiqu'elles aient toutes trois beaucoup moins d'interpolations, ſur tout dans les derniers Livres, que toutes celles qui les ont précédées, ce qui a porté Mr. VERHEYK à en faire uſage dans ſes Variantes depuis le 6e. Livre. Pour ce qui eſt des différentes Editions imprimées à *Paris* chez *Coligni* dans les années 1529, 31, 39, 40, & 42. elles ſont toutes moulées ſur celle d'Ignace; comme Mr. VERHEYK s'en eſt convaincu partie par ſes propres yeux, & en entier par

Digitized by Google

par le témoignage de l'illustre Mr. MEERMAN qui les a toutes confrontées, & trouvées uniformes avec celles d'*Aldus* & des *Junta*. Cependant ces corrections d'Ignace n'empêchèrent pas *Frobenius* d'imprimer à *Basle* en 1532. une Edition d'Eutrope *in* fol. plus altérée & plus chargée que jamais, dont *Sigism. Gelen* est l'Editeur & que Sylburg, dit avoir quelquefois consultée. Elle est entre les mains de Mr. VERHEYK. Eutrope y est dix fois plus volumineux, qu'il ne devroit être, & son Histoire s'étend en 23. Livres jusqu'au tems de l'Empereur *Leon*, c'est à-dire jusqu'à l'année 806. après J. C. Cette Edition outre les Livres interpolés d'Eutrope & ceux de Paul Diacre qui vont jusqu'au tems de *Justinien*, comprend aussi ceux d'un soi disant Grec, mais qui est véritablement *Landulphus Sagax*, qui a suppléé le reste qu'il a presque tiré mot à mot de l'Histoire Eccles. d'Anastase, comme l'ont découvert *P. Pithou*, & *Henr. Canisius* dans les Editions qu'ils ont procuré de l'*Histoire mêlée*, (Historia Miscella) le premier à *Basle* en 1569, & le second à *Ingolstad* en 1603. Car il ne faut pas oublier d'avertir que cette Edition de *Gelen* & l'*Hist. Misc.* sont le même Ouvrage, quoique le dernier ait 24. Livres, différence qui ne vient que de ce que les Livres y sont autrement partagés. Mais enfin cette injure, la plus grande qu'Eutrope eut encore essuyée, fut aussi la dernière & qui plus est elle a été entièrement effacée par *Ant. Schonbovius*, Chanoine

Digitized by Google

noine de Bruges, qui le premier rétablit Eutrope dans ſon premier & véritable état, en ſuivant un Manuſcript de Gand de la dernière pureté, dans une Edition faite à *Basle* en 1546. que Mr. *Burman Sec.* a encore procurée à Mr. VERHEYK. *El. Vinet* fit enſuite imprimer à *Poitiers* en 1553, ſur un MS. de Bourdeaux, un Eutrope tout pur & fort châtié avec des Notes de ſa façon. *Glarean* l'enrichit de Notes plus conſidérables dans deux Editions qu'il en donna, l'une à *Freiburg* en Briſgaw en 1554, & l'autre à *Basle* en 1559 avec la Préface de la première, celle de *Schonhovius* & de *Vinet* avec les Notes de ce dernier, & à la fin du Livre les Notes de *Glarean* lui même.

Sylburg fit enſuite imprimer Eutrope entre les petits Auteurs Latins T. II. à Francfort 1588. ſur les Editions de Vinet, confrontées avec celle de Schonhovius & quelquefois avec celle de Basle de *Gelen.* Ainſi, *Fabricius* ſe trompe en diſant, que l'Eutrope que donna alors *Sylburg*, étoit corrigé ſur un MS. de Fulda: ce ne fut qu'en 1590. que ce même *Sylburg* donna dans le Tom. III. de ſon Ouvrage, parmi les petits Auteurs Grecs de l'Hiſtoire Romaine, la Traduction Grecque d'Eutrope, & vis-à-vis Eutrope en original, corrigé alors ſur un ancien MS. de Fulda.

Ce fut en 1592, & non en 1594, comme quelques-uns l'ont penſé, que *P. Merula* donna à *Leyde* ſa 9me. Edition d'Eu-

Digitized by Google

trope avec les 8 Livres de *Paul Diacre*, sur l'Edition de *Schonhovius*, & un Exemplaire MS. de *Franc. Nansius*. Il en donna en 1594. une seconde avec toutes les Notes de *Vinet* & de *Glarean*. En 1621. parut encore un Eutrope avec une Chronologie à la tête, imprimé à *Helmstad* par les soins de *Chr. Heidman*, mais, quoiqu'il s'en soit fait plusieurs Editions, Mr. VERHEYK n'a pu s'en procurer aucune. Vint enfin le célèbre *Cellarius*, qui mit Eutrope dans un plus beau jour, que tous ceux qui l'avoient précédé, dans une première Edition, publiée à *Zeitz* en 1678. avec la Métaphrase où Traduction Grecque à côté, & enrichie de savantes Notes & des différentes leçons des Editions de *Schonhovius*, de *Vinet*, de *Sylburg*, de *Merula* & de *l'Hist. Miscell.* Il en publia une 2de Edition à *Jena* en 1698. ayant le Métaphraste Grec au bas du Texte Latin, de même que toutes celles qui parurent ensuite, lesquelles ont toutes la même Dédicace & la même Préface que celle-ci. Mr. VERHEYK croit que cette uniformité des Editions de *Jena* avoit fait prendre à Mr. *Havercamp* l'Edition de *Jena* de 1726. pour la seconde, tandis qu'elle est la 4e. Il est bien vrai qu'il s'exprime ainsi dans la Préface de son Eutrope à *Cellarius . . . bis Eutropium edidit, Cizæ primum anno* 1678. *deinde Jenæ* 1726. Mais voici ce qu'il dit à l'autre page de cette même Préface, *Dixi superius, illum* (*Cel-*

Digitized by Google

(*Cellarium*) *bis in lucem dedisse Eutropium, Cizæ primum, deinde viginti, sive unde viginti annis post Jenæ, quam editionem plus semel repetitam fuisse maxime in usum Scholarum, collegi ex titulo aliarum.* Sans doute que Mr. Havercamp s'est contredit ici en quelque façon, mais après tout cette contradiction même le justifie d'ignorance, & ne peut-être attribuée ou qu'à une faute d'impression à la première date, ou bien à une de ces distractions auxquelles ce Savant, d'ailleurs d'un mérite & d'une réputation que Mr. VERHEYK lui même respecte, paroit avoir été fort sujet, comme nous en verrons tout à l'heure un exemple plus important. C'est là une de ces foiblesses de l'humanité qu'on doit passer à la mémoire des grands hommes, & que d'ailleurs Mr. VERHEYK relève avec les égards convenables. Pour achever de rendre compte de toutes les Editions d'Eutrope, nous en indiquerons deux, que *Tanegui le Fevre* publia à Saumur, la 1e. avec Aurelius Victor en 1667, la 2de en 1672. avec quelques courtes Notes que sa savante fille *Anne le Fevre*, plus connue depuis sous le nom de Madame Dacier, inséra parmi les siennes, comme de son cru, dans l'Edition qu'elle en publia à Paris à l'usage du Dauphin en 1683. Dans ces Editions des le Fevre, le Père, selon sa coutume, n'a suivi d'autre guide que son propre génie, & la fille auroit voulu qu'on eut

Digitized by Google

cru d'elle la même choſe, ſe vantant de n'avoir eu aucun ſecours pour ſon Eutrope, & prétendant même n'avoir connu perſonne qui eut éclairci cet Auteur, tandis qu'elle ne pouvoit ignorer les Notes d'*El. Vinet*, dont elle a joint la Préface à la ſienne. En 1703. *Thomas Hearne* publia à *Oxford* ſon Eutrope, corrigé ſur ſept Manuſcripts, dont il a joint les différentes leçons à celles qu'il a recueillies des meilleures Editions, en y ajoutant quelques remarques, & le Métaphraſte Grec, *Meſſala Corvinus*, *Julius Obſequens*, & l'Oraiſon funèbre par un Anonyme de l'Empereur Conſtantin, fils de Conſtantin le Grand, en Grec & en Latin. Le Profeſſeur *Havercamp* ſuivit Hearne, dans l'Eutrope qu'il fit imprimer à Leyde en 1729. avec la Traduction Grecque de *Pæan* & les Notes en entier d'El. Vinet, Henr. Glarean, Tan. & An. le Fevre, Th. Hearne, & des Notes choiſies de Fr. Sylburg & de Chr. Cellarius. Cette Edition renferme encore l'Abrégé de *Sextus Rufus* avec toutes les Notes de Cellarius, le Catalogue des Provinces, Meſſala Corvinus & la Harangue funèbre de l'Anonyme. Mr. *Havercamp*, pour corriger cet Eutrope, auquel il avoit joint les Notes que Mr. *Heumann* lui avoit envoyées de Gottingue & un très petit nombre des ſiennes, s'étoit ſervi de IV. Manuſcripts & d'un pour Feſtus, conſervé dans la Biblioth. de Leyde. Le Savant Mr. *Van Hoven* a ſuivi Haver-

Digitized by Google

vercamp & plus encore Cellarius dans la belle Edition de ſon Eutrope, qu'il publia à Amſt. 1738. ſans Notes, à moins qu'on ne donne ce nom à quelques courtes conjectures placées à la marge, & qu'il s'étoit propoſé d'étendre dans un Commentaire critique (1). Enfin parurent dans la même année 1752. les deux dernières Editions d'Eutrope, l'une publiée à Coppenhague, à l'uſage des Claſſes, par Mr. *Laur. Reinhard*, qui n'a fait uſage d'aucun MS. mais bien des Notes d'El. Vinet, de Sylburg & de Merula qu'il a miſes à la portée des commençans en plaçant, à la tête du Livre, une bonne Diſſertation Philologique ſur le ſtyle d'Eutrope. L'autre imprimée à *Coburg* a été procurée par Mr. *J. Fr. Gruner*, qui ſans autres ſecours que ceux de l'Edition de *Havercamp*, a le mieux éclairci ſon Auteur par d'excellentes remarques, & ce que Mr. VERHEYK, regarde avec raiſon comme un grand mérite, en rendant par tout à Eutrope ſon propre ſtyle, là même où il le trouve en faute; ce rapport de méthode, entre ces deux Savans, eſt cauſe que Mr. VERHEYK a ſouvent rencontré chez M. *Gruner* les mêmes obſervations qu'il avoit faites avant que d'avoir vu ſon Edition. Cependant com-

(1) Nous apprenons qu'il paroit actuellement, ou qu'il eſt ſur le point de paroître.

Digitized by Google

comme ils ne ſont pas par tout d'accord, notre Editeur avertit poliment & avec modeſtie de la juſte liberté qu'il prendra de penſer quelquefois différemment de Mr. *Gruner*.

Toutes ces Editions, à un très petit nombre près, ont paſſé ſous les yeux de Mr. VERHEYK, mais ce n'eſt encore là que la moindre partie de ſon travail, & il nous reſte à rendre compte des ſoins qu'il s'eſt donné pour perfectionner ſon Edition, en confrontant avec une exactitude infinie les MSS. qu'il a pu ſe procurer. Admirateur d'Eutrope, & voyant que l'Edition de *Havercamp* commençoit à devenir rare, l'idée lui vint d'en procurer une nouvelle. Il conſulta ſur ce ſujet feu Mr. le Prof. *Oudendorp*, qui l'y encouragea beaucoup & lui mit entre les mains l'Edition de Havercamp, avec laquelle il avoit confronté à la marge le premier MS. de Leyde, en l'avertiſſant de ne pas s'en rapporter à la reviſion de cet habile homme pour les différentes leçons, mais de comparer lui même les autres Manuſcripts, dont il ſentiroit la néceſſité en parcourant le premier. C'eſt ce que fit Mr. VERHEYK, ſans avoir ſujet de s'en repentir. Occupé à cette tâche, il découvrit que le célèbre *Havercamp* devoit avoir eu l'eſprit ailleurs lorſqu'il confrontoit ces MSS. ſi tant eſt qu'il les ait confrontés, & qu'il ait fait autre choſe que jetter ſimplement la vue ſur les endroits

Digitized by Google

droits gâtés ou douteux. Ce qui oblige Mr. VERHEYK, qui les a tout de nouveau conſultés, à en donner ici une nouvelle Notice. Le premier MS. qu'il appelle ainſi avec Havercamp, pour le diſtinguer des autres, eſt *in* 4. écrit ſur parchemin & renferme avec le pur Eutrope les Epitres de *Hincmar*. Ce MS. recommandable tant par ſon antiquité que par le nom du Copiſte, eſt, comme on le voit dans un avertiſſement fait par une autre main, de *Franc. Nanſius*, & ainſi le même qu'a ſuivi Merula. Le 2d. eſt *in fol.* écrit ſur papier. Eutrope ne s'y trouve pas pur, mais farci des interpolations & additions de *Paul Diacre*, dont il confond l'Ouvrage avec celui d'Eutrope, de la même maniere que nous l'avons dit des premières Editions.

Celui que Mr. *Havercamp* & VERHEYK appellent le 3e. eſt auſſi ſur papier & *in* 4. Il eſt de meilleur alloi que le ſecond & moins interpolé, quoiqu'il commence auſſi bien que ce dernier par *Janus*.

Le 4e. ainſi nommé eſt *in*-8. & écrit partie ſur parchemin, partie ſur papier. Il commence auſſi par *Janus*, mais les autres Livres ſont moins chargés d'Additions que dans les autres MSS. Il n'en reconnoit que ſept pour être d'Eutrope A la fin eſt ajouté *Rufus Feſtus*, que Mr. VERHEYK a auſſi confronté après Havercamp. Ce que ce Manuſcript a de remarquable eſt cette

Digitized by Google

date qui se trouve au milieu du Livre, *Pridie Kalendas Junias Anno natalis Domini* 1464. Voilà les MSS. de la Bibl. de Leyde dont Mr. Havercamp marque s'être servi. Car, pour ce qui est d'un MS. sur papier in-4. conservé dans cette Bibl. il ne l'a pas jugé digne d'être consulté, ni même qu'on en tint le moindre compte: mais il fait l'éloge d'un autre MS. en même format, & écrit sur parchemin qu'il a découvert plus tard, & dont il a ajouté à son Edition quelques extraits dans des passages douteux.

Mr. VERHEYK crut ne devoir pas s'en tenir là-dessus au jugement de Mr. Havercamp, mais comparer ensemble les deux MSS. d'un bout à l'autre; à peine en étoit-il parvenu au second Livre, qu'il fut étonné à n'en pouvoir revenir de la prodigieuse négligence de Mr. Havercamp à examiner ces deux MSS. Il n'en pouvoit croire ses yeux, & plus il les feuilletoit plus il se persuadoit que le bon Professeur avoit pris l'un pour l'autre, cependant comme il distingue bien expressément celui qu'il rejette comme écrit sur du papier, & celui dont il fait l'éloge écrit sur du parchemin, on ne sauroit lui trouver d'excuse. Or il faut savoir que ce Manuscript en parchemin est des plus vicieux; Eutrope y souffre plus d'interpolations que dans tous les autres; la plupart du tems il n'exprime que le sens d'Eutrope, sans en rendre les termes & encore d'une manière très louche.

Digitized by Google

che. Il eſt tel en un mot que Mr. VERHEYK, après avoir eu la patience d'en comparer le premier Livre & de parcourir les autres, fut obligé de le rejetter comme tout à fait indigne de ſon attention: ce qu'il fait toucher au doigt & à l'œil par un échantillon qu'on trouve dans ſa Préface. Pour ce qui eſt au contraire du MS. en papier; quoiqu'Eutrope ne s'y trouve pas pur, dans ce qui eſt véritablement de lui, il approche le plus du premier MS. & eſt préférable aux autres, ce qui auroit porté Mr. VERHEYK, à l'appeller le ſecond, mais pour prévenir la confuſion, il n'a pas voulu changer l'ordre qu'il avoit ſuivi après Havercamp: ainſi il a nommé ce dernier MS. le cinquième. D'ailleurs le Nouvel Editeur croyoit que Mr. Havercamp avoit rangé ces MSS. ſelon l'ordre des années, mais il s'eſt convaincu du contraire, d'où il conclut que le Profeſſeur n'a pas recherché leurs dates ou qu'il n'y a pas eu égard. Car ce que Mr. Havercamp dit, que ce dernier MS. eſt de très fraiche date, en inſinuant ceci comme une raiſon pour le rejetter, fait bien voir qu'il n'a pas recherché ſon ancienneté, puis qu'on y trouve ces paroles après Paul Diacre, qui y eſt ajouté à Eutrope comme dans les autres. *Compoſitus eſt hic liber Viennæ in Auſtria anno Domini milleſimo quadringenteſimo ſe-*

sexagesimo. Ainſi il eſt de quatre ans plus ancien, que le 4e. que nous avons dit être de l'an 1464. Pour les dates du 2d. & du 3e. Mr. VERHEYK n'a pu les découvrir. Or voici l'uſage qu'il a fait de ces MSS. pour ſon Edition. Après avoir comparé, avec tout le ſoin poſſible, leurs différentes leçons il les a diſtinctement inſérées dans les Variantes en indiquant le nombre de chaque MS. qu'il cite: il s'eſt très rarement écarté de la leçon d'Havercamp, reçue par la plupart des Savans ſur la foi de ſes MSS. & cela ne lui eſt arrivé que dans les endroits, où la conformité conſtante & authentique de ces mêmes MSS. avec les plus anciennes éditions, l'a ſouffert, ou plutôt l'y a obligé: il a même ſuivi cette méthode juſques dans les endroits, qui répugnoient à la vérité de l'Hiſtoire, pourvu qu'il ſe fut perſuadé qu'ils étoient de ſon Auteur; ſa maxime judicieuſe étant, comme il y inſiſte ici, que ce n'eſt pas proprement corriger un Auteur, que de le faire parler comme il auroit dû parler, mais comme il a parlé en effet. Or, dans une Hiſtoire qui renferme un ſi grand nombre d'années, Eutrope n'ayant pas eu de calcul fixe, mais s'étant ſervi des différentes Chronologies de tant d'Auteurs, qu'il a ſuivis & compilés, il a dû néceſſairement commettre ſouvent des erreurs à cet égard, que le Nouvel Editeur

Digitized by Google

teur a toujours eu soin de marquer & de redresser avec les autres dans ses Notes.

MR. VERHEYK avertit, que c'est par complaisance pour les Libraires, qu'il a inséré dans son Edition les remarques des Savans, qu'*Havercamp* avoit déjà publiées; nous ajoutons qu'on y trouve aussi toutes les Dédicaces & les Préfaces de ceux qui sont nommés dans le Titre, entre lesquelles on lira surtout avec plaisir l'élégante Dédicace en vers & en prose de Mr. *Havercamp*, lui même, qui sans doute doit faire pardonner bien des fautes aux Manes de ce Savant. Nous n'avons qu'un mot à dire avec Mr. VERHEYK sur le Métaphraste ou Traducteur Grec d'Eutrope, ajouté à cette Edition, c'est un certain *Pæan* (Παιανιος on Παιανιας) dont on ne sait rien de certain. Quelques Savans regrettent une autre Traduction d'un nommé *Capito*, qu'ils croient avoir été meilleure, mais il paroit, par des fragmens de *Suidas*, qu'il a plutôt paraphrasé Eutrope qu'il ne l'a traduit.

Mr. VERHEYK n'a pas jugé à propos de grossir son Edition, déjà assez volumineuse, de *Messala Corvinus*, qui est un Ecrivain sans mérite, ni de la Harangue funèbre de l'Anonyme. Il y a seulement ajouté la Liste des Provinces Romaines qui est courte & fort utile dans un Ouvrage comme celui-ci.

Les

Digitized by Google

Les occupations de Mr. VERHEYK l'ayant empêché de donner une Dissertation dans les formes sur le Dictateur, qu'il avoit comme promis dans une Note (*L.* I. *Ch.* 12.) de joindre à cette Edition, il en dédommage le Public en donnant, sur le passage en question & sur deux ou trois autres, des éclaircissemens détaillés qui terminent sa Préface, & qui valent autant de Dissertions. Nous ne ferons qu'en indiquer les sujets, car nous avons presque oublié que nous sommes Journalistes & non Traducteurs.

Eutrope (*L.* I. *Ch.* 12.) place l'origine de la dignité du Dictateur à la 9e. année, après que les Rois furent chassés de Rome, suivant en cela Tite Live, dont l'autorité a entraîné un grand nombre de Savans. Mr. VERHEYK prétend que ce ne fut que la 12e. année après le banniſſement des Rois, qu'on élut le premier Dictateur, fondé en cela sur Dénis d'Halicarnasse, & la manière dont il met ces deux grands Historiens d'accord est fort ingénieuse. Il prétend que Tite Live n'a pas voulu marquer l'époque, mais l'occasion de l'origine du Dictateur, savoir la guerre contre les Sabins, qui se couvoit & qui ne fut allumée au point de créer un Dictateur que trois ans après. On trouvera aussi, sur l'élection du Dictateur & sur ces paroles de Tite Live, *Consulares legere*, des remarques très dignes d'attention.

Sur

Digitized by Google

Sur un endroit du Ch. 20. du même Liv. Mr. VERHEYK remarque & prouve assez bien, que ce qui attira à Camille la haine publique & le fit bannir de Rome, ne fut pas tant le partage mal fait du butin, mais la vanité qu'il eut de faire atteler quatre chevaux blancs à son char de triomphe.

La discussion sur le Ch. 8. du II. Livre, est fort curieuse & habilement maniée, ils s'y agit de savoir si l'on pouvoit en appeller ou non au Peuple des arrêts du Dictateur; Mr. VERHEYK se décide pour la négative après avoir établi son sentiment d'une manière victorieuse. Enfin L. VI. Ch. 20. il redresse son Auteur qui rapporte que César se fit Dictateur, avant que de partir pour l'Espagne. On montre ici au contraire que ce ne fut qu'à son retour d'Espagne, & on le prouve par des autorités sans replique.

Ces petits essais nous font desirer que Mr. VERHEYK s'exerce souvent sur des sujets de cette nature, & pour qu'il puisse être long-tems utile au public, nous recommandons sa santé à Mr. le Professeur *van Royen*.

ARTI-

Digitized by Google

ARTICLE SEPTIEME.

La CULTURE DE L'ESPRIT, ou, Directions pour faciliter l'acquiſition des connoiſſances utiles. par Mr. ISAAC WATTS, Docteur en Théologie. Traduit de l'Anglois par DANIEL DE SUPERVILLE, Paſteur de l'Egliſe Walonne de Rotterdam. *Amſterdam aux dépens de la Compagnie* 1762. *in* 12. *pp.* 405.

VOilà un de ces bons Livres qu'on ne ſauroit trop recommander à la lecture de tout le monde, excepté de ces Savans ſourcilleux, qui ne veulent que du ſublime, du difficile & du merveilleux. C'eſt un Livre, dont le ſujet eſt de la dernière importance, & qui eſt rendu d'une utilité univerſelle par la manière ſimple, claire & ſenſée dont ce ſujet eſt traité. Tous les hommes ne ſont pas appellés à être Métaphyſiciens ſubtils, Géomètres ſublimes, Philoſophes profonds, Littérateurs hériſſés de mots Grecs & Latins; mais tous les hommes, toutes les femmes mê-

Digitized by Google

même, ſont indiſpenſablement appellés à cultiver leur eſprit. Et quoique la plupart des Directions pour l'augmentation de nos connoiſſances, que l'on trouve dans cet Ouvrage, regardent d'une façon particulière ceux que leur fortune ou les poſtes qu'ils occupent engagent à cultiver particulièrement leur eſprit, & à faire des progrès plus marqués dans certaines connoiſſances; il n'eſt pourtant perſonne, de ceux qui ont le loiſir & l'occaſion de lire des Ouvrages comme celui-ci, qui ne puiſſe y trouver quelque choſe à ſon uſage.

Le Docteur WATTS, Auteur de cet Ouvrage, étoit un homme de mérite & un véritable ornement du corps des Presbytériens, en Angleterre, dont il fut un membre très reſpecté & très reſpectable. Son Traducteur, qui remplit avec diſtinction les fonctions de Paſteur, dans l'Egliſe Wallone de Rotterdam, nous a donné, dans une Préface qui ſe trouve à la tête de cet Ouvrage, une eſpèce d'Eloge (1) Hiſtorique de ce digne Théologien, qui naquit dans l'an 1674. & mourut en 1748, ayant rempli, pendant une vie retirée & ſans incident, les fonctions Paſtorales avec un zèle & une piété des plus exemplaires, & compoſé un grand nombre d'Ouvrages, dont

(1) Cet *Eloge* eſt tiré de l'Oraiſon Funèbre du Dr. WATTS, faite par M. *David Jennings*.

Digitized by Google

dont on a publié le Recueil en VI. Volumes *in Quarto* après sa mort. „ On y trouve „ non seulement des Traités de *Théologie* „ & de *Morale*, mais encore de *Grammaire*, de *Géographie*, d'*Astronomie*, de „ *Logique* & de *Métaphysique*. Ce qui „ l'a distingué entr'autres, c'est un vrai „ talent pour la Poésie. On a de lui une „ *Imitation des Pseaumes de David dans le* „ *Langage du Nouveau Testament*, (Langage bien plus convenable dans les assemblées Chrétiennes que celui de la Synagogue, qu'on y chante actuellement) „ comme aussi des *Hymnes & Cantiques* „ *spirituels*. Il a composé de plus, pour „ l'usage des *Enfans*, divers Catéchismes, „ dans lesquels, à proportion de leur âge, „ il étend les instructions qu'il leur donne. "

Nous apprenons ensuite de l'estimable Traducteur, qu'un Traité de Logique, publié en Anglois par notre Auteur en 1724, & adopté depuis quelques années, par les Professeurs d'*Oxford & de Cambridge*, dans leurs leçons publiques, donna occasion à l'Ouvrage que nous avons sous les yeux. Cet excellent Traité, qui surpasse peut-être tout ce que nous avons dans ce genre, est fort étendu, & comprend, ainsi que porte le Titre, *une variété de Règles pour nous garantir de l'erreur dans ce qui regarde la Religion & les affaires de la vie, aussi-bien*

Digitized by Google

bien que dans les sciences. (2) Cependant l'Auteur comprit qu'il y avoit encore bien des choses à dire, sur un sujet si riche & d'un usage si général, ce qui lui fit entreprendre ce supplément à sa Logique, sous le Titre général de *la Culture de l'Esprit.*

Cet Ouvrage est composé de XX. Chapitres précédés d'une Introduction. Nous allons en indiquer le contenu, par une Analyse suivie, pour le faire connoître, ce qui suffira pour le faire lire à ceux qui aiment le bon & le solide.

Dans l'*Introduction*, il s'agit de montrer l'obligation qui est imposée aux gens de tout ordre de cultiver leur esprit, puisqu'une ignorance générale, ou, ce qui est encore bien pis, des erreurs sans nombre, couvriront bientôt tout esprit abandonné à lui-même & entièrement négligé. D'ailleurs les devoirs & les avantages communs de la société, & les différentes relations qu'on y soutient, obligent les hommes à tout moment à raisonner sur plusieurs choses „ & „ à juger sans cesse des tems & des affai-„ res,

(2) *M. de Superville* nous apprend, dans une Note, qu'un habile homme pense à nous donner cette Logique en François. Nous savons aussi de bonne part que M. le Professeur *Hahn*, dont les connoissances universelles, & le mérite distingué le rendent un des plus beaux ornemens de l'Université d'Utrecht, travaille, depuis quelque tems, à une traduction Latine du même Ouvrage.

Digitized by Google

„ res, des perſonnes & des actions." (3). Ajoutez à cela l'intérêt infini qu'ils ont dans ce qui concerne une autre vie, qui les appelle indiſpenſablement à ſe former des idées juſtes de la *Religion.*

Le *Chap* I. renferme 15 *Règles Générales pour augmenter nos connoiſſances.* Le judicieux Auteur montre l'importance d'un *jugement droit*, les foibleſſes, les infirmités & les mépriſes, à quoi la Nature Humaine eſt ſujette, en indiquant leurs ſources, & les moyens propres à nous bien convaincre de notre ignorance. Il fait ſentir le danger qu'il y a de s'appuyer trop ſur un beau génie, & d'heureux talens naturels d'un côté, ou ſur une vaſte lecture, & une excellente mémoire de l'autre. Il expoſe la foibleſſe de ceux qui s'imaginent, que la vie d'un homme d'étude ſoit une vie de commodité & de pareſſe, remarquant au contraire, que l'eſpérance de faire de nouvelles découvertes doit exciter de jour en jour notre diligence. Ces nouvelles découvertes ne ſont pas bornées ici à la Phyſique & à l'Aſtronomie, notre pieux Doc-

(3) Nous avons changé ici un peu la phraſe, telle qu'elle ſe trouve dans la Traduction, où nous liſons *à juger ſelon les tems & les affaires.* L'Anglois porte *a regular exerciſe of our Judgment*, as to *times* &c. c'eſt à-dire, un *exercice régulier de notre jugement*, par rapport *aux tems* &c.

Digitized by Google

Docteur les étend à la Théologie même, à ces Doctrines importantes qui regardent *l'origine du Péché*, la *chûte d'Adam*, la *Personne de J. C.*, la *Trinité*, les *Décrets* &c. La perplexité, dans laquelle ces sujets difficiles ont jetté des Lecteurs attentifs & de bonne foi, montre, selon M. WATTS, qu'il y a plusieurs choses, dans nos Livres Sacrés, qui ne sont pas encore suffisamment éclaircies; „ & qu'il doit y avoir quelque „ moyen de résoudre ces difficultés & „ d'accorder ces contradictions apparen„ tes. Heureux, ajoute-t-il, quiconque „ sera assez favorisé du ciel, pour prêter „ la main à l'introduction du bienheureux „ âge de la *Lumière* & de la *Charité* ". Paroles mémorables d'un Théologien, aussi Orthodoxe qu'éclairé, &, ce qui est plus rare, aussi tolérant qu'Orthodoxe! Lisez les, Docteurs soupçonneux qui criez à l'Hérésie, dès qu'on explique un Texte ou qu'on présente une vérité d'une façon différente, de celle dont vos Ancêtres & vos Grand-mères, les ont héréditairement envisagées.

Les autres *Règles*, prescrites dans ce Chapitre, sont aussi excellentes. Ne voltigez pas sans cesse sur la surface des choses: Une fois par jour, demandez vous compte à vous même des idées que vous avez acquises, ou rectifiées: Soyez en garde contre cet esprit de décision, qui ferme l'oreil-

Digitized by Google

le à la raiſon, & mène naturellement à l'aigreur & l'arrogance: Travaillez à vous faire un aſſez grand fonds d'humilité & de courage, pour ne pas craindre de réparer une mépriſe, & de confeſſer une erreur: Soyez en garde contre l'imagination, l'humeur, l'orgueil de la Raiſon, & le penchant à badiner ſur des ſujets importans ou ſacrés: Nourriſſez dans votre ame des ſentimens de piété & de vertu, qui inſpirent l'amour de la vérité. Telles ſont les Règles ſenſées & utiles renfermées dans ce Chapitre, qui eſt terminé par celle-ci: Offrez journellement vos hommages au Père des lumières, & demandez lui de bénir vos ſoins & vos efforts dans vos lectures.

L'Obſervation (4), *la Lecture*, *l'Inſtruction d'un maître*, *la Converſation & la Méditation*, qui ſont *les cinq manières principales de nous avancer dans les connoiſſances*, ſont le ſujet du II. Chapitre, dans lequel on les trouve bien définies & comparées entr'elles. C'eſt à l'*Obſervation* que nous ſommes redevables de nos premières idées, ſoit ſimples, ſoit complèxes; renfermant tout ce que M. *Locke* entend par la Senſation & la Réflexion, elle poſe le fondement

(4) *Les Obſervations*, dit la Traduction, c'eſt vraiſemblablement une faute d'impreſſion, car c'eſt de l'eſprit d'obſervation qu'il eſt queſtion ici.

Digitized by Google

ment de toutes nos connoiſſances, nous donne une ſcience de la première main, & nous fournit le moyen d'apprendre ſans ceſſe. La *Lecture* nous inſtruit des affaires, des actions & des penſées des vivans & des morts, de tous les tems & de toutes les nations, particulièrement de ce que les plus Savans, & les plus Sages ont penſé de meilleur & de plus approfondi, & nous fournit l'avantage de repaſſer ſur ce que nous avons lu. L'*Inſtruction d'un maître ſage & habile* a quelque choſe de plus animé, de plus agréable & de plus attachant que l'uſage morne & ſédentaire de la lecture, indépendamment des avantages qui lui ſont propres, & dont notre Auteur fait une énumeration exacte. Les *avantages* de la *Converſation* ſont très grands auſſi, & l'on ne ſauroit trop les faire valoir. On s'y explique, on y propoſe ſes doutes, & d'abord on en reçoit la ſolution. L'émulation y aiguillonne, & anime à mettre au jour ce qui étoit caché, & comme enſeveli dans nos ames. On y développe les tréſors de connoiſſances, dont la lecture, l'obſervation & l'étude nous avoient enrichis. On y met ſes idées *à la pierre de touche du jugement d'autrui*, & on y apprend la connoiſſance des affaires & des hommes. Mais enfin, c'eſt à la *Méditation* à digérer les idées des Perſonnes & des choſes, que fourniſſent l'obſervation, l'inſtruction, la lec-

Digitized by Google

ture & la converſation, & à nous en faire porter un jugement qui ſoit à nous. C'eſt par l'étude & la méditation que nous nous rendons maîtres des idées, & des ſentimens des autres, juſqu'à nous les approprier. C'eſt par là que nous perfectionnons les idées, & que nous étendons les vues que la lecture, ou nos propres obſervations ont fait naître. De tout cela il ſuit, qu'il faut réunir ces *cinq ſources de connoiſſances*; en donnant cependant beaucoup plus de tems à la méditation & à la lecture, qu'à la converſation, ou aux inſtructions des maîtres. A l'égard des obſervations on en peut faire toujours.

Le Chapitre, dont nous venons d'indiquer le contenu, ſert de cannevas à tous les ſuivans dans leſquels l'Auteur reprend ces *cinq ſources* de nos connoiſſances, en ouvre les tréſors & en tire les détails les plus intéreſſans. Ici, peut-être, on ne trouvera rien de fort nouveau; mais on y trouvera les choſes placées dans un ordre naturel & lumineux, traitées avec clarté & avec jugement, & tout enfin portant le caractère d'un ſens juſte & droit, guidé par un eſprit vraiment philoſophique. On comprend aiſément que ce ſont les détails qui attachent principalement dans cet Ouvrage, & que c'eſt préciſément dans ces détails, que nous ne pouvons pas entrer. Continuons cependant notre Analyſe, pour faire

Digitized by Google

faire comprendre du moins le plan de notre savant Docteur, & les chefs sur lesquels ses instructions roulent.

En reprenant donc le contenu du second Chapitre, il commence par l'Esprit d'observation, dont il pose les Règles dans le III. En voici la première, *que l'augmentation de vos connoissances, par le moyen de l'Observation, soit un objet que vous ayez toujours en vue; puisqu'il n'y a ni tems, ni lieu, ni affaire, ni devoir, ni évenement dans la vie qui puisse vous empêcher de profiter de ce genre de secours.* „ Sommes nous „ *seuls*? Nous pouvons nous entretenir a„ vec notre propre cœur, en étudier les „ mouvemens, réfléchir sur le jeu de nos „ passions, nous instruire des facultés, des „ propriétés, des penchans & des disposi„ tions, soit de nos ames soit de nos corps, „ & avancer ainsi dans la connoissance de „ nous-mêmes. Sommes nous en *com„ pagnie*? en observant ce qui s'y passe, „ nous pouvons prendre des idées plus é„ tendues encore de la nature humaine, „ de ses passions, de ses travers, des affai„ res du monde, des vices & des vertus. „ Sommes nous en *Ville*? nous voyons par „ tout *les Ouvrages des hommes.* Sommes „ nous à la *Campagne*? nous découvrons „ davantage les *Oeuvres de Dieu.* Le ciel „ qui nous environne, la terre qui nous „ porte, le monde végétable & le monde

Digitized by Google

„ Animal nous offrent à l'envi la matière de mille obſervations, également curieuſes & utiles ". L'Auteur continue à indiquer les objets d'où on peut tirer inſtruction. Tout ce morceau eſt bien touché. Les autres Règles ſont bonnes, la dernière eſt excellente, la voici. *Ne vous preſſez pas de bâtir des Syſtêmes généraux ſur un petit nombre d'obſervations, d'expériences ou de phénomènes*; les faux jugemens, qui ſont les effets de cette précipitation, ſont auſſi communs que déplorables.

Le Chapitre IV. roule ſur *la Lecture* & ſur *les Livres*. M. WATTS conſeille de lire, d'abord à la légère & comme en courant, les *Livres capitaux* en quelque genre que ce ſoit, pour voir ce que l'Auteur promet, & pour prendre une idée de ſon génie & de ſa méthode. Il voudroit même, qu'avant cette première lecture générale, on parcourut les *Préfaces* & les *Tables* des Chapitres. Tout cela prépare admirablement pour la ſeconde lecture, qui doit être faite avec toute l'attention dont on eſt capable. Les autres avis, contenus dans ce Chapitre, ſont très propres à mettre les jeunes-gens, & les gens d'étude en général, en état de tirer plus de parti de leurs lectures, qu'ils ne le font ordinairement. Ces avis ſont quelquefois ſi ſimples, qu'on diroit que ce n'eſt rien, mais plus on y penſe, & plus on les trouve utiles & ſenſés.

Les

Digitized by Google

Les Ecrivains & les Critiques se plaignent également des mépriſes, auxquelles la plupart des Lecteurs sont sujets, en appréciant le mérite des productions littéraires; c'est à prévenir ces mépriſes que notre Auteur s'applique, dans le V. Chapitre, qui roule sur le *Jugement qu'on doit porter des Livres.* Les sources des faux jugemens, qu'on y porte ordinairement, sont bien deſignées ici. Un Ouvrage est-il simplement *supportable*? Pourvu qu'il s'accorde avec nos principes, & qu'il défende les opinions de notre parti, on le trouve *excellent.* Mais l'Auteur est-il dans des sentimens opposés aux notres, on ne lui trouve ni esprit, ni sens, ni style. Cependant la *vérité* n'est souvent que fort mal soutenue, & il n'est pas rare, que l'*erreur* soit voilée avec une habileté & un artifice propres à séduire. „ Il y a, *dit* „ *notre Auteur, avec sa candeur ordinaire*, „ des *Sociniens*, qui ont attaqué avec une „ grande apparence de raiſon les dogmes „ de la *Trinité* & de la *Satisfaction*, & il „ y a des *Orthodoxes*, qui ont fait tort & „ à leur réputation & à la vérité, par leur „ manière foible, & peu judicieuſe de la „ défendre ".

Autre mépriſe où tombent certaines Perſonnes; ſi elles liſent un Traité ſur un ſujet qui leur est peu connu, tout ce qu'elles y rencontrent, étant nouveau pour elles, les frappe agréablement, & fait qu'elles prodiguent des éloges à l'Auteur, dont le mé-

Digitized by Google

rite eſt ſeulement relatif a leur ignorance. Le Savant profond eſt ſujet à *donner ſur un écueil* contraire, poſſédant à fonds une matière, n'apprenant rien de nouveau dans un Livre, où elle eſt traitée avec préciſion, clarté, & même avec profondeur, il eſt trop porté à rebuter un Ouvrage, qui mérite en réalité les plus grands éloges. Les ſources des déciſions précipitées, ſont fort différentes, & le nombre des juges partiaux eſt très grand. Comptez, dans la claſſe des derniers, les gens d'un caractère vif & prompt, qui aiment à paroître au fait de tous les genres de Littérature, & qui jugent d'un Livre, dès qu'ils en ont entendu le Titre; les gens qui ne font que rapporter les jugemens de ceux qu'ils fréquentent; les gens qui prodiguent à tout un Ouvrage les louanges ou le blâme, qui ne ſont dus qu'à quelques-unes de ſes parties, voilà ceux que notre Auteur cenſure dans ce Chapitre, pour rectifier leurs erreurs, ou du moins pour empêcher d'autres d'être ſéduits par leurs exemples. Du reſte, on y trouve une diviſion des Sections qui n'eſt pas faite avec la préciſion la plus rigoureuſe, & des diſtinctions où la différence eſt peu marquée.

Nous paſſons ſous ſilence le VI. Chapitre, qui regarde *les Inſtructions vivantes des maîtres & des précepteurs*, parce qu'il ne renferment rien que de très commun; il en eſt de même du ſuivant qui a pour ſujet *l'Etude des Langues*; d'ailleurs, cette matière a été

Digitized by Google

été traitée par tant d'Auteurs, & d'une manière si supérieure depuis quelques années en France & ailleurs, que nous sommes par là pleinement dispensés d'analyser les réflexions de M. WATTS là dessus. Nous sommes cependant charmés de l'entendre se déclarer fortement contre la méthode ennuyeuse, déraisonnable, ridicule & barbare d'enseigner le *Latin*, par une Grammaire Latine, qui a encore lieu en divers pays. On trouve de plus une question très intéressante, proposée & discutée dans ce Chapitre, à savoir, si c'est une méthode raisonnable, & qui convienne à des Chrétiens, de montrer le Latin aux Enfans, par la Lecture des Poëtes Payens, dont les écrits sont souvent si ridicules & si licencieux. M. WATTS sent bien que le style & la diction, de ces Auteurs ont plus de pureté, & un plus grand degré de perfection qu'on ne peut en attendre des modernes. Il sent, de plus, que les Enfans, qu'on destine à être *Littérateurs* ou *Théologiens*, se mettront, en lisant les anciens Poëtes, mieux en état d'entendre les Ouvrages des Pères contre le Paganisme, & comprendront plus clairement les absurdités dans lesquelles les hommes sont tombés, faute d'être éclairés, comme nous, d'une Révélation Divine. Mais il croit que les jeunes-gens apprendront ce qui suffit là dessus dans les Recueils de Mythologie qu'on

Digitized by Google

qu'on lit ordinairement dans les Ecoles, ou dans les Livres qu'ils trouveront bon de consulter, quand ils auront passé par cette première Education. D'ailleurs, il reste toujours à savoir, *Si les avantages, mentionnés ci dessus, peuvent contrebalancer la perte de tant d'années qu'on consume à lire des Fables extravagantes & ridicules, & les histoires des amours & des avantures scandaleuses des Divinités & des Héros du Paganisme.* Il croit que non, parce que la Jeunesse, en lisant ces avantures qui souillent l'ame, & font de profondes impressions sur l'imagination, prend de bonne heure une teinture de vice & de folie, qui la détourne de tout ce qui est bon & saint. Il recommande donc, à la place des Poëtes Payens, les Pseaumes de *Buchanan* & de *Johnston*, & quelques Pièces choisies de *Virgile*, d'*Horace*, d'*Ovide* & de *Juvenal*, de peur qu'on ne trouve que c'est outrer la matière que d'exclure ces Auteur entièrement des Ecoles. Il espère qu'on ne sera pas surpris de sa décision, puisque Juvenal lui-même a dit

Nil dictu foedum, visuque, hæc limina tangat intra quæ puer est: —— SAT. XIV.

Nous avons vu quelque part une idée différente de celle-ci, & encore beaucoup meilleure par rapport à l'instruction de la jeu-

Digitized by Google

Jeuneſſe dans la Langue Latine, c'eſt de leur enſeigner cette Langue en leur faiſant lire des Abrégés très ſimples des principes & des élémens de l'Hiſtoire, de la Géographie, de la Mythologie, de la Logique même, qui n'eſt autre choſe que la Grammaire de l'eſprit, des Abrégés compoſés par les plumes les plus habiles, les plus *claſſiques*, s'il eſt permis de s'exprimer ainſi, qu'on puiſſe trouver dans notre ſiècle, comme celles des *Erneſti*, des *Hemſterhuis* &c. En ſuivant ce plan on apprendroit aux Enfans des choſes auſſi bien que des mots, & en leur donnant des idées, on les accoutumeroit imperceptiblement à les ranger. — Mais ſi on ne peut pas eſpérer une entière réformation à cet égard, qu'il nous ſoit du moins permis de déplorer ſix ou ſept années, de la courte durée de cette vie paſſagère, employées à apprendre des mots latins, ſans qu'on penſe ſeulement à former le goût des Enfans, ou à leur donner quelque teinture de ces connoiſſances, qui ſont néceſſaires à l'intelligence des Auteurs Claſſiques.

Après avoir parlé des Langues, Mr. WATTS vient à ce dont elles ne ſont que les inſtrumens, & traite dans le VII. Chap. *de l'Art de découvrir le ſens & l'intention de ceux qui parlent ou écrivent, & en particulier le ſens des Auteurs ſacrés.* Les Règles que l'Auteur poſe ici, pour l'exercice de cet

Digitized by Google

cet Art, ſont celles que le Théologien révère ſi ſouvent dans ſa Préface, & qu'il oublie plus ſouvent encore dans ſon Livre. L'eſprit du Syſtême & l'eſprit de Parti rendent difficiles, dans l'application, les principes les plus clairs & les plus raiſonnables, dans la Théorie.

Les Directions pour profiter de la Converſation, qui ſont le ſujet du IX Chap. ſont d'un uſage ſi général, qu'il faut en dire un mot. Se lier avec des perſonnes plus inſtruites que nous, faire parler les marchands, les marins, les ouvriers ſur les ſujets de leur profeſſion, éviter de nous renfermer toujours dans une même ſorte de Compagnie, tâcher d'apprendre quelque choſe d'un chacun, même de ceux qui ſont au deſſous de nous à tous égards, tolérer les ſentimens qui different des nôtres, faire rouler la converſation, autant que cela dépend de nous, ſur quelque ſujet intéreſſant & utile, écouter avec attention & candeur, avouer notre ignorance ſans honte, afin d'être éclairés, n'apporter jamais la chaleur de l'eſprit de parti dans une converſation, qui doit être libre & deſtinée à s'aider mutuellement dans la recherche du vrai, voilà quelques unes des Règles principales que l'Auteur développe avec ſon bon ſens ordinaire dans ce Chapitre. Il marque en même tems les perſonnes dont la converſation ne

Digitized by Google

ne peut guère être utile, celles, par exemple, qui sont *réservées*, *hautaines*, *décisives*, les gens qui ne cherchent qu'à briller, les esprits *légers* & *frivoles*, &c.

La *Dispute*, considérée sous un point de vue général; la *manière de disputer*, qu'on nomme *Socratique*; les *Disputes du Barreau* & les *Disputes Académiques*, sont traitées dans les Chapitres X. XI. XIII. & XIV. avec une précision, & une justesse d'esprit dignes des plus grands éloges. Ce seroit une lecture très utile à ces Savans, qui osent déshonorer la Littérature par des productions chargées de personnalités odieuses, d'injures atroces, & d'invectives dictées par le fiel le plus amer, par des productions, enfin, beaucoup plus dignes de devenir l'objet de la Police, que de l'attention des Gens de Lettres. Ce que notre Auteur dit sur les disputes Académiques est très judicieux. Après en avoir décrit les procédures, qui, à peu de choses près, se ressemblent presque dans toutes les Universités, il en fait sentir les avantages d'un côté & les inconvéniens de l'autre. Si ces Disputes, en exerçant l'esprit, lui donnent de la vivacité & de la vigueur; si elles aiguisent l'invention & font naître des pensées, qui, peut-être sans cela, ne se seroient jamais présentées à l'esprit; si on acquiert par là de la liberté & de l'aisance, en exprimant ses idées, & si on

Digitized by Google

y apprend les différentes manières de parer une objection & de démêler un Sophisme; il est cependant vrai que de fâcheux inconvéniens contrebalancent ces avantages. Il y a nombre de jeunes-gens que l'habitude de la dispute rend audacieux, opiniâtres, hautains, dédaigneux, & babillards. Trop souvent elle inspire un esprit de contradiction, &, réveillant les passions de l'envie & de la colère, elle emporte l'ame loin de cet état de *Calme* & de *Sérénité*, si necessaire, dans la contemplation du vrai. Ce n'est pas tout: „ par de fréquens exercices en ce genre, où des sentimens vrais & faux „ sont également soutenus & attaqués, „ l'esprit se trouve insensiblement conduit „ à prendre un caractère *incertain & chancelant*, & court risque de donner dans un „ *goût de Scepticisme* qui ne se fixe plus „ ensuite sur aucun dogme". Il peut même arriver qu'un jeune homme, plein de feu & de génie, qui fait *l'Opposant* dans une Dispute Académique, venant à confondre le *Défendant*, qui d'ordinaire est chargé de soutenir ce qu'on suppose être la vérité, sera tenté de croire ses argumens sans replique, & de penser sérieusement qu'il a la vérité de son côté. „ Le plaisir qu'il ressent d'avoir trouvé un *Sophisme* spécieux, deviendra peut-être un *préjugé* puissant „ dans son esprit, pour l'incliner à croire

„ sa

„ ſa Théſe bien fondée & la vérité, qu'il „ attaquoit, deſtituée de fondement ". — Tout bien peſé, néanmoins, ce ſeroit dommage de ſupprimer entièrement un exercice qui a des *utilités* reconnues, s'il y a moyen de munir les jeunes gens contre les abus qui l'accompagnent. M. WATTS croit la choſe poſſible & donne, pour cet effet, un grand nombre de ſages directions, dont les bornes, qui nous reſſerrent, nous empêchent de donner le précis.

Nous ne nous étendrons pas non plus ſur le Chap. XIV. où il eſt queſtion *de l'Etude ou de la Méditation*, malgré les excellentes choſes qu'il renferme. Après avoir montré, dans les Chapitres précédens, comment il faut, par ſes propres *réflexions*, cultiver & mettre à profit tous les *autres moyens* que l'on a de perfectionner ſon entendement, notre Auteur propoſe dans celui-ci quelques *ouvertures*, ſur la manière de bien employer nous-mêmes nos penſées; ſur le choix des ſujets qu'il convient de donner à nos méditations; ſur le règlement de nos études, & en général ſur l'art de cultiver ſi bien notre jugement, que nous parvenions par la voie la plus courte & la plus efficace, à ce degré de connoiſſance, qui peut être le plus utile à chaque particulier, ſelon les circonſtances où il ſe trouve, mais ſingulièrement à ceux qui ſont deſtinés aux profeſſions ſavantes.

Le Chapitre XV. roule *ſur l'Art* de fixer

Digitized by Google

ſon *attention*. Le XVI. ſur *les moyens d'étendre notre Eſprit & d'en augmenter la capacité* & le XVII *ſur la culture de la Mémoire*. Voilà des ſujets très intéreſſans, & nous oſons dire qu'ils ſont traités d'une manière qui répond à leur importance. En parlant des moyens d'étendre notre Eſprit, M. WATTS fait mention de trois choſes qui contribuent à donner à l'ame cette étendue & cette capacité, qui en forment un des plus beaux caractères. „ 1. Quand „ l'eſprit reçoit, ſans peine & ſans difficulté, des idées grandes & ſublimes. „ 2. Quand, ſur de bonnes preuves, il en „ peut admettre de nouvelles & de ſurprenantes, qui ne l'étonnent & ne le rebutent pas trop, 3. Quand il eſt en état „ d'embraſſer & de conſidérer pluſieurs „ idées tout à la fois, & de former un jugement ſolide de toutes ces idées réunies ". Les moyens d'atteindre à ces trois objets ſont amplement développés dans le XVI. Chapitre, & les jeunes-gens liront le ſuivant ſur la *culture de la Mémoire* avec beaucoup de fruit.

L'étendue que nous avons déjà donnée à cet Extrait, nous oblige à nous tenir à une ſimple annonce des Titres des trois Chapitres, qui ſont la clôture de cet Ouvrages. Les voici: *De la maniere de déterminer une queſtion — De la recherche des cauſes & des effets. — Des Sciences & de leur uſage dans les différentes profeſſions.* Ce der-

Digitized by Google

dernier Chapitre, sur tout, est plein d'instruction, & achève de rendre cet Ouvrage recommandable à tous ceux qui cultivent les Lettres. Pour ce qui est de la Traduction elle nous paroit fidèle. Le Traducteur à l'imitation de son excellent Auteur a visé uniquement au mérite de la clarté.

ARTICLE HUITIEME.

ALGEMEENE BESCHOUWINGEN *van de Driften der Dieren &c.*

C'est-à-dire,

CONSIDERATIONS *générales sur les divers* INSTINCTS DES ANIMAUX &c. par Mr. REIMAR.

Second Extrait (1).

APrès avoir suivi Mr. REIMAR dans la Partie *empirique* ou *expérimenta-*

(1) Le premier se trouve dans la Partie précédente de cette *Bibliothèque*, pag. 288.

Digitized by Google

mentale de ſes Conſidérations, il nous reſte à rendre compte de ce qu'elles renferment de plus intéreſſant ; de ce qui en forme la Partie *ſyſtématique* ou *raiſonnée*.

Nous ne nous étendrons point ſur ce qu'on y trouve de relatif aux divers principes, que les Philoſophes de l'Antiquité ont aſſignés aux opérations induſtrieuſes des Animaux. Les uns, comme *Elien* (2), *Ariſtote* (3), *Pythagore*, *Platon* (4), *Plutarque* (5), &c. les attribuoient à une Raiſon du même ordre, quoique moins perfectionnée que celle de l'Homme. Ceux-ci, comme *Gallien* (6) & *Sénèque* (7), les dérivoient de l'impreſſion intérieure, que les facultés, dont ils ſe trouvent revêtus, ne ſauroient manquer de faire ſur eux. D'autres, comme *Anacharſis* (8) & *Virgile* (9), croyoient devoir y admettre quelque choſe de divin &c. Que ceux de nos Lecteurs, que ce genre de détails intéreſſe, conſultent les renvois marqués en marge pour

(2) *Hiſt. Animal. Proem.* & L. 11. C. 31.
(3) *Hiſt. Anim.* L. 8. C. 1. S. 2. & C. 2. S. 109,
(4) *Ap. Plut. de Plac. Phil.* L. 5. C. 20.
(5) *Opp.* T. 2. p. 991.
(6) *De Uſu Partium*, L. 1. C. 2. 3.
(7) *Epiſt.* 121.
(8) *Ap. Plut. Opp.* T. 2. p. 163.
(9) *Georg.* L. 4. v. 220.

Digitized by Google

pour leur uſage; ils les mettront aſſez en état de pouvoir ſe ſatisfaire.

Nous ne ferons auſſi qu'indiquer en gros ce que contient l'Article des opinions des Philoſophes modernes. L'obligation où nous ſommes d'éviter une certaine étendue, ne nous permettant point d'en donner une Analyſe ſuivie. Toutes y ſont rangées ſous deux différentes Claſſes. Dans l'une on voit paroître les ſublimes ſpéculations métaphyſiques de nos illuſtres Chefs de Sectes. Là Mr. REIMAR paſſe ſucceſſivement en revue les natures plaſtiques de *Cudworth*, les machines inſenſibles de *Deſcartes*, l'harmonie préétablie de *Leibnitz*, les cauſes occaſionnelles de *Malebranche* (10). L'autre eſt deſtinée aux Hypothèſes,

(10) Qu'il nous ſoit permis de relever ici un léger défaut d'exactitude dans une des Notes de notre ſavant Auteur. C'eſt celle du numero 54. Il y cite *Barbeyrac ad Proleg. Grotii de J. B. & P. & Cleric. lb. p.* 13. Il auroit dû citer *Barb. ad Proleg. Grot. de J. B. & P.* § 7. *& Cleric. in not. ad Grot. de Verit. Rel. Chriſt. p.* 13. Il ajoute là-même, qu'on prétend que *Bayle* a obſervé le premier, qu'un *Philoſophe moderne* avoit ſoutenu que *Dieu eſt l'ame des Brutes*; mais qu'il a inutilement cherché dans ſes Ecrits l'endroit où il en parle. Ne ſe trouveroit-il pas dans la Rem. K. de l'Art *Rorarius*? On y lit que, ſelon l'Auteur des *Eſſais nouveaux de Morale*, imprimés à Paris en 1686. les Bêtes ſont dirigées par une *Raiſon extérieure*...

Digitized by Google

pothèſes, dont les Inventeurs ont plus ou moins pris à tâche de conſulter la Nature; ſoit qu'ils ſe ſoient bornés à mettre en jeu les ſeules forces de la matière, ſoit qu'ils aient aſſocié à leur efficace quelques facultés ſubalternes de l'Ame, ſoit enfin qu'ils aient reconnu dans les Bêtes un certain degré d'Intelligence & de Raiſon. Mr. *de Buffon* y figure le premier, mais ſes Etres purement matériels, & cependant doués, à leur manière, de vie, de ſenſibilité, & même capables de tendre à leur conſervation par les meilleurs moyens poſſibles, n'offrent qu'abſurdités, que contradictions aux yeux de notre Philoſophe. Viennent enſuite les paradoxes, ou ſi l'on veut, les badinages philoſophiques de Mrs. *Mylius* & *Kruger*. Selon eux, des douleurs, des maladies, voilà d'où procède ce qu'il y a de plus admirable dans les opérations de la Brute. La Chenille ſe file une enveloppe; ce ſont des accès de colique qui la font agir. Les Abeilles ſe préparent des cellules héxagones; c'eſt qu'auſſi-tôt que leur bouteille à miel

plus excellente & plus ſûre que celle de l'Homme... la ſouveraine & éternelle Raiſon de l'Ouvrier ſuprême, comme dit St. Thomas après tous les anciens Pères. Au reſte telle étoit préciſément auſſi l'idée de l'illuſtre *Grotius*; V. ſes *Prolégomènes* & ſon Traité de la *Vérité de la Rel. Chrét.* ub. ſup.

Digitized by Google

miel eſt remplie, il leur prend une ſueur abondante, qui ſortant de deſſous leur ventre par ſix endroits différens, y forme autant de lamelles de Cire, dont elles s'entr'aident mutuellement à ſe débarraſſer, à cauſe de l'incommodité qu'elles en reçoivent. Puis il eſt queſtion du Syſtême de Mr. *Boullier*; Syſtême ſi aiſé à ſaiſir dans l'expoſition que Mr. REIMAR en donne, (11) quoiqu'en ramenant les ſeules expreſſions de l'Auteur, qu'on ne peut que ſe rappeller avec ſurpriſe l'accuſation d'inintelligibilité, qu'un habile Journaliſte lui a autrefois intentée. Mr. l'Abbé *de Condillac* paroit après-celà ſur les rangs, lui qui depuis peu a ſi éloquemment plaidé en faveur des Animaux. Notre judicieux Critique lui applaudit à quelques égards; mais il le taxe cependant d'avoir manqué ſon objet. Car il auroit dû prouver, dit-il, que l'induſtrie, que les Bêtes ſont paroître, eſt

(1) Ceci doit s'entendre de l'Original, & non de la Traduction, où un contreſens, qui s'y eſt gliſſé, dans la dernière phraſe de la p. 235, gâte abſolument tout. Il faudroit la rectifier de la manière ſuivante. *Naardien de Ziel, of het gevoelig grondbeginſel*, als dan alleenlyk *nodig heeft zekere deelen in het ſenſorium . . . aan te doen, wanneer alle die beweeginge van zelve, uit hoofde van 't konſtelyk toegeſteld werktuig, moeten volgen.*

Digitized by Google

eſt une induſtrie acquiſe, & une induſtrie acquiſe au moyen de l'expérience & de la réflexion. Or, tant s'en faut qu'il ait réuſſi à établir ce point déciſif, qu'on trouve au contraire ici juſqu'à huit obſervations toutes très philoſophiques, qui, par cela même qu'elles ſervent à juſtifier la Thèſe oppoſée, ſemblent ne laiſſer aucune reſſource, à ceux qui ſoutiennent, avec Mr. *de Condillac*, que les Bêtes ont ainſi que nous la Raiſon en partage. Mr. REIMAR s'attache enfin à apprécier les idées de ces Philoſophes, qui, comme Mrs. *Meyer*, *de la Chambre*, & d'autres, ont prétendu que, ſi les Animaux ne poſſedent point une Raiſon telle que la notre, ils jouiſſent cependant d'un certain degré inférieur de Raiſon, deſorte qu'il n'y a au fond qu'une différence du plus au moins, entre notre intelligençe & la leur. Celles de Mr. *Meyer* l'engagent en particulier dans de longs détails, & cela parcequ'il ne ſait perſonne, dit-il, qui ait mieux développé que lui la différence en queſtion. Ces détails, qui occupent près de 17 pages, mais qui n'ennuyeront point à coup ſûr les Amateurs des ſolides recherches métaphyſiques, il les employe en partie à faire voir, que les Bêtes, n'ayant point de connoiſſances réfléchies, n'ont rien par cela ſeul qui tienne de la Raiſon; en partie à montrer qu'une parité, qu'une convenance d'opérations n'emporte nulle-

Digitized by Google

lement une parité, une convenance de facultés.

Contens d'avoir jetté un coup d'œil rapide sur ces discussions polémiques, nous allons nous arrêter à notre grand objet; à l'exposition du Systême destiné à remplacer ceux dont nous venons de parler. Il doit piquer d'autant plus la curiosité, qu'on seroit presque tenté de croire, que Mr. REIMAR s'est ôté d'avance tout moyen de résoudre l'énigme qu'il a entrepris d'expliquer. N'importe, en effet, qu'on enlève aux Animaux la qualité d'Etres doués d'intelligence, pourvu qu'on leur adjuge celle de simples Machines; ou n'importe qu'on ne leur reconnoisse ni l'une ni l'autre, pourvu qu'on les assujettisse à une direction toute particulière de la Divinité. Mais quand on éloigne d'eux également, & concours & Loix physiques, & Raison, que reste-t-il pour développer la manière, dont ils agissent? Les ressources ne manquent pas cependant à notre Philosophe. Aux principes qu'il a cru devoir écarter, il en substitue quatre autres, qui réunissent, comme il s'exprime quelque part, tout ce qu'on peut dire pour l'explication des Instincts industrieux des Bêtes. Il y substitue 1. Le mécanisme de leur conformation, 2. Leurs sens extérieurs &c. 3. Leurs perceptions intérieures, 4. Les penchans aveugles qui leur sont innés. Tâchons de rendre ses idées sensibles, mais après avoir averti,

Digitized by Google

que peu fait au ton avantageux ſi fort à la mode parmi un certain ordre d'Ecrivains, il ſe contente de les propoſer comme vraiſemblables.

I. Le mécaniſme de la conformation des Animaux leur eſt d'abord d'un grand avantage, dans ce qu'ils déployent d'art, de capacité. Nos mains, voilà à peu près les ſeuls *inſtrumens des opérations induſtrieuſes*, que nous tenons de la Nature. Mais juſqu'où ne porte-t-elle point, par rapport à eux, la libéralité? C'eſt peu de dire que les uns naiſſent couverts d'une coquille, d'un cuir, d'une écaille &c. qui ſert à les garantir; d'autres revêtus d'armes offenſives & défenſives; ceux-ci avec ce qu'il leur faut pour nager, voler, ramper, ſauter; ceux-là conſtitués ainſi que l'exige ce qu'il y a de ſingulier dans leur façon de ſe nourrir. On peut dire de plus qu'ils poſſedent tous différentes ſortes d'*outils*, propres aux divers genres de procédés qui leur ſont affectés. Preuve en ſoit, le réſervoir à chaux du Limaçon, les pattes antérieures de la Taupe, les mammelons de l'Araignée, le ſac merveilleux de la femelle d'un certain Rat d'Amérique, où ſa petite famille trouve une retraite aſſurée &c. Il eſt vrai qu'il y a loin, de la ſeule jouiſſance de ces outils, à l'uſage que les Bêtes ſavent en faire. Mais il n'eſt pas moins vrai, que la plupart de ces outils emportent auſſi quelque choſe de plus qu'une poſſibilité éloi-

Digitized by Google

loignée, d'être convenablement mis en œuvre. Ce ſont 1. des outils fort diverſifiés, dont chacun eſt adapté à un certain ordre d'opérations, tandis que nos mains doivent nous ſervir à nous d'inſtrument univerſel. Ce ſont 2. des outils que les muſcles moteurs, ou d'autres cauſes pareilles, déterminent le plus ſouvent à l'emploi qui leur eſt propre, pendant que celui de nos mains ne reconnoit point de détermination particulière, deſorte qu'il ſuffit qu'une perception aſſortie vienne exciter l'Animal, pour que leur méchaniſme occaſionne auſſi-tôt un pouvoir prochain d'action analogue à leur deſtinée. Ce ſont 3. des outils qui ont ceci de remarquable, ſurtout chez ceux des Animaux, dont la vie eſt de courte durée, que la Nature les a doués d'une force & d'une ſoupleſſe, que nos mains & nos pieds n'acquièrent qu'après plus ou moins d'exercice; d'où s'enſuit une diſpoſition toute propre par elle-même à effectuer ce à quoi ils doivent être employés. Autant de traits, autant d'égards auxquels il faut ſans doute les enviſager comme des aides qui ſécondent, qui facilitent les opérations induſtrieuſes des Bêtes, vu d'ailleurs que les perceptions qui les affectent, ne peuvent que les porter à des mouvemens conformes à leur conſtitution, puiſque ces mouvemens leur ſeront aiſés, agréables, là où tout autre leur

Digitized by Google

leur seroit pénible ou même douloureux.

II. Autre prérogative, dont jouissent les Animaux, & qui, tout destitués qu'ils se trouvent d'intelligence, de réflexion, les porte & les rend propres à ce qu'ils font de merveilleux; celle que fonde la perfection de leurs sens extérieurs &c. Il en est, à la vérité, que l'on croit totalement disgraciés à cet égard; pur préjugé! Le Tact ou le Toucher étant d'une absolue nécessité pour toutes les autres perceptions, on ne sauroit concevoir d'Animal qui en soit dépourvu, puisqu'on ne sauroit en concevoir d'insensible. Disons-en autant du Goût. Tous doivent en jouir, quand ce ne seroit que pour qu'il leur apprenne à discerner les alimens mal-faisans d'avec les alimens salubres . . . Que s'il se trouve des Animaux qui soient privés de quelqu'un des autres sens, l'une de ces deux choses aura lieu: Ou ce sens ne sera point nécessaire à leurs circonstances, & il suffit qu'ils aient tous ceux qu'il leur faut, dans un degré assorti à ce qu'exige leur genre de vie: Ou bien tel autre sens, & plus perfectionné qu'il ne l'est d'ordinaire, en compensera chez eux la privation. Voyez le Polype, par exemple: il n'a point d'yeux, ni rien qui y ressemble; cependant il suit la lumière; son tact supplée à son manque de vue . . . Que d'Animaux, outre cela, dont les organes sont si cachés,

Digitized by Google

chés, ou ſi différens des nôtres, que c'eſt uniquement à leurs procédés à nous en certifier l'exiſtence! Il n'y a guère que les yeux qui jouiſſent du privilège de s'annoncer. Auſſi en a-t-on apperçu d'un côté juſques ſur les cornes du Limaçon, tandis qu'on a découvert de l'autre pluſieurs Inſectes, qui en ont quatre, huit, douze, ou même par milliers, comme quelques-uns de ceux dont les yeux ſont à rézeau. Il n'en eſt pas de même des autres ſens; le ſon peut affecter des parties, que nous n'aurons garde de qualifier d'Oreilles, les Poiſſons nous en ſont garans, vu qu'il eſt de fait qu'ils entendent. Nombre de Mouches ont un odorat exquis, quoiqu'en vain on ſe ſoit efforcé de leur en trouver l'organe. Le goût n'exige pas néceſſairement une langue ou une bouche; il ſemble que chez le Polype il réſide dans toute la cavité du corps.... Il eſt d'ailleurs très poſſible que, dans les cas où les ſens des Animaux ont avec les nôtres une conformité marquée, il y ait cependant une *différence infinie* entre nos perceptions & les leurs; il n'eſt aut pour cela que la differente conformation de l'intérieur de l'organe qu'on a déjà obſervée dans pluſieurs d'entr'eux, ou qu'un certain degré de délicateſſe dans les ramifications des Nerfs, qui échappera peut-être toujours aux recherches de l'Anatomie, comme l'efficace en ſera peut-être tou-

Digitized by Google

toujours au dessus de la sphère de la Raison. Et que pareille différence ait réellement lieu, n'importe d'où elle dérive, n'est-ce pas ce que prouvent en particulier & la subtilité de l'odorat du Chien, & la vue perçante des Oiseaux de proie?... Enfin il est très possible qu'il y ait des Animaux, qui jouissent d'un ordre de perceptions, dont nous ne saurions nous former d'idée. Deux faits en autorisent la supposition. L'un, qu'on trouve à plusieurs Animaux des organes qui nous manquent, quoi qu'ils leur servent ce semble à discerner les propriétés des objets. L'autre, que les procédés de quelques Animaux annoncent des perceptions que nous ne pouvons point acquérir à l'aide des sens, ainsi qu'il paroit par ceux d'entr'eux qui sont autant de baromètres vivans &c.... Or ce principe posé, que les Bêtes sont non seulement toutes douées des sens qui leur conviennent, mais encore que quelques-unes d'entr'elles en ont de fort supérieurs aux notres, ou même de tout autres que les notres, desorte qu'elles apperçoivent nombre de choses qui nous échappent, ou qu'elles les différencient mieux & plus que nous; que de conséquences relatives à leurs opérations qui ne peuvent aussi-tôt que frapper par leur évidence? Leurs sens étant plus parfaits, le bien & le mal produiront sur elles des impressions d'autant plus vives,

Digitized by Google

ves, & delà, au défaut de la Raiſon, un puiſſant attrait, qui les guide toujours ſûrement, à rechercher ce qui leur eſt ſalutaire, & à fuir ce qui leur ſeroit nuiſible. Leurs ſens étant plus parfaits, leur Imagination gagnera en activité, leur Mémoire en force, à quoi ne contribuera pas peu encore la manière, dont elles ſe repréſentent les objets corporels. Leurs ſens étant plus parfaits, toutes les eſpèces d'outils, d'inſtrumens, dont la Nature les a favoriſées, en ſeront d'autant plus propres aux uſages auxquels ils ſont deſtinés. Leurs ſens étant plus parfaits, leur ſeul odorat nous apprendra, par exemple, comment elles diſcernent leur proie, ou diſtinguent les ſexes &c. leur vue ou leur ouie, pourquoi telle forme ou tel ſon les attire ou les effraye &c. leur tact, d'où vient qu'elles ſe plaiſent à allaiter ou à couver &c. Les perceptions qu'ils occaſionnent, ont-elles en effet lieu ? Il faut qu'elles agiſſent ſur l'ame ; il faut qu'elles faſſent ſur elle une impreſſion, qui la détermine & qui la détermine aveuglément, en vertu de ſon union avec le corps, à imprimer à certains muſcles, à certains organes, déjà en quelque ſorte tout prêts, tout diſpoſés, des mouvemens qui ſoient en harmonie avec elles. Car quoique ce nous ſoit un myſtère, que la liaiſon qu'il y a entre telle ou telle perception & le mouvement

Digitized by Google

ment aveugle, mais ſpontané de telle ou telle partie, cette liaiſon n'en eſt pas moins réelle. Nous mêmes nous l'éprouvons fréquemment. Nous bâillerons pour avoir vu bâiller. L'aſpect d'un œil malade nous fera larmoier &c. C'eſt une ſorte de *méchaniſme ſenſitif* qui nous fait agir. De même de pluſieurs procédés des Animaux. Leurs corps y étant d'avance tout préparés, qu'une ſenſation s'excite, qu'un deſir aveugle la ſuive, c'en eſt aſſez pour leur développement qui n'en attendoit que le choc; à peu près comme il ſuffit d'une étincelle, d'un tour de main, pour qu'un feu-d'artifice faſſe auſſi-tôt ſon effet.

3. Troiſième avantage des Animaux; nouveau moyen d'éclaircir la Théorie de leurs inſtincts induſtrieux: le privilège de leurs perceptions intérieures, c'eſt-à dire, de celles de leurs perceptions qui les ont eux-mêmes pour objets, & qui procèdent en partie de leur corps, de ſes forces, de ſes facultés, en partie de leur ame, de ſes efforts, de ſes mouvemens. Delà en effet, & leur attachement pour leur progéniture, & leur diſpoſition à ſe ſervir des défenſes qui leur ſont deſtinées, mais qu'ils n'ont point encore, & leur extrême agilité à mouvoir d'eux mêmes les membres, dont il a plu à la Nature de les revêtir, ainſi que l'uſage qu'ils font la plupart, d'abord après la naiſſance, ſans inſtructions comme ſans expériences précédentes, des merveil-

Digitized by Google

veilleuſes capacités qu'ils ont en partage. Car, puiſque tout acte ſpontané préſuppoſe une perception de peine ou de plaiſir, & qu'aucune perception extérieure ne ſauroit trouver place dans les cas indiqués, il faut bien qu'ils y aient pour mobiles, pour guides, des perceptions intérieures relatives, ou au Corps ou à l'Ame. Et les unes & les autres nous ſont communes avec eux, quoique dans un degré différent. S'agit-il de l'Ame? Les leçons du ſentiment intérieur ſont pour nous d'une bien grande étendue; il nous avertit à tout moment de ce qui s'y paſſe. Eſt-il queſtion du Corps? Il ne nous en retrace qu'un petit nombre de circonſtances; ſes parties, leur jeu, leur correſpondance, ce qu'en exige la Nature, tout cela n'eſt nullement de ſon reſſort. Preuve évidente qu'il eſt bien plus deſtiné à nous faire connoître notre Ame, qu'à nous faire connoître notre Corps. C'eſt tout le contraire dans les Animaux. Bornés qu'ils ſont au matériel, au ſenſible, ils jouiſſent relativement à leur Corps, à ſa nature, à ſa ſituation, d'une perception intérieure plus exacte, plus préciſe, qui les dédommage en quelque ſorte des moyens ſupérieurs de connoiſſance qui leur ſont refuſés. Et quelle utilité ne retirent-ils point après-tout de ce genre de perceptions? (13) C'eſt peu qu'elles les inſtruiſent

(13) Si nous nous bornons ici, d'après notre Au-

Digitized by Google

ſent, & de ce qu'ils poſſèdent de forces motrices, & de l'uſage qu'ils ont à faire de leurs membres; elles les portent encore à s'en prévaloir par l'attrait qu'elles leur y font trouver. Voyez ce Ver aquatique devenu Inſecte ailé; à peine a-t-il quitté ſa dernière enveloppe, & attendu quelques minutes, que ſes membres ſe ſoient ſéchés & affermis, qu'il s'apperçoit du pouvoir de ſes ailes, qu'il eſt excité à s'en ſervir, & qu'il parcourt avec autant de confiance que d'agilité le nouvel Elément, où il ſe trouve tranſporté. Ce ſont d'ailleurs ces mêmes perceptions, qui, réveillées par la perception extérieure, ſoit que celle-ci les précède ou bien qu'elle les ſuive, les mettent en état de ſaiſir ce qui convient ou non à la nature de leur être. Quelquefois celle-ci les précède. Tel le cas de la Marmotte. C'eſt un air extérieur plus tempéré qui vient terminer ſon ſommeil. Mais c'eſt le ſentiment qu'elle a de ſes facultés, miſes en action, qui la fait réſoudre à ſortir de ſa retraite. D'autrefois elle les ſuit. Un Animal ſe ſent indiſpoſé; l'odeur de telle ou telle plante lui agrée; par là il eſt incliné à en manger; elle lui aſſure ſa guériſon. Remarquons enfin que, pour bien com-

teur, aux ſeules perceptions qui naiſſent du Corps; c'eſt que celles qui proviennent de l'Ame, doivent faire l'eſſentiel de l'Article qui va ſuivre.

Digitized by Google

comprendre leurs procédés, il faut souvent qu'on prenne garde à l'espèce de sagacité avec laquelle, guidés par l'attente de cas semblables à ceux où ils se sont déjà trouvés, ils rapportent à un certain but, tant ces mêmes perceptions intérieures que les perceptions extérieures qui les accompagnent. Témoin, entr'autres, les Oiseaux carnaciers; l'expérience les rend plus rusés, ce semble, dans l'emploi qu'ils ont à faire des forces, des armes qu'ils se sentent, pour se procurer plus sûrement une proie, dont l'odeur ou la vue les frappe, & que la faim leur fait desirer.

IV. Mais pourquoi le dissimuler? Toutes ces observations répandent bien quelque jour sur les instincts industrieux des Animaux; mais elles n'éclaircissent guère ce qu'ils ont de plus merveilleux; car elles n'expliquent point les opérations régulières des Abeilles, de la Guêpe, de l'Araignée, du Castor &c. Et le moyen au fond, tandis que l'on se borne ou à l'efficace d'un simple méchanisme, ou à la seule action des sens, ou à des perceptions intérieures purement corporelles, que l'on réussisse jamais à les développer ces opérations, puisqu'il est de fait, qu'à mettre la Raison elle-même en jeu, on seroit tout aussi embarrassé à comprendre, comment il est possible que l'Animal les exécute; ainsi qu'il le fait, sans instructions, sans expérience, sans modèles; & cependant en maître consom-

Digitized by Google

mé? Voyons donc ce qui doit réſulter, en quatrième lieu, des forces déterminées qui réſident dans l'Ame des Bêtes, ainſi que des perceptions intérieures, qu'elles ne peuvent qu'en avoir, c'eſt-à-dire, en d'autres termes, des arts, ou ſi l'on veut, des penchans aveugles qui leur ſont innés. Penchans, arts, forces, qui les limitent, il eſt vrai, mais dont elles retirent cependant un très grand avantage, parceque leurs procédés en répondent d'autant mieux à ce qu'exige le genre particulier de vie qui leur eſt aſſigné.... Par *forces déterminées* on entend celles qui n'opèrent que ce qu'elles doivent opérer. Nous en avons quelques-unes de cet ordre, quoique cependant en moindre nombre, deſtinés que nous ſommes à plus de perfection. Delà tant de capacités qui nous ſont innées, & par rapport au Corps & par rapport à l'Ame. Si cet Enfant, nouveau-né, crie lorſqu'il ſent de la douleur; ſi l'action de la lumière, ſur ſes paupières, l'engage à ouvrir les yeux; s'il ſait ſe nourrir du lait que lui préſente le ſein de ſa Nourrice; ne faut-il point que la Nature l'ait doué du pouvoir d'employer les muſcles, les nerfs, les organes, qui doivent concourir à ces différentes opérations? La manière dont l'Ame ſe repréſente les objets, au moyen de la vue, le privilège qu'a l'Imagination de nous rappeller le paſſé à l'occaſion du préſent, les com-

Digitized by Google

comparaiſons que la Raiſon nous met, dès l'Enfance, en état de faire des choſes; tout cela ne nous ſuppoſe-t-il point également des facultés à opérations induſtrieuſes, qui nous viennent de la Nature? Il y a plus encore: s'il eſt vrai que nous ayons reçu de la Nature, & par rapport au Corps, & par rapport à l'Ame, des forces déterminées qui nous font agir, indépendamment de la réflexion, par une impreſſion aveugle, avec une ſorte d'art qu'on peut nous dire inné; il ne l'eſt pas moins que c'eſt à elles, à leur vertu, à leur détermination, que nous devons nous reconnoître redevables de nos progrès ultérieurs. Qu'on les anéantiſſe, en effet, ces dons précieux, par où elle a pourvu d'avance à nos beſoins, quelle reſſource nous reſtera-t-il, ici pour former nos Enfans à la pratique de la viſion, là pour les inſtruire à ſe faire des notions univerſelles, ſoit enfin pour les rendre capables de parler? ..... Or, à juger par là de ce qui concerne les Animaux; à en juger par les forces déterminées que nous tenons de la Nature, ainſi que par les capacités innées que nous poſſédons en conſéquence, & qui ſervent de fondement à ce que nous acquérons enſuite de perfection: on devra conclure, ſans doute, que, pour rendre raiſon des capacités induſtrieuſes, dont ils jouiſſent dès la naiſſance, il ne faut auſſi que la ſeule conſidération des

Digitized by Google

forces déterminées qu'ils ont en partage. On devra même conclure que toute la différence, qu'il y a à cet égard entre notre état & le leur, revient uniquement à ceci, que leurs facultés, étant bien plus déterminées que les notres, ils n'ont pas besoin à beaucoup près de les déterminer ultérieurement, autant que nous sommes tenus de déterminer celles qui nous sont assignées, puisque celles-ci ne font guère que nous mettre sur les voies de la perfection qui nous est propre.... Ce n'est pas que tout soit d'avance absolument déterminé chez eux; quelque limités qu'ils soient, c'est à eux-mêmes, c'est au genre de leurs représentations, à régler le nombre de leurs procédés; savoir tous ceux que l'action de leurs sens, combinée avec celle de leur imagination, se trouve en état de pouvoir décider. N'étoit cela, leurs forces ne seroient point celles d'Etres vivans, mais celles de machines destitués de vie.... Il est vrai pourtant qu'on peut très bien comparer en général l'efficace méchanique des Corps, entant qu'elle est à tous égards déterminée à certaines opérations régulières, avec les capacités industrieuses que les Animaux déploient volontairement; celles-ci ayant pour principe une détermination spéciale qui approche beaucoup de la détermination méchanique, & qui effectue aveuglément tout ce à quoi les facultés subalternes de l'Ame ne sauroient se déter-

mi-

Digitized by Google

miner par elles-mêmes. Prenons, par ex. un Horloge, concevons-en le premier mobile, le reſſort comme l'Ame; le balancier, les roues, le marteau &c. comme les organes. Mais aſſignons à ce premier mobile, une ſorte de perception de ſes efforts, ſubſtituons à ce balancier, à ces roues, à ce marteau, des ſens, des nerfs, des muſcles &c. Qu'en réſultera-t-il? Une *Bête machine*, douée de vie, ou ſi l'on veut un Automate à la Vaucauſon, doué de ſentiment, qui fera aveuglément, & néanmoins volontairement, en vertu de la perception de ſes forces déterminées, ce qu'il auroit fait ſans perception & en qualité de ſimple machine; mais chez qui tout ne ſera pas tellement déterminé au fond, qu'il ſoit incapable de certains arrangemens volontaires, analogues à ce qu'il éprouvera de perceptions extérieures & intérieures; vive image de la conſtitution des Animaux.... Et qu'on ne s'étonne point de voir aſſujettir les facultés ſubalternes de l'Ame à des déterminations particulières. N'eſt-il pas de fait qu'il y a même impoſſibilité à concevoir une force de l'Ame, totalement indéterminée, qu'à concevoir une force corporelle indépendante de toute détermination? Ne l'eſt-il pas, d'ailleurs, que nous trouvons nous-mêmes dans nos Ames de ces déterminations ſpéciales, qui précèdent la penſée, l'inſtruction? Ne l'eſt-

Digitized by Google

il pas, enfin, que tout annonce, chez les Bêtes, une détermination faite par la nature des forces de leurs Ames, leur défaut de facultés supérieures, l'uniformité des opérations de celles qui appartiennent aux mêmes classes, la parfaite ressemblance de leurs procédés dans tous les tems & dans tous les lieux, l'habileté avec laquelle elles font, d'abord après la naissance, ce qu'elles sont appellées à effectuer?

Tel est le Système de Mr. REIMAR. Nous ne nous émanciperons point à en apprécier les avantages; c'est un soin que nous laissons volontiers aux Experts, comme nous croyons devoir leur abandonner la manière, dont l'habile Auteur explique les faits singuliers que voici. Mr. *Lyonnet*, ayant partagé une Guêpe en deux, il l'a vue mordre dans tout ce qu'il lui présentoit, quand il en tenoit la partie antérieure, & darder de tout côté son aiguillon, lorsqu'il touchoit à son corps, quoique séparé de la tête depuis deux jours. Un Papillon femelle, à qui l'on avoit de même emporté la tête, a non seulement admis le mâle, mais encore fait sa ponte, ainsi que nous l'apprenons du fameux *Boyle*. Mr. *Unzer* rapporte, que la partie supérieure d'un Perce-oreille, mis en pièces, mangea à peu près toute la partie inférieure. Comment rendre raison de ces faits, & de quelques autres du même ordre? En admettant une

Ame

Digitized by Google

Ame dans chacune des parties trouvées sensibles après la séparation faite, nous dit Mr. REIMAR, fondé sur ce qu'il faut une Ame partout, où il y a du sentiment. Mais d'où dériver toutes ces Ames? „ Ne „ commencent-elles à exister qu'ensuite „ de la division? C'est-ce qu'on ne sau- „ roit penser. Ou bien, sont-elles autant „ de parcelles d'un tout animé... com- „ si le Corps des Bêtes renfermoit autant „ d'Ames, qu'il renferme de points sensi- „ bles? .... Ce seroit par trop prodiguer „ les Ames, ou plutôt en anéantir totale- „ ment l'idée. Je respecterai mieux la „ Loi de l'épargne, si conformément aux „ indications de la Nature dans les Poly- „ pes, je n'assigne qu'à chaque partie prin- „ cipale des Insectes, une Ame, chargée „ d'agir pour sa conservation... sous la „ direction d'une maîtresse Ame qui a son „ siège dans la tête &c. "

Il nous resteroit encore à représenter le contenu du dernier Chapitre de cet excellent Ouvrage. Mais, outre qu'il n'est pas fort difficile de déduire des détails où nous sommes entrés, & la dignité de l'Homme, & les perfections du Créateur, notre Analyse a déjà passé de beaucoup les bornes, que nous avions eu dessein de lui donner. Nous la terminerons donc ici, en faisant des vœux pour que Mr. REIMAR, nonobstant l'âge avancé, où l'on nous l'a

Digitized by Google

dit parvenu, puiſſe donner au Public les conſidérations particulières, qu'il lui deſtine ſur les Inſtincts induſtrieux des Animaux, & dont celles que nous venons d'extraire, ne renferment que les principes les plus généraux.

ARTICLE NEUVIEME.

J. J. ZIMMERMANNI &c. OPUSCULA *Theologici, Hiſtorici & Philoſophici Argumenti.*

C'eſt-à-dire:

OPUSCULES Théologiques, Hiſtoriques & Philoſophiques de Mr. ZIMMERMANN &c. Tome II. ſeconde Partie (1).

LEs Diſſertations, contenues dans cette ſeconde Partie, ont pour titres:

I. *Diſſertatio Epiſtolaris ad D.* Lud. Burge-

(1) Nous avons donné un Extrait de la Premiè-re Partie du Trimeſtre précédent *pag.* 340.

Digitized by Google

getum, *de vera, recta atque ſalutari pacis inter Proteſtantes ineundæ ratione.*

II. *Meditationes binæ ad D.* Davidem Lavaterum, *de eo quod nimium eſt in ſtudio inclareſcendi.*

III. *Diſſertationes VI. de crimine hæretificationis, ejus cauſis, & remediis.*

IV. *Conjectura Philolog. de* SEGNIRIM, *ad Jeſaj.* XIII: 21. XXXIV: 14.

V. *Diſſertat. ad D.* Dan. Gerdeſium, *de Fato Stoicorum, binæ.*

VI. *Epiſtola ad D.* Nicol. Nonnen, *qua Evemerus & Diagoras ab atheiſmo contra Plutarchum & alios vindicantur.*

VII. *Diſſertatio de Theologia M. T. Ciceronis.*

VIII. *Diſſertationes de Atheiſmo, ab à la Croze Jord. Bruno Nolano impacto, binæ.*

IX. *Oratio, de præcipuis S. Theol. Profeſſoris virtutibus.*

X. *Oratio, qua imago Theologi pacifici exhibetur.*

XI. *Oratio, qua imago Theologi contentioſi ſiſtitur.*

La première Diſſertation roule ſur la réunion des Proteſtans, que notre ſavant & pacifique Auteur croit & néceſſaire & poſſible. On a beaucoup écrit ſur cette matière, particulièrement il y a une trentaine d'années. Pluſieurs excellens Hommes, tant parmi les Luthériens que parmi les Réformés, Mrs. *Pfaff*, *Reinbeck*, *Brucker*,

Digitized by Google

ker, *Werenfels*, *Turretin*, & quelques autres, élevèrent alors leur voix pour inviter les Proteſtans à la concorde & à la paix. Rien de plus fort, par exemple, que ce que dit à ce ſujet le célèbre *Werenfels*, dans ſes *Conſidérations générales*, *ſur la réunion des Proteſtans*. „ On demande, *dit-il*, „ comment l'on pourra parvenir à une telle „ union? A cela je réponds, que la choſe „ dépend d'un ſeul point. C'eſt que l'on „ reconnoiſſe des deux côtés, que l'on eſt „ obligé en conſcience de s'unir de la ſorte; ſi l'on eſt convaincu de cela, de „ part & d'autre, toutes les difficultés que „ l'on ſe figure dans cette affaire s'évanouiront tout auſſi-tôt. De ſavoir maintenant ſi les Proteſtans, des deux partis, „ ſont obligés à cette réunion, c'eſt ce qui „ dépend d'une ſeule queſtion: ſçavoir, „ *ſi ceux de l'une ou de l'autre Communion, „ même ceux qui dans la diverſité préſente „ des ſentimens ont tort, ne laiſſent pas d'être de vrais membres de l'Egliſe Chrétienne nonobſtant leurs opinions erronées?* „ Car ſi, ſans avoir égard à ces opinions, „ ils ſont effectivement & réellement de „ vrais Chrétiens, il eſt auſſi clair que le „ jour, que l'on eſt obligé en conſcience „ de les croire & de les reconnoître tels, „ d'avoir communion avec eux en cette „ qualité, & de marquer cette communion au dehors, devant tout le monde,

„ &

Digitized by Google

„ & cela dès à préſent & ſans renvoi. Je
„ dis expreſſément, que l'on eſt obligé en
„ conſcience de le faire. Car ce n'eſt pas
„ aſſez que l'on reconnoiſſe que ce ſeroit
„ là une choſe utile, ni même qu'on peut
„ la faire en bonne conſcience; il faut de
„ plus, ou avouer que cette réunion eſt un
„ devoir indiſpenſable, que l'on ne ſauroit
„ omettre, ni même différer un ſeul mo-
„ ment, ſans ſe rendre coupable d'une
„ grande offenſe contre Dieu & contre Je-
„ ſus-Chriſt, notre Chef commun; où il faut
„ dire nettement & ſans détour, que tous
„ ceux d'entre les Proteſtans, qui errent
„ dans quelqu'un des chefs qui ſont contro-
„ verſés, ne ſont point de vrais Chrétiens.
„ Car s'ils ſont de vrais Chrétiens, qu'ils
„ aient d'ailleurs des erreurs auſſi groſſiè-
„ res, & en auſſi grand nombre que de
„ vrais Chrétiens en puiſſent avoir, (com-
„ me en effet les vrais Chrétiens ne ſont
„ pas infaillibles) ils ne compoſent pour-
„ tant, avec ceux dont la Doctrine eſt la
„ plus pure, qu'une Egliſe & qu'un Corps
„ ſpirituel de Jeſus-Chriſt, & par conſé-
„ quent on ne peut, avec aucune ombre
„ de juſtice, les exclure de la Communion
„ extérieure de l'Egliſe ".

La plupart des Théologiens raiſonnables, de l'une & de l'autre Communion, ſentirent la force de ces conſidérations, mais effrayés des difficultés que l'ouvrage de la Paix rencontroit, & déſeſpérant de les ſur-

Digitized by Google

ſurmonter, presque tous s'en tinrent à des vœux ſtériles, & cette indolence a ſi bien pris le deſſus depuis quelques années, qu'à peine fait-on aujourd'hui la moindre tentative à ce ſujet. Peu s'en faut même qu'on ne traite de viſionnaires le petit nombre de ceux qui conſervent encore quelques eſpérances de réunion, & qu'on ne les mette dans la claſſe des chercheurs de la pierre philoſophale, & de ceux qui propoſent les moyens d'établir une Paix perpétuelle entre toutes les Puiſſances de l'Europe. Dans l'Ecrit que nous avons ſous les yeux, Mr. ZIMMERMANN déplore cette diſpoſition, & il obſerve d'abord, avec beaucoup de raiſon, que dès que l'on convient de l'utilité & même de la néceſſité de la Paix entre les Proteſtans, on ne doit pas plus ſe rebuter des difficultés qui peuvent s'y rencontrer, qu'on ne ſe rebute du peu de ſuccès qu'ont tous les jours les exhortations à la piété & à la vertu. Il ſuffit qu'un Ouvrage infiniment important ne ſoit pas tout-à-fait impoſſible, pour qu'on doive s'y appliquer. Il faut toujours faire ſon devoir & abandonner le ſuccès à la Providence. Si les efforts actuels ſont infructueux, peut être les ſuivans le ſeront-ils moins, & ne parvint-on qu'à inſpirer à quelques Perſonnes l'amour de la Paix & le deſir d'y travailler, il ne faudroit pas regarder ſes peines comme perdues.

Avant

Digitized by Google

Avant d'entrer en matière, Mr. ZIMMERMANN avertit, qu'il ne ſe propoſe pas de montrer combien la réunion des Proteſtans ſeroit deſirable, c'eſt ce qui a été ſuffiſamment fait par les Théologiens indiqués plus haut; ſeulement croit-il que, pour agir conſéquemment aux principes qu'ils avoient ſi bien poſés, ils auroient dû aller plus loin qu'ils ne l'ont fait, & chercher un lien d'union plus étroit que celui qu'ils ont propoſé. Ils ſe ſont bornés à exhorter les Proteſtans des deux partis à ſe reconnoître comme frères, nonobſtant la différence de leurs opinions, & à témoigner publiquement leur affection fraternelle en participant enſemble les uns avec les autres à la S. Cène, ce qui eſt, diſent-ils, la marque la plus expreſſe de la Communion des Chrétiens. Ce n'en eſt pas aſſez, ſuivant notre Auteur. A la vérité il ne prétend pas que tous les Proteſtans viennent à penſer de la même manière ſur les Articles controverſés, enſorte que les Luthériens embraſſent les ſentimens des Réformés, ou que les Réformés ſe rangent à ceux des Luthériens; ce ſeroit-là un projet chimérique & entièrement impraticable, vu la diverſité d'opinions qui aura toujours lieu dans l'état d'obſcurité & d'imperfection où nous ſommes ici bas. Mais il voudroit que *les Proteſtans des deux partis ſe réuniſſent au point que*

Digitized by Google

que, nonobſtant leurs différens ſentimens, ils prêchaſſent indiſtinctement dans les mêmes Egliſes & enſeignaſſent dans les mêmes Académies, enſorte, par exemple, qu'à Leipſick les Chaires fuſſent remplies par des Théologiens Luthériens & Réformés, & que réciproquement elles le fuſſent à Basle, & à Utrecht par des Théologiens Réformés & Luthériens indifféremment, tout comme les Voetiens & les Coccéiens de Hollande prêchent & enſeignent, dans les mêmes Egliſes & dans les mêmes Académies; ou comme on voit les Philoſophes profeſſer dans les mêmes Académies, nonobſtant la diverſité des méthodes & des Syſtêmes de Philoſophie qu'ils ont embraſſés.

Après avoir ainſi expoſé ſes idées, l'habile Profeſſeur de Zurich ſoutient que les mêmes raiſons, qui ont été produites par les Théologiens pacifiques en faveur de la Réunion des Proteſtans, de la manière dont nous avons vu plus haut qu'ils la propoſoient, ou ne prouvent rien, ou prouvent que cette union doit aller juſqu'au point qu'il vient de marquer.

Et d'abord, le premier & le plus fort de leurs argumens revient à ceci: *Tous ceux qui ſont d'accord ſur tous les Articles, dont la croyance eſt néceſſaire à ſalut, ſont obligés de ſe réunir; quelle que puiſſe être d'ailleurs la diverſité de leurs opinions: Or les Luthériens & les Réformés ſont d'accord*

Digitized by Google

cord sur tous les Articles nécessaires à Salut. Donc &c. Mr. ZIMMERMANN, croit que la majeure & la mineure de ce Syllogisme ont été si bien démontrées qu'il seroit superflu d'y revenir. Or, ajoute-t-il, si ces Propositions sont vraies, il s'ensuit évidemment de là, non seulement, que l'on peut, mais aussi que l'on doit admettre, dans les mêmes Ecoles & dans les mêmes Eglises, les Docteurs qui s'accordent sur ces Articles nécessaires, & que les opinions diverses, qu'ils peuvent avoir d'ailleurs, ne doivent pas plus y mettre obstacle que les différentes Hypothèses des Théologiens de la même Secte, & la différente manière dont ils expliquent certains passages de l'Ecriture Sainte. Pourquoi, en effet, un Théologien de Leipsick devroit-il reconnoître pour frère un Théologien Hollandois, & non pas un Collègue vivant dans la même Académie, mais qui penseroit comme les Hollandois sur la S. Cène? Et, réciproquement, pourquoi un Docteur de Leyde seroit-il obligé de reconnoître pour frère un Théologien de Tubingue, & non pas un de ses Collègues qui enseigneroit avec lui dans la même Académie de Leyde, mais qui auroit embrassé les sentimens des Luthériens sur la Prédestination & sur la Grace? Assurément, si la diversité d'opinions, qu'il y a entre ces Théologiens, n'empêchent pas qu'ils ne soient frères & mem-

Digitized by Google

bres de la véritable Eglise, on ne sauroit alléguer aucune raison pourquoi ils ne pourroient pas enseigner dans la même Académie: la distance des lieux ne fait rien à l'affaire.

Les Amis de la Paix insistent, en second lieu, sur le peu d'importance des opinions qui divisent les Protestans, & ils soutiennent que les erreurs où tombent, soit les Réformés, soit les Luthériens, ne sont pas de nature à devoir rompre le lien de la Paix. Rien de plus vrai, dit Mr. ZIMMERMANN, mais il s'ensuit de là que cette diversité d'opinions ne doit pas empêcher que des Theologiens, qui pensent différemment sur ces Articles peu essentiels, n'enseignent publiquement dans la même Académie, & ne se reconnoissent pour frères. Un Théologien Réformé ne doit donc pas s'opposer à ce qu'on lui donne pour Collègue un Théologien Luthériens & réciproquement, puisqu'ils admettent les uns & les autres les mêmes Articles fondamentaux & qu'ils sont tous membres de la vraie Eglise.

Les Théologiens pacifiques produisent enfin, & les ordres qui nous sont donnés dans l'Ecriture Sainte d'entretenir la paix, & la concorde avec les frères infirmes, & l'exemple de Jésus-Christ & des Apôtres, qui n'exclurent pas de l'Eglise des personnes, dont les erreurs étoient bien plus considérables que celles que les Luthériens

&

Digitized by Google

& les Réformés ſe reprochent les uns aux autres. Cette raiſon, comme elle eſt ſans replique, eſt auſſi très favorable au ſentiment de notre judicieux Auteur. Car, pourquoi les Habitans d'une Ville, unis enſemble par les liens d'une commune Patrie, n'aimeroient-ils pas autant & plus un Concitoyen qui erreroit ſur quelques points, qu'un étranger qui auroit les mêmes erreurs? Par quelle raiſon un Hollandois ſeroit-il plus cher à un Théologien de Leipſick, qu'un de ſes propres Concitoyens qui auroit les ſentimens des Hollandois ſur l'Euchariſtie? Et ſur quoi fondé, un Théologien de Baſle ſeroit-il rejetté de ſes Compatriotes, parce qu'il penſeroit comme les Luthériens ſur la Grace & ſur la Prédeſtination, pendant qu'il n'y a rien, ni dans les ordres, ni dans les exemples de Jéſus-Chriſt & des Apôtres, qui puiſſe juſtifier une telle expulſion, ou plutôt qui n'y ſoit contraire?

Mais, dira-t-on, toutes ces raiſons prouvent bien qu'il eſt néceſſaire que les Réformés & les Luthériens ſe regardent comme frères, & comme membres du même corps ſpirituel, mais qu'eſt-il beſoin qu'ils prêchent dans une même Egliſe?

A cela, Mr. ZIMMERMANN répond, qu'il ne faut rien négliger de ce qui peut rendre l'union des Proteſtans plus étroite & plus ferme. Or il eſt certain que l'union

Digitized by Google

ſera & plus parfaite & plus ſtable, ſi, ſans avoir égard à la diverſité des opinions, les Théologiens de l'un & de l'autre parti ſont élevés indifféremment, tant aux emplois Académiques qu'aux Eccléſiaſtiques, que ſi dans certaines Villes on n'admettoit que des Docteurs de l'un des partis, pendant qu'ils ſeroient exclus dans d'autres.

D'ailleurs, il eſt aiſé de voir que la concorde, que les Amis de la Paix ont recommandée juſqu'ici, ne ſuffit pas pour ſatisfaire aux droits de la Conſcience & à la vraie Tolérance, qui devroient avoir lieu partout. Parmi les Théologiens Réformés, il s'en trouve pluſieurs qui penſent comme les Luthériens ſur les matières de la Prédeſtination & de la Grace; tandis que, d'un autre côté, il y a divers Théologiens Luthériens qui goûtent le ſentiment des Réformés ſur la S. Cène. Cependant, ſi l'on en excepte l'Angleterre, il y a très peu d'endroits ou un Théologien Réformé oſât déclarer qu'il a embraſſé les opinions des Luthériens ſur la Grace &c, il faut, s'il veut conſerver ſa place, qu'il diſſimule ſes ſentimens, qu'il ſouſcrive aux déciſions des Réformés, qu'il ſigne le Synode de Dordrecht, le *Conſenſus* &c. De même les Luthériens ne ſouffriroient, ni dans leurs Académies, ni dans leurs Egliſes, un Théologien qui ſe déclareroit pour le ſentiment des

Digitized by Google

des Réformés sur la S. Cène. Est-ce donc là ce qu'on appelle concorde & tolérance? font-ce là les fruits merveilleux de cette Paix sacrée qu'on recommande tant? En vérité, ou les mots ont perdu leur signification naturelle, ou la Paix vraie & salutaire emporte toute autre chose. Supposons, par exemple, qu'il y ait à Tubingue, ou à Leipsick un Professeur en Théologie, qui ait adopté le sentiment des Réformés sur la S. Cène, & que, d'un autre côté, un Théologien d'Utrecht ou de Zurich pense comme les Luthériens sur la Grace &c; supposons encore, que l'un & l'autre de ces Théologiens se croient obligés à professer publiquement leurs sentimens sur ces Articles; il est bien certain que, dans l'état actuel des choses, nonobstant cette concorde, dont on parle, l'un & l'autre seront obligés, ou bien de garder le silence, ou bien de renoncer à leurs Chaires, & par-là, non seulement, les droits de la conscience seront violés, mais aussi les liens de cette concorde tant vantée seront nécessairement rompus. Car, enfin, qu'est-ce donc que cette concorde & cette Paix qui n'empêche pas qu'un Homme, d'ailleurs pieux & savant, ne soit dépossédé de sa charge, uniquement parce qu'il défend une opinion qui lui est commune avec d'autres Protestans, que l'on fait profession de regarder comme frères, à moins qu'il ne veuille se

Digitized by Google

réſoudre à diſſimuler un ſentiment qu'il croit en conſcience être vrai, & qui, au jugement même de ceux qui le perſécutent, peut ſubſiſter avec l'eſpérance de parvenir au Salut? Pour qu'il y ait une concorde qui mérite ce nom, une Paix ſolide & ferme, il faut que l'on tolère, dans la même Académie, dans la même Egliſe, les Docteurs qui diffèrent ſur ces points non eſſentiels; alors il paroîtra que les Proteſtans des deux partis ſe reconnoiſſent véritablement pour frères, & qu'ils regardent, en effet, les Articles controverſés comme n'étant point néceſſaires pour le Salut. Et qu'on ne diſe pas qu'un Théologien Réformé, qui penſeroit comme les Luthériens ſur certains Articles, pourroit toujours être regardé comme frère par les Réformés, quoiqu'on ne lui permit plus d'enſeigner en public, & qu'on le privât de ſes emplois; car quelle Paix, quelle étrange fraternité eſt celle-là? Un Homme eſt né à Basle, il y a été nourri, élevé, il y a fait de bonnes études, il a épouſé une Basloiſe, il a des Enfans, des Amis, des Patrons, comme il eſt Réformé on lui a conféré un emploi avantageux, ſoit dans l'Egliſe ſoit dans l'Académie, mais dans la ſuite, après un ſérieux examen, il vient à changer d'idées, & à croire que le ſentiment des frères de la Confeſſion d'Augsbourg, ſur la Prédeſtination & ſur la Grace, eſt plus conforme à la Raiſon & à l'Ecriture Sainte. Qu'ar-

Digitized by Google

Qu'arrive t-il? Ce membre de la vraie Eglise, ce bon Citoyen, cet homme pieux & vertueux, qui n'erre que sur des choses qui, de l'aveu même des frères, sont de très petite importance, s'il persévère dans ces légères erreurs, est obligé de s'expatrier avec sa femme & ses enfans, de renoncer à ses charges, de quitter sa Ville natale, ses amis, ses parens, ses protecteurs, & d'aller chercher un établissement dans quelque Pays Luthérien; ou bien, s'il veut rester dans sa Patrie, il faudra qu'il y mène une vie privée, dépossédé de son emploi au grand détriment de sa Famille, souvent sans moyens de subsistance, & toujours dans l'impossibilité d'exercer la profession à laquelle il s'étoit consacré dès sa jeunesse, & de faire valoir les talens que Dieu lui avoit donnés pour l'instruction, & pour le Ministère Evangélique. Un Théologien de Tubingue qui viendroit à embrasser le sentiment des Réformés sur la S. Cène, éprouveroit les mêmes disgraces. En bonne conscience, s'écrie ici notre Auteur, peut-on dire qu'un tel procédé prouve que les Luthériens & les Réformés soient frères, & qu'ils se reconnoissent pour de vrais membres du corps spirituel de Christ?

Dans la suite de sa Dissertation, Mr. ZIMMERMANN examine les objections que l'on pourroit faire contre le projet de Paix qu'il a exposé. La principale est, que l'on ne pourroit permettre aux Docteurs Lu-

Digitized by Google

thériens & Réformés d'enſeigner dans les mêmes Académies, de prêcher dans les mêmes Egliſes, ſans donner lieu à des troubles, des diſputes, des partialités ſans fin. Les Diſciples épouſeroient les querelles de leurs Maîtres. Le Peuple, voyant qu'on enſeigneroit dans la même Chaire des propoſitions différentes, ſeroit ſcandaliſé & ſe diviſeroit; les uns ſe déclareroient pour les Théologiens Réformés, les autres pour les Luthériens &c.

Voici, en ſubſtance, la réponſe de notre Auteur. Ou bien les Théologiens qui enſeigneront publiquement dans la même Académie, dans la même Egliſe, & qui différeront ſur quelques points peu eſſentiels ſeront des hommes prudens, modeſtes, pacifiques, & bien inſtruits de l'importance des Articles controverſés; ou bien ce ſeront des gens orgueilleux, diſputeurs, emportés par un zèle aveugle. Si c'eſt le dernier, il eſt vrai qu'il y aura des troubles & des contentions. Mais la même choſe arriveroit, quand même ils ſeroient tous de la même Secte. Partout, où les Chaires ſeront remplies par des *Calovius* & des *Des Marets*, c'eſt-à-dire, par des gens furieux, & accoutumés a exagérer les choſes, & à ériger en héréſies capitales les erreurs les plus légères, il ne ſauroit y avoir aucune concorde, aucune amitié, aucune Paix. Auſſi voit-on les querelles & les diſſentions s'allumer partout, où de tels eſprits ſont élevés aux charges publiques. C'eſt l'ignorance, l'or-

Digitized by Google

l'orgueil, l'esprit de dispute & de contradiction, & non pas une légère diversité d'opinions, qui est la cause des troubles & des querelles, & l'on voit ce mal se glisser dans les lieux même, où il y a d'ailleurs le plus d'uniformité dans la Doctrine. Preuve en soient les disputes, qui furent autrefois agitées avec tant de chaleur & d'animosité entre les Cocceiens & les Voetiens.

Si, au contraire, ces Théologiens sont pacifiques, sages & modestes, il n'y aura point de troubles à craindre: ils parleront, ils écriront, ils disputeront comme il convient à des frères. Il ne faut pour cultiver la Paix proposée qu'un esprit exempt d'orgueil, d'envie, & de la rage de disputer; où il peut arriver sans miracle que de tels Théologiens vivent fraternellement ensemble. Que des Hommes, par ex. comme Mrs. *Pfaff* & *Turretin*, ou comme Mrs. *Formey* & *van der Aa* (1), soient Collègues à Tubingue, ou à Genève, à Berlin ou à Haerlem, il n'y a pas lieu de douter qu'ils ne vivent en bonne union, nonobstant la diversité de leurs sentimens. Et pourquoi n'en seroit-il pas des Théologiens comme des Philosophes? Ne voit-on pas souvent, dans la même Académie, des Professeurs enseigner l'un la Philoso-

phie

(1) Il est Pasteur de l'Eglise Luthérienne, & Secrétaire de la Société des Sciences de Haerlem.

Digitized by Google

phie *Eclectique*, l'autre la Philoſophie *Wolfienne*, ſans que leur amitié en ſouffre? Leurs Diſciples s'échaufferont peut-être, & lorſque le vin animera leur zèle, il ne ſera pas impoſſible que, dans leurs diſputes, ils n'en viennent quelquefois des paroles aux coups. Mais eſt-ce la faute des Profeſſeurs, & s'aviſera-t-on, à cauſe de cela, d'ordonner, comme on le fit autrefois en faveur du Péripatétiſme, qu'on n'enſeigne qu'une ſeule Philoſophie dans chaque Univerſité? Or, ſi rien n'empêche que des Philoſophes, dont les Syſtêmes ſont différens, ne profeſſent dans la même Académie, & ne vivent en bonne intelligence, nonobſtant les petites diſputes de leurs Ecoliers, on ne voit pas pourquoi les Théologiens ne pourroient pas en faire autant. Il y a même des exemples qui prouvent que la choſe eſt très poſſible. Mr. ZIMMERMANN, croit qu'il n'y a guère plus de différence, entre les Réformés & les Luthériens, qu'il n'y en a entre les *Cocceiens* & les *Voetiens*; cependant ces derniers ſont tous les jours indiſtinctement placés dans les Egliſes & dans les Académies de Hollande, ſans qu'il en réſulte aucun inconvénient bien ſenſible, ou du moins qui ſoit comparable aux maux que produit la funeſte diviſion des Luthériens & des Réformés.

A la vérité, les différens des Cocceiens

&

Digitized by Google

& des Voetiens excitèrent, dans les commencemens, de grands troubles & d'étranges animosités, mais ce n'est pas dans l'importance des Articles controversés entr'eux qu'il faut en chercher la cause, c'est dans l'orgueil, dans les préjugés, dans l'envie de se distinguer &c. Quand cette première ferveur fut calmée, on les vit & on les voit encore vivre fraternellement ensemble. D'où il paroit, que des Théologiens Réformés & Luthériens, s'ils sont pacifiques & prudens, pourront très bien se supporter les uns les autres dans les mêmes Académies. Ils pourront même, s'ils s'y prennent comme il faut, prévenir les disputes & les querelles de leurs Etudians. Pour cet effet, 1. qu'ils s'appliquent à leur inspirer l'amour de la piété, la charité, la modestie, & qu'ils ne se lassent pas de leur dire, que le bon Théologien n'est pas celui qui dispute le plus, mais celui qui vit bien, & qui enseigne aux autres à bien vivre. Si les Etudians en Théologie sont orgueilleux & disputeurs, ils trouveront partout matière à disputer, puis qu'il n'y a aucune Académie, où les Docteurs soient parfaitement d'accord en toutes choses.

2. Qu'ils tâchent de leur donner de saines idées de l'Esprit Humain & de la Conscience. Telle est la diversité des esprits, fortifiée par la différence des tempé-

ra-

Digitized by Google

ramens, des lectures, des sociétés &c. qu'il n'est pas possible que tous les Hommes pensent de la même manière. D'ailleurs, il ne dépend pas d'eux de croire tout ce qu'on voudroit qu'ils crussent. Ces considérations doivent naturellement disposer les Etudians à la modération & à la tolérance. Il faut aussi les exhorter à juger des Controverses, selon les loix de l'équité; à ne jamais prononcer sur un Système sans l'avoir considéré dans sa liaison, & dans son ensemble; à se bien garder d'imputer aux adversaires des conséquences qu'ils désavouent, & à lire les Ouvrages des Théologiens raisonnables & pacifiques.

3. Qu'avant de les engager dans le détail des Controverses, ils leur expliquent clairement la Doctrine des Articles fondamentaux, & qu'ils leur fassent lire l'excellente Dissertation du célèbre Turretin sur ce sujet. Après quoi ils pourront les mettre au fait des Controverses particulières, leur montrer de quelles difficultés la matière des Décrets a toujours été embarrassée, quelque Système qu'on ait suivi, difficultés qu'on ne doit pas espérer de voir jamais entièrement levées ici bas; & leur faire observer que, dans tous les tems, les Docteurs Chrétiens ont disputé là dessus, mais qu'après tout & Luthériens & Réformés conviennent, dans ce qui est essentiel & necessaire à salut.

Mr.

Digitized by Google

Mr. ZIMMERMAN, à tous ces conſeils, ajoute celui de traiter ces Controverſes comme l'a fait l'illuſtre *Burnet*, dans l'Explication de l'Art. XVII. de la Confeſſion de l'Egliſe Anglicane, & il eſt perſuadé que, ſi les Profeſſeurs en Théologie s'y prennent de cette manière, ils formeront infailliblement des Diſciples ſages, modérés & pacifiques.

Il répond enſuite à l'objection que l'on fait, que les Peuples ſeroient ſcandaliſés s'ils voyoient leurs Paſteurs expliquer différemment certains Articles de la Religion. Un Miniſtre, dit-il, doit ſavoir quelle eſt la fin du Miniſtère Evangélique, & quelles ſont les choſes qu'il importe de propoſer aux Auditeurs. Il ſait que les Sermons ne ſont pas deſtinés à exciter & à nourrir les diſſentions, à traiter des ſujets relevés & au deſſus de la portée du Vulgaire, ou à fournir au Prédicateur l'occaſion de montrer combien il eſt habile à manier les Controverſes; mais à convaincre les Chrétiens de la vérité & de l'excellence de leur Religion, à leur inſpirer l'amour de la vertu & de la piété, à réfuter les erreurs pernicieuſes, telles que ſont le Déiſme, l'indifférentiſme &c, & ſurtout à combattre les vices, & la corruption qui devient de jour en jour plus univerſelle. C'eſt là ce qu'ont fait les *Tillotſon*, les *Sharp*, les *Saurin*, les *Lenfant*, les *Werenfels*, les *Oſterwald*, les *Mos-*

Digitized by Google

Mosheim, les *Sack*, & divers autres excellens hommes. Le Prédicateur, qui les prendra pour modèles, n'aura pas à craindre qu'il s'élève des divisions, & des troubles dans son Troupeau. Mais, supposé même qu'il soit nécessaire de parler quelquefois en Chaire de quelques uns des Articles controversés entre les Réformés & les Luthériens, il n'en résultera aucun inconvénient, si le Prédicateur est un homme pieux, pacifique & bien instruit des Controverses, car il exposera en peu de mots sa pensée, il la défendra par quelques passages de l'Ecriture Sainte, & il examinera modestement, sans bile & sans aigreur, les sentimens opposés. Après tout, & pour dire les choses comme elles sont, les Controverses sur les Décrets de Dieu &c. sont trop difficiles pour le Peuple. Il faut, pour les bien entendre, savoir les termes de l'Ecole, avoir une connoissance non médiocre de la Philosophie, n'ignorer ni les Langues, ni la Critique; toutes choses où le Vulgaire n'entend rien, & qu'on ne sauroit exiger de lui. Il lui suffit de savoir ce qu'il faut faire pour vivre saintement & heureusement, & d'être instruit des fondemens de la Religion; or à coup sûr les Articles controversés sur la Prédestination & sur la Grace, ne sont pas de ce nombre. Et pour ce qui est des Savans, des Gens habiles & éclairés parmi les Laïques, ils ne seront ni étonnés, ni cho-

Digitized by Google

choqués d'entendre expliquer tels & tels passages de l'Ecriture Sainte, tantôt selon les idées de *Luther*, tantôt selon celles de *Calvin*, pourvu seulement que les Prédicateurs se bornent à exposer leurs sentimens avec clarté & avec simplicité, sans s'engager dans des disputes & des Controverses inutiles. Rien ne déplait tant aux Gens du monde, qui ont des lumières & de la piété, que les Controverses qu'on porte en Chaire, & il y a long-tems qu'ils voudroient qu'on n'y traitât que ce qu'il y a de plus grave & de plus important dans la Religion, ce qui est le plus propre à rendre les Hommes vertueux & gens de bien.

Il est donc certain, conclut Mr. ZIMMERMAN, qu'il ne résulteroit aucun inconvénient de la Réunion proposée, mais supposé même qu'il y en eut quelques-uns, au moins ne seroient-ils en aucune sorte comparables à ceux que produit cette malheureuse division qu'il y a entre les Protestans. Il faut écouter ce que dit là-dessus Mr. *Werenfels*. „ Si l'on fait attention „ aux grands maux, que ce funeste schis„ me des Protestans a causé, & cause „ tous les jours dans l'Eglise, & à ceux „ qu'il y causera encore à l'avenir, à moins „ qu'on n'y remédie, il faut avouer, que „ tous les inconvéniens, que l'on peut „ concevoir dans cette affaire, (*de la Réu*„ *nion*)

Digitized by Google

„ *nion*) ne doivent être comptés pour rien.
„ Il y a de quoi faire frémir, quand on
„ y fait de ſérieuſes réflexions ; le Diable
„ pouvoit-il faire plus de mal à l'Egliſe
„ qu'en arrêtant, comme il a fait par cet-
„ te malheureuſe diviſion des Proteſtans,
„ le cours de la vérité, en affermiſſant le
„ Papiſme chancelant, en ſoumettant
„ pluſieurs Egliſes conſidérables à ſon joug,
„ & en expoſant encore tant d'autres au
„ même danger? Et, ce qui doit être dé-
„ ploré avec des larmes de ſang, quel plus
„ grand mal pouvoit-il arriver dans l'E-
„ gliſe, que de voir tant de milliers de
„ Chrétiens, qui, depuis cette ſéparation,
„ ſont, il y a déjà ſi longtems, de ce qui
„ eſt eſſentiel dans la Religion, un acceſ-
„ ſoire, & de ce qui n'eſt qu'un acceſ-
„ ſoire, l'eſſentiel ; qui ne s'occupent que
„ de leurs conteſtations ſcandaleuſes, &
„ qui cependant négligent entièrement la
„ Charité Chrétienne? Pour ne pas allé-
„ guer ici tant de paſſions criminelles,
„ qui ſont l'effet de ce malheureux ſchiſ-
„ me, & qui ont cauſé tant de déſordres.
„ Je demande, ſi tout ce que l'on peut op-
„ poſer à la Réunion des Proteſtans, mé-
„ rite d'être comparé, le moins du monde,
„ à ce que je viens de dire?

Notre Auteur termine ſa Diſſertation par indiquer quelques moyens de faciliter la Paix qu'il recommande. Et d'abord, l'un des plus efficaces ſeroit que les Souverains

&

Digitized by Google

& les Magiſtrats qui établiſſent les Profeſſeurs en Théologie, n'appellaſſent que des Gens ſages, modeſtes & pacifiques, ſans rechercher s'ils ſuivent les opinions qu'on a accoutumé d'enſeigner dans telles ou telles Académies; bien entendu que Mr. ZIMMERMANN ne parle que des opinions qui ſont controverſées entre les *Proteſtans*. Partout où il y a des Théologiens raiſonnables & tolérans, on y voit régner les ſciences, le bon goût & la paix, pendant que tout eſt plein de diſputes & de troubles, dans les lieux où il y a des Profeſſeurs d'un autre caractère. Une moindre érudition, jointe à la modeſtie & à l'amour de la paix, eſt plus utile aux Académies que la ſcience la plus vaſte, accompagnée de l'orgueil & de l'eſprit de diſpute & de contention. „ Si, „ dans toutes les Académies, où l'on va „ étudier la Théologie, on avoit ſoin de „ mettre des Profeſſeurs modeſtes & pacifiques, on pourroit voir, dans peu d'années, toutes aigreurs ceſſer, & la charité & la paix prendre par tout la place „ de l'eſprit de diviſion & de diſcorde. Ce „ ſeroit là un conſeil à donner à un grand „ Prince, dont les Etats ſont partagés en „ deux partis, qui ſe querellent depuis „ leur établiſſement, ſans que rien puiſſe „ appaiſer l'aigreur réciproque qui eſt entr'eux. S'il n'appelloit dans ſes Académies que des Profeſſeurs modérés, & „ propres à accommoder par la douceur les

Digitized by Google

„ partis irrités, on en verroit bientôt des „ fruits, ou par une réunion si long-tems „ desirée, ou au moins par une tolérance „ mutuelle, qui feroit un grand achemi- „ nement à une entière paix. Sans faire „ aucune violence à personne, & sans em- „ ployer l'autorité dans une occasion, où les „ seules raisons doivent avoir lieu, mais seu- „ lement en soutenant & en favorisant les „ esprits pacifiques, on déracineroit, dans „ peu d'années, la plus grande partie des „ animosités. Mais, pendant qu'on n'a au- „ cun égard à cela, & que l'on choisit in- „ différemment des boute-feux, & des „ gens d'une humeur plus douce, ou mê- „ me que l'on préfère des Théologiens „ querelleux & opiniâtres aux pacifiques, „ on ne verra jamais de paix entre ces „ deux partis (2) ".

En second lieu, il seroit bon que les Etudians en Théologie fréquentassent indifféremment les Académies des deux partis, l'esprit de tolérance y gagneroit beaucoup, & les préventions mutuelles s'effaceroient peu à peu. Un Etudiant en Théologie, *Réformé*, s'en rapporte d'ordinaire aveuglément aux décisions de ses Maîtres, & il est bien rare qu'il s'avise d'examiner avec soin les Ouvrages des *Luthériens*. Entreprend-il un Voyage littéraire, c'est toujours aux Universités de son parti qu'il don-

(2) *Parrhasiana*, Tom. II. pag. 251.

Digitized by Google

donne la préférence, &, comme il y entend conſtamment le même langage que l'on tenoit dans ſa Patrie, il y revient comme il en étoit ſorti, avec les mêmes préventions, & tout auſſi peu diſpoſé à juger équitablement des opinions contraires, qu'il l'étoit auparavant. Il en eſt de même des Etudians en Théologie *Luthériens*, ils craindroient d'être ſéduits, & d'avaler le poiſon de l'erreur, s'ils paſſoient quelque tems dans des Académies Réformées. Mais rien de plus mal fondé que cette crainte. Il n'y a point d'Etudiant aſſez ignorant pour ne pas ſavoir avant de commencer ſes Voyages, quels ſont les articles ſur leſquels les Théologiens des deux partis different. Or, ſuppoſé qu'un Etudiant *Luthérien* aille dans une Académie Réformée, étant bien inſtruit d'avance des opinions particulières qu'on y enſeigne, il arrivera de ces trois choſes l'une: Ou bien il verra que les raiſons de ſes nouveaux Profeſſeurs ſont plus fortes que celles de ſes anciens Maîtres, & alors il doit s'y rendre, ſans contredit, s'il aime & s'il recherche ſincèrement la vérité: Ou bien les argumens des deux partis lui paroîtront ſe contrebalancer mutuellement, & être en équilibre, & alors il doit s'abſtenir de prononcer juſques à ce qu'il ait de plus grandes lumières: Ou bien, enfin, il trouvera que ſes nouveaux Maîtres établiſſent mal leurs ſen-

Digitized by Google

timens, & alors il ſe confirmera de plus en plus dans ſes anciennes idées. Il ne peut donc y avoir aucun inconvénient à fréquenter les Univerſités d'une Communion différente, lorſqu'il s'y trouve des Profeſſeurs célèbres & habiles, & il eſt très déraiſonnable de ſe priver du fruit qu'on pourroit tirer de leurs leçons, à cauſe qu'ils diffèrent ſur des articles peu eſſentiels des opinions regnantes dans notre Patrie. A cet égard, comme à bien d'autres, nos Ancêtres étoient plus ſages que nous; dans les premiers tems qui ſuivirent la Réformation, les Etudians en Théologie fréquentoient indifféremment tantôt les Ecoles des Réformés, tantôt celle des Luthériens.

Enfin, le dernier moyen que Mr. ZIMMERMANN recommande, c'eſt un *Commerce Epiſtolaire* entre les Théologiens des deux partis. L'expérience montre que les Savans de différentes Sectes s'expliquent avec plus de liberté & de franchiſe, dans leurs Lettres, qu'ils ne le font autrement. La crainte des tracaſſeries, la jalouſie des Collègues, & diverſes autres raiſons ſemblables, empêchent ſouvent les plus excellens Hommes de dire ce qu'ils penſent. Mais, dans leurs Lettres, ils n'ont pas ces appréhenſions, ils ſont moins gênes, ils découvrent ſans inquiétude & avec candeur leurs vrais ſentimens. Si, depuis quelques années, le zèle pour la Réunion, s'eſt conſidérablement

Digitized by Google

ment refroidi, c'eſt, en grande partie, parce que les Théologiens des deux Communion s'écrivent moins qu'ils ne le faiſoient à la fin du dernier ſiècle, & au commencement de celui-ci; & il y a tout lieu d'eſpérer que, ſi ces correſpondances devenoient plus fréquentes, les eſprits ſe rapprocheroient de jour en jour, & ſe diſpoſeroient de plus en plus, à cette Paix, & à cette union fraternelle, que tous les gens de bien deſirent avec ardeur.

ARTICLE DIXIEME.

ESSAI SUR L'HOMME, nouvellement traduit de l'Anglois avec des Notes critiques, & un *Diſcours ſur la Philoſophie Angloiſe*. A *Lyon* chez les Frères *Duplain* 1762. *in* 12. pag. 244.

SI *l'Eſſai ſur l'Homme*, qui a excité l'admiration la plus juſte, & eſſuyé des cenſures auſſi rigoureuſes que mal fondées, n'avoit été juſqu'ici connu en France, que par la Traduction de M. l'Abbé *du Reſnel*, celle que nous annonçons auroit été néceſſaire pour rendre le ſens, & juſtifier les ſentimens philoſophiques, qui conſtituent le

Digitized by Google

fond de ce Poëme immortel. *Toutes les beautés de la verſification de M. l'Abbé du Reſnel ont été*, (c'eſt Pope lui-même qui parle (1) *moins honorables à mon Poëme, que ſes mépriſes continuelles ſur mes raiſonnemens & ſur ma doctrine, ne lui ont été préjudiciables.* Mais ce n'eſt pas ſeulement cet ingénieux Abbé qui a entrepris d'enrichir la Littérature Françoiſe de *l'Eſſai ſur l'Homme*; le célèbre M. *de Silhouëtte*, ſi bien connu dans la République des Lettres, & dans les ſcènes moins tranquilles des affaires publiques, en donna, il y a bien des années, une Traduction en proſe très eſtimée & digne de l'être, par l'exactitude & l'énergie avec leſquelles elle exprime les idées & les tours de l'Original. Le nouveau Traducteur, dont nous annonçons le travail, ne paroit pas avoir penſé de la ſorte; du moins a-t-il trouvé, dans la Verſion de Mr. *de Silhouëtte*, des raiſons pour ne pas craindre de fournir la même carrière après lui. „ Ce Poëme, „ *dit il*, a été rendu en proſe par un hom„ me célèbre, fort verſé dans les deux Lan„ gues, fort exact à ne rien perdre du ſens, „ ni des paroles de l'Auteur, mais que les Cri-

(1) Dans ſa Lettre à *M. Racine*, le Fils, imprimée parmi les Poéſies du dernier, & auſſi dans la Préface qui eſt à la tête de cette nouvelle Traduction de *l'Eſſai ſur l'Homme.*

Digitized by Google

„ Critiques ont trouvé trop asservi à la let-
„ tre, quelquefois obscur & hérissé dans
„ son style, comme s'il avoit voulu parler
„ Anglois en François. D'ailleurs, ni lui ni
„ M. du Resnel, n'ont suivi les dernières
„ Editions de Pope, où il y a des chan-
„ gemens, & même des additions considé-
„ rables ".

Sans décider à quel point les réflexions de notre Anonyme, sur la Traduction de M. de Silhouëtte, sont justes & bien fondées, nous remarquerons seulement que telle qu'elle est, elle est du moins digne d'être mise en comparaison avec la sienne, & les bons juges ne donneront, qu'avec quelques restrictions, la préférence à la dernière. Celle-ci est certainement plus élégante, plus coulante, & peut-être plus animée que celle là, mais elle n'est pas partout également exacte, nous disons par tout, car, généralement parlant, elle rend très bien le sens de l'Original. Le nouveau Traducteur paroit s'être rempli de l'Esprit de Pope, & lors même qu'il ne rend pas exactement ses termes, il nous a semblé rendre noblement ses pensées. Quelques morceaux détachés de ces deux Traductions, mettront nos Lecteurs en état de juger de leur mérite respectif. Celui qui termine la première Epitre de *l'Essai*, est ainsi rendu par M. *de Silhouëtte*. (2) „ Cesse donc, & ne donne

(2) Nous suivons, dans ces citations, l'Edition de

Digitized by Google

„ ne point à *l'Ordre* le nom d'*Imperfection.*
„ Notre bonheur dépend de ce que nous
„ blâmons. Connois ton être, ton point.
„ Le Ciel t'a donné un juſte, un heureux
„ degré d'aveuglement & de foibleſſe. Sou-
„ mets toi, ſûr d'être auſſi heureux que
„ tu peux l'être dans cette ſphère, ou dans
„ quelque autre ſphère que ce ſoit; & ſûr,
„ ſoit à l'heure de ta naiſſance ou à celle
„ de ta mort, de trouver ton ſalut entre
„ les mains de qui diſpoſe de tout. Toute
„ la *Nature* eſt un *art* qui t'eſt inconnu: le
„ *hazard* eſt une *direction* que tu ne ſaurois
„ voir; la *diſcorde* eſt une *harmonie* que tu
„ ne comprens point; le *mal* particulier eſt
„ un *bien* général: & en dépit de l'orgueil,
„ en dépit de la raiſon qui s'égare, cette
„ vérité eſt évidente: *Que tout ce qui eſt,*
„ *eſt bien.*

Voici comment ce Paſſage eſt rendu dans la Nouvelle Traduction. „ Ceſſe donc d'ap-
„ peller l'*Ordre*, *Imperfection.* Ce que tu
„ blâmes eſt la baſe de notre bonheur.
„ Connois le point qui t'eſt marqué, ce
„ juſte & heureux degré d'ignorance & de
„ foibleſſe, que le Ciel t'aſſigne en partage.
„ Soumets-toi: ſûr de trouver, dans cette
„ ſphère ou dans une autre, tout le bon-
„ heur

la Traduction de M. de S. imprimée par *Arkſtée & Merkus*, dans le I. Tome des *Oeuvres Diverſes de M. Pope*, que ces Libraires publièrent en 1749.

Digitized by Google

„ heur dont tu es capable; tranquille ſous
„ la main du ſouverain Etre, qui, depuis
„ ta naiſſance juſqu'à ta mort, prend ſoin
„ de ta deſtinée. Toute la *Nature* eſt un *art*,
„ dont tu ignores les ſecrets; tout *haſard*, un
„ *arrangement* qui ſe dérobe à tes yeux; tou-
„ te *diſcordance*, une harmonie que tu n'en-
„ tends point; tout *mal* particulier un
„ *bien* général. Et, en dépit de l'orgueil,
„ en dépit d'une raiſon égarée, cette vé-
„ rité ſubſiſte indubitable: Tout ce qui
„ eſt, eſt bien ". Il n'eſt guère douteux qu'ici le nouveau Traducteur n'ait l'avantage.

Dans le morceau très poétique, que nous tirons de la *ſeconde Epitre*; où Pope expoſe la préſomption des chétifs mortels, qui voudroient avoir tout rangé à leur gré, la victoire chancelera un peu avant que d'abandonner M. *de Silhouëtte*. Voici comment il rend ce beau Paſſage: „ Va, Créature
„ merveilleuſe, monte où les ſciences te
„ guident; meſure la terre, pèſe l'air,
„ règle les marées; fais voir par quelles
„ loix les Planètes errantes doivent diriger
„ leur route; corrige le tems, & apprens
„ au ſoleil quel doit être ſon cours. Prends
„ l'eſſor avec Platon vers l'Empyrée, juſ-
„ qu'au premier bien, au premier parfait,
„ au premier beau: ou entre dans les la-
„ byrinthes qu'ont frayé ſes ſucceſſeurs, &
„ prétens que, de ſe dépouiller des ſens, c'eſt
„ imiter Dieu, tel que ces Prêtres de l'o-

Digitized by Google

„ rient, qui s'étourdiſſent en tournant &, „ dans leurs vertiges, s'imaginent imiter le „ ſoleil. Va, & apprens à la Sageſſe éter- „ nelle comment elle doit gouverner. En- „ ſuite, rentre en toi-même & ſens ton im- „ bécillité. Lorſque, dans ces derniers tems, „ les êtres ſupérieurs virent un homme „ mortel développer toutes les loix de la „ Nature, ils admirèrent une telle habile- „ té dans une figure terreſtre; un NEWTON „ leur parut ce que nous paroit un ſinge „ adroit". Ecoutons maintenant le nou- veau Traducteur. „ Va, Créature admi- „ rable, vole ſur les ailes de la ſcience, „ meſure la terre, pèſe l'air, fixe les flots, „ donne des loix au cours des Planètes, „ règle le ſoleil, corrige le tems, élance „ toi avec Platon vers l'Empyrée; re- „ monte juſqu'au premier bien, au pre- „ mier beau, au premier parfait; oſe „ t'enfoncer dans le labyrinthe, où tant de „ Philoſophes ſe ſont égarés: flatte toi „ d'imiter Dieu en te dépouillant des ſens, „ tel que ces Orientaux fanatiques qui, „ tournant ſur eux-mêmes, s'étourdiſ- „ ſent pour imiter le ſoleil: va donner, en- „ fin, à l'éternelle Sageſſe des leçons ſur la „ manière de gouverner. Rentre enſuite „ en toi-même & vois ta folie.

„ Les Céleſtes Intelligences, voyant de „ nos jours un mortel dévoiler toutes les „ loix de la Nature, admirèrent, dans un „ corps d'argile, ce prodige de ſcience, & „ re-

Digitized by Google

„ regardèrent NEWTON des mêmes yeux
„ que nous admirons un ſinge ".

Dans tout morceau d'une certaine longueur, le nouveau Traducteur paroit l'emporter, il y a pourtant, par-ci par-là, des paragraphes, dans leſquelles M. *de Silhouëtte* a réuſſi d'une façon à lui enlever pour un moment la palme. Le compliment ſi beau & ſi peu mérité, que Mr. *Pope* fait au Lord Bolingbroke, à la fin de la IV. Epitre, nous en fournira une preuve. Le Poëte y dit par ſon Interprète nouveau. „ Ah!
„ lorſque ton nom, pouſſé par le ſouffle de la
„ renommée, vole ſur les abîmes du
„ tems, ma petite barque, à la faveur
„ du même ſouffle, pourra-t-elle ſuivre
„ ton triomphe "? L'image de Pope eſt mieux conſervée & mieux rendue, dans la Traduction ſuivante du même Paſſage, par M. *de Silhouëtte*. „ O, tandis que ton nom
„ vogue ſur le cours du tems, recueil-
„ lant à pleines voiles toute ſa renommée,
„ ma petite barque pourra-t-elle ſuivre le
„ triomphe, & partager le ſouffle favora-
„ ble"? Le reſte de cette belle concluſion eſt ſupérieurement rendu par notre éloquent & ingénieux Anonyme.

Sa Traduction eſt accompagnée de Notes, où l'on apprend peu de choſes, excepté la candeur & la modération de leur Auteur. Il n'en eſt pas de même de ſa Préface, & de ſon *Diſcours ſur la Philoſophie*

An-

Digitized by Google

Angloiſe, qui ſont très bien écrits, & annoncent d'un côté une rare impartialité, & de l'autre une noble hardieſſe.

Dans la Préface, on fait ſentir d'abord les caractères qui diſtinguent *l'Eſſai ſur l'Homme*, ſç. une Métaphyſique lumineuſe, ornée des charmes de la Poéſie; une morale touchante, dont les leçons pénètrent le cœur & convainquent l'eſprit; des idées ſublimes, qui nous élèvent juſqu'au trône de Dieu, pour nous faire aimer ſes loix & adorer ſa Providence; des peintures vives d'après nature, où l'homme apprend à ſe connoître, pour apprendre à devenir meilleur; une imagination, dont la ſageſſe égale la fécondité, les richeſſes d'une raiſon qui prodigue des penſées neuves, & qui donne aux anciennes le piquant de la nouveauté, le coloris d'une élocution noble, facile, énergique, variée avec un art infini. Enſuite, on défend le célèbre Poëte Anglois contre les reproches d'irréligion, dont il a été chargé avec tant d'injuſtice Nous n'entrerons dans aucun détail, ſur une matière ſi rebattue. On ſait bien que des gens qui n'aimoient pas à entendre dire, que le meilleur des Etres avoit formé un Univers, qui, pris dans ſa totalité, étoit le meilleur poſſible, ſe ſont déchaînés contre ce Poëte-Philoſophe, & l'ont accablé de toute ſorte de mauvaiſes épithètes. Pour nous, qui ſommes perſuadés qu'en créant,

Digitized by Google

créant, Dieu a produit l'Ouvrage le plus digne de lui, & que l'Ouvrage le plus digne de lui, devoit être le meilleur Ouvrage poſſible, nous laiſſerons à ces Critiques la triſte conſolation de croire, que toutes choſes ne ſont pas ſi bien ordonnées qu'elles auroient pu l'être. D'ailleurs, il n'eſt plus tems d'entreprendre la défenſe de Pope ſur cet article. Le faux expoſé que M. *de Crouſaz*, & quelques autres Savans donnèrent de ſon Syſtême & les réflexions critiques qu'ils firent même ſur les parties de ce Syſtême, qu'ils comprenoient bien, ont produit le Commentaire Critique & Philoſophique du ſavant Dr. *Warburton*, ſur l'*Eſſai* en queſtion, où l'ignorance, les préjugés &, pour ne rien dire de plus, les mépriſes de ces Ecrivains, ſont dépeints avec vérité, & traités comme ils le méritent. Notre Auteur y renvoye ſes Lecteurs, & ne doute pas qu'ils n'en reviennent pleinement ſatisfaits. Il avoue néanmoins qu'il ſe trouve, dans l'Eſſai ſur l'Homme, un petit nombre de principes haſardés, d'expreſſions trop libres, de maximes dont on peut tirer quelques conſéquences dangereuſes. Il fait ſentir, en même tems „ qu'on „ ne doit pas exiger d'un Philoſophe, en„ core moins d'un Poëte, ni le langage ni „ l'exactitude d'un Théologien (3). Qu'ils „ ſe

(3) D'un Poëte, on l'avouera. Mais pourquoi ne

Digitized by Google

„ ſe bornent aux vérités naturelles; qu'ils „ n'avancent rien de contraire à la Révé- „ lation: c'eſt aſſez. Ils ont le droit d'i- „ maginer & d'embellir des Syſtêmes. Le „ vraiſemblable leur appartient comme le „ vrai. Ce vaſte champ, défriché par le „ génie, produira ſans ceſſe de nouvelles „ moiſſons. Au défaut de vérités, les pro- „ babilités ſe ſuccèdent à l'infini; on les „ abandonne au jugement des Lecteurs; „ c'eſt un aliment pour la curioſité, & un „ moyen d'étendre la ſphère de l'eſprit „ humain. — Mais, d'une autre part, la „ Religion eſt ſi digne de reſpect, la foi „ ſi délicate, que nul Ecrivain ne doit ſe „ permettre la moindre licence à cet é- „ gard". Notre Auteur voudroit donc que M. Pope eut prévenu, au moins par des Notes, l'abus que l'on pourroit faire de ces idées. Ceci, & tout le reſte de cette Préface, annonce un homme fort embar- raſſé entre le zèle qu'il a pour ſon Auteur, & la crainte qu'il a de ſon Egliſe. Cet embarras l'engage à prendre un ton trop reſſemblant à celui de certains Ecrivains, qui *reſpectent trop* la Foi pour prétendre l'al-

ne pas attendre d'un Philoſophe du moins l'exactitude, ſi non toujours le langage d'un Théologien? Il nous ſemble que l'exactitude, eſt le caractère diſtinctif de la Philoſophie, quoiqu'on trouve à la vérité des Philoſophes, ſoi-diſant, qui s'en paſſent.

Digitized by Google

l'allier avec la Raiſon, & conſidèrent la Théologie & la Philoſophie comme deux ſphères diſtinctes, qui ne ſe touchent en rien, & n'ont aucun rapport l'une à l'autre. C'eſt ainſi que, parlant d'un zèle ombrageux, bouillant & acariâtre, il dit, que ce zèle „ ne diſtingue point aſſez ce qui eſt „ du reſſort de la raiſon, d'avec ce qui ap„ partient à la foi, & que, portant la faulx „ Théologique dans le champ de la Phi„ loſophie, d'un ſcandale imaginaire, il „ fait un ſcandale réel ". Quoiqu'il en ſoit, ce qu'il dit d'un zèle outré eſt très vrai, & nous penſons avec lui que, ſi la Critique, en matière de Religion, eſt toujours reſpectable dans ſon principe, elle ne l'eſt pas toujours également dans ſes procédés & dans ſes effets. C'eſt le ſujet qui domine dans le reſte de cette Préface, où on trouve d'excellentes choſes très bien dites ſur l'eſprit de modération, de douceur & d'équité, qui doivent tempérer & diriger notre zèle dans la défenſe de la Religion. Elle eſt terminée par les Lettres, que Mrs. *Ramſay*, *Pope* & *Racine*, le fils, ſe ſont écrites à l'occaſion de quelque traits que le dernier, dans ſon Poëme de la Religion, & dans ſon Epitre à Rouſſeau, avoit lancés contre le Poëte Anglois.

Il ne nous reſte qu'à rendre compte du *Diſcours ſur la Philoſophie Angloiſe*, qui fait un accompagnement, d'autant plus intéreſſant,

Digitized by Google

ſant, à la Traduction de *l'Eſſai ſur l'Homme*, qu'il renferme un Eloge indirect de l'eſprit qui y règne; & que dans ſa compoſition, & dans ſon ſtyle, il porte tous les caractères d'une main de Maître.

L'aſcendant que l'eſprit Anglois a pris, dans la Littérature Françoiſe, eſt ſelon notre Auteur très grand. „ Ceux, dit-il, „ dont nous avions été les maîtres dans „ les matières de goût, ſont devenus les „ notres dans la façon de penſer. Sciences „ exactes, politique, morale, éloquence „ même & Poéſie, tout a pris une tein- „ ture de leur caractère, & comme ils ſe „ piquent d'être par tout Philoſophes, nous „ leur avons envié ce titre, nous nous le „ ſommes approprié en les imitant, nous „ l'avons enfin attaché à notre ſiècle, qui „ s'en glorifie aſſez, pour ne pas craindre „ l'éclat du ſiècle brillant de Louis XIV."

Peindre le caractère de la Philoſophie Angloiſe, ſera donc, continue notre Anonyme, un ouvrage intéreſſant pour la Littérature Françoiſe. „ On y verra ce mê- „ lange de bien & de mal, ſi commun „ dans les hommes extraordinaires, ainſi „ que dans toutes les choſes humaines: & „ qui doit nous prémunir contre deux ex- „ cès également injuſtes, une admiration „ ſans bornes, & une cenſure outrée." Notre habile Peintre préſente d'abord aux connoiſſeurs, le beau côté du Tableau.

En

Digitized by Google

En voici les traits principaux. „ L'Anglois „ a reçu de la Nature une profondeur de „ génie capable des plus fortes méditations. Sérieux & appliqué, il se nourrit „ de réflexions pénibles: il s'en fait bientôt une habitude, un plaisir, & presque „ un besoin; la pensée devient son élément. „ Et comment pense-t-il? ce n'est point „ avec cette légéreté d'esprit, qui glisse, „ comme en se jouant, sur la superficie „ des objets, dont elle emporte la fleur, „ moins pour s'enrichir que pour se parer. — Ce génie actif & pénétrant creuse jusqu'à la substance des choses. Souvent, concentré en lui-même, comme „ s'il ne tenoit plus aux êtres sensibles, il „ tire de sa propre substance des idées si „ neuves, des pensées si frappantes, des „ raisonnemens si vastes, qu'on les prendroit pour les opérations d'une intelligence supérieure à l'homme. *Notre* esprit s'efforceroit en vain de le suivre „ dans la carrière; ou il s'égareroit par „ légéreté, ou le poids des sens l'accableroit. L'imagination nous domine, la vivacité nous entraîne; qualités brillantes; „ mais le moindre mérite du Philosophe „ est de briller ". Notre Auteur adoucit ce contraste, si désavantageux à sa Nation, en observant, que quelques-uns des Philosophes François ont autant de profondeur que les Anglois, avec plus d'élé-

Digitized by Google

gance & de méthode. Mais il ajoute, que ce ſont des phénomènes auſſi rares en France, qu'il eſt rare en Angleterre de voir des écrivains diſtingués, qui penſent peu & brillent beaucoup.

Du reſte, ce n'eſt pas ſeulement dans les ouvrages des Bacon, des Newton & des Locke, ni dans les productions d'un petit nombre de Philoſophes, qu'on voit les marques de cette profondeur, qui caractériſe la Nation Angloiſe. „ Les talens, en quelque genre de compoſition qu'ils s'y exercent, portent, ſelon notre Auteur, l'empreinte du même caractère. La Poéſie „ y prend le ton de la morale, remplace „ les brillantes fictions de la fable, par les „ charmes ſévères de la vérité, peint „ l'homme, les mœurs, & la nature — „ change les leçons en plaiſir & le plaiſir „ en étude. — Le genre frivole des Romans y eſt transformé en école de morale & de politique — & puis la Langue des Anglois eſt l'image de leur génie, & en retrace la profondeur — les „ penſées s'y preſſent, les expreſſions volent: autant de ſyllabes, autant d'idées. „ La brièveté du langage ſemble répondre „ à la viteſſe de l'eſprit.

„ Mais, comme tout eſt mêlé de défauts, cette profondeur, ſi digne de la „ Philoſophie, devient quelque fois une triſte obſcurité. L'Eſprit, à force de penſer,

„ ser, se charge de vapeurs & de nuages; „ de même que l'œil, en fixant les objets „ avec effort, se trouble & s'obscurcit. Entraîné par l'ardeur de la contemplation, „ l'Anglois s'asservira-t-il à une méthode „ exacte & gênante, nécessaire pour lier „ & assortir les idées? —— non, il aimera mieux les entasser confusément; afin „ de n'en perdre aucune. Il se fait étudier plutôt que lire; il s'enfonce dans „ une obscurité, où le Vulgaire ne peut le „ suivre qu'en tâtonnant, & peut-être „ qu'il s'applaudit d'embarrasser les esprits „ les plus éclairés & les plus profonds; car „ il n'est point de défaut dont l'amour „ propre ne veuille se faire un mérite". Notre Auteur charge aussi le grand *Montesquieu* de ce défaut. Il ne trouve pas dans *l'Esprit des Loix*, si plein d'ailleurs de choses & de pensées, cette douce lumière qui rend le vrai plus insinuant & plus aimable.

Le *goût des recherches*, & sur tout des recherches utiles à la société, est le second caractère qui frappe notre ingénieux Ecrivain, dans les Philosophes d'Angleterre. Ce second caractère découle du premier; car plus le génie approfondit les sciences, plus il y trouve de rapport avec l'intérêt des hommes. C'est par là qu'il doit estimer leur importance & fixer leur usage. Ici, l'éloquent Dissertateur dépeint avec les traits les plus sombres, les ténèbres qui régnoient dans les Ecoles, depuis Aristote jusqu'à Des-

Digitized by Google

cartes, qui ne fit cependant qu'affoiblir les préjugés antiques, & frayer le chemin à la vraie Philoſophie. „ Nous faiſions, dit „ il, les premiers pas: les Anglois, depuis „ aſſez long temps, avançoient avec rapi- „ dité dans la carrière. La voie de l'ex- „ périence, ouverte par le grand Bacon, qui „ étoit né pour ſervir de guide à tous les „ Savans, Boyle, Newton, & leurs diſ- „ ciples ſans nombre, marchent ſur ſes tra- „ ces. —— C'eſt alors que la Philoſophie „ change de face. La *Nature* eſt ſon *Livre*; „ *l'état réel* des choſes, ſon *ſyſtême*; les „ *faits*, ſes *argumens*; les *recherches*, ſon *étu-* „ *de*; les *découvertes*, ſon *triomphe*. Aux „ ſubtilités arabeſques de l'Ecole, aux ef- „ forts infructueux de l'eſprit de ſyſtême, „ à toute ces combinaiſons pénibles, qui „ ne ſervoient qu'à prouver la force & l'abus „ des talens, ſuccède un goût d'obſerva- „ tions utiles, qui, ſans perdre de vue les „ plus hauts objets, ſe renferme ſur tout „ dans la ſphère de l'humanité ".

Dans les éloges qu'il donne à une Nation étrangère, l'Auteur ne perd pas de vue ce qu'il y a de louable dans la ſienne.. Il remarque avec plaiſir qu'elle diſpute à l'Angleterre la gloire de tourner au bien de la Patrie ces études, qui ne furent long tems que la pâture d'une ſtérile curioſité. „ Le „ flambeau de la Philoſophie éclaire, *dit-* „ *il*, la Nation ſur ſes avantages, ſur ſes „ beſoins & ſes reſſources. Il rallume dans

„ les

Digitized by Google

„ les ames ce feu divin, qui donne l'être
„ aux grandes choſes. L'humanité pouſſe
„ de généreux ſoupirs; la vérité élève ſa
„ voix, cette puiſſante voix qui tôt ou
„ tard triomphe de tout. Voyez le com-
„ merce & la marine n'attendre que des
„ jours plus ſereins, pour fournir la carrière
„ que le génie leur à tracée. Des mains
„ ſecourables raniment l'agriculture mou-
„ rante: elle va donner des hommes à
„ la Patrie, de la force aux hommes.".

Après cette digreſſion, notre Anonyme retourne aux Anglois pour conſidérer le troiſième, & le plus brillant caractère de leur Philoſophie, à ſavoir, *la Liberté*.

„ Aux yeux de cette Nation, qui tant de
„ fois à préféré, à une ombre de ſervitude,
„ les troubles, les révolutions, les guerres
„ ſanglantes, être homme, être libre c'eſt
la même choſe. On adopte ici cette belle maxime, & on remarque qu'en effet il y a pour l'homme une Liberté indépendante de la conſtitution des Etats, la Liberté de l'eſprit & de la raiſon à laquelle les loix humaines ne peuvent s'étendre. Cette Liberté commune à tout ce qui penſe ſemble, ſelon l'Auteur, être un privilège de l'Angleterre; tant on y eſt jaloux de la maintenir. Pour la dépeindre comme il faut, il emprunte le caractère d'un Philoſophe Anglois, & parlant en ſa perſonne, il exprime l'énergie de ſes ſentimens à cet égard dans un très beau ſoliloque, dont voi-

Digitized by Google

ci quelques traits: „ *Ma raiſon eſt à moi, & ne dépend de perſonne. Libre, par ſa nature, elle ne peut recevoir de joug que de la main du Créateur, la ſouveraine Raiſon. Ne m'a-t il donc inſpiré cet ardent deſir de ſavoir, cet amour de la vérité, plus fort que l'amour même du repos & des plaiſirs; ne m'a t-il éclairé des rayons de ſa propre intelligence — que pour croupir dans une ſtupide indolence, ou pour obéir à l'impulſion de quelques mortels, qui, ſous le nom de maîtres, s'érigent en Tyrans de mes penſées? — O Vérité! ô Reine de mon eſprit! tu fais les délices de ceux qui t'adorent; ſeule, tu peux me donner des loix. Mon ambition eſt de te connoître & ma Liberté de t'obéir. Le voile qui te dérobe à mes yeux, les ténèbres, où tu affectes de te cacher, ne feront qu'enflammer mon zèle. Que des ſectes puiſſantes & redoutables, que tous les hommes, s'il eſt poſſible, ſe rangent du parti de l'erreur; qu'ils employent, pour la faire triompher, & les préſtiges de l'enthouſiaſme, & le deſpotiſme de l'autorité, & les violences de la perſécution: non, ils ne me forceront point à croire le faux, à douter de l'évidence; ils n'empêcheront pas mon eſprit d'être ce qu'il eſt, ni de tendre à la fin ſublime où il a droit d'aſpirer. Eh! comment lui donneroient t'ils des fers? la penſée ſe tranſporte en un moment d'un pole à l'autre; il pénètre les profondeurs de la Nature; il s'élève*

„ *juſ-*

Digitized by Google

„ *jusqu'au trône de Dieu, & en lui rendant*
„ *hommage de sa Liberté, il peut défier tout*
„ *l'Univers de le réduire en servitude.*

Ce n'eſt pas de la fierté Angloiſe, exprimée dans ce morceau vraiment ſublime, que notre Auteur ſe plaint, au contraire, il y applaudit dans des termes forts & hardis; il conſidère une aveugle ſoumiſſion de la raiſon à l'autorité, comme ſeulement digne des ſiècles barbares, où la vérité n'oſoit paroître, & où la raiſon étoit en quelque ſorte abrutie. Il avoue même que la Liberté, dont il eſt ici queſtion, a produit en Angleterre de grands Philoſophes, de Patriotes zélés, des Hiſtoriens aſſez courageux pour écrire en Citoyens du monde, ſans flatter ni la Nation, ni les Rois, ni les partis.

Quelle gloire! mais que de taches vont l'obſcurcir dans le reſte de ce tableau, où l'on contemple la Liberté Angloiſe de ſon mauvais côté, & dans les abus auxquels elle a donné lieu! Ici, on la voit non ſeulement ſe roidir contre une autorité arbitraire, mais s'ériger même un tribunal particulier pour juger ſouverainement toute autorité, enfanter cette philoſophie rebelle, qui cenſure l'adminiſtration Politique, rompt les nœuds de la dépendance, confond l'autorité avec l'uſurpation, & répand des ſemences de diſcorde & de révolte; faire naître des ſyſtêmes deſtructeurs de la morale & de la ſociété, où l'homme eſt métamorphoſé

Digitized by Google

en un être méchant par ſa nature, qui n'a pour frein de ſes paſſions que ces paſſions mêmes (4). On la voit engendrer „ ce „ Déiſme fier & hautain, qui, ſous prétex- „ te d'honorer en eſprit la Divinité, & de „ corriger les abus de la ſuperſtition, dé- „ robe à Dieu toute eſpèce de culte, & ne „ laiſſe aux hommes qu'un doute affreux „ ſur les devoirs les plus certains, qu'une „ fatale impuiſſance de ſe fixer aux véri- „ tés les plus néceſſaires ".

Mais, après tout, ne ſeroit-ce pas plutôt à la corruption des hommes, qui abuſent de la Liberté, qu'à la Liberté même qu'on doit attribuer ces excès funeſtes? Le Déiſme eſt-il moins répandu en France, où la Liberté languit enchaînée par les arrets de l'Egliſe, qu'en Angleterre, où elle s'élève au deſſus de toutes les inſtitutions humaines. Le Livre de l'*Eſprit*, dont les Editions ſe ſont multipliées en France & dans d'autres Pays, a été traduit en Anglois par un habile homme. Qu'en eſt il arrivé?

(4) Ce reproche particulier eſt aſſez mal fondé. Mandeville & Hobbes, ſont les ſeuls Ecrivains de quelque réputation, qui aient tâché d'invalider l'obligation de la Loi Naturelle, & de repréſenter la Nature humaine comme eſſentiellement méchante. Les *Tindals*, les *Collins*, & même les ennemis les plus licentieux du Chriſtianiſme, ont tenu conſtamment un différent langage.

Digitized by Google

vé? On l'a lu avec dédain; en trois semaines Livre & Traduction furent oubliés, comme s'ils n'avoient jamais existés, & actuellement on les chercheroit en vain autre part que chez les Pâtissiers. La Liberté est, si nous ne nous trompons pas, plus favorable aux mœurs, aussi bien qu'à la vérité, que la servitude ou même que la contrainte. Il est impossible de brider entièrement la corruption des hommes, autrement qu'en châtiant les crimes & les forfaits. Cette corruption se fera jour, de façon ou d'autre, & en essayant de l'enchaîner par des loix despotiques, on ne fait que l'irriter davantage, & la forcer de prendre un voile d'hypocrisie, à la faveur duquel, il n'y a rien qu'elle ne se croie permis.

Il est aisé de voir que notre Auteur n'est pas fort éloigné de cette idée, & qu'en quelques endroits de son Discours, sa plume a été dirigée principalement par l'obéissance implicite & respectueuse, qu'il croit devoir à son Eglise. Quoiqu'il en soit, il se garde bien de supposer ennemis de la Religion les grands & vrais Philosophes, quand même quelques-unes de leurs opinions allarmeroient la délicatesse de la Foi; si, dans le général, „ ils la rassurent par leur docilité, & la confirment „ par leur témoignage. Loin de nous, „ *dit-il*, cette défiance ombrageuse, pleine

„ ne

„ ne de ſoupçons & de foibleſſe, qui voudroit donner au génie les entraves de la „ ſuperſtition, qui condamne une ſage Liberté comme une licence criminelle, „ qui exige une crédulité aveugle, parce „ que les incrédules ſe piquent de raiſon „ & de lumières, qui s'efforce d'anéantir „ la Philoſophie, parce que l'impiété en „ prend le maſque, & qui fait peut-être „ à la Religion plus de tort qu'à la Philoſophie même, en donnant lieu de penſer que les vérités divines s'affoibliſſent, „ par le progrès des connoiſſances humaines. Hé! n'eſt-ce pas la Philoſophie „ qui a formé en Angleterre une foule d'illuſtres défenſeurs du Chriſtianiſme, auxquels l'impiété elle-même ne peut s'empêcher de rendre témoignage, tels que „ les *Clark*, les *Adiſſon*, les *Tillotſon*, les *Warburton*, les *Ditton*, & leurs ſemblables. "

En finiſſant cet ingénieux & éloquent Diſcours, l'Auteur propoſe la queſtion ſuivante. *La Philoſophie Angloiſe a-t-elle été plus utile que nuiſible à la France, où elle a fait des conquêtes ſi rapides?* Sans prétendre la décider, on entrevoit cependant ce qu'il penſe là-deſſus, &, ſi nous ne nous trompons pas, il penſe très bien (5). „ Nos

„ Ou-

(5) A l'exception de ce qu'il dit de la Poéſie moderne, dans le Paragraphe ſuivant, & des Belles Lettres, dans un autre endroit.

Digitized by Google

„ Ouvrages, *dit-il*, ſont aujourd'hui plus
„ forts de penſées; notre Poéſie plus mâ-
„ le, plus énergique, plus ſententieuſe;
„ notre proſe plus ferme, plus ſerrée &
„ plus hardie, mais cet air de profondeur
„ ne nous a-t-il pas enlevé des graces
„ ſimples & touchantes — & ne nous eſt-
„ il pas arrivé comme aux Anglois, d'être
„ hériſſés, obſcurs, en nous efforçant d'ê-
„ tre concis & ſinguliers? Nous avons,
„ ſans doute, par nos expériences & nos
„ recherches, enrichi la Phyſique, & per-
„ fectionné les arts; mais ſouvent le plai-
„ ſir des expériences n'eſt-il pas devenu
„ un amuſement frivole? Le goût de
„ l'Hiſtoire Naturelle n'a-t-il pas ſou-
„ vent dégénéré en ſimple mode, en é-
„ talage de vanité? Les Belles Lettres, la
„ principale ſource de notre Gloire, ne ſont
„ elles pas déchues, à meſure que les
„ ſciences exactes ont fait du progrès?" (6)
Les déſavantages qui paroiſſent accompa-
gner, ſelon notre Auteur, la propagation
de la Philoſophie Angloiſe en France, ſont
contrebalancés par les lumières qu'elle y a
répandues, car notre Anonyme aime à
trouver des compenſations par tout, au
mal

(6) Nous ne le croyons pas. *Les Sciences*, ont contribué à mettre plus de ſolidité, & même plus d'élégance dans l'étude des Belles Lettres, qu'il n'y en avoit auparavant.

Digitized by Google

ral comme au bien, comme on s'en aperçoit aiſément dans toute la ſuite de ce diſcours.

ARTICLE ONZIEME.

RE'FLEXIONS ſur la Liberté, par M. REINHARD, Conſeiller de Juſtice & Secretaire Intime de S. A. Monſeigneur le Duc de Mecklenbourg-Strelitz, avec une Préface, par M. FORMEY, à *Berlin*, chez *Haude* & *Spener*, Libraires de la Cour, 1762. 8°. *pp.* 72. & 14. pour la Préface.

LE nom de M. REINHARD eſt déjà fort avantageuſement connu dans les régions de la Métaphyſique. Le Prix, qui a été adjugé à ſon Diſcours ſur l'*Optimiſme*, par l'Académie Royale de Pruſſe, doit être conſidéré comme un témoignage des plus honorables, rendu à ſa capacité & à ſes talens, & les Ecrits, qu'il publie de tems en tems, annoncent en lui un goût diſtingué pour les recherches Philoſophiques. Les emplois importans qu'il remplit avec diſtinction, & dont les fonctions ſont

Digitized by Google

ſont d'une grande étendue, ne l'empêchent pas de ſuivre ce goût, & de fréquenter les lieux profonds de la Philoſophie ſpéculative, comme on le voit par la nouvelle Production, dont nous allons rendre compte.

Elle eſt précédée d'une *Préface* de M. FORMEY, dans laquelle cet habile Homme défend la Métaphyſique, contre ceux qui la décrient impitoyablement, & la font paſſer pour un jargon, qui nourrit l'eſprit de vaines ſubtilités, l'occupe de queſtions interminables, & l'égare dans la région des chimères. Il en conſidère l'étude comme une des plus importantes & des plus utiles, auxquelles on puiſſe conſacrer les forces de ſon eſprit; & ne pouvant qu'applaudir aux efforts que font les véritables Philoſophes, pour répandre ſans ceſſe un nouveau jour ſur les principales doctrines, il s'intéreſſe particulièrement à ces *Réflexions ſur la Liberté*, que M. REINHARD vient de donner au Public. „ Je „ ne préviendrai pas, *dit-il*, le jugement „ des Lecteurs ſur cette nouvelle production; Je me bornerai à dire, que lié, „ par une ſincère amitié avec l'Auteur, „ dont le cœur eſt auſſi eſtimable que l'eſprit, je me ſuis fait véritablement honneur & plaiſir d'en procurer l'impreſſion, „ & de joindre ſur le titre mon nom au „ ſien à l'occaſion de cette Préface". Ce

ne

Digitized by Google

ne ſont, à la vérité, que les noms de ces deux Savans, qui ſont joints dans cet Ouvrage; car il y a une différence extrême dans leurs ſentimens ſur la Liberté. Que fera donc M. FORMEY, voyant à la fois, en M. REINHART, un ami chéri & un antagoniſte reſpectable? L'amitié & la Métaphyſique ſont aux priſes, le cœur & l'eſprit ſe combattent; pour n'offenſer ni l'un ni l'autre, le Philoſophe de Berlin ſe retire, & met à ſa place un Philoſophe de Genève, pour achever la Préface. „ Cependant, *dit-il*, puiſqu'il eſt queſtion de „ la Liberté, au lieu de mes propres idées „ qu'on peut trouver ailleurs (1), je crois „ rendre un ſervice au Lecteur Philoſo„ phe, en plaçant ici une eſpèce d'extrait „ de ce qu'a dit ſur cette matière un des „ plus beaux & des plus profonds génies, „ qui exiſtent actuellement, *M. Charles* „ *Bonnet*, dans ſon *Eſſai Analytique ſur* „ *les Facultés de l'ame*. Ce qu'on va dire „ dans le reſte de cette Préface, ce ſont „ donc purement & ſimplement les idées „ de M. *Bonnet*, & je prens en quelque „ ſorte ici congé du Lecteur "

Dans le ſyſtême de M. *Bonnet*, la Liberté

(1) Voyez un Mémoire intitulé auſſi *Réflexions ſur la Liberté*, qui a paru dans les *Mémoires de l'Académie de Berlin*, & enſuite dans les *Mêlanges Philoſophiques* de M. *Formey*.

Digitized by Google

berté n'eſt autre choſe que *cette force motrice, que l'ame déploye, au gré de ſa volonté, ſur les organes & par les organes, ſur tant d'objets divers.* Par les *organes* il faut entendre ici, non ſeulement, les ſens & les membres; mais encore toute la méchanique du cerveau, qui ſert aux opérations de l'eſprit, & qui correſpond aux ſens. On apprend par cette définition que la Liberté eſt en général la faculté, par laquelle l'ame exécute ſa volonté. Ainſi, ſelon cet Auteur, la Liberté eſt ſubordonnée à la volonté, comme la volonté l'eſt à la faculté de ſentir; cette faculté à l'action des organes, cette action à celle des objets. Ainſi, de plus, la Liberté eſt une choſe en ſoi indéterminée; plus les organes, ſur leſquels elle s'exerce, ſont nombreux & variés, & plus elle a d'étendue. Ainſi, enfin, la notion de la Liberté ne renferme pas le pouvoir de faire également deux ou pluſieurs choſes, elle eſt ſimplement le pouvoir d'agir, ou de faire ce que l'on veut, elle ne conſiſte pas dans le choix, mais dans l'action qui eſt l'exécution de ce choix.

Mais il eſt tems maintenant d'écouter M. REINHART, qui nous dira tout le contraire. Voici le précis de ſon Ouvrage, précis que nous ne comptons pas d'interrompre par beaucoup de réflexions critiques.

Selon

Digitized by Google

Selon M. REINHART, *on appelle libre, ce qu'on peut faire ou ne faire pas*, la Liberté réside dans la volonté; un sentiment intérieur en prouve l'existence, ce sentiment intérieur est la voix de la Nature & de la vérité; & on se moqueroit d'un homme qui, pour s'excuser d'une action commise volontairement, allégueroit, que les motifs & toutes les causes, qui ont influé sur sa volonté, l'avoient déterminé irrésistiblement à cette action. Les objections contre cette Liberté, qu'on tire de ce que la volonté suit le jugement, le jugement, ses lumières & ainsi du reste, n'allarment nullement notre Auteur. Il prétend y répondre, en remarquant, que dès qu'une vérité est suffisamment prouvée, il ne faut pas la nier, à cause de certaines difficultés qu'on ne sauroit lever, & que ces objections prouvent uniquement que nous ne sommes pas en état d'expliquer, *de quelle manière* la volonté est déterminée dans ses actions libres, tandis qu'un sentiment intérieur nous assure qu'elle n'est pas déterminée nécessairement.

Notre Auteur, au lieu d'entrer dans un examen particulier des principes de Métaphysique relatifs à cette controverse, tâche plutôt d'expliquer la nature de la Liberté en prenant l'expérience pour guide. Il fixe d'abord l'*objet* de la Liberté. „c'est, „ *dit-il*, le bien & le mal, celui-ci pour „ les

Digitized by Google

„ les actes d'*aversation*, celui-là pour ceux „ *d'appétition* ". Ce que ce langage peut avoir d'obscur est éclairci par ce qui suit. L'Auteur, qui paroit considérer la *Volonté* & la *Liberté*, comme des termes presque synonymes, veut dire que, „ nous ne sau- „ rions desirer une chose, qu'entant que „ nous y croyons voir quelque bonté, ni „ avoir de l'aversion pour une chose, qu'en- „ tant que nous y croyons voir un mal. C'est „ là la nature de la volonté & la qualité „ qu'elle a d'être libre ". Or cette considération nous montre les bornes naturelles qui sont prescrites à la Liberté; comme 1. Qu'elle ne peut pas nous faire desirer ou vouloir ce qu'il est impossible de se représenter comme un bien, ni nous faire rejetter ce qu'il est impossible de nous représenter comme un mal. 2. Puisqu'il est de la nature de la volonté de desirer le bien, & par conséquent de desirer le plus grand bien, préférablement au moindre, la Liberté ne sauroit nous faire préférer un moindre bien à un autre, que nous ne pouvons nous représenter que comme plus grand. De là M. REINHARD conclut, que, „ quoique nous soyons libres, il y a pour- „ tant des actions de la volonté qui ne le „ sont pas, & que nous ne sommes pas les „ maîtres de faire, ou de ne pas faire. "

Après ces concessions, le Lecteur sera porté à croire que M. REINHARD aban-

Digitized by Google

donne, plus qu'à demi, les partisans de la Liberté d'indifférence. Point du tout; par le moyen d'une distinction plus commode, peut-être que claire & satisfaisante, il rentre parmi eux. Jusqu'ici il a fait sentir *les bornes de la Liberté, soit en général ou dans des circonstances particulières;* maintenant il est question *de la Liberté considérée* en elle-même. Sous ce point de vue, il l'appelle *la faculté, par laquelle un être intelligent peut, dans les mêmes circonstances, agir ou ne pas agir, agir d'une ou d'autre manière.* Nous voilà donc débarrassés des bornes, que notre Auteur avoit lui-même posées à la Liberté. Ses principes sur la volonté nous avoient un peu lié, mais sa définition de la Liberté nous délie parfaitement. „ Il me semble, *dit-il*, que l'expérience prouve assez la vérité de cette définition; au moins est-il „ certain que, dans les actions que nous „ regardons comme libres, nous croyons „ avoir un semblable pouvoir. Cela suffit „ pour justifier la définition; mais c'est une „ autre question, si nous avons réellement un tel pouvoir " & comment notre Auteur décide-t-il cette question? „ En se rapportant à ce qu'il avoit dit „ plus haut, touchant l'absurdité qu'il y „ auroit à se figurer, que le sentiment intime, que nous avons de notre Liberté „ nous trompe. " Tout le monde ne sentira pas la solidité de cette décision.

Il

Digitized by Google

Il eſt enſuite queſtion de ces *actions de l'ame*, qui peuvent être ſujettes à *l'empire de la Liberté*. Après avoir montré, dans un grand détail, (où nous ſommes fâchés de ne pouvoir pas le ſuivre) *que ces actions* ſont celles *ou de l'entendement ou de la volonté, ou de la faculté de mouvoir le corps*, „ & en même tems, que la Liberté a les mêmes objets que la volonté, „ n'étant autre choſe qu'une faculté, un „ degré de pouvoir, qui appartient à la „ volonté ". Après avoir montré de plus, que „ la volonté (qui ne ſe détermine „ pour un objet, qu'en conſéquence d'une „ repréſentation aſſez vive de ſa liaiſon, „ avec nos inclinations naturelles) ne conſiſte pas ſeulement dans la faculté de ſe „ déterminer au choix d'un objet, *en conformité des motifs*, mais qu'elle a auſſi „ le pouvoir de diriger les opérations de „ l'entendement, relatives à ce jugement, „ ſuivant lequel elle ſe détermine de „ produire des motifs contraires à ceux qui ſollicitent notre choix, de fixer ou ſuſpendre notre attention &c, quelle eſt la concluſion que M. REINHARD tire de tout cela? La voici, „ quand la volonté ſe „ détermine à une action, par quelque „ motif ſuffiſant, elle ne peut pas immédiatement, dans les mêmes circonſtances, exercer ſa Liberté à ne pas faire „ cette action", ou en d'autres mots „ la

„ le ne ſauroit, dans les mêmes circonſtan-
„ ces, ſe déterminer autrement ſans
„ d'autres motifs propres à la porter à
„ quelque autre action ". On croiroit encore notre Auteur dans un défilé; rien de pareil. „ Tout cela, *dit-il*, n'eſt pas
„ contraire à la Liberté qui a lieu, dès
„ qu'il y a un pouvoir réel, d'agir autre-
„ ment dans un certain cas, or il eſt in-
„ différent que l'exercice de ce pouvoir
„ ſoit immédiat ou non, pourvu que les
„ moyens requis, pour agir autrement,
„ ſoyent réellement dans la puiſſance de
„ l'agent, dans les circonſtances ſuppoſées.
„ C'eſt le cas où nous ſommes dans les
„ actions libres, auxquelles nous nous dé-
„ terminons par des motifs. Nous avons
„ le pouvoir de ſuſpendre notre action, &
„ de produire des motifs contraires à ceux
„ qui ſans cela auroient déterminé notre
„ choix, ſoit que nous les tirions du fond
„ de notre ame, ou que nous les empruns
„ tions du dehors ". M. REINHARD, en accordant qu'il faut toujours des motifs pour agir autrement, excepté dans le cas de deux objets parfaitement égaux, fait dépendre cependant la force de ces motifs de notre Liberté, parce que notre eſprit peut, ſelon lui, réſiſter à ces motifs ou s'y livrer comme il lui plait, car, bien que la volonté ſe détermine vers un objet, par la repréſentation que donne l'entendement de

Digitized by Google

de la liaiſon de cet objet avec nos inclinations naturelles, il eſt, ſelon M. REINHARD, facile de prouver que, ſi la volonté dépend des repréſentations, les repréſentations auſſi dépendent beaucoup de la volonté. L'inclination de la volonté vers un objet, ne dépend pas entiérement de la repréſentation que l'entendement donne de cet objet, mais auſſi d'un principe intérieur, qui faiſoit préalablement pencher l'ame vers les objets de cette ſorte. C'eſt donc en travaillant à augmenter ou diminuer, tantôt la force de cet inſtinct, & tantôt celle de la repréſentation, que la Liberté peut ſouvent ſe roidir contre les motifs. L'Auteur pourtant nous dit encore, que ce pouvoir de la Liberté n'eſt pas illimité; „qu'il ne peut „ rien contre des motifs, & des penchans „ trop forts, ni ſuppléer au défaut total „ des motifs, & à l'impoſſibilité d'en pro„ duire de ſuffiſans pour exciter la volonté." N'eſt ce pas détruire d'une main, ce qu'on a édifié de l'autre? Il faut avouer, néanmoins, que les détails, dans leſquels notre Auteur entre pour appuyer ſon hypothèſe, renferment des obſervations dignes d'attention, & annoncent un eſprit très penſant. Il ſeroit ſeulement permis d'y ſouhaiter un ſtyle moins diffus, & des répétitions un peu moins fréquentes; toutes utiles que ces dernières puiſſent être pour faire ſuivre, à des perſonnes d'une conception lente, le

Digitized by Google

fil de raisonnement qui s'y trouve.

De la Liberté de l'homme, qui a le pouvoir de faire le mal, notre Auteur passe à celle des êtres supérieurs, que l'amour dominant du bien, & les lumières sûres d'un entendement bien règlé, privent heureusement de ce privilège funeste. Ceux qui sont dans l'opinion, que l'idée de Liberté n'exclut pas entièrement celle de toute sorte de nécessité, soutiennent que ces Esprits, *confirmés dans le bien*, sont neanmoins libres à l'égard du choix entre le bien & le mal. M. REINHARD, n'est pas „ dans cette opinion. L'heureuse nécessi- „ té, *dit-il*, où ces Esprits sont de vou- „ loir toujours le bien, est une suite & „ une recompense de l'usage qu'ils ont „ fait de la Liberté, qu'ils avoient autre- „ fois de se déterminer au mal comme au „ bien. Mais cette Liberte a cessé. Je „ prie ceux qui pensent autrement, de bien „ considérer la différence qu'il y a entre *pou-* „ *voir faire* une chose, & *pouvoir vouloir* „ une chose". Par ce que notre savant Conseiller vient de dire, sur la nécessité heureuse de faire le bien, dans laquelle les Anges sont placés en conséquence de la rectitude de leur volonté, & de l'étendue de leurs lumières, on sentira assez qu'il considère la Liberté, à certains égards, comme une suite de l'imperfection. Si nous le comprenons bien, la Liberté dans les choses importantes seroit, selon lui, une imperfection très marquée, mais

mais dans les choſes indifférentes, dans les choſes qui ne ſont d'aucune conſéquence, ce ſeroit un privilège ineſtimable. C'eſt la concluſion qui découle, avec la dernière évidence, de ce qu'il avance, à l'égard de la Liberté de Dieu. „ C'eſt avec raiſon, *dit-il*, que „ nous attribuons la Liberté à Dieu, parce „ que tout le monde ſait que la Liberté eſt „ une perfection, & que Dieu manqueroit „ d'un bien très précieux, s'il n'agiſſoit pas „ librement, s'il faiſoit tout par une néceſ„ ſité indiſpenſable ". Mais quelle eſt cette eſpèce de Liberté, que notre Auteur regarde comme une perfection ſi grande? Ce n'eſt pas la Liberté de tout faire ou de tout vouloir, „ car, ſelon lui, Dieu ne peut, „ ni vouloir, ni faire rien qui ſoit contraire „ à ſa perfection infinie; ce ſera donc la Liberté d'agir ou de n'agir pas, ou d'agir de manieres diverſes dans des choſes abſolument indifférentes, & c'eſt là effectivement en quoi il fait conſiſter la Liberté de Dieu. Non content de ſoutenir, que la Liberté „ de ce grand Etre eſt quelque choſe de „ plus qu'une puiſſance phyſique d'effectuer „ ce qu'il veut, ou qu'une indépendance „ de toute *coaction* extérieure", il entreprend de prouver que la Liberté même d'indifférence a lieu dans l'Etre ſuprême, &, ce qu'on trouvera encore plus étrange, il allegue la Création de l'Univers, comme une preuve de cette Liberté, & même comme

Digitized by Google

son effet. Ses raisonnemens là dessus sont assez abstraits: en voici le précis:

Avant la Création du Monde, Dieu aimoit le bien, il aimoit le bien infini qui étoit lui-même; il aimoit le bien fini qui existoit dans les idées éternelles de son entendement. Or, de deux choses l'une, „ où Dieu étoit souverainement parfait & „ heureux avant l'existence de quoique ce „ soit hors de lui, ou non. Dans le dernier cas, c'en est fait de sa perfection infinie, puisqu'elle a été capable d'accroissement. Dans le premier, il s'ensuit „ nécessairement que Dieu n'aime que „ lui-même, & que l'amour qu'il a pour „ le bien fini, étant déjà compris dans son „ amour de lui-même, & cet amour „ étant parfait, il ne sauroit avoir un „ plus grand amour pour le bien fini, „ quand il existe hors de lui, que quand „ il n'existe que dans son idée, & que cet „ amour ne sauroit recevoir une plus grande satisfaction par l'existence *réelle* de ce bien, que par son existence dans „ l'Entendement Divin, vu qu'autrement „ il faudroit dire, que l'amour que Dieu „ a pour lui-même, n'est pas entièrement „ satisfait par lui même". M. REINHARD pose & répète ces principes dans une grande variété de phrases, qui reviennent toutes à ce que nous venons de voir. Les conclusions qu'il en tire, par rapport à la

Digitized by Google

la Liberté de Dieu, ſont curieuſes & importantes. Il s'enſuit, ſelon lui, „ que l'action, par laquelle Dieu ſe détermine à „ créer, eſt libre, parce que ſon amour „ pour le bien pouvoit être contenté ſans „ la production des créatures; & ne demandoit ni n'excluoit ce moyen; mais „ il s'enſuit auſſi, que l'amour du bien, & „ tout ce qu'il faut pour ſatisfaire cet amour, ne ſont pas libres, mais néceſſaires". Cette combinaiſon du libre & du néceſſaire, qu'il y a dans les actions de Dieu à l'égard des creatures, ouvre, ſelon M. REINHARD, le vrai théatre de la Providence, & „ nous fait heureuſement „ éviter les deux extrêmités oppoſées de „ faire régner dans le monde, ou le hazard ou une néceſſité fatale". Nous invitons le Lecteur à lire, dans l'Ouvrage même, le développement ultérieur de cette hypothèſe, que ſon Auteur y a préſentée ſous différentes faces, & expliquée très au long pour la mettre à la portée des Lecteurs les moins pénétrans.

Ces réflexions devoient naturellement engager notre eſtimable Philoſophe dans la célèbre controverſe ſur l'*Optimiſme*, & il diſcute en effet pluſieurs queſtions relatives à cette importante matière, entr'autres celle ci: *Dieu eſt-il porté par ſa perfection à choiſir toujours le meilleur?* M. REINHARD remarque fort bien, que cette queſtion ſe réduit aux deux ſuivantes, 1o. *Y a-t-il un*

Digitized by Google

meilleur *à parler généralement?* 2°. *Faut-il que Dieu préfère toujours le plus grand degré de perfection au moindre?* La première de ces questions ne sauroit être décidée dans l'affirmative, avant qu'on ait prouvé, non seulement, qu'il ne peut y avoir plusieurs fins également bonnes, mais encore, qu'en supposant une certaine fin unique, il ne peut y avoir plusieurs moyens également bons pour y parvenir, & M. REINHART ne croit pas qu'il soit possible de prouver cela d'une manière satisfaisante. La seconde question l'embarrasse davantage. Il entreprend de la décider, suivant les principes qu'il avoit établis relativement aux opérations externes de l'Etre suprême, principes dont nous avons déja parlé. Selon ces principes, il est indifférent à Dieu qu'il existe des créatures ou non; une plus grande quantité de perfection finie ne l'intéresse pas plus qu'une moindre; la Bonté Divine même n'a pas besoin d'objets extérieurs pour l'exercer & la satisfaire; il n'y a que les inclinations d'un esprit fini qui exigent de tels objets pour être satisfaites; (2) voila les

(2) Quand on demande, si la *Bonté* de Dieu ne devoit pas l'engager à *créer*; ce n'est pas répondre que de dire que Dieu étoit heureux & parfait avant que de créer. Il s'agit de savoir, s'il n'est pas *essentiel* à la bonté de répandre ses bienfaits en *réalité*, *aussi* bien qu'en *idée*. Il s'agit de savoir s'il convient également à l'Etre tout bon, de faire des heureux ou de n'en pas faire.

Digitized by Google

les idées qui sont présentées avec beaucoup de subtilité, d'art & d'étendue, dans la réponse negative que M. REINHART fait à cette question, (dont l'affirmative est presque une vérité d'intuition) *faut-il que Dieu préfère toujours le grand degré de perfection au moindre?*

Dans le même tems que ces *Réflexions sur la Liberté* nous sont parvenues, nous avons reçu une autre savante & ingénieuse production de M. REINHARD, qui a pour Titre, ADOLPHI FRIDERICI REINHARDI &c. *Disquisitio Philosophica, Quæ ex eo quod* aliquod existit, *demonstratur, dari Ens perfectissimum, æternum, à Mundo distinctum. Edidit atque Præfatus est* CHRISTIANUS ZIEGRA. *Philos. Doctor & Canon. Hamburgensis.* La question proposée, dans l'année 1758. par Messieurs les Directeurs de l'Institut Stolpien à Leyde, a donné lieu à cet excellent Discours, que les occupations de M. REINHARD l'empêchèrent d'achever assez à tems pour concourir pour le prix, qu'a remporté M. *Maas* à cette occasion. C'est à regret, que nous nous bornons à la simple annonce de cette nouvelle preuve de l'Esprit Philosophique de M. le Conseiller REINHARD; mais nous avons déjà passé les limites que nous nous étions prescrites.

NOU-

Digitized by Google

NOUVELLES LITTERAIRES.

GRANDE BRETAGNE.

LONDRES. Nous apprenons avec plaisir que les *Lettres* de HORATIO, LORD WALPOLE, Frère du *Premier Ministre* de ce nom, jadis Ambassadeur d'Angleterre en France, & à la Haye, vont être communiquées au Public. L'Héritier de son nom, de ses titres & de son mérite en a fait imprimer un certain nombre d'exemplaires, qui doivent être distribués *gratis* aux amis de ce digne Ministre. On y verra des anecdotes très curieuses, & des réflexions singulièrement intéressantes, non seulement sur les affaires d'Angleterre, mais aussi sur celles de l'Europe en général, depuis le commencement de ce siècle. On y trouvera spécialement une réfutation victorieuse de plusieurs choses avancées, dans les Ecrits politiques du Lord Bolingbroke.

L'Ouvrage suivant, dont on est redevable à un illustre rejetton de la même famille, est aussi intéressant pour les Arts, que celui que nous venons d'annoncer l'est pour la Politique. Cet Ouvrage à pour Titre. *Anecdotes of Painting in England &c.* c'est-à-dire, *Anecdotes sur la Peinture en Angleterre, accompagnées de remarques incidentelles sur d'autres Arts, recueillies par feu M.* VERTUE, *célèbre graveur, & rédigées en ordre, & publiées d'après le Mss. original, par M.* HORACE WALPOLE

Digitized by Google

POLE (1): De l'Imprimerie de *Straw-berry-Hill*, Campagne de ce Seigneur, *in* 4. 2 Vol. Cet Ouvrage eſt plein d'eſprit & de choſes. On y trouve de l'érudition & du goût, des réflexions fines, & des anecdotes piquantes. Il ne faut pas s'imaginer qu'il ſoit ſeulement queſtion ici des Peintres, nés en Angleterre; puiſque tous ceux qui y ont ſéjourné, les talens qui les ont diſtingués, & les incidens remarquables, qui ſe trouvent dans leur hiſtoire, entrent dans le Plan de M. WALPOLE. Auſſi y voit-on, entr'autres, les noms de *Moubeuge*, de *Holbein*, de *Ketel*, de *Zucchero*, de *Vroon*, d'*Ubaldini*, de *Rubens* & de *Van Dyke*.

Millar vient de mettre au jour, ſous un Titre trop modeſte, une Production, dont le mérite eſt au deſſus de tout eloge. En voici le Titre. *Elements of Criticiſm.* C'eſt-à-dire, *Elemens de la Critique*, par HENRY HOME, autrement nommé Lords KAIMS, un des Conſeillers de la Cour de Juſtice en Ecoſſe, en 3 Volumes *in* 12. Nous nous bornerons actuellement à la ſimple annonce de cet incomparable Ouvrage, étant déterminés à y revenir, auſſitôt que des engagemens déjà pris nous le permettront. On

(1) Ce Seigneur eſt fils cadet du célèbre Chev. ROBERT WALPOLE, créé, vers la fin de ſes jours, Lord Orford. Il eſt l'Auteur du *Catalogue des Auteurs Rois & Nobles* &c. dont nous avons donné un Extrait dans le Vol. XI. p. 134. de ce Journal. Mais il ne ſe borne pas à l'ambition d'être un bon Auteur; il eſt de plus un des meilleurs Imprimeurs qu'il y ait en Angleterre, comme l'on peut le voir par la belle Edition de *Lucain* in 4. qui vient de ſortir de deſſous ſa Preſſe.

Digitized by Google

On a achevé à *Eton* la compilation suivante, sur le mérite de laquelle il n'y a qu'une voix. THESAURUS GRÆCÆ POESEOS, *sive Lexicon Græco-Prosodiacum; versus, & synonyma (tam ad Explicationem vocabulorum, quam ad compositionem Poeticam pertinentia) epitheta, phrases, descriptiones &c. ad modum Latini Gradus ad Parnassum, complectens. Opus in studiosæ Juventutis gratiam & utilitatem, ex optimis quibusque Poetarum Græcorum Monumentis, quæ ad huc prodierunt, nunc primum constructum. Cui præfigitur, de Poesi, seu Prosodia Græcorum Tractatus, Autore* T. MORELL. S. T. P. Etonæ, ex Typographia *Josephi Pote*. 4to.

Millar Brown, & quelques autres Libraires Associés, ont publié en 4. Volumes in 12, tous les Ouvrages de l'excellent Auteur des *Pensées Nocturnes*, revus & corrigés par lui-même. Le nom du Dr. YOUNG annonce suffisamment le mérite de ce Recueil.

La Biographie est assez à la mode en Angleterre, & nous avons fait mention, depuis peu, de plusieurs Ouvrages dans ce genre. En voici un nouveau, *The British Plutarch* &c. C'est-à-dire, *Le Plutarque Britannique, ou Recueil choisi des vies des plus illustres Politiques, Patriotes, Guerriers, Théologiens, Poëtes & Philosophes, nés dans la Grande Bretagne ou dans l'Irlande, depuis le règne de Henry VIII jusqu'à celui de George II. inclusivement; le tout tiré des Mémoires les plus authentiques* &c. Chez *Dilly*. Cet Ouvrage est imprimé dans un petit format pour le rendre portatif; on n'en voit encore que le I. Volume, qui sera suivi d'un par mois, jusqu'à ce que le tout soit achevé.

Ceux

Digitized by Google

Ceux qui font une étude, tant soit peu approfondie, de la Langue Angloise, liront, avec beaucoup de fruit, l'Ouvrage qui a pour Titre *A Dissertation on the causes of the Difficulties, which occur in learning the English Tongue* &c. c'est-à-dire, *Dissertation sur les causes des Difficultés qu'on rencontre en apprennant la Langue Angloise: On y a joint le projet d'une Grammaire & d'un Dictionnaire Anglois sur un plan tout à fait nouveau, par* THOMAS SHERIDAN, Maître ès arts. Cet habile Critique a en vue dans cet Ouvrage, une certaine uniformité dans la prononciation de l'Anglois dans les Royaumes Britanniques, & c'est l'objet principal qu'il se propose dans son Dictionnaire.

Le savant Recueil intitulé, *Medical Observations & Inquiries*, c'est-à-dire, *Observations & Recherches relatives à la Médecine*, se continue avec beaucoup de succès, & le Libraire *Johnston* vient d'en publier le II Volume in 8. C'est l'Ouvrage très estimable, & très curieux d'une Société de Médecins à Londres.

Un Anonyme de cette profession vient de mettre au jour, chez *Millar*: *An Essay on the Medical constitution of Great Britain*, c'est-à-dire, *Essai sur la Température Médicinale du Climat de la Grande-Bretagne. Auquel on a ajouté des observations sur les* maladies *qui y ont régné, depuis* 1758 *&* 1760, *avec un Mémoire sur le* Mal de Gorge *& la* Fièvre Miliaire, *qui ont été épidémiques dans le Duché de Cleves* en 1760.

On trouve, chez tous les Libraires, un Ouvrage important sur un sujet assez peu étudié en

Digitized by Google

en plusieurs pays: *Examen de ce qui regarde le Monnoyage, & les espèces d'argent d'Angleterre, depuis Guillaume le Conquérant* jusqu'au tems présent. *in* 4to.

Millar débite *Observations* &c. C'est à-dire, *Observations sur la crédibilité & l'importance de l'Histoire du V. & du N. Testament*, par M. JEAN GIBSON, Pasteur à Perth en Ecosse. C'est un bon morceau, dont l'Auteur avoit donné l'esquisse dans un sermon, prêché devant le synode de *Perth*, il y a quelques mois.

Un Auteur anonyme vient de mettre au jour, *The History of Mecklenburg* &c. c'est-à-dire, *Histoire du Mecklenburg, depuis le premier établissement des Vandales dans ce Pays, jusqu'au tems présent, ce qui comprend un période de* 3000. *ans.* Cet Ouvrage, qui est dédié à la Reine, paroit *in* 8. chez *Newberry*.

M. WEBB, qui donna l'année passée un Ouvrage estimé sur la Peinture, a repris la plume pour faire sentir les *beautés de la Poésie*, dans un petit traité, intitulé *Remarks on the Beauties of Poetry*, qui paroit chez *Dodsley* & fait honneur au goût de son ingénieux Auteur.

Un Ecrivain inconnu avoit glissé, parmi quelques fades railleries, beaucoup de mauvaise foi, dans un récit insidieux publié sous le Titre, de l'*Histoire de l'homme, selon le cœur de Dieu*. Deux adversaires de forces inégales, mais dont le moindre suffiroit pour renverser ce marmouset de Déiste, ont daigné repousser ses foibles traits. Le premier & le plus respectable, c'est le Dr. CHANDLER, dont l'Ouvrage

Digitized by Google

vrage rempli d'érudition, de bon ſens & de l'eſprit critique, a pour Titre, *a Review of the Hiſtory &c.* c'eſt-à-dire, *Examen de l'Hiſtoire de l'Homme, ſelon le cœur de Dieu*, chez *Millar*; le ſecond eſt M CLEAVER, dont le Sermon, prêché devant l'Univerſité d'Oxford à cette occaſion, a pour ſujet, an *Inquiry in to the true character &c.* c'eſt à-dire, *Recherches ſur le vrai Caractère de David, Roi d'Iſraël*, chez *Rivington*.

Rivington a mis en vente, *Poems on Several occaſions &c.* c'eſt à dire, *Poéſies Diverſes de Madame* CARTER. Ce ſont les productions exquiſes d'une Muſe, qui n'a eu pour but que d'embellir la vertu & la raiſon, de tout ce que la Poéſie a de plus harmonieux & de plus aimable. A la tête de ce Recueil paroiſſent des *Vers* de Milord *Lyttleton*, deſtinés à célébrer la piété ſublime, & les ſentimens purs & élevés, qui regnent dans les productions de Madame CARTER. C'eſt la même excellente perſonne qui donna, l'année paſſée, la belle Traduction de tous les Ouvrages d'*Epictete* qui nous ſont parvenus.

Mlle. FIELDING vient de publier ſa Traduction, faite ſur l'original des *Mémoires de Socrate*, compoſés par *Xénophon*. On fait beaucoup de cas de cette Traduction. Il eſt aſſez ſingulier de voir dans le même tems deux Phénomènes comme les Dames *Carter & Fielding*.

La Traduction des Oeuvres de M. DE VOLTAIRE ſe continue avec zèle, & s'imprime chez l'infatigable *Newberry*. Elle eſt déjà pouſſée juſqu'au XII. Volume. On en eſt redevable

Digitized by Google

à Meſſieurs SMOLLET & FRANKLIN, (2) gens d'eſprit & de ſavoir, qui entendent le Grec mieux que le François.

Nous venons de recevoir une ſeconde Edition de l'incomparable Ouvrage du Dr. KIRKPATRICK, intitulé *The Analyſis* &c. c'eſt-à-dire, *l'Analyſe de l'Inoculation, qui comprend tout ce qui regarde l'Hiſtoire, la Théorie & la Pratique de cette opération, avec des obſervations ſur quelques diagnoſtiques remarquables, qu'on trouve dans la petite Vérole.* Cette Edition, qui eſt dédiée au Roi, eſt conſidérablement augmentée, & tout y contribue à rendre l'Ouvrage parfait.

ITALIE.

NAPLES. Il y a longtems que le Neuwtonianiſme s'eſt attiré l'indignation de M. COMINALE, l'un de nos Médecins. En 1754. il attaqua l'Optique du célèbre Anglois, dont les expériences, d'une verité & d'une exactitude démontrées, réuſſiſſoient aſſez mal entre ſes mains peu habiles à les répéter. On aſſure que la lumière entroit de toutes parts dans ſa chambre obſcure, & que le priſme, mal manié, ſembloit ſe refuſer à tous ſes efforts, pour ſéparer les couleurs des rayons qu'il faiſoit tomber ſur lui. Ce n'eſt pas la premiére

(2) Il eſt queſtion ici de M. *Franklin*, ci-devant Profeſſeur en Grec à Cambridge, Auteur d'une très belle Traduction des Tragédies de Sophocle, & non de ces ingénieux Phyſicien, que l'Electricité a rendu ſi célébre.

Digitized by Google

mière fois que pareille chose est arrivée, & que, sur des expériences malfaites, on a condamné le Système de *Newton* sur la lumière. Les Ouvrages des *Rizetti*, des *Gautier*, & du P. *Fortuné* de Bresse sont connus. A présent M. COMINALE va plus loin; il s'en prend à tous les principes de l'illustre Philosophe, & l'on vient de voir sortir de dessous nos presses, *Anti-Newtonianismi pars secunda, in qua, rejectis methodo & philosophandi regulis Newtonianis, totiusque Sectæ principiis indicatis, evertitur præ ceteris argumentis, ut plurimum ex adversariorum penu depromptis, vacuum, vis inertiæ, mutua gravitas & attractio, opera & studio* CORLESTINI COMINALE M. D. &c. 4. pagg. 253.

MESSINE. Le P. BAREN, Jésuite, a donné in 4. un Traité d'environ 8. pages sur l'Electricité. Ce Père, qui est Professeur de Mathématique dans l'Académie de cette Ville, prétend que la matière électrique, essentiellement la même que celle de la lumière & du feu, est en partie inhérente, en partie adventice dans les corps où elle se fait remarquer.

ROME. L'Italie connoit peu de Critiques plus doctes & plus hardis que le P. LAGOMARSINI. Ce savant Jésuite vient de procurer au Public le commencement d'une Edition des Epitres de JULES POGIANI, où il a donné l'essor à son génie dans les Notes, dont il a accompagné le Texte de son Auteur. La Collection sera de cinq Volumes in 4. L'Editeur débute par le second, & il rend, de cet arrangement, des raisons que nous croyons pouvoir nous abstenir de rapporter. Voici le Titre de l'Ouvrage:

Digitized by Google

JULII POGIANI *Senenſis Epiſtolæ & Orationes, olim collectæ ab* Antonio Maria Gratiano, *nunc ab Hieronymo* LAGOMARSINIO *e Soc. Jeſu, adnotationibus illuſtratæ ac primum editæ. Volumen II. continens ſcriptas annis* 1560. & 1561. 4. *pagg.* 415.

POGIANI, originaire de Suna, Bourg ſitué entre Milan & Novarre, dans le Diocèſe de cette dernière Ville, naquit en 1522. Il fut Secretaire des Brefs ſous les Papes PIE IV. & PIE V. Il travailla au Catéchiſme & au Bréviaire Romain. On a de lui une Traduction Latine du Traité de S. *Chryſoſtome*, ſur *la Virginité*, & le Public ſe trouveroit enrichi de beaucoup d'autres productions de ſa plume, ſi une mort prématurée ne l'eût enlevé à l'âge de 46. ans. Ses Epitres & ſes Oraiſons ne laiſſeront aucun doute, qu'il n'ait poſſédé la connoiſſance & l'uſage de la Langue Latine à un point de perfection, auquel très peu de Savans ont pu atteindre. On y trouvera au reſte bien des choſes curieuſes relativement au Concile de Trente.

PADOUE. JAC. PLACENTINI *Theoreticæ Medicinæ, in Gymnaſio Patavino Profeſſoris primarii, Diſſertatio de Vena, quæ in morbis particularium partium corporis ſit ſalutarius incidenda* &c. *Apud Manfré*, 4. pagg. 136. Cette Diſſertation eſt ſavante & bien raiſonnée. En y diſcutant la célèbre queſtion, ſi, dans les maladies des diverſes parties du corps, on doit ſaigner de la veine la plus voiſine, ou de la plus éloignée de la partie malade, l'Auteur s'explique habilement ſur la nature, les ſymptomes & la cure de pluſieurs maladies.

VENISE. Il paroit ici une Brochure, dont l'inten-

Digitized by Google

l'intention eſt bien louable. Elle eſt deſtinée à diriger les Architectes dans la manière de bâtir, pour faire en ſorte, qu'en cas de tremblement de terre, les maiſons ſoutiennent avec plus de facilité les fatales ſecouſſes de ce terrible fléau. Mr. SQUARIO, qui eſt l'Auteur de cet Ecrit, mériteroit d'être fait premier Architecte de toutes les Nations, s'il pouvoit porter l'art un peu loin, dans un genre ſi intéreſſant. Le Titre de ſa Brochure eſt, *Specimen Phyſico-Geometricum, de Terræ motu ad Architecturæ utilitatem concinnatum.* Apud *J. B. Recurſi*, 4. pagg. 32.

FLORENCE. Voici une pièce ou la Philoſophie eſt aſſociée à l'étude de l'Antiquité, & aux recherches les plus ſavantes, avec beaucoup de ſageſſe. C'eſt un *Eſſai ſur la Philoſophie des Anciens Etruſques, par Mr.* LAMPREDI, de l'Académie de Cortone, *Saggio ſopra la Filoſofia degli Antichi Etruſchi* &c. 4. pagg. 83. L'Auteur y traite de la Théologie naturelle, de la Cosmogonie, de la Céraunoſcopie ou Théorie de la Foudre, de la Botanique, & de la Politique des Etruſques.

BRESSE. Le nom du P. SCARELLA, figure avec diſtinction parmi ceux des Philoſophes les plus eſtimés, dans notre ſiècle, depuis la publication de ſa Phyſique générale. Nous ne doutons pas néanmoins que ſa réputation n'acquière un nouveau luſtre, par le grand Ouvrage dont il vient de donner la moitié ſous le Titre modeſte, d'*Elémens de Logique, d'Ontologie, de Pſychologie & de Théologie Naturelle.* On y trouve une lecture immenſe, miſe en œuvre ſelon la méthode des Géomètres, avec beaucoup de choix & de diſ-

Digitized by Google

cernement. *Elementa Logicæ, Ontologiæ, Pſycologiæ ac Theologiæ Naturalis, in quatuor Tomos diſtributa. Tomus I. continens Ontologiam pagg.* 290. AUTHORE JOHANNE BAPT. SCARELLA *Clerico Regulari* &c.

LUCQUES. Jamais on n'a plus cultivé en Italie les Mathématiques, & en particulier la Géométrie, qu'on ne le fait actuellement. Il ſort continuellement de nouveaux Ouvrages en ce genre, de toutes nos Académies, & de toutes nos Villes; émulation louable, dont toutes les ſciences profiteront à quelque heure. Actuellement un de nos ſavans Bénédictins, vient de porter la méthode Géométrique dans une matière dogmatique, de la plus haute importance, & à laquelle eſt attachée toute la ſupériorité de notre Religion ſur les autres Sociétés Chrétiennes. C'eſt l'infaillibilité de l'Egliſe Romaine. Le zélé Réligieux croit démontrer Mathématiquement, en deux Volumes in 4. très bien ecrits, l'Autorité ſpirituelle & temporelle du Pape, ainſi que l'infaillibilité de ſes déciſions. Il ſe nomme PERIO. Cette merveilleuſe entrepriſe, d'autant plus étonnante qu'on la doit à un Bénédictin, eſt accompagnée d'une Chronologie des Empereurs, tant d'Orient que d'Occident. Tout l'Ouvrage eſt intitulé *D. Petri Franc. Perii Abbatis Ordinis S. Benedicti, congregat. Vallis-umbroſæ Theologiæ Dogmaticæ principia naturalia-Geometrica, methodo expoſita, ad demonſtrandam externam fidei certitudinem, atque infallibilitatem Eccleſiæ Romanæ, in fide & moribus docendis ordinata.* 4. *Tom. I. pagg.* 314. *Tom. II. pag.* 360.

SUI-

Digitized by Google

SUISSE.

BERNE. Quoique nous n'ayons pas négligé d'annoncer les deux premiers Tomes du Recueil de Diſſertations Juridiques, dont M. FELLENBERG eſt l'Editeur, comme cette utile Collection ſera ſuivie de quelques autres Volumes, nous croyons faire plaiſir au public de donner ici la Notice de ce que contient chacun de ceux qui ont paru. On ſait que le Titre général de l'Ouvrage eſt, *Juriſprudentia antiqua, continens Opuſcula & Diſſertationes quibus leges antiquæ, præſertim Moſaicæ, Græcæ, & Romanæ illuſtrantur, curante* DAN. FELLENBERG, *Bernæ, ſumptibus Societatis Litterariæ.* Le Tom. I. qui parut en 1760. eſt de 600 pages, ſans compter une Préface intéreſſante de Mr. FELLENBERG, & une Lettre de M. JANUARIO, Conſeiller du Roi des deux Siciles, qui ne l'eſt pas moins. Ces deux pièces tendent principalement à faire ſentir l'importance du Recueil, auquel elles ſervent comme d'Introduction. Voici les Diſſertations que le premier Volume contient. I. JUL. CAR. SCHLÆGERI *Diſſertatio de debitore obærato, ſecundum jus Hebraicum & Atticum, creditori in ſervitutem adjudicando.* Helmſtadii 1741. II. Jo. DAV. MICHAELIS *Commentatio, de mente & ratione Legis Moſaicæ uſuram prohibentis*, Erfurti 1746. Jo. DAV. MICHAELIS *Lex Moſaica Deut.* XXII. 6. 7. *ex hiſtoria naturali & moribus Ægyptiorum illuſtrata*, Gottingæ 1757. IV. Jo. GUILL. HOFFMANNI, *ad legem Juliam de Adulteris coercendis liber ſingularis &c.* Francof. ad Viadr. 1732. V. Jo.

Digitized by Google

GUIL. HOFFMANNI, *ad Leg. Oppiam, de Matronarum cultu.* Ibid. 1736. VI. Herm. Cannegieter *Dissert. Philol. Jurid. ad legem Numæ Pompilii, de Ara Junonis Pellicis non tangenda, Præs. Gerl. Scheltinga.* Lugd. Bat. 1743. VII. Jo. Lud. Hagani Baronis de Wassenaer (*) *Dissert. Juridic. Philolog. Inauguralis ad Tit. de Collegiis & Corporibus.* Lugd. Bat. 1746. VIII. Jos Gabaleonis, Comitis Sarmatorii, *ad Leg. Juliam, de ambitu Commentatio.* Lipsi. 1743. IX. Aut. Henr. van Hees, *Dissertatio Philolog. Jurid. Inaug. de iis quæ antiquitus apud Rom. inter litigatores ante litem contestatam fiebant.* Lugd. Bat. 1747. X. J. TAYLORI *Commentarius ad L. Decem virales, de Inope debitore in partes dissecando* Cantabrig. 1742.

Le 11 Volume de 675 pages, est dédié à M. MEERMAN, Pensionnaire de Rotterdam, comme au grand & principal Protecteur de cette Collection, dont une partie des pièces sera due à ses soins généreux, pour l'encouragement des sciences & des Savans. On y trouve XI. BAVII VOORDA, *Dissert. Jur. Inaug. de Vadimonio* Traj. ad Rhen. 1751. XII. H. Cannegieter, *Dissert. de Veteri Lege Romana, cujus meminit Nonius.* Franeq. 1753. Abr. Wielingii, *de Furto per Lancem & Licium concepto Diatribe.* Marburg 1719 XIV. CORN. DICT. KOCH, *Disquisit. conjecturalis qua L.* LVIII.

(*) Le même qui, après quelques années d'Ambassade à la Cour de Madrid, est sur le point de venir exercer d'autres emplois au sein de la République.

Digitized by Google

LVIII. *Duod. Tabular. de furto per Lancem &c. explicatur, a depravatione Triboniani & cæterorum Interpret. vindicatur, Legibus divinis confertur.* Helmſtad. 1721. XV. P. DE TOULIEU, *Diſputat. Jurid. duæ de Jure nuptiarum*, Franeq. & Traj. ad Rhen. 1692. 1693. XVI. J. G. Hoffmanni, *ſingularia capita ex Hiſt. Triumviratus, ad illuſtrandum jus Rom. publicum & privatum, petita.* Franc. ad Viadr. 1733. XVII. GEORG. JORDENS, *Diſſert. Jur. Inaug. duæ de Legitimatione.* Traj. ad Rhen. 1742. 1733. XVIII. Gerl. Scheltinga. *Diſſert. Philol. Jurid. Inaug. de Emancipationibus.* Franeq. 1730. 1731. XIX. AUG. CHRISTIAN. MARCHE, *Diſſ. Inaug. de Tutoribus ex Leg. Julia & Titia.* Lipſ. 1736. XX. G. CONRADI CRUSII, *Diſſ. ad Conſtit. Divi Marci, de curatoribus minorum quinque & vigenti annis. Rec.* Lugd. Bat. 1712. Jo. HIERON. HETZER *Diſſ. ad Legem Lætoriam.* Lipſ. 1740. XXII. JAC. GRONOVII *Diſſ. Juridica ad quatuor fragmenta, quæ ex Ælii Marciani primo Regularum libro in Pandectis ſuperſunt.* Lugd. Bat. 1759.

Nous n'avons qu'un mot a ajouter à cette Notice; c'eſt que, du côté de l'exécution typographique, la Collection de M. FELLENBERG répond parfaitement à ſes vues, & ne peut que favoriſer l'accueil qui eſt dû au choix des pièces, dont ces deux Volumes ſont compoſés.

„ Une Société de Citoyens, formée en „ Suiſſe, dans la vue de contribuer à la re„ cherche des vérités les plus utiles aux „ hommes, & les plus propres à avancer leur

Digitized by Google

„ bonheur, propoſera, chaque année, quatre „ queſtions relatives à ces objets, & donnera „ un prix de vingt Ducats à celui de tous „ les concurrens, qui aura donné le meilleur „ Mémoire ſur une de ces quatre queſtions „ à ſon choix. Les prétendans au prix ſe- „ ront parvenir leurs Mémoires, avant le „ premier de Juin de chaque année, qui ſui- „ vra celle de l'annonce des queſtions. On „ adreſſera les Mémoires francs à la Socié- „ té Typographique à Berne en Suiſſe, qui a „ commiſſion de les recevoir. Les noms des „ Auteurs ſeront, comme de coutume, écrits „ dans un billet cacheté, avec la même de- „ viſe qui ſe trouvera au bas du Mémoire. „ On admettra également au concours des „ Mémoires ou Diſſertations écrits en Fran- „ çois, en Allemand, en Anglois, en Italien „ ou en Latin.

„ Queſtions ſur leſquelles on recevra des „ réponſes juſqu'au premier de Juin 1763. ex- „ cluſivement:

„ 1. Quels ſont les moyens de tirer un Peu- „ ple de ſa corruption, & quel eſt le plan le „ plus parfait, que le Légiſlateur pourroit „ ſuivre à cet égard?

„ 2. Eſt-il des préjugés reſpectables, qu'un „ bon Citoyen doive ſe faire un ſcrupule de „ combattre publiquement?

„ 3. Quel Peuple a jamais été le plus heu- „ reux?

„ 4. Par quels moyens pourroit-on reſ- „ ſerrer les liaiſons & l'amitié, entre les Ci- „ toyens des diverſes Républiques, qui com- „ poſent la Confédération Helvétique?

GE-

Digitized by Google

GENEVE. Les *Sermons sur divers Textes de l'Ecriture Sainte, par* M. AMEDE'E LULLIN, *Paſteur & Profeſſeur en Hiſtoire Eccléſiaſtique*, qui ont paru, chez Cl. & Ant. Philibert en 1761. en 1 Vol. de pagg. 364. beau caractère, avec le portrait de l'Auteur & une Préface de l'Editeur, ſont très goûtés & dignes de l'être. Le VII. Tome de cette Bibliothèque fut enrichi de l'Eloge Hiſtorique de Mr. LULLIN, quelque tems après que la mort l'eut enlevé à l'Egliſe, & à l'Académie de Genève, dont il faiſoit un des plus beaux ornemens. L'Editeur de ſes Sermons, qu'on dit être le célèbre M. VERNET, ſe réfère à cet Eloge, dans la Préface, dont nous venons de parler, mais de manière, cependant, qu'avec ſa délicateſſe ordinaire, il y donne l'eſſor aux ſentimens de ſon cœur, en rappellant les Vertus de l'illuſtre défunt, & en le préſentant, comme un modèle d'imitation, à ceux qui ſe deſtinent au Saint Miniſtère.

De tous les Ecrits de M. LULLIN, les Sermons, dont ce Volume eſt compoſé, ſont les ſeuls que ſa famille ait permis qu'on publiât. Si c'eſt pour preſſentir le cas que les perſonnes, qui ont du goût & de la piété feront des productions, que l'Auteur a laiſſées en ce genre, nous oſons les annoncer comme le I. Tome d'une précieuſe Collection, qui en contiendra pluſieurs, & qui ſera parfaitement accueillie, non ſeulement des gens de bien en général, mais ſpécialement des connoiſſeurs les plus capables d'apprécier le mérite des Diſcours Sacrés, & la noble ſimplicité de l'éloquence, convenable à l'Orateur Chrétien,

Les

Digitized by Google

Les huit Sermons, que nous avons ſous les yeux, roulent ſur les ſujets ſuivans, I. *L'Euchariſtie conſidérée comme une preuve de la vérité de l'Evangile, ſur St. Luc.* XXII. 19. Sermons II, III, IV *La vie active & laborieuſe, ſur 2 Theſſ.* III, 11, 12. Sermon V. *La piété récompenſée, ſur Ruth* II, 1-23. Sermon VI. *Néceſſité de la Réconciliation, ſur Matth.* V. 23, 25. Sermon VII. *Préparation à la mort, ſur 2 Rois* XX, 1. Sermon VIII. *De la charge paſtorale pour l'inſtallation d'un* PASTEUR, *ſur* 1 Cor. IV, 1, 2.

Chacun de ces ſujets, d'un genre différent, eſt traité dans un ordre, & expoſé dans un ſtyle qui en aſſortit le caractère. On y prendra une juſte idée des talens, des connoiſſances & du zèle de M. LULLIN. Le dernier des Diſcours indiqués eſt une preuve parlante de la haute eſtime, que ce digne ſerviteur de Dieu faiſoit de la charge paſtorale, & des ſentimens, dont ſon cœur étoit pénétré, ſur la grandeur des devoirs auxquels elle oblige. Il s'y eſt peint lui-même ſans y penſer, & qu'il eſt beau de donner ainſi à la fois la leçon & l'exemple!

FRANCE.

PARIS I. On trouve, chez *Deſaint & Saillant*, ſix Volumes *in* 12. de *Sermons* & de *Panegyriques, par Meſſire* PAUL CE'SAR DE CICERI, *Abbé Commendataire de N. D en Baſſe-Touraine, Prédicateur ordinaire du Roi & de la Reine &c.* 1761. Ces Sermons, ſans être de la force de ceux des Bourdaloue, des Maſſillon, &

Digitized by Google

& des la Rue, ont le grand mérite d'être simples, instructifs, & touchans. L'Auteur est mort le 27. Avril 1759. à l'âge de 81. ans.

Apologie du Célibat Chrétien, par Mr. l'Abbé ***. (de Villiers) *Prêtre & Licencié ès Loix. Paris* chez *la Veuve Damonneville*, & quelques autres Libraires 1761. *in* 12. *pp.* 424. C'est une très ennuyeuse & très pesante réfutation de l'Ouvrage singulier & bizarre, dont nous rendimes compte, (3) lorsqu'il parut il y a quelques années sous le Titre d'*Avantages du Mariage, & combien il est salutaire aux Evêques & aux Prêtres de ce tems-ci, d'épouser une Fille Chrétienne.*

La Foi justifiée de tout reproche de contradiction avec la Raison, & l'Incrédulité, convaincue d'être en contradiction avec la Raison, dans ses raisonnemens contre la Révélation. Paris, chez *Brocas & Humblot* 1762. in 12. *pp.* 388. Ce n'est pas une petite entreprise à un Catholique Romain, de vouloir concilier la foi de son Eglise avec la Raison. Mais quoique l'Auteur n'ait pas, dans sa dispute avec les Incrédules, tous les avantages qu'il auroit s'il étoit Protestant, son Livre ne laisse pas d'être bien fait & il mérite d'être lu.

On fait cas du *Dictionnaire de Droit Canonique, & de Pratique Bénéficiale, conféré avec les maximes de la Jurisprudence de France, par Mr.* DURAND DE MAILLANE, *Avocat au Parlement.* Chez *Bauche.* 2 Vol. in 4.

Rollin, Jombert & *Bauche* ont mis en vente le cinquième Volume du *Dictionnaire Univer-*

(3) *Biblioth. des Sciences* Tom. XI. Part. II. pag. 424.

Digitized by Google

verſel des Sciences Eccléſiaſtiques. Il y a bien du fatras dans cet Ouvrage.

II. *Traité des maladies des Femmes, où l'on a tâché de joindre, à une Théorie ſolide, la Pratique la plus ſûre & la mieux éprouvée. Avec un Catalogue Chronologique des Médecins, qui ont écrit ſur ces Maladies. Par* J. ASTRUC, *Profeſſeur Royal de Médecine, & Médecin Conſultant du Roi. Paris, chez Guillaume Cavelier* 1761. Quatre Vol. *in*-12. dont le premier à 250. *pp.* le ſecond 423. le troiſième 443. & le quatrième 364. Le Catalogue raiſonné, dont il eſt parlé dans ce Titre, occupe plus de 200 pages, d'où il réſulte qu'on avoit déjà une multitude de Livres ſur les maladies des Femmes. Mais les experts conviennent qu'il n'y en a aucun qui ſoit auſſi complet & auſſi exact, que celui de Mr. ASTRUC. Perſonne auſſi n'étoit plus en état que cet habile Homme, de traiter ſupérieurement ces ſujets. Il s'eſt appliqué, dès ſa jeuneſſe, à l'Anatomie, & il a acquis de bonne heure à cet égard les connoiſſances néceſſaires, pour étudier & pour enſeigner la Médecine. Il a ſucceſſivement rempli, avec la plus grande diſtinction, les chaires de Médecine, à Toulouſe, à Montpellier & à Paris. Une longue pratique lui a fourni l'occaſion de s'inſtruire de tous les faits, qui s'offrent journellement dans le traitement des maladies, *quæ ſunt quotidianæ occurſionis*, & qui ſont la partie la plus importante, & la plus néceſſaire de la Médecine. Enfin il a eu ſoin de s'inſtruire des faits rares, ſinguliers, qui ne s'offrent pas à tous les Médecins, & pour cet effet il a conſulté un nombre preſque

Digitized by Google

que immenſe d'Obſervations. Faut-il s'étonner que les divers Ouvrages qu'il a publiés, tiennent un rang diſtingué parmi les meilleurs que l'on ait ſur l'Art, qu'il a étudié avec tant de ſoin, & qu'il profeſſe avec tant de réputation? Les quatre Volumes, que nous annonçons aujourd'hui, ſeront bientôt ſuivis d'un cinquième, ſur *la Groſſeſſe & les Maladies qui y ont rapport.*

Les *Oeuvres Anatomiques* du célèbre Mr. DU VERNEY viennent d'être imprimées chez *Jombert*, en 2 Vol. *in* 4. avec figures.

La *Bibliothèque choiſie de Médecine, tirée des Ouvrages Périodiques* &c. ſe continue avec beaucoup de ſuccès; on en diſtribue déjà les Tomes XI. & XII.

III. *J. T. Heriſſant* a mis en vente *Abrégé Chronologique de l'Hiſtoire Générale d'Italie, depuis la chûte de l'Empire Romain en Occident, c'eſt à dire, depuis l'an* 476. *de l'Ere Chrétienne, juſqu'aux Traité d'Aix-la Chapelle en* 1748, *par Mr. de* SAINT-MARC, *de l'Académie de la Rochelle, Tome I. Partie I. depuis l'an* 476 *juſqu'à l'an* 840. *in* 8. *pp.* 494. Sans la Préface & une Table très étendue. On verra toujours avec plaiſir les Abrégés Chronologiques ſe multiplier, quand ils ſeront auſſi bien faits que celui-là, dont l'Auteur promet encore trois Volumes.

IV. *Briaſſon, David, le Breton & Durand*, diſtribuent le premier Volume des Planches de l'ENCYCLOPEDIE. *Recueil de Planches, ſur les Sciences, les Arts libéraux, & les Arts méchaniques, avec leur explication.* 1762. *Avec approbation & privilège du Roi.* Ce premier Tome

Tome, qui ſera ſuivi de trois autres, contient *deux cens ſoixante neuf* Planches, dont il y en a 83 pour *l'Agriculture & l'Economie Ruſtique*; 33. pour l'*Anatomie*; 12 pour les *Antiquités*; 81 pour *l'Architecture & les Parties qui en dépendent*; 38 pour l'*Art Militaire*; & les autres pour différens Métiers. Les deſſeins ſont du Sr. *Gouſſier*, & la gravure des Srs *Prevoſt*, *de Febvt*, & le *Canu*. Le tout eſt ſupérieurement exécuté, le papier, les caractères & tout ce qui appartient à la partie typographique, répond à la magnificence des Planches; les deſcriptions, que l'on doit à Mr. *Gouſſier*, ſont très bien faites, & tout l'Ouvrage, l'un des plus beaux monumens de ce Siècle, ne peut qu'immortaliſer les illuſtres Editeurs. La permiſſion que le Gouvernement leur a accordée de publier ces Planches, eſt un heureux augure pour le Dictionnaire même, dont toute l'Europe demande d'autant plus la continuation, qu'il y a tout lieu d'eſpérer, que les diſgraces qu'il a eſſuyées contribueront à le rendre plus parfait. Au reſte les bruits, qui s'étoient répandus que les Planches de l'Encyclopédie, avoient été copiées d'après celles de Mr. de Réaumur, ſont pleinement démentis par ce Certificat de l'Académie des Sciences: „Meſ„ ſieurs les Libraires, aſſociés à l'Encyclopé„ die, ayant demandé à l'Académie des Com„ miſſaires pour vérifier le nombre des Deſ„ ſeins & Gravures, concernant les Arts & „ Métiers qu'ils ſe propoſent de publier; „ Nous, Commiſſaires ſouſſignés, certifions „ avoir vu, examiné & vérifié toutes les

„ Plan-

Digitized by Google

„ Planches & Deſſeins mentionnés au pré-
„ ſent Etat, montant au nombre de ſix cens
„ ſur cent trente Arts, dans leſquelles nous
„ n'avons rien reconnu qui ait été copié
„ d'après les Planches de Mr. de Réaumur.
„ Paris ce 16 Janvier 1760. DE PARCIEUX,
„ NOLLET, MORAND, DE LA LANDE ".

Le ſecond Tome du *Gentilhomme Cultivateur, ou corps complet d'Agriculture &c. par Mr.* DUPUY DEMPORTES, paroit chez *Simon*, & n'eſt pas inférieur au premier.

Jombert a imprimé & débité: *L'Artillerie raiſonnée, contenant la deſcription & l'uſage des différentes bouches à feu, avec les principaux moyens qu'on a employés pour les perfectionner, la théorie & la pratique des Mines & du jet des Bombes, & l'eſſentiel de tout ce que l'Artillerie a de plus intéreſſant, depuis l'invention de la poudre à canon. Par Mr.* LE BLOND, *Maître de Mathématiques des Enfans de France &c.* 1761. *in* 8. Le fonds de cet Ouvrage ſe trouvoit déjà dans le *Traité de l'Artillerie*, que le même Auteur publia il y a près de vingt ans, mais il y a fait une multitude de changemens & d'additions conſidérables, qui achèvent de rendre ce Traité l'un des meilleurs qu'on ait ſur ce terrible ſujet.

V. *Tragédies de* SOPHOCLE, *traduites par par M.* DUPUY, *de l'Académie Royale des Inſcriptions & Belles Lettres*, Paris *chez* Bauche 1762 un Vol. *in.* 4. & 2 Vol *in* 12. car on les a imprimées dans ces deux formats. L'habile Académicien, dont nous avons eu pluſieurs occaſions de célébrer les talens en différens gen-

Digitized by Google

res, nous donne ici une Traduction très fidèle & très élégante de quatre Tragédies de Sophocle, qui n'avoient pas été traduites par le P. *Brumoy*, ſç. *les Trachiniennes*, *Ajax Furieux*, *Oedipe à Colonne*, & *Antigone*.

Peu d'Auteurs Dramatiques ont eu dans ce ſiècle d'auſſi brillans ſuccès que Mr. DE SAINT-FOIX. On ne ſe laſſe point de lire & de voir repréſenter les Comédies de cet aimable Auteur, & l'on s'empreſſe d'acquérir la nouvelle Edition, que *Prault*, petit-fils, vient d'en donner en 4. Vol. *in* 12. ſous ce Titre: *Oeuvres de Théatre de M. de Saint-Foix, nouvelle Edition, revue, corrigée & augmentée.* A la tête de ce Recueil on trouve cet Avertiſſement de Mr. DE SAINT-FOIX. „ Il parut en 1748 deux Volumes de mes Comédies. Je n'étois point à „ Paris; ainſi je ne pus pas veiller à cette „ Edition. Apparemment que le garçon Imprimeur, quand il ne pouvoit pas lire le Manuſcrit, y ſuppléoit par des phraſes de ſon ſtyle. C'eſt ſurtout dans les Pièces du ſecond „ Volume, qu'il y a le plus de négligences, „ de Scènes tronquées, & de fautes ridicules & groſſières. Quelle fut ma ſurpriſe & „ mon chagrin lors que je vis en 1750. qu'un „ Imprimeur à Rouen, venoit de contrefaire, „ & par conſéquent de multiplier cette mauvaiſe & mortifiante Edition. Voici un Recueil en quatre Volumes, de toutes les Comédies que j'ai fait repréſenter. Du moins „ on n'y trouvera que mes fautes, & c'eſt „ bien aſſez. "

Mr. JOLIOT DE CREBILLON, le premier Poëte Tragique de ce ſiècle, après Mr. *de Voltaire*,

Digitized by Google

taire, mourut ici dans le mois de Février, universellement regretté, tant pour son caractère moral que pour ses talens supérieurs. Il étoit âgé de 91 ans.

Esprit des Tragédies & Tragi-Comédies qui ont paru depuis 1630 *jusqu'en* 1761, *par forme de Dictionnaire.* Trois Vol. *in* 12. *Paris* chez *Brocas & Humblot* &c. 1762. Nous n'avons pas encore vu cet Ouvrage, & sur le jugement qu'en portent des Journalistes éclairés & judicieux, nous n'avons pas la moindre envie de le voir. Ils assurent (4) que ce n'est qu'une Collection de vers, de maximes tirées de toutes nos Tragédies, bonnes ou mauvaises, sur différens sujets, & rangées selon l'ordre alphabétique de ces sujets. Ainsi, sous les mots *d'Abaissement*, *d'Action*, *d'Ami*, *d'Amour* &c; on trouve tous les vers que l'Auteur a pu recueillir sur ces mots. Il faut avoir bien peu de goût pour faire une telle compilation; à peine les Allemands du siècle passé en auroient-ils entrepris une semblable. Nous disons *du siècle passé*, car on sait bien que dans celui ci l'Allemagne a produit une multitude d'Ecrivains, qui se distinguent autant par leur esprit & par leur goût, que le faisoient leurs Ancêtres par leur érudition. Difficilement, par exemple, trouveroit-on dans aucune Nation un Ouvrage où il y eut autant de goût, de délicatesse, de sentiment, de graces & de bonne poésie, que dans les Idylles de Mr. GES-

(4) *Journal Encyclopédique* janvier 1761. Part. II. pag. 133.

Digitized by Google

GESSNER. Elles viennent d'être traduites en François. & imprimées à *Lyon*, chez *Jean Marie Bruyſſet*, ſous ce Titre: *Idylles & Poëmes Champêtres de Mr.* GESSNER, *traduits de l'Allemand, par Mr.* HUBER, *Traducteur de la Mort d'Abel.* 1762. *in* 12.

Brocas & *Humblot* débitent avec un grand ſuccès: *Diſcours ſur la Poëſie Lyrique, avec les modèles du genre, tirés de Pindare, d'Anacréon, de Sapho, de Malherbe, de la Motte & de Rouſſeau. Avec une courte notice ſur la vie de ces Auteurs. On y a ajouté quelques Pièces tirées d'autres Ecrivains* Paris 1761. *in* 12. pp. 350. Ce petit Ouvrage eſt plein de goût & de bonne Critique. On y expoſe d'abord les règles de la Poëſie Lyrique, enſuite on préſente les plus beaux morceaux que nous ayons en ce genre. Pindare en fournit un grand nombre, & l'on verra avec plaiſir la nouvelle Traduction, que l'Auteur anonyme nous donne de huit Odes de ce Poëte ſublime. A en juger par les beautés & le feu d'un paſſage que nous allons tranſcrire, le Traducteur lui même ſeroit très en état de produire lui même d'excellentes Odes. „ Le Poëte Lyri-
„ que ſe pénètre d'un ſentiment; il s'échauf-
„ fe, il s'anime; tout s'aggrandit à ſes yeux;
„ les objets ne ſe préſentent plus à ſon ima-
„ gination ſous leur forme ordinaire. C'eſt
„ alors qu'il anime tout, qu'il paſſionne tout,
„ qu'il prodigue les figures les plus hardies,
„ l'apoſtrophe, la proſopopée, l'hyperbole,
„ les réflexions vives & pathétiques, les ima-
„ ges les plus grandes; les montagnes tréſ-
ſaillent,

Digitized by Google

, saillent, la mer fuit, le ciel tremble, les ondes mugissent, les vents déchaînés de leurs cavernes sombres, se livrent dans „ les airs d'horribles combats. La mort, „ armée de sa faux, tranche les jours du „ Monarque & du Berger: elle vient asseoir „ sur le lit d'un mourant son squélette dé- „ charné; la douleur s'agite & rugit. Les „ enfans de Plutus boivent dans l'or les pleurs „ de la Patrie. L'Hypocrite colore avec art „ le fiel que sa bouche distille. Le Soleil, „ c'est le Roi des Saisons, qui préside aux „ mois qui composent sa Cour. L'Empire Ro- „ main, c'est un colosse effrayant qui foule „ l'Univers. Ainsi tout respire, tout agit ".

Les deux Héroïdes de *Sapho* & de *Biblis*, que M. BLIN publia il y a quelque tems, ont eu un succès qui a encouragé le jeune Auteur à en donner une troisième, qu'on ne trouve en rien inférieure à ses deux ainées. C'est *Gabrielle d'Estrées*, que le Poëte suppose écrire sur son lit de mort à HENRI IV. Cette Héroïde, qui respire la tendresse & le sentiment, & dont la versification est également noble & naturelle, méritoit d'être offerte comme elle l'est, à Mr. DE VOLTAIRE. Voici le début de l'Epitre Dédicatoire:

O toi, dont le brillant génie,
Près de Corneille & de Milton,
Tient le sceptre de l'harmonie,
Et vole aux cieux avec Newton;
Folâtre & sage Anacborète,
Qui, sur le plus aimable ton,

Digitized by Google

Fais revivre dans ta retraite
Chaulieu, Démocrite & Platon;
Ami des Rois, amant des Graces:
Permets que de ta gloire épris,
J'oſe célébrer ſur tes traces
Le plus fameux de nos Henris.
De la ſenſible Gabrielle
Tu chantas les premiers plaiſirs;
Protège la, ſois lui fidelle
Juſques à ſes derniers ſoupirs.
Son eſprit, toujours ſûr de plaire,
Sublime & plaiſant tour à tour,
Semblable au feu du Dieu du jour,
Et nous échauffe & nous éclaire.

On trouve ici chez quelques Libraires: *Pièces Fugitives de Mr. de Voltaire, de Mr. des Mahis & de quelques autres Auteurs. Avec deux Hiſtoires de Sadi, célèbre Poëte Perſan.* Ludus animo debet aliquando dari. PHÆD. *Genève & ſe trouve à Lyon chez Jean Baptiſte Reguilliat.* 1761. *in* 8. pp. 97. Preſque toutes les Pièces, raſſemblées dans ce Volume, ſont de MM. *de Voltaire, des Mahis, & de Campigneulles.* Quelque mérite qu'aient ces deux derniers, on eſt ſurpris de les voir aſſociés au plus grand Poëte, & au meilleur Ecrivain de nos jours; mais on ne laiſſe pas de lire avec plaiſir la plupart de leurs productions. Feu Mr. *des Mahis*, mort à Paris le 25. Février 1761. s'étoit fait eſtimer par ſon excellente Comédie de *l'Impertinent*, par quelques Articles du Dictionnaire Encyclopédique, & par diverſes petites Poéſies aiſées & agréables, dans le goût de celles de Chapelle & de Chaulieu. Pour Mr. *Thorel*

Digitized by Google

Thorel de Campigneulles, il eſt avantageuſement connu par ſon *Petit Maître Eſprit-fort*, Brochure pleine de ſens & d'eſprit, qui a eu beaucoup de ſuccès. Au reſte, dans le Recueil que nous annonçons, il n'y a guère que des Pièces qu'on avoit vues dans divers Ouvrages Périodiques. En voici une qui nous étoit inconnue; c'eſt une Lettre de Mr. DE VOLTAIRE à Mr. *le Brun*. „ Vous m'avez accoutumé, Monſieur, à oſer joindre mon „ nom à celui de Corneille, mais ce n'eſt que „ quand il s'agit de ſa Nièce. Nous eſpérons beaucoup d'elle, ma Nièce & moi. „ J'eſpère que je vous devrai une des grandes conſolations de ma vieilleſſe, celle d'avoir contribué à l'éducation de la Couſine de *Chimène*, de *Cornélie* & de *Camille*. Il faut „ que je vous diſe encore qu'elle remplit exactement tous les devoirs de la Religion, „ & que nos Curés & notre Evêque ſont „ très contens de la manière dont on ſe gouverne dans nos terres. Les ***, les *** „ en feront peut-être fâchés, mais je ne peux „ qu'y faire. Les Philoſophes ſervent Dieu „ & le Roi, quoique ces Meſſieurs en diſent. „ Nous ne ſommes, à la vérité, ni Janſéniſtes, ni Moliniſtes, ni Frondeurs; nous „ nous contentons d'être François & Catholiques fort unîment. Cela doit paroître „ bien horrible à l'Auteur des *Nouvelles Eccléſiaſtiques*. Pour ce malheureux *Wasp*, ce „ n'eſt qu'un *Marſias*, qu'*Apollon* doit écorcher. „ Je vois aſſez par vos vers & par votre proſe, combien vous devez mépriſer certaines „ gens, qui ſont l'opprobre de notre Littéra-

Digitized by Google

„ ture. Je vous eſtime autant que je les dé-
„ daigne; votre diſtinction entre le public
„ & le vulgaire eſt bien d'un homme qui mé-
„ rite les ſuffrages du public. Daignez y
„ joindre le mien & compter ſur la parfaite
„ eſtime, j'oſe dire ſur l'amitié, de votre
„ obéiſſant ſerviteur VOLTAIRE".

Querelles Littéraires, ou Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire des Révolutions de la République des Lettres, depuis Homère juſqu'à nos jours. Tantæne animis coeleſtibus iræ? *Paris*, chez *Durand* 1761. 4 Vol. *in* 12. Cet Ouvrage, humiliant pour les Gens de Lettres, eſt diviſé en trois Parties. Dans la première il s'agit des Querelles particulières d'Auteur à Auteur. Dans la ſeconde on rend compte des Querelles générales ſur les Langues Françoiſe & Latine, ſur l'Eloquence, ſur la Poéſie, ſur les Sciences & ſur les Beaux Arts. La troiſième roule ſur les Querelles de différens Corps.

ALLEMAGNE.

VIENNE *H. J. Kruchten* a mis en vente: A. DE HAEN *&c. Pars ſexta Rationis Medendi in Noſocomio Practico &c.* 1761. *in* 8. *pp.* 318. Ce ſixième Volume des Obſervations du célèbre Mr. DE HAEN, n'eſt pas moins inſtructif que les précédens. Il contient ſept Chapitres, dont voici les Titres: I. *De la Cardialgie chronique.* 2. *De l'Hydropiſie de l'abdomen.* 3. *De l'Hydropiſie de poitrine.* 4. *De quelques cas extraordinaires & difficiles.* 5. *Du calcul.* 6. *Des Cautères appliqués au crâne.*

dans

Digitized by Google

dans certaines maladies de la tête Mr. DE HAEN les condamne absolument, & avec une candeur qui mérite les plus grands éloges, il rapporte deux expériences malheureuses qu'il en a faites lui même. 7. *Des vertus de quelques remèdes.* Entre ces remèdes, l'Auteur recommande singulièrement les *feuilles d'Orange* comme un excellent anti-épileptique. En 1760, on avoit donné à examiner à Mr. *Westerhoff*, habile Médecin de la Haye, certaine poudre qu'on disoit produire des effets merveilleux dans les maladies convulsives, mais on l'avoit prié de ne pas dire ce que c'étoit sans le consentement du possesseur du secret. Il envoya de cette poudre à Mr. DE HAEN, qui l'employa avec le plus grand succès, & qui ayant appris du fameux Oculiste Mr. *de Wincel*, qu'elle n'étoit composée que de feuilles d'Oranger, fit grande provision de ces feuilles, & en envoya dans les Hôpitaux, dans les Maisons des Orphelins, des Pauvres &c. de Vienne, afin qu'on en fit des expériences. Mais l'évenement ne répondit pas à l'attente qu'il en avoit eue; personne ne guérit. Comme il lui restoit encore quelques prises de la poudre même de la Haye, il en donna à une malade, & il la délivra entièrement des convulsions, dont elle étoit affligée depuis longtems. Y auroit-il donc, dans la poudre de la Haye, quelque chose de plus que des feuilles d'Orange? Ou est-ce qu'il y auroit à la Haye une espèce d'Orangers plus spécifiques que les autres? Quoi qu'il en soit voici la Recette telle que Mr. *Velse*, autre célèbre Médecin de la Haye, l'a envoyée depuis peu à Mr. DE HAEN.

Digitized by Google

℞. *Fol Aurantior. No.* 120. (*id eſt circiter unc.* ℥. & *dr. vi.*) *in Aq. pluv. unc. XX. decoque ſpatio* 2. *vel.* 3. *horarum, vaſe clauſo; colato adde vini rubr. unc. X. Saccbar. cenonid. q. s. ad gratiam. Sumat æger bis, ter, quater, pro ut neceſſitas, jubet, unc. III. IV. quotidie, aut ſolas, aut miſtas cum levi Chocolata.*

Mr. DE HAEN a déjà commencé à faire uſage avec ſuccès de cette décoction dans quelques maladies convulſives, & il promet de rendre compte des nouvelles expériences qu'il fera.

Un autre Ouvrage de Médecine, où il y a des Obſervations très curieuſes, & très bien faites, ſe trouve ici chez *Trattner*, ſous ce Titre, *Hiſtoria Medica Biennalis morborum ruralium, qui a verno tempore anni* 1759 *uſque ad finem Hyemis anni* 1761 *Laxemburgi & in vicinis undique oppidis, pagisque dominati ſunt; complectens memorabilem, rarioremque febrium intermittentium, & de earum genere remittentium Epidemiam, Authore* FRANC. JOSEPHO LAUTTER, *Medicinæ Doctore & Cæs. Reg. Laxenburgenſi Phyſico.* 1761 grand *in* 8. de 203 *pp.*

BERLIN *Traduction libre de l'Iliade, par Mr.* BITAUBE', *Chez* Samuel Pitra, *Libraire privilégié du Roi* 1762. petit 8. de 458 *pp.* Nous n'avons pu encore que parcourir très légèrement cet Ouvrage, mais nous nous promettons bien de le lire avec ſoin, & d'en rendre compte. Il le mérite à tous égards.

Mr. DE S. que nous croyons être un Comédien, vient de publier quelques penſées détachées ſous ce Titre ridicule: *Mon Chef d'Oeuvre.* Chez *Arnaud Wever* 1762. in 8. *pp.*

Digitized by Google

pp. 47. L'Epitre Dédicatoire n'eſt pas moins ridicule que le Titre; la voici toute entière: *Mon Chef d'Oeuvre, dédié à l'Hôpital. Chers Miſérables! Vous n'avez que la gale à me donner: Bon ſoir.* Dans cette Brochure qui s'annonce ſi mal, il ne laiſſe pas de ſe trouver parci parlà quelques penſées heureuſes & aſſez bien exprimées; par ex. *Tout eſt penſé, mais tout n'eſt point dit. Nos vices ou nos vertus ſe reſſemblent depuis l'exiſtence du monde; mais la variation continuelle des mœurs donnera ſans ceſſe à nos paſſions ce trait de phyſionomie particulière, qui fait toujours diſtinguer une forme, d'une forme ſemblable.*

Pour faire entendre raiſon aux Sots, il faut toujours ſe ſervir de comparaiſons clochantes.

Une Prude a tant d'honneur qu'elle le laiſſe partout.

Une Femme gratte ſon Perroquet en rêvant à ſon amant, & fouette ſes enfans en ſongeant à ſon Mari.

Il n'y a pas moyen de dompter un ſot; ce ſont les gens d'eſprit qu'on mène par le nez.

Rien de plus aiſé; & de plus difficile à faire rire qu'un ſot.

HALLE. *Philoſophiæ Naturalis, ſive Phyſicæ Dogmaticæ Tomus I. continens Phyſicam generalem, cæleſtem & ætheream tamquam continuationem ſyſtematis Philoſophici* Chriſtiani L. B. de Wolf &c. *Autore M. C.* HANOVIO, *Gym. Academ. Gedanenſis Prof. Phil. ejuſdemque Bibliothecario* 1762. *in* 4. *pp.* 926. chez *Renger.* Mr. HANOV pouſſe, avec les plus glorieux ſuccès, ſa continuation du grand Syſtême de Philoſophie de feu Mr. *de Wolf.* Après avoir achevé l'*Oeconomie* & la *Politique*, il nous donne

Digitized by Google

donne à préſent le premier Volume de la Phyſique, & comme il s'eſt toujours particulièrement appliqué à cette Science, c'eſt ici ſurtout qu'il ſe montre le digne ſucceſſeur du grand homme qu'il remplace. Ce premier Tome, qui paſſe encore de beaucoup l'attente qu'on en avoit, ſera ſuivi de trois autres.

LEIPZICK. *B. C. Breitkopf* a tout nouvellement imprimé *Praktiſches Mineral Syſtem* &c. c'eſt-à-dire. *Syſtême de Minéralogie, par Mr.* R. A. VOGEL, *Profeſſeur en Médecine à Gottingue &c.* 1762. in 8. *pp.* 518. C'eſt un excellent Ouvrage, qui n'a d'autre défaut que de n'être pas écrit en Latin, pour être d'un uſage plus univerſel.

Aulii Gelli Noctium Atticarum Libri XX. ad Editionem Gronovianam. Pars I. 1762. gr. *in* 8. Cette Edition, que Mr. CONRADI donne d'Aulu-Gelle, mérite d'être recherchée.

On trouve ici & à *Copenhague*, chez *Mumme*, le premier Tome des *Oeuvres de Mr.* JEAN ELIE SCHLEGEL, 1761 grand *in* 8. Il tenoit un rang diſtingué parmi le très petit nombre de bons Auteurs Dramatiques Allemands, & s'il n'étoit pas mort à la fleur de ſon âge, peut-être auroit-il mérité, quelque jour, d'être comparé aux grands Hommes que la France a produits en ce genre. Ce premier Volume contient ſix Tragédies, régulières pour la plupart, & toutes parfaitement bien verſifiées. En voici les ſujets: *Oreſte & Pylade*, *Didon*, *les Troyennes*, *Canut*, *Hermann*, & *Electre*. Dans le ſecond Tome, qui paroîtra bientôt, on nous donnera les Comédies & la vie de l'Auteur. On doit cette Edition des Oeuvres de Mr. SCHLEGEL à deux de ſes Frères, grands Poëtes eux mêmes & excellens Criti-

Digitized by Google

Critiques. L'aîné des deux, *Jean Adolphe*, eſt Paſteur & Profeſſeur à *Zerbſt*, & l'un des meilleurs Prédicateurs d'Allemagne. Le ſecond *Jean Henri*, eſt Profeſſeur en Philoſophie à *Copenhague*.

ROSTOCK & GRIPSWALD. *Theoria motus corporum ſolidorum ſeu rigidorum, ex primis noſtræ cognitionis principiis ſtabilita, & ad omnes motus, qui in hujus modi corpora cadere poſſunt, accommodata, Auctore* LEONH. EULERO &c. C'eſt le Titre d'un Ouvrage qu'*Antoine Ferdinand Roeſe* imprime par ſouſcription. L'illuſtre Mr. EULER avoit promis, dans ſon incomparable Méchanique, imprimée à Petersbourg en 1736, qu'il donneroit un Ouvrage ſur le mouvement des corps ſolides. Ce grand Mathématicien dégage aujourd'hui ſa promeſſe, & le Livre, que nous annonçons, ſera d'autant mieux reçu des connoiſſeurs, qu'ils ſavent qu'on n'avoit encore rien de ſatisfaiſant ſur cette matière. On n'étoit pas même parvenu juſqu'à trouver des équations fondamentales pour chaque problême, concernant le mouvement des corps ſolides, tant s'en faut qu'on en eût achevé la réſolution. Tout ce qu'on a fait juſqu'à préſent, ne conſiſte que dans la réſolution des problêmes particuliers, & d'ordinaire les principes, juſqu'ici connus de la Méchanique, menoient à des calculs ſi embarraſſés, qu'on étoit forcé de perdre l'eſpérance de trouver jamais la réſolution univerſelle. Tous ces obſtacles ſont enfin heureuſement applanis par Mr. EULER. Sachant l'imperfection des principes de la Méchanique d'ailleurs connus, il s'eſt bientôt con-

Digitized by Google

convaincu, qu'en les appliquant à la Mechanique des corps solides, les difficultés seroient insurmontables; il a donc pris un tout autre chemin que celui que ses prédecesseurs avoient suivi, & ses succès ont été tels, qu'il publie aujourd'hui une science presque toute nouvelle. S'il se trouve encore des difficultés dans quelques problêmes, il faut les imputer au calcul intégral, qui n'a pas encore atteint le plus haut degré de perfection, & non pas aux principes de Mr. EULER, qui, dans tous les cas, conduisent, avec beaucoup de facilité & de clarté, aux équations fondamentales. Au reste, son nouveau Traité est en quelque sorte une suite des deux premières parties de sa Méchanique publiées en 1736, puisqu'il s'y est servi des principes de la Méchanique générale, & les a appliqués aux corps solides d'une figure & d'une quantité déterminée; on pourroit donc intituler ce Traité: *Mechanicæ, sive Motus scientia Tomus III.* Mais rien n'empêche qu'on ne le regarde comme un Traité séparé, puisque l'habile Auteur y a joint une Introduction, dans laquelle les Principes de la Méchanique sont développés d'une manière tout à fait nouvelle, & beaucoup plus facile que dans les deux premières Parties; de sorte qu'on peut lire ce Traité, & s'y instruire sans qu'il soit nécessaire d'avoir lu les précédens. Le Libraire promet de ne rien épargner, tant pour la beauté du caractère que pour celle du papier. L'Ouvrage sera du format des deux premières parties, & aura environ quatre Alphabets & vingt tailles douces. Il paroitra avant la fin de cette année, & ne coûtera

Digitized by Google

tera qu'un Ducat à ceux qui souscriront avant la Foire de S. Michel. Dans la suite on ne le donnera pas à moins d'un Louis-d'or.

FRANCFORT. Le célèbre Mr. ARCKENHOLTZ, fait imprimer ici en Allemand une *Vie de Mr. de Rusdorf, premier Ministre de l'Electeur Palatin Fréderic, Roi de Bohême.* Ce Mr. *de Rusdorf* est enterré dans la Grande Eglise de la Haye. Quoiqu'il ait été un Savant très profond & un grand Politique, il étoit jusqu'ici assez peu connu dans sa propre Patrie. Mr. ARKENHOLTZ a tiré les principales circonstances de sa vie des Manuscrits qui se conservent dans la Bibliothèque de Cassel. Ils lui ont fourni une multitude d'Anecdotes de la Cour d'Angleterre & de la Guerre tricennale, qui ne se trouvent point ailleurs.

GOTHA. Il y a deux ans que Mr. *J. C. Hirsch* (5) publia un Livre intitulé: *Bibliotheca Numismatica, exhibens Catalogum Auctorum, qui de re monetaria & Numis tam antiquis quam recentioribus scripsêre, collecta a Joh. Christ. Hirsch. Norimbergæ* 1760. *in* fol. *pp.* 232. Quel que soit le mérite de cette Bibliothèque Numismatique de Mr. Hirsch, & les louanges un peu trop flatteuses que les Feuilles Littéraires de Gottingue, & de Leipsick lui ont données, il s'y trouvoit des lacunes considérables. Mr. SCHLÆGER, Conseiller

(5) C'est le même auquel on doit les Archives des Monnoyes (*Müntz Archiv*) en sept Vol. *in folio.* Ouvrage important, pour lequel Mrs. *Arckenholtz, Schlæger* & plusieurs autres Savans lui avoient fourni des matériaux.

Digitized by Google

ler Bibliothécaire ici, les a ſuppléées, par plus de 800 Articles, & il y a ajouté un *Schema Bibliothecæ cum Numariæ, tum Monetariæ, ſecundum Artis capita ordinandæ.* L'Ouvrage eſt prêt; le Savant Auteur le publiera, dès qu'il trouvera un Libraire, qui veuille ſe charger de l'entrepriſe, & il eſt bien à préſumer qu'il n'en manquera point.

PROVINCES UNIES.

MIDDELBURG. *Naauwkeurig en beknopt onderzoek, naar alle de Byzonderheden en Lotgevallen van het Leerſtuk der Heilige Drie-Eenheid.* Door JOSUA VAN IPEREN, *Meeſter der Vrye Konſten, Doctor in de Wysgeerte, en Predikant te Lille* 1762. grand *in* 8. *pp.* 134 Cet Ouvrage, imprimé chez *Louis Taillefert*, eſt une eſpèce de Catéchisme Hiſtorique & Dogmatique ſur la matière de la Trinité, & il eſt diviſé en 339 Paragraphes, dont les ſommaires, placés en marge, forment autant de queſtions qu'on trouve réſolues dans le Texte. Peut-être trouvera t on qu'il eſt un peu trop dogmatique, & que ſi le ſavant Auteur, au lieu de traiter fort au long, & polémiquement le lieu commun de la Trinité, s'étoit un peu plus étendu ſur l'Hiſtoire de ce Dogme, ſon Livre n'en auroit été que meilleur. Ce n'eſt pas qu'il ne ſoit bon, tel qu'il eſt à préſent, & qu'il ne puiſſe être utile à ceux auxquels il eſt deſtiné, ſç. à ceux qui ne ſont pas à portée de conſulter nos grands ſyſtêmes de Théologie. Au reſte, Mr. VAN IPEREN paroit fort laborieux; nous avons déjà eu diverſes occaſions de

Digitized by Google

de parler de ſes productions, & elles ſeroient plus fréquentes, encore ſi les Libraires n'avoient la cruauté de rebuter ſes Ouvrages. Il apprend au moins fort triſtement au Public dans ſa Préface, que s'il laiſſe là & la ſuite de ſa Rhétorique, & ſon Commentaire ſur Abdias, & ſon Hiſtoire Critique des Iduméens, & pluſieurs autres Ouvrages, c'eſt qu'il n'a pu trouver un ſeul Libraire qui ait voulu s'en charger, & qu'il ne lui convient pas de continuer à faire imprimer à ſes dépens.

AMSTERDAM. *M. M Rey* a mis en vente: *Eclairciſſement ſur les Mœurs, par l'Auteur des Mœurs* 1762. grand *in* 12. de 412. *pp.* ſans la Préface qui en a 60. Nous n'avons encore pu lire que cette Préface, mais nous l'avons lue avec plaiſir, & le ton de candeur & de franchiſe qui y règne, nous a donné une très-bonne opinion du Livre même. Si cet Eclairciſſement, ſur un Ouvrage qui a paru en 1748, vient un peu tard, Mr. TOUSSAINT croit qu'il n'en ſera que meilleur. „ Pendant „ treize ans, *dit-il*, ma tête s'eſt refroidie & „ mûrie. Quelques années plutôt, je riſquois „ de mettre encore dans ma réponſe, de la „ verdeur. Me voici dans cet âge mitoyen, „ où, ſans avoir perdu ſa force ou ſa vigueur, „ on a ſeulement de moins cette intempérance d'imagination, qui occaſionne les fauſſes „ démarches & les témérités. J'ai regardé „ dans le paſſé de ma vie; j'y ai vu des fautes & des imprudences, je les veux réparer tout de bon. J'ai regardé auſſi dans „ l'avenir, j'y ai vu trente années poſſibles, „ qu'il faut paſſer en paix avec Dieu, & avec

Digitized by Google

„ les Hommes. Je veux, comme on dit communément, mettre un intervalle entre la „ vie & la mort. C'eſt dans ces diſpoſitions „ que j'ai fait le préſent Eclairciſſement ". Rien de plus louable que ces diſpoſitions, ſi elles ſont ſincères, comme il y a tout lieu de le préſumer. Mr. TOUSSAINT obſerve d'abord, qu'il y a deux choſes à diſtinguer à l'occaſion du Livre des *Mœurs*, les *ſentimens* de l'Auteur, & ſes *expreſſions*. Pour ce qui eſt des *ſentimens*, il proteſte qu'ils étoient au fonds purs & innocens, & qu'il n'a point eu du tout le deſſein qu'on lui a ſuppoſé de faire un code de Déiſme. „ Mes ſentimens, *dit-il*, ont „ toujours été ſages & orthodoxes: ſans quel„ ques phraſes de mon Livre, qui ont prêté „ à la cenſure, ou qu'on a jugées trop à la „ la rigueur, on ne m'auroit jamais conteſté „ le titre de bon croyant: auſſi plus on me „ voit de près, & moins on me le conteſte. „ Les enfans que Dieu m'a donnés, dépoſent „ pour moi; je leur ai appris à le connoître „ & à le ſervir ſuivant les principes du Chriſ„ tianiſme: j'en fais moi-même les actes, & „ les fais notoirement. —— Je confeſſe „ quelques écarts, où m'ont entraîné la cha„ leur de la compoſition, le feu de la jeu„ neſſe & la fougue de l'imagination: mais „ je proteſte, à la face du ciel & de la terre, „ contre l'imputation de Déiſme, comme con„ tre la calomnie la plus affreuſe, la plus té„ méraire & la plus hazardée ". Voilà une déclaration bien préciſe, & déſormais Meſſieurs les Déiſtes ne pourront plus ſe glorifier, d'avoir cet ingénieux & eſtimable Ecrivain dans leur parti.

Quant

Digitized by Google

Quant aux expressions, il avoue de bonne foi qu'il ne sauroit les justifier toutes, & qu'il y en a plusieurs sur lesquelles il doit passer condamnation. „ Je ne saurois disconvenir „ qu'il n'y en ait eu plusieurs d'incorrectes, „ d'inconsidérées, de hardies, de hazardées „ & d'inexactes: mais, pour quelques mor„ ceaux qui donnoient prise, on s'est cru en „ droit de ne pas faire grace à une page; „ on m'a chicané, tracassé, molesté sur tout. „ Sous prétexte que je devois cent Louis „ à un créancier, on a mis tout mon bien „ au pillage. Je devois, sans doute, en écri„ vant sur des matières qui confinent de si „ près aux dogmes chrétiens, aux usages & „ à la discipline de l'Eglise, marcher avec „ circonspection, comme sur des charbons „ ardens; m'exprimer en termes précis & „ nets.

„ Je devois, sur des sujets graves, ne pas „ laisser échapper des ironies, des plaisante„ ries & des bons mots, qu'on pût soupçon„ ner d'allusion à des matières tenues à bon ti„ tre pour respectables: mais on ne devoit „ pas non plus juger, comme des apophteg„ mes, les endroits où il étoit visible que je „ plaisantois .....

„ Je devois, à l'endroit de l'amour filial, „ moins appuyer sur les torts des pères, & „ plus inculquer l'amour aux enfans.

„ Je devois, peut-être, dans un Ouvrage sur „ les mœurs, entretenir moins souvent mon „ lecteur sur l'amour, quoique d'ailleurs j'en „ aie toujours parlé honnêtement.

„ Je devois, sans doute, éviter quelques ima-

Digitized by Google

„ ges voluptueuſes que je me ſuis permiſes.

„ Je devois, en un mot, avoir beaucoup „ d'autres attentions qui échappent aiſément „ à un Ecrivain de trente ans, qui eſt répan„ du dans le monde & qui en a l'eſprit & le „ ton.

Il n'eſt pas poſſible de s'exécuter ſoi même de meilleure grace, & l'on trouvera, ſans doute, que la franchiſe, & la nobleſſe de ces aveux fait beaucoup d'honneur à Mr. TOUSSAINT. Voici à préſent ce qu'il ſe propoſe de faire dans cet *Eclairciſſement*, & les détails où il promet d'entrer.

„ Parmi les textes qu'on a relevés dans les „ Mœurs, il y en a qui ſont corrects, quoi„ qu'on les ait épilogués: ceux-là, je les dé„ fendrai ſans perdre un pouce de terrein.

„ D'autres, qui, quoique dictés par une in„ tention droite, ont pu fournir des prétex„ tes à ſuſpecter mon orthodoxie: je les ex„ pliquerai de manière à ne plus laiſſer d'é„ quivoque.

„ D'autres, qui n'étoient que des plaiſante„ ries innocentes, je les ramenerai au ſé„ rieux, & j'en excuſerai le fond.

„ D'autres, enfin, mais en plus petit nom„ bre, qui étoient abſolument inexacts: je „ les réformerai par des correctifs, & j'en „ abandonnerai même pluſieurs ——

„ Moyennant une indulgence raiſonnable „ de la part des lecteurs, & de la mienne „ des explications, des correctifs & des ſup„ preſſions, qui voudra fondre mes réformes „ avec le texte, comme j'eſpère le faire, ou „ du

Digitized by Google

„ du moins les en rapprocher, en fera un
„ tout exact, & correct, qui ne pourra plus
„ égarer, ni séduire, ni scandaliser. C'est un
„ composé, semblable à la fameuse thériaque
„ d'Andromachus, dont les poisons, s'il en
„ reste, sont rendus salubres par les ingré-
„ diens qui s'y mêlent.

„ Je suis, par ma franchise, & ma sincéri-
„ té, aussi digne de foi qu'aucun homme qui
„ soit au monde. On m'en doit croire sur
„ ma parole par rapport aux sens Chré-
„ tiens & Catholiques, dans lesquels j'a-
„ vois espéré que le gros de mon livre se-
„ roit entendu : mais s'il est néanmoins des
„ gens opiniâtres & défians, qui aiment
„ mieux me supposer gratuitement politique
„ qu'orthodoxe: en les abandonnant à re-
„ gret à leurs faux jugemens, j'espère encore
„ qu'il me sauront gré du présent *Eclaircisse-*
„ *ment*, parce que, s'il leur paroît insuffisant à
„ titre d'Apologie, ils doivent le trouver bon
„ comme correctif. Qu'ils laissent à part mes
„ intentions: c'est au scrutateur des cœurs à
„ les juger. Quelles qu'elles soient, voilà tou-
„ jours le mal que j'ai pu faire réparé, au-
„ tant qu'il est en moi. Mes sentimens à
„ part, la doctrine, que j'expose dans mon E-
„ claircissement, est celle qu'il faut qu'un
„ Chrétien professe. Mon livre ne pourra
„ donc plus nuire à l'avenir par mon fait.
„ Ainsi éclairci, en même tems qu'il sympa-
„ thise avec la saine doctrine, il en exprime
„ plus fidèlement mes vrais sentimens. Quel-
„ ques nuances légères, par où il en diffé-
„ roit, avoient plutôt pour source les écarts

Digitized by Google

„ de mon imagination, que l'égarement de „ mon esprit, ou la dépravation de mon „ cœur.

„ Mon objet, dans cet Eclaircissement, est „ de ne laisser aucun nuage sur mon ortho- „ doxie; si, cependant contre mon intention, „ il m'étoit encore échappé quelque proposi- „ tion inexacte, je suis prêt à m'en désister „ de bonne foi. Après les corrections & les „ retranchemens que j'ai faits de mon propre „ mouvement, & sans y être contraint par „ aucune autorité, un sacrifice de plus ne me „ coûtera pas, lors qu'on m'aura fait apperce- „ voir que je le dois à la saine doctrine, & à „ l'honneur du Christianisme ".

Voici encore quelques nouveautés que le Sr. *Rey* vient d'imprimer:

Campagne de Mr. le Maréchal DE VILLARS, *en Allemagne, l'an* 1703. *Contenant les Lettres de ce Maréchal & celles de plusieurs autres Officiers Généraux, au Roi, & à Mr. de Chamillart, Ministre du Département de la Guerre, avec les Réponses du Roi & de ce Ministre. Recueil très intéressant, formé sur les Originaux qui se trouvent en dépôt au Bureau de la Guerre de la Cour de France.* 1762. grand *in* 12. en deux Vol. dont le Ier. à 354 *pp.* & le 2. 446.

Suite de l'Histoire du Chevalier Des Grieux, & de Manon Lescaut: IIIe Partie *pp.* 240. & IVe. Partie *pp.* 216 petit *in* 12. 1762. Cette continuation n'est pas de Mr. *Prévôt d'Exiles*, & il y paroit bien.

Arrêt du Parlement de Rouen, rendu toutes les Chambres assemblées. Du Vendredi 12. *Février* 1762.

Procès-

Digitized by Google

Procès-Verbal de condamnation de Gabriel Malagrida, *Jésuite, par l'Inquisition de Portugal; contenant la sentence des Inquisiteurs, & l'Arrêt de la Cour Souveraine, appellée de la* Relation. (*Sur la Copie imprimée à Lisbonne chez Antoine Rodrigues Galhardo, rue S. Benoist*, 1761.) *Amst.* 1762. *in* 8. *pp.* 56. Toute l'Europe croyoit que le malheureux *Malagrida* avoit été exécuté, pour avoir été l'un des chefs d'une conspiration contre le Roi de Portugal; ce n'est point cela du tout, il n'est fait dans ce Procès aucune mention de crime de Lèze-Majesté, & l'on verra avec surprise, que l'infortuné Jésuite a été étranglé & brûlé pour de prétendues hérésies, que tout autre Tribunal, que celui de l'Inquisition, auroit regardées comme les délires d'un vieillard fanatique, plus digne de compassion que de châtiment. La Postérité aura peine à croire que, dans le dix-huitième siècle, on ait envoyé un septuagénaire au supplice, pour avoir dit entr'autres extravagances, que „ la sainte Vierge, en lui ordonnant d'écrire la vie de l'Antechrist, lui avoit dit que lui Malagrida étoit „ un second Jean, mais beaucoup plus clair „ & plus fécond que Jean l'Evangéliste; qu'il „ doit y avoir trois Antechrist, le père, le „ fils, le petit-fils, & que c'est ainsi qu'il faut „ entendre les Ecritures; que le dernier devoit naître à Milan d'un Moine & d'une „ Religieuse l'an 1920, & qu'il se marieroit „ avec Proserpine, l'une des furies infernales". Ces folies sont tirées d'un Livre manuscrit de Malagrida, intitulé: *Traité de la vie & de l'empire de l'Antechrist.* Il en avoit

Digitized by Google

compoſé un autre ſous le Titre de: *Vie héroïque & admirable de la glorieuſe ſainte-Anne, Mère de la très ſainte Vierge Marie, dictée par cette Sainte, avec l'aſſiſtance, l'approbation & le ſecours de cette très auguſte Souveraine, & de ſon très ſaint Fils.* Dans cet Ouvrage, qui n'eſt qu'un tiſſu de viſions, toutes les unes plus extravagantes que les autres, l'imbécille Vieillard diſoit „ que ſainte Anne avoit eu une „ ſoeur appellée ſainte Baptiſtine, & qu'elle lui „ avoit dit que Notre Dame étoit encore chez „ ſes parens, quand l'Archange ſaint Gabriel „ étoit venu en ambaſſade, lui annoncer qu'el- „ le ſeroit la Mère de Dieu; & que Notre- „ Dame s'étoit humiliée, juſqu'à prier le Père „ Eternel de demander pour elle d'être admi- „ ſe au nombre de ſes pauvres & vils eſcla- „ ves; mais que ſe voyant détrompée en ap- „ prenant qu'elle devoit être Mère de Dieu, „ elle étoit tombée par terre évanouie, ce „ qui avoit fort embarraſſé l'Ange; mais „ qu'il avoit relevé Notre-Dame avec un „ grand reſpect, & s'étoit donné beaucoup „ d'empreſſement pour lui perſuader d'accep- „ ter cette dignité, afin de ne pas retarder „ un grand feſtin, préparé pour les Anges & „ les Archanges, qui ne devoit ſe faire qu'a- „ près qu'elle auroit donné ſon conſente- „ ment &c. ".

Si nous avons célébré, dans nos Nouvelles d'Angleterre, les lumières & les talens de deux Dames Angloiſes, nous n'avons garde d'oublier deux Dames Hollandoiſes qui ne font pas moins d'honneur à leur ſexe & à leur Patrie; Patrie qui, pour le remarquer en paſſant,

Digitized by Google

ſant, a produit autant, ſi ce n'eſt plus, d'Hommes & de Femmes illuſtres, que quelque autre Pays que ce ſoit de la même étendue. Les Dames, dont nous voulons parler, ſont Mlles DE NEUFVILLE & VAN MERKEN. L'une & l'autre, Poëtes & Philoſophes en même temps, viennent de publier des Poéſies tout auſſi recommandables par la ſaine Philoſophie, la nobleſſe des ſentimens, l'amour de la vertu & de la Religion qui les caractériſent, que par la beauté de la verſification. L'Ouvrage de Mlle DE NEUFVILLE a pour Titre: *Beſpiegelingen, voorgeſteld in dichtmaatige Brieven, door Chriſtina* LEONORA DE NEUFVILE, 1762. Chez *Pierre Meyer*; Volume in 8. de 191 *pp.* Ce ſont des Epitres Morales & Philoſophiques, au nombre de ſept. Les trois premières ſont d'excellentes traductions des Epitres de Mr. DE VOLTAIRE ſur *le Bonheur*, ſur *la Liberté* & ſur *l'Envie*. Les autres roulent ſur *les Paſſions*, ſur *la Société*, ſur *la vanité du monde*, & ſur *l'immatérialité & l'immortalité de l'Ame*. Cette dernière Epitre, ſurtout, eſt de la plus grande beauté, & l'on ne ſauroit trop admirer l'habileté, & l'élégance avec leſquelles l'Auteur y expoſe les principes de la Philoſophie Wolfienne.

Les Poéſies de Mlle van Merken ſont intitulées; *Het nut der Tegenſpoeden, Brieven, en andere Gedichten &c.* c'eſt-à-dire *L'uſage des Adverſités. Epitres & autres Poéſies de Mlle.* LUCRECE WILHELMINE VAN MERKEN 1762, auſſi chez *Meyer*, Vol *in* 4°. de 344 *pp.* Toutes les conſolations que la Philoſophie & la Religion peuvent fournir dans l'adverſité, ſont ſupérieu-

Digitized by Google

périeurement préſentées dans le Poëme en trois chants qui eſt à la tête du Volume. Les Epîtres ne ſont pas moins belles. Ce ſont des eſpèces d'*Héroïdes*, ſuppoſées écrites par *Charlotte de Bourbon* à *Guillaume I. Prince d'Orange*; par *Marie de Médicis* à ſon Fils *Louis XIII*; par *Louiſe de Coligny* à ſon Fils *Frederic Henri*; par *Jeanne Gray* à *Marie de Richemond*; par *Leife* à ſon Père *Eric*, qui dans le IX. Siècle fit la découverte du Groenland; par *Claudius Civilis* a *Julius Briganticus*; & par *Eliſabeth* à *Henri le Grand*.

LEYDE. La Harangue que Mr. RUHNKENIUS prononça le 21. Septembre de l'année dernière, en prenant poſſeſſion de la Chaire d'Hiſtoire & d'Eloquence, ſe vend chez les *Luchtmans* ſous ce titre: DAVIDIS RUHNKENII *Oratio* de Doctore Umbratico, *publice Dicta in Academia Lugduno-Batava A. D. XXI. Septembris* 1761 *Quum ordinariam Hiſtoriarum & Eloquentiæ Profeſſionem auſpicaretur.* in 4°. *pp.* 37. Jamais les caractères & le ridicule de la *Pédanterie*, n'ont été mieux dépeints, que dans cette éloquente & ingénieuſe Harangue.

E. Luzac a imprimé & débité: *Principes de Morale, déduits de l'uſage des facultés de l'Entendement Humain, par Mr.* FORMEY &c. 1762. *in* 8. 2. Vol. Ce nouvel Ouvrage de Mr. FORMEY eſt tout à fait digne de la réputation, que le célèbre Auteur s'eſt acquiſe par ſes lumières diſtinguées, & par les efforts continuels qu'il fait, pour contribuer à l'avancement des Sciences, & des bonnes mœurs. Nous en donnerons un Extrait le Trimeſtre prochain.

LA HAYE. Nous avons rendu un compte très

Digitized by Google

très détaillé (1) du Livre que le *Réaumur* de la Haye, Mr. LYONNET, publia en 1760. sous le Titre de: *Traité Anatomique de la Chenille qui ronge le Bois de saule.* Toute l'Europe a confirmé le jugement que nous avons porté de ce magnifique Ouvrage, & diverses Académies, comme celle de *Berlin*, de *Petersburg*, & l'*Académie Impériale d'Hiſtoire Naturelle*, ſe ſont empreſſées de s'aſſocier le célèbre Auteur. Mais, en admirant la ſagacité & le travail prodigieux de cet habile Naturaliſte, quelques Perſonnes, ſurpriſes & preſque effrayées des détails immenſes qu'offroient ſes Plantes Anatomiques, ſoupçonnoient qu'il pourroit bien avoir un peu travaillé d'imagination, ou s'être fait illuſion en croyant voir un nombre ſi étonnant de parties dans une Chenille, 468. bronches, par ex. 4000. muſcles &c. Il eſt vrai que, pour prévenir tous les ſoupçons, Mr. LYONNET avoit fait inſérer dans les Actes de la Société Hollandoiſe des Sciences, une deſcription du Microſcope, & des outils dont il ſe ſert pour anatomiſer les Inſectes; c'étoit mettre les curieux en état de le ſuivre pas à pas dans ſes procédés, & de le confondre ſi l'on trouvoit qu'il eût cherché à en impoſer. Mais, comme cette deſcription eſt en Hollandois, elle eſt demeurée inconnue à bien des gens. Quelques Amis, & particuliérement le célèbre Mr. LE CAT, ont donc conſeillé à l'Auteur de la publier en François, pour pouvoir être entendue de tout le

le

(1) *Biblioth. des Sciences* Tom. XIV. Part. II. pp. 493.

Digitized by Google

le monde, & mettre ceux qui doutent, à portée de s'assurer par leurs propres yeux des faits qu'il avançoit. Mr. LYONNET a suivi ce conseil, & dans une Lettre qu'il vient d'adresser à Mr. LE CAT, il publie en François la description susdite, accompagnée d'une Planche, dont on ne sauroit donner une plus haute idée, qu'en disant qu'elle a été dessinée & gravée par lui même. Outre que cette Description convaincra les incrédules, elle pourra encore être d'une très grande utilité à ceux qui voudront s'appliquer à des recherches anatomiques délicates. De plus, comme M. *le Cat* s'étoit donné la peine de faire, pour son usage particulier, une explication des Planches du grand Ouvrage de Mr. LYONNET, tirée du Texte même, le Naturaliste de la Haye, pour épargner une semblable peine à ses autres Lecteurs, a fait lui même une Explication très claire & très exacte de ses Planches, & le tout ensemble avec la Description susmentionnée, forme un Cahier de neuf feuilles, que l'Auteur fait distribuer *gratis* à ceux qui ont acquis son Traité. Ces diverses augmentations exigeant quelques changemens dans le Titre général de l'Ouvrage, Mr. LYONNET a substitué à l'ancien Titre, celui que nous allons transcrire: *Traité Anatomique de la Chenille, qui ronge le bois de Saule, augmenté d'une Explication abrégée des Planches, & d'une Description de l'Instrument & des Outils, dont l'Auteur s'est servi pour anatomiser à la Loupe & au Microscope, & pour déterminer la force de ses verres, suivant les régles de l'Optique, & méchaniquement. Par*

PIER-

Digitized by Google

PIERRE LYONNET, *Avocat par devant les Cours de Juſtice; Interprète, Maître des Patentes, & Secretaire des Chiffres de LL. HH. PP. Membre* de la Société Royale de Londres, de la Société des Sciences de Hollande, des Académies Royales de Rouen, & de Berlin, & de l'Académie Impériale d'Hiſtoire Naturelle. *Prix* 10. *Florins en Hollande. Aux dépens de l'Auteur chez qui l'on peut avoir ce Livre*, à la Haye. *Se vend chez* Pierre Goſſe J. & Daniel Pinet, *Libraires de S. A. S.* à la Haye; & *chez* M. M. Rey, à Amſterdam. 1762.

Benjamin Gibert, vient de publier les Tomes V. & VI. de l'*Ami des Hommes ou Traité de la Population, par le Marquis de Mirabeau, avec une Table générale de tout l'Ouvrage* 1762. *in* 8.

Abrégé Portatif du Dictionnaire Géographique de la Martinière. Aux dépens de la Compagnie, & ſe vend chez Pierre Goſſe Junior, & Daniel Pinet. 1762. grand 8. 2 Vol. dont le premier a 417 *pp.* & le 2d 290, toutes à deux colonnes. Quelque eſtimé que ſoit le Dictionnaire portatif de Mr. *Voſgien*, celui ci eſt incomparablement meilleur. Les fautes, échappées à *la Martinière*, à *Baudrand*, à *Corneille*, à *l'Abbé de la Croix*, à *Dom Vaiſſete*, à *Voſgien* &c. ſont rectifiées ici avec tout le ſoin poſſible. Pour ſe convaincre de la multitude de ces corrections, il n'y a qu'à jetter les yeux ſur les Articles marqués d'une étoile, ce ſont ceux où les mépriſes des Auteurs, que nous venons de nommer, ſont redreſſées; on ſera ſurpris de voir leur nombre & ſouvent leur importance. L'habile Abréviateur a fait auſſi quantité

Digitized by Google

quantité d'additions considérables, qui achèvent de rendre cet Ouvrage le plus complet & le plus exact qu'on ait en ce genre. A la tête du premier Volume on a mis une Mappe-monde & une Carte de l'Europe, l'une & l'autre du célèbre Géographe Mr. *Robert*. N'oublions pas d'avertir que les deux Tomes peuvent très commodément être reliés en un seul Volume, & que l'Edition de la Haye, qui est fort belle, tant pour le papier que pour le caractère, a d'ailleurs l'avantage d'être purgée de quelques fautes, qui s'étoient glissées dans l'Edition Originale, surtout par rapport aux noms des Villes des Provinces Unies.

Les susdits Libraires viennent d'imprimer, & publieront dans peu, *Recueil de Prières, précédé d'un Traité de la Prière, avec l'Explication & la Paraphrase de l'Oraison Dominicale. Par* J. E. ROQUES, *Pasteur de l'Eglise Réformée Françoise de Zell. Seconde Edition, revue & augmentée.* 1762. grand 8°. de 480 *pp.* Cet Ouvrage parut pour la première fois à Zell il y a autour de deux ans, & eut un si grand succès, que l'Edition fut enlevée en très peu de tems, & qu'on en fit deux Traductions Allemandes. C'est, en effet, un très bon Ouvrage, dont on devroit faire l'acquisition dans toutes les Familles. Mais il faudroit prendre la nouvelle Edition que nous annonçons aujourd'hui. Elle est considérablement augmentée. L'habile & pieux Auteur y a ajouté, non seulement, diverses Prières, mais aussi neuf Odes relatives aux Prières qui roulent sur les sujets les plus importans. Toutes ces Odes (à la réserve des deux intitulées, *Le pécheur pénitent*

Digitized by Google

pénitent & le néant des choſes humaines, que nous croyons être de Mr. *Roques* lui-même) ſont des plus grands Poëtes, de *Rouſſeau* & des deux *Racines*. Deux autres morceaux, tirés d'un Livre du célèbre Mr. *Vernet*, donnent un grand prix à ce Recueil, ce ſont des *penſées pieuſes pour un malade*, & *les réſolutions d'un Chrétien qui veut s'approcher de la S. Cène*. En un mot, l'Ouvrage, tel qu'il paroît à préſent, eſt un des meilleurs qui aient jamais été faits pour ſervir aux dévotions domeſtiques. Nous le préférérions même à celui que Mr. *J. R. Oſterwald* donna il y a quelques années, ſous le Titre de *la Nourriture de l'Ame*; mais nous voudrions que Mr. ROQUES ſe fût abſtenu de parler de ce Livre dans ſa Préface, & qu'il eût laiſſé à ſes lecteurs le ſoin d'apprécier les deux Ouvrages. Mr. *Oſterwald*, Fils d'un des plus excellens Théologiens que la Réforme ait produits, eſt lui même un Paſteur très reſpectable, & qui mérite toutes ſortes d'égards; ſon Ouvrage, quoique moins précis & plus négligé que celui de ſon compatriote, aura toujours ſon utilité auſſi bien qu'un autre bon Livre qu'il a fait ſur les Devoirs des Communians. Mr. ROQUES en promet un ſur le même ſujet. Nous l'invitons à dégager bientôt ſa promeſſe. Les bons Ouvrages ſur la Communion ſont en très petit nombre, & malgré les efforts des *Hoadly* & des *Zimmermann*, la plupart des Chrétiens ſe font encore de très fauſſes idées ſur cette matière. Mr. ROQUES nous paroît très propre à la traiter avec la ſolidité & la ſimplicité convenables, héritier comme

comme il l'eſt des lumières, du jugement & de la piété de feu Mr. PIERRE ROQUES, Paſteur à Basle, & Auteur de divers bons Ouvrages, entr'autres de l'excellent Traité, qui a pour Titre, *Le Paſteur Evangélique.* L'un des Frères de Mr. J. E. ROQUES eſt Paſteur à Hombourg, & ſoutient dignement avec lui le beau nom qu'ils portent. Il s'eſt fait connoître par diverſes productions très eſtimées.

Les mêmes Libraires débitent, avec le plus grand ſuccès : *Het Leven van den Hooglzaligen Prinſſe* ALBRECHT HENRIK, *Prinſſe van Bronswyk en Luneburg, enz. enz. enz.* c'eſt-à-dire, *Vie* D'ALBRECHT HENRI, *Prince de Brunswick & de Luneburg &c. &c. &c. traduite de l'Allemand.* 1762. grand 8. de 79. *pp.* Ce Prince mourut le 8. Août de l'année dernière, d'une bleſſure qu'il avoit reçue en défendant glorieuſement ſa Patrie. Il n'avoit que 19 ans, & l'on admiroit déjà en lui toutes les qualités héroïques, morales & chrétiennes, qui paroiſſent héréditaires dans les Princes de l'Auguſte Maiſon de Brunswick. Nous ne nous rappellons pas d'avoir jamais rien lu de plus beau, de plus noble, & de plus touchant, que les détails où Mr. l'Abbé JERUSALEM, Auteur de cette Vie, & l'un des plus grands Prédicateurs d'Allemagne, entre ſur le caractère, les ſentimens, l'éducation, la vie & la mort du jeune Héros, dont il eſt l'Hiſtorien. Les plus grands principes d'éducation ſont ſupérieurement expoſés dans ce précieux Ecrit, & il devroit être continuellement entre les mains, tant de ceux à qui les jeunes Princes ſont confiés, que des Princes

Digitized by Google

ces eux mêmes, à qui cet exemple sublime ne pourroit qu'inspirer une noble émulation.

On trouve encore, chez les mêmes Libraires, quelques Exemplaires d'une Brochure intitulée, *Récit fidèle de la mort édifiante de Mr. Rochette, Ministre en France, éxécuté à Toulouse, le 18. Février 1762. pour cause de Religion.*

Cette Brochure paroît aussi en Hollandois sous ce Titre: *Getrouw Verhaal van de Stichtelyke Dood van de Heer* F. ROCHETTE. *Predikant in Vrankryk, welke op den 18. February 1762. om de Religie te Toulouse is geexecuteert.*

Nous avons eu tant de Livres à annoncer, que nous sommes obligés de renvoyer au Trimestre prochain diverses Nouvelles que nous avons reçues d'Allemagne, d'Amsterdam, de Groningue &c.

ERRATA.

Pour la Partie précédente de cette Bibliothèque.

P. 289. l. 9. *connu* lisez conçu.
P. 292. l. 5. toute une ligne a été sautée ici; lisez donc: *ces opérations continuant à agir pour l'entretien du jeu de la machine, les organes* &c.
P. 302. l. 10. *croit* lisez *doit.*
P. 367. l. 19. *les moyens* lisez *les meilleurs moyens possibles.*
P. 334. l. 28. *on* lisez *ou.*
P. 340. l. 16. *Philologiques* lisez *Philosophiques.*
P. 490. l. 24. *clai* lisez *clair.*
P. 499 l. 22. *nous* lisez *nous nous.*

Digitized by Google

LIVRES NOUVEAUX
ET AUTRES

Qui se trouvent à la Haye, chez PIERRE *Gosse* Junior, & DANIEL PINET, Libraires de S. A. S. le Prince Stadhouder-Héréditaire.

ABrégé Portatif du Dictionnaire Géographique de la Martiniere, 8. 2 *vol. fig. Haye* 1762.

Alexandre, Tragédie Nouvelle en cinq Actes & en vers, par Mr. de Fenelon, 8. *Paris* 1761.

Ami (l') des Hommes ou Traité de la Population par Mirabeau, 8. *tom.* 5. & 6. *la Haye* 1762.

Amours (les) de Mirtil, 8. *fig. à Constantin.* 1761.

Amusemens des Dames de B***. Histoire Honnête & presque Edifiante, composée par feu le Chevalier de Ch*** & publiée par l'Auteur du Colporteur, 8. *Roman* 1762.

Anecdotes de Médecine, 18. 1762.

Arrest du Parlement, rendu toutes les Chambres Assemblées, du Vendredi 12. Fevrier 1762. Extrait des Registres de la Cour, 8.

Art (l') des Accouchemens, démontré par des principes de Physique & de Méchanique, pour servir d'Introduction & de Base à des Leçons particulières, par Mr. A. Levret, 8. *fig. Paris* 1761.

Avantures (les) de Periphas, descendant de Cécrops; par M. Pigot de S. Pierre, 12. 2 *vol. Paris* 1761.

Bachine (M. M.) Petite Geographie, ou

of Aardrijkskundige Beschryving van alle de Landen &c. in de Heilige Schrift prozhoonende / 8. 2de deel, 2de stuk, Utrecht 1762.

Bzouwer (B.) Schriftmaatige Verklaaringe van Paulus Zendbrief aan de Galatiers / 4. Utrecht 1762.

Campagnes de Mr. le Maréchal de Villars en Allemagne l'An 1709. contenant : les Lettres de ce Maréchal & celles de plusieurs autres Officiers Généraux au Roi, & à Mr. de Chamillart, &c. 12. 2 *vol. Amst.* 1762.

Carte d'une partie de la Chine, les Isles Philippines, de la Sonde, Moluques, de Papoesi &c. dressée sur les Relations les plus nouvelles, à Amsterdam chez Covens & Mortier.

Constitutions (nouvelles) Militaires avec une Tactique, adaptée à leurs Principes, & démontrée en vingt Planches, gravés en Taille douce, divisées en deux Parties, 12. *à Francf.* (*Paris*) 1760.

Court and City Kalender, or Gentleman's Register for the year 1762, 12. *Lond.* 1762.

Culture (la) de l'Esprit: ou Directions pour faciliter l'acquisition des Connoissances utiles, par Mr. J. Wats, trad. par Mr. de Superville, 8. *Amst.* 1762.

Descriptions des Arts & Métiers, faites ou approuvées par Messieurs de l'Académie Royale des Sciences, avec figures en Taille douce, *fol. Paris* 1761. 5me. *Partie, contenant : l'Art de faire le papier.*

——— idem, 6me. *Partie, contenant : Art des Forges & Fourneaux à Fer.*

Dictionnaire Grammatical de la Langue Françoi-

Digitized by Google

çoiſe, où l'on trouve rangées par ordre Alphabétique, toutes les règles de l'Orthographe, de la Prononciation, de la Proſodie, du Régime & de la Conſtruction, &c. 8. *Avignon* 1761.

Dictionnaire Portatif de Commerce, 8. T. I. à 5. *Coppenbague* 1761.

——— idem 8. Tome 4 & 5. ſéparément, *Coppenbague* 1761.

Eclairciſſement ſur les Mœurs, par l'Auteur des Mœurs, 12. *Amſt.* 1762.

Elémens de Muſique Théorique & Pratique, ſuivant les Principes de M. Rameau, éclaircis, développés par Mr. d'Alembert, nouvelle Edition, revue, corrigée & conſidérablement augmentée, 8. *fig. Lyon* 1762.

l'Eſpieglerie Amoureuſe, où l'Amour matois, Opera-Bouffon-Tragi-Comi-co-Poiſſard, en un Acte, 12. *Paris.*

Eſprit des Loix de la Tactique & de différentes Inſtitutions Militaires, ou Notes de Mr. le Maréchal de Saxe: contenant pluſieurs nouveaux Syſtêmes ſur l'Art de la Guerre, commentées par M. de Bonneville; avec un Mémoire Militaire ſur les Tartares & les Chinois, où l'on trouve une comparaiſon des Opérations Militaires de ces deux Nations, avec ce que les Hiſtoriens & Commentateurs Européens ont écrit d'inſtructif pour les Gens de Guerre, 4. 2 *vol. fig. Haye* 1762.

Eſtratto della Litteratura Européa, 8. 1761. *Tomo* 3. *Luglio, Agoſto, Settembre.*

Etrennes Voluptueuſes, dédiées aux Graces par L. M. D. P. 8. *Londres* 1762.

Etudes (les) convenables aux Demoiſelles, contenant; la Grammaire, la Poéſie, la Rhétori-

Digitized by Google

torique, &c. 12. 2 *vol. Paris* 1762.

Excerptum totius Italicæ nec non Helveticæ Litteraturæ pro Anno 1761. 8. tom. 3, ou Juillet, Août & Sept.

Fingal, an Ancient epic poem, in ſix Books: Together with Several other Poems, compoſed by Oſſian the ſon of Fingal, Tranſlated from the Galic Language, by James Macpherſon, 4. *Lond.* 1762.

——— ——— le même Livre en grand papier.

Fragment d'une vieille Prediction, traduit d'un Manuſcrit Hebreux trouvé dans la Bibliotheques du célèbre Maimonidés, 8. *Cologne* 1762.

Gabrielle d'Eſtrées à Henri IV. Heroïde, Dediée à Mr. de Voltaire, 8. *au Chaſteau d'Areſt* 1761.

Getrouw Verhaal van de Stichtelyke Dood van de Heer Fz. Gochette/ Predikant in Dzankrÿk welke op den 18. February 1762. om de Religie te Toulouſe is geëxecuteert/ 8. 1762.

Gorter (*J.*) *de ſecretione humorum e ſanguine ex ſolidorum Fabrica, præcipue & humorum indole Demonſtrata, &c.* 4. Lugd. Bat. 1761.

Haan (*A. de*) *Difficultatis circa Modernorum Syſtema, de Senſibilitate humani Corporis &c.* 8. Lugd. Bat. 1761.

Harris Hiſtorical and Critical Account of the Life of Oliver Cromwel, 8. *Lond.* 1762.

Hiſtoire d'Epaminondas, Général des Thébains, par Mr. l'Abbé Seran de la Tour, avec des Remarques Critiques & Hiſtoriques, & les Obſervations de Mr. de Folard, 8. *Leyde* 1741.

Digitized by Google

Hiſtoire de Maurice Comte de Saxe, &c. 12. 4 *vol. fig. Dreſde* 1760.

Hiſtory of England, from the Invaſion of Julius Cæſar to the Acceſſion of Henri VII. by David Hume, 4 2 *vol. London*, 1762.

Hommages de l'Humanité à Son Alteſſe Royale Monſeigneur le Prince Henri de Pruſſe ſon Bienfaiteur, Frère du Roi & Général en Chef de ſes Armées en Saxe, par J. H. de Luc, 4. *Berlin* 1762.

Humbourg (*F. N.*) *Obſervationes de Hydrocelis Cura Radicali*, 8. Vindobonæ 1761.

Jéſuite (le) Mal défendu à Mr. l'Abbé Platel, 12.

Idylles & Poëmes Champêtres de M. Geſner Traduits de l'Allemand par M. Huber, 8. *belle Edition avec grand nombre de Vignettes, Lyon* 1762.

Lauter (*F. J.*) *Hiſtoria Medica Biennalis Morborum Ruralium &c.* 8. Vindobonæ 1761.

Lettres Galantes de deux Dames de nôtre Tems, 8. *Liege*. 1762.

Lettres Critiques d'un Voyageur Anglois ſur l'Article Genève, du Dictionnaire Encyclopédique; & ſur la Lettre de Mr. d'Alembert à Mr. Rouſſeau, publiées avec une Preface par Mr. R. Brown, 8. 2 *Parties* 1762.

Leven (het) van den Hoogſtzaligen Prinſe Albertus Hendrik Prinſe van Brunſwyk en Lunenburg / enz. enz. enz. uit het Hoogduitſch Vertaald / 8. 's Hage 1762.

Manuel de l'Homme du Monde, où Connoiſſance générale des principaux Etats de la Société, & de toutes les Matières qui ſont le ſujet des converſations ordinaires, 8. *Paris* 1761.

Ma-

Digitized by Google

Mazet, Comédie en deux Actes en Vers, mêlée d'Ariettes par Mr. Anseaume, 8. *Paris* 1761.

Mémoires du Comte de Guine, par Mr. *** 12. *Amst.* (*Paris*) 1761.

Mémoires sur la Littérature du Nord, 8vo. tome 8. & 9.

Medea a Tragedy by R. Glover, 4. *Lond.* 1762.

Medical Observations and Inquiries by a Society of Physicians in London, 8. *London*, 1762.

Mon Chef d'Oeuvre, 8. *Berlin* 1762.

Nouvelle Carte des Indes par R. & J. Ottens, en 4 *feuilles.*

Odes Anacréontiques, par Mr. de Sauvigny, 12. *Paris* 1762.

Oeuvres diverses de Mr. de Grecourt, nouv. Edit. 12. 4 *vol. Amst.* 1760.

Ovidii (*P.*) *Nasonis Opera, quæ supersunt*, 12. 3 vol. fig. chez Barbou 1762.

Parentii (*P. A.*) *de Dosibus Medicamentorum Liber singularis, cum præfatione H. D. Gaubii*, 8. Lugd. Bat. 1761.

Parfait (le) Aide de Camp, où l'on traite de ce que doit sçavoir tout Jeune Militaire qui se propose de faire son Chemin à la Guerre: avec des Notes sur différens Ouvrages de Campagne, & sur les Plans des Principaux Camps des Guerres de 1740 & 1756. enrichi de 55 Planches par le Rouge, 4. *Paris* 1760.

Paysanne (La) Philosophe, ou les Avantures de Mad. la Comtesse de ***, par Mad. de R. R. 12. 4 *parties Amst.* (*Paris*) 1762.

Plan Véritable de la Ville & Citadelle de Wesel, dans l'état où il se trouve présentement, & où l'on peut voir les Ouvrages

Digitized by Google

qui ont été ajoutés depuis le 18. Février 1727. *chez Covens & Mortier.*

Pièces Relatives à la rupture avec l'Eſpagne, remiſes devant les deux Chambres du Parlement, le Vendredi 29. Janvier 1762. par ordre de Sa Majeſté: contenant, les Lettres de Mrs. Pitt, Egremont & Briſtol, &c. avec leurs Reponſes, traduit de l'Anglois, 8. *la Haye* 1762.

Principes de Morale déduits de l'uſage des facultés de l'Entendement Humain, par Mr. Formey, 12. 2 *vol. Leide* 1762.

Principes (les) de l'Agriculture & de la Végetation, Ouvrage traduit de l'Anglois de Mr. Fr. Home, 8. *Paris* 1761.

Procés Verbal de condamnation de Gabriel Malagrida Jeſuite, &c. &c. 8. *Amſt.* 1762.

Pucelle (la) d'Orleans, Poëme, diviſé en vingt Chants, avec des Notes, nouvelle Edition, corrigée, augmentée & collationnée ſur le manuſcript de l'Auteur, 8. *fig.* 1762.

Querelles Littéraires, où Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire des Révolutions de la République des Lettres, depuis Homere juſqu'à nos Jours, 12. 4 *vol. Paris* 1761.

Raadgeevingen van een Vriend aan een Jongeling/ die zig in de Waereld staat te begeeven/ 8. Rotterd. 1762.

Recit fidèle de la mort édifiante de Monſieur Rochette, Miniſtre en France, éxécuté à Toulouſe le 18. Fevrier 1762. pour cauſe de Religion, 8. 1762.

Reliquæ Antiquæ urbis Romæ quarum ſingulas Innocentio XI. Alexandro VIII. & Innocentio XII. PP. M. M. diligentiſſime perſcrutatus,

Digitized by Google

tus eſt, deſcripſit atque in æs incidit Bonaventura ab Overbeeke. Opus Poſtbumum ſuis ſumptibus edi curavit 1709. 3 vol. folio magno, forma Atlantica cum 146 fig. Hagæ Com. 1762.

Remede (le) contre l'Amour, Poëme en 4. Chants, dédié aux Dames Aimables, 8. 1762.

Reſtes (les) de l'Ancienne Rome, recherchez avec ſoin, meſurés, deſſinés ſur les Lieux, & gravez par feu Bonaventure d'Overbeeke, ſous les Pontificats d'Innocent XI., D'Alexandre VIII. & d'Innocent XII. imprimé aux dépens de Michel d'Overbeeke en 1709, *folio* 3 *vol. Forme d'Atlas avec* 146 *très Belles Planches gravées en Cuivre. Haye* 1762.

Sauvages (les) de l'Europe 12. *Berlin* (*Paris*). 1762.

La ſcience du Gouvernement, Ouvrage de Morale de Droit, & de Politique, par Mr. de Réal *première Partie* ou *quatrième Volume, qui paroit de cet Ouvrage*, 4. *a Aix-la Chapelle.*

——— idem, 4. 4 vol. Aix la Chapelle.

Steele (R.) Godsdienſt van een Koopman; of verhandeling van de de plichten van een Koopman / Winkelier en handwerkman / 8. Rotterdam 1762.

Störck, (A.) Supplementum Neceſſarium de Cicuta &c. 8. *Vindobonæ.* 1761. *fig.*

Suite de l'Hiſtoire du Chevalier des Grieux, & de Manon l'Eſcaut 12. 3 *&* 4*me. Partie, Amſterdam* 1762.

Traité Anatomique de la Chenille, qui ronge le bois de Saule, augmenté d'une explication abrégée des Planches, & d'une Deſcription de l'inſtrument & des Outils dont

Digitized by Google

l'Auteur s'eſt ſervi, pour anatomiſer à la Loupe & au Miſcroſcope, par Mr. Pierre Lyonet, 4. *fig. Haye*, 1762.

Traité (nouv.) de Navigation, contenant la Théorie & Pratique du pilotage par Mr. Bouguer, revu & abrégé par l'Abbé de la Caille, *avec fig. en taille douce.* 8. *Paris* 1760.

Tréſor (le) du Parnaſſe, ou le plus Joli des Recueils 12. 2 *vol. Londres* 1762.

La Vie du Comte de Totleben, ci-devant Colonel au ſervice des Etat Généraux des Provinces-Unies, & dernièrement Lieutenant Général des Armées de ſa Majeſté l'Impératrice de toutes les Ruſſies, 12 *Cologne.*

Vinnii (Arnoldi) *in Quatuor Libros Inſtitutionum Imperialium Commentarius Academicus, & Forenſis Jo. Gotl. Heineccius J. C. recenſuit & Præfationem notulaſque adjecit Editio Noviſſima, cui accedunt ejuſdem Vinnii Quæſtiones Juris ſelectæ cum Indicibus Locupletiſſimis*, 4. 2 Vol. Lugd. 1761.

Voyageur (le) Philoſophe dans un Pays inconnu aux habitans de la Terre, par Mr. de Liſbonai 12. 2 *vol. Amſterd.* 1761.

AVERTISSEMENT.

Pierre Gosse Junior, & Daniel Pinet Libraires de S. A. S. à la Haye, ont actuellement ſous preſſe & publieront dans peu: Dictionnaire Univerſel des Foſſiles propres & des Foſſiles accidentels, contenant une Deſcription des terres, des ſables, des ſels, des ſouffres, des bitumes, des pierres ſimples & compoſées communes & precieuſes; tranſpa-

Digitized by Google

parentes & opaques, amorphes & figurées, des minéraux, des métaux, des pétrifications, du règne animal, & du règne végétal &c. avec des recherches sur la formation des fossiles, sur leur origine, leurs usages &c. par Mr. M. Bertrand, premier Pasteur de l'Eglise Françoise de Berne, Membre de l'Académie de Berlin, de Gottingue, de Stokholm, de Florence, Leipzig, de Mayence, de Bavière, de Lyon, de Nancy, de Basle, de la Société Oeconomique de Berne. 8. *v. vol.*

Recueil de Prières, précédé d'un Traité de la Prière, avec l'explication, & la paraphrase de l'Oraison Dominicale; par J. E. Roques Pasteur de l'Eglise Réformée Françoise de Zelle. Seconde Edition, revue, corrigée, & très-considérablement augmentée par l'Auteur. 8.

Plan de la Bataille de Vellinghausen gagnée le 16 Juillet 1761. par l'armée de Sa Majesté Britannique sous les ordres de S. A. S. Monseigneur le Prince Ferdinand Duc de Brunsvic & de Lunebourg sur celle de France, commandées par Messieurs les Mareschaux Prince de Soubise & le Duc de Broglie. *sur une très grande feuille in Plano.*

Les dits Libraires continueront de publier, de trois en trois Mois, la suite de la Bibliothèque des Sciences & des Beaux Arts, par une Société de Gens de Lettres. 8. le prix 3 fl. d'Holl. par année.

L'on trouve chez les mêmes Libraires, régulièrement tous les trois Mois, les deux Journaux suivans.

Estrato della Litteratura Europea. 8. *Berne.*

Ex-

Digitized by Google

Excerptum Totius Italicæ nec non Helveticæ Litteraturæ 8. *Bernæ.*

Item.

Journal Encyclopédique, 12. une partie tous les 15 Jours.

Gentleman's Magazine 8. London, une partie tous les Mois.

London Magazine, 8. London, une partie tous les Mois.

Universal Magazine 8. London, une partie tous les Mois.

Magazine of Art and Sciences by Benjamin Martin, 8. London, une partie tous les Mois.

Monthly Review, 8. London, une partie tous les Mois.

Année Littéraire par Mr. Freron, 12. Paris. Une partie tous les 15. Jours.

L'Echo, ou Journal de Musique Françoise & Italienne, 4. *Liege* 1761. *une partie tous les Mois.*

Un assortiment très-considérable de toutes sortes de Livres, en toutes Facultés & Langues, dont ils distribuent le Catalogue gratis.

P. S. Les Curieux & Libraires, tant des Pays étrangers, que de ce Pays, qui voudront honorer le dit *Pierre Gosse Junior*, & *Daniel Pinet* de leurs Commissions, peuvent être assurés qu'ils seront servis & à prix modique.

FIN.

Digitized by Google

BIBLIOTHEQUE
DES
SCIENCES
ET DES
BEAUX ARTS.
POUR LES MOIS
DE
AVRIL, MAI, JUIN.
MDCCLXII.
TOME DIX-SEPTIEME.
SECONDE PARTIE.

A LA HAYE,
Chez PIERRE GOSSE JUNIOR,
ET DANIEL PINET,
Libraires de S. A. S.
M. DCC. LXII.

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE DES ARTICLES.

ART. I. LES PEINTURES ANTIQUES D'HERCULANUM, *gravées, avec l'explication*, Tom. II. pag. 275

II. ESSAI *Philosophique & Critique sur l'*ECCLESIASTE, *par Mr.* DES VOEUX. 288

III. HISTOIRE NATURELLE *Générale & particulière du Cabinet du Roi*, Tom. VIII. 313

IV. PRINCIPES DE MORALE, *déduits de l'usage des facultés de l'Entendement Humain, par M.* FORMEY. 326

V. FINGAL, *ancien Poëme Epique, composé par* OSSIAN, *& traduit de la Langue Erse par M.* MACPHERSON. 351

Digitized by Google

VI. MÉMOIRES *publiés par la* SOCIÉTÉ HOLLANDOISE DES SCIENCES A HAARLEM Tom. VI. . . 369

VII. LETTRES CRITIQUES *d'un Voyageur Anglois &c.* 389

VIII. OEUVRES *de M. le Chancelier* D'AGUESSEAU, second Extrait. . . 398

IX. SCIENCE DU GOUVERNEMENT *par Mr.* DE REAL. 420

X. HISTOIRE MODERNE, *ou continuation de l'Hist. Universelle, par une Société de Gens de Lettres en Anglet.* Tom. II. de la Trad. Holland. 449

XI. ELEGIA AD FRANCISCUM FAGEL *pro ejus Itinere Italico.* 467

XII. NOUVELLES LITTÉRAIRES. 472

BIBLIO-

Digitized by Google

BIBLIOTHEQUE
DES
SCIENCES
ET DES
BEAUX ARTS.
POUR LES MOIS
DE
AVRIL, MAI, JUIN.
MDCCLXII.

ARTICLE PREMIER.

LE PITTURE ANTICHE D'ERCOLANO *e contorni incise con qualche spiegazione*, Tomo Secondo. *Napoli* MDCCLX. *nella Regia stamperia.*

C'est-à-dire,

LES PEINTURES ANTIQUES D'HERCULANUM, gravées, avec l'explication.

Digitized by Google

Tom. II. A *Naples*; de l'Imprimerie Royale MDCCLX. *Forme d'Atlas*, pagg. 339. ſans l'*Epitre* Dédicatoire, la *Préface* & la *Table* des Matières.

C'Eſt ici la ſuite de ce grand & précieux Tréſor, auquel la Protection, les ſoins & la libéralité Royale du Monarque, qui du Trône des Deux Siciles eſt monté ſur celui d'Eſpagne, a donné l'exiſtence, & dont nous commençâmes la deſcription avec le Tome XIII de cette Bibliothèque. Les ſavans Académiciens auxquels on doit le docte inventaire de tant de richeſſes, en ont dédié ce ſecond Volume comme le premier à CHARLES III. C'eſt le juſte hommage de leur reſpect, de leur reconnoiſſance, & de leur dévouement pour un Prince qu'ils honorent comme leur ancien Maître, le Père de leur Roi, le Protecteur conſtant & généreux de leurs travaux.

Quand à leur *Préface*, elle a deux objets. Le premier n'eſt pas honorable à un peintre Vénitien nommé *Guerra* bon artiſte établi à Rome, mais qui a eu l'imprudence d'imaginer quelques Tableaux, & de les débiter comme des copies de quelques pièces trouvées à Herculanum qu'il auroit ſu ſe procurer. On a cru devoir avertir le Public de la tricherie & on le fait avec beaucoup de modération.

L'au-

Digitized by Google

L'autre objet de la Préface des *Académiciens d'Herculanum*, c'eſt ainſi qu'ils ſe qualifient eux mêmes, eſt encore plus intéreſſant. Inſtruits de l'impatience avec laquelle les Savans attendent la deſcription des médailles ſingulières, qu'on a trouvées dans les fouilles de cette ville, ils ont la complaiſance de s'engager à en produire de tems en tems quelques unes, juſques à ce qu'ils puiſſent donner le tout. Ils font plus. Rempliſſant cet engagement dans le moment qu'ils le prennent, ils expoſent ici aux yeux des connoiſſeurs un beau médaillon d'Auguſte, en or, & à fleur de coin, du poids d'une once & un quart, exquis en ſon genre pour la matière & encore plus pour la forme. C'eſt une trouvaille que les Antiquaires ſauront appréeier. Dire un médaillon, un médaillon d'or, de ce poids, de cette perfection, & d'Auguſte, c'eſt dire une pièce unique en ſon genre, juſqu'ici nos Académiciens n'ont rien vu de pareil. D'un côté du médaillon ſe préſente la tête d'Auguſte couronnée de lauriers avec cette Légende CAESAR AUGUSTUS DIVI FILIUS PATER PATRIÆ. Au revers eſt une femme en longue robbe, tenant de ſa main gauche un arc, & élevant ſa droite à la hauteur de l'épaule. Sur le champ on lit à ſes côtés, IMP. XV. & ſous ſes pieds pour l'Exergue SICIL. La premiere de ces expreſſions conſtate l'époque du médaillon, frappé l'an de Rome 758. ou au commence-

Digitized by Google

ment de 759, car ce fut alors qu'Auguſte prit pour la XVe. fois le titre d'*Imperator* à l'occaſion de la Victoire que Tibère remporta ſur les Germains. Le mot de l'Exergue anonceroit que cette pièce fut frappée en Sicile, comme tant d'autres médailles qui ont le même revers, s'il n'étoit pas apparent, que les monétaires de Rome mettoient fréquemment ce mot ſur les monnoyes d'Auguſte, comme celui d'Actium, pour plaire à ce Prince, en rappellant les deux grandes victoires navales qui lui avoient aſſuré l'Empire, celle ci par la défaite d'Antoine, celle là par la défaite du jeune Pompée. D'autres penſent qu'un Poëme qu'Auguſte avoit compoſé & intitulé *Sicilia* donna occaſion aux maîtres des monnoies de lui faire leur cour en mettant ſouvent ce mot dans les revers de leurs médailles ſous les pieds de Diane ou de Proſerpine fille de Cérès, qu'on honoroit particulièrement dans cette Ile. Nos Auteurs ne décident rien ſur ces conjectures, parcequ'ils n'ont rien à ajouter à ce que les *Patin*, les *Vaillant* & les *Havercamp* en ont dit.

Il eſt tems de paſſer de la Préface au corps de l'Ouvrage. C'eſt d'un bout à l'autre une courte expoſition des ſujets que le burin a exprimés, avec de longues notes à la manière des Antiquaires les plus abondans, pour juſtifier ces explications, qui roulent ſur CXI. planches, ſoixante grandes & cinquante & une petites, dont vingt ſont en cul

de

Digitized by Google

de lampes & trente en vignettes. A la vérité le nombre des vignettes égale celui des grandes planches, mais souvent la même vignette est répétée. Il ne se peut rien de plus joli, de plus gracieux que les unes & les autres. Ce sont des quadrupèdes, des oiseaux, des poissons, des fruits, des vases, des corbeilles, des conques marines, des trépieds, des masques, des instrumens de musique, des livres, des marines, des pièces d'Architecture &c. Tout cela est parfaitement gravé & a quelque chose de fort riant. Jusques dans les lettres grises qui commencent chaque Article on a mis du goût & de la grace. Sous le C par exemple est gravée une couronne, sous l'N un navire, sous le T un temple, & ainsi des autres lettres. Il ne faut pas que nous oublions de dire qu'à la fin du Volume on trouve sous le titre d'*Alcune Offervazioni*, ou *quelques Observations*, une courte explication des Vignettes & des Culs de lampe. C'est une affaire de 16 pages, tant texte que notes

Les LX. grandes planches ne sont pas toutes de la même forme. Il en est qui contiennent deux ou trois sujets, sans cela elles n'auroient pu être associées aux autres à cause de la petitesse des objets qui y sont exprimés. Nous allons tâcher de donner une notice abrégée de ce que les unes & les autres représentent.

Dans les IX. premières, se voient A-

Digitized by Google

pollon & huit des neuf Muſes. Les Académiciens les auroient placés à la tête de leur premier Volume, n'étoit que les Monocromes leur parurent mériter la préférence par la ſingularité toute nouvelle de leur goût. Ces IX pièces ci furent trouvées en 1755. Elles tiennent le premier rang dans le Cabinet Royal, & au jugement des Auteurs elles le méritent à tous égards. C'eſt dommage que le Tableau d'une des Muſes, ſans doute *Euterpe*, ait été tellement gâté, & effacé qu'on n'ait pu l'y reconnoître & le produire avec les huit autres. Malgré les beautés qui relèvent leur prix en commun, on n'a pas laiſſé d'y remarquer quelques fautes, qui ont fait conjecturer, que ce ſont des copies plutôt que des originaux. Dans la comparaiſon des uns avec les autres, c'eſt à celui d'*Erato* que les Académiciens donnent la préférence. C'eſt, diſent-ils, une des pièces de peinture des plus élégantes qu'il y ait à voir dans cette riche collection. Tout en eſt également délicat & fini. Le Peintre a voulu, ce ſemble, déployer toutes les beautés de ſon art & ſe ſurpaſſer lui même pour repréſenter avec toutes ſes graces, une Muſe à qui l'Amour a donné ſon nom.

La Planche X. offre un ſujet inconnu; en freſque, bien compoſé & bien peint. Ce ſont trois femmes, deux aſſiſes & une debout. Deux d'entr'elles ont le Nimbe autour de la tête. Ce ſont des Divinités, mais

Digitized by Google

mais quelles? & que repréſente la troiſième de ces figures? Que repréſente une quatrième, celle d'un vieillard ou plutôt d'un Sylvain, qui de deſſus une hauteur obſerve curieuſement ces trois femmes, dont deux ſont preſque nues? On comprend qu'il en coute peu à des Littérateurs auſſi doctes que le ſont les Académiciens d'Herculanum, d'accumuler là-deſſus force conjectures. Le grand point ſeroit d'y trouver des raiſons ſolides de préférence, qui déterminaſſent l'eſprit dans ſon choix.

La Planche XI. offre auſſi un Tableau de trois femmes, une debout & deux aſſiſes, celle là ſur un ſiège fort ſimple, mais qui a un marchepied, celle-ci ſur un ſiège moins élevé, à demi nue, & le bras gauche appuyé ſur un vaſe de bronze, pendant qu'elle porte le bras droit ſur ſa tête, ou en prenant ſes cheveux nonchalamment, elle achève de découvrir les beautés de ſon corps. Ces femmes paroiſſent en converſation ſous un portique & très attentives. On imagine, que le Peintre a voulu repréſenter une entrevue que Pallas & Junon, eurent avec Vénus, pour engager cette dernière à favoriſer Jaſon dans ſon entrepriſe de la Colchide comme le rapporte *Apollonius de Rhodes* dans le III. Livre de ſes Argonautes. Mais nous n'y reconnoiſſons à aucune marque ces trois déeſſes; nous n'y voyons aucun de leur attributs, nous n'appercevons dans cette jolie peinture qu'une femme qui

Digitized by Google

étale ſes charmes dans un lieu où elle paroît prendre le frais, peut-être avec deux amies, peut-être auſſi avec deux ſuivantes, dont les regards ſont fixés ſur elle.

L'éducation de Bacchus fait inconteſtablement le ſujet du XII. Tableau. Il y a de l'art dans ſa compoſition & du gracieux dans l'expreſſion, mais le deſſein en eſt bien mauvais. Il reſſemble à l'éducation que le jeune Dieu de la débauche y reçoit de Silène & de ſes nourrices. Heureuſement le burin répare ſur cette planche les défauts de la peinture. N'oublions pas qu'on y voit une particularité remarquable, c'eſt l'Ane de Silène couché, endormi, couronné & portant au lieu d'un bât une *Selle* à-peu-près ſemblable aux nôtres. Il eſt parlé des ſelles de chevaux pour la premiere fois dans le Code de Théodoſe le grand (1). On en trouve une ſur la Colonne de cet Empereur & juſqu'ici on ne ſavoit pas que l'uſage en eût été plus ancien (2); car quoique *Lipſe* aît prétendu avoir vu une ſelle ſur la Colonne Trajane, il avoue lui-même qu'elle ne lui paroiſſoit qu'une ſorte de couverture d'étoffe (3) au

(1) L. 47. C. *Theod.* de curſu pub.
(2) *Montfauc.* T. IV. p. 1. Liv. III. C. 2. §. 5.
(3) Lipſ. *de Milit. Rom. Lib. II. Dialog.* 12, & *Lib. III. Dialog.* 7. *pag.* 220 &c.

Digitized by Google

au lieu que celle-ci eſt inconteſtablement de bois & ſemblable aux notres. Quelqu'un a fixé la première invention des ſelles au tems de Néron, fonde ſur un mot du LXIII. Livre de l'Hiſtorien *Dion*, mais on a réfuté cette conjecture par diverſes raiſons, que nos Auteurs appuyent dans une longue & ſavante note. Nous ne les ſuivrons pas dans cet étalage d'érudition. Il reſte démontré par le Tableau qui y a donné lieu, que l'uſage des ſelles étoit connu 79 ans avant l'Ere Chrétienne. C'eſt l'époque de la fameuſe éruption du Véſuve ſi funeſte à Herculanum.

Le XIII. Tableau préſente une Lutte de Pan & de Cupidon tous deux enfans. Il y a dans ce morceau de l'ordonnance, & quelque idée de perſpective. On n'y entrevoit pas au reſte qu'un des deux petits Dieux aît l'avantage ſur ſon antagoniſte. Nous nous arrêterions volontiers ſur les Tableaux XIV, XV, XVI. C'eſt la fable d'Ariadne abandonnée par Théſée & conſolée par Bacchus. L'Artiſte a permis à ſon imagination de s'égayer dans la dernière de ces pièces. Le ſujet du XVII. eſt inconnu. Le XVIII. à demi effacé eſt une belle freſque qui contient ſelon toutes les apparences un ſacrifice à Bacchus. Le XIX. n'a que 5 ou 6 pouces de hauteur ſur 20 de longueur; mais ſi le coloris y répondoit à la beauté du deſſein, à la vivacité de l'action, & à la force des figures,

Digitized by Google

nos Académiciens le placeroient au rang des plus précieux morceaux de la Collection Royale. Il repréſente la fable de Marſias. On y voit en allant de la gauche à la droite Apollon aſſis, couronné & tenant ſa lyre; à ſon côté une Muſe auſſi couronnée & tenant un bouquet de feuilles comme pour en orner la lyre du Dieu vainqueur; Olympe aux pieds d'Apollon demande grace pour ſon maître; Un homme armé d'un couteau & n'attendant que des ordres pour écorcher le téméraire Marſias déjà dépouillé & lié à un arbre où il attend avec horreur le ſupplice qu'il a mérité. On ne ſe laſſe point de voir ces figures, dont le graveur à ſu admirablement relever la beauté & la force en les plaçant ſur un fonds très noir qui leur donne un relief & un jour ſingulier. Preſque toutes les pièces de moyenne grandeur & toutes les petites qui entrent dans ce volume ſont gravées dans ce même goût, bien digne de l'imitation de nos Artiſtes.

Dans les Planches XX--XXIX. tous les ſujets ont du rapport à Bacchus. La première pourtant contient deux morceaux, dont le ſecond eſt un jardin, orné de fontaines, de volières, d'oiſeaux, de bosquets d'arbres & de fleurs, de jets d'eau, de treillages & de guinguettes qui reſſemblent tout à fait dans leur compoſition & dans leurs ornemens à nos colifichets d'aujourd'hui.

Les

Digitized by Google

Les Planches XXX--XXXVIII. contiennent des figures isolées, ou des sujets inconnus, plusieurs nudités, un hermaphrodite. Nous y avons remarqué des figures très-élégamment dessinées. Elles ne valent pas néanmoins les deux Victoires volantes des Tables XXXIX & XL, surtout la dernière, morceau également hardi, noble, & gracieux.

Le Tableau XLI. intéresse par ce qui en fait le sujet; la Victoire y offre un sacrifice à Minerve. Nos Auteurs n'en donnent pas une fort haute idée. Au contraire ils paroissent faire grand cas de deux petites pièces qui occupent la XLII. Planche. On voit dans chacune un Satyre cornu, qui paroit faire assaut de hardiesse avec un jeune bouc, blanc dans l'un de ces morceaux & brun dans l'autre. C'est un caprice du peintre. Il y a de la hardiesse, de la légèreté, quelque chose de fort vif & de fort naturel.

Les Planches XLIII & XLIV. ramènent de ces jolis morceaux de gravure presque en manière noire, dont nous parlions tantôt. Dans la première qui contient deux Tableaux, on voit deux Génies à la chasse. L'autre renferme trois jolies fresques, une Vénus marine avec ses accompagnemens, deux Amours montés sur des boucs se disputent la gloire de la vîtesse, & deux nains qui s'escriment à coups

Digitized by Google

coups de poing & dont l'un a terraſſé l'autre. C'eſt tout ce qu'on peut voir de plus gracieux.

Les Planches XLV--XLVIII. offrent de l'Architecture, mais de celle qui apparemment a fourni aux Goths les modèles de leurs compoſitions bizarres. On en a vu de ſemblables dans le 1. Volume de cet Ouvrage. La XLIX. contient trois morceaux admirablement éxécutés, des feſtons chargés de raiſins, un jardin dans le même goût que celui de la vingtième Planche, & des oiſeaux, avec des vaſes, un piedeſtal & d'autres fantaiſies de l'artiſte. Le L Tableau eſt une Marine qui renferme bien des objets & qui ne dit pas grand'choſe. On voit auſſi des Marines & huit petits Tableaux ronds dans les Planches LI-LIV. s'il y a quelque choſe de remarquable, c'eſt dans les édifices qui s'y trouvent, Temples, Palais, Colonades, mais le tout eſt de mauvais goût. Un grand port plein d'édifices occupe la LV. Planche. Au-deſſous eſt un morceau plus attrayant. C'eſt un bel édifice, avec un double portique, un bosquet & une terraſſe ornée de ſtatues, qui le défend contre les coups de la Mer. A quelque diſtance eſt un homme qui pêche à la ligne de deſſus un écueil ſitué au pied d'une haute & maſſive Colonne, ſur laquelle ſied une figure, apparemment quelque divinité. Elle eſt cou-

Digitized by Google

couronnée, s'appuye d'une main sur une massue & de l'autre montre la Mer. Ce pourroit bien être un Hercule.

Depuis la Planche LVI. à la LVIII. on ne voit que des animaux, des oiseaux, des poissons, des fruits, des corbeilles, des vases, des utenciles pour le service de la table. Il y a entr'autres des vases de verre dont la transparence admirablement exécutée laisse voir des fruits très bien dessinés. On croiroit voir l'original d'une jolie description de Martial V, 79, qui n'a pas échappé aux savans Académiciens. Les vignettes de cette magnifique Collection sont remplies de semblables morceaux, parfaitement éxécutés.

Deux Fêtes d'Isis terminent les Planches de ce Volume. Ce sont deux pendants dont le sujet est le même quant au fonds, mais dont la composition est fort différente. Dans chaque Tableau on sacrifie à la Déesse devant l'entrée d'un Temple, où l'on monte par plusieurs marches. Tout l'appareil Egyptien s'y fait remarquer, mais dans le second Tableau qui est celui de la LX. Planche le nombre des Personnages est beaucoup plus grand que dans la précédente où l'on n'en compte pourtant pas moins de dix & sept. Les Académiciens d'Herculanum font sur l'un & sur l'autre de ces Tableaux des Notes instructives sans longueur. Ils y rappellent sommairement ce que les plus habiles Antiquaires, ont

Digitized by Google

ont remarqué sur les sujets que ces Tableaux retracent dans leurs différentes parties, ils mettent sur les voies de s'en instruire par soi-même, en ouvrant aux curieux les sources d'une érudition qu'on voit qui leur est à eux-mêmes, non seulement très connue, mais encore très familière.

ARTICLE SECOND.

A PHILOSOPHICAL *and Critical Essai on* ECCLESIASTES, &c.

C'est-à-dire.

ESSAI Philosophique & Critique sur l'ECCLESIASTE, dans lequel le but de l'Auteur Sacré est défini, sa Doctrine défendue, & son Plan développé, au moyen d'une Paraphrase Analytique qu'on a ajoutée à une nouvelle Traduction, dont on justifie les différences d'avec la Traduction ordinaire dans des Observations Philologiques. Par A. v. DES VOEUX Cha-

Digitized by Google

Chapelain du Régiment Royal des Carabiniers. A *Londres* M. DCC. LX. Chez *G. Hawkins* 1. Vol. *in* 4. d'environ 580 pages.

SI l'on prend la peine de jetter les yeux sur le *Tome* X. de cette Bibliothèque *page* 221 & suiv. on y trouvera une annonce détaillée du dessein de l'Auteur de cet Ouvrage, du Plan qu'il s'y est prescrit & de la manière dont il l'a exécuté. Ce que nous en disions alors, étoit tiré d'un Programme que M. DES VOEUX publia en 1758. pour faire connoître son travail aux Savans, après l'avoir vu goûté & approuvé de divers Théologiens distingués, qui l'avoient lu en manuscrit, particulièrement du Dr. *J. Leland* si célèbre par les excellens Ouvrages qu'il a opposés au Déisme & à l'Incrédulité.

Aujourd'hui que nous avons sous les yeux l'*Essai* sur l'Ecclésiaste, nous osons dire que l'Auteur lui a donné un titre trop modeste. Cet Essai prétendu, est un Commentaire profond, docte, raisonné, où le bon sens & le savoir se disputent la palme, & qui ne pourroit qu'être généralement goûté, si l'érudition grammaticale & philologique, ne le mettoit en grande partie au dessus de la portée de la plupart des Lecteurs. Quand M. d. V. le commença en 1735. il se proposoit de le donner en Latin. Il eût

Digitized by Google

eût été dans cette langue comme dans son élément. On auroit pu ensuite en détacher la Paraphrase, la Traduction même, & les accompagner d'un petit nombre de notes choisies à l'usage de toutes les personnes pieuses, mais non lettrées, qui se font un devoir d'étudier l'Ecriture Sainte. Si M. d. V. vouloit exécuter cette idée tant en Anglois qu'en François, nous ne doutons pas qu'il ne rendit au Public un service, dont le succès répondroit à ses propres vuës pour l'avancement de la Religion & lui feroit à lui même infiniment d'honneur.

Tel que l'Essai sur l'Ecclésiaste paroit actuellement, il contient proprement trois parties, quoique au premier coup d'œil il ne semble divisé qu'en deux. C'est d'abord une Dissertation consacrée à définir & à justifier le but de Salomon dans ce Livre. Viennent ensuite, en trois colonnes, la Traduction ordinaire de l'Ecclésiaste, une nouvelle Traduction que notre Auteur en a faite, & une Paraphase Analytique dans laquelle le fil & la liaison des raisonnemens de l'Orateur Sacré sont distinctement marqués. Enfin des Observations Philologiques & Critiques, qui font près des deux tiers de cet Ouvrage, le terminent. Elles offrent aux Savans le résultat d'un travail immense, destiné à justifier les raisons qui ont porté le laborieux Commentateur, à s'écarter en divers endroits, du sens que les Traductions communes particulièrement l'An-

Digitized by Google

l'Angloise, ont attaché aux termes de l'Original. Pour cet effet il s'étend jusqu'à discuter les questions les plus épineuses de la Critique Sacrée sur l'état présent du Texte Hébreu, sur les Variantes, sur leurs sources, sur leur choix, sur le style, les expressions, les tours, les figures, les allusions &c. En un mot il n'omet rien, il ne néglige rien, & nous prévoyons que ce sera plutôt de son abondance qu'on se plaindra que de tout autre chose. Nous devons dire néanmoins, qu'en remontant toujours aux premiers principes, & en se rendant quelquefois diffus pour ne jamais prononcer sans en donner des raisons suffisantes, l'Auteur s'explique chemin faisant sur quantité de matières intéressantes, & développe la signification de divers passages des autres Livres de l'Ecriture Sainte, avec une clarté peu commune. On sent qu'il a étudié à fonds les sujets qu'il traite, & que presque partout sa lumière de ses recherches a banni de son esprit l'incertitude & l'indécision.

Le grand point étoit de définir avant toutes choses quel est le vrai but de Salomon dans l'Ecclésiaste. C'est là aussi ce qui occupe d'abord M. d. V. 1. Il expose les sentimens des Interprètes sur cette question. 2. Il réfute ceux de ces sentimens qu'il ne sauroit goûter. 3. Il établit le sien, il le développe, il le justifie, il en

Digitized by Google

prouve, ſinon la certitude au moins la probabilité.

Sans le ſuivre dans tout ce détail, nous n'avancerons rien dont on ne convienne, en remarquant qu'il y a des endroits dans l'Eccléſiaſte, qui, du moins traduits comme ils le ſont ordinairement, paroiſſent favoriſer quant à l'expreſſion l'Epicuréiſme & le Saducéiſme. Delà quelques Auteurs, tant Juifs que Chrétiens, ont élevé des doutes ſur l'inſpiration de ce Livre. D. *Calmet* qui en a fait la remarque, s'eſt oublié juſqu'à mettre dans cette claſſe *Luther & le Clerc*, dont il parle à cette occaſion dans des termes très-peu aſſortis à ſa modération ordinaire, & qui ſurprennent d'autant plus que cette accuſation calomnieuſe, pleinement anéantie par les Commentaires que ces deux Interprètes ont laiſſé ſur l'Eccléſiaſte, n'a d'ailleurs, aujourd'hui aucun fondement ſpécieux. *Luther* a pleinement été juſtifié. Il n'y a aucun lieu de douter que ce ne ſoit du Livre de l'Eccléſiaſtique qu'il a dit ce qu'on lui fait dire de l'Eccléſiaſte, & quant à M. *le Clerc*, il eſt connu que les paroles qu'on lui attribue ſont priſes d'un mémoire de *Verſé*, dont il n'adopta nullement toutes les déciſions. M. d. V. a fort bien fait de relever ces mépriſes de D. *Calmet*, ſon nom & l'aſſurance avec laquelle il parle, pourroient aiſément en impoſer.

Reve-

Digitized by Google

Revenons à Salomon. Pour justifier les endroits de son Ecclésiaste qui font de la peine, quelques anciens y ont attaché un sens mystique, d'autres se sont imaginés qu'ils cachoient des vérités du ressort de la Philosophie naturelle: mais la plupart des Interprètes ont recours à des solutions plus judicieuses. Les uns conjecturent que le livre de l'Ecclésiaste est un Dialogue entre un Déiste & un homme religieux qui le réfute; d'autres que Salomon à la manière des Orateurs y fait parler des impies & des libertins pour les combattre, ou bien qu'il y tient leur langage, pour en faire sentir, dans sa conclusion, l'aveuglement & la folie. Enfin il en est, qui jugent, que l'Ecclésiaste n'est qu'un mélange de maximes sur la félicité, où l'Auteur (qui postérieur, selon *Grotius*, de bien des Siècles à Salomon, auroit voulu élever un monument à la pénitence de ce Prince), associe le faux & le vrai, le mauvais & le bon, pour conclure que tout bien pesé & comparé, la crainte de Dieu est le tout de l'Homme.

M. des V. ne goûte point ces suppositions; il ne voit dans l'Ecclésiaste ni les indignes maximes de l'Epicuréisme, ni les odieux principes du Saducéisme. Qu'on les trouve dans des passages détachés de leur connexion avec ce qui précède & ce qui suit, dans des passages pris en un sens universel & absolu, quoique restreint ou

Digitized by Google

modifié par le contexte ou par l'intention de l'Auteur, dans des passages enfin mal entendus & mal traduits, la chose n'est pas étonnante. On fait dire à un Auteur tout ce qu'on veut quand on le prend par lambeaux, & qu'on attache à ses termes bien ou mal rendus, non les idées qu'on est sûr qu'il avoit en écrivant, mais celles dont on est prévenu soi-même, celles qu'un usage nouveau a attachées à des expressions, qui originairement signifioient tout autre chose.

Quand, par exemple, pour prouver, que Salomon parle en homme qui croit qu'on n'est heureux que dans la jouissance des plaisirs des sens, & des objets qui les flattent, on allègue le *vs.* 12. du *Chap. III.* de l'Ecclésiaste, on prête au sage Monarque un sentiment qu'il n'eut point. La Vulgate lui fait dire *J'ai reconnu qu'il n'y avoit rien de meilleur que de se réjouir & de faire du bien pendant la vie*; mais ce n'est point ainsi qu'il parle dans l'Original. Il dit *j'ai reconnu que dans ces choses*, dans les choses dont il venoit de faire mention, *il n'y a rien de meilleur que de se réjouir &c.* c'est-à-dire, que le plaisir qu'on y trouve, est tout ce qu'on gagne dans leur possession; possession précaire, courte, passagère, incapable d'être la source du vrai bonheur. Le verset qui précède a été si mal traduit, qu'il ne faut pas être surpris que celui-

Digitized by Google

celui-ci, qui y eſt néceſſairement lié s'en reſſente.

D'ailleurs, quelle différence entre le Syſtême de l'Epicuréiſme, & celui que prêche l'Orateur Hébreu touchant les plaiſirs! Où Salomon donne-t-il le plaiſir pour le ſouverain bien de l'homme? Où le fait il enviſager comme la ſeule choſe qu'on doive rechercher dans la vie? Où conſeille-t-il de s'y livrer ſans règle & ſans meſure? Il eſt vrai que comme St. *Auguſtin*(1), & M. *Paſcal*(2), l'Eccléſiaſte ne penſoit pas, que ſi pour ſe procurer des avantages légitimes, un homme de bien pouvoit le faire, ſans goûter les plaiſirs qui ſont attachés aux moyens qu'on eſt obligé d'y employer, il devroit préférer de tout ſon cœur cette manière de parvenir à ſon but. Mais de bonne foi cette morale eſt elle raiſonnable? & n'y a-t-il pas du fanatiſme à ſe croire plus parfait, quand on gémit d'être obligé à ſe permettre les ſenſations agréables que Dieu lui-même a attachées aux actions néceſſaires pour ſubvenir à nos beſoins naturels? Non, ſelon les principes de Salomon, les plaiſirs quand l'objet en eſt légitime & que le ſentiment en eſt attaché au bon uſage de nos facultés, n'ont rien en eux-mêmes qui oblige un hom-

(1) Auguſtin. *de Civit. Dei XIV.* 16. & *adv. Julian* IV. 4.

(2) *Vie de* Paſcal *pag.* 26. *Amſt.* 1712.

Digitized by Google

homme ſage à les dédaigner, & à s'en défendre comme s'ils n'étoient pas de vrais biens. Pourvu qu'on les recherche & qu'on en jouiſſe avec une modération aſſortie à ce qu'ils valent; pourvu qu'en le faiſant on ne déroge d'ailleurs à aucun devoir, & que, ſurtout, on ſe ſouvienne que ces plaiſirs ſont autant de préſens de la munificence Divine, dont on aura un jour à rendre compte au céleſte Bienfaiteur, on ne doit craindre ni d'en ſentir la douceur, ni de regarder ce ſentiment comme un bien. M. d. V. s'enfonce, pour le faire voir, dans les détails d'une Métaphyſique profonde, mais bien penſée & judicieuſe. Nous ne concevons pas d'où vient qu'un ſavant Prélat, lui conſeilloit de ſupprimer cette diſcuſſion. Qu'y dit-il, que ce que St. Paul à dit lui-même en plus d'un endroit de nos Ecritures (3)? Et pourquoi lorſque l'occaſion s'en préſente, ne ſeroit il pas permis à un Théologien d'élever ſa voix contre cette morale pédanteſque, monachale, & quelquefois hypocrite, qui, en décriant tout plaiſir, ſinon comme une contravention expreſſe aux Loix Divines, du moins comme une imperfection ou une tâche, n'aboutit qu'à révolter le bon ſens & qu'à aigrir ces mêmes paſſions qu'on voudroit ſoumettre. Si l'Epicuréiſme n'eſt qu'une

(3) *Act.* XIV. 17. 1 *Tim.* IV. 14.

Digitized by Google

qu'une infamie deshonorante, le Stoicisme n'est qu'une extravagante & superbe affectation d'insensibilité.

Mais, dit-on, Salomon ne demeure pas ici dans les termes d'une modération bien merveilleuse. Peu content de regarder les plaisirs légitimes & modérés comme un bien, il les préfère à tous les autres biens sensibles, aux richesses, aux honneurs, à la science même. Hé pourquoi ne le feroit-il pas? L'élevation & l'opulence ne rendent pas heureux immédiatement & par elles mêmes. Elles n'opèrent cet effet qu'autant qu'elles sont une source de plaisirs imaginaires, ou qu'elles ouvrent une source à des plaisirs réels. Qui dit bonheur dit toujours sentiment agréable. A la vérité les plaisirs de l'entendement passent pour plus purs, plus sublimes, plus dignes de l'homme que les plaisirs corporels, auxquels néanmoins Salomon semble donner la préférence, mais M. d. V. fait là dessus deux remarques. La première est un peu subtile, c'est qu'à proprement parler il n'y a point de plaisirs corporels, que tous les sentimens de quelque part qu'ils viennent sont dans l'ame, & que par conséquent les uns n'ont pas plus de dignité intrinsèque que les autres. Le principe est vrai; mais la conséquence est elle juste? L'ame est également le siége de tous les sentimens agréables soit que les sens en soient les organes soit que la réflexion les y fasse naître, rien de plus vrai.

Digitized by Google

Mais les uns peuvent être plus nobles que les autres à raiſon de leur objet, ils peuvent être plus touchans & plus vifs dans le degré de ſatisfaction qui les accompagne. Diſons le naturellement ; quand notre Auteur n'auroit pas mis tant d'eſprit & de travail à juſtifier l'Eccléſiaſte par les réflexions ingénieuſes qu'il accumule lui-même ſur cette matière, la gloire de Salomon n'en eût pas à notre avis été moins au deſſus des atteintes de ſes ennemis. Une ſeconde réponſe de M. d. V. ſuffit pour leur fermer la bouche. Si Salomon préfère les plaiſirs dont le corps eſt l'organe, à ceux dont la ſcience eſt l'unique ſource, c'eſt que d'un côté, dans cette comparaiſon, il n'entend par la ſcience que cette vaine ſpéculation de l'eſprit, qui ne tient en rien à la pratique pour rendre meilleur, & qui eſt auſſi pénible dans ſes recherches, que vaine dans ſes objets, & incertaine dans ſes appuis ; pendant que d'un autre côté, les plaiſirs qu'il lui préfère, conſiſtent dans les ſentimens agréables qui ſe trouvent attachés à une jouiſſance légitime, & modérée des biens ſenſibles, par une ſuite de la conſtitution de notre nature, & de la Bonté Divine, Bonté dont Salomon ſuppoſe toujours qu'on doit être pénétré en goûtant de légitimes plaiſirs, car, dit-il par tout dans ſon Eccléſiaſte, c'eſt le *don de Dieu* (1).

Les

(4) *Eccleſ.* IX. 7. *& ailleurs.*

Digitized by Google

Les principes de Saducéiſme que l'on croit voir dans ce Livre ne ſont pas moins imaginaires, ſelon notre judicieux Commentateur, que les traits d'Epicuréiſme qu'on a prétendu y trouver. Il eſt vrai qu'à en juger par de certaines Verſions, il ſeroit difficile de prononcer plus expreſſément, que l'homme & la bête d'une même condition, périſſent également à l'heure de leur mort, & qu'au delà du tombeau il n'y a plus pour eux ni exiſtence ni ſentiment. Mais, diſent les uns c'eſt par voie d'objection que Salomon rappelle ces traits; au gré des autres, c'eſt de la bouche d'un des Interlocuteurs du Dialogue qu'ils ſortent; on en connoit auſſi à qui il ne tiendroit pas d'inſinuer que l'Eccléſiaſte y exprimoit ſes vrais ſentimens.

Ils produiſent entr'autres ces paroles du *Chap.* IX. *v.* 5. *Certainement les vivans ſavent qu'ils mourront, mais les morts ne ſavent rien & ne gagnent plus rien, car leur mémoire eſt miſe en oubli.* Mais quand on examine ces paroles dans leur liaiſon avec ce qui précède, on s'appercoit d'abord, que Salomon n'y parle de l'état des morts que relativement au monde qu'ils ont quitté. Il dit que les morts ne ſavent plus rien de ce qui ſe paſſe *ſous le ſoleil*, qu'ils ne peuvent plus *rien gagner* dans le monde, qu'ils n'en ont *plus de récompenſe* à attendre & qu'on y oublie juſqu'à leur mémoire. Lui faire dire purement & ſimplement qu'en eux tout

Digitized by Google

périt, qu'en eux tout ſentiment s'éteint, c'eſt montrer ou trop d'ignorance ou trop de mauvaiſe foi.

On inſiſte bien davantage ſur les ℣ 18-21. du *Chapitre* III. de l'Eccléſiaſte. Voici le langage que Salomon y tient dans notre Verſion *J'ai penſé en mon coeur ſur l'état des hommes, que Dieu les en éclairciroit, & qu'ils verroient qu'ils ne ſont que des bêtes. Car l'accident qui arrive aux hommes & l'accident qui arrive aux bêtes eſt un même accident: telle qu'eſt la mort de l'un telle eſt la mort de l'autre; & ils ont tous un même ſouffle & l'homme n'a point d'avantage ſur la bête, car tout eſt vanité. Tout va en un même lieu, tout a été fait de la poudre & tout retourne en poudre. Qui eſt ce qui connoit que le ſouffle des hommes monte en haut & que le ſouffle de la bête deſcend en bas en terre?* A la première lecture de ces paroles on diroit que Salomon ne met aucune différence entre l'homme & la brute, que celle ci n'a abſolument parlant *rien de plus que l'homme*, & que nous n'avons nous mêmes, pas plus de lumière ſur le ſort qui nous attend après le trépas, que nous n'en avons ſur ce que deviennent les animaux quand ils tombent ſans vie dans la pouſſière.

Mais que le flambeau d'une ſaine critique & d'une bonne logique en main, on ſuive M. d. V. dans les détails intéreſſans où il entre pour rendre aux paroles de Salo-

Digitized by Google

Salomon leur vrai ſens, & l'on n'y trouvera rien qui conduiſe à ces téméraires déciſions d'un aveugle Saducéiſme.

Notez 1°. qu'à la lettre il n'eſt ici queſtion que de ce que devient le *ſouffle*, ou le principe de la reſpiration au moment de la mort 2°. Salomon ne dit pas abſolument que *Tout va en un même lieu.* L'original ne porte pas כל mais הכל, ce qui oblige de joindre à l'adverbe *tout* un pronom démonſtratif & de traduire *Tous* vont au même lieu, c'eſt-à-dire tous, tant les hommes que les bêtes, retombent dans la pouſſière d'où la main divine les avoit tirés ce qui n'emporte qu'une ſimple affirmation de la diſſolution du corps des animaux & des hommes, ſans aucun rapport à leur ame, de laquelle il ne s'agit pas ici. 3°. Quand on ſuppoſeroit néanmoins que dans le ℣. 21. c'eſt de cette ame qu'il eſt queſtion, qu'eſt-ce qu'en dit l'Eccléſiaſte? Il dit que la lumière naturelle ne ſauroit découvrir ce que deviennent après la mort les ames des hommes & des bêtes? Il dit qu'on n'apprend rien de certain là deſſus dans les ſpéculations les plus ſublimes de la philoſophie. Hé! n'eſt ce pas la pure verité? Mais eſt-ce là du Saducéiſme? Le Saducéen matérialiſte décide que tout meurt avec le corps: Salomon affirme t-il ici quelque choſe de pareil? Et ne dit-il pas préciſément le contraire dans la concluſion de ſon Livre?

Il

Digitized by Google

Il dit à la vérité que *l'homme n'a point d'avantage ſur la bête*, mais ſans ſe borner à répondre, comme il l'auroit pu, qu'en effet leur ſort eſt le même du côté de la néceſſité de retomber dans la pouſſière au bout d'un certain tems, M. d. V. ne cache pas que ce n'eſt qu'au flambeau de la révélation qu'il découvre cette prééminence de l'homme ſur les bêtes, dont on a ſi ſouvent nourri un ſot orgueil. Peu content de n'accorder aux animaux, comme le font tant de Modernes, qu'une ame immatérielle & intelligente, mais qui n'a que des ſentimens ſans ſavoir ni raiſonner, ni réfléchir, ni choiſir; Encore moins diſpoſé à ne pas rejetter avec mépris l'hypothèſe inſoutenable de quelques autres qui font des animaux autant d'automates ſenſibles; il ſe déclare pour le ſentiment que le judicieux *Ditton* a embraſſé. Il penſe que les bêtes auſſi bien que l'homme, ont un ame ſpirituelle, raiſonnable, libre, & qu'à parler philoſophiquement *l'homme n'a point d'avantage* à cet égard *ſur la brute*.

Soit, dira-t'on, mais ce n'eſt pas là tout ce qu'affirme l'Eccléſiaſte: qu'on l'écoute; *Qui eſt-ce*, s'écrie-t-il, *qui connoit que le ſouffle de l'homme monte en haut & que le ſouffle de la bête deſcend en bas en terre?* A prendre les choſes au rabais, ſe peut il de langage plus pyrrhonien? M. d. V. nous fournit plus d'une réponſe à cette objection. 1°. l'Original porte *qui eſt ce qui connoit le ſouffle*

Digitized by Google

fle de l'homme s'il monte en haut, & le souffle de la bête s'il descend en bas dans la terre? paroles qui ne contiennent qu'un doute philosophique non sur l'immortalité de l'ame, mais sur la force de la preuve qu'on tire de la nature de l'ame pour établir son immortalité. 2°. Quoi qu'il n'approuve pas la manière dont les Massorèthes ont ponctué ces paroles, il ne néglige pas de l'indiquer. Elle anéantit la difficulté en traduisant par voie d'interrogation *qui connoit le souffle de l'homme qui monte en haut &c.* c'est à-dire, qui connoit la nature de l'ame de l'homme qui est immortelle &c. Mais à ces deux réponses l'Auteur en ajoutes deux autres, toutes deux bien dignes d'être impartialement approfondies. L'une est que la question de Salomon revient à celle-ci *Qui sait si pendant que l'ame de l'homme monte en haut celle des bêtes descend en bas?* En ce cas l'Ecclésiaste se seroit borné à mettre en question si l'ame des bêtes n'est point immortelle aussi bien que celle des hommes, ce qui n'a paru improbable ni à *Clarke*, ni à *Ditton* ni au D. *Leland*, & qui ne le paroit nullement à M. d. V. Son autre réponse est qu'en prenant les termes de Salomon comme un doute sur l'immortalité des ames humaines & sur la destructibilité de celles des brutes, il ne s'en suivroit autre chose sinon que dans les idées de ce Monarque, le dogme de l'immortalité de l'ame, bien que possible, vrai-

Digitized by Google

vraisemblable même, au jugement de la saine raison, n'est pourtant pas appuyé sur des preuves dont l'évidence portée jusqu'à la certitude, aille exclure toute sorte d'inquiétude & de doute sur ce sujet; Doctrine très philosophique & en même tems très opposée aux téméraires assertions de l'impie & du saducéen. Autre chose est de dire affirmativement que l'homme n'étant que matière, tout s'éteint en lui quand il meurt, & autre chose d'avouer que la douce attente de l'immortalité, aussi vraisemblable que desirable, manque de certitude, quand elle n'a pas d'autres appuis que ceux du raisonnement & de la philosophie. Mais Salomon n'en étoit pas réduit à ces lumières imparfaites. Personne ne peut l'ignorer; après avoir assez fait sentir l'insuffisance de la Philosophie, pour soutenir les espérances des gens de bien & troubler la fausse sécurité des méchans, il annonce très décisivement que l'*esprit retourne à Dieu qui l'a donné*, & qu'ainsi le grand but de tous les détails où il est entré tant sur la vanité des choses humaines en général, que sur l'impuissance des plaisirs les plus légitimes pour rendre l'homme heureux a été de faire comprendre que *le tout de l'homme est de craindre Dieu & de garder ses commandemens, parce que Dieu amenera toute œuvre en jugement touchant tout ce qui est caché soit bien, soit mal.* Vouloir après cela abuser de quelques passages de l'Ecclésiaste,

tan-

Digitized by Google

tantôt tronqués, tantôt détachés de leur connexion, tantôt mal traduits, pour insinuer que la philosophie du fils de David, déposée dans les saintes Ecritures, favorisoit la molle sensualité des voluptueux disciples d'Epicure, ce seroit se jouer du public d'une manière indigne, & faire de ses talens l'usage le plus odieux.

M. d. V. est très persuadé que le but de l'Ecclésiaste est tel que nous venons de le dire. Il regarde ce Livre comme un Discours philosophique, composé dans un style oratoire, mais où les accens de la Poésie sont quelquefois mêlés aux graces d'une prose fleurie & toute figurée, selon le goût du tems où il fut écrit. Pour y élever à la persuasion d'une autre vie, l'Auteur, qui a suffisamment marqué dans la conclusion de l'Ouvrage, que tel en est effectivement le but, tire toutes ses preuves de la vanité expérimentée des choses du monde, en y joignant comme on le fait dans les productions de ce genre, diverses considérations incidentes, de la liaison desquelles avec des argumens plus directs, découlent divers corollaires, diverses conclusions particulières que Salomon a soin de faire plus ou moins sentir.

Selon M. d. V. plus on étudiera l'Ecclésiaste & plus on trouvera qu'il roule sur ce *seul principe*, savoir, „ que l'Etre infiniment sage, puissant & parfait qui préside au gouvernement du monde & des

„ cho-

Digitized by Google

„ choſes humaines, les conduit & les di-
„ rige conſtamment, d'une manière aſ-
„ ſortie à ſes glorieux attributs ". Il aſ-ſure que c'eſt ſur cette baſe inébranlable, & comme au ſein des premières vérités de la Religion naturelle, que Salomon élève tout l'édifice de ſon Ouvrage, au moyen de *trois propoſitions générales*, dont les branches finalement réunies, aboutiſſent à la *concluſion* particulière qui le termine. Et non content de l'aſſurer, il trace ici une table analytique du Livre entier, afin que chacun puiſſe par ſoi-même en examiner l'ordonnance & en ſuivre l'exécution dans un lecture réfléchie de l'Eccléſiaſte, entendu & expliqué comme ſa Traduction, ſa Paraphraſe, & ſes Obſervations philologiques montrent qu'il doit l'être. Nous croyons faire plaiſir à nos Lecteurs en mettant ici ce Plan ſous leurs yeux. Au moins ne pouvons nsus rien faire en finiſſant qui ſoit plus propre à leur donner une juſte idée du réſultat de toutes les peines que M. d. V. a priſes, pour faciliter l'intelligence d'un des Livres de l'Ecriture Sainte, qui avoit encore le plus de beſoin des ſecours d'un ſavant & judicieux interprète.

TA-

Digitized by Google

TABLE SYNOPTIQUE

Du Livre de l'Eccléſiaſte.

CH. I. 1-3. I. PROPOSITION. Quelques ſoins & quelques peines que les hommes puiſſent ſe donner dans le monde, ils ne ſauroient parvenir à s'y procurer un entier contentement, une intime & parfaite ſatisfaction d'eſprit.

4-11. . 1e *Preuve.* Le cours de la nature.

12 &c. . 2e *Preuve.* Les occupations des humains.

16-18. . . 1. Chef. Etude de la ſageſſe ou de la philoſophie.

II. 1, 2. . . 2. Chef. Recherche du plaiſir.

3-10. . . Et des divers plaiſirs de la vie.

11. . *Concluſion* générale de la ſeconde preuve.

Nouveau coup d'œil ſur cette ſeconde preuve avec des concluſions appropriées à chacune de ſes parties, qui ont pour objet

12-17. . . 1. La Sageſſe.

18-23. . . 2. Les Richeſſes.

24 26. . . 3. Le plaiſir.

Digitized by Google

III. 1-&c. . 3e *Preuve.* L'inconſtance de la volonté humaine.
9. . *Concluſion* de cette troiſième preuve.
Reviſion de la ſeconde & de la troiſième preuves réunies, avec quelques obſervations & quelques corollaires qui y ont rapport.
10,11. . . 1e *Obſervat.* Dieu eſt irréprochable.
12-15. . . 2e *Obſervat.* Dieu eſt l'Auteur de tout ce qui nous arrive ici bas.
16,17. . . 1. *Corol.* Dieu redreſſera tous les torts.
18-21. . . 2. *Corol.* Dieu doit être exalté & l'homme humilié.
22. . . . 3. *Corol.* Dieu permet à l'homme de jouir du préſent.
IV. 1-&c. . 4e *Preuve.* Négligence des hommes à profiter des occaſions favorables, démontrée par pluſieurs exemples.
1- 3. . . 1. Oppreſſion.
4. . . 2. Envie.
5, 6. . . 3. Pareſſe.
7-12. . . 4. Avarice.

13-16.

Digitized by Google

13-16. . . 5. Abus de l'estime & des égards.

V. 1- 9. . . Digression, destinée à prévenir par divers avis le mauvais tour qu'on pourroit donner aux précédentes remarques.

10-12. . . 6. Le faste & la profusion.

13. II. PROPOSITION. Les biens de la terre, & tous les avantages que par les soins les plus assidus & les plus laborieux nous pouvons nous procurer dans cette vie sont si éloignés de nous rendre finalement heureux, qu'au contraire on ne peut que les regarder comme autant d'obstacles réels, à notre repos, à notre tranquillité & à notre véritable contentement.

14-17. . 1e *Preuve.* L'instabilité des richesses.

VI. 18- 2. . 2e *Preuve.* Vuide que leur possession laisse dans le cœur.

3- 6. . . *Coroll.* A tout prendre le sort d'un avorton est préférable a celui d'un homme qui vit sans

Digitized by Google

jouir avec satisfaction des douceurs de la vie.

7-9. . 3e *Preuve.* L'insatiabilité du cœur humain.

10-11. . *Conclusion générale* de la première & de la seconde proposition.

III. PROPOSITION. Les hommes jugent fort mal de ce qui leur est, & de ce qui ne leur est pas avantageux, parce qu'ils ignorent quel est le sort qui les attend au delà du tombeau, ou qu'ils n'y réfléchissent pas.

VII. 1-&c. . 1e. *Preuve* Faux jugemens qu'on porte de diverses choses.

Digression (semblable à celle de V, 1-9) destinée à prévenir l'abus qu'on pourroit faire des réflexions précédentes, accompagnée de divers avis & d'une pressante exhortation à y déférer.

9-12. . . 1. *Avis.* Ne pas condamner la Providence.

13. . . 2. *Avis.* Ne pas juger de ses voies.

14,15. . . 3. *Avis.* Se soumettre à ses dispensations.

16-20.

Digitized by Google

16-20. . . 4. *Avis.* Eviter tout excès.
21,22. . . 5. *Avis.* Fermer l'oreille aux vains rapports.
23-25. . . Déférence due à l'Auteur & à ſes avis, en conſidération de ſon expérience & de l'application avec laquelle il a étudié les affaires & les hommes, ſurtout
26-29. . . 1. La méchanceté, & l'ignorance d'une part,
VIII. 1- 8. . . 2. La ſageſſe d'autre part.
2e. *Preuve.* Jugemens téméraires & précipités.
9-14. . . 1. Que le péché ſera toujours impuni, parcequ'il l'eſt ſouvent ici-bas.
IX. 15-6. . . 2. Que la vie eſt préférable à la mort.
7-9. . . 1. *Coroll.* La jouiſſance des biens de la vie, n'a rien en ſoi de criminel.
10. . . 2. *Coroll.* Nous devons faire un uſage convenable de nos facultés.
11-15. . 3e. *Preuve.* Jugemens ſpécieux, vrais en apparence, mais faux dans la réalité.

Digitized by Google

16-&c. . 4e. *Preuve.* Défaut d'eſtime pour la ſageſſe.

16. . . 1. Ses ſervices ſont oubliés.

X. 17-4. . . 2. Ses moindres fautes ſont relevées.

5-19. . . 3. La faveur uſurpe les récompenſes qui étoient dues à la Sageſſe.

20. . . Précaution néceſſaire, pour ne pas abuſer des remarques précédentes.

CONSEQUENCES PRATIQUES.

XI. 1-4. . *De la* 1e. *Prop.* Il faut tâcher de fixer les biens de la vie autant qu'ils ſont ſuſceptibles de l'être.

5, 6. . *De la* 1e. *& 2e. Prop.* Il faut dans toute la conduite ſe conformer aux deſſeins que la Providence paroit avoir ſur nous, & lui abandonner le ſuccès de nos efforts.

XII. 7, 9. . *De la* 1e. 2e. *& 3e. Prop.* mais ſurtout de la troiſième. C'eſt au delà du tom-

Digitized by Google

tombeau que nous devons chercher le vrai bonheur.
10-14. . L'Auteur recommande l'étude de ſon Ouvrage.
15,16. . CONCLUSION GENERALE.

ARTICLE TROISIEME.

HISTOIRE NATURELLE Générale & particulière du Cabinet du Roi. Tome VIII. à *Paris* de l'Imprimerie Royale 1760. *pagg.* 492. avec LIV. planches.

DAns ce nouveau Volume les célèbres Auteurs continuent ſur le même plan que dans le précédent, l'hiſtoire des animaux carnaſſiers. Les deſcriptions exactes & détaillées de M. d'AUBENTON, y ſont toujours précédées de l'hiſtoire de chaque animal par M. DE BUFFON, excepté dans quelques cas dont il avertit. De tems en tems, ſuit la notice des pièces qui ſe trouvent dans le Cabinet du Roi, relativement à l'animal ou aux animaux dont il a été parlé.

Le Volume précédent contenoit l'hiſtoire du loup, du renard, du blaireau, de

Digitized by Google

la loutre, de la fouine, de la marte, du putois, du furet, de la belette, de l'hermine, de l'écureuil, du rat, de la souris, du mulot, du rat d'eau, & du campagnol autre sorte de rat. Le tout étoit précédé d'un Discours préliminaire de M. DE BUFFON, dont nous donnâmes quelque idée dans cette *Bibliothèque* Tom. XII. Part. 2. Art. 7.

Ici l'on ne trouve ni introduction, ni préface. Le cochon d'Inde ouvre la scène. Après lui paroissent successivement le hérisson, la musaraigne, la musaraigne d'eau, la taupe, la chauve-souris, le loir, le lérot, le muscardin, le surmulot, la marmotte, l'ours, le castor, le raton, le coati, & l'agouti. Pendant que M. D'AUBENTON, les anatomise, marque la proportion de leurs parties, & insiste sur ce qui s'y trouve de singulier, M. DE BUFFON fait leur histoire, décrit leurs mœurs, peint leurs industries. Il philosophe, amuse, & instruit.

Le *cochon d'Inde* bien connu, est fameux par sa prodigieuse multiplication. Avec une seule couple on pourroit en avoir un millier dans un an, si le froid, l'humidité, & les chats n'y mettoient aucun obstacle. Ils se soucient très peu de leurs petits & pensent moins à les conserver qu'à les multiplier. Ils mangent précipitamment, peu à la fois, mais souvent. Ils ne boivent jamais & urinent sans cesse. Ils ne s'attachent point, doux par tempérament, dociles par foi-

Digitized by Google

foib'eſſe, preſque inſenſibles à tout, ils ont l'air d'automates montés pour la propagaton & faits ſeulement pour figurer une eſpèce.

Le *Hériſſon* encore plus connu que le Cochon d'Inde, eſt armé de manière qu'il ne craint ni les oiſeaux de proie, ni les divers quadrupèdes, qui pourroient avoir envie de ſe nourrir de lui. Pendant que ſes piquans les écartent, la peur lui fait lâcher ſon urine, dont l'odeur & l'humidité ſe répandant ſur ſon corps plié comme une boule achèvent de les dégoûter. Cette armure poignante n'eſt pas favorable aux amours des hériſſons. Pour s'accoupler, il faut qu'ils ſoient face à face, debout ou couchés. Souvent on a mis une mère & ſes petits dans un tonneau avec abondance de proviſions, mais au lieu de les allaiter, elle les a dévorés les uns après les autres, par amour pour la liberté ſans doute, peut-être auſſi par malice, car les hériſſons en ont. Un jour il s'en gliſſa un dans la cuiſine, qui découvrit une petite marmite, en tira la viande & y fit ſes ordures. Du reſte ils ne font pas grand mal & ils détruiſent bien des hannetons, des ſcarabées, des grillons & des vers. M. DE BUFFON ne croit pas, que, comme on le dit, ils montent jamais ſur les arbres, ni qu'ils ſe ſervent de leurs épines pour rien emporter. On ſait que cachés tout le jour ils trottent toute la nuit; & qu'ils dorment preſque tout l'hyver.

Digitized by Google

Sans ſe défendre ils ſe mettent en boule dès qu'on les touche, mais pour les faire étendre on n'a qu'à les plonger dans l'eau. L'Auteur auroit pu ajouter qu'ils nagent très bien. On parle de deux eſpèces de hériſſon, mais nos Académiciens n'en admettent qu'une ſeule. Dix ans de recherches, n'ont pu faire trouver à M. d'AUBENTON, l'hériſſon à muſeau de chien. *Ray* diſoit au contraire qu'on n'en trouve point en Angleterre à muſeau de cochon. La vérité eſt que le muſeau de cet animal tient & du muſeau du chien & du groin du cochon. Apparemment que les yeux conduits par le préjugé, décident de l'eſpèce. Une autre choſe à remarquer, c'eſt qu'on ne donne ſouvent que huit mamelons aux hériſſons quoiqu'ils en aient dix. Le mépriſe vient de la poſition de ces deux derniers. Ils ſont placés ſur l'articulation du bras avec l'épaule.

La *Muſaraigne* plus petite que la ſouris, reſſemble à la taupe par le muſeau, par ſes petits yeux cachés, par ſes cinq doigts à chaque pied, par la queue, les jambes, les dents, les oreilles. Les chats la tuent & ne la mangent pas, à cauſe, non de ſon prétendu venin, mais de l'odeur forte qu'elle exhale. Elle eſt très commune dans toute l'Europe où elle foiſonne beaucoup. Ses mauvais yeux la rendent moins agile que les ſouris, auxquelles elle reſſemble aſſez par la couleur, à cela près qu'elle eſt ordinai-

Digitized by Google

dinairement blanchâtre ſous le ventre. Au reſte on n'en trouve point en Amérique.

La *Muſaraigne d'eau* a l'honneur d'avoir été découverte par M. d'AUBENTON, qui la décrivit dans les *Mem. de l'Acad. des Sc.* pour l'année 1756. auxquels nous renvoyons le Lecteur.

„ La *Taupe* ſans être aveugle a les yeux „ ſi petits, ſi couverts qu'elle ne peut faire „ grand uſage du ſens de la vue. En dé„ dommagement, la nature lui a donné „ avec magnificence l'uſage du ſixième „ ſens ; un appareil remarquable de réſer„ voirs & de vaiſſeaux, une quantité pro„ digieuſe de liqueur ſéminale, des teſti„ cules énormes, le membre génital pro„ digieuſement long, tout cela ſecrète„ ment caché à l'interieur, & par conſé„ quent plus actif & plus chaud? Tels ſont les premiers traits du tableau que la plume élégante de M. DE BUFFON, trace ici de la Taupe. Il lui a conſacré un long article, qui paroit fort court, & qui marque bien de l'affection pour cet animal ſi dégradé & quelque fois ſi incommode. „ La Tau„ pe, *y dit-il entr'autres*, a le toucher déli„ cat, l'ouie très fine, de petites mains à „ cinq doigts... preſque ſemblables aux „ mains de l'homme, beaucoup de force „ pour le volume de ſon corps.. un em„ bonpoint conſtant, un attachement vif „ & réciproque du mâle & de la femelle, „ du dégoût pour toute autre ſociété, les „ dou-

Digitized by Google

„ douces habitudes du repos & de la soli-
„ tude, l'art de se mettre en sûreté, de
„ se faire en un instant un asyle, un domi-
„ cile, la facilité de l'étendre & d'y trou-
„ ver sans en sortir une abondante subsi-
„ stance. Voilà sa nature, ses mœurs, ses
„ talens, sans doute préférables à des qualités
„ brillantes & plus incompatibles avec le
„ bonheur, qu'une obscurité plus profonde".

Quel pinceau que celui de M. DE BUFFON! Qui sait si en décrivant cette Taupe un peu épicurienne, il n'aura point fait trouver son sort digne d'envie à certains philosophes qui ne cessent de déplorer les disgraces attachées à la nature humaine? Nous voudrions pouvoir le suivre dans les détails piquans où il entre sur les industries étonnantes de cet animal, que M. D'AUBENTON anatomise avec la plus grande & la plus savante exactitude.

Il n'y a pas moins d'art dans la description de la *Chauve-souris*. On la haissoit, à présent on la détestera. „ Quoique tout
„ soit également parfait en soi, *dit l'in-*
„ *comparable Peintre de la nature*, puis-
„ que tout est sorti des mains du Créa-
„ teur, il est cependant relativement à
„ nous, des êtres accomplis, & d'autres qui
„ semblent être imparfaits ou difformes..
„ Ces derniers qui nous paroissent hideux,
„ sont ceux dont les qualités nous sont
„ nuisibles, ceux dont la nature s'éloigne
„ de la nature commune & dont la forme
„ est

Digitized by Google

„ eſt trop différente des formes ordinaires
„ dont nous avons reçu les premières ſenſa-
„ tions & tiré les idées qui nous ſervent
„ de modèles pour juger.

En ce ſens les Chauve-ſouris qui ne ſont en tout ni quadrupèdes ni oiſeaux, ſont pour ainſi dire des *Etres monſtres*. Il eſt ſurprenant que les Naturaliſtes les aient miſes dans la claſſe des oiſeaux. Elles ſont des quadrupèdes dont les ailes ſont des jambes, dès qu'ils ſont en repos. Elles ont tous les organes des quadrupèdes, à un près, qui dans les mâles, eſt pendant & détaché, ce qui eſt particulier à l'homme, aux ſinges, & à la chauve-ſouris. Au reſte M. D'AUBENTON, diſtingue ſept eſpèces de ces animaux. Elles dorment l'hyver & mangent peu quoique carnacières.

Le *Loir*, le *Lérot*, & le *Muſcardin* ne ſont que trois eſpèces de loir, le premier de la taille d'un écureuil, le ſecond gros ſeulement comme un rat, & le troiſième comme une ſouris. Le premier & le dernier habitent dans les forêts & grimpent ſur les arbres; le ſecond ſe trouve dans les jardins & même dans les maiſons. Ils ont cela de commun qu'en hyver ils s'engourdiſſent & ſe mettent en boule. Nos induſtrieux Naturaliſtes en ont découvert la cauſe, & l'autorité d'Ariſtote n'a pas gagné à leurs recherches. En plongeant la boule du thermomètre dans le corps de pluſieurs *lérots* vivans, ils en ont trouvé la cha-

Digitized by Google

chaleur à peu près égale à la température de l'air, quelque fois même le thermomètre appliqué tout d'un coup sur leur cœur a baissé d'un degré, la température de l'air étant à onze. Au lieu que la chaleur de l'homme & de la plupart des animaux qui ont de la chair & du sang, excède toujours trente degrès, les loirs n'en ayant guère que six degrés, il n'est pas étonnant qu'ils tombent dans l'engourdissement, lorsque le thermomètre, n'est plus qu'à dix ou onze degrés au dessus de la congélation. Aussi dès que le thermomètre monte de quelque degrés ils se raniment, se déplient & mangent; & quand pendant l'hyver on les tient dans un lieu chaud, ils conservent leur activité & ne s'engourdissent nullement. C'est sans doute la vraie cause de l'engourdissement que divers animaux éprouvent dans cette rude saison. Nos Auteurs s'en sont convaincus dans les hérissons, dans les loirs, dans les chauvesouris, & ils ne doutent pas que la règle ne s'étende jusques aux marmottes.

Le *Surmulot* dont aucun Naturaliste n'a parlé que Mr. *Brisson*, qui l'appelle Rat de bois, ressemble plus au mulot qu'au rat. C'est un gros mulot, roux, avec le dos arqué, & les moustaches comme un chat. Il n'y a que neuf ou dix ans que cette espèce s'est répandue aux environs de Paris, où elle a prodigieusement multiplié & fait beaucoup de dégâts. Les surmulots sont très

méchans

Digitized by Google

méchans, mangent les laperaux, les perdreaux, la jeune volaille, auſſi bien que des fruits, de la paille, du grain. Ils cherchent l'eau volontiers & nagent très bien. Les rats & les ſouris diminuent par tout où ils ſont.

L'Article de la *Marmotte* ne nous arrêtera pas. Il eſt en grande partie emprunté de *Gesner*. Nos Auteurs, n'ont vu que ce qu'il avoit vu, & dans ce qu'ils n'ont pas eu occaſion d'obſerver, ils s'en rapportent à cet excellent Naturaliſte. La ſeule remarque que nous ajouterons d'après eux c'eſt que la marmotte des Alpes ne doit être confondue ni avec le *bobak* de Pologne, ni avec le *mouax* de Canada, ni avec le *caviac* de Bohème, ni avec le *cricet* de Strasbourg, tous animaux que quelques modernes confondent avec la marmotte. Celle-ci tient de l'ours & du rat pour la forme du corps. Elle a le nez, les lèvres, & la figure de la tête comme le lièvre, le poil & les ongles du blaireau, les dents du caſtor, la mouſtache du chat, les yeux du loir, les pieds de l'ours, la queue courte, & les oreilles tronquées.

Les Naturaliſtes ont beaucoup varié ſur l'*Ours*. M. DE BUFFON les concilie en diſtinguant avec ſoin les eſpèces de cet animal qu'ils ont confondues. D'abord l'ours de mer, ou ours blanc, eſt un animal tout différent de l'ours de terre par la forme

Digitized by Google

me & par les habitudes. Entre les ours de terre, il en eſt de noirs, de roux, de blancs, de mêlangés, mais probablement ces deux derniers ne ſont que des variétés dans les deux premières eſpèces. Ce qu'il y a de plus remarquable & que M. DE BUFFON juſtifie par des faits tirés de divers Auteurs, c'eſt que l'ours noir qui n'habite guère que dans les pays froids, n'eſt ni carnaſſier ni auſſi féroce que le roux. Il montre auſſi que les blancs ne doivent nullement leur couleur au froid comme on ſe l'eſt imaginé, & ce préjugé n'eſt pas le ſeul qu'il attaque. Ariſtote & Wormius occupent ici en plus d'un point ſa critique. N'oublions pas ce qu'on avoit déjà obſervé & que notre Auteur confirme, que l'ours a l'odorat excellent, peut-être même plus exquis qu'aucun autre animal, parce que la ſurface intérieure de l'organe de ce ſens ſe trouve en lui extrêmement étendue.

L'hiſtoire du *Caſtor* écrite par tant d'Auteurs, prend une face nouvelle, ſous la plume de M. DE BUFFON. Il en a écarté le faux, l'improbable, le merveilleux incertain, & ſans mettre dans ſa narration d'autre ornement que celui d'une grande ſimplicité, il a ſu lui donner un air de nouveauté qui la fait lire avec un plaiſir extrême. Mais ce qui fait le principal mérite de cet Article, c'eſt l'aſſaiſonnement de réflexions philoſophiques, pleines de vues & de pro-

fon-

Digitized by Google

fondeur, dont il eſt accompagné. L'Auteur qui ne reconnoit dans l'ouvrage des abeilles que le produit d'une néceſſité phyſique, ſans aucune intelligence, ſans aucun but général, trouve dans la ſociété des Caſtors une lumière remarquable. „ Je „ ne parle point, *dit-il*, de cette lumière „ pure, de ce rayon divin, qui n'a été „ départi qu'à l'homme ſeul. Les Caſtors „ en ſont aſſurément privés comme tous „ les autres animaux; mais leur ſociété „ n'étant point une réunion forcée, ſe „ faiſant au contraire par une eſpèce de „ choix, & ſuppoſant au moins un con„ cours général & des vues communes „ dans ceux qui la compoſent, ſuppoſe „ au moins auſſi une lueur d'intelligence, „ qui, quoique très différente de celle de „ l'homme par les principes, produit ce„ pendant des effets aſſez ſemblables, pour „ qu'on puiſſe les comparer, non pas dans „ la ſociété plenière & puiſſante, telle „ qu'elle exiſte parmi les peuples anciennement policés, mais dans la ſociété naiſ„ ſante chez des hommes ſauvages, la„ quelle ſeule peut, avec équité, être com„ parée à celle des animaux. Couper, „ *ajoute-t-il*, & tranſporter un gros arbre, „ élever un carbet, conſtruire une pyro„ gue, ſont des opérations qui ſuppoſent „ néceſſairement un travail commun & „ des vues concertées. Ces ouvrages ſont „ auſſi les ſeuls réſultats de la ſociété

Digitized by Google

„ naissante chez les Nations sauvages, „ comme les ouvrages des Castors sont les „ fruits de la société perfectionnée parmi „ ces animaux: car il faut observer qu'ils „ ne songent point à bâtir, à moins qu'ils „ n'habitent un pays libre, & qu'ils n'y „ soient parfaitement tranquilles. Il y a „ des Castors en Languedoc dans les Iles „ du Rhône & en plus grand nombre dans „ les Provinces du Nord de l'Europe, mais „ comme ces contrées sont fort fréquen- „ tées par les hommes, les Castors y sont „ dispersés, solitaires, fugitifs, ou cachés „ dans un terrier: on ne les a jamais vu se „ réunir, se rassembler, ni rien entrepren- „ dre, ni rien construire."

Oserions nous proposer quelques remarques sur ces ingénieuses réflexions? Il n'y a que cinq ou six ans qu'un Castor se trouva on ne sait comment dans l'Issel au cœur de la Gueldres à la suite d'un rude hyver, il y abattit des arbres, ils s'y construisit une demeure, il y mit tout l'art des animaux de sa sorte, & s'y logea, jusqu'à ce qu'on vint à bout de le tuer, après quoi on démolit son édifice, d'où l'on tira des débris de charpente en si grande quantité qu'à peine pouvoit on en croire ses propres yeux. Voilà donc d'abord un fait, qui bien constaté meriteroit quelque attention. Ensuite il est naturel de souhaiter quelque développement ultérieur, sur ce qui fonde à trouver des vues dans les édifices des Castors

&

Digitized by Google

& à n'en point reconnoître dans les ruches des abeilles M. *de Condillac* a fait des difficultés sur ce dernier objet qui méritoient bien que M. DE BUFFON donnât quelques momens à y répondre. Enfin dans la comparaison du travail des Castors avec celui des hommes sauvages, il reste un côté ténébreux sur lequel nous réclamerions les lumières du profond Académicien. Le sauvage construit-il une pyrogue, ou élève-t-il un carbet, sans y avoir été instruit par quelque apprentissage de l'art entre les mains de ses semblables? ou, quand le Castor pose sa digue & élève sa case, ne le fait-il pas sans instruction, sans maître, & du premier coup? D'où vient donc la différence? Une solution satisfaisante de cette question leveroit bien des difficultés, que nous n'avons pas le tems de rappeller ici.

Il nous reste à dire un mot, du *Raton*, du *Coati* & de l'*Agouti*. Ces animaux sont Américains, le premier de la grosseur du blereau, les deux autres à-peu-près de celle du lapin. Le Coati de deux espèces, brune & noirâtre, a une fort longue queue qu'il est dans l'habitude de manger, de même que quelques singes, qui se la raccourcissent ainsi d'un quart ou d'un tiers. Avec cela le Coati est fort carnassier & assez mauvais, quoique capable de se familiariser. M. *Linnæus* en a fait un portrait que nos Auteurs n'ont pas eu occasion de véri-

Digitized by Google

fier. Si quelqu'un en eſt curieux, & qu'il ait ſous la main la *Bibliothèque Raiſonnée*, il le trouvera dans le *Tome* XLI. *pag.* 25.

ARTICLE QUATRIEME.

PRINCIPES DE MORALE, déduits de l'uſage des Facultés de l'Entendement Humain. Par Mr. FORMEY. M. D. S. E. Prof. en Philoſ. Secret. perpétuel de l'Ac. R. des S. & B. L. de *Pruſſe*, Membre des Acad. Imp. de *St. Petersbourg*, & des Curieux de la Nat. de la S. R. de *Londres*, de l'Inſt. de *Bologne*, de la S. R. Allem. de *Göttingue*, de celles de *Greiffswald*, de *Jena*, & de *Helmſtaedt*, & de la S. Litt. de *Châlons*. A *Leyde* chez *Elie Luzac* 1762. grand *in* 12. Deux Tomes, dont le *premier* eſt de 368 *pp.* ſans l'Ep. Dédic. & la Préface, & le *ſecond* de 578 *pp.*

MR. FORMEY ayant dédié cet excellent Livre à Mrs. les Préſidens, les Di-

Digitized by Google

Directeurs & les Membres des Académies & des Sociétés ſavantes auxquelles il eſt aggrégé, il étoit tout naturel que ſes relations avec tant d'illuſtres Corps fuſſent placées après le nom de l'Auteur à la tête même de ſon Ouvrage. Cet uſage innocent d'un droit ſi légitimement acquis & ſi bien mérité, n'a certainement beſoin d'aucune apologie: mais comme c'eſt une nouveauté de la part de Mr. FORMEY, & que tout ce qui eſt nouveau dans les Hommes célèbres excite naturellement la curioſité, nous avons cru devoir en indiquer la raiſon à ceux qui n'auront encore vu que le titre de l'ouvrage, raiſon que l'Auteur fait valoir dans la Dédicace même avec autant de dignité que de modeſtie.

Nous ne ſaurions mieux faire connoître le but & la marche de cet Ouvrage qu'en mettant ici tout au long ce beau morceau de l'Epitre Dédicatoire. „ Je perſévère „ dans le deſſein de répandre une lumière „ utile autant que j'en ſuis capable; & „ comment pourrois-je y réuſſir mieux „ qu'en épurant & en perfectionnant le „ principe de toutes nos lumières, l'Entendement humain, en faiſant voir d'où „ vient ſa force, juſqu'où elle peut aller „ & comment on doit l'employer? C'eſt „ le but direct & perpétuel de ce nouveau „ Traité. . . . Vous y verrez, Meſſieurs, „ naître en quelque ſorte les forces intellectuelles, & ſortir des forces naturelles

Digitized by Google

„ dont nous sommes doués; vous verrez, „ les facultés supérieures s'élever d'elles „ mêmes sur le droit usage des facultés „ inférieures; vous verrez, l'édifice de nos „ connoissances devenir un édifice dont la „ solidité & la hauteur, vont au delà de ce „ qu'on s'en promet ordinairement, faute „ de connoître les moyens, & d'user des „ précautions que je développe ici; vous „ verrez enfin, & c'est l'essentiel, que „ l'homme ne sauroit devenir meilleur, „ s'il ne commence par devenir plus éclai- „ ré, & qu'il devient inutilement plus „ éclairé, si les connoissances qu'il ac- „ quiert, ne le rendent de jour en jour „ meilleur."

Nous ne doutons pas que tous ceux qui par un pur amour de la vérité & de la vertu, s'intéressent à leurs progrès toujours communs & inséparables, ne rendent au savant & vertueux Auteur en lisant son Ouvrage, la justice d'avoir exactement tenu parole, & n'attendent avec impatience un second Traité qu'il promet, & qui joint à celui ci formera une Philosophie Morale des plus complettes. Cette suite aura pour titre: *Principes de Morale déduits des opérations de la volonté humaine*, & ce sera proprement ajoute l'Auteur la *Morale Pratique*, le titre de *Morale Intellectuelle*, convenant assez bien au présent Traité.

Une Introduction destinée à donner une idée générale de la Morale, la définit d'abord

Digitized by Google

bord *la Science pratique qui enſeigne à l'homme, comment il peut devenir heureux, en réglant ſes actions libres d'une manière conforme à la Loi Naturelle.* Mr. FORMEY part de cette définition, qui fait ſentir toute l'importance de la Morale, pour faire voir qu'étant une ſcience & non une ſimple routine, comme le penſent fauſſement nombre de perſonnes, elle ſuppoſe la perfection de l'Entendement comme un préalable néceſſaire à la perfection de la Volonté, & doit par conſéquent être traitée par voie de démonſtration & ſuivant l'ordre démonſtratif: ce qui ne doit pas s'entendre d'un apparat géométrique, mais d'une ſuite de raiſonnemens conformes aux règles de la Logique. Diſtinction néceſſaire à obſerver, & que l'Auteur établit très bien dans le Livre même, ou il s'attache à prouver au long & avec une force qui nous paroit convaincante, ce qu'il affirme ſeulement ici, que tout Ouvrage où cette condition n'eſt pas obſervée ne ſauroit porter qu'abuſivement le titre de Philoſophique. Il ſuit de là que pour former un vrai ſyſtême de Morale il faut poſſéder à fonds les parties de la Philoſophie qui en renferment les principes, telles ſont l'Ontologie, la Pſychologie, la Théologie Naturelle, la Coſmologie, la Philoſophie pratique univerſelle, & le Droit de la Nature & des Gens. A l'aide de ces connoiſſances, & guidé par

Digitized by Google

le fil d'une ſûre Logique, on doit commencer par bien expliquer le droit uſage des facultés humaines, qui eſt l'objet des démonſtrations de la Morale „ la Morale pratique n'é-„ tant autre choſe que la détermination ac-„ tuelle des nos actions d'une manière qui „ s'accorde avec le but que la Nature s'eſt „ propoſé en nous donnant les facultés d'où „ procèdent ces actions. De cet uſage, *ajou-„ te l'Auteur*, comme d'une ſource pure „ & féconde, naiſſent toutes les vertus „ dans leur véritable ordre, & dans leur „ liaiſon naturelle — Toutes les vertus in-„ tellectuelles & morales ne ſont abſolu-„ ment autre choſe que l'exercice complet „ de nos facultés rapportées à leur deſti-„ nation ".

Cet ordre tout naturel dans lequel toute la Morale doit être traitée, annonce la diviſion générale de cette Morale intellectuelle. Des deux Livres qui rempliſſent chacun un Tome, le premier traite de l'uſage général des facultés d'où dépendent nos connoiſſances, & le ſecond des Vertus intellectuelles.

Comme les bornes d'un ſeul Extrait auquel nous avons deſſein de nous tenir, ne nous permettent pas de donner une analyſe ſuivie & détaillée de tout l'Ouvrage, nous devons nous contenter après avoir donné les titres des chapitres, de tranſcrire quelques uns des morceaux qui nous ont paru neufs

Digitized by Google

neufs ou singulièrement intéressans. Voici donc les onze Chapitres du I Livre, qui traite, comme nous l'avons dit, de l'usage général des facultés, d'où dépendent nos connoissances. I. *De la liaison nécessaire entre l'exercice des facultés supérieures, & celui des facultés inférieures* II. *De la manière de perfectionner les sens.* III. *Des moyens de perfectionner l'attention.* IV. *Des moyens de perfectionner l'imagination.* V. *De la subordination entre les facultés inférieures de l'Ame & ses facultés supérieures.* VI. *De ce qu'on nomme cachettes & replis dans l'ame humaine.* VII. *Considérations générales sur les habitudes & sur les motifs qui peuvent nous porter à les contracter.* VIII. *Des moyens de perfectionner la réflexion.* IX. *De la perfection de l'Entendement en général.* X. *De la recherche de la vérité.* XI. *De la communication de la vérité.*

Le second Livre qui traite des Vertus intellectuelles, contient les douze Chapitres suivans. I. *Des vertus intellectuelles en général.* II. *Des motifs à l'acquisition des vertus intellectuelles.* III. *Des vertus intellectuelles formelles & d'abord de la pénétration.* IV. *De l'Esprit ou du Génie.* V. *De la solidité* VI. *De la profondeur.* VII. *De l'art de trouver.* VIII. *Des vertus intellectuelles matérielles, & d'abord de l'intelligence.* IX. *De la science* X. *De la sagesse.* XI. *De la prudence.* XII. *De l'art en général.*

Digitized by Google

Toutes ces matières, comme l'on voit, se suivent & se soutiennent les unes les autres, de manière à laisser partout entrevoir la méthode scientifique. Il est à souhaiter que cet exemple joint à la force victorieuse avec laquelle Mr. FORMEY démontre la nécessité de cette méthode, engage désormais tous ceux qui voudront traiter quelque Science à s'y conformer, sans quoi leur espoir de réputation courroit risque de se dissiper en fumée, aussi bien que tous leurs efforts. Mais nous donnerons tout à l'heure un très beau morceau sur ce sujet, après avoir dit un mot du contenu du premier Chapitre, qui fournira un échantillon & une idée de tout l'Ouvrage. En supposant des notions distinctes de la vertu & du vice, & en admettant la division reçue qui met dans l'Ame deux facultés générales, l'Entendement & la Volonté, on verra que les vertus intellectuelles sont le partage de la première; les vertus morales celui de la seconde. „ Les unes & les autres sont dites Vertus, quoique dans l'usage ordinaire ce nom soit restraint aux „ dernières, parce qu'elles concourent les „ unes & les autres à la perfection de l'Ame, pour laquelle les lumières ne sont „ pas moins requises que les habitudes conformes à la Loi Naturelle. Il y a plus: „ on ne sauroit conduire la Volonté à la „ perfection dont elle est susceptible, sans avoir

„ avoir préalablement produit celle de l'En-
„ tendement par les moyens qui y ſont
„ propres. On a beaucoup diſputé parmi
„ les Philoſophes, ſi pour corriger la Vo-
„ lonté il falloit commencer par rectifier
„ l'Entendement, ou non. Mais——dès
„ qu'à la connoiſſance des règles d'une ſaine
„ Logique, on a joint l'étude de l'Ontolo-
„ gie & de la Pſychologie, on ne ſauroit
„ douter que la dépendance de la Volonté
„ à l'égard de l'Entendement ne ſoit telle,
„ qu'il eſt impoſſible non ſeulement d'exé-
„ cuter, mais même de concevoir aucu-
„ ne correction ou amélioration dans celle
„ là, qui n'ait été précédée d'une opéra-
„ ration ſemblable dans celui-ci. Vouloir
„ faire le bien, ou le mieux, n'eſt autre
„ choſe que connoître ſes véritables obliga-
„ tions, & ſe rendre aux motifs qui nous
„ portent à les remplir." (C'eſt ce que l'Il-
luſtre *Wolff* appelle connoiſſance vive, & dont il fait le motif déterminant de la volonté.) „ Comment cette Volonté nai-
„ troit-elle donc dans celui pour qui ces
„ obligations & ces motifs ſont des objets
„ inconnus, ou qui n'en a que de fauſſes
„ idées?

Après ce préliminaire, dont la néceſſité ſe fait ſuffiſamment ſentir, Mr. FORMEY paſſe à la définition de l'Entendement qu'il appelle *une vue nette des choſes qui ne ſe préſentent d'abord à notre Ame que d'une manière*

nière confuſe, parce qu'elles lui ſont tranſmiſes au moyen des ſens & des autres facultés inférieures (1). Ce qui conduit l'Auteur à la diſtinction entre les facultés inférieures & ſupérieures de l'Ame, auxquelles il en ajoute d'intermédiaires, ou qui ſervent de liaiſon à ces deux genres de facultés. Mais il vaut mieux laiſſer Mr. FORMEY, expliquer lui-même cette Doctrine. „ Si „ nous voyions, *dit-il*, les choſes en elles mêmes & que le voile de la chair „ fut entièrement levé, tous les actes de „ notre Ame ſeroient purement intellectuels & toutes ſes idées parfaitement „ diſtinctes. Mais cette Ame eſt logée „ dans un corps, & de quelque nature que „ ſoit le lien qui unit ces deux ſubſtances, „ il demeure vrai dans toutes les hypothèſes „ dont on ſe ſert pour expliquer leur union, que les choſes ſe paſſent de même „ que ſi les idées, entrant par les ſens „ comme par autant de portes, arrivoient „ juſqu'à l'Ame, & s'offroient à elle avec „ plus ou moins de clarté, ſuivant la nature des impreſſions produites ſur les organes. Ces idées ſe conſervent dans „ l'Ame au moyen de la mémoire, & y „ ſont reproduites par l'imagination. Voi-

„ là

(1) Cela revient à la définition que *Wolff* donne de l'Entendement : *Facultas res diſtincte repræſentandi dicitur Intellectus.*

Digitized by Google

„ là l'étage inférieur, la baſſe région de
„ l'Ame; tant qu'elle y demeure bornée,
„ l'Entendement n'agit point, & nous n'ar-
„ rivons jamais à des notions diſtinctes. Au
„ contraire, quand l'Ame ſentant le be-
„ ſoin qu'elle a d'une lumière plus grande
„ que celle de l'expérience des choſes ſen-
„ ſibles, travaille à ſe la procurer, on
„ voit alors, pour ainſi dire, du ſein des
„ idées matérielles ſortir des notions ab-
„ ſtraites, univerſelles, diſtinctes, adéqua-
„ tes, qui, à meſure qu'elles s'augmen-
„ tent & ſe lient entr'elles, forment l'éta-
„ ge ſuperieur, la haute région de l'Ame;
„ & c'eſt ainſi que l'Homme parvient à
„ la jouiſſance des prérogatives, à l'exer-
„ cice des facultés, qui le diſtinguent ſi
„ avantageuſement & ſi glorieuſement de
„ tous les Etres dont l'Ame eſt néceſſai-
„ rement bornée aux ſeules fonctions des
„ facultés inférieures.

„ Pour conſtruire l'édifice complet de
„ l'Intelligence humaine, en poſant les
„ ſens, l'imagination & la mémoire com-
„ me autant de fondemens ſur leſquels on
„ élève les abſtractions, les notions uni-
„ verſelles, les raiſonnemens, les démon-
„ ſtrations, les théories, tout ce qu'il y a
„ de plus ſublime en un mot dans nos
„ connoiſſances; pour exécuter cet im-
„ portant ouvrage, il faut des ſecours, &
„ l'Ame les trouve en elle-même. Deux

„ fa-

Digitized by Google

„ facultés intermédiaires qu'elle poſſede, „ lui ſuffiſent pour arriver à ce but, lors„ qu'elle ſait faire de ces facultés tout l'u„ ſage dont elles ſont ſusceptibles. Ces fa„ cultés ſont l'attention, & la réflexion. „ Elles nous aident à développer ce que „ les Logiciens nomment les trois opéra„ tions de l'Ame, ſç. la formation des „ idées, celle des jugemens, & l'art de rai„ ſonner. En effet, l'attention qui con„ ſiſte à conſidérer ſucceſſivement les di„ verſes parties d'un tout, en y inſiſtant „ autant qu'il eſt néceſſaire pour les bien „ appercevoir, & en graver une idée net„ te dans notre ſouvenir, cette attention „ lorſque nous l'avons promenée ſur un „ certain nombre d'objets, empreint & „ laiſſe dans notre Ame autant de ta„ bleaux finis, de repréſentations diſtinctes „ de ces objets, qui ne nous permettent „ plus de les méconnoître, ni de les con„ fondre, ſoit entr'eux, ſoit avec d'autres. „ La réflexion va plus loin; après que „ l'attention a vu les choſes exactement, „ elle compare les idées qui réſultent de „ cette vue attentive, & découvrant par „ cette comparaiſon leurs rapports ou leurs „ différences, elle en tire des idées d'un „ nouvel ordre, entièrement ſéparées & „ indépendantes des objets, elle combine „ celles-ci à ſon gré, & en forme les plus „ longues ſuites de raiſonnemens: & c'eſt

„ en

Digitized by Google

„ en pouſſant & en perfectionnant de plus
„ en plus l'uſage de la réflexion, que tou-
„ tes les connoiſſances intellectuelles naiſ-
„ ſent, que les Sciences ſe forment, que
„ les théories ſont conſtruites, & qu'on
„ voit enfin des Hommes franchir en quel-
„ que ſorte les limites apparentes de l'eſ-
„ prit humain, pour atteindre à cette ſu-
„ périorité qui immortaliſe les noms de
„ quelques grands Philoſophes.

Mr. FORMEY place vers la fin de ce Chapitre, une obſervation qui n'eſt pas moins vraie & importante qu'elle pourroit paroître ſingulière; C'eſt que *l'Entendement deſtiné à recevoir ſa perfection du miniſtère des facultés inférieures, les perfectionne lui-même le premier & commence par en diriger l'uſage convenablement à ſes vues.* Ce que l'habile Auteur développe avec beaucoup de clarté, d'élégance & de ſentiment.

Cette obſervation étoit ici d'autant plus à ſa place que Mr. FORMEY en fait uſage dès l'entrée du *Chapitre* II. où traitant de la manière de perfectionner les ſens, il remarque que quoique les ſens ſe perfectionnent en quelque ſorte d'eux mêmes, & par le bon uſage qu'on en fait, il faut cependant aller plus loin ſi l'on penſe à l'acquiſition des vertus intellectuelles & morales. „ Ce n'eſt pas le tout de voir, &
„ même d'avoir une vue excellente, &
„ ainſi

Digitized by Google

„ ainſi des autres organes ; il faut ap-
„ prendre en quelque ſorte à voir, à ouïr
„ &c. c'eſt-à-dire à diriger de telle ſorte
„ l'uſage des organes de ces facultés, qu'il
„ nous conduiſe à découvrir ce que le vul-
„ gaire n'apperçoit jamais, à nous faire
„ des idées diſtinctes des choſes, & à é-
„ tendre par la voie des abſtractions, l'u-
„ niverſalité de ces idées, juſqu'à ce que
„ notre vue, qui n'eſt plus celle de notre
„ corps, mais celle de notre Ame, de no-
„ tre Entendement, embraſſe tout ce qui
„ eſt à ſa portée. C'eſt ainſi que *Newton*
„ a vu les Cieux, & Mr. *de Réaumur* les
„ inſectes. Il eſt incroyable quelle diffé-
„ rence il peut ſe trouver entre voir & voir,
„ quoiqu'avec des yeux dont la force phy-
„ ſique eſt égale.

Dans le *Chapitre* III. où il s'agit des moyens de perfectionner l'attention, on trouve une apologie très forte de la Méthode ſcientifique du célèbre *Wolff*. Le ſujet y conduit naturellement notre Auteur. Après avoir fait conſiſter la notion complette de l'attention dans ſon *indifférence*, ſa force & ſa durée, il examine la queſtion ſi l'étude de la Géométrie eſt, comme on le prétend généralement, le moyen le plus efficace pour arriver au comble de l'attention. Il convient que la force & la durée de l'attention s'acquièrent ordinairement par l'application aux Sciences Mathématiques, mais

Digitized by Google

mais nullement ſon indifférence, c'eſt-à-dire la parfaite aptitude à ſe rendre attentif aux objets quelconques, qui ne peut s'acquérir que par une ſaine Logique, dont les préceptes ne ſont pas moins fondés ſur des démonſtrations évidentes que toutes les opérations de la Géométrie. Celle ci n'étant au fonds que la Logique appliquée aux grandeurs, n'a plus la même efficace ni la même ſûreté appliquée à des notions d'un ordre différent. Auſſi l'expérience prouve qu'un Géomètre eſt ſouvent beaucoup plus étranger dans les autres Sciences, dans la Métaphyſique, par ex. ou dans la Morale, que s'il n'étoit pas Géomètre(3): „ & cela vient de ce qu'imbu de

(3) Mr. FORMEY ſemble croire que Newton eſt un exemple de ces Géomètres qui échouent lorſqu'ils veulent parler de Métaphyſique. Voici au moins ce que notre Auteur dit dans un autre endroit de ſon Ouvrage „ Newton, ce Prince des „ Géomètres ſe croyant en état de juger des ma„ tières de Métaphyſique, a dit que l'influence phy„ ſique du corps ſur l'ame étoit une choſe con„ nue par l'expérience; que l'eſpace devoit être „ conſidéré comme le ſéjour & le *ſenſorium* de la „ Divinité; que la Nature a beſoin que Dieu vien„ ne à ſon ſecours pour réparer ſes forces épui„ ſées, ou pour corriger ſes défauts; & vers la „ fin de ſes Principes Mathématiques de Philoſo„ phie Naturelle, il parle de la Divinité en ter„ mes qui ne ſont pas intelligibles, & qui ſentent „ plus l'Orateur que le Philoſophe."

Digitized by Google

„ de la ſupériorité des principes géomé-
„ triques, & leur attribuant une certitude
„ qui ne leur convient plus dès qu'on les
„ tranſporte hors de leur domaine, dès
„ qu'on les applique à des notions réelles,
„ bien différentes des abſtractions & des
„ fictions de la Géométrie, il adopte a-
„ veuglément des conſéquences qui décou-
„ lent en effet de ſes principes, mais qui
„ participent à la fauſſeté de tout princi-
„ pe tranſplanté, & pour ainſi dire déna-
„ turé." Si de plus on fait attention que les premiers principes de la Géométrie ſont réſolubles en notions métaphyſiques, d'où ils tirent toute leur certitude, il eſt clair que s'il eſt poſſible de traiter d'autres Sciences de la même manière, & de les ſubordonner logiquement aux mêmes principes fondamentaux de toutes nos connoiſſances, la prérogative de la certitude leur conviendra tout comme aux Mathématiques. Cette poſſibilité Wolff l'a convertie en réalité par ſa Méthode ſcientifique, où la Méthode des Géomètres eſt obſervée, quant à ce qu'elle a d'eſſentiel & indépendemment de l'apparat des termes. Des ouvrages philoſophiques dreſſés ſur cette méthode ſont infiniment plus propres à former l'attention que les livres où le fil de la méthode eſt entièrement inobſervable, & qui ſont écrits tout de ſuite à la façon des compoſitions hiſtoriques, oratoires &c.
„ Ceux qui paroiſſent rebutés de la peine,

„ ou

Digitized by Google

„ ou plutôt de l'eſpèce d'ennui que cauſe
„ dans les commencemens la lecture de
„ ſemblables Ouvrages, confondent les
„ difficultés réelles avec celles qui ne ſont
„ qu'apparentes. Il n'en coûte autre cho-
„ ſe pour lire ce qui eſt écrit ſuivant les
„ règles de la méthode ſcientifique, que
„ de s'accoutumer à la forme de ces E-
„ crits, c'eſt-à-dire à rencontrer les Pro-
„ poſitions ſéparées les unes des autres,
„ placées dans leur ordre naturel, accom-
„ pagnées chacune des raiſonnemens qui
„ ſervent à les prouver, & ce qui paroit le
„ plus révoltant au grand nombre des
„ lecteurs, exprimées par des renvois,
„ lorſqu'il eſt néceſſaire de les rappeller,
„ ſans qu'il le ſoit de les répéter. Voilà
„ tout le myſtère de cette méthode ſi re-
„ doutable; les vingt premières pages du
„ premier volume d'une Philoſophie ainſi
„ écrite, lues attentivement, mettront
„ au fait de cet arrangement, & un peu
„ de réflexion fera tout auſſi-tôt ſentir,
„ que c'eſt l'unique voie qui puiſſe mener
„ à l'évidence. Alors on ſait toujours d'où
„ l'on vient & où l'on va; & toutes les
„ fois qu'on craint de s'être égaré, on
„ peut retourner ſur ſes pas, les compter
„ en quelque ſorte tous, & s'aſſurer qu'il
„ n'y en a aucun qui ſorte de la bonne
„ route. Je dis plus, *pourſuit Mr.* FOR-
„ MEY, à l'aide de cette méthode quicon-

Digitized by Google

„ que le veut, peut ne s'égarer jamais." L'assertion paroîtra sans doute hardie, soit, mais qu'y faire? L'Auteur la prouve & cela d'une manière qu'il sembleroit difficile de la réfuter. Il convient bien qu'il n'est pas possible à l'Homme de tout savoir, de tout comprendre, mais il maintient qu'il dépend de lui de ne se point tromper. „ Car „ dès qu'il sait qu'on ne doit admettre aucun terme qui ne soit exactement défini, „ aucune proposition qui ne soit prouvée, „ aucun raisonnement qui ne soit concluant; dès qu'il trouve dans les règles „ de la Logique des moyens infaillibles de „ s'assurer de l'exactitude des définitions, „ de la distinction des idées, de la force „ des preuves & de la légitimité des raisonnemens, il est assurément le maître „ de ne recevoir pour vrai que ce qui réunit ces caractères, & de suspendre son „ jugement sur tout le reste; ou du moins „ d'examiner les degrès de probabilité, & „ de règler ses opinions d'une manière qui „ y soit conforme."

Non content de cette vigoureuse défense, l'Auteur fait main basse sur tous les Ouvrages de Philosophie, qui ne sont pas écrits suivant la méthode scientifique, & sacrifie pour l'exemple deux illustres Ecrivains, dont l'un jouissoit jusqu'à ce jour de toute sa réputation, *Malebranche* & *Locke*. Surtout le dernier n'est point épargné.

Digitized by Google

gné. „ C'eſt quelque choſe d'admirable „ que de voir la confiance, l'emphaſe, „ avec laquelle de prétendus Philoſophes „ modernes citent *Locke* comme un Ora- „ cle, le mettent au deſſus de tous ceux „ qui ont travaillé aux progrès philoſo- „ phiques de l'Eſprit humain, & traitent „ avec mépris tout ce qui n'eſt pas puiſé „ dans ſon fameux Traité *de l'Entendement* „ *Humain.* Parmi ceux qui tiennent ce „ langage, il n'y en a preſque point qui „ aient pu ſoutenir une lecture complette „ & attentive de ce Traité; & il y en a „ bien moins encore qui puiſſent rendre „ compte de cette lecture, préſenter d'une „ manière diſtincte les principes de ce „ Philoſophe, l'ordre qui y règne, & les „ preuves qui les appuyent. C'eſt un beau „ début aſſurément que de conſacrer ſoi- „ xante pages *in quarto* à traiter la queſ- „ tion des *Idées innées*, dont une conſé- „ quence de quelques lignes miſe à ſa pla- „ ce auroit ſuffiſamment montré la chi- „ mère. Je voudrois bien encore que quel- „ qu'un de ces admirateurs à toute ou- „ trance prit la peine d'énoncer d'une ma- „ nière bien lumineuſe le contenu du Cha- „ pitre intitulé *de la Puiſſance.*" Peut-être Mr. FORMEY auroit-il traité Locke avec un peu plus d'indulgence s'il s'étoit rappellé le titre modeſte d'*Eſſai* ſur l'Entendement Humain ſous lequel le Philoſo-

Digitized by Google

phe Anglois avoit publié ſon Ouvrage Mais à la rigueur un Eſſai ne doit pas moins être méthodique qu'un Traité donné pour tel, & la méthode ſcientifique ne fait point grace aux titres.

Une matière bien curieuſe eſt celle des *cachettes* & *replis* de l'Ame, qui eſt traitée dans le *Chapitre* VI. Voici les définitions que l'Auteur en donne. „ Les *cachettes* „ dans l'eſprit humain, ce ſont tous les „ cas où une action obſervable de l'Ame „ réſulte d'un concours de facultés inob- „ ſervables, c'eſt à-dire dont nous n'a- „ vons aucune connoiſſance. Les *replis* „ ſont ceux où des actes paſſés de l'Ame, „ & dont elle ne ſe ſouvient plus, influent „ ſur quelque acte préſent." Pour ce qui eſt de l'origine des cachettes „ la connoiſ- „ ſance la plus générale de ce qui ſe paſſe „ en nous pendant le cours de l'éducation „ ſuffit pour nous apprendre que nous „ contractons alors diverſes habitudes, qui „ par leur réunion forment nos mœurs, „ notre caractère, & dont la force ſe dé- „ ploie enſuite ſuivant les occaſions, de „ façon qu'elles ſe modifient l'une l'au- „ tre, & que l'action donnée n'eſt expli- „ quable que par la notion diſtincte de leur „ concours, c'eſt-à-dire, de ce que cha- „ cune d'elles y a contribué. A l'embar- „ ras qui naît de ce concours ſe joint en- „ core la rapidité avec laquelle s'exécu-

„ tent

Digitized by Google

„ tent tous les actes qui naiſſent d'une diſ-
„ poſition habituelle." Mr. FORMEY éclaircit ceci par un exemple admirablement bien développé, & pris d'une des opérations les plus communes ſç. l'action de lire, laquelle paroiſſant toute ſimple, eſt néanmoins le réſultat de nombre d'actions réunies.

Quant aux *replis* ils conſiſtent „ dans „ l'influence ſecrette qu'ont nos actions „ précédentes, ſouvent paſſées depuis long-„ tems, & pour l'ordinaire enſevelies dans „ un profond oubli, ſur nos actions pré-„ ſentes dont nous croyons bien connoître „ les cauſes & les motifs, quoique la „ meilleure partie nous en échappe, par-„ ce qu'elle eſt priſe de ces états paſſés. „ Il eſt impoſſible que l'Homme le plus „ attentif à ſon intérieur ſe reſſouvienne „ de tout ce qu'il a dit, fait, & penſé: il „ n'y a que certaines circonſtances qui „ laiſſent des traces aſſez profondes dans „ notre ame, pour y demeurer à l'abri des „ injures du tems qui détruit tout. D'un „ autre côté, il n'eſt pas moins vrai que „ dans le cours de notre vie il y a pluſieurs „ diſpoſitions, ou ſituations, qui plient „ notre ame d'une manière imperceptible, & qui nous donnent un tour d'eſprit, une façon de penſer, dont les effets peuvent ſe manifeſter à une grande „ diſtance de leur origine, à peu près „ comme ces ſources dont les eaux ſe per-

Digitized by Google

„ dant ſous terre vont reparoître dans „ d'autres contrées. Cela a lieu à l'égard „ du bien comme du mal."

Mr. FORMEY après avoir montré comment & à quel point, on peut & l'on doit pénétrer dans les cachettes & les replis du cœur humain pour arriver à une Morale ſuffiſamment approfondie, s'attache à faire remarquer une triple utilité de ces connoiſſances. Elles ſervent 1. à connoître ce qu'on appelle les mœurs des hommes, 2. à régler les degrès d'imputation, 3. à corriger les mœurs.

Pour ce qui eſt du ſecond Livre ou Tome qui traite des Vertus intellectuelles, nous ne croyons rien ôter à ſon mérite en remarquant que le fonds en eſt puiſé de la Philoſophie Morale de Wolff: car outre que Mr. FORMEY rend original tout ce qu'il manie, on trouve ici un changement d'ordre, des vues, des applications, des diſtinctions, qu'on chercheroit en vain dans l'Ouvrage du Philoſophe Allemand. D'abord la diſtinction entre les vertus intellectuelles *formelles* & les vertus intellectuelles *matérielles*, mérite une attention particulière. Par les premières l'Auteur entend celles qui ſe rapportent à l'entendement ſeul, abſtraction faite des choſes même dont la connoiſſance fait l'objet de l'entendement, que l'on conſidère alors ſimplement comme propre à acquérir une connoiſſance droite de choſes quelconques.

Les

Digitized by Google

Les fecondes ſont celles qui embraſſent les objets mêmes. Les vertus intellectuelles formelles ſont ces cinq, la *Pénétration*, l'*Eſprit* ou le *Génie*, la *Solidité*, la *Profondeur*, & l'*Art de trouver*. Les vertus intellectuelles matérielles, auſſi au nombre de cinq, ſont l'*Intelligence*, la *Science*, la *Sageſſe*, la *Prudence*, l'*Art*.

Nous croyons preſque inutile d'obſerver encore que toutes ces vertus ſe ſuivent dans l'ordre qui les lie les unes aux autres, de manière que les premières ſervent de fondement aux ſuivantes. L'Auteur le fait ſentir dans tout ce Livre avec une force & une clarté qui ne laiſſent rien à deſirer.

Nous finirions ici ſi nous pouvions nous empêcher de faire connoître un morceau curieux & intéreſſant qui ſe trouve dans le *Chapitre* VI, qui traite de la *Profondeur*. Mr. FORMEY y eſt amené par ſon ſujet à parler d'une ſorte d'Ouvrages qui, dit-il, s'ils étoient bien exécutés, contribueroient beaucoup à l'accroiſſement des Sciences ſolides & profondes. Ce ſont les *Dictionnaires réels*, où l'on explique tous les termes propres des Sciences, en joignant à cette explication celle des Doctrines auxquelles ces termes appartiennent. L'Eſſai d'*Alſtedius*, le Dictionnaire Anglois de *Chambers* & ſurtout la fameuſe *Encyclopédie*, viennent donc ici ſur les rangs. Quoique Mr. FORMEY reconnoiſſe, que ce dernier *Ouvra-*

Digitized by Google

ge (4) *ſera ſans contredit un monument honorable pour notre ſiècle, & pour les Savans, diſtingués, à qui la direction en a été confiée*, il remarque que *ſans ſe livrer aux préventions & aux paſſions qui ont excité tant de critiques injuſtes contre ce Dictionnaire*, il eſt aiſé d'y remarquer un défaut capital, mais preſque inévitable dans un Ouvrage où tant de perſonnes ſi différentes fourniſſent leur contingent. Ce défaut c'eſt qu'on ne trouve pas dans cet Ouvrage une liaiſon tellement ſyſtématique, qu'en commençant par les articles qui ſe rapportent aux premières notions, on pût à l'aide des renvois le lire tout de ſuite, comme on liroit un ſyſtême écrit dans la forme ordinaire, & y trouver cette liaiſon continuelle, cette marche uniforme & invariable dans leſquelles gît toute la force ſyſtématique. L'Auteur ſaiſit cette occaſion de produire une excellente lettre, qu'il reçut il y a vingt ans de feu Mr. *Cramer* de Genève, où cet habile Homme, ayant appris que Mr. FORMEY travailloit à un Dictionnaire Philoſophique en François (5.), lui pro-

(4) On écrivoit ceci en 1758. *Note de Mr. Formey.*

(5) Mr. FORMEY nous rappelle ici qu'il avoit déjà pouſſé aſſez loin cet Ouvrage, ayant fait en deux ou trois ans un nombre conſidérable d'Articles, qu'il a depuis cédés à Mrs. les Auteurs de l'*Encyclopédie*.

Digitized by Google

propoſe entr'autres un plan qui ne pouvoit qu'être conforme au goût & aux idées de ſon digne ami, c'eſt-à-dire tout ce qu'il y a de meilleur. Ce ſeroit fruſtrer nos Lecteurs de ne pas le tranſcrire ici.

„ Je me forme, *écrivoit Mr. Cramer*, „ l'idée d'un Dictionnaire Philoſophique, „ comme d'un amas de matériaux pour „ bâtir l'édifice d'un ſyſtême de Philoſo„ phie Ces matériaux ſont pêle mele, „ *diſjecti membra ſyſtematis*, ſans liaiſon, „ ſans ordre, ſi ce n'eſt celui que les let„ tres de l'alphabet donnent à leurs titres. „ En cet état je le compare à un vaiſſeau „ démonté, dont toutes les pièces ſont „ rangées dans un magazin d'Amirauté, „ où de tout ce qui eſt néceſſaire pour bâ„ tir un vaiſſeau, il ne manque rien que „ la liaiſon & l'arrangement convenable: „ mais j'ajoute, (& ne peut-on pas pouſ„ ſer la comparaiſon juſques-là?) que „ comme ces pièces ſont ſi bien numéro„ tées, que dès qu'on a beſoin du vaiſſeau „ on peut en un jour ou deux les réunir, „ de même il ſeroit à ſouhaiter que les „ Articles du Dictionnaire fuſſent telle„ ment digérés, & ſi bien rapportés les „ uns aux autres, que qui voudroit ſe „ donner ſouvent la peine de tourner le „ feuillet, pourroit le lire comme un ſyſ„ tême de Philoſophie. Je crois qu'avec „ quelque attention & à force de combi-

„ nai-

Digitized by Google

„ naiſon, on y pourroit réuſſir par le moyen
„ des diviſions & des renvois

„ Par exemple, on ouvre le Dictionnai-
„ re, au mot *Philoſophie*. Après une ou
„ pluſieurs définitions de cette Science,
„ (car peut-être ne faut-il pas ſe borner
„ à donner le meilleur, & ce qui eſt au-
„ jourd'hui le plus reçu, mais il faut aller
„ à tout ce qui a eu dans un tems ou dans
„ un autre quelque réputation) après un
„ abrégé de l'Hiſtoire, & des généralités
„ qu'on peut mettre ſous ce titre, on trou-
„ vera toutes les diviſions de la Philoſo-
„ phie, ou toutes ſes parties, ſes ſectes
„ &c. Chacun de ces Articles ſera ſimple-
„ ment indiqué avec un renvoi. Ainſi la
„ Philoſophie ſe diviſe en *Logique*, *Méta-*
„ *phyſique*, *Phyſique* &c. Voyez *Logi-*
„ *que*.

„ Celui qui veut lire dans un ordre ſyſté-
„ matique, paſſera donc au mot Logique.
„ Il y trouvera les définitions, l'hiſtoire,
„ les prolégomènes; puis les diviſions,
„ *Logique naturelle & artificielle*, &c. leſ-
„ quelles ne pouvant ſe rapporter com-
„ modément à aucun titre, ſe trouveront
„ expliquées ici. Enfin une expoſition des
„ principaux ſyſtêmes de Logique, & là
„ des renvois. Par exemple, la plupart
„ de ceux qui ont traité la Logique, la di-
„ viſent en quatre parties. Dans la pre-
„ mière ils parlent des Idées, dans la ſe-

„ con-

Digitized by Google

„ conde des Propoſitions &c. Voyez *Idées*,
„ *Jugemens*, *Propoſitions*, &c. Un lec-
„ teur ſautera donc au mot idée, & ainſi
„ de ſuite."

Nous terminons ici, & il en eſt bien temps, notre Extrait de l'Ouvrage de Mr. FORMEY, Ouvrage que nous regardons comme un des meilleurs dont le Public ſoit redevable à cet excellent Homme. Ceux qui ſe croient ſavans ſans méthode, veulent-ils ſe détromper, & s'ils peuvent le vouloir, ſe corriger? Ceux qui entrent dans la carrière des Sciences deſirent-ils les encouragemens & les directions les plus efficaces? Qu'ils liſent les uns & les autres cette *Morale Intellectuelle*.

ARTICLE CINQUIEME.

FINGAL, *an ancient Epic Poem &c.*

C'eſt-à-dire

FINGAL, ancien Poëme Epique en 6. Livres; avec divers autres Poëmes compoſés par OSSIAN *fils de* FINGAL, traduits du Gallois (*ou de la langue Erſe*) par *Jaques Macpherſon*. Avec

Digitized by Google

Avec cette Epigraphe *Fortia facta patrum*. VIRG. un vol. *in* 4°. de 270. pp. ſans compter la Préface, une Diſſertation préliminaire ſur l'Antiquité des Poéſies d'OSSIAN; & un Avertiſſement qui en contiennent 28. à *Londres* chez *Becket* & *De Hondt* dans le Strand. 1762.

L'accueil qu'on a fait en Angleterre au Poëme de FINGAL (1), & la diverſité des jugements qu'on en porte, nous engagent à le faire connoître plus particulièrement à nos Lecteurs. Si d'un côté on lui a prodigué les éloges, de l'autre on l'a critiqué avec ſévérité. Les uns l'égalent à tout ce que l'antiquité a produit de plus beau. Les autres, ſans diſconvenir qu'il n'y ait de grandes beautés, en trouvent les caractères mal deſſinés, les images peu variées, & le ſtyle d'une enflure ſouvent inſupportable. Pour juger avec impartialité d'un Ouvrage de ce genre, il faut avoir égard au temps où il a été compoſé auſſi bien qu'aux règles de l'Epopée. L'action qui fait le ſujet du Poëme d'OSSIAN étoit trop récente lorſqu'il l'écrivoit pour qu'il ait

(1) Nous l'avons annoncé dans les Nouvelles Littéraires de la I. Partie du Tome XVI. de cette *Bibliothèque*.

Digitized by Google

ait pu l'altérer par des fictions, & nous croyons avec M. MACPHERSON, qu'elle eſt vraie dans preſque toutes ſes circonſtances. S'il n'a pas le mérite de l'invention, il a celui d'avoir choiſi un ſujet qui pouvoit ſe paſſer des embelliſſements de la fiction. On lui reproche d'avoir péché quelquefois contre la vraiſemblance, mais

Le vrai peut quelquefois n'être pas vraiſemblable

quand on l'examine ſuivant nos mœurs & nos uſages. L'action de *Fingal* eſt grande & intéreſſante. *Swaran* Roi de Scandinavie fait une deſcente en Irlande. Les Princes de ce Pays incertains d'abord s'ils l'attaqueront avec leurs propres forces, ou s'ils attendront l'arrivée de *Fingal* Roi d'Ecoſſe, à qui ils avoient fait demander du ſecours, prennent enfin le premier parti, lui livrent bataille & ſont vaincus. *Fingal* arrive avec ſes troupes, attaque à ſon tour *Swaran* qu'il défait & qu'il prend priſonnier. Touché du ſort de ce Prince, dont il avoit aimé la ſœur, *Fingal* le traite avec bonté, lui rend ſa liberté & lui permet de retourner en Scandinavie avec les débris de ſon armée.

Les Epiſodes, dont cette action ſi ſimple eſt chargée, ſont trop multipliés, & font ſouvent languir la narration. Cependant ils ont pour la plupart aſſez de rapport aux principaux perſonnages pour qu'on puiſſe les juſtifier. Il n'en eſt pas de même des caractères, ils ſont d'une uniformité fatigante.

Digitized by Google

tigante (2). Tous les Héros d'OSSIAN ſe reſſemblent, & on ne diſtingueroit pas *Fingal* des autres, ſi l'idée que les Irlandois ont de ſa valeur & la défaite de *Swaran* ne l'élevoient au deſſus d'eux. Les ſentimens qu'OSSIAN met dans la bouche de ſes Héros ſont généralement nobles & ſublimes. A l'égard des images & des comparaiſons qu'il emploie, on ſe plaint qu'elles ne ſont pas aſſez diverſifiées & qu'elles manquent quelquefois de juſteſſe. Il faut convenir cependant qu'il a fait habilement uſage de toutes celles que lui offroit la nature dans ces climats ſeptentrionaux. Les Ecoſſois ne connoiſſoient alors que la chaſſe, la guerre, des forêts, de vaſtes bruyères, des montagnes ſtériles, un ciel rigoureux, une mer ſouvent orageuſe & bordée de rochers. Le Poëme a pris le ſombre coloris de l'âpreté du pays & de la vie dure & ſauvage de ſes habitans; mais la grandeur des images & l'auſtérité de ce coloris étonnent & élèvent l'ame. Il faut s'en rapporter à Mr. MACPHERSON ſur les agréments du ſtyle de l'original. Le ſien eſt énergique, vif & coupé. Dans ſa traduction les métaphores ſont ſouvent outrées

(2) Nous en excéptons pourtant celui de *Swaran*, qui eſt dépeint comme un Prince altier & fatouche. Ce caractère eſt bien conſervé dans ſa conduite & dans ſes diſcours.

Digitized by Google

trées & les épithètes froides. Mais elles ont peut-être dans la langue Erſe une beauté qu'elles n'ont pu conſerver en Anglois. Mr. MACPHERSON nous avertit qu'il s'eſt étudié à rendre ſa traduction ſimple & littérale, & qu'il y a ſuivi autant qu'il a pu l'arrangement des mots & les inverſions de l'original. Il auroit été à ſouhaiter qu'il s'y fût un peu moins attaché à l'égard des épithetes & des métaphores; ou qu'il eût rendu raiſon dans ſes notes des idées acceſſoires, qui en font la beauté dans la langue d'OSSIAN, lorſqu'elles n'en préſentent aucune au Lecteur Anglois.

Quoiqu'il en ſoit du mérite de ce Poëme, auquel il nous ſemble qu'on ne peut refuſer de grands éloges, c'eſt le monument le plus complet qui nous reſte des Bardes, & comme tel il doit être d'un grand prix aux yeux de ceux qui ſouhaitent de connoître les mœurs & les uſages des Celtes, les ancêtres communs de toutes les nations occidentales de l'Europe. Nous ne ſçaurions entrer dans le détail des beautés & des défauts de cet Ouvrage. Il faudroit pour cela le traduire preſque tout entier. Nous nous bornerons donc à préſenter à nos Lecteurs l'hiſtoire ou la fable du Poëme, & nous y inſérerons quelques uns des morceaux les plus propres à en faire connoître le goût & le ſtyle.

Artho Roi ſouverain de l'Irlande laiſſa en mourant pour ſon ſucceſſeur *Cormac* ſon

Digitized by Google

fils encore mineur. Les petits Rois & les Chefs des Tribus Irlandoises s'étant assemblés pour nommer un Tuteur au jeune Prince, leur choix tomba sur *Cuchullin* fils de Semo, Seigneur de l'Isle des brouillards, ou de Sky, l'une des Hébrides, qui se trouvoit pour lors en Ultonie & qui s'étoit rendu fameux par ses exploits. A peine fut-il chargé de l'administration des affaires qu'il apprit que *Swaran* fils de Starno & Roi de Lochlin, ou de Scandinavie, se disposoit à envahir l'Irlande. Aussitôt il dépêcha *Munan* l'un des chefs Irlandois à *Fingal* Roi des Calédoniens occidentaux, pour implorer son secours contre un ennemi si redoutable; & en attendant son arrivée, *Cuchullin* rassembla à Tura l'élite des Tribus Irlandoises, & envoya de tous côtés des coureurs pour être averti de celle de l'ennemi. Telle est la situation des affaires à l'ouverture du Poëme.

Livre. I. Tandis que *Cuchullin* se repose après ces préparatifs, *Moran* un de ses coureurs vient lui annoncer que les Scandinaves ont pris terre (1).„ J'ai vu leur Chef" dit-il.

„ Sa

(1) Nous avons traduit tout ce morceau comme un des plus propres à donner une idée du style d'Ossian, mais non pas comme un des meilleurs. Le Lecteur n'a pas besoin que nous lui en fassions sentir les défauts. Nous remarquerons seulement l'art avec lequel le Poëte annonce le Héros du Poëme en faisant

Digitized by Google

„ Sa hauteur égale celle d'une montagne
„ de glace. Sa lance eſt comme ce ſapin
„ deſſéché. Son bouclier eſt comme la lu-
„ ne, quand elle paroit ſur l'horizon. Il étoit
„ aſſis ſur un roc, tel qu'un nuage qui
„ couvre le ſommet d'une montagne. Nos
„ Guerriers ſont en grand nombre, lui ai-
„ je dit. C'eſt avec raiſon ſans doute qu'on
„ t'appelle l'homme vaillant, mais Tura
„ voit un grand nombre d'hommes vail-
„ lants ſous ſes murs battus des vents. Il
„ m'a répondu, comme une vague qui
„ ſe briſe contre un roc: qui eſt ſemblable
„ à moi ſur la terre? Les Héros ne peu-
„ vent ſoutenir ma préſence, ils tombent
„ ſous ma main. Le ſeul *Fingal* Roi des
„ monts des tempêtes peut ſe meſurer avec
„ Swaran. Un jour nous luttames en-
„ ſemble ſur la bruyère de Malmor, &
„ de nos pieds nous renverſames la forêt.
„ Les rochers s'écroulèrent, & les ruiſ-
„ ſeaux changeant leur cours s'éloignèrent
„ de nous en murmurant. Trois jours
„ conſécutifs nous recommençames le
„ combat. Au quatrième *Fingal* dit que
„ le

ſant parler *Swaran*. La deſcription que le Roi Scandinave fait de ſon combat avec le Roi Calédonien donne une haute idée de celui-ci, & quoiqu'en diſe *Swaran* on eſt fort porté à croire qu'il fut vaincu. Le réponſe de *Cuchullin* à *Moran* eſt auſſi ſimple que magnanime, & l'effet que produit le ſon du bouclier que *Moran* frappe par ſon ordre eſt bien décrit.

Digitized by Google

„ le Roi de l'Océan fut abattu, mais „ Swaran dit qu'il reſta ferme. Que le „ noir *Cuchullin*, cède à celui qui eſt fort „ comme les tempêtes de Malmor ".

„ Non, s'écrie le Chef aux yeux bleus, „ jamais je ne céderai à un homme. „ Le noir *Cuchullin* veut être grand, „ ou ceſſer de vivre. Va, fils de Fithil, „ prends ma lance, & frappe le bouclier „ retentiſſant de *Cabait* (3). Il pend a la „ porte de Tura, & ne rend point des „ ſons de paix. Mes Héros l'entendront „ ſur la colline.

„ Il part & frappe le bouclier. Les col- „ lines & les rocs en retentiſſent, & le „ ſon s'en répand dans la forêt. Les „ daims effrayés bondiſſent ſur le rivage du „ lac des chevreuils. *Curath* s'élance du „ rocher & *Connal* à la lance meurtrière „ le ſuit. Le cœur de *Crugal* bat avec „ force ſous ſa poitrine. Le fils de *Favi*, „ abandonne la pourſuite des cerfs. C'eſt „ le bouclier de guerre, dit *Ronnar*, c'eſt „ la lance de *Cuchullin* dit *Lugar*. — Fils „ de la mer prends tes armes. *Calmar* „ empoigne ta lance. *Puno*, héros effro- „ yable, leve toi. *Cairbar* quitte l'arbre „ de

(2) *Cabait* ou *Catbbait* étoit l'aïeul de *Cuchullin*, & ſa valeur l'avoit rendu ſi illuſtre, que ſes deſcendants ſe ſervoient de ſon bouclier pour appeller leurs troupes aux combats. *N. du Traducteur.*

Digitized by Google

„ de Cromla. ô *Eth*! hâte-toi & descends
„ d'auprès des eaux de Lena — *Caolt* é-
„ tends tes flancs en t'avançant sur la bru-
„ yère de Mora: tes flancs qui sont blancs
„ comme l'écume de la Mer agitée quand
„ les vents déchaînés la portent sur les ro-
„ chers de Cuthon.

„ Je vois tous les Chefs paroître pleins
„ de la fierté que leur inspirent leur ex-
„ ploits. Le feu qui les animoit jadis dans
„ leurs combats s'est rallumé dans leurs
„ Ames. Leurs yeux roulent dans leur
„ tête comme des flammes & cherchent
„ l'ennemi de leur pays. Leurs mains
„ puissantes sont sur leurs épées, & l'acier
„ étincelle sur leurs corps. Ils descen-
„ dirent des montagnes comme des tor-
„ rens, chacun s'élançoit en rugissant du
„ sommet de la colline. Les Chefs de la
„ bataille brillent sous l'armure de leurs
„ pères. Leurs Héros les suivoient d'un
„ air sombre & terrible, tels que les mé-
„ téores enflammés du Ciel. Au cliquetis des armes se mêlent les hurlemens
„ des chiens. Des voix confuses font entendre les cris de guerre — & les échos
„ des rochers de Cromla y répondent à
„ l'entour ".

Les Princes & les Chefs Irlandois étant assemblés, l'on délibère si l'on attendra, pour attaquer *Swaran*, l'arrivée de *Fingal*, ou si l'on combattra sans lui. *Connal* ami de Cuchullin veut qu'on l'attende, & qu'on

Digitized by Google

faſſe une trève avec *Swaran*, mais *Calmar* eſt de l'avis contraire & *Cuchullin* s'y range. Il marche à *Swaran*. Les deux armées en viennent aux mains, mais la nuit les ſépare & rend la victoire indéciſe. *Cuchullin*, ſuivant l'uſage de ces temps hoſpitaliers, envoie ſon Barde Carril à *Swaran* pour l'inviter à un feſtin „ Quand toutes „ tes filles, ô *Inisfail* (4), répond *Swa-* „ *ran*, quand toutes tes filles étendroient „ leurs bras de neige, quand elles ſoule- „ veroient leur ſein par leurs ſoupirs, & „ qu'elles rouleroient tendrement leurs „ beaux yeux; *Swaran* inébranlable com- „ me les rocs de Lochlin ne partira d'ici „ que lorſque le matin viendra éclairer ſes „ pas des rayons de l'orient pour aller don- „ ner la mort à *Cuchullin*. Qu'il me cè- „ de le trône de Cormac, ou les eaux des „ torrents d'Erin (5) ſeront teintes de „ ſon ſang orgueilleux ". *Carril* rapporte à *Cuchullin* la réponſe de *Swaran*, „ Ses pa- „ roles ſont funeſtes dit-il: elles ne le „ ſont que pour lui, replique *Cuchullin*, „ éleve ta voix & raconte moi les belles „ actions des temps paſſés ". Le Barde obéit & raconte l'hiſtoire de deux Héros Irlandois. *Connal* conſeille à Cuchullin d'envoyer

(4) L'Irlande. *Inis-Fail* ſignifie l'Iſle des Faians qui étoient venus s'y établir. *N. du T.*

(5) Autre nom de l'Irlande. *Eir* ou *Ier-in* ſignifie l'Iſle du Oueſt.

Digitized by Google

voyer un parti pour observer l'ennemi, & l'action du premier jour se termine-là.

, *Livre* II. *Connal* étoit couché sous un vieux , arbre au bord d'un ruisseau. Une pierre , couverte de mousse soutenoit sa tête. Il , n'entendoit que la voix de la nuit sur la , bruyère de Lena. Il étoit éloigné des Hé- , ros, car le fils de l'épée ne craignoit au- , cun ennemi.

, Mon Héros vit dans son repos un feu , sombre & rougeâtre qui descendoit de la , montagne, & qui portoit *Crugal*. Ce chef , avoit été tué dans le dernier combat. , *Swaran* l'avoit abattu tandis qu'il faisoit , des efforts généreux. Son visage ressembloit , aux rayons de la lune lorsqu'elle se cou- , che. Il étoit enveloppé d'un nuage. Ses , yeux étoient comme deux flammes qui , s'éteignent. Une plaie livide paroissoit , sur sa poitrine.

„ *Crugal*, fils de *Dedgal*, fameux sur la „ colline des daims, pourquoi es-tu si „ pâle & si morne, lui dit le valeureux „ *Connal*, toi qui brises les boucliers? Ja- „ mais la peur ne te fit pâlir. Quel trou- „ ble t'agite, ô fils de la Montagne? "

„ L'œuil sombre & rempli de larmes, le , spectre s'arrêta & étendit sa main glacée , sur le Héros. D'une voix foible comme , le Zéphir qui murmure dans les roseaux , du lac Lego, il lui adressa ces paroles.

„ Mon ombre, ô *Connal*, est sur les col-

Digitized by Google

„ lines qui m'ont vu naître, mais mon
„ corps est sur les sables d'Ullin (6). Tu
„ ne parleras plus avec *Crugal*. Tu ne
„ découvriras plus ses pas solitaires sur la
„ bruyère. Je suis léger comme les tour-
„ billons de Cromla & je me meux com-
„ me l'ombre d'un brouillard. *Connal* fils de
„ Colgar, j'apperçois les nuages épais de
„ la Mort. Ils sont suspendus sur la plai-
„ ne de Léna. Les Fils de la verdoyante
„ Erin tomberont. Retire toi du champ
„ des ombres ". Il disparut comme la
„ Lune obscurcie au milieu d'un tourbillon
„ sifflant '. „ Arrête ". s'écria le valeureux
Connal, „ arrête mon ténébreux ami. —
„ Dans quel antre écarté fais-tu ton séjour?
„ Sur quelle colline reposes-tu? ne t'enten-
„ drons nous point dans la tempête, au
„ milieu du bruit des torrens? lorsque
„ les ombres légères sortent & se promè-
„ nent sur les tourbillons du désert".

Connal va rendre compte à *Cuchullin* de cette apparition, & tâche, mais en vain, de l'engager à ne pas livrer un second combat à *Swaran*, jusqu'à l'arrivée de *Fingal*.

„ Que les ombres, dit-il, parlent de tous
„ les mortels excepté du chef d'Erin:
„ qu'elles m'oublient dans leurs sombres
„ demeures. Je ne veux point fuir *Swa-*
„ *ran*, si je dois périr ma tombe s'élevera
„ au

(6) La partie de l'Irlande appellée aujourd'hui *Ulster* ou *Ulsonie*.

Digitized by Google

„ au milieu des éloges de la postérité. Le
„ chasseur répandra des larmes sur mon
„ monument. La belle *Bragéla* me pleu-
„ rera. Je ne crains point la mort, mais
„ la fuite, car *Fingal* m'a vu souvent vic-
„ torieux. Viens phantôme funeste, mon-
„ tre toi sur la flamme du Ciel; quand tu
„ porterois ma mort dans ta main, je ne
„ fuirois point, ombre foible & légère!
„ Va, fils de Colgar, frappe le bouclier
„ de Caithbat, qui pend au milieu des
„ lances. Que mes Héros se lèvent à ce
„ son pour combattre pour Erin. Quoique
„ *Fingal* n'arrive point avec son peuple
„ des montagnes des vents, nous combat-
„ trons, fils de Colgar, & nous mourrons
„ de la mort des Héros".

Les Troupes de *Cuchullin* rassemblées, marchent à *Swaran* à la faveur d'un brouillard. *Swaran* de son côté se dispose à poursuivre les Irlandois. Levez-vous, crie-t-il, „ Vous qui êtes venus des Mers de Loch-
„ lin. Nos armes ont fait prendre la fuite
„ aux Fils d'Erin. Poursuivez-les sur les
„ plaines de Séna. Et toi, *Morla*, va
„ au Palais de Cormal, & dis-leur de se
„ soumettre à Swaran, avant qu'ils soient
„ précipités dans le tombeau, & que le
„ silence règne sur leurs montagnes." A l'instant les Soldats de *Swaran* se levèrent comme une nuée d'oiseaux de Mer, lorsque les vagues les forcent à abandonner le rivage, le bruit qu'il firent étoit pareil à

Digitized by Google

, celui de mille torrents qui tombant des
, montagnes après une nuit orageuse vont
, mêler leurs eaux fangeuses dans la vallée
, de Cona.'

Les Scandinaves s'avancent, & le brouillard s'étant dissipé, leur découvre les Irlandois qui se présentent à leurs yeux, comme
, une chaîne de rochers sur le rivage de la
, mer.'

„ Va, *Morla*, dit le Roi de Lochlin,
„ va, offre-leur la paix aux conditions
„ que j'accorde aux Rois, lorsque les nations fléchissent devant nous, que les
„ Braves ont été tués & que les jeunes
„ Filles pleurent sur le champ de bataille." , Le Fils de Swart, le grand *Morla*,
, part & s'avance fièrement, vers le Chef
, d'Erin, qui est environné de ses Héros.
, Accepte lui dit le Guerrier, accepte la Paix
, de *Swaran*. „ La Paix qu'il accorde aux
„ Nations qui fléchissent devant lui, abandonne nous les plaines riantes d'Ullin;
„ donne-nous ton épouse & ton chien,
„ ton épouse dont la taille est si riche; ton
„ chien qui devance le vent. Cède-les
„ nous comme une marque de ta foiblesse
„ & vis sous nos loix. -- Dis à *Swaran*,
„ dis à ce cœur superbe, que *Cuchullin* ne
„ cède jamais. Je lui donne les vagues
„ de l'Océan, ou des tombeaux en Erin
„ pour son peuple. Jamais un étranger
„ n'aura l'astre de Dunscaich. Jamais les
„ daims

Digitized by Google

„ daims ne fuirent sur les montagnes de
„ Lochlin devant le léger Luath."

Cuchullin ayant rejetté les propositions de paix de *Swaran*, encourage ses Soldats & les mène au combat : mais, malgré sa valeur la fuite de *Grumal* met le désordre dans l'Armée Irlandoise. *Carril* par l'ordre de Cuchullin conduit les Irlandois sur une colline voisine. *Cuchullin* & *Connal* couvrent leur retraite. „ Tandis que leurs
„ Chevaux haletans traînent leurs chars
„ au haut de la colline, ils opposent leurs
„ boucliers aux ennemis qui se précipitent
„ sur eux comme les vagues qui pressent
„ une baleine. Confondus & dispersés les
„ Enfans d'Erin paroissoient sur le pen-
„ chant de la colline comme des arbres
„ échappés à un incendie qui rendu plus
„ violent par les vents a dévasté une forêt.
„ *Cuchullin* appuyé contre un chêne rou-
„ loit dans le silence ses yeux enflammés,
„ & ses cheveux épais flottoient au gré
„ du vent". *Moran* arrive & lui annonce que la Flotte de *Fingal* paroit. *Cuchullin*, que cette nouvelle remplit de joie, mais que sa défaite afflige, attribue son infortune à la mort de *Ferda* son ami qu'il avoit tué quelque tems auparavant. *Ferda*, dit-il,
„ vint d'Albion. Il apprit à manier l'é-
„ pée à l'école de Muri (6), & gagna
„ l'a-

(6) Académie de l'Ulronie, où l'on enseignoit l'usage des armes, *N. du T.*

Digitized by Google

„ l'amitié de *Cuchullin*. Nous chassions
„ ensemble, & nous n'avions qu'un mê-
„ me lit, sur la bruyère.

„ *Deugala* étoit l'épouse de *Cairbar* Chef
„ des plaines d'Ullin. Elle avoit tout l'é-
„ clat de la beauté, mais son cœur étoit
„ rempli d'orgueil. Elle aimoit le noble
„ fils de Damman, le beau *Ferda*. Cair-
„ bar, dit-elle à son époux, don-
„ ne-moi la moitié du troupeau. Je ne
„ veux plus habiter dans ton Palais, par-
„ tage le troupeau, noir *Cairbar*.

„ Que *Cuchullin* partage mon troupeau
„ dit *Cairbar*. La justice réside dans son
„ sein. Pars, puisque tu le veux, lumiè-
„ re de beauté. J'allai & je partageai le
„ troupeau. Un Taureau blanc comme
„ la neige restoit. Je le donnai à *Cairbar*,
„ & la colère de *Deugala* s'embrasa.

„ Fils de Damman, dit la Belle,
„ *Cuchullin* déchire mon ame. Il faut qu'il
„ meure, ou que les eaux de Lubar m'en-
„ gloutissent. Mon ombre le poursuivra,
„ en pleurant l'affront fait à ma fierté.
„ Verse le sang de *Cuchullin*, ou perce mon
„ sein.

„ *Deugala*, répondit le jeune homme
„ aux cheveux blonds, comment frap-
„ perois-je le fils de Semo ? C'est l'ami
„ de mes plus secretes pensées. Leverois-
„ je l'épée sur lui? Trois jours elle pleura
„ en sa présence. Au quatrième il se dé-
„ termina à combattre.

„ Je

Digitized by Google

„ Je combattrai mon ami, *Deugala!* „ mais puiſſé-je tomber par ſon épée. „ Pourrois-je errer ſur la colline & voir „ le tombeau de *Cuchullin!* Nous nous „ battîmes ſur les collines de Muri. Nos „ épées évitoient nos corps. Elles gliſ- „ ſoient ſur nos caſques d'acier, & fai- „ ſoient retentir nos boucliers. *Deugala*, „ qui étoit près de nous, ſourit dédai- „ gneuſement, & dit au fils de Damman, „ ton bras eſt foible, jeune homme, tu n'es „ pas en âge de manier les armes. Cède „ au fils de Semo. Il eſt comme le rocher „ de Malmor.

„ Les yeux du jeune *Ferda* ſe rempliſ- „ ſent de larmes. *Cuchullin* me dit-il, „ d'une voix mal aſſurée, couvre-toi de „ ton bouclier. Défends-toi contre les „ coups de ton ami. Mon ame eſt acca- „ blée de douleur, car je dois frapper le „ Chef des hommes.

„ Je ſoupirai comme le vent qui ſouffle „ dans les fentes d'un rocher. Je levai „ mon épée. Le premier des amis de „ *Cuchullin*, le valeureux *Ferda* tomba. „ Depuis la chûte de ce Héros la fortune „ a abandonné la main de *Cuchullin.*"

Carril pour conſoler *Cuchullin* & pour ranimer ſes eſpérances, lui raconte l'hiſtoire de *Comal* qui, quoiqu'il eût eu le malheur de tuer ſa maîtreſſe, ne laiſſa pas de triompher des Scandinaves.

Dans

Digitized by Google

Dans le III. *Livre* FINGAL paroit sur la scène. Nous rendrons compte du reste de ce Poëme dans un autre Extrait. Comme il n'y a guère d'apparence qu'il soit traduit en François, nous croyons que ceux qui n'entendent pas l'Anglois nous sauront gré de nous être etendus sur cet Ouvrage. Dans les différens morceaux que nous avons essayé de traduire, nous nous sommes appliqués à conserver le tour & les expressions de la Traduction Angloise autant que la différence des deux langues pouvoit le permettre. Il nous a paru que cela étoit absolument nécessaire pour mettre le Lecteur à portée de juger du style de l'Original. Nous nous proposons dans l'Extrait suivant, qui renfermera les quatre derniers livres de *Fingal*, de recueillir ce que M. MACPHERSON nous apprend des mœurs & des usages les plus remarquables des Caledoniens, dans sa Dissertation sur l'antiquité des Poésies d'OSSIAN & dans les notes qu'il a jointes à la Traduction qu'il nous en a donnée.

ARTI-

Digitized by Google

ARTICLE SIXIEME.

VERHANDELINGEN *uitgegeven door de* HOLLANDSCHE MAATSCHAPPY DER WEETENSCHAPPEN TE HAARLEM. *Sesde Deel, eerſte en tweede Stuk.*

C'eſt-à-dire.

MEMOIRES publiés par la SOCIETE' HOLLANDOISE DES SCIENCES A HAARLEM. Tome VI. diviſé en deux Parties, *in* 8. La première eſt de 450 *pp.* & la ſeconde de 659 ſans les *Obſervations météorologiques faites à Swanenburg*. Le tout eſt imprimé, à *Haarlem* chez *J. Bôſch* Imprimeur de la Société 1761 & 1762.

JUſques ici la Société Hollandoiſe des Sciences de Haarlem n'avoit été qu'une aſſociation littéraire formée par de ſimples particuliers, ſous les auſpices du Vénérable Magiſtrat d'une des premières Villes de Hollande. Déſormais elle ſera comptée au nombre des Sociétés ou Aca-

dé-

Digitized by Google

démies illuſtres, qui ſous la protection de divers Souverains tiennent un rang diſtingué dans l'Empire des Lettres, où elles contribuent à encourager les Sciences & les Beaux Arts en nourriſſant l'émulation parmi les Savans. Dès le 30. Juillet de l'année dernière, Leurs Nobles & Grandes Puiſſances Nos Seigneurs les Etats d'Hollande & de Weſt-Friſe daignèrent par leurs Lettres Patentes approuver l'érection de la Société de Haarlem, prendre cette Société ſous Leur Protection Souveraine, & agréer avec l'Epigraphe DEO ET PATRIÆ, qu'elle s'eſt choiſie, que ſon ſceau demeurât orné de la légende qu'elle s'eſt appropriée: SIGILLUM SOCIETATIS SCIENTIARUM BATAVO HARLEMENSIS. En accordant à la Ville de Haarlem ce nouveau titre de célébrité comme une récompenſe due au zèle de ſes citoyens, & aux ſages vues de ſes Magiſtrats, nos Souverains ont groſſi les monumens de leur propre gloire d'un titre qui y manquoit encore, & qui aſſortit parfaitement ceux que leur vigilance pour le bien de leurs ſujets ne ceſſe d'accumuler depuis la fondation de la République. Ajoutons que l'époque de cet évenement achève d'en rehauſſer le prix, par la perſpective qu'il ouvre au Séréniſſime Prince, dont les mains achèvent de ſe former pour tenir les rènes du Gouvernement Comme citoyens nous aimons à penſer que GUILLAUME V. ſe fera un honneur

Digitized by Google

heur d'appuyer de ſa bienveillance cette Société qui en relève, & dont il a déjà augmenté le luſtre en agréant d'être mis au nombre de ſes Directeurs. Il y en a actuellement trente deux, l'on y compte d'ailleurs juſques à ſoixante Membres.

C'eſt régulièrement chaque année le 21. Mai, que la Société s'aſſemble ſoit pour réparer les brèches que la mort a faites à ſon corps, ſoit pour adjuger le prix aux pièces qui ont concouru dans la diſcuſſion des queſtions qu'elle avoit propoſées, ſoit pour en choiſir de nouvelles, ſoit encore dans d'autres vues.

Dans la II. Partie du XIV. Tome de cette Bibliotheque nous rendîmes compte du peu de ſuccès de quelques Diſſertations que la Société avoit reçues en 1760. ſur *les cauſes de la mortalité des beſtiaux, la maniere de la guérir & les moyens de la prévenir &c.* M. VAN DER AA, nous apprend dans ce Volume que la queſtion de nouveau propoſée, n'a pas été maniée plus heureuſement, & que la Société déſeſpérant d'y voir répondre d'une maniere ſatisfaiſante l'abandonne. Il n'en eſt pas ainſi de celle dont nous rendîmes pareillement compte dans cette même Partie de notre Journal. Elle roule ſur le lait des femmes groſſes & accouchées. Aucune des Diſſertations envoyées à la Société n'a été jugée digne de remporter le prix, & la même queſtion eſt continuée.

Digitized by Google

Pour cette année la Société en propose deux autres: 1. *Quelle eſt la meilleure direction à obſerver par rapport aux corps des Enfans, ſoit pour l'habillement, ſoit pour la nourriture, ſoit pour l'exercice, depuis leur naiſſance, pendant les années de l'enfance, afin de leur procurer une longue vie, & de leur conſerver la Santé.* 2. *Quels ſont les moyens à employer pour tirer le meilleur parti de nos terres élevées ou baſſes chacune ſelon ſa nature.*

Voilà le réſultat des déliberations de l'Aſſemblée de la Société tenue le 21. Mai 1761. Les pièces qu'elle a reçues dans le courant de l'année & qui compoſent les deux Parties de ce Tome VI. de ſes Mémoires montent à quarante ſix. Nous en allons fournir la notice, & ſi nous y faiſons quelques réflexions, ce ne ſera que pour fixer l'attention de nos Lecteurs ſur celles de ces pièces qui peuvent le plus aiſément leur être préſentées ſans le ſecours des figures, des calculs, &c.

I. *Mémoire ſur les cauſes, la guériſon, & les préſervatifs des maladies, dont les Matelots qui voyagent aux Indes Occidentales ſont ordinairement attaqués*, par M. SALOMON DE MONCHY, Médecin de la Ville de Rotterdam. Ce Mémoire a remporté le prix des années 1758 & 1759. Il eſt de 185 *pp.* Le ſavant Médecin de Rotterdam rend compte dans un court avertiſſement qui eſt à la tête de ſon Ecrit, des ſecours qu'il

a

Digitized by Google

à eus pour se mettre au fait de plusieurs circonstances qu'il ignoroit, & qui ont un rapport essentiel au sujet qu'il discute. N'ayant jamais fait le voyage des Indes Occidentales M. DE MONCHY ne pouvoit parler par expérience des maladies qui attaquent ordinairement ceux qui le font; mais il a puisé dans les Ouvrages des plus célèbres Médecins Anglois, il a consulté divers Capitaines de Vaisseaux, & plusieurs particuliers qui ont été en Amérique, un entr'autres qui y a séjourné 19 ans. Outre cela un des Seigneurs Commissaires de l'Amirauté de la Grande Bretagne lui a obtenu des mémoires de la part du collège qui est préposé à l'inspection des hôpitaux de marine du Royaume, & des malades des Vaisseaux de Guerre.

Muni de ces secours M. DE MONCHY a cru pouvoir aspirer au prix, & son attente a été couronnée d'un heureux succès. Il a divisé son Mémoire en huit Chapitres dont voici les titres. *Des possessions des Hollandois aux Indes Occidentales, & de leur situation. De la nature du Climat sous la Zone torride. De la nourriture sur les Vaisseaux. Description des Maladies auxquelles on est ordinairement exposé dans le Voyage aux Indes Occidentales. De leur cause immédiate. De leur cause éloignée. De leur Cure. De leurs préservatifs.* L'habile Médecin de Rotterdam entre sur tous ces points dans

Digitized by Google

des détails très intéressans & très curieux. On y voit un homme qui n'a rien négligé pour s'instruire à fond du sujet qu'il traite, & qui aux lumières que sa propre expérience lui a acquise soit dans les Armées, soit dans l'exercice journalier de sa profession, où il continue à se faire une réputation distinguée, a joint tous les avantages qu'on peut tirer d'une vaste lecture, & des correspondances les plus importantes. Il paroit que M. DE MONCHY est très lié entr'autres avec le célèbre *M. Pringle*, & qu'il n'a pas négligé d'en profiter.

II. *Tableau abrégé des Peuples qui jadis ont peuplé & habité ces heureuses Provinces*, par M. LEONARD OFFERHAUS. Ce Professeur de Groningue reconnoit l'obscurité dans laquelle cette partie de l'histoire est plongée jusques au tems des Romains. Il croit que les Frisons & les Bataves habitoient ces Pays dans les tems les plus florissans de la République Romaine, il décrit leur façon de vivre, leurs mœurs, leurs coutumes & les diverses révolutions qu'ils éprouvèrent. Ensuite il rappelle comment ces Provinces passèrent sous la domination des Saxons, des Suèves, des Slavons originaires, des Goths, des Frisons & des Normands, & enfin des Francs, après quoi elles sont devenues comme la patrie commune de toute l'Europe; „ & „ sur tout, *dit l'Auteur*, des Allemans, „ qui

Digitized by Google

„ qui attirés par le desir du gain, aug-
„ mentent journellement le nombre de ses
„ habitans.

III. *Dissertation sur les causes des hernies si ordinaires aux Enfans, d'abord après leur naissance*, par M. PIERRE CAMPER.

IV. *Dissertation sur la propagation des* pipæ *ou Crapauds de l'Amérique*, par le même. Selon M. *le Professeur* CAMPER, ces crapauds ressemblent beaucoup à nos grenouilles, à cela près que les femelles des premiers portent leurs œufs sur le dos & y font éclorre leurs petits.

V. *Mémoire sur le passage de Vénus sous le Soleil arrivé le 6. Juin. 1761; Ouvrage accompagné de figures en tailles douces* par M. D. KLINKENBERG. Ces observations ont été faites à la Haye.

VI. *Essai sur l'âge le plus propre à l'inoculation* par M. le Docteur MATY. Ce célèbre Médecin s'attache à y prouver 1°. que dans tous les âges de la vie l'inoculation de la petite vérole est avantageuse. 2°. Que l'âge qui y est le plus propre est celui qui suit le plus immédiatement la naissance. Les faits & les raisonnements concourent dans cette pièce, à établir la thèse que l'Auteur s'est proposé d'y démontrer. Nous aurons occasion d'y revenir.

VII. *Observations météorologiques faites à Zwanenburg pour les années* 1744. *à* 1760.

VII. *Avis sur une amélioration notable du Baromètre*, par PIERRE EIZENBROEK.

Digitized by Google

IX. *Recette d'une composition propre à boucher tous les trous dans le fer, de façon qu'il se brisera plutôt dans tout autre endroit, que dans celui qui aura été raccommodé. Cette composition résiste à l'action de l'eau, au feu, au froid & au chaud* par Mr. *L. S.* DE CREUTZNACH Général de l'Artillerie.

X. *Recette d'une composition faite pour remplir les jointures entre les pierres, & pour joindre les pierres mêmes soit dans des fontaines, ou d'autres bâtimens sous l'eau. Cette composition cole & bouche si bien les crevasses, que l'eau, l'air & le feu ne sauroient la faire éclatter*, par le même.

XI. *Recette d'une cole propre à remplir les jointures des pierres de taille soit sous terre ou sur la terre; de façon que l'eau ne sauroit y percer. Cette cole sert aussi à affermir des branches de fer dans des murailles, sans y employer le plomb, & sans que l'eau, la chaleur ou l'air puissent y gâter quelque chose*, par le même.

XII. *Recette contenant le secret de préparer tous les fusils & tous les pistolets de façon qu'ils puissent porter extrêmement loin*, par le même.

XIII. *Lettre envoyée au Secretaire de la Société Hollandoise des Sciences*, par M. JOSUE VAN IPEREN Pasteur à Lillo. Cette lettre est destinée à prouver, que souvent les ébullitions qu'on a vers le printems ne sont qu'une *Scabies humida* causée par le Scorbut, & qui devient incurable si on la fait rentrer

Digitized by Google

rentrer par des remèdes rafraichissans.

XIV. *Observations météorologiques faites dans des voyages au Groenland en* 1758. & 1759. *envoyées à la Société* par M. PIERRE CRAMER.

XV. *Observations météorologiques faites pendant un voyage au Straat-Davis en* 1759. *envoyées à la Société* par le même.

XVI. *Suite des Observations météorologiques faites à Curaçao*, par M. CHARLES DOERFFEL.

XVII. *Remarques sur les maladies qui règnent ordinairement à Curaçao* par le même.

XVIII. *Description de la guerison d'une plaie très-dangereuse dans la Vessie, occasionée par un couteau, qui par une chûte y entra, s'y rompit, & y laissa un grand morceau*, par Mr. THOMAS BAKER.

XIX. *Description de la Comète observée en* 1759. *à Batavia* par M. PIERRE HERMEN OHDEM.

XX. *Description de la singulière dégénération des ovaires*, par M. C. A. KLOECHOFF Bourguemaître & Médecin à Kuilenburg.

XXI. *Extrait de deux Lettres de* M. J. DE ZOLLICOFFER, *Pasteur de l'Eglise Wallonne de Deventer, communiqué à la Société des Sciences* par Mr. J. L. MAGNET Pasteur à Haarlem. Ces lettres roulent sur la fameuse transmutation de l'avoine en seigle. Elles doivent servir à la confirmer.

XXII. *Extrait d'une lettre de* M. J. F.

Digitized by Google

DRYFHOUT à M. le Secretaire de la Société, *sur les suites que l'inoculation a eues dans ses enfans.* Le savant Jurisconsulte prouve par l'effet que l'insertion de la petite vérole, a produit sur ses enfans, que ceux qui ont été inoculés sans succès, n'ont rien à craindre des atteintes de la petite vérole naturelle

XXIII. *Réflexions sur la diversité des férosités qui se trouvent dans l'hydropisie, & sur les différentes indications qui en résultent pour guérir de cette maladie*, par M. C. A. KLOEKHOF Bourgemaître & Docteur en Médecine à Kuylenburg. Ce Mémoire est le premier de la seconde Partie.

XXIV. *Essai sur l'âge propre à l'inoculation de la petite vérole*, par M. LE DR. MATY.

XXV. *Essai destiné à fixer le nombre de personnes qui meurent annuellement à Londres de la petite vérole*, par le même.

Le premier de ces deux Mémoires est une continuation de celui qui est dans la première Partie de ce Volume, & que nous venons d'indiquer. L'ingénieux Docteur de Londres, persuadé de plus en plus de l'utilité de l'insertion de la petite vérole, veut qu'on la mette en usage dès les premiers tems de la naissance, & avant que la première dentition expose à des accidents qui rendroient les suites de cette opération dangereuse, bien entendu qu'avant toutes choses, on examinera la constitution du nouveau

Digitized by Google

veau né, & que l'on mettra en uſage tout ce qui eſt poſſible pour ſa préparation, que M. MATY réduit à très peu de choſe. Pour prouver ſon ſyſtème il s'appuye ſur les aveux même de ceux qui ſont dans d'autres ſentimens; ſur les objections qu'ils font; ſur le nombre de perſonnes que la mort épargneroit; & enfin ſur le plus ou le moins qu'on vaut à proportion qu'on avance en âge. Les peuples d'Aſie inoculent leurs enfans en très-bas âge, & s'il eſt vrai qu'en naiſſant on apporte au monde une certaine quantité de pus variolique mêlé dans le ſang n'eſt il pas probable que ce pus augmente avec l'âge, à meſure que le ſang devient plus abondant? D'ailleurs l'enfance a l'avantage d'une meilleure nourriture, & de plus de ſommeil: l'enfant ne craint point la maladie; on n'a point à appréhender pour lui les maux compliqués auxquels un âge plus avancé eſt preſque infailliblement ſujet, enfin on n'a point de maux invétérés à combattre. Au contraire on trouve la peau préparée par le bain le plus doux; les humeurs plus fluides, plus d'harmonie dans toutes les facultés, plus d'ouverture dans les pores, en un mot dans cet âge tendre tout eſt favorable à l'Inoculateur. On ne manque point, il eſt vrai, d'objections à tout cela. M. MATY n'en ignore aucune; il lève celle qu'on tire des convulſions auxquelles les jeunes en-

Digitized by Google

fans ſont ſujets, des accidens qui leur arrivent avant que les dents leur pouſſent, & de la difficulté de leur donner des remèdes au cas qu'il ſurvint quelque criſe inattendue. Plus on attend à inoculer un ſujet, plus on le laiſſe expoſé à la petite vérole naturelle; & ſi-tôt ou tard il doit-être emporté par cette cruelle maladie, ou même être expoſé à tous les maux, qui entraînent ordinairement les enfans juſques à l'âge de cinq ans au tombeau, n'eſt il pas plus avantageux & à la ſociété & aux particuliers que ces enfans meurent dans le bas âge. Celle-la perd moins à meſure que celui qui meurt eſt plus jeune, & ceux ci, pour ne pas dire que l'affection croit avec l'âge, ont l'avantage d'avoir épargné les fraix qu'ils auroient du faire inutilement ſi la petite vérole leur eût enlevé leurs enfans plus tard, tandis qu'ils ont la conſolation, en les inoculant d'abord, de les libérer du plus grand ennemi de leur vie dans un période de tems, où ils en ont tant à combattre. Pour confirmer les faits ſur leſquels cette diſſertation eſt appuyée, l'Auteur donne le ſecond Mémoire, dont on a lu le titre ſous le N° 25. qui contient une ſpécification de l'âge des perſonnes qui meurent annuellement de la petite vérole dans la ville de Londres. Cette ſpécification eſt tirée des liſtes mortuaires qui ſe publient ordinairement dans cette Capitale.

Digitized by Google

le. Elles commencent à l'année 1728. & s'étendent jusques à l'année 1759. Ces listes défectueuses à plus d'un égard donnent lieu à M. MATY d'exercer sa sagacité & son industrie. Il essaye de les rectifier du moins en partie. Des listes générales, il en a formé de particulières. Par l'une de celles ci il fait voir que la moitié des gens qui meurent de la petite vérole en sont atteints avant l'âge de cinq ans, qu'un huitième tombe sur les cinq années suivantes de la vie, & qu'après trente ans on trouve à peine un tiers de personnes défuntes de la petite vérole sur environ deux mille qui en meurent annuellement à Londres. Tout cela est fort combiné, fort réfléchi & mérite une attention singulière. Nous félicitons ceux qui entendant la langue Hollandoise peuvent recourir au travail même de M. LE DR. MATY. Si nous en avions été les maîtres nous en aurions volontiers inséré dans ce Journal une traduction françoise. C'auroit été véritablement rendre service. La matière dont il s'y agit intéresse tout le genre humain.

XXVI. *Dissertation sur le profil des murailles* par M. YPEY.

XXVII. *Dissertation sur une hydropisie dans les ovaires des femmes* par M. VAN DER HAAR Chirurgien de l'Hôpital à Bois-le-Duc.

XXVIII. *Dissertation sur les fractions*, par M. HENNERT.

XXIX.

Digitized by Google

XXIX. *Remarques sur la guérison de quelques maladies qui ont longtems duré, par le moyen d'une opération Chirurgicale jusques à présent inconnue, mais en usage chez quelques Nègres de la cote de Guinée*, par M. D. H. GALLANDAT, Chirurgien à Flessingue.

XXX. *Extrait d'une Lettre sur le sujet précédent écrite à M. le Secretaire de la Société*, par le même. Cette façon nouvelle de guérir des Rhumatismes, des Marasmes, des Hypocondries &c. nous paroit tout à fait singulière. Il s'agit de faire deux trous aux deux jambes du patient, d'y fourrer deux petits tuyaux, ou des morceaux de pipes à fumer, jusques dans la membrane celluleuse, & puis de souffler tant d'air qu'il est possible dans le corps du malade. Cela fait on bouche les trous, le malade s'enfle, & ne commence à désenfler qu'au bout de trois jours, après quoi à l'aide de quelques potions il guérit. On a fait d'abord l'épreuve de ce remède sur quelques animaux. Il a très bien réussi, & en Guinée il succède ordinairement au gré de ceux qui l'emploient. M. *Gallandat* produit une lettre d'un Chirurgien de Middelburg qui lui écrit. „ *Cette opération pourra devenir utile au genre humain, mais il faudra du tems avant qu'elle soit en vogue.*"

XXXI. *Relation d'un noyé rappellé à la vie.*

Digitized by Google

vie par le moyen de la saignée aux artères du col, par M. G. TEN HAAF.

XXXII. *Du mouvement qu'acquiert un corps, quand il est parvenu à son centre d'attraction*, par M. HENNERT.

XXXIII. *Dissertation sur les matières dont les peaux des animaux sont couvertes, & particulièrement des écailles de poisson*, par M. J. BASTER Médecin à Zierikzee. Le célèbre Médecin y prouve que ces dernières ont dans leur accroissement beaucoup de rapport avec les coquillages. Ce morceau est enrichi de quelques figures qui représentent près de 50 espèces d'écailles de poisson de différentes formes.

XXXIV. *Lettre sur l'embonpoint*, par le même. Cette pièce est bonne, mais ce n'est certainement pas la nouveauté qui la rend piquante.

XXXV. *Remarques sur les Médicamens*, par M. HOVIUS Médecin à Amsterdam. Elles tendent à prouver que beaucoup de choses, qu'on décore du nom de médicamens n'en sont point; qu'il y a peu de médicamens proprement dits; qu'on n'a pas besoin d'en avoir beaucoup dans la Médecine; que la plupart des maladies se guérissent sans le secours des médicamens quoiqu'on attribue le rétablissement à quelques drogues que le Médecin a prescrites, & enfin que l'on n'a pas encore trouvé de remèdes contre les maladies capitales. Ce lan-

Digitized by Google

langage eſt bien beau dans la bouche d'un habile Médecin.

XXXVI. *Obſervations ſur une éclipſe totale de Lune, faites à Leiden le* 18. *Mai* 1761. par Mr. le Profeſſeur LULOFS.

XXXVII. *Obſervations ſur le paſſage de Vénus ſous le Soleil du* 6 *Juin* 1761. par le même.

XXXVIII. *Expoſition des réſultats qu'on peut tirer des diverſes obſervations faites en divers lieux ſur le paſſage de Vénus ſous le Soleil*, par M. D. KLINKENBERG.

XXXIX. *Explication médicinale de St. Jean, Chap.* 19. *verſet* 34. par M. J. VAN DER HAAR. Il s'agit dans cette pièce de montrer comment il étoit poſſible qu'il ſortit du ſang & de l'eau du côté de Jeſus-Chriſt, que le Soldat perça de ſa lance. Selon M. VAN DER HAAR la grande difficulté gît dans l'expreſſion de l'Evangéliſte; ſi St. Jean avoit dit de l'eau & du ſang, *le Chirurgien de l'Hôpital de Bois-le-Duc*, auroit pu comprendre que le péricarde, qui naturellement devoit être bleſſé le premier eût produit de l'eau, & qu'enſuite il fut venu du ſang, & il croit que peut-être on pourroit changer ainſi le texte ſacré: mais il aime mieux s'en tenir à la lettre, & expliquer le paradoxe apparent que St. Jean ſemble avancer, de la manière ſuivante. Comme après la mort, le ſang qui ſe retire vers l'oreillette droite du cœur ſe

Digitized by Google

ſe coagule & ſe ſépare des ſéroſités dont il eſt mêlé; M. VAN DER HAAR croit que le ſoldat qui perça de ſa lance le Sauveur du monde bleſſa capitalement le ventricule droit du cœur, ou du moins la veine cave; & que comme le ſang qui eſt plus peſant laiſſe ſurnager l'eau, ce fut auſſi par conſéquent le ſang qui coula le premier, d'où il conclut que lors de cet attentat du ſoldat Romain, il y avoit déjà longtems, ou comme il s'explique plus bas déjà une heure que Jeſus Chriſt avoit expiré, & plus particulièrement encore il prouve delà que le Sauveur n'a pas été mis vivant dans le ſépulcre. Que ſi on oppoſe à l'Auteur que dans les pays chauds le ſang ne ſe coagule pas ſi vîte, il y répond, 1. que l'agonie du Fils de Dieu commença dès le premier moment de ſa crucifixion, & qu'ainſi il a commencé auſſi à mourir ſept heures avant que le ſoldat lui perçat le côté; 2. que vraiſemblablement il ne faiſoit pas chaud dans ce moment en Judée à cauſe des ténèbres répandues ſur la terre. 3. Que les crucifiés pendant nus en plein air étoient plus expoſés au vent, ce qui diminuoit auſſi la chaleur.

XL. *Recherches ſur cette queſtion ſi des controverſes qui diviſent les Chrétiens, on peut conclure quelque choſe au déſavantage du Chriſtianiſme*, par Mr. C. C. H. VAN DER AA. Cet objet de diſcuſſion dont l'importance ſe fait ſentir au premier coup d'œil,

Digitized by Google

d'œil, ne pouvoit tomber en de meilleures mains. M. VAN DER AA réunit à beaucoup de savoir, un esprit méthodique, une manière de penser très philosophique, & une sage modération. S'il eût voulu envisager la matière dans toute son étendue, il lui auroit été facile de prouver que les controverses qui divisent les Chrétiens, n'offusquent en rien ni la gloire de Dieu, ni l'éclat de la vérité révélée dans les Saintes Ecritures, mais qu'au contraire elles tournent à la gloire de la Religion & de son adorable Auteur. Son attention s'est uniquement fixée sur le premier de ces deux points. Après quelques remarques préliminaires pour bien établir l'état de la question, il s'étend à faire voir que ce n'est pas à Dieu, mais uniquement aux hommes, aux bornes plus ou moins étroites de leurs facultés, à leur précipitation, à leurs préjugés &c. qu'on doit imputer la discordance de leurs sentimens & la véhémence de leurs dissentions, que Dieu ne pouvoit prévenir la diversité des opinions & le feu des controverses sans déployer irrésistiblement sur les esprits & sur les cœurs une puissance miraculeuse à laquelle, ni sa Sagesse, ni sa Bonté ne le portoient à recourir, qu'il n'y a point de science si évidente sans en excepter les mathématiques, qui n'offre des profondeurs à l'esprit, & qui n'occasionne des contestations entre les Savans; qu'à bien examiner les choses, les

Digitized by Google

les diſputes qui partagent les Chrétiens ne tombent pas ſur ce qu'il y a de plus eſſentiel dans la Religion, ſoit par rapport aux dogmes, ſoit par rapport à la morale; mais ou ſur des objets dont nous ne ſaurions pénétrer le fond, ni découvrir toutes les faces, ou ſur des faits, des uſages, des termes dont l'éloignement des tems ne permet pas que nous définiſſions avec certitude, tout le ſens & toutes les circonſtances. Le reſpectable Secretaire de la Société, montre toutes ces réflexions plutôt qu'il ne les détaille. Il a cru ſans doute devoir moins chercher à diſcourir qu'à faire penſer. Une pièce Académique n'eſt pas un ſermon.

XLI. *Obſervations faites ſur la mortalité des beſtiaux depuis 1756. juſques en 1759.* par M. ENGELMAN. Ce Mémoire, n'eſt qu'une préparatif à un ouvrage que l'Auteur promet ſur le même ſujet.

XLII. *Obſervations météorologiques faites à Zwanenburg en 1743.*

XLIII. *Effets ſurprenants du ſcorbut ſur une femme*, par M. VAN GHERT.

XLIV. *Obſervations météorologiques faites à Batavia en 1758 & 1759.* par Mr. KRIEL Médecin à Batavia.

XLV. *Obſervations météorologiques faites à Petersbourg* par Mr. le Prof. D. DE GORTER.

XLVI. *Extrait d'une Lettre ſur le congre, écrite de Rio Eſſequebo le 7 Juin 1761.* par M. VAN DER LOTT, qui y eſt Chirur-

Digitized by Google

gien. Elle eſt trop ſingulière pour nous en tenir à la ſimple indication. Il s'y agit d'un poiſſon qu'on y nomme le *Drilviſch* ou *conger-aal*, connu déjà ſous le nom de congre. C'eſt une eſpèce d'anguille longue d'un à cinq pieds, & qui a cela de particulier qu'elle produit tous les effets connus de l'électricité, même ſecouſſe à l'attouchement, même guériſon vraie ou prétendue. Voici les faits qu'on allègue. D'abord des poules devenues paralytiques par des tiremens de nerfs ont été guéries. Paſſant des bêtes aux hommes, l'écrivain de la lettre a électriſé à l'anguille un paralytique. Il frappa les genoux du malade trois fois avec un de ces poiſſons nouvellement pêché. Le choc renverſa le paralytique, & les deux perſonnes qui le tenoient; bientôt il ſe releva, & au lieu qu'il avoit fallu le porter à l'endroit ou s'étoit fait l'opération, il s'en alla bientôt comme ſi jamais il n'avoit été atteint d'aucun mal. Enſuite M. VAN DER LOTT a guéri par ce poiſſon admirable, des obſtructions dans les nerfs, la fièvre, & fréquemment les maux de tête auxquels les eſclaves ſont fort ſujets. Nous voyons que ces merveilles ont été opérées en préſence du Gouverneur, & de pluſieurs autres perſonnes reſpectables. Nous ſouhaitons que de plus en plus ces faits ſoient bien conſtatés, & que pour le bien être du genre humain, excepté des médecins & des apoticaires;

cette

Digitized by Google

cette bienfaisante anguille vienne habiter nos mers.

ARTICLE SEPTIEME.

LETTRES CRITIQUES d'un Voyageur Anglois sur l'Article *Genève* du Dictionnaire Encyclopédique, & sur la Lettre de M. d'*Alembert* à M. *Rousseau*. Publiées avec une Préface par *R. Brown* Ministre Anglois à Utrecht, chez *Ten Bosch*, à *Utrecht*.

TOut le monde sait la description flatteuse que M. d'*Alembert* a faite de la Ville de Genève & les imputations odieuses de Socinianisme & de Déisme dont il a noirci ses Pasteurs, (en croyant peut-être faire leur éloge) dans l'Article du Dictionnaire Encyclopédique qui est employé à célébrer cette *Ville-Philosophe*. Mais aussi tout le monde, à peu de personnes près, a trouvé que ce fameux Article ne se ressentoit guère de la candeur & de la bonne foi qu'on attribue assez généralement à cet ingénieux Ecrivain. Le Voyageur Anonyme, dont l'estimable Pasteur de l'Eglise

Digitized by Google

Angloiſe à Utrecht, vient de publier les Lettres Critiques que nous annonçons, penſe de la ſorte, auſſi le ton qui règne dans ces quatre Lettres n'eſt nullement favorable, ni à l'Article, ni au caractère de M. d'*Alembert*; tous les deux y ſont critiqués avec aſſez de vivacité. Malheureuſement pour lui, ces critiques ſont bien loin d'être deſtituées de fondement; elles portent du moins une apparence de vérité & de juſtice qui mérite de ſa part l'attention la plus ſérieuſe. Nous n'avons pas deſſein de nous engager dans cette diſcuſſion déſagréable. Il faut ſeulement que nous diſions, qu'on accuſe ici M. d'*Alembert* d'avoir compoſé le fameux Article de concert avec M. *de Voltaire*, ſur un Mémoire fourni de bonne main à ce dernier (qui l'avoit ſollicité) & de ne l'avoir pas ſuivi *fidèlement*; accuſation grave dont apparemment ces Philoſophes ne manqueront pas, s'ils le peuvent, de repouſſer le trait perçant.

Ce n'eſt pas cependant ſur cet Article encyclopédique tout ſeul que notre Voyageur arrête ſes regards. Il les étend à cet *Eſprit Philoſophique*, tant vanté dans le ſiècle où nous vivons, mais dont le beau nom auſſi n'eſt que trop ſouvent proſtitué par de ſoi-diſans ſages, qui en décorent des hypothèſes & des façons de penſer qui ſont dans l'oppoſition la plus directe à la véritable Philoſophie. „ Je ſai dit le

„ Voya-

Digitized by Google

„ Voyageur, qu'il ſe trouve en France de
„ Beaux Eſprits qui étendent chaque jour
„ les obſervations de Phyſique, d'Aſtro-
„ nomie & d'Agriculture; mais ce ne ſont
„ pas eux qui vantent ſi fort le progrès de
„ l'*Eſprit Philoſophique*. Pour juger des
„ progrès de la raiſon dans un pays, il faut
„ voir ſi les bons principes d'adminiſtra-
„ tion politique, de commerce, de Reli-
„ gion, de morale y ſont bien établis;
„ ſi l'on y fait des études ſolides; ſi les
„ gens de Lettres s'y montrent logiciens,
„ modeſtes, amateurs du vrai; ſi l'on y
„ fait plus de cas d'un bon raiſonneur, que
„ d'un homme à ſaillies, &c." Notre Auteur continue avec beaucoup de juſteſſe l'énumération des qualités qui méritent à une Nation le titre de Philoſophique; mais il ne les trouve pas dans la France à l'heure qu'il eſt. Il remarque au contraire que les gens ſages de ce pays, qu'il diſtingue ſoigneuſement d'une poignée de perſonnes qui s'appellent les Philoſophes par excellence, loin de vanter les progrès de la raiſon, déplorent tous les jours ceux de la frivolité & du luxe, qui corrompt & énerve tout. On remarque même que le luxe d'aujourd'hui n'a point comme celui du règne précedent, un certain air de nobleſſe, qui du moins exerçoit les grands talens & favoriſoit les grands travaux; que c'eſt un luxe colifichet, ſenſuel, vicieux,

Digitized by Google

qui rappetisse les ames en même tems qu'il amollit les corps, & qui jette dans l'esprit, comme dans les mœurs, un goût de rafinement vain, licentieux, volatil, fantasque, propre à renverser l'ordre des idées & à mettre les petites choses à la place des grandes. Le même esprit volatil & frivole ne règne que trop à en croire notre Auteur, parmi les gens de Lettres. „ On „ compose, dit-il, des ouvrages de fiction, des chansons, de jolis vers. On „ tâche de tout abréger, de tout égayer au „ gré des Dames; on tourne l'Histoire en „ Roman; on débite de la Litterature, „ mais légère, & presque toujours sans „ *citer* & sans *prouver*. On se pique de „ dire des choses fines & plaisantes, plutôt que des choses vraies & sensées; on „ veut paroître vif, universel, décidé. Telle est la sorte d'esprit la plus à la mode „ à Paris, & précisément parmi ceux qui „ nous vantent si fort l'Esprit Philosophique."

Mais par quel endroit peuvent-ils prétendre à cet esprit Philosophique? par celui d'être incrédules en matière de Religion, répond notre Voyageur. Car „ qui„ conque avec un peu de style & de litté„ rature ose traiter la foi Chrétienne de „ préjugé vulgaire, se croit dès lors ag„ grégé à la classe des sages. On prend le „ vertige de l'irréligion pour l'esprit philo-

„ sophi-

Digitized by Google

„ ſophique, & cela va même plus loin
„ en France que chez nous autres An-
„ glois." Autrefois le titre de Philoſophe étoit réſervé à des Phyſiciens, à des Aſtronomes &c. tels que ceux dont on voit les utiles travaux dans les mémoires de l'Académie des ſciences. Mais aujourd'hui,
„ il s'eſt élevé un nouvel ordre de gens
„ qui crient plus haut que les autres
„ *Philoſophie*, *Philoſophie*, ſans avoir preſ-
„ que aucune des qualités conſtitutives
„ du *vrai* Philoſophe."

A la tête des gens de cet ordre notre Voyageur place M. de *Voltaire*, & voici le portrait qu'il fait de ce grand Poëte:
„ C'eſt un homme né avec beaucoup d'eſ-
„ prit (1), mais avec trop d'imagination,
„ avec les paſſions vives & l'humeur in-
„ quiette. Son premier talent eſt celui de
„ la Poéſie. Cependant on regarde ſa pro-
„ ſe comme auſſi élégante que ſes vers,
„ quoiqu'on lui reproche de chercher trop
„ les antithèſes & les penſées épigramma-
„ tiques (2). Sa converſation eſt pleine
„ de

(1) Le Voyageur auroit du dire plutôt, *avec un beau génie*; car il n'eſt pas juſte de parler foiblement des grands talens, parce qu'il eſt arrivé quelquefois qu'on en ait fait un très mauvais uſage.

(2) Cette cenſure n'eſt pas juſte, à moins qu'on ne la borne à *l'Hiſtoire de Pierre le Grand*, ouvrage ſur lequel les voix ſont réunies, & où tout le

Digitized by Google

„ de traits saillans & ornée d'agréables a-
„ necdotes qu'il a ramassées dans le com-
„ merce du grand monde. Cela forme
„ donc inconteſtablement un bel eſprit.
„ Mais quelle eſt ſa Philoſophie?

„ Le tems où il prit ſon eſſor dans le mon-
„ de fut un piège pour lui. C'étoit juſte-
„ ment ſous la Régence de *Philippe* Duc
„ d'Orléans; époque d'un luxe libertin,
„ d'une indévotion épicurienne, à peu près
„ comme dans notre Iſle ſous le règne de
„ Charles II. lorſqu'on vit les Courtiſans
„ & les Poëtes, las de la bigote rigidité
„ du *Protectorat*, prendre le vol le plus li-
„ centieux. Les longues diſputes ſur la
„ Conſtitution ont fait en France le même
„ effet, que firent parmi nous celles des
„ *Epiſcopaux* & des *Presbytériens*. M.
„ *Arouet*, (c'eſt ainſi qu'on le nommoit
„ d'abord) ayant des Parens Janſéniſtes,
„ & voyant bien des choſes dans l'Egliſe
„ qui ſentoient de part & d'autre l'animo-
„ ſité, la ruſe & le zèle indiſcret, en prit
„ du dégoût pour tout ce qui concerne la
„ Religion & s'accoutuma à tourner ſes
„ railleries de ce côté-là. Ses liaiſons a-
„ vec le Lord *Bolingbroke* achevèrent de le

„ gâ-

monde avoue que M. de Voltaire eſt tombé au deſſous de lui-même, ce qui le juſtifie en quelque ſorte contre la cenſure trop générale de notre Voyageur.

Digitized by Google

„ gâter. Je vois qu'il en a pris toutes les
„ idées quoiqu'il les enveloppe davantage;
„ moins fort, moins éloquent, mais plus
„ ingénieux. Quoi que dès lors il ſe ſoit
„ piqué d'ajouter à la couronne de Poëte
„ le manteau de Philoſophe & la palme
„ d'Hiſtorien, il n'eſt que ſuperficiel dans
„ ces deux genres. C'eſt un de ſes foibles
„ de vouloir paroître univerſel. La Hen-
„ riade, la Vie de Charles XII. quelques
„ Tragédies & divers morceaux ſoit de
„ Poéſie, ſoit de Littérature ſont, à mon
„ gré, ce qui lui mérite une aſſez grande
„ réputation (3). Son *Eſſai ſur l'Hiſtoire*
„ *Univerſelle* contient beaucoup de choſes
„ agréables & même curieuſes, mais la
„ fidélité y manque à chaque page. C'eſt
„ comme une galerie de tableaux hiſtori-
„ ques où le Peintre donne trop à ſon ima-
„ gination & à ſes vues particulières. Preſ-
„ que tout ce qui touche l'Egliſe y eſt dé-
„ figuré & traveſti. Ses compoſitions Phi-
„ loſophiques ſont minces, & peu exac-
„ tes. Il travailla ſur le Newtonianiſme
„ pour s'ouvrir la porte de l'Académie des
„ Sciences, qui lui reſta cependant fer-
„ mée. Son extrême vivacité donne
„ ſouvent à ſa plume des mouvemens
„ bruſques & inconſidérés. S'il étoit vrai,
„ qu'il fut l'Auteur d'un Poëme auſſi pro-
„ fane,

(3) Le mot *aſſez* eſt de trop.

Digitized by Google

„ fane, auſſi ſatyrique, auſſi obſcène que
„ celui de la *Pucelle d'Orléans*, je le tien-
„ drois pour un homme deshonoré; mais
„ on ne doit pas lui imputer ce qu'il nie.
„ Perſonne ne vante plus que lui la rai-
„ ſon, l'humanité, le ſupport, la dou-
„ ceur; perſonne ne déplore plus ſouvent
„ les indécentes tracaſſeries des gens de
„ lettres; mais perſonne n'oublie plus ai-
„ ſément que lui ces belles leçons. Il a
„ compoſé un agréable Chapitre des *Men-*
„ *ſonges Imprimés*, & perſonne n'en a plus
„ imprimé que lui. C'eſt une ſorte de *tic*
„ chez lui que de lâcher toujours quelque
„ trait direct ou indirect contre l'Ecriture
„ Sainte qu'il a très peu étudiée. On di-
„ roit qu'il ne connoit le Chriſtianisme
„ que par ſes abus. Delà vient qu'il le
„ confond preſque toujours avec le fana-
„ tiſme ou avec la bigoterie. Il a mal-
„ heureuſement contracté, à cet égard un
„ air de dériſion dont il ne ſent pas la
„ malſéance & un ton profane qu'il ne
„ corrige qu'avec peine. Quand il le fait,
„ (comme il y eſt quelquefois obligé, par
„ exemple, dans des Tragédies) c'eſt alors
„ un air contraint, un langage affecté. On
„ lui feroit tort pourtant de le confondre
„ avec ces Fataliſtes ou ces Matérialiſtes
„ qui pétrifient tout. Il poſe aſſez bien
„ quelques principes de la Religion Natu-
„ relle. Mais il chancelle ſur d'autres:
„ ſouvent même vous le verrez ébranler

„ ce

Digitized by Google

„ ce qu'il avoit établi, & cela en homme
„ qui n'a aucun ſyſtême fixe, ni preſqu'au-
„ cun arrangement d'idées, & qui écrit
„ comme *Montagne*, par verve, par fan-
„ taiſie, çà & là, ſelon l'humeur, ſelon
„ le jour. Delà tant de contrariétés qu'on
„ obſerve dans ſes écrits. Ce ſera donc
„ je penſe lui rendre juſtice, que de le re-
„ garder comme un *grand Poëte*, com-
„ me un écrivain né pour *plaire*: mais
„ c'eſt ſe moquer du monde que de l'éri-
„ ger, comme le fait ſon parti, en ſavant,
„ ou en ſage né pour *inſtruire*. Plus il a
„ d'eſprit, plus l'abus qu'il en fait le rend
„ dangereux."

Il y auroit encore bien d'autres morceaux à extraire tant de ces *Quatre Lettres* que de quelques autres qui viennent d'y être ajoutées; mais contens d'avoir fait connoître le deſſein de l'Auteur & donné une idée de ſa manière d'écrire, nous croyons pouvoir renvoyer au Livre même tous ceux qui prennent quelque intérêt à une controverſe, qui tient à plus de choſes qu'on ne croiroit.

ARTI-

Digitized by Google

ARTICLE HUITIEME.

OEUVRES de M. le Chancelier D'AGUESSEAU Tom. I. & II. &c.

Second Extrait.

L'excellent Hiſtorien de l'*Académie des Inſcriptions & Belles Lettres*, après avoir parlé dans ſon Eloge du Cardinal *Quirini*, du ſéjour que cet homme célèbre fit en France & des liaiſons qu'il contracta avec les Savans les plus diſtingués, qui y brilloient alors, s'exprime ainſi: „ Après „ avoir obſervé en détail les belles con„ noiſſances partagées de tant de perſon„ nes, le *P. Quirini* ſe plaiſoit à les voir „ toutes réunies, ſous le même coup „ d'œil, dans un ſeul homme: c'étoit „ M D'AGUESSEAU, alors Procureur Gé„ néral au Parlement, cet eſprit rare & „ univerſel qu'il viſitoit ſouvent ſoit à Pa„ ris ſoit à Freſne. *Quirini* conſidéroit „ avec étonnement l'étendue de ce génie „ qui dans une vie ſi occupée, avoit em„ braſſé tant de Sciences diverſes, & les „ avoit ſu ſi ſolidement établir & placer „ dans un ſi bel ordre, qu'elles n'étoient „ ni ébranlées ni confondues par le choc „ &

Digitized by Google

„ & l'activité d'une multitude d'affaires". Ce qui nous reſte à faire connoître des Ouvrages de ce grand Homme vérifiera ſuffiſamment ce bel Eloge.

Rien en effet ne peut plus contribuer à donner la plus haute idée de l'eſprit, des connoiſſances & des ſentimens de M. D'AGUESSEAU que les *Inſtructions* qu'il adreſſe à ſon fils *ſur les Etudes propres à former un Magiſtrat*. On y entend un père ſavant & vertueux, qui parle avec autant de douceur que de lumière à un fils, à qui il témoigne la plus grande tendreſſe, & le deſir le plus ardent de le mettre en état de ſervir le public. Il lui ouvre la carrière la plus vaſte & l'encourage à y marcher par de grands motifs exprimés dans les termes les plus nobles & les plus touchans. Tantôt il ſe contente de lui indiquer les ſources, où il doit puiſer; tantôt il entre dans tous les détails du travail qu'il l'exhorte à entreprendre; & ſouvent les ſujets d'études ou de réflexions qu'il lui propoſe allument dans lui-même un feu, qui produit les tableaux les plus brillans & les traits les plus ſublimes. Les Editeurs de cet ouvrage ſont parvenus à trouver *cinq Inſtructions*, dont une ſeule avoit été imprimée en 1756. Nous allons les parcourir ſucceſſivement, puiſqu'elles préſentent des conſeils & des objets, d'une trop grande utilité, pour ne les pas indiquer à ceux qui ne

ſont

Digitized by Google

ſont pas à portée de les étudier dans le Livre même.

La première commence par tracer un plan général d'études qui comprend la *Religion*, la *Juriſprudence*, l'*Hiſtoire* & les *Belles-Lettres*, & puis ſe diviſe en deux parties, qui roulent ſur les deux premiers de ces quatre points principaux. Pour ce qui regarde la *Religion*, les inſtructions de notre reſpectable Auteur ſont, à bien peu de choſes près, d'un bon ſens & d'une ſimplicité admirables. Il recommande à ſon fils deux choſes là deſſus, l'étude des preuves de la vérité de la Religion Chrétienne, & celle de la doctrine qu'elle enſeigne.

Les principaux ouvrages, dont M. D'AGUESSEAU conſeille la lecture attentive, pour être perſuadé de la vérité du Chriſtianiſme, ſont les Traités d'*Abbadie* & de *Grotius* & les *Penſées* de *Paſcal*. Le jugement qu'il forme de deux premiers mérite d'être rapporté. *Abbadie*, ſelon lui, a pouſſé plus loin que la plupart des Philoſophes, les preuves de l'immatérialité de l'ame; & les a traitées avec moins de ſéchereſſe & plus d'étendue. Il a été en même temps philoſophe & orateur; mais ſon ſtyle paroit ſouvent trop éloigné de la ſimplicité & de la nobleſſe qui diſtinguent celui de Paſcal. Il ſeroit auſſi à ſouhaiter, continue notre Auteur, qu'il eût mariié avec plus de force & de capacité l'af-

Digitized by Google

l'argument des Prophéties, quoiqu'il ait fait de très-bonnes réflexions sur cette matière. Voici ce qu'il dit de notre immortel *Grotius*. „ Quand vous aurez „ une fois embrassé le système entier des „ preuves de la vérité de la Religion „ dans le livre d'Abbadie, la lecture de „ celui de Grotius, vous sera aussi uti„ le qu'agréable. Vous y verrez un „ mêlange précieux d'érudition sacrée & „ profane par lequel ce savant Auteur „ découvre des semences de vérité jus„ ques dans la fable même —— vous y „ trouverez encore une infinité de réfle„ xions sensées sur les preuves de fait, „ qui sont les plus grandes de toutes pour „ convaincre de la vérité de la Religion „ & les plus à portée de tous les esprits. „ Vous y desirerez peut-être un peu plus „ d'ordre & d'arrangement dans la manière de développer ses idées; mais un „ jugement solide, une érudition choisie, „ & une grande profondeur de raison „ vous dédommagera pleinement de tout „ ce que vous pourriez y desirer de plus; „ & peut-être qu'après avoir lu ces deux „ Auteurs, c'est-à-dire, *Grotius* & *Abbadie*, vous préférerez celui qui pense plus „ qu'il ne dit, à celui qui quoiqu'il pense „ bien, parle néanmoins encore plus qu'il „ ne pense ".

Pour ce qui est de l'étude de la doctrine que la Religion enseigne, l'illustre Chancelier

Digitized by Google

celier recommande à ſon fils une étude ſuivie de l'Ecriture Sainte, comme une règle de foi & de conduite qu'il ne doit jamais perdre de vue, pendant tout le cours de ſa vie; il y ajoute le Catéchiſme du Concile de Trente & les Ouvrages de *Nicole*.

L'étude de la Juriſprudence eſt le ſecond objet ſur lequel roulent les inſtructions de M. D'AGUESSEAU, Il ſe borne ici principalement à la Juriſprudence Romaine, ſe réſervant de parler plus amplement après, du Droit Canonique & du Droit François.

Avant que d'entrer dans l'étude du Droit Romain, il convient ſans doute d'avoir des idées juſtes des loix en général, & il y a deux choſes que, ſelon notre illuſtre Auteur, il ne faut jamais perdre de vue, dans toute l'étude de la Juriſprudence. La première eſt de faire toujours dans chaque matière un diſcernement exact de ce qui appartient au Droit Naturel, d'avec ce qui appartient au Droit poſitif, & la ſeconde de diſtinguer même dans les matières arbitraires & *poſitives*, ce qui peut dériver du Droit Naturel, par des conſéquences plus ou moins éloignées, afin de bien pénétrer l'eſprit du Légiſlateur, & d'être en état de juger entre deux loix arbitraires qui ſe contrediſent, quelle eſt celle qui mérite la préférence, comme ayant le rap-

Digitized by Google

rapport le plus prochain avec les loix naturelles & immuables. Il faut de plus remonter jusqu'aux premiers principes des loix pour savoir s'il y a un Droit qui soit véritablement fondé sur la Nature, ou si ce ne sont que l'intérêt & la crainte qui aient fait naître les idées de la Justice & de l'Equité. C'est-là proprement la Métaphysique du Droit, que les jeunes Avocats n'étudient que trop rarement, & qui devroit cependant servir de fondement à l'étude de la Jurisprudence en détail. Le premier Livre du Traité de *Ciceron de Legibus*, la République de *Platon*, les Prolégomènes du Livre de *Grotius* sur *le droit de la Guerre & de la Paix*, le Traité des Loix qui se trouve à la tête du grand Ouvrage de *Domat* sur les Loix Civiles, avec le Livre préliminaire qui le suit immédiatement; voilà les Ouvrages, où, selon notre Auteur, il faut puiser les principes & les connoissances dont il est question ici. Le dernier a été écrit en quelque façon sous ses yeux, car M. *Domat* consultoit sur ses Ouvrages M. le Chancelier D'AGUESSEAU, aussi bien que M. son père. L'un & l'autre lui communiquoient leurs vues & leurs réflexions que l'on peut même assez facilement reconnoître dans le Livre de ce célèbre Jurisconsulte.

Mais ce n'est pas assez d'étudier ces préliminaires, ou prolégomènes de la Jurispru-

Digitized by Google

dence, qui ont rapport à ce qui eſt d'un Droit naturel & immuable ; il y a une autre eſpèce de Prolégomènes dont la connoiſſance eſt indiſpenſable, & dont l'utilité regarde uniquement l'étude des Loix poſitives & arbitraires. Il faut ſe préparer à l'étude de ces loix en prenant du moins une idée générale de l'Hiſtoire & du progrès de la Légiſlation Romaine, de la nature des différentes Loix dont le corps du Droit eſt compoſé, de l'autorité des Juriſconſultes, dont les réponſes ont mérité de devenir des Loix ſous le titre glorieux de *Raiſon écrite*, des différentes ſectes qu'il y a eu parmi eux & de la diverſité de leurs opinions. M. D'AGUESSEAU indique les Auteurs qui ſont les plus dignes d'être conſultés ſur ces objets importans, & *Jacques Godefroy* eſt diſtingué dans cette liſte. La meilleure manière d'apprendre les Inſtituts de Juſtinien, & les ſecours qu'il faut employer pour cet effet occupent enſuite notre excellent Auteur & ici on rend juſtice aux doctes travaux de *Théophile*, *Cujas*, *Vinnius*, *la Coſte* & *Baudin* (1). *L'Etude du Droit Canonique* termine cette première Inſtruction,

(1) Le commentaire de M. *Baudin* ſur les *Inſtituts* étoit en Mſſ. lorſque cette *Inſtruction* fut compoſée, & nous ne ſavons pas s'il a encore vu le jour. M. D'AGUESSEAU en parle, comme de ce qu'il a vu de meilleur dans ce genre, pour la clarté, la méthode, & la latinité.

Digitized by Google

ſtruction, dans laquelle, pour le dire en paſſant, il s'agit d'un Plan de lecture qui devoit s'exécuter dans l'eſpace d'une année.

La II. *Inſtruction* roule ſur *l'étude de l'Hiſtoire*. Ici M. D'AGUESSEAU conſeille à ſon fils, d'éviter comme le chant des ſirènes, les diſcours ſéducteurs de ces Philoſophes abſtraits, qui diſent, que l'homme raiſonnable ne doit s'occuper que du vrai conſidéré en lui-même, qui peut ſeul perfectionner notre intelligence & qui ſuffit ſeul pour la remplir; que c'eſt à la Philoſophie qu'il appartient de nous montrer l'homme dans les idées primitives dont l'Hiſtoire ne nous préſente que des copies imparfaites & des portraits défigurés; que nous n'y voyons que ce que les hommes ont fait, au lieu que la Philoſophie nous découvre d'un coup d'œil, ce qu'ils peuvent & ce qu'ils doivent faire. „ Tels, *dit notre Auteur*, furent à peu près les diſcours que me tint „ un jour le *P. Malebranche*, lorſqu'après „ avoir conçu quelque bonne opinion de „ moi, par les entretiens que j'avois ſouvent avec lui ſur la Métaphyſique, il „ la perdit preſqu'en un moment, à la vue „ d'un Thucydide qu'il trouva entre mes „ mains, non ſans une eſpèce de ſcandale „ philoſophique". M. D'AGUESSEAU prend cette occaſion de faire un très judicieux parallèle entre la *Philoſophie* & *l'Hiſtoire*; conſidérées par rapport à la connoiſſance

Digitized by Google

du cœur humain. La première posé les fondemens de cette connoissance ; Elle montre les causes, au lieu que l'Histoire nous découvre les effets, mais généralement parlant on connoit plus facilement les causes par les effets, que les effets par les causes. Entre les causes mêmes la première ne nous découvre que les plus simples & les plus générales, qui sont plus agréables dans la spéculation, qu'utiles dans la pratique; au lieu que la dernière nous instruit des causes particulières & nous développe les ressorts secrets & immédiats qui remuent les volontés des hommes. La Métaphysique, & la Morale purement Philosophique, ne peuvent produire, selon notre Auteur, que des esprits spéculatifs, qui ne connoissant que l'homme en général, & non pas l'homme en particulier, veulent gouverner le monde par intelligence plus que par l'expérience, & conduire les affaires par des systêmes abstraits, qui supposent les hommes tels qu'ils devroient être, plutôt que par des vérités pratiques qui les supposent tels qu'ils sont. Ce n'est pas que notre Auteur soit peu disposé à rendre à la Philosophie l'honneur qu'elle mérite; il est au contraire un de ses patrons les plus zélés, il veut que l'on se disposé à l'étude de l'Histoire par celle de la Philosophie, puisque „ c'est elle qui prépare notre esprit aux „ autres connoissances, qui le dirige dans „ ses opérations, qui lui apprend à mettre

Digitized by Google

„ tre toutes choſes dans leur place, & qui „ lui donne non ſeulement les principes „ généraux, mais l'art & la méthode de „ s'en ſervir, & de faire uſage de ceux „ mêmes qu'elle ne donne pas ".

Nous voudrions bien tranſcrire tout le beau morceau, où M. D'AGUESSEAU étale les avantages qui réſultent de l'étude de l'Hiſtoire, mais cela nous meneroit trop loin. Cependant le paſſage ſuivant fait tant d'honneur à ſa piété & à ſa ſageſſe, & le rend ſi grand en comparaiſon de la plupart des Politiques de notre tems, que nous ne pouvons pas nous réſoudre à le paſſer ſous ſilence ". Je regarde, *dit-il*, l'étude „ de l'Hiſtoire comme l'étude de la Providence. — Ouvrez les Livres Saints, „ mon cher fils, & ſur tout ceux des Prophètes; cette Providence, cachée à préſent ſous le voile des évenemens qui en „ ſont comme le chiffre & le langage „ muet, y eſt clairement développée par „ la voix de Dieu même expliquant aux „ hommes l'ordre, les motifs, le tiſſu & „ l'enchaînement des révolutions qu'il veut „ faire éclater ſur la terre. Si Dieu ne „ parle pas toujours, il agit toujours en „ Dieu. — Sa conduite le montre par tout „ à quiconque a des yeux pour le reconnoître; & comme la contemplation des „ choſes naturelles nous élève par degrés „ juſqu'à la première cauſe phyſique, qui „ influe en tout, & ſans laquelle tous les

Digitized by Google

„ autres êtres ſont ſtériles & impuiſſans, „ ainſi l'étude des évenemens nous ramè- „ ne à la première cauſe morale de tout „ ce qui arrive parmi les hommes.—C'eſt „ ainſi, mon cher Fils, que l'étude de „ l'Hiſtoire fondée ſur les principes de la „ vraie Philoſophie, c'eſt-à-dire de la Re- „ ligion, nourrit la vertu, élève l'homme „ au deſſus des choſes de la terre, fortifie „ ſon courage — lui inſpire le mépris de „ la fortune, & le remplit enfin de cette „ magnanimité ſolide & véritable qui fait „ non ſeulement le Héros, mais le Héros „ chrétien ". Mettez à côté de ce mor- ceau le cours des évenemens qui borne les vues de certains Politiques, & les cauſes pu- rement mécaniques qui occupent unique- ment les recherches de certains Philoſo- phes, & puis qu'on décide ſur le mérite reſ- pectif de ces ſyſtêmes, ſoit par rapport à la clarté, ſoit par rapport à la conſolation.

Pour ce qui regarde la manière d'étudier l'Hiſtoire, notre Auteur réduit ce qu'il a à dire là deſſus à ſix points que voici 1°. Les Préliminaires de l'Hiſtoire, 2°. ce qu'il faut lire, 3°. L'ordre dans lequel cet- te lecture doit être faite, 4°. Les ſecours & les accompagnemens qu'il y faut join- dre 5°. ce qu'il eſt important de remar- quer en liſant l'Hiſtoire 6°. La manière d'en faire des Extraits. Entre les Préli- minaires de l'Hiſtoire, après la Chronologie & la Géographie, il place l'étude des prin-

Digitized by Google

principaux Auteurs, qui ont traité des fondemens de la société civile, du gouvernement en général & du Droit des Gens, & dont il apprécie le mérite & les travaux. Il avoit déjà parlé de *Ciceron*, *Platon* & *Domat*. Il est actuellement question d'*Aristote*, *Puffendorf*, & *Grotius*. Il célebre l'Ouvrage du premier sur la Politique comme plus rempli de principes sur la société humaine, qu'aucun autre que les anciens nous aient laissé, mais il avoue, qu'il n'a jamais eu la patience d'achever la lecture du *gros* Traité de *Puffendorf* du *Droit Naturel* &c. „ Cet Auteur, *dit-il*, „ est profond; mais il écrit à la mode des „ Péripatéticiens, qui obscurcissent souvent „ ce qu'ils veulent définir par des termes „ abstraits & des expressions techniques „ plus propres à donner la facilité de discourir long-tems sur une matiere, qu'à „ la faire bien entendre." M. D'AGUESSEAU parle bien différemment du Livre de Grotius *des Droits de la Guerre & de la Paix*. On y trouve, dit-il, des idées moins abstraites, mais plus nobles, plus élevées, & plus appliquées aux évenemens que la dialectique de *Puffendorf*, pour ne pas parler de ce recueil précieux d'exemples de ce que les Nations ont observé entr'elles, en conséquence d'une convention tacite.

Des Préliminaires de l'Histoire notre Au-

Digitized by Google

teur passe à l'Histoire même, afin d'examiner *ce qu'il faut lire*. Il traite ce second point avec une étendue, où il ne nous est pas permis de le suivre. Mettant devant les yeux de son fils les deux routes différentes, de ceux qui ne prennent qu'une teinture générale de l'Histoire pour amuser leur loisir, ou pour être en état d'en discourir; & de ceux qui, remontant aux sources, lisent les originaux, comparent les Auteurs contemporains, étudient les actes & les principaux monumens historiques, & veulent, en un mot, tout voir & tout examiner, il lui conseille de choisir le milieu entre ces deux extrêmités, & lui donne d'excellentes directions relatives à ce choix.

Pour ce qui regarde l'ordre dans lequel il faut lire l'Histoire, on trouve ici les instructions les plus judicieuses. En parlant de l'étude des Histoires particulières, M. D'AGUESSEAU propose la question suivante: faut il commencer cette étude par les derniers tems ou par les plus reculés? Il a connu, *dit-il*, quelques esprits singuliers qui vouloient qu'on étudiât l'Histoire en retrogradant, c. a. d. en remontant de notre âge jusqu'aux siècles les plus éloignés; parce qu'autrement on est obligé d'ignorer pendant long tems ce qu'il y a dans l'Histoire de plus nécessaire pour nous. Mais il y a quelque chose de si bizarre dans un

Digitized by Google

un ordre où l'on voit mourir les hommes avant que de les avoir vu naître, & les affaires finir avant que de les avoir vu commencer, que notre Auteur n'en eſt nullement épris. Il eſt cependant aſſez difficile de concilier toujours l'ordre naturel dans l'étude de l'Hiſtoire, avec cet ordre de convenance qui réſulte des occupations & des profeſſions de ceux qui s'y appliquent; les directions que notre ſavant Chancelier donne pour cela ſont très intéreſſantes. Les jugemens qu'il porte ſur les Hiſtoriens ne ſont pas moins dignes d'attention que ſes inſtructions ſur l'Hiſtoire. Voici comment il peint *Mézerai* & le P. *Daniel*, qu'il compare à *Salluſte* & *Tite Live* ſans cependant prétendre qu'ils les égalent, & à qui il applique ce que Quintilien a dit de ces anciens Auteurs *pares magis quam ſimiles*. *Mézerai*, ſelon lui, a beaucoup plus le génie, le caractère, & le ſtyle d'un Hiſtorien; „ on ſent de la force, du nerf & de „ la ſupériorité dans ſa manière d'écrire. „ Si ſa diction n'eſt pas pure, il ſait au „ moins penſer noblement. Ses réflexions „ ſont courtes & ſenſées, ſes expreſſions „ quelquefois groſſières, mais énergiques, „ & ſon Hiſtoire eſt ſemée de traits qui „ pourroient faire honneur aux meilleurs „ Hiſtoriens de l'Antiquité. — Le P. *Daniel* écrit plutôt en Diſſertateur, qu'en „ Hiſtorien *Mézerai* penſe plus qu'il ne „ dit, & le P. *Daniel* dit plus qu'il ne

Digitized by Google

„ fournit à penſer. Mais d'un autre côté,
„ celui-ci a beaucoup plus d'ordre & de
„ clarté dans la ſuite des faits. Il a dé-
„ brouillé mieux que perſonne le cahos de
„ la première race; ſa compoſition, ou,
„ pour parler en termes de peinture, ſon
„ ordonnance eſt beaucoup meilleure que
„ celle de *Mézerai*, & puiſque j'ai com-
„ mencé à me ſervir une fois de cette ima-
„ ge, le P. *Daniel* eſt un *Pouſſin* pour la
„ partie de la compoſition, mais il pèche,
„ comme ce Peintre, par la couleur; au
„ lieu que *Mézerai* eſt un *Rubens*, qui frap-
„ pe les yeux par la force des traits & la
„ vivacité du coloris, mais qui eſt quel-
„ quefois confus dans ſa diſpoſition."

En parlant *des ſecours & des accompagnemens de l'Hiſtoire*, M. D'AGUESSEAU s'étend ſur la lecture des Voyages, l'étude des médailles, des généalogies, & de ce que des Savans diſtingués ont écrit ſur les mœurs, le Gouvernement, la Milice & les Antiquités des Peuples dont on lit l'Hiſtoire. Mais ce qui l'arrête le plus longtems, c'eſt le V. Point, à ſavoir *ce qu'il eſt important de remarquer en liſant l'Hiſtoire*. Les choſes *divines*, les choſes *naturelles*, & les choſes *humaines* ſont trois chefs qui renferment tout ce qui eſt digne d'attention dans cette étude, en leur en ajoutant un quatrième, qui comprend ce qui eſt relatif à la *Critique* & à la *Philologie*. Notre Auteur ne s'étend pas beaucoup ſur les

Digitized by Google

les deux premiers, parce que tout ce qu'on peut tirer de la lecture des Historiens ne sauroit égaler les recherches de ceux qui ont fait des recueils sur ces matières. Mais il entre dans le plus grands détails sur ce qu'il appelle les *choses humaines*, comme propres à former & l'homme privé & l'homme public; & c'est ici qu'il ouvre à Mr. son fils une carrière vaste, qui auroit mieux convenu dans le tems que les Magistrats se levoient à quatre heures du matin, dinoient à dix & soupoient à six que dans le siècle où nous vivons. L'Histoire forme, sur tout, l'homme Public en l'éclairant sur les intérêts & sur les devoirs des Nations, considérées les unes avec les autres, ce qui constitue le Droit des Gens; — sur le caractère, le génie & les mœurs de chaque Nation; sur les différentes formes du Gouvernement; sur la nature & la constitution essentielle de chaque forme, avec les changemens qu'elle a subis, sur la Législation & les Loix, & plusieurs autres objets importans, dont on trouve des idées assez détaillées dans cette *Instruction*.

La suivante qui regarde *l'étude des Belles Lettres* est imparfaite; on n'en a qu'un fragment, & on regrettera d'autant plus ce qui est perdu, que cette étude étoit vraiment le fort de M. D'AGUESSEAU, & faisoit ses principales délices. Aussi en commençant cette *Instruction* s'exprime-t-il ainsi: „ Il me semble, qu'en passant à

„ cette

„ cette matière, je me ſens touché du
„ même ſentiment qu'un Voyageur, qui
„ après s'être raſſaſié pendant longtems de
„ la vue de divers Pays, où ſouvent mê-
„ me il a trouvé de plus belles choſes, que
„ dans le lieu de ſa naiſſance, goûte néan-
„ moins un ſecret plaiſir en arrivant dans
„ ſa Patrie, & s'eſtime heureux de pouvoir
„ reſpirer enfin ſon air natal." On ne trouve dans ce *Fragment* que les réflexions de notre Auteur ſur l'étude des Langues. Entre les modernes il recommande ſingulièrement l'Italien & l'Eſpagnol, à cauſe du grand nombre d'ouvrages qu'on y trouve dans tous les genres, & principalement dans l'Hiſtoire. Le génie de ces Nations, à en croire M. D'AGUESSEAU, eſt plus propre à ce genre d'écrire que celui des François: „ ſoit, *dit-il*, qu'ils ſont plus capables
„ que nous d'une ſolide & continuelle ré-
„ flexion ſur les choſes humaines, ſoit
„ parce que la conſtitution de leur Gou-
„ vernement & les différentes révolutions
„ qui y ſont arrivées, les ont rendus, ſur-
„ tout les Italiens, plus profonds dans la
„ Politique, qui eſt l'ame de l'Hiſtoire."

Une des parties de cette *Inſtruction* imparfaite, ſe trouve dans un morceau ſuivant qui eſt annoncé ainſi: *Remarques ſur le Diſcours qui a pour titre: de l'imitation par rapport à la Tragédie.* Ce Diſcours qui eſt de Mr. *Valincourt* roule ſur cette Propoſition générale: qu'il n'y a rien qui plaiſe tant

Digitized by Google

tant, ni si généralement, à tous les hommes que l'*Imitation*; proposition qui semble réduire tout ce qui nous charme dans la Tragédie, au seul plaisir que la justesse de l'imitation fait naître dans l'ame. C'est ce que notre Auteur combat avec beaucoup d'étendue dans ses *Remarques*, qui nous ont paru un chef d'œuvre de pénétration, de goût & de bonne critique, sous la direction d'un esprit vraiment philosophique. M. D'AGUESSEAU n'est pas grand protecteur du Théatre, où il n'a jamais assisté; il n'outre cependant rien; il ne déclame, ni ne tonne. Il examine avec candeur & décide avec modestie. Mais son but principal est de découvrir l'origine du plaisir que nous goûtons à la représentation d'une Tragédie. Elle nous plait en excitant en nous le mouvement des passions, en présentant des images de vertu, en présentant pour la plupart des vertus, qui allarment assez peu les passions favorites du cœur humain, en réveillant en nous des sentimens nobles & généreux, en flattant aussi notre vanité, qui s'approprie les pensées des Héros que le Poëte introduit, & fait que nous y reconnoissons, ou croyons reconnoître les nôtres. D'ailleurs tout ce qui est grand & sublime, tout ce qui approche de la perfection dans son genre, tout ce qui présente un *ensemble* dont les parties se lient heureusement, & tendent à une même fin, tout ce qui porte les caracte-

Digitized by Google

ractères bien combinés de variété & d'unité, tout ce qui surprend; toutes ces circonstances, & d'autres qu'on trouve développées ici dans un grand détail, avec une finesse & une netteté admirables, attachent à la Tragédie par un plaisir très sensible. Tout cela fait sentir que c'est plutôt de l'objet de l'imitation, que de l'imitation toute seule que ce plaisir résulte. Notre Auteur s'étend ensuite sur la manière d'imiter du Poëte Tragique, & sur les instrumens de l'imitation. Il suit, comme on voit, la division d'Aristote, & ces *Remarques* peuvent être envisagées comme un beau Traité de Poétique, où il ajoute ce qui manque à celui du Stagyrite, & montre que la connoissance du cœur humain, dans laquelle cet ancien Philosophe avoit puisé les principes de l'art oratoire, est aussi la source des règles du Poëme Tragique & de la Poésie en général.

Au reste, on trouve à la fin de ce beau morceau quelques idées piquantes sur le plaisir qui résulte de l'*imitation*. M. D'AGUESSEAU croit „ qu'il faut distinguer soi„ gneusement la satisfaction que nous a„ vons à *imiter* nous-mêmes, & celle que „ nous prenons à voir l'ouvrage qu'une i„ mitation faite par un autre a produit." Dans le premier cas on a le plaisir d'agir, celui de regarder l'original comme fort au dessous de nous, si nous ne l'imitons que pour le tourner en ridicule; celui de jouter, en

Digitized by Google

en quelque manière, contre notre modèle, s'il nous paroît digne d'estime ou d'admiration, & de nous flatter d'avoir remporté la victoire. Mais lorsque nous voyons l'effet de l'imitation faite par un autre, ces plaisirs changent en celui d'apprendre, de comparer, de juger, & d'exercer une espèce de supériorité sur l'ouvrage & sur l'Auteur. De cette distinction notre illustre Ecrivain tire un grand nombre de conséquences aussi intéressantes, que lumineuses. Il en conclut, entr'autres, que si les enfans aiment naturellement à imiter, ce n'est pas précisément par le plaisir de juger, comme dit M. *de Valincourt*, mais plutôt par la satisfaction qu'ils trouvent dans le mouvement & dans l'action, & parce qu'ils sont déjà sensibles au plaisir de jouir des forces de leur corps, & de celles de leur esprit. Mais pourquoi en veulent-ils jouir par imitation? C'est que leur raison n'étant pas assez développée pour les mettre en état de produire quelque chose d'eux mêmes, ils sont obligés de s'arrêter à ce qu'ils ont vu faire aux autres.

Nous passons sous silence, faute de place, la IV. *Instruction*, qui roule *sur l'etude & les exercices propres à préparer aux fonctions d'Avocat du Roi*, comme aussi la V. *sur l'étude du Droit Ecclésiastique*, qui n'est qu'un fragment. Ce volume est terminé par une pièce

Digitized by Google

pièce qui a pour titre *Eſſai d'une Inſtitution au Droit Public*, où tout eſt bon, excellent même, mais devenu moins intéreſſant pour nous depuis que nous jouiſſons des Ouvrages compoſés dans ce genre par les *Wolf*, les *Hutcheſon*, les *Burlamaqui* & les *Vattel*. Cet *Eſſai* cependant porte tous les traits d'un eſprit original.

Le compte que nous venons de rendre de ce 1. Volume des Oeuvres de M. le Chancelier D'AGUESSEAU, ſuffiroit ſans doute pour donner à nos Lecteurs la plus haute idée de la grandeur de ſon génie, de l'étendue de ſes connoiſſance, & de la nobleſſe de ſes ſentimens. Mais ce *premier* Volume ne renferme pas cependant tous les genres dans leſquels il a brillé. Un *ſecond* le préſente ſous un nouveau point de vue, en nous donnant les *Plaidoyers* qu'il a prononcés au Parlement, en qualité d'Avocat Général dans les années 1691, 1692, 1693. Ce ſont des Diſcours d'un tout autre genre, que ceux qui ont formé le Volume précédent. On peut les conſidérer comme des *rapports* deſtinés à mettre devant les yeux des Juges le précis de la cauſe ſur laquelle ils ont à prononcer. Le récit des faits, l'expoſition des moyens oppoſés, l'avis, qui contient tout ce qui peut conduire à la déciſion, ſont les trois parties du Diſcours de l'Avocat Général, qui parle pour le Public, dont les intérêts lui ſont con-

Digitized by Google

confiés, auſſi bien que ceux du Roi. On trouve XXVII. de ces Diſcours ici, & nous apprenons que les Editeurs en ont en main un nombre ſuffiſant pour remplir pluſieurs Volumes. Ce que l'on voit le plus dans ceux que nous avons ſous les yeux, c'eſt le Magiſtrat & le Juriſconſulte. L'Orateur ne s'y montre à découvert que de tems en tems, lorſqu'il y eſt appellé par des objets qui exigent les armes de l'éloquence; mais on y trouve toujours ce qui fait le fonds de l'art de la parole: cette ordonnance générale qui met tout à ſa place, & fait tout conſpirer à la perſuaſion: & cette élocution pure qui joint la bienſéance & la dignité à la clarté du Diſcours. Un mot ſuffit; c'eſt par tout M. D'AGUESSEAU. „ Nous nous „ hâtons, *diſent les Editeurs dans un averti„ſſement placé à la tête de ce II. Vo„lume*, de faire paroître la continuation „ des Diſcours de ce genre, afin de pré„ſenter enſuite au Public des Ouvrages, „ dans leſquels on verra ce grand Hom„me donner, *dans une autre place*, de „ nouveaux modèles & de nouvelles in„ſtructions."

Digitized by Google

ARTICLE NEUVIEME.

LA SCIENCE DU GOUVERNEMENT, par Mr. DE REAL, Grand Sénéchal de Forcalquier. VII. Tomes *in* 4. A *Aix-la Chapelle*, ou plutôt à *Paris*.

MEssire GASPARD DE RE'AL *Chevalier Seigneur de Curban*, pendant ſa vie *Conſeiller du Roi en ſes Conſeils & Grand Sénéchal de Forcalquier*, eſt l'Auteur de l'Ouvrage que nous annonçons, dont le Frontiſpice eſt orné de ſon Portrait. Un air de douceur, de réflexion & de dignité, un caractere de probité & de vertu, lui donnent une phyſionomie aimable, intéreſſante, reſpectable; mais ces beaux traits ſe peignent encore mieux dans ſes Ecrits. Il y parle en Citoyen du monde, qui cherche la Vérité, qui ſouhaite le bonheur du Genre Humain & qui ambitionne la gloire d'y contribuer, qui voudroit aſſurer à la Vertu une domination univerſelle, & qui aime ſes ſemblables, ſous quelque climat qu'ils vivent, quelque Religion qu'ils profeſſent, & par quelque conſtitution d'Etat qu'ils ſoient gouvernés. S'il n'eſt pas entiè-

Digitized by Google

tièrement affranchi de toute prévention de lieu & de naiſſance, ſi l'on voit qu'il eſt François & Catholique Romain, on lui doit pourtant cette juſtice qu'il eſt auſſi impartial qu'on pouvoit l'eſpérer, qu'il s'élève au deſſus d'un grand nombre de préjugés très communs dans ſa Patrie, & que quand il lui arrive de ſe tromper, ce qui étoit inévitable dans l'exécution d'un plan auſſi vaſte, c'eſt généralement parlant malgré lui & par la faute des Guides auxquels il a donné ſa confiance. Partout il montre de la candeur, de la droiture, de l'urbanité, un jugement exquis, des connoiſſances étendues & profondes, une nobleſſe de ſentimens & une manière de dire les choſes, qui lui méritent une eſtime & une approbation générales. En un mot cet Ouvrage eſt un de ceux qui peuvent faire le plus d'honneur à notre ſiècle, & particulièrement à la France, qui y voit pour la première fois ſortir de ſon ſein, un Cours ſuivi du Droit Naturel & du Droit Politique.

La mort a enlevé trop tôt Mr. DE REAL pour qu'il pût jouir lui-même des fruits glorieux d'un travail, qui a occupé utilement les quarante dernières années de ſa vie. Mais ſes Manuſcrits ſont heureuſement tombés entre les mains de ſon Neveu Mr. l'Abbé de BURLE REAL DE CURBAN, qui ſe diſtinguant lui même par ſon amour pour les Sciences, n'a pas cru pou-

Digitized by Google

voir mieux signaler son zèle qu'en publiant le savant Ouvrage d'un Oncle, dont il chérit & respecte la Mémoire. Il nous assure d'ailleurs, qu'il a été encouragé par les marques de bienveillance qu'il a eu l'honneur de recevoir, de LL. MM. les Rois de France, d'Espagne, de Danemark & de Pologne Duc de Lorraine. Ces augustes suffrages ne peuvent manquer d'être suivis de ceux du Public entier.

L'Auteur débute par un Discours Préliminaire, où il fait sentir la nécessité d'étudier toutes les parties diverses de la Science du Gouvernement; Science nécessaire & aux Princes & aux sujets: Science néanmoins fort négligée dans quelques Pays, principalement dans les Etats Monarchiques & sur tout en France. Il se plaint de cette négligence d'un ton vraiment patriotrique. „ Qu'il est peu d'hommes parmi „ nous, *dit-il*, qui s'instruisent des Loix „ & des intérêts de leur pays, des mœurs „ & des maximes des autres Peuples. Les „ François semblent réserver leur estime „ pour les honneurs qui s'acquièrent par „ la profession des armes. Et même l'Art „ de la Guerre est malheureusement re„ gardé par beaucoup d'Officiers, comme „ un art méchanique, où les yeux du „ corps, l'exercice & la pratique suffi„ sent, & où le génie supérieur, l'esprit „ pénétrant & cultivé, & l'habitude de „ penser semblent inutiles. Aussi cette Mo-

„ nar-

Digitized by Google

„ narchie a-t-elle peu d'Officiers Géné-
„ raux en qui les qualités acquiſes, éclatent
„ au même degré que les talens naturels.
„ Nos François ſont naturellement ingé-
„ nieux, mais quelle funeſte alliance que
„ celle de l'ignorance & de l'eſprit! Nous
„ n'avons point d'autre principe que la
„ mode, & la mode n'eſt pas de travailler
„ à ſe rendre utile à la Monarchie, en
„ étudiant ſes intérêts & nous mettant en
„ état de ſervir à ſes beſoins. C'eſt delà
„ que vient l'ignorance, qui, en même
„ tems qu'elle rend incapable de remplir
„ les emplois publics, ſemble augmen-
„ ter le déſir ambitieux de les poſſéder."

C'eſt dans la vue d'apporter, s'il eſt poſſible, quelque remède à ce mal que Mr. DE REAL a entrepris de raſſembler dans un même Ouvrage, toutes les connoiſſances qui peuvent être utiles au Gouvernement des Nations, & d'en faire un Corps de Science unique & entier dans toutes ſes parties, pour le bonheur des Peuples & pour la gloire des Souverains, qui en eſt inſéparable.

La Science du Gouvernement eſt formée de l'aſſemblage de cinq Sciences diſtinctes, qui ſont le *Droit Naturel*, qui eſt le même partout & qui eſt commun à tous les hommes; le *Droit Public*, qui eſt ou peut être différent dans chaque Pays, & qui eſt commun à tous les Citoyens du même Etat; le *Droit Eccléſiaſtique*, qui eſt

Digitized by Google

fondé ſur la Religion & autoriſé par l'Etat, & qui règle la conduite de tous les membres de l'Etat, comme fidèles; le *Droit des Gens* qui eſt le même pour toutes les Nations, & qui fixe les devoirs d'un Peuple envers un autre Peuple, & conſéquemment ceux des particuliers d'un Pays envers les membres des autres Etats; enfin la *Politique*, c'eſt-à-dire la connoiſſance des intérêts de l'Etat, & cette prudence qui règle les demarches du Souverain, & les dirige vers le bonheur commun des ſujets.

L'Auteur traite chacune à part ces cinq Sciences, & ces Traités divers forment cinq des Parties de cet Ouvrage. Mais il les fait précéder d'une ample Introduction, qu'il intitule *première Partie*; & il les fait ſuivre d'une *ſeptième Partie*, qui contient un examen des principaux Ouvrages compoſés ſur des matières de Gouvernement. Voilà en général le vaſte Plan que notre Auteur exécute en habile homme, plan des plus vaſtes & que le titre de ſon Livre n'annonce que d'une manière incomplette.

Nous nous arrêterons pour le préſent à la ſeule première Partie, qui ſert d'Introduction. Elle eſt aſſez ample pour nous occuper, puiſqu'elle remplit les deux premiers Tomes, & aſſez intéreſſante pour devoir fixer nos regards. L'Auteur y explique, en remontant juſqu'à la naiſſance des Siècles,

Digitized by Google

cles, comment de ces premières Sociétés humaines que l'amour conjugal & la paternité ont formées, ſont ſorties ces *Sociétés* plus nombreuſes qu'on appelle *Civiles*; quelle a été l'origine des Arts, & quels progrès ils ont fait. Il expoſe les Plans des anciens Législateurs & les formes des anciens Gouvernemens, dont il marque & les avantages & les défauts. Il entre dans un grand détail au ſujet des nouvelles conſtitutions d'Etat qui ſe trouvent dans les quatre Parties du Monde. Il développe ſurtout les Mœurs, les Loix tant fondamentales que civiles, la force ou la foibleſſe des Nations de notre Europe. Il montre quelle eſt actuellement la ſituation politique de cette partie de la terre, qui ſemble être un monde ſéparé & différent des trois autres. Enfin il traite la queſtion de la meilleure forme de Gouvernement, queſtion, dit-il, toujours mal agitée, & toujours mal entendue. Cette Introduction contient l'hiſtoire, elle eſt comme le Tableau de tout le Monde Politique.

Toutes ces matières ſont compriſes en VII. Chapitres, dont chacun eſt ſubdiviſé en pluſieurs Sections. Dans le premier, on explique comment l'autorité paternelle a d'abord établi dans les familles une ſorte de Gouvernement, comment enſuite de petits Royaumes ſe ſont formés par le conſentement des Peuples, & comment enfin

Digitized by Google

la force jointe à l'ambition, a fondé de vaſtes Empires. On montre quels ſont les Arts qui ont précédé, accompagné ou ſuivi le Gouvernement Civil. On parcourt les Loix & les uſages principaux des Nations les plus célèbres, & par la conſidération de la ſituation actuelle du monde Politique, par rapport au Commerce, aux Sciences & à la Religion, on fait voir juſqu'à quel point la Science du Gouvernement s'eſt perfectionnée, & l'on parcourt les principaux évenemens des deux derniers ſiècles, & de celui où nous vivons.

Il s'agit dans le *Chap* II des anciens Légiſlateurs & des anciens Gouvernemens. Après avoir traité en détail du Gouvernement du Peuple de Dieu, depuis ſon origine juſqu'à la deſtruction de la République Judaïque, on parle des Légiſlateurs profanes en général, & enſuite en particulier du Gouvernement des Egyptiens, des Grecs, des Carthaginois, & des Romains.

L'examen des diverſes formes de Gouvernemens qu'il y a préſentement dans le monde, occupe le *Chap.* III. On en explique la nature, on dévoile les défauts de chacun d'eux, après quoi on recherche quelle eſt la meilleure forme de Gouvernement, c'eſt-à-dire la plus propre à procurer le bien des Etats, & la moins ſujette à des inconvéniens. Et voici en peu de mots la déciſion de l'Auteur. Il ſoutient que l'on

Digitized by Google

l'on n'eſt pas moins libre dans une Monarchie que dans une République, puiſqu'on y eſt en pleine ſûreté dès qu'on reſpecte les Loix. Il prétend que la liberté tant vantée des Républiques, n'eſt qu'une chimère qui ne gît que dans l'imagination, & il tâche de le prouver par l'exemple de la Hollande.

Malheureuſement les mémoires où il a puiſé, doivent avoir été écrits par des gens qui connoiſſoient auſſi peu les Loix & la conſtitution de cette République, que les uſages & les mœurs de ſes habitans. Si nous ne nous interdiſions pas de parler ici de Politique, nous pourrions faire vingt remarques eſſentielles, qui démontreroient le peu de fonds qu'il y a à faire ſur ce que notre Auteur a imprudemment emprunté d'eux. Il poſe en fait que la Tyrannie eſt tout auſſi à craindre dans les Républiques que dans les Royaumes, mais il ne le prouve que par des exemples anciens. Ces principes ſuppoſés, il reconnoit que la même forme de Gouvernement ne convient pas à tous les Pays, qu'elle doit être réglée relativement au nombre des habitans, aux idées dominantes d'une Nation, à ſes mœurs, à ſes uſages, à ſes reſſources pour pourvoir aux beſoins de la vie. Mais à parler en général, il croit que le Gouvernement Monarchique eſt préférable aux autres formes de Gouvernement, & cela par cette raiſon entr'autres, que les déſordres qui naiſſent d'une mauvaiſe adminiſtration, ne ſont

Digitized by Google

que paſſagers dans une Monarchie, au lieu qu'ils ſont incurables dans les Républiques. „ Les vices d'un Monar„ que, *dit M.* DE REAL, meurent „ avec lui, & ſon ſucceſſeur n'a pas „ ordinairement les mêmes défauts. Un „ Prince qui aime la Paix répare les fau„ tes, qu'un trop grand amour pour la „ guerre a fait faire à ſon Prédéceſſeur, „ comme celui-ci avoit corrigé les abus „ nés dans la milice, par une trop longue „ paix. Le mal eſt, au contraire, preſ„ que incurable ſous tous les autres Gou„ vernemens; & un Sénat une fois cor„ rompu ne laiſſe aucune eſpérance à ceux „ qui vivent ſous ſes Loix. Dès que ſes „ mœurs ſont dépravées, elles empirent „ de jour en jour. Des ſénateurs vicieux „ ont beau mourir, ceux qui les rempla„ cent, adoptent les mœurs corrompues „ de ceux dont ils deviennent les compa„ gnons. Il n'y a plus de remède, quand „ les parties ſaines de l'Etat ont été infec„ tées, & la République eſt accablée ſous „ ſes propres ruines".

Dans le *Chap.* IV. il s'agit du Gouvernement actuel de chaque Peuple de *l'Aſie*, du *Japon*, de la *Chine*, du *Mogol*, de la *Perſe*, & des autres Etats moins conſidérables, en particulier de l'Iſle de *Java* où eſt le grand Etabliſſement de la Compagnie des Indes Hollandoiſe.

Le Ve. *Chap.* nous repréſente le Gouvernement

Digitized by Google

nement actuel de chaque Peuple de l'Afrique, en suivant les côtes méridionales, les côtes occidentales, & les côtes orientales, & en nous traçant après cela l'état de l'intérieur de l'Afrique.

On destine le *Chap.* VIe. à exposer le Gouvernement de l'Amérique dans les diverses Contrées qui la divisent, sous les Princes Européens qui s'en sont emparé.

Enfin le VIIe. *Chap.* est divisé en XXV. sections qui traitent du Gouvernement de chaque Nation de l'Europe. En voici les Titres. 1. Gouvernement de *France* 2. *d'Espagne.* 3. de *Portugal.* 4. de la *République Germanique.* 5. *des Etats Autrichiens.* 6. de la *République des sept Provinces Vnies.* 7. de la *Grande Bretagne & de l'Irlande.* 8. du *Corps Helvétique* 9. des *Etats du Pape.* 10. des *deux Siciles.* 11. de *Toscane.* 12. de *Parme*, de *Plaisance* & de *Guastalla.* 13. de *Modène.* 14. de *Vénise* 15. de *Gènes.* 16. de *Sardaigne*, de *Piémont* & des *Etats Adjacents.* 17. de *Luques*, de *Raguse*, de *S. Marin* & d'autres petits Etats d'Italie 18. de *Malthe* 19. de *Pologne.* 20. de *Prusse.* 21. de *Courlande.* 22. de *Dannemark* & de *Norvège.* 23. de *Suède.* 24. de *Russie.* Et 25. enfin des *Turcs.*

On sent assez sans que nous le disions que quelque lecture qu'ait un Auteur, il est bien difficile qu'il se soit mis exactement au fait des détails & des ressorts de tous ces

Digitized by Google

ces gouvernemens. Tantôt les secours manquent, & tantôt les guides sont ou infidèles par passion, ou dans l'illusion par ignorance. Il faut donc s'attendre que M. DE REAL souvent trompé, jettera de bonne foi les autres dans l'erreur. Nous n'entreprenons ni de le suivre pied à pied, ni de le relever par tout où nous le pourrions. Contents de nous arrêter à quelques articles, le peu que nous en dirons suffira pour donner une idée de la méthode, du goût & du travail de cet estimable Auteur.

Gouvernement de France. Le Gouvernement de France est si connu, qu'il seroit inutile d'en donner ici la description. La Compagnie des Indes est le seul objet que nous ne croyons pas devoir passer sous silence. Mr. DE REAL écrivoit en 1750 La France possédoit alors quelque terrein & avoit un comptoir au Sénégal; elle avoit quelques Colonies dans les Caraïbes ou Antilles, dans l'Isle des Tortues & dans la partie septentrionale de l'Isle de St. Domingue. Elle faisoit une pêche très considérable vers le grand Banc de Terre neuve; elle avoit l'Isle de la Martinique, la Louisiane, le Canada ou la Nouvelle France.

Une Compagnie des Indes avoit été formée par Colbert en 1664. Ce n'est point celle qui existe aujourd'hui. Mais la Compagnie des Indes d'àpréſent est proprement la même qu'on nommoit autrefois la Compagnie d'Occident, qui a réuni en soi les

Digitized by Google

les conceſſions de pluſieurs autres Compagnies de commerce qui l'avoient précédée, & qui les a réunies à cauſe de l'impuiſſance où ces Compagnies particulières ſe ſont trouvées en différens tems de faire uſage de ces conceſſions. D'abord bornée au commerce de la Louiſiane & des Caſtors du Canada, & nommée à cauſe de cela Compagnie d'Occident, elle acquit enſuite le privilège & les effets de la Compagnie du Sénégal, & jouit ſeule du commerce de la Traite des Nègres, cuirs, dents d'Eléphans, poudre d'or &c. depuis le Cap Blanc juſqu'à la rivière de Serrelionne ſur la côte d'Afrique; & enfin elle a joint à ſon commerce celui des Indes Orientales & de la Chine. Le Roi lui tranſporta en 1719. pour un tems, & en 1725. pour toujours, le privilège excluſif de négocier depuis le Cap de Bonne Eſpérance, dans toutes les mers, terres & Iſles des Indes Orientales, à la Chine & au Japon, & même depuis le Détroit de Magellan & celui de Le Maire, dans toutes les mers du Sud. Ce Prince lui donna en toute propriété, les terres, les Iſles, les Forts, les habitations, les magazins, les munitions, les vaiſſeaux, & tous les effets qui appartenoient à l'ancienne Compagnie des Indes Orientales & à celle de la Chine, & ordonna que la *Compagnie d'Occident* ſeroit déſormais appellée *Compagnie des Indes*. De toutes les conceſſions qui lui avoient

Digitized by Google

voient été faites, celle de la Louisiane est la seule que le Roi ait retirée.

Avant la Guerre de 1741, cette Compagnie de Marchands, dont tous les fonds appartiennent aux Actionaires, avoit eu de très grands succès & étoit très utile au Royaume. Sa puissance & ses Armes étoient respectées dans les Indes. Elle employoit un grand nombre de Vaisseaux; ses armemens accrus chaque année rendoient ses retours plus abondans & ses ventes plus lucratives. Elle formoit à l'Etat des hommes de mer, & fournissoit le Royaume d'une grande partie des Epiceries, qu'il falloit auparavant recevoir de l'étranger; ses cargaisons étoient nombreuses, & les marchandises qu'elle apportoit, convenoient à la consommation du Royaume, ou à celle des autres Etats de l'Europe. Elle étoit en concurrence avec les Compagnies des Indes Orientales de Hollande & d'Angleterre, qui ne voyoient qu'avec jalousie ses grands progrès. Sa prospérité étoit d'autant plus utile à la France que les personnes les plus éloignées du commerce par leur goût & par leur profession, pouvoient s'y intéresser & participer à ses avantages. Mais la Guerre de 1741. porta à cette Compagnie de terribles atteintes. La Paix de 1748. étoit propre à réparer ses pertes, & les répara en partie effectivement; mais qu'en auroit dit l'Auteur, s'il avoit écrit en Mars 1762?

Gou-

Digitized by Google

Gouvernement de la République Germanique. — Quelques Docteurs Allemands traitent cette Question curieuse, s'il faut appeller le Corps Germanique *l'Empire Romano-Germanique*, ou *l'Empire Germano-Romain*. Notre Auteur croit qu'on ne devroit lui donner ni l'un ni l'autre de ces deux noms; il lui semble qu'on ne devroit point appeller du nom d'*Empire* la Confédération Allemande, ni du nom d'*Empereur* le Chef de cette Confédération; il lui paroit que les dénominations de *saint Empire Romain* & d'*Empereur Romain* n'ont aucun fondement réel. „ Le Corps Germanique, *dit-il*, est „ une Société de Princes & d'États indé„ pendans les uns des autres, & dépen„ dans du Corps, en vertu des Conven„ tions & des Traités faits entr'eux. C'est „ une vraie République(1). Elle porte le „ nom d'Empire des Romains, quoiqu'el„ le n'ait rien de commun ni avec l'Em„ pire Romain fondé par César, ni avec „ l'Empire Grec fondé par Constantin, ni „ avec l'Empire François fondé par Char„ lemagne. L'Aigle des Bandes Germani„ ques n'est pas sortie de la même aire „ que l'Aigle des Légions Romaines. La „ République Allemande n'a eu ni la mê„ me origine, ni les mêmes Peuples, ni „ la même étendue, ni les mêmes bor„ nes, ni la même forme de Gouverne-
ment

(1) Pag. 137.

Digitized by Google

„ ment que l'Empire Romain; elle ren-
„ ferme beaucoup de Provinces où l'Aigle
„ Romaine ne vola jamais, & l'Empire
„ Romain en comprenoit mille où la Ré-
„ publique Germanique ne poſſéde rien, &
„ n'a jamais rien poſſédé. *Othon le Grand*
„ ne s'appelleroit pas Othon I, mais O-
„ thon II, s'il avoit été véritablement ſuc-
„ ceſſeur des Empereurs Romains (3).

C'eſt une choſe remarquable, que le nombre de ceux qui ont droit de ſuffrage dans l'Election des Empereurs d'Allemagne, eſt à preſent réduit à Neuf; au lieu que du temps de Frederic III, la Diète qui faiſoit les Elections, etoit compoſée de 186. Rois ou Princes, 330. Comtes, 397. Barons, 238. Villes Libres, un Patriarche, deux Primats, dix Archevêques, 94 Evêques, 4 Grands Maîtres d'Ordres militaires, 12. Baillfs ou Commandeurs, 183. Abbés ou Abbeſſes, 20. Prévots. Ce ne fut que dans des temps de trouble, que quelques Princes commencèrent à s'approprier le droit d'élire les Empereurs au nom de tout l'Empire. (3) La forme du Gouvernement préſent du Corps Germanique, a été réglée ſous Charles-Quint & ſous ſes Succeſſeurs. Encore eſt-il à remarquer que depuis Charles-Quint, chaque Election a produit une nouvelle Capitulation, & chaque

(2) Pag. 139.
(3) Pag. 136.

Digitized by Google

que nouvelle Capitulation a contenu de nouveaux Articles, qui ont toujours resserré les bornes de l'Autorité du Chef de l'Empire. Les deux dernières ont encore restreint l'Autorité Impériale plus qu'on ne l'avoit jamais fait.

L'Allemagne, plus étendue que la France d'environ un cinquième, seroit aussi plus puissante, si elle n'avoit qu'un seul Maître. Ses habitans sont encore les mêmes hommes, qui réduisirent Auguste à pleurer de désespoir, & souvent les Empereurs Romains à devenir comme tributaires de l'Allemagne. Le Corps Germanique, s'il étoit réuni sous un seul Monarque, pourroit sans peine, dans le besoin, mettre sur pied jusqu'à 500. mille hommes, mais ses Membres ne sont jamais bien unis, & plusieurs causes lui ôtent la plus grande partie de la force qu'il devroit avoir. 1°. C'est un Corps foible. 2°. C'est le Corps Politique le plus composé qu'il y ait sur la terre. La nature de son Gouvernement donne lieu à des lenteurs aussi funestes que le seroient des infidélités. Le grand nombre, & l'inégalité des Etats, dont cette République est composée fournissent à la Politique de ses Voisins, les occasions de les désunir & de les armer les uns contre les autres. 3°. La diversité des Religions & sur tout des intérêts temporels, donne des vues différentes aux Electeurs, aux Princes, aux Villes de l'Empire, & retrace presque aux yeux

Digitized by Google

toutes les horreurs de l'ancien Gouvernement Féodal de France. 4°. C'eſt enfin un autre inconvénient que cette République ne puiſſe ſe paſſer de Chef. Les prérogatives dont il eſt néceſſairement revêtu, ſont une ſource de diviſions. Le Chef, lorſqu'il eſt puiſſant, tâche de ſe rendre abſolu; les Membres cherchent à ſe tenir dans l'indépendance, tous veulent conſerver & accroître leur Religion & leurs droits, perſonne ne s'occupe du bien public, & chacun donne atteinte à cette union, qui eſt le principe fondamental de tout le Corps Politique (4).

On trouve enſuite ici une expoſition détaillée de tout ce qui regarde l'Empereur, le Roi des Romains, les Vicaires de l'Empire, les Colléges des Electeurs, des Princes & des Villes Impériales, la Nobleſſe *immédiate* & les Chapitres qui jouiſſent de *l'immédiatité* ſans être Etats de l'Empire, les Diètes, la Chambre Impériale & le Conſeil Aulique, le Droit Civil reçu en Allemagne, le Droit d'Ambaſſade, les Loix Générales du Corps Germanique, la Bulle d'or, les Capitulations de Charles VII. dernier Empereur, & de François I. Empereur régnant.

Gouvernement de la République des ſept Provinces Unies. Après avoir fait l'hiſtoire de la fondation de cette République, & rapporté

(4) pag. 144.

Digitized by Google

porté les principaux Articles, soit du Traité d'Union entre les sept Provinces Unies, soit du Traité d'Osnabrug ou plutôt de Munster, par lequel la République a été reconnue pour un Etat libre & indépendant, notre Auteur fait des Hollandois ce portrait avantageux. „ Les Hollandois, „ dit-il, sont assez généralement francs. „ Leur bonne foi alloit même autrefois un „ peu trop loin, mais cette Nation éclairée de fâcheuses expériences, est devenue prudente, & peu s'en faut qu'elle „ n'ait passé de l'excès de la confiance à „ l'excès du soupçon. Ils ont un extérieur „ sérieux & froid, suite de leur caractère „ qui est réservé. Ils n'ont pas cette fierté „ d'ame qui constitue le caractère d'un „ Républicain Anglois; mais nourris dans „ une égalité de Concitoyens, ils s'émeuvent „ facilement à la moindre lueur d'entreprise contre leur liberté ou contre leur Religion, contre l'intérêt général de leur „ République, ou contre l'intérêt particulier de leur commerce qui en est l'ame.

„ Dans les affaires ils sont plus prudens „ qu'adroits, plus vrais que liants, plus civils que polis, & plus humains que gracieux. Ils n'ont communément l'esprit „ ni fort étendu ni fort élevé, mais ils „ l'ont juste; ils jugent bien, mais lentement; ils ont un sens droit qui va au „ but par les voies les plus naturelles. Ils „ hésitent à se résoudre, mais ils ne chan-

Digitized by Google

toutes les
ment Feoda
autre incon
puiſſe ſe pa
dont il eſt n
ſource de div
puiſſant, tâ
Membres ch
pendance, tou
tre leur Relig
ne s'occupe du
ne atteinte à cet
cipe fondamental
que (4).

On trouve enſuite
taillée de tout ce qui
le Roi des Romains, le
pue, les Collèges des
ces & des Villes Impér
mmédiate & les Chapit
l'immédiatité ſans être
les Dietes, la Chambre
Conſeil Aulique, le
Allemagne, le Droit
Loix Generales du
Bulle d'or, les
VII. dernier
Empereur
Gen
Procès
de la Co

(4)

Digitized by Google

„ quiet, mais la force & les châtimens le
„ contiennent dans le devoir ou l'y ramè-
„ nent. En Hollande au contraire la Po-
„ pulace eſt très docile & reſpecte ſes Ma-
„ giſtrats, mais c'eſt par la douceur qu'el-
„ le veut être menée. Lorſqu'elle eſt une fois
„ émue, elle ſe porte à des excès inouïs,
„ & les exemples de ſévérité ne ſervent
„ qu'à l'animer d'avantage (5)".

Il ſeroit bien inutile de tracer ici, d'après Mr. DE REAL, le Tableau du Gouvernement de cette République. Mais il ne ſauroit être hors de ſaiſon, de relever quelques unes des erreurs où cet Auteur eſt tombé.

Ne nous arrêtons pas à remarquer que la Ville d'Amſterdam eſt bien la plus puiſſante Ville de Hollande, mais qu'on ne doit pas lui donner, comme le fait notre Auteur, le titre de *Capitale* de la Province, puiſqu'elle n'eſt ni la réſidence du Souverain, ni le ſiège des Tribunaux ſupérieurs, ni même la première en rang entre les Villes qui ont voix dans l'Etat. Il y a ici des remarques plus eſſentielles à faire.

I. Nous ſommes ſurpris que Mr DE REAL qui d'ailleurs montre beaucoup d'impartialité & de diſcernement, ſe ſoit exprimé comme il l'a fait ſur l'Article de la Religion de ces Provinces. „ L'Union d'U-

(5) pag. 292. *& ſuiv.*

Digitized by Google

„ d'Utrecht, *nous dit-il*, fut renouvellée
„ en 1583. Le Traité de la Confédération
„ avoit réglé le point de la Religion, de
„ manière qu'à la réserve des Provinces
„ de Hollande & de Zeelande, où la Reli-
„ gion Protestante étoit devenue la do-
„ minante, la Catholique devoit être en-
„ seignée & professée dans toutes les Pro-
„ vinces; mais en confirmant l'Union, les
„ sept Provinces convinrent qu'à l'avenir
„ la seule Religion Protestante seroit prê-
„ chée & enseignée partout, & que la Re-
„ ligion Catholique ne seroit plus *soufferte*
„ nulle part. Les Peuples des Provinces
„ Unies traitoient d'oppression & de ty-
„ rannie le refus que la Cour de Madrid
„ leur faisoit de l'exercice public de leur
„ Religion; ils prirent les armes pour l'ob-
„ tenir, & devenus les plus forts, ils le
„ refusèrent aux Catholiques. Ceux-ci
„ avoient contribué de leurs biens & de
„ leur sang à la liberté publique, & ils
„ n'en jouirent point. Ils aidèrent à se-
„ couer le joug de l'Inquisition qui leur é-
„ toit aussi odieux qu'aux Protestans, &
„ les Protestans la rétablirent en quelque
„ sorte contr'eux.... La Religion Catho-
„ lique est néanmoins tolérée *aujourd'hui*
„ en Hollande; toutes les sectes le sont
„ aussi; les Juifs & les Mahométans y
„ jouissent même de la protection de l'E-
„ tat; mais les Catholiques ne peuvent
„ ni parvenir aux charges, ni paroître

„ dans

Digitized by Google

„ dans des sociétés de commerce; leurs „ Chapelles qui n'ont point de cloches, „ sont moins des Chapelles que des Cham„ bres renfermées dans les maisons de leurs „ Prêtres, & toutes processions hors de „ cette enceinte leur sont interdites; ils „ n'ont point de culte public, tandis „ que les Juifs mêmes ont des synago„ gues (6)".

Le 13e Article de l'Union d'Utrecht avoit simplement stipulé, que *quant au point de la Religion, ceux de Hollande & de Zeelande s'y comporteront comme bon leur semblera: & au regard des autres Provinces de cette Union, elles se pourront régler selon le contenu de la Paix de la Religion que l'Archiduc Matthias a déjà projetté, ou bien elles pourront y mettre* TEL ORDRE & *réglement qu'elles jugeront le plus expédient pour le repos de leurs Provinces: demeurant un chacun libre en sa Religion, sans que personne puisse être recherché ou persécuté à ce sujet.* On ne voit point dans cet Article, ni dans aucun autre du Traité d'Union, qu'à *l'exception de la Hollande & de la Zeelande, où la Religion Protestante étoit devenue la dominante, la Catholique devoit être enseignée & professée dans toutes les Provinces.* Au contraire on y voit clairement que chaque Province se réservoit le droit d'ordonner sur la Religion, ce qu'elle jugeroit le plus expédient

(6) pag. 289. 296.

Digitized by Google

pédient pour ſon repos; ſans décider encore quelle ſeroit la Religion dominante dans aucune des Provinces.

Si dans la ſuite les ſept Provinces convinrent, que la Religion Proteſtante ſeroit la dominante par tout, elles ne firent en cela *aucun changement* au Traité d'Union, elles ne firent qu'exercer le droit, que chacune d'elles s'étoit réſervé dans ce Traité. Et jamais ni en 1583 ni dans aucun autre temps, elle n'arrêtèrent que *la Religion Catholique ne ſeroit plus* SOUFFERTE *nulle part.* Au contraire elle a toujours été non ſeulement *ſoufferte*, mais tolérée & protégée dans tous les endroits où ſes ſectateurs ont bien voulu reſter tranquilles. Notre Auteur a bien mauvaiſe grace de dire qu'elle eſt *aujourd'hui* tolérée en Hollande; elle l'a *toujours* été depuis la naiſſance de la République. C'eſt à tort qu'il impute aux Réformés devenus les plus forts, d'avoir refuſé aux Catholiques Romains l'exercice public de leur Religion. Ils ont toujours joui d'un exercice plus libre & plus public de leur Religion, que les Réformés n'oſoient le demander au Roi d'Eſpagne. Il eſt vrai qu'ils n'ont point des cloches, que leurs Chapelles n'occupent pas des places publiques, & qu'il ne leur eſt pas permis de faire des proceſſions dans les rues; mais ces exceptions, qui ne touchent en rien à l'eſſence du culte religieux, n'empêchent pas que les Catholiques ne jouiſſent de toute

Digitized by Google

te la liberté qu'ils peuvent desirer dans un Pays, où leur Religion n'est pas la dominante. On ne les trouble, on ne les inquiete en rien dans leurs dévotions; ils chaument autant de Fêtes qu'ils le veulent, ils ont un aussi grand nombre d'Eglises qu'il leur est nécessaire, ils les ornent comme il leur plait, ils y font le service comme bon leur semble, il y ont des Orgues & toute sorte d'instrumens de Musique pour accompagner les voix, ils se rendent à leurs assemblées à telle heure & en aussi grand nombre qu'il leur convient, ils y entrent & ils en sortent sans le moindre obstacle, leurs Prêtres sont connus & autorisés par les Magistrats. Que manque t-il donc à la liberté & à la publicité de leur culte? Ils jouissent d'ailleurs aussi bien que les Réformés des douceurs & des avantages de la liberté civile, ils sont également sous la protection des Loix, ils ne sont soumis qu'aux mêmes impôts, & ils ont les mêmes privilèges par rapport aux Tribunaux de Justice, au commerce, aux professions. Il est vrai qu'ils ne peuvent être revêtus d'aucun emploi de Magistrature, mais ils peuvent parvenir à toutes les Charges militaires, excepté à celle de Felt-Maréchal; & l'on trouve parmi eux un grand nombre de Docteurs en Droit, d'Avocats, de Médecins, de Négocians. Aucune espèce de commerce ou de métier ne leur est interdite. Ils passent sous le sage & doux

Digitized by Google

Gouvernement de la République, les jours les plus tranquilles & les plus sereins. Les Réformés de France dont les pères ont si souvent sacrifié leurs biens & leur sang, pour faire monter ou pour maintenir la Maison de Bourbon sur le Trône, & ont acheté si cherement l'Edit de Nantes, se trouveroient bien heureux de jouir dans leur Patrie, d'une liberté semblable à celle dont les Catholiques Romains jouissent dans ce Pays.

Enfin comment notre Auteur peut-il dire que les Protestans rétablirent en quelque sorte l'*Inquisition* contre les Catholiques? Tandis qu'au contraire il est expressément stipulé par l'Union d'Utrecht que *personne ne pourra être ni persécuté, ni inquiété, ni recherché pour cause de Religion*, & qu'en effet depuis l'établissement de la République, les Catholiques Romains n'ont jamais été troublés, par la moindre rigueur, dans la liberté de conscience qui leur avoit été assurée.

II. Notre Auteur se trompe dans ce qu'il dit sur la forme du Gouvernement. Il affirme que le Gouvernement de la République en Corps, que celui de chaque Province & celui de chaque Ville est Démocratique. C'est une erreur, le Peuple n'y a aucune part, excepté dans un très petit nombre de Villes, où l'on ne voit encore qu'une ombre légère de Démocratie. Il excepte Amsterdam, dont il dit que le Gouvernement

Digitized by Google

ment eſt Ariſtocratique, parce que le Peuple de cette Ville, devenu trop nombreux, a cédé à un Sénat l'autorité ſuprême. Preſque toutes les Villes ſont dans le même cas, elles ſont gouvernées par un Sénat perpétuel, qui a le droit de remplacer les Sénateurs & d'élire les Magiſtrats; droit qui s'exerce de différente manière, ſelon les privilèges & les Loix diverſes de chaque Ville, & qui eſt plus ou moins reſtreint par l'autorité confiée aux Stadhouders.

III. Ce que dit Mr. DE REAL que *l'Ambaſſade des Etats Généraux en France, eſt affectée à la Province de Hollande, celle d'Eſpagne à la Province de Gueldres, celle d'Angleterre à la Province de Zeelande* (7), a beſoin de quelques éclairciſſemens. 1. Les Etats Généraux ne ſont point aſtreints à choiſir leur Ambaſſadeur en France dans la Province de Hollande, comme pourroient le faire croire les expreſſions de l'Auteur, mais la Province de Hollande eſt en poſſeſſion de préſenter aux Etats Généraux, celui qui doit être nommé à l'Ambaſſade de France, & la Zeelande a le même avantage à l'égard de l'Ambaſſade d'Angleterre. 2. Celles des Provinces qui ont droit d'indiquer quelque Ambaſſadeur, ne le tirent point toujours de leur propre ſein, mais elles nomment ſouvent quelcun d'une

(7) Pag. 306.

Digitized by Google

ne autre Province. Ainſi l'Ambaſſadeur actuel de l'Etat à la Cour de Madrid, n'eſt point Gueldrois, non plus que ſon Prédéceſſeur; & le dernier Envoyé de la République à Londres n'étoit point de Zeelande. 3. L'Etat n'entretient point ordinairement un Ambaſſadeur en Angleterre, mais ſeulement un Envoyé Extraordinaire. 4. L'Auteur auroit pu ajouter que la Hollande a droit de préſenter quelcun de ſon ſein pour toutes les Ambaſſades Extraordinaires

IV. Notre Auteur n'eſt pas bien inſtruit ſur la conſtitution des Amirautés des Provinces-Unies. On ne peut pas dire, comme il le fait (8), qu'il y ait *un Conſeil* unique *de l'Amirauté, compoſé des Députés d'Amſterdam, Rotterdam, Middelbourg, Hoorn & Enckhuiſen alternativement, & Harlingen, qui forment enſemble cinq Collèges, dans leſquels l'Amiral ou le Vice-Amiral préſide toujours.* Mais il y a cinq différens Collèges d'Amirauté qui ne ſe combinent point en un ſeul Conſeil. Ces Collèges ne ſont point uniquement compoſés des Députés des cinq ou ſix Villes nommées ci deſſus, mais ces Villes ſont les Réſidences des Collèges, qui ſont compoſés des Députés de la Nobleſſe & de pluſieurs autres Villes. Par exemple, l'Amirauté de la Meuſe ou de Rotterdam, qui eſt le premier de ces

(8) Pag. 311.

Digitized by Google

ces cinq Collèges, eſt compoſée de douze Députés, ſept de la Province de Hollande, ſavoir un Député perpétuel de la part du Corps des Nobles, & ſix de Dordrecht de Delft, de Rotterdam, de Gorcum, de Schiedam & de la Brille, qui ſont tirés un de Gueldres, un de Zeelande, un d'Utrecht, un de Friſe & un d'Overyſſel. Enfin l'Amiral ou le Vice-Amiral ne préſide point toujours dans ces cinq Collèges; il n'y préſide jamais. Mais les Députés y préſident chacun à ſon tour, pendant une ſemaine; les tours ſuivent le rang des Provinces ou des Villes dont ils ſont Députés; & chacun a à ſa diſpoſition les petits emplois qui viennent à vaquer pendant la ſemaine de ſa Préſidence. Les Vice-Amiraux ſont au ſervice de l'Amirauté & n'en ſont point membres; ils n'y ont ni voix ni ſéance. Il n'y a que la Charge d'Amiral Général jointe à la Dignité de Stadhouder, qui donne entrée & droit de Préſidence perpétuelle dans tous les Collèges d'Amirauté, comme en effet tous les Séren. Princes d'Orange Stadhouders, y ont toujours préſidé, ou en perſonne ou par leurs repréſentans.

V. Ce n'eſt aſſurément d'aucun Ecrivain Hollandois que Mr. DE REAL a emprunté ce qu'il dit(9), que *le Conſeiller-Penſionnaire*

(9) Pag. 313.

Digitized by Google

naire d'Amsterdam, qu'on nomme Grand Pensionnaire, est l'Orateur, l'homme de confiance, le premier Ministre de l'Etat. La Ville d'Amsterdam a deux Conseillers-Pensionnaires. Ni l'un ni l'autre n'est revêtu de la Dignité de Grand Pensionnaire. Cette Dignité n'est point attachée à la Ville d'Amsterdam. Mais le Grand Pensionnaire est le Syndic, l'Avocat ou l'Orateur de la Province de Hollande, qui n'est point gênée à le choisir dans telle ou telle Ville, qui appelle à cette Dignité celui qui, parmi les hommes les plus consommés dans l'Art du Gouvernement & les plus habiles dans le maniement des affaires politiques, lui paroit le plus propre à en remplir les fonctions importantes & épineuses, & qui le tire indifféremment tantôt de la Régence de quelque Ville, tantôt de quelque autre Collège, comme du Conseil d'Etat ou de la Chambre des comptes, tantôt du nombre des Pensionnaires particuliers des Villes de Hollande.

Nous aurions encore bien des remarques à faire, mais nous craignons d'aller au-de-là des bornes d'un Extrait. D'ailleurs nous n'aimons point à critiquer notre respectable Ecrivain. Difficilement pouvoit il être bien instruit des détails du Gouvernement des Provinces-Unies. La Langue Hollandoise n'est pas familière aux étrangers sur tout aux François; & ce n'est que dans les Auteurs Flamands;

Digitized by Google

mands, qu'on peut puiſer à cet égard des connoiſſances exactes. Ceux qui ont le mieux écrit ſur ce ſujet en François, ſe ſont ſouvent trompés, ou s'en ſont tenus à des généralités. Les fonctions, les droits & la conſtitution des divers Corps qui partagent le Gouvernement de la République, offrent des diſcuſſions infinies dans leſquels il eſt fort difficile d'entrer, & qui ne ſont connues que d'un très petit nombre de perſonnes. Encore une fois donc il n'eſt pas étonnant, que Mr. DE REAL ait été induit en erreur, ſur ce qui regarde ce pays-ci, & ces fautes ne doivent diminuer en rien l'eſtime que le Public a déjà commencé de témoigner pour ſon Ouvrage, qui dans le fond porte par tout le caractère d'un beau Génie, d'un Savant & d'un Homme de bien.

ARTICLE DIXIEME.

HEEDENDAAGSCHE HISTORIE; *of het vervolg van de* ALGEMEENE HISTORIE, *beſchreeven door een Gezelſchap van Geleerde Mannen in Engeland: Uit het Engelſch vertaald, enz.* IIde Deel: 1ſte en 2de ſtuk. *Behelzende het vervolg van de Hiſtorie der* Arabieren; *be-*

Digitized by Google

beſtaande in de Leevensbeſchryvingen van veertig Khalifs ; beginnende met Ali, *den vierden Khalif na Mohammed, en eindigende met* Al Moti' L'illah *den drie en-veertigſten.*

C'eſt-à-dire

HISTOIRE MODERNE, ou continuation de l'*Hiſtoire Univerſelle* par une Société de Gens de Lettres en Angleterre &c. traduite de l'Anglois. *Tome II. Première & Seconde Parties*, contenant la ſuite de l'*Hiſtoire des Arabes* ſous quarante Califes, à commencés par *Ali* le quatrième Calife depuis Mahomet &c. *Utrecht* chez *Herman Beſſeling* 1761. *in* 4. *pp.* 1015. ſans les Préfaces.

L'Hiſtoire des Arabes, ſi fertile en évènemens extraordinaires & intéreſſans a encore pour nous le mérite de la nouveauté. Elle eſt très peu connue, & ceux même qui liſent le plus trouveront à chaque page du Volume dont nous allons rendre compte, des faits curieux qu'ils ignoroient, ou qu'ils ſavoient mal. Mais il faut dire auſſi qu'il y a des lecteurs, qui par cela

Digitized by Google

cela même que cette Hiſtoire leur eſt toute nouvelle, s'y intéreſſent moins. Des pays ſi éloignés, des mœurs ſi différentes des notres, des Conquérans & des Héros, qu'ils n'avoient jamais entendu nommer, des noms ſi étranges & ſi mal ſonnans à des oreilles Européennes; tout cela les dégoûte & ils n'auroient pas le courage de lire de ſuite pluſieurs Volumes où il ne ſeroit queſtion que des Arabes & des Orientaux. Cela n'eſt pas trop raiſonnable, mais enfin il faut tâcher de s'accommoder à tous les goûts, & c'eſt ce qui a déterminé les Editeurs de la Traduction de la grande Hiſtoire Univerſelle, à s'écarter un peu de l'ordre que les Auteurs Anglois ont ſuivi. Au lieu de publier tout de ſuite l'Hiſtoire Orientale, ils donneront déſormais alternativement, tantôt un Volume de l'Hiſtoire Européenne, tantôt un Volume de l'Hiſtoire Aſiatique & Afriquaine; enſorte que le Tome qui ſuivra celui-ci commencera l'Hiſtoire de l'Europe, & renfermera ſpécialement celle d'Eſpagne ſous le règne des Viſigoths; l'invaſion des Muſulmans; le rétabliſſement de l'Empire Goth par D. Pélage; l'expulſion des Maures & tout le reſte de l'Hiſtoire d'Eſpagne juſqu'à nos jours. A ce Volume en ſuccédera un autre, où l'on reprendra & achevera l'Hiſtoire des Arabes. Après quoi on reviendra à celle de l'Europe, & ainſi les Orientaux & les Européens paroîtront tour à tour ſur la

Digitized by Google

ſcène, juſques à ce que tout l'Ouvrage Anglois ſoit traduit.

Ce nouvel arrangement eſt une preuve de l'attention que les Editeurs ont à ſatisfaire le Public, & il eſt vrai qu'ils ne négligent rien pour cela. L'éloge que nous fîmes du premier Tome (1) eſt parfaitement applicable à celui-ci: la traduction eſt toujours fidèle & claire; les notes inſtructives & judicieuſes, quoiqu'en trop petit nombre peut-être; la table des matières très bien faite; & la partie typographique également ſoignée.

Ce Volume commence par le Califat d'ALI. Quoique ce Prince, neveu & gendre de Mahomet, eut été unanimement élu le jour même du meurtre d'*Othman*, il ne laiſſa pas de rencontrer de grandes oppoſitions dès les commencemens de ſon règne. *Telha*, *Zobéir* & toute la Maiſon d'*Ommiah*, dont *Moâvia* le Gouverneur de Syrie étoit le Chef, ſe déclarèrent contre lui, & leur parti devint d'autant plus dangereux, qu'il étoit ſoutenu par *Ayeſcha*, la plus jeune des Femmes de Mahomet & celle qu'il avoit le plus aimée. Pour donner quelque couleur à leur rebellion, les ennemis d'ALI l'accuſoient d'avoir trempé dans l'aſſaſſinat de ſon prédeceſſeur.

(1) *Bibliotb. des Sciences*, Tom. XIV. Part. 1. pag. 134.

Digitized by Google

ceſſeur. C'étoit une calomnie atroce, mais elle ne laiſſa pas de faire impreſſion ſur quantité de Syriens & d'Arabes, & bientôt les rebelles eurent ſur pied deux armées formidables, l'une commandée par *Moâvia* en Syrie, l'autre par *Ayeſcha*, *Telha* & *Zobéir* à la Mecque. ALI marcha d'abord contre cette dernière Armée, & la rencontra près de Baſra. La Veuve de Mahomet y étoit en perſonne. Pour animer les Troupes elle monta ſur un grand chameau, & placée ſous un pavillon, elle alloit d'un bout du camp à l'autre, parcourant les rangs avec intrépidité & ſe montrant même au fort de la mêlée. De-là vient que quelques Ecrivains Arabes appellent cette journée la *journée du Chameau*. Tous les efforts de cette Héroïne n'empêchèrent pas que ſon Armée ne fut battue, *Telha* & *Zobéir* y périrent & *Ayeſcha* elle même tomba entre les mains d'ALI. Ce Prince la traita avec beaucoup d'humanité, & ſe contenta de la reléguer à Médine, avec défenſe de ſe mêler déſormais des affaires d'Etat, lui permettant d'ailleurs de faire toutes les fois qu'elle le voudroit le pélérinage de la Mecque.

Il ne reſtoit plus à ſoumettre que *Moâvia*, dont le parti avoit été conſidérablement fortifié par *Amru Ebn Al As*, qui ſous les règnes d'*Omar* & d'*Othman* avoit été Gouverneur de l'Egypte. Le Calife remporta ſur eux divers avantages, & il étoit

Digitized by Google

ſur le point de les défaire entièrement, lorſqu'ils s'aviſèrent d'un ſtratagème qui leur réuſſit. Ils ordonnèrent à quelques uns de leurs ſoldats, d'attacher des exemplaires de l'Alcoran au bout de leurs lances, de les porter à la tête de leur Armée & de crier: *C'eſt ici le Livre qui doit terminer tous nos différends & décider entre nous & vous. Ce Livre de Dieu que nous mettons entre vous & nous défend abſolument toute effuſion du ſang muſulman.* A l'inſtant les *Irakiens*, qui étoient l'élite de l'Armée du Calife, mirent bas les armes & forcèrent ALI à faire ſonner la retraite. Ils l'obligèrent même dans la ſuite à accepter la propoſition que *Moâvia* lui fit de remettre la déciſion de leurs différends entre les mains de deux Arbitres. Celui que *Moavia* nomma fut *Amru*, dont nous avons parlé plus haut, & qui étoit un des plus grands hommes de ſon tems. Pour ALI ſon Armée voulut qu'il choiſit *Abu Muſa*, dont il ſe défioit avec d'autant plus de raiſon qu'il en avoit déjà été trahi une fois. L'habile *Amru* n'eût pas de peine à perſuader à ſon Collègue, que pour rétablir la paix entre les Muſulmans, il falloit dépoſer ALI & *Moâvia*, & choiſir un nouveau Calife, qui fut agréable à tout le Peuple. Ce point une fois réglé, on ériga un tribunal entre les deux camps, pour que chacun des Arbitres y prononçât ſa déciſion. *Abu Muſa* parla le premier & dit à haute voix: „ Je „ dé-

Digitized by Google

„ dépose du Califat *Ali & Moavia*, de „ la même manière que j'ôte à présent „ cet anneau de mon doigt." Après cette déclaration il descendit du tribunal, & *Amru* y étant monté à son tour prononça ces paroles, qui surprirent étrangement les partisans d'ALI: „ Vous avez entendu „ qu'*Ali* a été déposé par *Abu Musa*: Je le „ dépose aussi & je donne le Califat à „ *Moavia*. Je revêts donc ce Prince de „ l'autorité suprême, de la même manière que je mets cet anneau à mon „ doigt. Je le fais d'autant plus volontiers que j'ai la justice de mon côté, „ puisqu'*Othman* l'avoit désigné pour son „ Successeur, & qu'il est actuellement le „ vengeur du sang de ce Calife, aussi bien „ que le plus digne de tous les Musulmans „ du poste éminent auquel je l'élève."

ALI si indignement trahi, ne voulut jamais reconnoître *Moavia* pour Calife, & quoique son crédit eût considérablement diminué depuis cette fatale décision, il eut toujours une Armée à ses ordres, & diverses Provinces qui lui demeurèrent fidèles, entr'autres la Perse. La haine que les partisans des deux Compétiteurs, se portoient les uns aux autres devint furieuse, ils se maudissoient & s'excommunioient solemnellement, & telle est la source de l'aversion qui se remarque encore aujourd'hui entre les Turcs & les Persans.

Digitized by Google

Au milieu de tant de troubles, & de la guerre que les deux partis se faisoient avec la plus grande animosité, trois fanatiques nommés *Abd' alrahmân Ebn Melsem*, *Barak Ebn Abd' allah*, & *Amru Ebn Bekr*, s'étant rencontrés à la Mecque, déplorèrent ensemble les divisions qui regnoient entre les Musulmans, & ils conclurent qu'il n'y avoit point de paix à espérer tant qu'ALI, *Moâvia* & *Amru*, seroient en vie. Là-dessus ils prirent l'horrible résolution d'assassiner ces trois Princes à même jour sç. le Vendredi 17e. du Mois de Ramadân, jour de l'Assemblée solemnelle des Musulmans. Les conjurés ayant empoisonné leurs épées, partirent de la Mecque par différens chemins, pour se rendre chacun au lieu où ils devoient exécuter leur affreux projet. *Barak* alla à Damas où *Moâvia* se trouvoit alors, & fit à ce Prince une blessure très dangereuse dont il ne guérit qu'avec beaucoup de peine. *Amru Ebn Bekr*, qui s'étoit chargé de tuer *Amru*, se rendit en Egypte, & au jour marqué il entra dans la Mosquée où ce Prince avoit coutume de faire ses dévotions. Heureusement pour *Amru*, une indisposition, l'empêcha ce jour-là d'aller à la Mosquée. Il chargea *Kharijab* d'y aller pour lui & de remplir sa place. L'assassin prit *Kharijab* pour *Amru*, & lui porta un coup dont il mourut sur le champ.

Ab-

Digitized by Google

Abd'alrahman, le troiſième des conjurés, réuſſit mieux que ſes déteſtables camarades. Arrivé à Kûfa, réſidence d'ALI, il ſe rendit le 17. de Ramadân, à la Moſquée où le Calife fonctionnoit en qualité d'Imam (2), & le frappa mortellement à la tête. Le coup fait l'aſſaſſin diſparut, mais ayant été trouvé dans la ſuite, il fut exécuté après la mort d'ALI, & la plupart des Hiſtoriens Arabes diſent, que malgré la défenſe que ce Prince en avoit faite, on lui fit ſubir un ſupplice très cruel.

ALI mourut de ſa bleſſure le 19, le 20 ou le 21. de Ramadân, la quarantième (3) Année de l'*Hégire*, ou la 660 de *Jeſus-Chriſt*, après un règne de quatre ans & neuf ou dix mois. S'il faut en croire les Hiſtoriens, il étoit généreux, bienfaiſant, affable, juſte, humble, & avoit toujours la crainte de Dieu devant ſes yeux. Il étoit verſé dans toutes les Sciences & dans tous les Arts utiles. Sa pénétration étoit extraordinaire, auſſi bien que ſon courage qui ne l'a-

(2) *Imam* ſignifie *Pontife*. Nous avons remarqué dans notre Extrait précédent, que le Califat comprenoit non ſeulement la Royauté, mais auſſi la dignité ſacerdotale.

(3) Les Auteurs Anglois diſent la 60. mais c'eſt viſiblement une inadvertance, ou une faute d'impreſſion, comme le remarque le Traducteur Hollandois.

Digitized by Google

l'abandonna jamais & qui lui fit donner le titre de *Lion de Dieu victorieux*. En un mot ſes Sectateurs l'égalent à Mahomet, & diſent que jamais l'Arabie n'a produit un plus plus grand homme. Il a fait divers ouvrages qui ont été conſervés. Entr'autres un Recueil de cent maximes ou ſentences, qui ont été traduites de l'Arabe en Turc & en Perſan. Un autre Recueil du même genre, ſe trouve dans la Bibliothèque *Bodléienne* à Oxford. Il y a auſſi un Volume de ſes Poéſies dans la Bibliothèque du Roi de France. Mais le principal de ſes ouvrages eſt intitulé *Jefr we Jame*, & l'on prétend qu'il renferme en caractères myſtérieux, les plus grands évenemens qui doivent arriver, depuis le commencement du Mahométiſme juſques à la fin du Monde. Dans les Auteurs Orientaux on trouve quantité d'apophtegmes & de mots ingénieux attribués à ALI. Un de ſes Capitaines ayant eu la hardieſſe de lui demander, *pourquoi les règnes d'*Abubekre *& d'*Omar, *ſes prédeceſſeurs, avoient été ſi heureux & ſi paiſibles; & qu'au contraire celui d'*Othman, *& le ſien étoient ſi pleins de troubles & de ſéditions?* „ La raiſon en eſt claire, „ *répondit* ALI, c'eſt qu'Abubekre & „ Omar ont eu le bonheur d'être ſervis „ par Othman & par moi; au lieu qu'Oth„ man & moi, n'avons eu pour nous ſer„ vir que vous & vos ſemblables."

Hoſein le ſecond fils d'ALI lui demanda un

un jour s'il l'aimoit? Le Calife ayant répondu qu'il l'aimoit tendrement, Hoſein lui demanda s'il aimoit auſſi Dieu? Sur la réponſe affirmative que fit ALI, ſon fils lui dit : *Deux amours ne peuvent pas ſubſiſter dans un même cœur.* Ces paroles touchèrent ſi vivement le Calife qu'il ne put s'empêcher de verſer des larmes. *Hoſein* s'en apperçut & pour conſoler ſon père, il lui demanda encore *ce qu'il regarderoit comme le plus grand malheur, ou le péché d'infidélité, ou la mort de lui Hoſein?* ALI répondit, *je choiſirois plutôt de vous livrer à la mort que de renoncer à la foi.* „ Voilà, „ *reprit le fils*, une marque certaine que „ l'amour que vous avez pour moi n'eſt „ qu'une tendreſſe naturelle, & que celui „ que vous portez à Dieu eſt un véritable „ amour."

Pluſieurs des Sectateurs d'ALI & particulièrement les *Shiites*, croient qu'il n'eſt pas mort, & ils aſſurent qu'à la fin du Monde, il viendra avec le Prophète Elie, ſur les nuées du Ciel, pour faire règner ſur la terre, la piété & la juſtice. Ces *Schiites* que nous venons de nommer forment une Secte conſidérable parmi les Muſulmans, & le Schiſme entr'eux & les *Sonnites* (4) ſub-

(4) Les *Sonnites* ſont ceux d'entre les Muſulmans qui reconnoiſſent l'autorité de la *Sonna*, ou Tradition orale touchant les paroles & les actions

Digitized by Google

ſubſiſte encore aujourd'hui, enſorte qu'ils ſe portent les uns aux autres une haine implacable & furieuſe. Comme il eſt très ſouvent parlé de ces deux Sectes dans l'Hiſtoire Mahometane, on ſera peut-être bien aiſe que nous rapportions ici ce que nos Auteurs diſent des points qui les diviſent. 1. Les *Shiites* rejettent les trois premiers Califes *Abubekre*, *Omar* & *Othman*, & ils les regardent comme des intrus & des uſurpateurs; au lieu que les *Sonnites* les reconnoiſſent & les vénèrent comme des *Imams* légitimes. 2. Les *Shiites* élèvent *Ali* au-deſſus de *Mahomet*, ou du moins les honorent également; mais les *Sonnites* diſent que ni Ali, ni aucun des Prophètes n'a jamais été égal à Mahomet. 3. Les *Sonnites* taxent les *Shiites* d'avoir falſifié l'Alcoran, & d'en mépriſer les préceptes: reproche que de leur côté les *Shiites* retorquent contr'eux. 4. Les *Sonnites* reſpectent la *Sonna* comme canonique, tandis qu'au contraire les *Shiites* la rejettent comme apocryphe & indigne de toute créance. C'eſt à ces controverſes, & à quelques autres de moindre importance, qu'il faut principalement attribuer l'antipathie

de Mahomet. Nous avons expliqué plus au long, ce que c'eſt que la *Sonna*, dans notre Extrait précédent *Biblioth. des Sciences*; Tom. XIV. Part. I. pag. 147.

Digitized by Google

thie qui règne entre les Turcs qui ſont *Sonnites*, & les Perſans, qui ſont Sectateurs d'Ali. Quelques Ecrivains diſent que ces derniers ſe partagent en 70 branches où ſectes moins conſidérables, qui toutes croient non ſeulement la *Métempſychoſe*, mais auſſi ce qu'ils appellent l'*Al Holûl* ou la *deſcente de Dieu ſur ſes Créatures*, c'eſt-à-dire le paſſage de l'Eſprit de Sainteté d'une perſonne à l'autre. N'oublions pas de remarquer que les *Shiites* rejettent les Califes de la Maiſon d'*Ommiah* & leurs Succeſſeurs, & les regardent comme des uſurpateurs de même qu'*Abubekre*, *Omar* & *Othman*.

Moâvia Chef de la Maiſon d'*Ommiah*, ne tarda pas à profiter de la mort d'ALI. A la vérité HASAN, fils ainé d'Ali fut d'abord proclamé Calife, mais il ne ſut pas ſe maintenir; au bout de ſix mois de règne, il abdiqua l'autorité ſouveraine, & fit un traité avec *Moâvia* par lequel il le reconnoiſſoit pour Calife, à condition qu'il lui permit de mener une vie privée & qu'il lui aſſignât des revenus convenables. Après ſon abdication, HASAN ſe retira, avec ſon frère *Hoſein*, à Médine où il paſſa le reſte de ſes jours. Ils furent abrégés par *Jaadah* ſa femme qui l'empoiſonna. Cette malheureuſe commit ce crime à la ſollicitation de *Moâvia* qui l'en récompenſa par 500000. *dirhems* (5). HASAN mourut la 49. année

(5) Nous avons dit dans notre Extrait précédent, qu'un

année de l'Hégyre, à l'âge de 47. ans, huit ans après son abdication. Il fut universellement regretté. S'il n'avoit ni le génie, ni la valeur d'*Ali*, il en avoit la bonté, la piété, l'humanité. Il employoit en œuvres de bénéficence la plus grande partie de ses revenus. On dit même que deux fois en sa vie, il se dépouilla en faveur des pauvres de tout ce qu'il avoit, & que trois fois il leur donna la moitié de son bien. Un Esclave répandit sur lui par mégarde, pendant qu'il étoit à table, un potage tout bouillant. Effrayé de ce qu'il venoit de faire, & craignant la colère du Calife, il se jetta tout tremblant à ses pieds & récita ces paroles de l'Alcoran: *le Paradis est pour ceux qui savent réprimer leur colère.* HASAN répondit: *je ne suis point en colère.* L'Esclave poursuivit: *& pour ceux qui pardonnent aux hommes leurs fautes.* „ Je vous pardonne la votre ", repliqua HASAN. Achevant le verset l'Esclave dit encore: *car Dieu aime celui qui est bienfaisant.* „ Puis „ que cela est, *reprit* HASAN, je vous „ donne la liberté & 400 pièces d'argent ". Des traits semblables ne pouvoient que concilier à HASAN l'amour & le respect des Musulmans, & ce qui achevoit de le leur rendre vénérable, c'étoit le souvenir de la ten-

qu'un *dirhem* valoit environ sept sols de notre monnoie.

Digitized by Google

tendreſſe toute particulière que ſon grand-père Mahomet avoit eue pour lui. Quand ce prétendu Prophète faiſoit le ſervice dans la Moſquée, le petit Haſan venoit quelquefois lui grimper ſur le dos, & Mahomet pour lui complaire prolongeoit exprés ſes prières. Si au milieu d'un de ſes ſermons, il voyoit Haſan & Hoſein (frère cadet de Haſan) s'approcher, il deſcendoit quelquefois de chaire, alloit les embraſſer, remontoit avec eux & continuoit ſon diſcours, après avoir fait quelques excuſes au Peuple. Cette tendreſſe extraordinaire de Mahomet pour HASAN ne pouvoit que rendre celui-ci extrêmement cher aux Arabes. Il n'y a point de doute qu'il ne ſe fut maintenu ſur le Trône des Muſulmans, s'il eût entendu la guerre, les Syriens ne s'étant déclarés pour *Moavia*, que parce qu'ils n'avoient perſonne qu'ils puſſent lui oppoſer.

MOAVIA devenu ſeul Empereur des Muſulmans par l'abdication de Haſan, regna près de vingt ans avec beaucoup de bonheur & de gloire. A la vérité il échoua dans l'entrepriſe qu'il forma contre Conſtantinople, & après avoir inutilement aſſiégé cette Ville pendant pluſieurs années conſécutives, il fut obligé de ſe retirer; mais d'ailleurs il parvint à ſoumettre tous ſes ennemis & il étendit conſidérablement les bornes de ſon Empire. Il réuſſit même à rendre le Califat héréditaire, d'électif qu'il étoit

Digitized by Google

étoit apparavant, & malgré toutes les oppositions des partisans de la Maison d'*Ali*, il déclara & fit reconnoître YEZID son fils pour son successeur.

MOAVIA mourut la 60. année de l'*Hegyre* à *Damas*, où il avoit établi le siège de l'Empire, privilège que cette ville conserva, pendant tout le tems que les Califes *Ommiades* occupèrent le Trône des Musulmans. Sentant approcher sa mort, MOAVIA dit au Peuple dans le dernier Discours qu'il lui addressa: „ Je suis comme le bled „ qui est sur le point d'être moissonné. Je „ vous ai gouvernés si longtems, qu'enfin „ nous sommes las les uns des autres. Je „ suis plus grand que tous ceux qui me „ succéderont, de même que mes prédé„ cesseurs ont été plus grands que moi. „ Dieu est disposé à s'approcher de tous „ ceux qui souhaitent de s'approcher de „ lui. O Dieu mon desir est d'aller à „ vous; veuillez aussi venir à moi ". Ce Prince avoit plusieurs vertus & de grands talens, de l'humanité, du génie, une valeur extraordinaire & une parfaite connoissance de l'art de régner. Il étoit d'un accès facile, prévenant & civil dans ses manières. Quoique naturellement porté à la colère, il parvint à maîtriser cette passion, & presque toujours la douceur l'emportoit chez lui sur la sévérité. Tel est le portrait que font de lui nos Auteurs Anglois d'après quelques Ecrivains Orientaux; mais le Tra-

Digitized by Google

Traducteur Hollandois remarque avec beaucoup de raiſon, que la cruauté & la perfidie dont MOAVIA uſa, non ſeulement envers *Haſan*, mais encore envers pluſieurs des principaux & des plus vertueux Muſulmans, obſcurciſſent beaucoup cette douceur & cette bonté qu'on lui attribue: peut-être néanmoins, ajoute le Traducteur, que ſes panegyriſtes croient, que la cruauté & la perfidie ſont partie de cet *art de régner, qu'il poſſédoit dans une ſi haute perfection.*

Quoi qu'il en ſoit, voici un trait qui lui fait honneur. Un jeune homme ſachant qu'il aimoit beaucoup la poéſie, vint un jour lui réciter des vers dans leſquels il dépeignoit d'une manière fort touchante, la triſte ſituation où il ſe trouvoit. Il avoit dépenſé tout ſon bien pour une Fille Arabe très belle, qu'il avoit épouſée uniquement par amour. La poſſeſſion de cette beauté, l'auroit conſolé de l'indigence où il étoit tombé, mais le Gouverneur de Cûfa l'ayant vue, en étoit devenu éperdument amoureux & la lui avoit enlevée. Le malheureux époux, qui ne comptoit pour rien la perte de ſon bien en comparaiſon de celle ſa femme, au déſeſpoir de l'avoir perdue & ſur le point de mourir de chagrin, s'aviſa heureuſement pour lui de recourir au Calife, & de lui raconter en vers ſon infortune. MOAVIA en fut touché, & envoya un courier au Gouverneur, avec ordre de lui remet-

Digitized by Google

remettre sur le champ cette Femme. Le Gouverneur qui l'adoroit, répondit que si le Calife vouloit lui permettre de la posséder encore une année, il consentoit à avoir la tête coupée au bout de l'an. Mais *Moâvia* ayant absolument voulu qu'elle fut d'abord relâchée, on l'amena devant lui. Il fut frappé de sa beauté, mais plus encore de son esprit, de ses manières & de l'élégance de ses expressions. Quoi qu'il eût reçu bien des ambassades, & qu'il conversât tous les jours avec les plus grands hommes de son Empire, il avoua que jamais il n'avoit entendu une éloquence comparable à celle de cette charmante Arabe. Il lui demanda en riant, avec qui elle aimeroit le mieux passer ses jours avec lui, avec le Gouverneur de Cûfa, ou avec son mari? Elle répondit en vers avec autant d'esprit que de modestie, que quoi qu'un aussi grand Prince que lui, pût faire pour elle infiniment plus que tout ce qu'elle pouvoit espérer où mériter, cela ne pourroit cependant pas contrebalancer la damnation éternelle; & qu'ainsi toute la grace qu'elle lui demandoit étoit de la rendre à son cher Epoux. Non seulement MOAVIA lui accorda sa demande, mais il la combla encore de présens, pour rétablir la fortune de son mari, qui s'étoit ruiné pour elle.

A R-

Digitized by Google

ARTICLE ONZIEME.

ELEGIA AD FRANCISCUM FAGEL *pro Ejus Itinere Italico.*

LE jeune Seigneur à qui le Poëme ſuivant eſt adreſſé, viſite depuis quelques années les Pays Etrangers, & tire parti de ſes voyages d'une manière aſſez rare parmi les jeunes gens de nôtre tems. M. HEERKENS, ayant rencontré M. *Fagel* en Italie & s'étant trouvé obligé de prendre bientôt après une route différente, lui parle, en double fils d'Apollon, dans les vers ſuivans où le Médecin & le Poëte brillent également.

Poſtquam inter Ligures via nos ſejunxit, & udo
Lumine, diverſis cogor abire jugis;
Parce, quid acciderit Taurini, & in Alpibus altis
Omnis & huc actæ quærere fata rotæ.
Cum me cura tui, me plurima cura ſequatur,
Pergere conſiliis te ſine nolo meis.
Una dum fuimus, non hæc mens læta fetebat;
Major & eſt chartæ carminibuſque fides.
Eſt tibi dux ſapiens, (1) dignuſque ſorore Minervæ,
Et

(1) Mr. *Tavel* dont le mérite diſtingué eſt bien connu.

Digitized by Google

Et quem me melius multa videre reor;
Sed quia nos Latiis jamjam remeamus ab oris
Reddita forte, recens quæ dedit usus, ames.
Mensa tibi inprimis cautè accedenda, nocenque
Nulla magis peregrè quam brevis hora cibi.
Omnibus in terris gula perfida, care viator,
Nec sine supplicio luxuriosa diu est:
Sed quâ Roma caput, caput alta Neapolis effert,
Auraque sulphurei plena vapore soli,
Damna cibi & potûs violentius advena sentit:
Herculis hîc stomachum posse vigere nego.
Protinus adveniens animam pulmonibus effias
Quæ tentat nares & grave sulphur olet.
Protinus uriuæ vis turbida; sæpe catharrus
Inque valente oritur corpore sæpe febris.
Sed quibus impuro tumefiunt viscera tabo
Acris & humorum copia putris adest,
Hesternâque simul stomachusque caputque culinâ
Semper hebent, ultro funera certa petunt.
O Tu, quem Patriæ felicia fata redonent,
Unica patriciæ cura, Fagele, domûs,
Qui potes inque rosâ, magnisque in honoribus, ævum
Suaviter & pro Te ducere proque Tuis,
Parce tibi, & monitus reminiscere vatis amici;
Pene dapes saturo cum nova mensa dabit.
Forte roges, quænam tibi fercla nocentia credas?
Illa, quibus multâ venit ab arte sapor;
Illa, quibus nimium pinguedinis, & quibus Indus
Sudat, & irato mittit amoma sinu.
Illaque, in arcano quæ jure volumine Moises
Non probat, Ausoniis illa vetanda plagis.
Tuceta imprimis & crassa tomacula vita,
Quæ Parcas Latio fercla dedisse reor.
Et sale conditi pisces & caseus acer
Et quidcunque cibi viscera mordet, obest.
Sed jus e pullis, seu pisa & olusçula jungis

Seu

Digitized by Google

Seu fata ad Heliadum flumen oriza, juvat,
Intybaque & lactuca juvant, & amata Catoni
Braſſica, Romanis quæ bona creſcit agris.
Fœniculumque apiumque proba, licet inde puellis
Romulidum levior dicitur eſſe fides (2).
Sed tot oliviferos prope montes, peſſima Romæ
Sunt olea; adjunges quæ Ligus ora dabit
Nec ſupereſt viti ſua gloria; nulla colonis
Ambitio, nullâ vina juvantur ope.
Tiburtina tibi, quæque alba dedêre Faliſci
Acre nigrum, & ſtomacho crudius eſſe reor.
Nec Cumæa tibi, nec Surrentina propinem
Vel quia ſulphureum vel nimis ignis habent.
Sed quodcunque petes, parciſſimus utere quovis;
Væ quibus in Latio pocula larga placent!
Nil pulcrum Romæ præ tot ſalientibus undis,
Quæ ſola a magnis dona tuetur avis.
Illa frequenter adi, Triviæque ſalubria poſce
Flumina, vel Sixti quæ dedit alta manus.
Illa tuæ regionis erunt, & divite fluctu
Ut ſaliunt vicis tecta per alta meant.
Quod ſi poſt Cancri te Pincius aſtra teneret,
Gratia laudatæ non caneretur aquæ,
Ipſa ſuſurrantes te te invitaret ad hauſtus
Ipſa ſalutiferam diceret eſſe ſitim,
Sed tu vere novo juga per Picena reverſus
Hadriacam Veneto nubere cerne Thetin.
Non Canis æſtiferi non Virginis aſtra nocebunt
Quæque nimis Romæ ficus & uva placent.
Hæc ſatis ad menſam. Sine te mea Muſa ſequatur,
Seu fora, ſive domos, ſeu ſacra templa ſubis.
Expedit uſque decens templis reverentia, ſed, nec
Ut videt hæreticum, turba moleſta Remi.

Non

(2) *Sunt enim ſucci ſalacioris.*

Digitized by Google

Non aliis plebs ulla minus fanatica terris,
Proque ſuis non eſt ſanguinolenta Deis.
Sed lis & rixæ rabieſque temenda popelli:
Heu! quoties ſævi vulneris ira parens!
Quodque auget cædes, & quod ſecurius Afras
Inter agas tygrides, poena remiſſa facit.
Non herus a famulo, non hoſpes ab hoſpite tutus,
Vulnus & a Monacho ſæpe cucullus habet.
Dum fuimus Romæ ſcelerum genus omne peregit
Non imponè aliis ira cruenta plagis.
Mite tibi ingenium, tua ſed cum plebe gerendi
Officium ſervo jure daturus eris.
Nobilibus cultisque viris mens lenis & æqua;
Eſt nihil, illorum cur vereare domos.
Nec ſunt zelotypi, nec, ſi ruit avia conjux,
Vincla, vel a miſero ſperat amore necem.
Non ita Pariſiis mulier quam libera Romæ
Quam quâ Arnus volvit quâque Timavus aquas.
Verum, ex quo Circe Rutilorum in littore vixit,
Nympha peregrino, crede, Latina nocet.
Tu, veterum Statuas, Veneremque in marmore ſpectans
A minus egregiâ non capiêre genâ.
Quoque affectus eras, diſcendi plenus amore
Delectes oculos erudiendo tuos.
Nunc ſitum & antiquæ regiones diſcere Romæ,
Et ſeptem Dominis juverit ire jugis,
Nunc ex ruderibus metire palatia magnæ
Urbis, & attonitis quæ data templa Deis.
Nunc Agrippæ oculos & moles Flavia poſcet,
Sparſa ſuburbanis nunc monumenta viis.
Nec tantum tumulos delubraque cerne, ſed ipſis
Saltubus, & memori per juga vade gradu.
Eſt aliquid, Tacitum ſeu culta volumina Livi
Legeris, ante oculos illa referre tuos.

Et

Digitized by Google

Et quâ Cæciliæ vaga gaudeat umbra Metellæ (3)
Appiaque eſt tumulis pene ſepulta ſuis;
Subter humum regio per mille adeunda meatus
Cantibus Angelicis quæ, licet atra, ſonat.
Hinc, ubi Chriſticolis ſæpe Ethnicus accubat umbris
Sacra per Europam munera Roma jacit.
Hic & ubique oculus videt, quæ prope totos
Rebus habent animos adjiciuntque ſuis.
Non deſiderium ſubeat neque cura, ſuamque
Perdat in hos pharetram, ſi jaculetur, Amor.
Te, ſcio, nil aliud Romæ quam Roma tenebit,
Et potior Muſis non trahet ulla Venus.
Te Patriis & Patrui proavûm inſignia faſtis
Artibus & Clario nomina cara choro
Laude juvat decorare novâ, & ſuperaddere genti
Quod canat Herqueuil læta Thalia tui.

(3) *Extat enim Metellæ Sepulcrum, cæteris monumentis omnino dirutis.*

NOUVELLES LITTERRAIRES.

GRANDE BRETAGNE.

LONDRES. Le Libraire *Millar* vient de mettre au jour un très bon Ouvrage dont voici le titre: *The Theory of Religion in its abſolute internal ſtate* &c. c'eſt-à-dire, *La Théorie de la Religion conſidérée dans ce qui en fait l'eſſence, en III. Parties.* Par JEAN ORR

Digitized by Google

ORR, *Archidiacre de Ferns en Irlande.* 8vo. Cet Auteur eſt déjà connu par deux volumes de ſermons eſtimés, dont le plus grand mérite cependant conſiſte dans l'élégance du ſtyle, & dans un tour d'expreſſion qui intéreſſe par ſa ſimplicité & en même tems par ſa nobleſſe. Dans la Ie. Partie de ce nouvel Ouvrage M. ORR traite de la *nature* & du *but* de la Religion, de ſon *origine* & de ſes *progrès* dans l'ame, des *avantages* & de *l'appui* qu'elle tire de la Révélation Evangélique. Il s'agit dans la IIe. des preuves qui établiſſent la vérité de la Religion Naturelle & Révélée en général, comme auſſi de répondre aux objections les plus eſſentielles qu'on y a faites. La IIIe. qui roule ſur l'excellence & ſur l'importance de la Religion, eſt terminée par un morceau pathétique, addreſſé tant aux incrédules & aux pyrrhoniens, qu'à ceux qui font profeſſion de croire à l'Evangile.

Le mérite comme auſſi le ſujet de l'Ouvrage ſuivant lui donnent naturellement une place à côté de celui de M. ORR: *A Diſſertation on Miracles in two Parts* &c. c'eſt à-dire, *Diſſertation ſur les Miracles en* II. Parties, *où l'on prouve, que les Miracles en général peuvent être démontrés par le témoignage, & que les Miracles de l'Evangile en particulier, tirent une évidence victorieuſe de ce genre de preuve*, par GEORGE CAMPBELL Docteur en Théologie, Principal du Collège d'Aberdeen &c. Cet Ouvrage eſt deſtiné ſpécialement à ſervir de réponſe à l'*Eſſai* de M. *Hume* ſur le même ſujet, dont nous avons expoſé les ſophiſmes dans un des volumes de cette Bibliothéque.

Le

Digitized by Google

Le savant & ingénieux Docteur *Douglas* (1), & un autre très habile Ecrivain (2), avoient déjà fait sentir d'une façon si satisfaisante le faux qui règne dans cette production du Pyrrhonien Ecossois, qu'il est resté peu de choses à faire à M. CAMPBELL, si non à suivre leurs traces. Ce qu'il dit sur l'évidence morale est excellent, sans qu'il ait le mérite d'une nouveauté absolue. Son Ouvrage est dédié à Mylord BUTE, par la permission expresse de ce Seigneur, qui veut bien être le patron zélé de la Religion, aussi bien que le protecteur éclairé des sciences & des arts.

Voici encore quelques productions Théologiques qu'il ne faut pas passer sous silence :

CHRIST's *Temptations real facts* &c. c'est-à-dire, *Dissertation sur la Tentation de Jésus Christ, où l'on prouve que les circonstances de cette Tentation ont été des faits réels, & que la narration Evangélique peut être entendue dans un sens littéral sans aucune incongruité.* Cette grande Brochure (que l'Auteur appelle avec malignité *Défense de l'Histoire Evangélique*, comme si son antagoniste, qui est un très digne & excellent Pasteur, en vouloit à cette Histoi-

(1) L'ouvrage du Docteur Douglais, a pour titre, *The criterion or an Essay on Miracles*, c'est à-dire. *La Pierre de Touche : ou Essai sur les Miracles.* Dans cette excellente production, dont l'estimable Auteur nous promet une seconde Edition, on voit disparoître d'un côté les illusions assez grossières des miracles prétendus de l'Abbé Paris, & de l'autre les feux follets de la Dialectique de M. Hume.

(2) M. *Adams*, dont l'*Essai contre l'Essai de M. Hume* parut chez *Dodsley* en 1752.

Digitized by Google

Hiſtoire) eſt deſtinée à ſervir de réponſe à l'ouvrage de M. FARMER, ſur la nature & le but des Tentations de J. C. dans le Déſert: Ouvrage que nous annonçâmes quand il parut (3), & qui rouloit ſur cette idée, que la ſcène dans le Déſert n'étoit qu'une viſion céleſte. Chez *Whiſton.*

A Pre-exiſtence of human ſouls demonſtrated &c. c'eſt-à-dire, *Démonſtration complette de la Pré-exiſtence des ames humaines tirée de la raiſon: où l'on prouve de plus que cette doctrine a été reçue par les Auteurs anciens les plus reſpectables, ſoit ſacrés ſoit profanes, qu'elle eſt le fondement de la Diſpenſation Evangélique, & qu'elle répand un jour admirable ſur pluſieurs objets eſſentiels qui y ont raport.* Par CAPEL BERROW Paſteur de Finningly. Chez *Whiſton.*

A Letter to the Revd. M. Kennicot &c. c'eſt-à-dire, *Lettre à M. Kennicot, qui renferme un examen de ſa Défenſe du Pentateuque Samaritain, & de ſa ſeconde Diſſertation ſur l'Etat du Texte Hébreu tel qu'il ſe trouve dans nos Bibles imprimées &c. par T.* RUTHERFORTH, *Docteur en Théologie, Membre de la Société Royale, Profeſſeur Royal en Théologie, à Cambridge, & Chapelain de S. A. R. la Princeſſe Douairière de Galles.* Chez *Richardſon.* Ce Docteur, Profeſſeur & Chapelain, ce Protée, peut on dire, qui s'eſt montré dans la République des Lettres en qualité d'Aſtronome, Phyſicien, Juriſconſulte, Moraliſte, & Hypercritique, a fait ici un fort mauvais ouvrage contre l'eſtimable & ſavant M. *Kennicot.* S'il veut continuer le métier d'examinateur,

(3) *Tom.* XVI. P. I. p. 210.

Digitized by Google

teur, il feroit bien d'ajouter au ſavoir qu'il applique très mal, un petit brin de jugement, & une certaine portion de candeur, qualités dont la Lettre que nous annonçons eſt totalement deſtituée.

Cependant le Docteur KENNICOT, a bien voulu y repliquer dans une Brochure de 65 pages, ſous le titre de *Answer to a Letter*, &c. c'eſt-à-dire, *Réponſe à la Lettre du Dr. Rutherforth* chez *Dodsley*. Cette réponſe eſt victorieuſe, & prouve que les *inexactitudes* & le *manque de jugement* dont Mr. *Rutherforth* chargeoit la II. Diſſertation de notre Auteur, n'ont lieu que dans ſa propre Lettre. Il eſt pourtant revenu à la charge dans une *ſeconde Lettre* à M. Kennicot, qui reſſemble à la première.

Nous ne dirons pas la même choſe de deux autres Lettres addreſſées au Docteur *Kennicot*, & deſtinées à défendre les Juifs contre l'accuſation qu'il leur intente, d'avoir corrompu le quatrième verſet du Chap. XXVII. du Deuteronome. On a dit juſqu'ici que c'étoit les Samaritains qui corrompirent le Texte Sacré en mettant *Guérizim* au lieu de *Hébal*. M. *Kennikot*, attribue cette corruption aux Juifs, en ſoutenant qu'ils ont mis *Hébal* au lieu de *Guérizim*. Voilà ſur quoi notre Anonyme l'attaque par des argumens qui montrent de l'érudition & du jugement. C'eſt une controverſe iſolée & particulière qui ne tient pas au ſyſtême général de M. *Kennicot* & dont par conſéquent l'importance n'eſt pas fort grande.

Newberry débite un Ouvrage en 2 Volumes *in* 12. qui a pour titre *The Citizen of the World* &c. c'eſt-à-dire, *le Citoyen du Monde*,

Digitized by Google

ou Lettres d'un Philosophe Chinois séjournant à Londres, à ses amis en Orient. Assez bon.

The History of the Excellence, and decline of the constitution, &c. c'est-à-dire, *Tableau Historique de la constitution, de la Religion, des Loix, des mœurs &c. des habitans de Sumatra, dans lequel on a dépeint leur excellence originale, leur décadence, & puis leur rétablissement sous le règne d'Amurath III.* Tom. I. 8o. chez *Kearsly*. Les Sumatrois sont les Anglois, Amurath III. est leur incomparable Monarque, & l'Auteur de cette Histoire est un brouillon, qui, si nous ne nous trompons pas, ne seroit pas fâché de revoir le Papisme dans l'Eglise, & le Despotisme sur le trône de la Grande Bretagne. Mais à l'égard de l'un & de l'autre, il s'est très mal addressé à *Amurath* III, dont la piété est aussi éclairée qu'exemplaire, & dont l'ambition ne vise à d'autre gloire qu'à celle d'être le Père de son Peuple, le Protecteur de la Liberté, des Sciences & des Arts. Du reste cette Histoire, que nous avons lu avec un mêlange convenable d'indignation & de mépris, est l'ouvrage d'un Médecin nommé SHEBBEARE, qui a été condamné au Pilori, il y a quelques années pour des écrits séditieux contre le gouvernement.

Millar vient de publier deux éditions des Ouvrages de HENRI FIELDING Ecuyer, l'une *in* 4. comprend IV. Volumes, l'autre *in* 8. VIII. L'Auteur de *Tom Jones* & de *Joseph Andrews*, est trop connu pour qu'il soit nécessaire d'en célébrer le mérite.

On trouve chez *Becket & de Hondt*, *The History of Carausius &c.* c'est-à-dire, *Histoire de Carausius* dans laquelle on examine ce

que

Digitized by Google

que Messr. *Genebrier* & *Stukley ont avancé à l'égard de cet Empereur peu connu de la Grande Bretagne in* 4. De la nourriture pour les antiquaires.

An Historical & Critical account of the live & writings, &c. c. a. d. *Histoire Critique de la vie & des écrits des Auteurs vivans de la Grande Bretagne, dont on apprécie le mérite avec candeur*, 8. chez *Freeman*. Mauvais.

An Essay on Happiness, in Four Books, c'est-à-dire, *Essai sur le Bonheur en IV. Livres, in* 4. chez *Dodsley*.

Le même Libraire vient de mettre au jour *in* 8. *New Dialogues of the Dead*, c'est-à dire, *Nouveaux Dialogues des Morts*. Ces XVII. Dialogues ont du mérite; mais comme l'Auteur dit qu'il ne répond pas des sentimens de ses interlocuteurs, nous devons aussi dire que nous nous garderons bien de répondre toujours des siens. Les Interlocuteurs sont *Louis XII & le Pape Jules II. Luther & Erasme. Erasme & Calvin. Marie de Bourgogne & Montaigne. L'Archevêque Laud & le Comte de Zinzendorff. Marguerite d'Autriche & Othon. Anne de Boulen & Monime. Philippe de Comines & l'Archevêque King. Le Clerc & Bayle. Jaques I. & l'Electeur Palatin. St. Jerôme & Ste. Eustochie. Cajus Cassius & l'Archevêque Cranmer. Collier & Congreve. Un Philosophe Stoicien & le Grand Mogol. Marie d'Ecosse & la Reine Elizabeth. Adrien VI. & Sixte V.*

A New Treatise of Agriculture in IV. Books, &c. c'est-à-dire, *Nouveau Traité d'Agriculture en IV. Livres*, qui roulent sur *la végétation, la culture ou le labourage, les engrais & leurs effets, les terreirs.* On dit

du

Digitized by Google

du bien de cet Ouvrage, imprimé *in* 8. chez *Doualdſon* à Edimbourg & qui ſe vend à Londres chez *Millar*.

On trouve chez *Millar*: *Letters on Chivalry &c.* c'eſt-à-dire, *Lettres ſur la Chevalerie, où l'on développe l'origine & la nature de cette Inſtitution ſingulière, & où l'on fait ſentir auſſi ſon influence ſur la Poéſie moderne des Européens*, par l'Editeur *des Dialogues Moraux & Politiques*. Cet Editeur eſt un ſavant & ingénieux Eccléſiaſtique, nommé HURD, Chapelain de l'Evêque Warburton & digne d'un tel Patron. Nous dîmes un mot de ſes *Dialogues* quand ils parurent; ſes Lettres que nous annonçons ſont pleines de recherches curieuſes, & ſont parfaitement bien écrites.

Le petit Ouvrage imprimé chez *Longman* ſous le Titre de *Moral & Philoſophical Eſſays*, n'eſt pas deſtitué de mérite. Ces *Eſſais* roulent ſur les *facultés de l'homme*, *ſur le monde*, ſur *la décence*, & ſur *l'amour propre*. Ces deux derniers ſujets ſont bien traités, les deux autres médiocrement.

La preſſe de *Davies* roule ſur une Traduction *des Oeuvres de Machiavel*, *par* ELLIS FARNWORTH Ecuyer, qui va paroître inceſſamment en 2 Volumes *in* 4. Le Traducteur pour donner un contre-poiſon au Diſcours *ſur le Prince*, y a entremêlé *l'Anti-Machiavel* du Roi de Pruſſe, Chapitre pour Chapitre.

Le célèbre FRY dont les Arts pleurent la mort arrivée récemment, a eu le tems d'achever un magnifique portrait de la Reine d'Angleterre en *manière noire*, & grand format

Digitized by Google

mat, qui ſe vend une guinée, comme auſſi un autre plus petit & de moindre prix. On regrette beaucoup qu'il n'ait pas vécu pour finir celui du Roi, dont on n'a encore aucun portrait, en eſtampe, qui reſſemble.

HOGARTH vient de mettre au jour un groupe de figures qui repréſentent la *crédulité*, *la ſuperſtition* & *le fanatiſme*. Cela dit aſſez.

ITALIE.

ROME. Nous n'avons pas manqué d'annoncer en ſon tems, le projet d'un Catalogue raiſonné des Manuſcrits de la Bibliothèque du Vatican, encouragé & dirigé par le Cardinal *Paſſionei*, ſous la protection de BENOIT XIV, c'eſt aux travaux de MM. *Aſſemanni*, que l'éxécution en a été confiée. Le Libraire *Amideo*, vient d'en réimprimer l'annonce ſous ce titre, *Sacræ, prophanæque eruditionis cultoribus, Typographus Romanus. Romæ, Nonis Julii* 1760, *reimpreſſum autem anno* 1762, *menſe Februario*. Ce grand & important recueil, ſera de pluſieurs Volumes *in fol.* que les ſouſcripteurs ne payeront que *quatre écus* Romains le Volume, mais qui en coûtera *cinq* à ceux qui n'auront pas ſouſcrit. L'Ouvrage entier ſera diſtribué en trois claſſes. La I. comprendra les MSS. Hébreux, Samaritains, Chaldéens ou Syriaques, Arabes, Coptes, Abyſſins, Perſans, Turcs, Arméniens & en autres langues Orientales. La II. contiendra les MSS. Grecs. On rangera dans la III. les MSS Latins, Italiens, François & ceux des autres langues de l'Occident. Déjà les *trois premiers*

Digitized by Google

premiers Volumes de cette précieuse Collection sont sortis de l'imprimerie de *Komarck*. On y trouve une notice raisonnée des MSS. Hébreux, Samaritains, & Chaldéens. Le premier volume est enrichi d'une préface générale. On y expose, l'occasion, le but & la méthode de cet Ouvrage. 2. L'origine, & les accroissemens de la Bibliothèque du Vatican. 3 Son état actuel. 4. La chronologie des ses Bibliothécaires & les loix de leur administration. Au nom célèbre de MM. *Assemanni*, il n'y a point d'éloge à ajouter, pour animer la confiance des Savans & la curiosité des Gens des Lettres.

FLORENCE. En sonnant le tocsin, par ses singuliers écrits, contre l'inoculation de la petite Vérole, on diroit que le Comte de *Roncalli* n'ait fait que rendre cette pratique plus générale en Italie, par les réflexions qu'il a occasionnées sur son extrême utilité. Il suffit de jetter les yeux sur le I. Tome des Mémoires de l'Académie de Sienne, pour voir que de plus en plus cette méthode salutaire s'établit dans tous les Etats d'en deçà les Alpes. Ici à Florence, quand le nombre des partisans de l'Inoculation ne se feroit pas journellement multiplié, on ne pourroit que s'y attendre après la lecture du beau Traité, où M. MANETTI vient de recueillir & d'abréger, tout ce qu'on a écrit de meilleur sur cette matière, tant par rapport au physique, que par rapport au moral. C'est un *in* 4. de 272 pages intitulé *Della Inoculazione del vajuolo*, *Trattati di* SAVERIO MANETTI.

. . . *Stabilem quando optima facta*
Dant animum, majorque piis audacia cœptis
VAL. FLAC. Argon. Lib. II.

BRES-

Digitized by Google

BRESCIA. *Tiara & Purpura Veneta ab anno MCCCLXXIX ad annum MDCCLIX Sereniſſimæ Reip. Venetæ a Civitate Brixiæ dicata* 4. pag. 454. Voici ce que c'eſt que cet Ouvrage. Feu M. le Cardinal QUIRINI, qui occupoit à Rome le Palais de S. Marc, affecté à l'Egliſe de même nom, dont il étoit titulaire, y avoit fait mettre les Portraits de tous les Papes & de tous les Cardinaux Vénitiens. Il s'étoit enſuite propoſé d'écrire la vie des uns & des autres, & il y travailloit en effet, quand la mort l'enleva à l'Egliſe & & à la République des Lettres. Mais cet Ouvrage a paſſé dans les mains d'un ſavant Religieux très capable de l'achever & de le perfectionner. C'eſt le Pere GRADONICO Théatin & noble Vénitien. Il a pouſſé le travail de l'illuſtre Cardinal auſſi loin qu'il étoit poſſible, juſqu'au Pape regnant & aux Vénitiens que ce Pontife a déjà décorés de la Pourpre, tels que les Cardinaux *Rezonico* ſon neveu, *Priuli*, *Santes &c.* L'Auteur a mis beaucoup d'érudition & une ſage critique dans cet Ouvrage. On reconnoit en lui un Peintre ſavant & délicat, mais on ne dit pas ſi tous les ſujets qui l'ont occupé, étoient dignes de ſon pinceau.

VENISE. Le P. FRANÇOIS JAQUIER l'un des principaux ornemens de Rome ſavante, ſi célèbre par ſes Commentaires ſur les Principes de *Newton*, ſi eſtimé & ſi digne de l'être a fait imprimer dans cette ville, un cours de Philoſophie qu'il a compoſé principalement à l'uſage des Théologiens. En voici le titre *Inſtitutiones Philoſophicæ, ad ſtudia Theologica potiſſimum accommodatæ, authore* FRANCISCO JAC-

Digitized by Google

JACQUIER, *ex Minimorum familia, primarum per Europam Academiarum socio, in Lyceo Romano & in Collegio Urbano de propaganda fide Professore 5 vol. in* 12. Le 1 vol. de ces Inſtitutions eſt pour la Logique; le 2. pour la Métaphyſique; le 3. pour l'Arithmétique vulgaire & l'Algèbre; le 4. pour la Phyſique expérimentale; le 5. pour la Phyſique particulière. Le tout eſt digne de ſon Auteur.

SUISSE.

On nous a prié d'avertir le public „ qu'on „ va établir une penſion littéraire à Yverdun „ le ſéjour le plus enchanté de toute la Suiſ„ ſe. On offre à ceux qui voudront y aller „ demeurer des logemens meublés pour tous „ les beſoins des Penſionnaires, entretenus „ avec propreté, & bien echauffés en hiver: „ une table abondante ſervie en deux repas, „ avec le déjeuné ordinaire: une inſpection „ exacte ſur la propreté des Penſionnaires, dans „ leur habillement & ſur leur corps en géné„ ral: une ſurveillance ſcrupuleuſe & atten„ tive ſur leur conduite, leur dépenſe, leurs „ habitudes, leurs mœurs & leurs études. Il „ y aura des leçons pendant trois heures le „ matin, & deux après diné, dont les Pen„ ſionnaires pourront profiter ſuivant leurs „ vocations particulières: ces leçons roule„ ront.

„ I. Sur la Religion & la Morale Chré„ tienne.

„ II. Sur les Langues Latine, Françoiſe, „ Angloiſe, & Italienne.

„ III. Sur la Géographie Hiſtorique & Phy. ſique,

Digitized by Google

„ sique, sur la chronologie, & sur l'histoire „ universelle.

„ IV. Sur toutes les parties de la Philoso„ phie y compris la Politique & l'Oeco„ nomie, sur la Physique expérimentale & „ sur l'Oeconomie animale, végétale, & mi„ nérale.

„ V. Sur les parties principales des Mathé„ matiques; particulièrement l'Arithmétique, „ la Géometrie, la Trigonométrie, l'Astrono„ mie, l'Architecture civile & militaire &c.

„ VI. Le Droit Naturel, des Gens, avec „ les principes du Droit Romain.

„ Le prix pour tout soit pour la pension, „ soit pour les leçons que les pensionnaires „ pourront souhaiter, sera 14. écus blancs par „ mois, ou L. 42. de Suisse, ou 63 L. de „ France &c. Ceux qui voudront y envoyer „ de jeunes gens, pourront s'addresser à „ Mr. le Directeur de la Pension littéraire à „ Yverdun; elle s'ouvrira après la St. Jaques „ & les leçons commenceront le Mois de „ Novembre prochain ".

C'est à Monsieur DE FELICE que la Ville d'Yverdun a confié la direction de cette Pension littéraire. Le choix d'un homme aussi estimable par son savoir & ses mœurs, assure le succès de cet établissement & fait infiniment d'honneur aux lumières & à la prudence de ceux qui ont jetté les yeux sur lui. M. DE FELICE a tout ce qu'il faut pour attirer de jeunes étrangers dans le délicieux séjour qui l'enlève à la ville de Berne, où il étoit très considéré. C'est une perte probablement irréparable pour *l'Extractum totius litteraturæ*

Digitized by Google

&c. & pour *l'Eſtrafte* &c. auxquels il avoit la principale part. On aſſure que ces deux Journaux tombent à la ſeconde partie de cette année 1762. C'eſt grand dommage.

NEUFCHATEL. Le *Breviarium* d'EUTROPE paroit eſtimé plus que jamais. Nous donnâmes dans le Trimeſtre précédent, une notice raiſonnée de la belle édition que M. *Verheyk*, en a tout récemment publiée. On en attend une autre d'un Savant de ces Provinces, il en eſt ſorti depuis peu une traduction des preſſes de Londres, & l'on nous écrit que M. BERTRAND Profeſſeur en Belles Lettres à Neufchatel vient auſſi d'en donner une Edition, faite entr'autres ſur quelques MSS. juſqu'ici négligés ou inconnus, & accompagnée de ſes propres notes. Nous ne manquerons pas d'en rendre compte dans le Trimeſtre prochain.

GENEVE. Il paroit dans cette ville un écrit compoſé par un négociant; Nous n'en connoiſſons encore que le titre, que voici *Obſervations ſur les Savans Incredules, & ſur quelques uns de leurs écrits par M. J. F. DE LUC.* Ce n'eſt pas la première production littéraire qu'on doit à ſa plume.

FRANCE.

PARIS. I. Parmi ce petit nombre de bons Livres, où en défendant la Religion avec des armes dignes d'elle, on en démontre l'évidence à l'eſprit, & on en fait ſentir l'excellence au cœur, les productions du Déiſme ſe multiplient; l'incrédulité prend tous les jours de nouvelles formes pour répandre ſes odieux

Digitized by Google

odieux ſophiſmes, & ce qu'il y a de plus triſte, c'eſt que de tems en tems l'éloquence du ſiécle, ingénieuſe à embellir les ſpécieux raiſonnemens d'une philoſophie ſuperficielle, prête des armes à l'irréligion pour troubler la ſociété. Un arrêt du Conſeil du Roi vient de flétrir un Ouvrage de ce genre, & l'on ne doute pas que le Parlement n'en prenne de même connoiſſance. Ce ſont deux vol. *in* 8. intitulés *Emile ou de l'Education*, & compoſés par le célèbre J. J. ROUSSEAU Citoyen de *Genève*. On y trouve un mélange étonnant de vrai & de faux; d'excellens principes & de paradoxes dangereux; de leçons pleines de ſageſſe & de maximes d'une bizarrerie ſurprenante; de préceptes admirables pour l'éducation & de conſeils impraticables preſque à tous ceux qui y travaillent; de vues fines ou profondes qui paroiſſent puiſées dans le commerce d'un monde choiſi, & d'écarts inattendus qu'on croiroit partis de la plume d'un homme de génie qui n'eſt jamais ſorti de ſon cabinet d'où il voit les autres, non tels qu'ils ſont en effet, mais tels que ſelon lui ils devroient être; d'encouragemens à la crainte de Dieu, à la vertu, à la perfection, & de traits envénimés contre la Révélation qui en eſt le premier appui; de morceaux pleins de ſens, de feu, d'énergie contre les préjugés, la ſuperſtition, la crédulité, & de tirades dont à peine on peut ſoutenir la Lecture, tant elles ſont injurieuſes à la vérité de la parole de Dieu, régle unique de la foi. Les plus illuſtres Philoſophes, *Socrate* lui-même le plus grand de tous, y ſont anéantis aux

Digitized by Google

&c. & pour l'*Extrait* &c. auxquels il avoit la principale part. On assure que ces deux Journaux tombent à la seconde partie de cette année 1762. C'est grand dommage.

NEUFCHATEL. Le *Breviarium* d'EUTROPE paroit estimé plus que jamais. Nous donnâmes dans le Trimestre précédent, une notice raisonnée de la belle édition que M. *Verheyk*, en a tout récemment publiée. On en attend une autre d'un Savant de ces Provinces, il en est sorti depuis peu une traduction des presses de Londres, & l'on nous écrit que M. BERTRAND Professeur en Belles Lettres à Neufchatel vient aussi d'en donner une Edition, faite entr'autres sur quelques MSS. jusqu'ici négligés ou inconnus, & accompagnée de ses propres notes. Nous ne manquerons pas d'en rendre compte dans le Trimestre prochain.

GENEVE. Il paroit dans cette ville un écrit composé par un négociant; Nous n'en connoissons encore que le titre, que voici *Observations sur les savans Incrédules, & sur quelques uns de leurs écrits par M. J. F. De Luc.* Ce n'est pas la premiere production [illegible] re qu'on doit à sa plume.

FRANCE.

PARIS. I. Parmi ce petit [illegible] Livres, où en défendant [illegible] des armes dignes d'[illegible] vidence à l'esprit, [illegible] cellence au cœur, [illegible] se multiplient : [illegible] jours de nouv[illegible]

Digitized by Google

[redacted] ...riqué ce Li-
[redacted] ...en ait fourni
[redacted] ... juifs n'euſ-
[redacted] ...e morale, &
[redacted] ... *vérité*, *ſi*
[redacted] ...*ent inimita-*
[redacted] ...*s grand que*
[redacted] ...ême Evan-
[redacted] ...yables, de
[redacted] ...on, & qu'il
[redacted] ...ſé de con-
[redacted] ...e au milieu
[redacted] ...tre toujours
[redacted] ...n enfant; ref-
[redacted] ...uroit ni re-
[redacted] ...lier devant
[redacted] ...rité. Voilà
[redacted] je ſuis reſté
[redacted] que ce qui
[redacted] ...t aux dog-
[redacted] ...ions, ni ſur
[redacted] ſe tourmen-
[redacted] ...nt en peine.
[redacted] ...s particuliè-
[redacted] ...ions ſalutaires...
[redacted] ...s raiſons dans
[redacted] ...ment, dans le
[redacted] ...quelque autre
[redacted] ...ne préférable à
[redacted] ...s lieux. Je les
[redacted] ...on y ſert Dieu
[redacted] ...eſſentiel eſt celui

[redacted] ...indifférence pour
[redacted] ...ulte extérieur, on
[redacted] ...com-

Digitized by Google

pieds de JESUS CHRIST ; la Morale de ſon Evangile y eſt noblement appréciée à ſa juſte valeur, & ſes vertus perſonnelles ainſi que ſes ſouffrances célébrées avec un ſublime dont le ton affectueux émeut, attendrit, élève, ravit en admiration ; mais en même tems & de la même bouche, choſe incroyable ! on s'y déclare avec une fierté inſupportable contre les miracles qui démontrent la miſſion céleſte de ce Sauveur ; on y étale avec complaiſance les objections les plus triviales & les plus folles contre la divinité de ſa Doctrine ; on y tourne audacieuſement en ridicule l'inſpiration des Livres Sacrés ; & l'on conclut de tout cela, quoi ? Rien, ſi ce n'eſt qu'en admettant la Morale de l'Evangile, on peut reſter dans le doute ſur la vérité de tout le reſte.

C'eſt à un Vicaire Savoyard que Mr. R. prête ces énormes contradictions. Il l'introduit faiſant à un jeune homme ſa confeſſion de foi, & après avoir achevé dans la bouche de cet Eccléſiaſtique, le parallèle ſublime entre *Socrate* & JESUS CHRIST, parallèle qu'il termine par ces remarquables paroles, *Oui ſi la vie & la mort de Socrate ſont d'un ſage, la vie & la mort de Jeſus Chriſt ſont d'un Dieu :* voici comme il continue.

„ Dirons nous que l'Hiſtoire de l'Evan-
„ gile eſt inventée à plaiſir ? Mon ami ce
„ n'eſt pas ainſi qu'on invente, & les faits
„ de Socrate dont perſonne ne doute ſont
„ moins atteſtés que ceux de Jéſus-Chriſt.
„ Au fond, c'eſt reculer la difficulté ſans la
„ détruire ; il ſeroit plus inconcevable que

„ plu-

Digitized by Google

„ plusieurs hommes eussent fabriqué ce Li-
„ vre, qu'il ne l'est qu'un seul en ait fourni
„ le sujet. Jamais des Auteurs Juifs n'eus-
„ sent trouvé ni ce ton, ni cette morale, &
„ *l'Evangile a des caractères de vérité, si*
„ *grands, si frappans, si parfaitement inimita-*
„ *bles, que l'inventeur en seroit plus grand que*
„ *le Héros.* Avec tout cela, ce même Evan-
„ gile est plein de choses incroyables, de
„ choses qui répugnent à la raison, & qu'il
„ est impossible à tout homme sensé de con-
„ cevoir ni d'admettre. Que faire au milieu
„ de toutes ces contradictions? Etre toujours
„ modeste & circonspect, mon enfant; res-
„ pecter en silence ce qu'on ne sauroit ni re-
„ jetter ni comprendre & s'humilier devant
„ le grand Etre qui seul sait la vérité. Voilà
„ le scepticisme involontaire où je suis resté
„ &c. . . Je ne cherche à savoir que ce qui
„ importe à ma conduite: quant aux dog-
„ mes qui n'influent ni sur les actions, ni sur
„ la morale & dont tant de gens se tourmen-
„ tent, je ne m'en mets nullement en peine.
„ Je regarde toutes les Religions particuliè-
„ res comme autant d'institutions salutaires...
„ qui peuvent toutes avoir leurs raisons dans
„ le climat, dans le Gouvernement, dans le
„ génie du peuple, ou dans quelque autre
„ cause locale, qui rend l'une préférable à
„ l'autre selon les tems & les lieux. Je les
„ crois toutes bonnes quand on y sert Dieu
„ convenablement; le culte essentiel est celui
„ du cœur, &c."

Conséquemment à cette indifférence pour les dogmes & pour le culte extérieur, on

Digitized by Google

comprend bien que le Savoyard de M. Rousseau, ne doit se faire aucun scrupule de célébrer la Messe, quelque idée qu'il ait d'ailleurs des mystères qui en sont l'objet; mais ce qu'on ne croiroit pas, s'il ne le disoit, c'est jusqu'à quel point il porte la révérence & la docilité pour les intentions dont l'Eglise exige qu'un Prêtre soit revêtu lorsqu'il officie à l'autel. Ecoutons le lui même. „ Quand „ j'approche, *dit-il*, du moment de la con„ sécration, je me recueille pour la *faire a„ vec toutes les dispositions qu'exige l'Eglise* & „ la grandeur du Sacrement; je tâche d'a„ néantir ma raison devant la suprême Intel„ ligence? Je me dis qui es tu pour mésurer „ la puissance infinie? Je prononce avec res„ pect les mots Sacramentaux & je donne à „ leur effet, toute la foi qui dépend de moi. „ Quoiqu'il en soit de ce mystère inconce„ vable, je ne crains pas qu'au jour du juge„ ment je sois puni pour l'avoir jamais pro„ fané dans mon cœur.

Hé! bon Vicaire que les contradictions vous coûtent peu! Tout occupé à ébranler la foi au Christianisme, dans l'esprit d'un jeune homme, avec lequel vous vous ouvrez de la manière la plus indiscrette & la plus téméraire, que voulez vous qu'on pense, d'un homme qui célèbre le mystère de la Transubstantiation avec tant de révérence, pendant qu'il fait profession de ne se mettre point en peine des Dogmes dont tant de gens se tourmentent; d'un homme qui trouve l'Evangile tout plein de choses qu'on ne sauroit admettre parce qu'elles répugnent à la raison, & qui

qui en officiant à la Meſſe ſe recueille pour faire la conſécration avec toutes les diſpoſitions qu'exige l'Egliſe ; d'un homme qui ſe dit en tenant l'hoſtie qu'il vient de conſacrer & où il ne voit & ne goûte que du pain quoiqu'il tâche de croire qu'il la converti au propre corps de J. C. *qui es tu pour meſurer la puiſſance infinie* ? mais qui rejette fièrement les dogmes du pur Evangile, parce qu'ils ſont incompréhenſibles, inpénétrables à ſes foibles lumières ; d'un homme qui nie les miracles de cet Evangile, & qui ſe perſuade autant qu'il le peut qu'actuellement il vient d'opérer lui même le plus grand miracle ? De grace Monſieur le Vicaire, étudiez la Religion avant que de la combattre. Soyez d'accord avec vous même, mettez ſi vous le pouvez quelque harmonie dans vos principes, avant que de vous ériger en prédicateur du Pyrrhoniſme au riſque d'être trouvé faire la guerre à Dieu.

II. On trouve chez J. T. *Hériſſant* le *Manuel des Chaſſes ou Diſſertation ſur la chaſſe, avec un traité de la compétence des Juges & des ſeigneurs rélativement aux Eaux & Forêts &c. vol. in* 12. *de* 286. *Pages.* Ce petit Ouvrage, auquel on a joint *Maximes ſur la Saiſie féodale ou cenſuelle* &c. eſt très bien fait. Il eſt curieux, inſtructif, court, & néanmoins auſſi clair qu'on pourroit le ſouhaiter.

Ce double mérite de la briéveté & de la clarté, n'eſt pas celui d'un autre ouvrage de Droit qui a paru à Avignon en 2 vol. *in* fol. & qui ſe vend ici chez *Deſaint & Saillant*. Nous nous contentons d'en donner le titre. Il ſuffit pour piquer la curioſité des perſon-

Digitized by Google

nes savantes à qui la singularité, la gothique érudition & la mauvaise Latinité du XIV. ou du XV. siècle peuvent plaire JOSEPHI FRANCISCI BONETI DE SANBONETIS *nob. Juris. Carpentractensis &c. Tractatus, de Animalibus, curribus & Plaustris* &c. C'est-à-dire *Traité des Animaux & des Charrois, Fourgons ou Charettes. Ouvrage sur un sujet nouveau, que personne n'a encore exposé dans cette étendue, & nécessaire dans la carrière des Loix, ainsi que très utile & très curieux; avec les Décisions de la Rote Romaine les plus récentes & qui jusqu'à présent n'avoient point été imprimées, concernant la même matière, auxquelles on a joint des argumens, des sommaires & une Table générale des Matières.* Par JOSEPH FRANCOIS BONNET DES SAINTS BONNETS *noble Jurisconsulte de Carpentras, des Anciens Magistrats du Comte Venaissin, lequel a été plusieurs fois Juge Majeur ordinaire de la dite Ville de Carpentras & de tout son ressort: en outre Lieutenant des premières Appellations du Comtat & de plusieurs autres Cours illustres, Premier Juge du Gouvernement & Avocat des pauvres.* Le savant Auteur de cet Ouvrage fait espérer un *Traité des bâtimens & du droit de bâtir* en 3. vol. *in* fol.

III. On a annoncé dans une Brochure *le Spectacle de l'Histoire Romaine, depuis la fondation de Rome jusqu'à la prise de Constantinople par Mahomet II. en* 1453. Cet Ouvrage dans un goût nouveau, contiendra en cent tableaux ou estampes les traits les plus intéressans de l'histoire Romaine, avec une suite de canevas historiques, tels qu'ils ont été fournis aux peintres & aux dessinateurs. L'Auteur en est M. PHILIPPE Censeur Royal & Profes-

Digitized by Google

Professeur d'Histoire à Paris. On a déjà vu 20 de ces morceaux très bien éxécutés. Le tout fera 2. vol. in 4.

Les Tomes V. & VI. de *l'Histoire du Bas-Empire par M.* LE BEAU 2 vol. *in* 12. sont en vente chez *Desaint* & *Saillant*.

Au milieu de ses soins pour pousser l'Edition de la *Science du Gouvernement*, M. l'Abbé DE BURLE vient de publier une *Dissertation sur le nom de l'Auguste Maison de France*, brochure *in* 4. de 8. pag. Il prétend faire voir que le nom de France est le nom propre de cette Auguste Maison, qu'Orléans & Bourbon en sont les branches &c.

Il y a quelque tems qu'un Anonyme s'ingéra à donner des Lettres secretes de CHRISTINE Reine de Suède, qu'il osa interpoler avec une indiscrétion plus que téméraire. Mille voix se sont élevées contre cette infidélité, & nous n'avons pas été des derniers à faire entendre la notre. Ce cri public n'a pas intimidé l'Auteur. Nous apprenons qu'il a lâché un second Recueil de ces prétendues lettres de l'Héroine du Nord, qu'il est d'Avignon, qu'il se nomme *Lacombe* & que déjà traducteur des *Lettres du Comte d'Orrery*, c'est lui qui vient de publier *Lettres sur l'Enthousiasme de Mylord Schaftesbury avec sa vie, traduites de l'Anglois* in 12. de 111. pag. chez *Dessain* junior. Presque en même tems paroit *l'Histoire de* CHRISTINE *Reine de Suede* 1 vol. *in* 12. de 388. pages *par M.* LACOMBE Avocat de Paris, le même à qui le public doit celle de PIERRE *le grand* & divers autres Ouvrages plus estimés. Cette nouvelle histoire est écrite avec élégan-

Digitized by Google

élégance, avec sageſſe, avec choix. L'Auteur a beaucoup emprunté des Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire de Chriſtine par M. *Arkenholtz*, & il rend bien juſtice aux recherches & à la fidélité de ce Savant.

IV. *La République de Platon ou Dialogue ſur la juſtice diviſé en dix Livres.* 2 *vol in* 12. chez *Humblot & Brocas*. On parle avec la plus grande eſtime de cette traduction, & encore plus des notes dont elle eſt accompagnée. Un Livre de ce mérite doit naturellement faire à quelque heure l'objet de notre étude & la matière de nos extraits.

Nous ne pouvons qu'annoncer une *Diſſertation ſur l'Ecriture hiéroglyphique* de 82. pages in 8. qui ſe vend chez Barbou. L'Auteur ſoutient que les Hiéroglyphes des Egyptiens n'étoient que de ſimples ornemens aux monumens ſur leſquels on les gravoit.

V. Un Auteur qui ſait bien ſon Ovide, qui ſe l'eſt rendu propre, & à qui il eſt ſi familier, qu'il le traduit ou l'imite ſans s'en appercevoir, a donné chez Prault *Le Remède contre l'amour. Poëme en quatre chants dédié aux Dames aimables*; petit *in* 8. C'étoit par l'amour que le Poëte Latin vouloit guérir l'amour, le nouvel élève d'Apollon prend une autre route, &, apparemment pour la juſtifier, critique ſon modèle avec une ſévérité qu'il faut eſpérer qu'on n'aura pas pour lui. Il a des talens. Ses vers coulent avec douceur; c'eſt l'effet du génie; le tems & l'expérience amenent l'exactitude.

VI. On a mis ſous preſſe *le Dictionnaire Univerſel & portatif des Sciences, Arts & Mé-*

Digitized by Google

Métiers contenant l'esprit de toutes les connoissances humaines, avec la description des plus belles machines &c. 8. vol. *in* 8. enrichis de beaucoup de planches. C'est le Dictionnaire Anglois de Jefferys, traduit, amplifié & souvent récomposé par une Société de gens de Lettres.

Mr. d'ARGENVILLE des Sociétés Royales de Londres & de Montpellier vient de donner en 4. vol. *in*-8. chez *Debure* une nouvelle édition corrigée, & augmentée de son *Abrégé de la vie des plus fameux Peintres avec leurs portraits, les indications de leurs principaux Ouvrages, & la manière de reconnoître les desseins & les tableaux des grands maîtres.* Il entre dans cet estimable Recueil 258 vies de Peintres, entre lesquels il y en a une centaine dont on ne trouvoit dans aucun Auteur l'histoire & les portraits. Tous ces portraits gravés au burin ont été fidèlement dessinés d'après ce qu'on a trouvé de plus ressemblant. Il y en a quelques uns que M. d'ARGENVILLE, n'a pu se procurer quelque peine qu'il ait prise pour cela; il y a suppléé par des cartouches d'attente ornés relativement au genre de chaque Peintre. Le célèbre Historien, amateur, & connoisseur tout ensemble, rapporte tous les Peintres dont il parle à trois Ecoles; *l'Italienne* où se présentent successivement les maîtres Romains, Florentins, Vénitiens, Lombards, Napolitains, Espagnols, Génois; la Flamande qui comprend les Peintres Allemands & Suisses, les Hollandois, les Flamands & les Anglois; la *Françoise* qui contient la vie de 62. Peintres à compter depuis Cousin, jusqu'à Tremolliere. D'abord il fait en abrégé

la

Digitized by Google

la vie de chaque Peintre, enſuite il trace ſon caractère, & il finit par la notice tant de ſes ouvrages que de ſes principaux deſſeins. Aucun des maîtres vivans n'entre dans ce Recueil, qui au reſte, écrit comme tout ce qu'a fait M. d'ARGENVILLE avec élégance & netteté, lui a coûté bien du travail & des ſoins.

Il paroit deux nouveaux Cayers de la deſcription des Arts. L'un eſt *l'Art de faire le Parchemin* par M. DE LA LANDE & a 52 pages *in* folio, l'autre eſt *l'Art de travailler les Cuirs dorés ou argentés* par M. *Fougeroux de Bondaroy* & contient 42 pages. Nous ne manquerons pas d'en donner une idée à nos Lecteurs.

Le préſervatif contre l'Agromanie, ou l'Agriculture réduite a ſes vrais principes 1 vol. in 12. de 250. pages, imprimé chez *Heriſſant*, part d'une main très intelligente & contient de très judicieuſes réflexions, mais peut être un peu déplacées. Après avoir négligé l'Agriculture en France, on s'y porte de tous côtés avec une eſpèce d'enthouſiaſme, qui fait tous les jours imaginer de nouvelles méthodes auxquelles l'Auteur croit les anciennes préférables. Eh bien ! Où eſt le mal & que craint-on de ce renouvellement de zèle pour le plus utile des arts ? Si les anciennes manières de cultiver la terre ſont les meilleures, l'expérience y ramenera. En attendant on met la main à l'œuvre, une utile émulation pique l'induſtrie, de toutes parts ſe font d'heureux établiſſemens, le bien public en ſera le fruit, quelques particuliers tout au plus porteront la peine d'une facilité, d'une ardeur, qu'ils auront appris à modérer.

Une

Digitized by Google

Une quatrième Edition du *Dictionnaire de l'Académie Françoiſe* en 2. vol. *in* fol. ſe débite chez la veuve *Brunet*. Elle eſt due aux travaux d'un corps trop reſpectable, pour n'avoir pas reçu un nouveau degré de perfection des mains habiles qui y ont concouru.

ALLEMAGNE.

LEIPSICK. Le Libraire *Fritſch* a publié une Traduction Allemande de l'excellent *Traité d'Oſtéologie de M.* MONRO. Mr. le Dr. *C. C. Krauſe*, Auteur de cette Traduction l'avoit d'abord faite ſur celle que le célèbre Mr. *Sue* avoit publiée en François l'année 1759. & qu'il avoit enrichie de magnifiques planches, & de ſavantes notes. Mais avant que la Traduction Allemande pût être imprimée, l'Original Anglois tomba entre les mains de Mr. *Krauſe*, & s'il faut l'en croire, il trouva en lui confrontant la Traduction Françoiſe, & par conſéquent la ſienne propre, que Mr. *Sue* avoit très mal traduit dans une infinité d'endroits. Quoi qu'il en ſoit de cette aſſertion, que nous ne pouvons vérifier, faute d'avoir ſous la main l'original Anglois, Mr. *Krauſe* prétend avoir été obligé de faire à ſa Traduction des changemens ſi conſidérables, qu'autant auroit valu en entreprendre une toute nouvelle. Il a cependant conſervé les notes de Mr. *Sue*, auxquelles il rend juſtice, ſon excellente Préface, & les Textes de différens Auteurs qu'il avoit tranſcrits tout du long, au lieu que M. *Monro* n'avoit fait que les indiquer. Outre cette *Oſtéologie* Mr. *Krauſe* a auſſi traduit le *Traité des Nerfs* du mê-

Digitized by Google

même Anatomiſte Anglois, & le tout enſemble forme un vol. *in* 8. de 587. *pp.* ſans figures.

HALLE. La Traduction Allemande des *Mémoires du P. Niceron* (1) ſe continue. Mr. *Rambach* en a publié il y a quelques Mois le XXI. Tome, & dans la Préface il a commencé la vie du Cardinal *Polus*, (qui ne ſe trouve point dans l'Auteur François) & il promet de l'achever dans la Préface du Tome ſuivant. Le Volume que nous annonçons aujourd'hui, eſt imprimé, auſſi bien que les précédens, chez *Francken*, & forme un vol. *in* 8. de 392. *pp.* ſans la Préface qui en a 32.

J. J. Gebauer a imprimé & débité avec beaucoup de ſuccès: G. F. MEIERS *Philoſophiſche Betrachtungen uber die Chriſtliche Religion*; &c. c'eſt à-dire, *Conſidérations Philoſophiques ſur la Religion Chrétienne par Mr.* MEIER, *Profeſſeur en Philoſophie à Halle, & Membre de l'Acad. Roy. des Sciences à Berlin* Première Partie *pp.* 192. ſeconde Partie *pp.* 192. grand *in* 8. 1762. Mr. MEIER n'eſt pas Théologien de profeſſion, mais c'eſt un des meilleurs Philoſophes d'aujourd'hui, qui ayant ſérieuſement examiné la Religion Chrétienne, s'eſt convaincu de ſa Divinité, & qui ſe propoſe de montrer que cette Religion bien entendue, n'a rien qui ne s'accorde parfaitement avec la droite raiſon & avec la ſaine Philoſophie. Dans les deux Parties que nous annonçons, & qui ſeront ſuivies de quelques autres, le célèbre Au-

(1) Voyez ce que nous en avons dit dans le Tome X. de cette *Bibliath.* p. 248.

Digitized by Google

Auteur traite 1. *de l'examen de la Religion.* 2. *du pouvoir de la superſtition ſur l'eſprit humain.* 3 *de la certitude de la Religion Chrétienne* 4. *des raiſons pour leſquelles Dieu n'a révélé aux Hommes les vérités de cette Religion que ſucceſſivement & par degrés.*

ULM. *Ergetzlichkeiten aus der Kirchen Hiſtorie und Literatur &c.c.* a. d. *Aménités de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique & de la Littérature, contenant des notices de Livres rares; des pièces & des documens remarquables, des Lettres intéreſſantes & diverſes obſervations, par Mr.* J. G. SCHELHORN, *Surintendant à Memmingen* 1761. *in* 8. deux Parties qui font enſemble 374. pp. Cet Ouvrage ſera continué. Nous ne l'avons pas encore vu, mais nous ne doutons pas qu'il ne ſoit très bon, comme tous les autres du célèbre Mr. SCHELHORN. Il eſt fâcheux qu'il ne ſoit pas écrit dans la même Langue que les *Amœnitates Litterariæ*, que le même Auteur publia avec tant de ſuccès il y a bien des années.

FRANCFORT. RUD. AUGUST. VOGEL *Medicinæ Doctoris & in Univerſitate Gottingenſi Profeſſoris, Academiæ Naturæ Curioſorum Sodalis*, Inſtitutiones Chemiæ *ad Lectiones Academicas accommodatæ Editio nova, polita & locupletata*, Francof. & Lipſiæ 1762. *in* 8. pp. 382. On ne ſauroit trop multiplier les Editions de ces *Elémens de Chymie*, qui parurent pour la première fois en 1755. & que le célèbre Auteur a depuis conſidérablement augmentés. Ce ſont peut-être les meilleurs que l'on ait eus juſqu'ici. La Chymie a preſque pris une forme nouvelle dans les vingt ou trente dernières années. Car depuis que

Digitized by Google

que les *Stahl* & les *Boerhaave* ont publié leurs *Elémens*, cette Science s'eſt enrichie à un point étonnant, par les ſavantes & curieuſes Obſervations des *Henckel*, des *Pott*, des *Marggraf*, des *Macquer*, des *Neumann*, des *Géoffroy*, des *Hellot*, & de pluſieurs autres habiles modernes. Or de ces nouvelles découvertes, on n'en trouve preſque aucune trace dans les Abrégés de Chymie, dont les Profeſſeurs ont coutume de ſe ſervir pour leurs leçons Académiques. Il étoit donc bien à ſouhaiter que l'on mit entre les mains de ceux qui cultivent cette importante Science, des *Inſtitutions* où ces obſervations récentes fuſſent ſoigneuſement recueillies. Et c'eſt ce que Mr. VOGEL à fait avec le plus grand ſuccès dans l'excellent *Manuel* que nous annonçons. Rien n'y eſt omis, & ce qui achève de le rendre de la plus grande utilité, c'eſt que l'Auteur a eu ſoin d'y indiquer les meilleurs ouvrages de Chymie, ſans négliger même les ſimples Diſſertations, lorſqu'il y a trouvé quelque choſe de curieux & de nouveau. On a donc dans ce petit Traité une Bibliothèque choiſie de Chymie, auſſi bien que les Principes de cette Science.

Réflexions Militaires ſur différens objets de la Guerre. Par G. K avec des figures. Francfort & Leipſic, *chez* Knoch & Eslinger 1762. petit 8. *pp.* 442. Des gens du métier nous ont dit beaucoup de bien de cet Ouvrage, des penſées s'entend, car pour le ſtyle c'eſt autre choſe. Voici ce que l'Auteur en dit lui-même avec autant de modeſtie que de vérité: „ On ne fera au reſte pas un crime

„ à

Digitized by Google

„ à un Allemand, & sur tout à un Militai-
„ re, de l'impureté de la langue" (il n'est point du tout question ici d'obscénités, nous n'en avons trouvé aucune dans l'Ouvrage) „ & de la dureté du style, d'autant plus, qu'il „ ne s'y agit pas de la grammaire, ou d'une „ pièce d'éloquence". Ce Traité est divisé en 12. Chapitres dont voici les titres: *1 Preuves de la foiblesse du bataillon quarré. 2 Du moyen d'apprécier les armées. 3. Pensées sur le nombre des fortereſſes. 4. Pensées sur les mouvemens. 5. Remarques sur la portée des armes à feu. 6. Usage des hommes petits & foibles dans la guerre. 7. Principes de la discipline militaire 8. Causes du mauvais succès des armes Françoises éloignées de la France en général, & particulièrement en Allemagne. 9. Pensées sur la formation du Soldat à la guerre. 10. Ebauche d'une fortereſſe militaire. 11. Essai sur la police des armées. 12. Essai pour combiner la légion de Mr. le Maréchal de Saxe, & la colonne de Mr. le Chevalier de Folard, avec la tactique & la constitution actuelle.* Le Chapitre VIII. est singulièrement curieux; on ne sera pas fâché que nous en transcrivions ici quelques morceaux. „ La France dépense des sommes „ immenses dans ses guerres, & le défaut de „ l'argent, n'est jamais la cause du mauvais „ succès de ses armes, elle est trop riche, & „ elle a mille moyens d'en avoir dans les extrê-„ mités. Le vouloir attribuer à l'inhabileté, „ ou même à l'infidélité des Généraux, com-„ me la plupart des François mêmes le fait „ après une défaite, ou un évenement mal-„ heureux; c'est leur faire la plus criante in-„ justice: car de tout tems la France a eu les

Digitized by Google

„ Généraux les plus habiles & il n'y a preſque
„ pas d'exemple d'une infidélité; outre qu'il
„ eſt plus deshonorant aux François mêmes
„ de cacher ſa foibleſſe véritable, ſous l'in-
„ habilité ou l'infidélité de ceux qui les com-
„ mandent, que d'en avouer bonnement la
„ véritable cauſe, qui ne deshonore perſon-
„ ne, étant une conſéquence de la mauvaiſe
„ conſtitution du militaire & de l'armée mê-
„ me. Ce ſont les préjugés qui s'y oppoſent.
„ Le François ſe croit toujours le plus bra-
„ ve de l'univers. Il l'eſt en effet, & per-
„ ſonne n'en peut diſconvenir; mais le cou-
„ rage abandonné à lui même, ſans appui
„ d'autres choſes qui l'affermiſſent, qui le
„ rendent utile, ne décide jamais à la guerre,
„ & le doit toujours céder à l'habileté & à
„ l'ordre——C'eſt ce que le François qui
„ ne veut pas être gêné, ni par l'ordre, ni
„ par la diſcipline, ni par la ſubordination,
„ ne veut jamais croire, & il perſuade, pour
„ faire valoir ſon courage & ſes autres bel-
„ les qualités guerrières, que les Généraux
„ ſont toujours la cauſe des ſuccès malheu-
„ reux——Selon eux la défaite à la batail-
„ le de Rosbach, l'abandon des pays de Han-
„ novre, le paſſage du Rhin de l'armée Han-
„ novrienne, n'étoit qu'une ſuite de l'infidé-
„ lité de tel & de tel Général——La batail-
„ le de Hoechſtaed fut perdue par le peu
„ d'intelligence qu'il y avoit entre l'Electeur
„ de Bavière & Mr. de Tallard; celle de Ra-
„ melies, parce que le Maréchal de Villeroi
„ ne vouloit pas que l'Electeur de Bavière
„ eût la gloire de battre; celle d'Oudenarde
„ parce que Mr. le Duc de Bourgogne, l'hé-
ritier

Digitized by Google

„ tier présomptif du Trône, étoit bien aise „ que Mr. le Duc de Vendôme reçut cet „ échec. Mr. de la Motte s'est laissé battre „ près de Wynendal, uniquement pour com„ plaire à Mr. le Duc de Bourgogne, qui „ appréhendoit de ne pouvoir porter le Roi „ son ayeul à la paix qu'il desiroit beaucoup, „ si Lille n'étoit point pris par les Alliés; & „ cette ville ne pouvoit être prise qu'en lais„ sant passer le convoi, que Mr. de la Mot„ te avoit attaqué. Le passage de l'Escaut, „ le siége de Bruxelles levé, Gand ren„ du sans coup férir, tout cela s'est fait par „ l'ordre de Mr. le Duc de Bourgogne. —— Il „ n'est pas nécessaire de recourir à ces cau„ ses là; car il y a en assez qui concourent „ toutes à un effet infortuné sans mettre „ quelque chose sur le compte des Géné„ néraux". Les causes que notre Auteur indique ensuite sont que les armées Françoises ne sont jamais complettes; qu'elles sont très mal disciplinées; que la mauvaise œconomie, la fraude, les tromperies de toutes espèces règnent dans les vivres, & dans toutes les distributions qui se font à l'armée; que la paie tant de Officiers que des Soldats est trop petite, que les armées sont toujours accompagnées d'équipages superflus & d'un train épouvantable &c. Tout cela a été souvent dit, mais notre Auteur entre dans des détails si curieux & allègue des exemples si instructifs, qu'on le lit avec autant d'intérêt que si le sujet étoit absolument neuf.

J. J. REINHARDS &c. *Vermischte Schrifften* c'est-à-dire. *Oeuvres mêlées de M.* REINHARD, *Conseiller Privé du Marggrave de Baden Durlach.*

Digitized by Google

lach. Troisième Partie 1761. *in* 8. pp. 160 chez *Michel Macklot.* Cette troisième Partie (1) n'est en rien inférieure aux précédentes. L'Auteur s'y montre de plus en plus Ami des Hommes, de la Vertu & de la Religion.

Recherches sur l'origine du Despotisme Oriental. Ouvrage posthume de Mr. B. J. D. P. E. C. avec cette épigraphe : *Monstrum horrendum, informe, ingens* VIRGIL. 1761. *in* 8. *pp.* 431. Jamais peut-être on ne s'est déchaîné avec tant de fureur contre la Religion, que ne le fait le très mépriſable Auteur de cet Ouvrage, que nous avons tout lieu de croire avoir été imprimé ici, & auquel convient très bien l'épigraphe qu'on voit au titre. De toutes les mortifications que le Livre *de l'Esprit* a attirées à Mr. *Helvétius*, aucune ne doit lui être plus ſenſible, que les éloges qui lui ſont donnés dans l'Epitre Dédicatoire addreſſée à *M******, qui paroît être Mr. Helvétius lui même.

De la Gaieté. Semper gaudete I THESS. V: 16. *Par le Marquis* CARACCIOLI, *Colonel au Service du Roi de Pologne, Electeur de Saxe. A* Francfort *&* ſe vend *à* Liège chez Baſſompierre *&* à Bruxelles *chez* van den Berghen. 1762. grand *in* 12. de 341. *pp.* Il n'y a aucune Gaieté dans ce nouvel Ouvrage de l'infatigable Mr. CARACCIOLI; mais en récompenſe, on y trouvera du bon ſens, de ſages maximes, & des préceptes dont l'obſervation ranimeroit cette bonne humeur qui dépérit de jour & jour.

BRUNSWICK Mr. M. T. C. MITTELSTEDT vient de traduire en Allemand le premier Tome de l'ex-

(1) Nous avons annoncé les deux premières dans le *Tom.* XV. de cette *Biblioth.* Part. II. *pag.* 503.

Digitized by Google

l'excellente *Hiſtoire d'Ecoſſe pendant les Règnes de Marie & de Jaques* VI. *&c. par Mr.* ROBERTSON. Cette traduction, auſſi élégante que fidèle, eſt bien ſupérieure à la plupart de celles qui ſe font tous les jours en Allemagne des Ouvrages étrangers. Il eſt à eſpérer que le ſecond Tome ne tardera pas à paroître. Le premier forme un volume de 688. *pp.* grand *in* 8. & ſe trouve chez le Libraire *Meyer* 1762.

PROVINCES UNIES.

UTRECHT. L'Ouvrage intéreſſant & utile, quoiqu'un peu diffus, que Mr. W. A. BACHIENE Paſteur à Maſtricht & Membre de la Société des Sciences de Hollande, a commencé il y a quelques années ſur la *Géographie Sacrée* ſe continue avec beaucoup de ſuccès. La ſeconde partie du ſecond Tome paroit chez les *Paddenburg*, & forme un Vol. d'environ 300 *pp.* grand *in* 8. Elle eſt accompagnée de deux bonnes Cartes de la compoſition de Mr. BACHIENE lui même. L'une repréſente la Judée telle qu'elle étoit ſous le Gouvernement des Romains; l'autre la Ville de Jéruſalem.

GRONINGUE. Notre Académie a fait une excellente acquiſition en la perſonne de Mr. LOUIS CONRAD SCHRODER ci devant Profeſſeur à *Herborn*, & appellé ici pour remplir la Chaire de *Droit Civil*, vacante par la vocation de Mr. *Rucker* à Utrecht. Le nouveau Profeſſeur eſt d'une famille féconde en Savans. Son Père a été Profeſſeur à *Herborn*, & ſes trois frères le ſont actuellement l'un ici, l'autre à *Herborn* & le plus jeune à *Rintelen*. Tous ſont bien connus dans

Digitized by Google

la République des Lettres, & celui que nous avons acquis tout nouvellement, a donné diversOuvrages qui lui font honneur. On en trouve les titres, avec diverſes particularités de ſa vie, dans le Programme que notre Recteur magnifique, Mr. VAN DOEVEREN, a publié lors de l'inauguration de ſon nouveau Collègue. Ce Programme mérite d'être lu, auſſi bien qu'un autre que l'habile Auteur a fait à l'occaſion de la mort de Mr. SCHWARTZ Profeſſeur en Droit, que notre Univerſité perdit ſur la fin de l'année dernière.

CAMPEN. Les *Otia Litteraria ad Iſalam*, que nous annonçâmes il y a ſix Mois (2), ſe continuent avec beaucoup de ſuccès, ſous la direction de Mr. VAN HOVEN. Cet habile Homme vient d'en publier chez *Valkenier*, la ſeconde Partie. On n'y trouve pas moins de ſavoir & de diverſité que dans la première, & il eſt bien à ſouhaiter que ce bon Recueil ſe continue. Les Pièces contenues dans ce Cahier ſont: I. J. D. AB HOVEN *Théologumena Pragmatica, in quibus nexus Theologiæ & Jurisprudentiæ paucis ſpeciminibus, cum primis ex doctrina de Foederibus & Sacramentis, vindicatur, ſimulatque de conſiliis Deorum, Conſulum, & Prætorum diſſeritur, ad virum Ampliſſ.* Dan. van Alphen. II. A. CIVILIS, *Campenſis J. C. C. diſquiſitio de jure commenticio, ad* L. XX. D. de poenis. III. J. CHR. STRUCHTMEJERI *diſquiſitio de Zoroaſtre Mago, uno & fictitio Herôe.* IV. P. BONDAM *Epiſtola ad Virum Ampliſſ.* Abraham Veſtrinck, *in que*

(2) *Biblioth. des Sciences* Tom. XVI. Part. I. pag. 237. *& ſuiv.*

Digitized by Google

que varia loca Minucii, Juſtini, Sedulii & aliorum vel vindicentur, vel emendentur. V. *Addenda & emendanda in utroque faſciculo.*

AMSTERDAM *M. M. Rey* a imprimé & débite *Du Contract Social; ou Principes du Droit Politique. Par* J. J. ROUSSEAU, *Citoyen de Genève.* Foederis æquas Dicamus leges ÆNEID. XI. grand 8. de 322 *pp.* 1762. A la tête de cet Ouvrage, le célèbre Auteur a mis l'Avertiſſement que voici : „ Ce petit traité „ eſt extrait d'un ouvrage plus étendu, en„ trepris autrefois ſans avoir conſulté mes „ forces, & abandonné depuis longtems. Des „ divers morceaux qu'on pouvoit tirer de ce „ qui étoit fait, celui-ci eſt le plus conſidé„ rable, & m'a paru le moins indigne d'être „ offert au public. Le reſte n'eſt déjà plus". Nous n'avons pu encore parcourir que très légèrement cet Ouvrage, mais divers endroits ſur leſquels nous ſommes tombés, nous ont fait ſoupçonner qu'en effet l'Auteur n'a pas aſſez *conſulté ſes forces* en traitant ce ſujet. Sa métaphyſique nous paroit extrêmement ténébreuſe ; ſurtout il ne devroit jamais parler de la Religion, il la connoit trop mal & il ſemble ne l'avoir étudiée que dans les livres de quelques fanatiques. Il a le coeur honnête & droit : à coup ſûr il aimeroit le Chriſtianisme, s'il s'en faiſoit une juſte idée. Nous l'invitons à lire l'excellente *Morale* de ſon illuſtre Compatriote Mr. *Vernet*, & ſon *Traité de la Religion Chrétienne :* il y verra ce que c'eſt que le Chriſtianisme tel que Jeſus-Chriſt & ſes premiers Diſciples l'ont prêché, & après cela il ne dira plus que *le Chriſ-*

Digitized by Google

tianisme, non pas celui d'aujourd'hui, mais celui de l'Evangile, qui en est tout-à-fait différent, bien loin d'attacher les coeurs des Citoyens à l'Etat, les en détache comme de toutes les choses de la terre; que *rien n'est plus contraire à l'esprit social*; que *le Christianisme ne prêche que servitude & dépendance*; que *son esprit est favorable à la tyrannie*; & que *les vrais Chrétiens sont faits pour être esclaves.* Jamais personne qui connut le Christianisme ne parla de la sorte, pas même Mr. de *Montesquieu*, qui assurément n'étoit rien moins que crédule, & qui à aucun égard ne doit être suspect à Mr. ROUSSEAU. Dans le XXIV. Livre de son *Esprit des Loix*, il y a quantité de morceaux, qui montrent que ce grand Homme étoit persuadé, que rien n'est si propre que la Religion Chrétienne à faire le bonheur tant des particuliers que de l'Etat. „ Chose „ admirable! *dit-il*, la Religion Chrétienne „ qui ne semble avoir d'objet que la félicité „ de l'autre vie, fait encore notre bonheur „ dans celle-ci - De véritables Chrétiens se„ roient des Citoyens infiniment éclairés sur „ leurs devoirs, & qui auroient un très grand „ zèle pour les remplir; plus ils croiroient de„ voir à la Religion, plus ils penseroient de„ voir à la Patrie. Les principes du Chris„ tianisme bien gravés dans le coeur, feroient „ infiniment plus forts que ce faux honneur „ des Monarchies, ces vertus humaines des „ Républiques, & cette crainte servile des „ Etats Despotiques ---- La Religion Chré„ tienne est éloignée du pur Despotisme --„ C'est elle qui malgré la grandeur de l'Em„ pire & le vice du climat, a empêché le „ Des-

Digitized by Google

„ Deſpotiſme de s'établir en Ethiopie, & a
„ porté au milieu de l'Afrique les moeurs de
„ l'Europe & ſes loix " &c.

Dans le dernier Trimeſtre de 1760. *Art.* VI. nous expoſâmes aux yeux du Public, le nouvel arrangement pris par les Libraires *Schreuder* & *Mortier*, pour terminer la première Centurie des divers Volumes dont l'*Hiſtoire & les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences de Paris*, ſont compoſés depuis leur commencement juſqu'en 1751. ſelon l'Edition *in* 12. qui s'en fait à Amſterdam. Comme on n'a pu qu'applaudir à un arrangement ſi judicieux & ſi commode, ils en pourſuivent l'exécution. L'on trouve chez eux les *trois premiers Tomes, de la ſeconde Centurie*, de cette collection précieuſe. Ils contiennent l'*Hiſtoire & les Mémoires de* 1752. Ceux de 1753 & 1754. ſont actuellement ſous preſſe.

Plus nous enviſageons le parti qu'ont pris ces Libraires & plus nous le trouvons avantageux au Public. C'étoit déjà un article bien capital que de procurer l'important ouvrage dont il s'agit au-deſſous de la moitié de ce que coûte l'Edition de Paris, & de le procurer corrigé des fautes qui s'y gliſſent de tems en tems dans l'Edition originale. C'en eſt un autre que d'avoir completté les Tables de cette Edition qui s'arrêtent à l'Année 1735. en les faiſant continuer juſqu'à l'année 1751. incluſivement. Mais le plus grand ſervice que MM. *Schreuder & Mortier* aient rendu au Gens de Lettres, eſt d'avoir coupé cette longue ſuite de volumes, qui mettoient en quelque ſorte dans la néceſſité d'acheter le tout,

Digitized by Google

pour acquérir une partie. A préſent, on peut commencer par les premiers Tomes de la ſeconde Centurie que nous annonçons. Sans ceſſer d'être la ſuite d'un même Ouvrage, pour ceux qui ont les cent volumes précédens, ils deviennent comme un Ouvrage à part pour ceux qui ne les poſſèdent pas, & ce qui achève de donner à cet arrangement toute l'utilité & la convenance poſſibles, c'eſt que ſi les acheteurs de la *ſeconde Centurie* veulent ſe procurer l'abrégé ou plutôt la quinte eſſence des mémoires qui entrent dans la *première Centurie*, ils n'ont qu'à commencer leur Collection par le Volume qui termine la précédente. Ce Volume eſt la production d'un habile homme qui poſſède les matières, & qui a ſait voir par d'autres productions qu'il ſait mettre en œuvre les recherches & les découvertes des plus grands Philoſophes. Il l'a d'ailleurs enrichi d'une Préface inſtructive, d'une Analyſe des Diſcours dont l'abrégé même eſt compoſé, & d'une liſte des Mémoires contenus dans les 99 volumes précédens. En un mot tout ſe réunit pour faire ſentir le mérite de l'arrangement que nous célébrons.

F. Houtuyn vient de publier *Natuurlyke Hiſtorie &c.* c. a. d. *Hiſtoire Naturelle, ou Deſcription détaillée des Animaux, des Plantes & des Minéraux, ſuivant le ſyſtême de Mr.* LINNEUS. *Avec figures. Tome I. troiſième Partie. Suite des Animaux à mammelles.* 1762. gr. in 8. de 554. *pp.* Nous ne nous en tiendrons pas à cette ſimple annonce.

HAARLEM. La troiſième Partie des *Récréations Philoſophiques* du célèbre Mr. BASTER, pa-

Digitized by Google

paroit ici chez *J. Bosch*, sous ce titre : JOH. BASTERI *Med. Doct. Acad. Cæs., Societat. Reg. Lond., & Holland. Socii* Opuscula Subseciva, *Observationes Miscellaneas de Animalculis & Plantis quibusdam Marinis, eorumque ovariis & seminibus continentia. Liber Tertius.* 1762. *in* 4. Nous en rendrons compte.

LEYDE. *Origines Hebrææ sive Hebrææ Linguæ antiquissima natura & indoles, ex Arabiæ penetralibus revocata ab* ALBERTO SCHULTENS. *Editio altera, cui adjectum opusculum de defectibus hodiernis Ling. Hebr. Apud* Sam. & J. Luchtmans *&* J. le Mair. 1761. *in* 4. *pp.* 648. sans les Préfaces & les Tables. Quand un Livre aussi savant & aussi volumineux, s'imprime deux fois, dans un siècle comme le notre, il faut qu'il soit singulièrement bon, aussi est-il de feu Mr. SCHULTENS, si célèbre dans toute l'Europe par la profonde connoissance qu'il avoit des Langues Orientales.

Nous nous promettons bien de parler en détail de deux excellens Ouvrages du célèbre Mr. ERNESTI, qui viennent d'être imprimés ici. En voici les titres : J. A. ERNESTI *Institutio Interpretis Novi Testamenti, ad usus Lectionum recusa ad Exemplum Lipsiense* 1762 grand 8. chez *le Mair.* J. A. ERNESTI *Opuscula Oratoria, Orationes, Prolusiones & Elogia. Accessit Narratio de J. M. Gesnero ad D. Rubnkenium V. C.* 1762. grand 8. de 342. *pp.*

ROTTERDAM. *De Godsdienst van een Koopman &c.* c. a. d. *La Religion du Marchand; ou Traité des Devoirs du Négociant & de l'Artisan, par Mr.* RICHARD STEELE, *avec une Préface*

Digitized by Google

face du Dr. Isaac Watts. *On y a joint un Traité des Devoirs des Parens, des Tuteurs & des jeunes gens dans le choix d'une Profession, par* JOSEPH COLLYER, *Ecuyer. Trad. de l'Anglois.* 1762. chez *Burgvliet* grand 8. de 321. *pp.* L'Auteur du premier de ces Ouvrages, n'eſt pas le Chevalier *Steele* qui s'eſt rendu ſi célèbre par ſes excellentes Feuilles périodiques; c'eſt un pieux & ſavant Eccléſiaſtique du dernier ſiècle. Son Livre étoit preſque tombé dans un oubli qu'il ne méritoit pas, lorſqu'en 1747. on en fit une nouvelle édition décorée d'une Préface de Mr. *Watts*, où cet excellent Homme le recommandoit de la manière la plus forte. Jamais en effet il n'en a paru de meilleur ſur le ſujet qu'il traite, & il ſeroit bien à ſouhaiter que tous les Marchands & tous les Artiſans en fiſſent l'acquiſition. Ils y trouveroient les directions les plus ſages & les plus utiles pour s'acquiter conſciencieuſement de leurs devoirs, & pour veiller avec ſuccès à leurs intérêts tant ſpirituels que temporels. L'Ouvrage de Mr. COLLYER eſt auſſi très bon, & peut-être lu avec beaucoup de fruit non ſeulement de ceux qui ſe deſtinent au Commerce ou qui l'exercent déjà, mais auſſi de ceux qui cultivent les Sciences & les Belles Lettres. N'oublions pas d'avertir qu'il y a peu de Traductions Hollandoiſes auſſi bien faites que celle de ces deux Ouvrages.

LA HAYE. *Nicolas van Daalen* vient de faire une très jolie Edition des incomparables *Idylles & Poëmes Champêtres de M.* GESNER, *traduits de l'Allemand par M.* Huber, *Traducteur de*

Digitized by Google

de la Mort d'Abel 1762. *in* 12. *pp.* 158 ſans les Préfaces qui en ont 48. Quoi que ce charmant Ouvrage ſoit déjà bien connu, nous prévoyons que nous aurons peine à nous refuſer, au plaiſir de lui conſacrer un Article dans quelqu'un de nos Journaux ſuivans. Nous inférons dans celui-ci, à la prière du même Libraire l'Avertiſſement ſuivant.

Jurisprudentiæ Fautoribus S D. Nicolaus van Dalen, *Bibliopola Hagæ Comitum.* Quantam lucem Jurisprudentiæ attulerint illi Interpretes, qui omnia ejusdem Icti fragmenta per ſpiſſum Pandectarum opus diſperſa colligere, ac ſedibus ſuis reſtituere, atque ita verum per hanc connexionem verborum ſenſum elicere ſtuduerunt, ſatis jam conſtat. Hoc animo Papinianı opera Cujacius, Mucii Scævolæ Balduinus, Calliſtrati Merillius, pluriumque alii illuſtrare aggreſſi ſunt, quorum exemplo tandem excitatus Josephus FINESTRES ET DE MONSALVO, Ictus Barcinonenſis, & in Academia Hiſpaniæ Cervarienſi Profeſſor, *in* HERMOGENIANI *Juris Epitomarum libros ſex* perpetuum elaboravit *Commentarium*, & *adjecto duplici indice, altero legum illuſtratarum, altero rerum & verborum* publicavit Cervariæ Lacetanorum Ann. 1757. duobus voluminibus in 4. Quanti faciendum ſit eruditiſſimum hoc opus, cui per multos Annos ſummo labore ac induſtria auctor incubuit, non eſt noſtrum hic enarrare, ne vendibili vino accendamus hederam, quare curioſos ſaltem remittemus ad Greg. Majanſii epiſtolas *Lib.* 4. *epiſt.* 21. ejusdemque etiam literas ad auctorem, ipſi operi inſertas. Hujus ergo Commentarii quum quadringen-

Digitized by Google

genta modo exempla auctoris sumtibus excusa fuerint, missa ex hoc numero sunt in Hollandiam centum & decem, eo animo, ut quum ex Hispania rarissime alioquin egrediantur libri illic excusi, hic tamen etiam ad Belgas, Germanos, & reliquos porro exteros deferretur, atque ita fama ac existimatio auctoris propagaretur. Etsi vero dubitandum non sit, quin tam parvus numerus brevi distrahatur attamen ad alliciendos emtores pretium huic libro per aliquod tempus statuemus tam modicum, quali forte nullus, ex tam longinquis oris huc delatus, unquam fuit venalis. Constat quippe is 147. foliis, quæ singula ad sex modo chalcos reducta pretium huic libro constituent quinque florenorum cum dimidio, monetæ Hollandiæ. Atque hoc pretio obtineri ille poterit durante septem mensium spatio, quod exspirabit die ultimo Septembris hujus Anni 1762. si modo tamdiu supersint exemplaria; at ea si præter exspectationem longius adhuc restent, sanctissime pollicemur, nos ea non minus vendituros, quam septem florenis cum dimidio. Necesse igitur est, ut adjuciamus nomina Bibliopolarum, apud quos hoc opus comparari poterit.

Amstelodami, *Schouten*; *Arkstee & Merkus.*
Antverpiæ, *Grangé.*
Arnhemiæ, *J. Nyhof.*
Brugis *P. van Sloovere.*
Bruxelles, *van den Bergben.*
Daventriæ, *Vrieswyk.*
Dordraci, *van Braam.*
Francofurti ad Mœnum, *van Duuren.*
Franekeræ, *Brouwer.*

Gan-

Digitized by Google

Gandavi, *Gouſſin.*
Groningæ, *Barlinkhof.*
Hagæ Comitum, *N. van Daalen.*
Hamburgi, vidua *Herold.*
Harderovici, *Brinkink.*
Harlemi, *Boſch*; *van Lee.*
Harlingæ, *van der Plaats.*
Leovardiæ, *Wigeri.*
Lipſiæ, *Arkſtee & Merkus.*
Lovanii, *van Overbeeke.*
Lugduni Batavorum, *Luchtmans*; *Haak.*
Mechliniæ, *le Plat.*
Medioburgi, *Gilliſſen.*
Noviomagi, *van Kampen.*
Roterodami, *Beman.*
Sylvæ Ducis, *Pallier.*
Swollæ, *Clemens.*
Ultrajecti, *Spruyt*; *G. T. & A. van Paddenburg.*
Zutphaniæ, *van Hoorn.*

Monemus tandem, ad nos quoque delatos eſſe ejusdem FINESTRESII, *Commentaries Academicos ad Titulos Pandectarum de inofficioſo teſtamento, ac de vulgari & pupillari ſubſtitutione*, editos Cervariæ Ann. 1752. foliis 47. in 4. ac præterea ejusdem *de Jure dotium libros quinque*, ibid. 1754. foliis 37. in 4. ſed, quum ſingulorum non niſi viginti modo exemplaria cedere Auctor potuerit, ea non niſi in Bibliopolio noſtro venalia erunt, neque aliorſum mittentur, niſi a nobis expetita. Rademque de cauſa pretium juxta proportionem majus erit, quam Hermogeniani, nempe *Commentariorum Academicorum* $2\frac{1}{2}$, & *de jure dotium* 2. florenis monetæ noſtræ.

T A-

Digitized by Google

TABLE
DES
MATIERES
Contenues dans le dix-ſeptième Tome
DE CETTE
BIBLIOTHEQUE.

A.

Abbadie (Mr.) jugement qu'en portoit Mr. *d'Agueſſeau* 400.
Abrégé portatif du Diction. de la Martinière, idée de cet Ouvr. 269.
Académie Françoiſe ſon utilité 51. & ſuiv. idées ſur les moyens de la rendre plus utile encore 55.
Académie des Sciences de Paris, Extrait des *Deſcriptions* qu'elle publie *des Arts & des Métiers* 20. l'annonce des trois premiers Tomes de la ſeconde Centurie de ſes Mémoires.
Agouti ſa deſcription 325.
Agueſſeau (le Chancelier d') Extrait de ſes *Oeuvres p.* 1. Eloge de ce grand Magiſtrat 2. 26. 398.

Ali

Digitized by Google

Ali abrégé de l'hiſtoire de ce Calife 452. & *ſuiv.*
Ame ſes facultés inférieures & ſupérieures 336. ſes cachettes & ſes replis 344. & *ſuiv.*
Ambaſſadeurs des Etats Généraux de quelles Provinces ils ſont tirés 445.
Amirautés des Provinces Unies, quelques détails à ce ſujet 446.
Amour de la Patrie 17. & *ſuiv.*
Ancres (Fabrique des) 29.
Anglois, leur comparaiſon avec les François. 46. pourquoi l'Angleterre n'a produit ni peintres ni ſculpteurs célèbres 50. 56. *ſuiv.* Extrait d'un Diſcours ſur leur Philoſophie 191. leur caractère 193. & *ſuiv.* Peintres Anglois 221.
Animaux voyez *inſtincts.*
Anti Newtonianiſme Ouvr. de Mr. *Cominale* 226.
Argenville (Mr. *d'*) Idée de la nouv. Edit. de ſon *Abrégé de la vie des Peintres* 493.
Arckenholtz (Mr.) fait imprimer une vie de Mr. de Ruſdorf 255.
Art du *Charbonnier* 24. du *Chandelier* 26. du *Fabriqueur d'Ancres* 29. de *l'Epinglier* 32. de faire le *Parchemin*, 494. de travailler les cuirs dorés ou argentés *ibid.*
Artillerie raiſonnée ann. de cet Ouvr. 241.
Aſſemanni (Mrs.) leur Catalogue des MSS. de la Biblioth. du Vatican 479.
Aſtruc (Mr.) Idée de ſon Tr. des maladies des Femmes 238.
Avanture d'un Arabe 465.
Aubenton (Mr. *d'*) Extr. du T. VIII. de ſon Hiſt. Natur. 313.
Auguſte (ſiècle d') les plus grands Hommes

Digitized by Google

qui ont illuſtré Rome ont précédé ce ſiè-
cle 43.
Aulu-Gelle nouv. Edit. de cet Auteur 252.
Avocat, ſon indépendence 4.

B.

Barbiene (Mr.) continuation de ſa *Géogra-
phie Sacrée*. 503.
Baren (le P.) ſes idées ſur l'Electricité 227.
Baſter (Mr.) ann. de la 3. Partie de ſes *Ré
créations Philos.* 508.
Baudin (Mr.) voyez *Inſtituts*.
Beau (Mr. *le*) ann. des T. V. & VI. de ſon
Hiſt. du Bas Empire 491.
Bêtes voyez *Inſtincts*. leur ame ne ſeroit-elle
pas immortelle comme celle des hom-
mes ? 303.
Bibliothèque du Vatican Catalogue de ſes MSS.
479. *de Médecine* 239.
Binkerskoek (Mr. *de*) Notice d'une Edition
de ſes *Oeuvres* 58. Abrégé de ſa vie 60.
Bitaubé (Mr. *de*) ſa *Traduction libre de l'Ilia-
de* 250.
Blin (Mr.) ſa *Gabrielle d'Etrées*, Heroïde 245.
Blond (Mr. *le*) ann. de ſon *Artillerie raiſon-
née* 241.
Bon mot d'Ali 458.
Bonnets (*J. F. Bonnet des Jaints*) Ouvr. ſingu-
lier qu'il publie.
Brunſwick (Albrecht Henri Pr. de) ſa vie par
Mr. *Jéruſalem* 272.
Buffon (Mr. *de*) Extr. du T. VIII. de ſon
Hiſt. Natur. 313.
Burle (Mr. l'Abbé *de*) ann. de ſa *Diſſert. ſur
la Maiſon de France* 491.

Digitized by Google

C.

Cachettes de l'Ame ce que c'eſt 344.
Campbell (Mr. annonce de ſa *Diſſert. ſur les Miracles* 472.
Caraccioli voyez *Gaieté.*
Carter (Mme.) éloge de ſes *Poéſies* 225.
Caſtor Hiſtoire de ces Animal 322. s'il eſt vrai que les Caſtors ne travaillent qu'en ſociété ? 323. & *ſuiv.* On en a trouvé un dans l'Iſſel 324
Catholiques Romains liberté qu'ils ont en Hollande 442. & *ſuiv.*
Célibat (*Apologie du*) ann. de cet Ouvr. 237.
Chandelier (Art du) 26
Chandler (le Dr.) ſon Apologie de David 224
Charbonnier (Art du) p. 24.
Chauve ſouris ſa deſcription 318.
Chriſtine voyez *la Combe.*
Chymie voyez *Vogel.*
Ciceri (l'Abbé) ann. de ſes ſermons 236.
Citoyen du Monde Ouvr. annoncé 475.
Cleaver (Mr.) ſon Apologie de David 225.
Coati ſa deſcription 325.
Cochon d'Inde ſa deſcription 314.
Combe (Mr. *la*) ann. de ſon *Hiſt. de la Reine Chriſtine* 491.
Cominale (Mr.) ſon Ouvr. contre le Newtonianiſme 226
Congre ou *Drilviſch*, eſpèce d'anguille qui produit tous les effets de l'électricité 388.
Contract Social voyez *Rouſſeau.*
Controverſes on ne devroit que rarement les porter en chaire 174. ou n'en peut rien conclure au désavantage du Chriſtianiſme 385.

Digitized by Google

Converſation ſes avantages 117. directions pour en profiter 126.
Convulſion (remède contre les) 249.
Cramer (Mr.) ſes idées ſur un Dictionnaire Philoſophique 349.
Crapauds de l'Amérique 375.
Crebillon (Mr. *Voliot de*) ſa mort 242.
Crédibilité de l'Hiſtoire de la Bible ann. d'un Ouvr. ſur ce ſujet 224.
Culture de l'Eſprit Extr. de cet Ouvrage du Dr. *Watts* 110.

D.

David (diverſes Apologies de) 224.
Deſcription des Arts & Métiers par l'Acad. des Sciences Extr. de cet Ouvr. 20.
Dialogues des Morts ann. d'un nouvel Ouvr. Angl. ſous ce titre 477.
Dictateurs Romains époque de leur établiſſement 108. on ne pouvoit pas appeller de leurs arrêts 109
Dictionnaire du Droit Canonique Ouvr. ann. 237. *des Sciences Eccléſiaſt.* 238. *portatif de Géographie* 269. *portatif des Sciences, Arts & Métiers* ann. de cet Ouvr. 492. ann. de la 4. Edit. du *Diction. de l'Acad. Fr.* 495. *réels* comment il faudroit les faire 347. & *ſuiv.*
Diſcipline eſt fort négligée dans les Armées Franc. ce qui eſt la cauſe de leurs mauvais ſuccès 500.
Diſcours ſur la Poéſie Lyrique Idée de cet Ouvr. 244.

Digitized by Google

Disputes Académiques ſi elles ſont utiles ? 127.
Diſſertations Juridiques voyez *Fellenberg*
Douglaſſ (Mr. le D.) ſa réfutation de Mr. *Hume* 473.
Drilvisch voyez *Congre.*
Droit différentes méthodes de l'enſeigner, 8. Le nombre des Auteurs qui ont écrit ſur le Droit monte à quinze mille 85. & celui des Livres qui en traitent y compris les Diſſertations, les Brochures, &c. ne va pas à moins de 200000 *ibid.*
Droit Canonique voyez *Dictionnaire.*
Dupuy (Mr.) éloge de ſa Traduct. de Sophocle 241.

E.

Eccléſiaſte Extr. d'un Commentaire de Mr. *des Vœux* ſur ce Livre 288. s'il eſt vrai que *Luther* & *le Clerc* aient douté de l'inſpiration de ce Livre 292. but que *Salomon* s'y eſt propoſé 293 *& ſuiv.* & 305. Il n'y favoriſe ni l'Epicuréiſme, ni le Saducéiſme 294 & *ſuiv.* Explication de Chap. III. 12. *pag.* 294. de IX. 5, *page* 299. de III. 18-21. *pag.* 300. Table Synoptique de tout le Livre 307.
Eclairciſſement ſur les mœurs notice de cet Ouvr. 257 *& ſuiv.*
Elémens de la Critique, éloge de cet ouvr. du Lord *Kaims* 221. de *Logique* &c. Eloge de cet Ouvr. 229.
Electricité, brochure ſur ce ſujet par le P. *Baren* 227.
Eloquence (décadence de l') 7.

Digitized by Google

Emile jugement sur cet Ouvr. de Mr. *Rousseau* 484 & *suiv.*
Encyclopédie (Planches de l') 239.
Epilepsie (remede contre l') 249.
Epinglier (Art de l') 32.
Ernesti (Mr.) ann. de deux de ses Ouvr, 509.
Esprit (étendue de l') ce que c'est 130. portrait de l'esprit de ce siècle 14.
- - - *des Tragédies & des Tragi Comédies* jugement sur cet Ouvr. 243.
Essai sur l'Homme Extrait d'une nouv. Trad. Franç. de ce Poëme 181. jugement sur les Trad. de Mrs. *du Resnel* & *Silhouette* 182. & *suiv.* Eloge de ce Poëme 188.
Essai sur l'Ecclésiaste Extr. de cet Ouvr. 288.
Etrusques. Essai sur leur Philosophie 219.
Euler (Mr. *L.*) ann. de sa Théorie du mouvement des corps solides 253.
Eutrope. Nouvelle Edition de cet Historien, Extrait 87. qui il étoit go idée des différentes Edit. qu'on en a fait 93. & *suiv.* nouv. Edit. annoncée 484.

F.

Fagel (Mr. *F.*) Elégie qui lui est addressée 467.
Félice (Mr. *de*) pension littéraire dont il a la direction à Yverdun 482.
Fellenberg (Mr.) Notice de son Recueil de *Dissert. Jurid.* 231.
Femmes Traité de leurs maladies 238.
Fielding (Mr.) nouvelles Editions de ses Oeuvres 47.
Fielding (Mlle) sa Trad. Angl. des Mémoires de Socrate par Xénophon. 225.

Fin-

Digitized by Google

Fingal Extrait de ce Poëme 351.
Foi juſtifiée de tout reproche de contradiction. ann. de cet Ouvr. 237.
Formey (Mr.) idée d'une Préface qu'il a miſe à la tête des *Reflex. ſur la Liberté* 205. ann. de ſes *Principes de Morale* 266. Extr. du même Livre 326.
François comparaiſon des Fr. & des Anglois 40. ils ſont plus libres qu'on ne le penſe communément 48.

G.

Gabrielle d'Etrées Héroïde de Mr. *Blin* 245.
Gaieté (*de la*) jugement ſur cet Ouvr. de Mr. *Caraccioli* 502.
Germanique voyez *Républ. Germ.*
Gesner (Mr). ann. de la Trad. Franç. de ſes *Idylles* 510.
Gibſon (Mr. *J.*) ſon Ouvr. ſur la *crédibil. de l'Hiſt. du V. & du N. T.* 224.
Gouvernement voyez *Science du Gouvern.*
Goût combien la Liberté lui eſt néceſſaire 39 & *ſuiv.*
Gozodina (*Beltize*) Sav. Italienne élevée au Doctorat en Droit 83.
Grand Penſionnaire de Hollande ce que c'eſt 448.
Grotius, jugement qu'en portoit Mr. d'*Agueſſeau* 401.
Guerra ſupercherie de ce Peintre Venitien, 276.

Digitized by Google

H.

Haarlem (*Société des Sciences de*) Extr. du VI. Tome de ſes *Mémoires* 369. Les Etats d'Hollande prennent cette Société ſous leur protection p. 370.
Haen (Mr. *de*) ann. du 6e vol. de ſes Obſervat. de Médec. 248.
Hanov (Mr.) ann. de ſa Phyſique Dogmatique 251.
Hafan particularités de la vie de ce Calife, 461.
Heerkens (Mr.) Elégie qu'il addreſſe à Mr. *Fagel* 467.
Herculanum (*Peintures Antiques d'*) Extr. du ſecond Tome de cet Ouvrage 276.
Hériſſon ſa deſcription 315.
Hiéroglyphes (Diſſertat. ſur les) 492.
Hiſtoire ſon utilité 38. 405. *& ſuiv.* manière de l'étudier 408.
- - - *Moderne* par une Société de Gens de Lettres Angl. Extr. du II Tome de la Trad. Holland. 449.
- - - *Naturelle* de Mrs. *de Buffon & d'Aubenton* T. VIII. Extr. 313.
- - - *Littéraire de la Juriſprudence*, Ouvrages qui en traitent, 70.
Hollandois leur caractère, 437.
Home (Henri) Lord *Kaims*, ſes *Elémens de la Critique*, 221.
Hommel (Mr. *C. F.*) Extr. de ſa *Littérature du Droit*, 68.
Hommes (connoiſſance des) 6.
Horace Walpole idée de ſes *Lettres*, 220. & de ſes *Anecdotes ſur la Peinture*, 221.

Digitized by Google

Heven (Mr. *van*) continuation de ſes *Otia Litteraria*, 504.
Hume (Mr.) annonce de diverſes réfutations de ſon Eſſai ſur les Miracles, 742.
Hurd (Mr.) annonce de ſes *Lettres ſur la Chevalerie*, 478.
Hypocondries façon ſingulière de les guérir, 382.

I.

Jaquier (le P.) éloge de ſes *Inſtitutions de Philoſophie*, 481.
Jean XIX. 34 explication de ce paſſage, 384
Jéruſalem (Mr. l'Abbé) éloge de ſa vie d'Albrecht Henri Pr. de Brunswick, 272.
Imitation plaiſir qui en réſulte, 416.
Inoculation (nouv. Edit. de l'Ouvr. de Mr. *Kirck-Patrick* ſur l') 226. ſes progrès en Italie, 480. à quel âge il convient de la faire 375, 378. *& ſuiv.* ceux qui ont été inoculés ſans ſuccès, n'ont point à craindre la petite vérole natur. 378.
Inſtincts des Animaux, Extr. de l'Ouvr. de Mr. *Reimar* ſur ce ſujet, 131. différens ſyſtêmes ſur ces Inſtincts, 132. *& ſuiv.* pour expliquer les inſtincts induſtrieux des Bêtes il faut conſidérer le méchanisme de leur conformation, 138. leurs ſens extérieurs, 140. leurs perceptions intérieures, 144. les penchans aveugles qui leur ſont innés, 147.
Inſtituts de Juſtinien ont été excellemment commentés par Mr. *Baudin*, 404.
Iperen (Mr. *van*) idée de ſon Ouvr. ſur la Trinité, 256.
Italie (*Abrégé Chron. de l'Hiſt. d'*) 239.

Digitized by Google

Jurisconsultes leurs disputes 81 leurs différentes classes, 85.

K.

Kennicott (Mr.) annonce de divers ouvrages publiés contre lui, 474. sa Réponse au Dr. *Rutherforth*, 475.
Krause (Mr.) ann. de sa Trad. Allem. du Traité d'Ostéologie de M. Monro, 495.

L.

Lagomarsini (le P.) son Edit. des Epitres de *Pogiani*, 227.
Lampredi (Mr.) idée de son Essai sur la Philos. des Etrusques, 229.
Latin absurdité de l'enseigner par des Grammaires Latines, 123.
Lecture son utilité, 116. directions pour lire avec fruit, 120.
Lérot sa description, 319.
Lettres d'un jeune Seigneur sur plusieurs sujets intéressans Extr. de cet Ouvr. 36.
Lettres Critiques d'un Voyageur Anglois Extr. de ce Livre, 389.
Liberté est la mère du goût, 39 & *suiv.* beau morceau sur la liberté Angloise 198. abus de cette liberté, 199. *Réflexions sur la Liberté* Extr. de cet ouvrage de Mr. *Reinhard*, 204. différentes idées sur la Liberté, 206. & *suiv.* Liberté d'indifférence, 209. des Anges 214. de Dieu, 215.
Litteratura Juris Extrait de cet Ouvr. de Mr. *Hommel*, 68.
Livres, sources des faux jugemens qu'on por-

Digitized by Google

porte sur les Livres, 121. *& suiv.* causes de la rarete de quelque Livres, 76. les Chrétiens ne sont pas les seuls qui aient proscrit & condamné au feu les mauvais Livres, 77. titres bizarres de quelques Livres, 79, 80.

Locke a été trop admiré, 343.

Loir sa description, 319. pourquoi il s'engourdit pendant l'hyver, *ibid.*

Londres pourquoi cette Ville est inférieure à celle de Paris du côté des beaux Arts & du goût, 41.

Louis XIV. (Siècle de) par quel concours de circonstances ce Siècle a produit tant de grands Hommes, 45.

Lullin (Mr. A.) Eloge de ses *Sermons*, 235.

Luthériens plusieurs Théol. Luth. pensent comme les Réformés sur la S. Cène, 164.

Lyonnet (Mr.) idée de son Supplément au *Traité de la Chenille*, 267.

M.

Machiavel annonce d'une Trad. Angl. de ses Oeuvres, 478.

Macpherson (Mr.) Extr. de sa Traduct. du Poëme Gallois intit. *Fingal*, 351.

Magistrat (moeurs du) 12. combien la Science lui est nécessaire, 15.

Mahomet sa tendresse, pour ses petit fils, 463.

Maladies de ceux qui voyagent aux Indes Occident. 372. *Chroniques* façon singulière de les guérir, 382.

Malagrida (le P.) Procès verbal de sa condamnation, 263.

Digitized by Google

Malebranche (le P.) averſion qu'il avoit pour l'Hiſtoire, 405.
Manetti (Mr.) ſon Traité de l'Inoculation, 480.
Manuel des Chaſſes ann. de cet Ouvr. 489.
Marasmes façon ſingulière de les guérir, 382.
Marmotte ſa deſcription, 321. pourquoi elle s'engourdit pendant l'hyver, *ibid.*
Maty (Mr.) idée de ſon Eſſai ſur l'âge le plus propre à l'Inoculation, 275, 378 & *ſuiv.*
Mecklemburg (*Hiſtoire du*) ann. de cet Ouvr. 224.
Médaillon d'Auguſte trouvé à *Herculane*; 277.
Médecine (*Obſervations de*) ann. de cet Ouvr. Anglois, 223. *Eſſai ſur la température médicinale du climat de la Grande Bretagne*, *ibid.*
Médicamens il y en a peu de véritables, 383.
Méditation ſon utilité 117. quelque directions à ce ſujet, 129.
Meier (Mr.) idée de ſes *Conſidér. Philoſ. ſur la Relig. Chrét.* 496.
Mémoires de la Société Holl. des Sciences de Haarlem, Extr. du Tome VI. 369.
Mercuriales de Mr. d'*Agueſſeau*, 17.
Merken (Mlle *van*) Eloge de ſes Poéſies, 265.
Méthode Scientifique ſon excellence, 338. 340 & *ſuiv.*
Minéralogie (Syſtême de) par Mr. *Vegel*, 252.
Modvia abrégé de l'Hiſtoire de ce Calife, 463 & *ſuiv.*
Mon Chef d'Oeuvre jugement ſur cette brochure, 250.

Mon-

Digitized by Google

Moncby (Mr. *de*) idée de ſon Mémoire ſur les maladies qui attaquent ceux qui voyagent aux Indes Occident. 372.
Monarchie on n'y eſt pas moins libre que dans une Républ. 426. Ses avantages 428.
Monnoyage d'Angleterre ann. d'un Ouvr. ſur ce ſujet, 224.
Morale voyez *Principes*. Définition de la Morale 329. Sciences qu'il faut poſſéder pour l'étudier avec fruit, *ibid.*
Morell voyez *Tréſor de la Poéſie Gr.*
Muſaraigne ſa deſcription, 316.
Muſcardin ſa deſcription, 319.

N.

Neufville (Mlle *de*) éloge de ſes Poéſies, 265.
Newton s'eſt ſouvent égaré quand il a voulu parler de métaphyſique, 339.

O.

Obſervation (l'Eſprit d') 116, 119.
Oeuvres Anatom. de Mr. *du Verney*, 239.
Oeuvres de Mr. le Chancelier d'Agueſſeau. Premier Extrait p. 1. *ſecond Extr.* p. 398.
Offerbaus (Mr.) idée de ſon mémoire ſur les anciens habitans des Provinces Unies. 374.
Optimiſme. 217.
Opuſcules de Mr. *Zimmermann* ſecond Extr. de ce Livre, 154.
Oranger (feuilles d') excellent anti-épileptique, 249.
Orr (Mr. *J.*) idée de ſon Livre intit. la Théorie de la Religion &c. 471.

Digitized by Google

Ossian Extr. de son Poëme intit. *Fingal*, 351.
Ostéologie voyez *Krause*.
Ours leurs différentes espèces, 321.

P.

Paris supériorité que cette Ville a sur Londres du côté des beaux Arts & du Goût 41. raisons de cette supériorité, *ibid.*
Patrie (Amour de la) 17.
Peintres Anglois, 221.
Peintures Antiques voyez *Herculanum*.
Perio (D.) entreprend de démontrer géométriquement l'infaillib. de l'Eglise Rom. 230.
Philippe (Mr.) ann. de son *Spectacle de l'Hist. Rom.* 490.
Philosophie Angloise (*Discours sur la*) Extrait 191. influence qu'elle a eu sur les François, 292.
Pièces fugitives de Mr. de Voltaire & de quelques autres Auteurs, 246.
Placentini (Mr.) sa Differt. sur la saignée, 228.
Plaisirs s'il est permis de les goûter, 295 & *suiv.*
Plutarque Britannique annonce de cet Ouvr. 222.
Platon annonce de la Trad. Françoise de sa *République*, 492.
Poëtes Payens s'il faut les mettre entre les mains de la Jeunesse, 123.
Pogiani (*Jules*) ses Epitres, 227. particularités de sa vie, 228.
Prédestination, *Grace*, *Décrets* difficultés de tous les systêmes sur ces matières, 172. On ne devroit en parler en chaire qu'avec beaucoup

Digitized by Google

coup de retenue & de modération, 174.
Pré-existence des ames humaines annonce d'un Ouvr. où l'on prétend la démontrer, 474.
Préservatif contre l'Agromanie idée de cet Ouvr. 494
Principes de Morale &c. Extr. de cet Ouvr. de Mr. *Formey*, 326.
Protestans voyez *Réunion.*
Puffendorff (Mr.) jugement qu'en porte M. d'*Aguesseau*, 409.

Q.

Querelles Littéraires, Ouvr. ann. 248.

R.

Raton sa description, 325.
Réal (Mr. *de*) Extr. de son Ouvr. intit. la Science du Gouvernement, 420.
Recherches sur l'origine du Despotisme Oriental jugement sur cet Ouvr. 502.
Réflexions sur la Liberté, Extrait de cet Ouvr. de Mr. *Reinhard*, 204. *Militaires sur la Guerre*, idée de cet Ouvr. 498.
Réformation elle a nui aux progrès de la Peinture & de la Sculpture en Angleterre, 56.
Réformés plusieurs Théol. Réf. pensent comme les Luther. sur la Prédestin. & la Grace., 164.
Règles générales pour augmenter nos connoissances, 114 & *suiv.*
Reimar (Mr.) second Extr. de son Ouvr. sur les Instincts des Animaux, 131.

Digitized by Google

Reinhard (Mr.) Extr. de ſes *Réflexions ſur la Liberté*, 204. ſa Diſſert. *ſur l'Exiſtence de Dieu*, 219.
Religion du Marchand éloge du Livre qui porte ce titre, 509.
Remède contre l'Amour ann. de ce Poëme Fr. 492.
Replis de l'Ame ce que c'eſt, 345.
République Germanique ce que c'eſt, 433 & *ſuiv.*
Réunion des Proteſtans ſa néceſſité, 156. pour être parfaite il faudroit que les Théolog. des deux partis enſeignaſſent & prêchaſſent indiſtinctement dans les mêmes Académ. & dans les mêmes Egliſes 159 & *ſuiv.* Moyen de parvenir à cette réunion, 176 & *ſuiv.*
Rhumatiſmes manière ſingulière de les guérir, 382.
Rochette (Mr.) *Récit de ſa mort*, 273.
Roques (Mr. *F. E.*) jugement ſur ſon *Recueil de Prières*, 270.
Rouſſeau (M. *J. J.*) jugement ſur ſon *Emile* 484. ſur ſon Livre intit. *Du Contract Social*, 505.
Rufus Feſtus nouvelle Edition de cet Hiſtorien, 87.
Ruhnkenius (Mr.) éloge de ſa Harangue ſur les Pédans, 266.
Rutherforth (Mr.) annonce de ſa Lettre au Dr. *Kennicott*, 474.

Digitized by Google

S.

Saignée (Dissertat. sur la) 228.
Saint-Foix (Mr. *de*) éloge de ses *Oeuvres de Théatre*, 242.
Saint-Marc (Mr. *de*) annonce de son *Abr. Chron. de l'Hist. d'Italie*, 239.
Scarella (le P.) Eloge de ses *Elémens de Philos.* 229.
Schlæger (Mr.) ann. de sa *Biblioth. Numismatique*, 255.
Schlegel (Mr. *J. E.*). ses Oeuvres ann. 453.
Schroeder (Mr. *L. C.*) sa Vocation à Groningue, 503.
Science du Gouvernement Extr. de cet Ouvr. 420.
Selles de chevaux, quand on a commencé à s'en servir, 282, 283.
Sermons de Mr. *Lullin*, notice & éloge de ce Recueil, 235. de l'Abbé *Ciceri*, 236.
Shebbeare (le Médecin) ann. d'un de ses Ouvr. 476.
Schelhorn (Mr.) ann. de ses *Aménités de l'Hist. Eccléf. & de la Littérat.* 497.
Sheridan (Mr.) ann. de son Ouvr. sur la Langue Angl. 223.
Shiites ce que c'est, 459.
Simplicité (amour de la) 11.
Sociétés savantes leur utilité, 53.
Société des Sciences voyez *Haarlem.*
Société de Citoyens formée à Berne, 233. questions qu'elle propose, 234.
Sophocle ses Tragédies trad. en Franç. par Mr. *Dupuy*, 241.
Squarie (Mr.) voyez *Trembl. de Terre.*

Digitized by Google

Superville (Mr. *D. de*) Extr. de la Trad. qu'il a faite de la *Culture de l'Esprit*, 110. *Surmulot* ſa deſcription, 320.

T.

Tableaux trouvés à *Herculane*, 280. & *ſuiv.* *Taupe* ſa deſcription, 317.
Tentation de J. C. Diſſertat. ſur ce ſujet annoncée, 473.
Théorie du mouvement des corps ſolides par Mr. *Euler*, 253.
Touſſaint (Mr.) ſon *Eclairciſſement ſur les moeurs*, 257.
Tragédie quelle eſt l'origine du plaiſir qu'elle fait, 415.
Tremblemens de Terre, moyens de mettre les maiſons en état de leur réſiſter, 229.
Tréſor de la Poéſie Grecque annonce de ce Dictionnaire de M. *Morell*, 222.

V.

Vatican voyez *Bibliothèque.*
Verbeyk (Mr. *H.*) Extr. de ſon Edition d'*Eutrope* & de *Rufus Feſtus*, 87.
Verney (Mr. *du*) ſes *Oeuv. Anatom.* 239.
Vertue (Mr.) *ſes Anecdotes ſur la Peinture en Angleterre*, 220.
Vies des Papes & des Card. Vénitiens idée de cet Ouvr. 481.
Voeux (Mr. *des*) Extr. de ſon Comment. ſur l'Eccléſiaſte, 288.
Vogel (Mr.) ann. de ſon Syſtême de Minéralogie, 252. éloge de ſes *Elemens de Chymie*, 497.
Voltaire (Mr. *de*) Trad. Angloiſe de ſes Oeuvres, 225. Epître qui lui eſt addreſſée, 245.

Digitized by Google

Pièces fugitives, 246. ſa Lettre à M. le Brun, 247.

W.

Walpole voyez *Horace.*
Watts (le Dr.) Extr. de ſa *Culture de l'Eſprit*, 110. particularités ſur ſa vie & notice de ſes Ouvr. 111. *& ſuiv.*
Webb (Mr.) ſes Remarques ſur les beautés de la Poéſie, 224.

Y.

Young (le Dr.) nouv. Ed. de ſes Oeuvres, 222.

Z.

Zimmermann Mr. (*J. J.*) ſecond Extr. de ſes *Opuscules*, 154.

FIN *de la Table des matières.*

LIVRES NOUVEAUX
ET AUTRES

Qui ſe trouvent à la Haye, chez PIERRE GOSSE Junior, & DANIEL PINET, Libraires de S. A. S. le Prince Stadhouder-Héréditaire.

Atlas (*petit*) Geographique, contenant la Mappe Monde & les quatres parties avec les differents Etats d'Europe, dreſſées ſous

Digitized by Google

les yeux de Mr. Rizzi Zannoni, *Paris*, 1762. *en Maroquin.*

Atlas (*petit*) Geographique & Militaire ou Theatre de la Guerre preſente en Allemagne, ou ſont marqués les Marches & Campemens des Armées, depuis l'entrée des Troupes Pruſſiennes en Saxe en Aouſt 1756. Juſqu'au commencement de 1762. par Mr. Rizzi Zannoni, *Paris*, 1762.

Atlas Portatif à l'uſage de Meſſieurs les Officiers des Armées de S. M. Brittannique en Allemagne, qui comprend 1) le Theatre de la Guerre du Rhin & de Weſtphalie, 2) le Land Graviat de Thuringe & ſes Frontieres 3) le Bas Eveché de Munſter, & d'Oſnabrug & les Comtés d'Emden, Oldenbourg & Delmenhorſt 4) les Etats de la Maiſon de Brunsvic, Lunebourg depuis Hanovre Juſqu'à la Mer Baltique *Paris*, 1761.

Atlas d'Eſpagne & Portugal, compoſé de Cartes Generales & Particulieres de ce Royaumes, dreſſées ſur les Memoires de Cantel Rodrigo Mendes Silva & ſur ceux de Mr. le Marechal de Noailles par Mr. Dutrallage connu ſous le nom de Tillemont & par Mr. L'Abbé Baudrant publiés par J. B. Nolin en 15. *feuilles Madrid*, 1762.

Balai (*le*) *Poëme Heroi-comique, en XVIII. Chants*, 12. Conſtantinople 1762.

Ballonii (*G.*) *Opera Omnia Medica* 4. 4 vol. Genevæ. 1762.

Baſteri (*J.*) *Opuſcula ſubſeciva, obſervationes Miſcellaneas de Animalculis & Plantis, quibusdam Marinis, eorumque Ovariis & Seminibus Continentia liber primus* 4. Harlemi 1759. & ſeq. fig.

Baſ-

Digitized by Google

Baſteri (J.) Opuſcula ſubſeciva, obſervationes Miſcellaneas de Animalculis & Plantis quibusdam Marinis, eorumque ovariis & Seminibus continentio, lib. 3. fig. 4 Harlemi 1762.

Baſter (J.) Natuurkundige uitſpanningen / beſtaande in eenige waarneemingen over ſommige Zee-Planten en Zee-Inſecten / &c. 4 fig. derde ſtuk Haarlem, 1761.

Boerhave (H) Prælectiones Academica de Lue Venerea, in quibus diri hujus Morbi hiſtoria Origo, Progreſſus, Cauſæ, Symptomata, & Curationis Methodus, Accurate Deſcribuntur. &c. 8. Lugd. Bat. 1762.

Carte en quatre feuilles du Landgraviat de Heſſe Caſſel, par Malecot, *Paris.*

Carte du Comté de Lippe, diviſé en ſes differents Baillages par E. A. Blanmont de Thierville, en une grande feuille, *Paris* 1761.

Carte en quatre feuilles du Landgraviat de Heſſe-Caſſel, Nuremb. chez Homann 1761.

Carte de la partie Meridionale & Occidentale & de la partie Meridionale & Orientale du Land Graviat de Heſſe-Caſſel, par le Chevallier de Beaurain, *Paris*, 1760. 2 feuilles.

Carte Topographique, qui comprend la partie Septentrionale du Landgraviat de Heſſe-Caſſel & de la Principauté de Waldeck, l'Eveché de Paderborn, partie du Comté de Grubenhague & les Frontieres de ces Etats, en 4 feuilles *Paris chez Julien*, 1762.

Carte du Detroit de Gibraltar, dreſſée au depot des Cartes & Plans de la Marine, pour le ſervice des Vaiſſeaux du Roi par Ordre de Mr. le Duc de Choiſeuil, par le Sr. Bel-

Digitized by Google

lin, une tres grande feuille *Paris*, 1761.

Carte reduite des Coſtes d'Eſpagne & de Portugal depuis le Cap Pinas Juſqu'au detroit de Gibraltar, dreſſée au depot des Cartes & Plans de la Marine, pour le ſervice des Vaiſſeaux du Roi, par ordre de Mr. Rouillé, par le Sr. Bellin, une *grande feuille Paris.*

Carte de Portugal & ſes Frontieres, levée ſur les Lieux, par ordre de Philippe IV. Roi d'Eſpagne, augmentée & Corrigée ſur de nouveaux memoires, par G. Bailleul 2 *f. Paris*, 1762.

Carte de L'Eſpagne, dreſſée ſur la Deſcription, qui en a été faite par Rodrigo Mendez ſilva, & ſur pluſieurs relations & Cartes Manuſcrittes, ou imprimées de ce Royaume, rectifiée par les Obſervations de Meſſieurs de l'academie des Sciences, & autres Aſtronomes par de Liſle, *une feuille*, *Paris.*

——idem par Nollin, *une feuille*, *Paris.*

——idem par Lattré 2 *f.* Paris.

——idem en 4 feuilles par Jaillot, Paris.

——idem par Inſelin, 2 feuilles Paris.

Carte des Royaumes d'Angleterre, d'Ecoſſe & d'Irlande, par Inſelin, 2 *f. Paris.*

Carte d'une partie du Theatre de la guerre préſente en Allemagne, qui Comprend le Landgraviat de Heſſe-Caſſel le Comté de Waldek, une partie du Duché de Weſtphalie, l'Eveché de Paderborn, une partie de l'Electorat d'Hanovre & de la Thuringe, l'Abbaye de Fulde, le Comté de Hanau avec une grande partie de la Wetteravie,

par

Digitized by Google

par Carler de la Roziere; *en 4. très grande feuilles* 1762.

Carte Typographique de la Baye de Cadix, dreſſée au depot des Cartes & Plans de la Marine, pour le ſervice des Vaiſſeaux du Roi, par ordre de Monſieur le Duc de Choiſeul par le Sr. Bellin en une tres grande feuille, *Paris*, 1762.

Deſcription des Arts & des Sciences 7me. partie Contenant, l'Art de Tirer des Carrières, la pierre d'Ardoiſe, de la fondre & de la tailler. avec fig. *fol*, *Paris* 1762.

——idem. 8me. partie: contenant, l'Art du Cirier, avec fig. *fol* *Paris* 1762.

Erneſti (*J. A.*) *Opuſcula Oratoria*, *Orationes*, *prolusiones & Elogia. Acceſſit narratio de J. M. Geſnero ad D. Rubnkenium* 8. Lugd. Bat. 1762.

Eſſai ſur l'homme, nouvellement traduit de l'Anglois; avec des notes Critiques, & un Diſcours ſur la Philoſophie Angloiſe 12. *Lyon* 1761.

Examen Impartial & approfondie de L'inſtitut des Jeſuites, par Mr. de la Chalotais Procureur General du Roi au Parlement de Bretagne, 8. *Amſt.* 1762.

Goüan (*A*) *Hortus Regius Monſpelienſis*, *ſiſtens plantas tum indigenas*, *tum exoticas* No. MM. CC. *ad Genera Relatas*, *cum nominibus ſpecificis*, *Synonymis*, *ſelectis*, *Nominibus Trivialibus*, *Habitationibus Indigenarum*, *Hoſpitiis Exoticarum*, *Secundum ſexualem Methodum Digeſtas*. 8. Lugduni 1762.

Journal de la Campagne de 1760. entre l'Armée du Roi aux ordres de Monſeigneur le Duc de Broglie; & celle des Alliés,

Digitized by Google

commandée par S. A. S. le Prince Ferdinand de Brunswich, où l'on a joint les Operations de deux Armées aux Mois de Fevrier & Mars 1761, par M. L. R. D. B. Officier de Dragons, & Aide de Camp de Mr. le Marquis de B. 4. *fig. Francfort* 1761.

Lettre à l'Auteur d'un Nouveau Journal, 8. *Amſt.* 1762.

Le Maréchal Ferrant, Opera Comique, en un Acte par M. Quetant, 8. *Amſt.* 1762.

Mappe Monde, & les quatre parties chacune en 4 feuilles, par Robbert de Vaugondy, 20 *feuilles*, *Paris* 1760.

Natuurlyke Hiſtorie of uitvoerige Beſchryving der Dieren/ Planten/ en Mineraalen; volgens het Samenſtel van den Heer Linnæus met naukeurige af beeldingen/ eerſte deels/ derde ſtuk behelg der Zoogende Dieren/ 8. Amſt. 1762.

Hoogdlottige (de) Burgers Dochter/ of de onvoorbeeldelyke Lydenſchappen van een Amſterdamſche Juffer. 8. Rotterdam. 1762.

Oeuvres diverſes de Mr. Thomas, 8. *Amſt.* 1762.

Opbrugt van Maria Stoke aan den Jongen Graave van Holland Willem den Vierden/ 8. Purmerend, 1762

Perrenot (A.) Verhandeling over de Volmaaking der Zede-Kunde 4. Leyden 1762.

Plan Geometrique & Hiſtorique de la Ville de Madrid & de ſes Environs, en 4 feuilles *Paris* 1762.

Plan

Digitized by Google

Plan de la Ville, Chateau & Fauxbourg d'Hanovre avec le détail Topographique de ſes Environs, dans leſquels ſe trouve ſitué le Magnifique Chateau de Plaiſance de Herenhauſen des Electeurs d'Hanovre, Roi de la Grande Bretagne, par le Chevalier de Beaurain, 1761.

Principes du Droit Politique, par J. J. Rouſſeau, . *Amſt.* 1762.

Réflexions Militaires ſur différens Objets de la Guerre, par G. K. 8. *fig. Francf. & Leipzig* 1762.

Ruckersfelder Sylloge Commentationum & Obſervationum Philologico exegeticarum & Criticarum Faſciculus, 8. Ultraj. 1762.

Sixième feuille de la Wetteravie de Buna, *à Francfort ſur le Mein, chez Buna* 1762.

Theatre de la Guerre du Rhin & de Weſtphalie, en 12 feuilles, *Paris chez Julien*

Theatre de la Guerre preſente en Allemagne contenant la Deſcription Géographique des Pays, où elle ſe fait Actuellement; avec un Journal Hiſtorique des Operations Militaires des Armées des Puiſſances Belligerantes: accompagné d'un grand nombre de Cartes relatives à ces Operations & des Plans des Principales Villes dont il eſt parlé dans cet Ouvrage, 12. *6 vol. fig. Paris* 1758.

Vie du Prince Albrecht Henri de Brunswic & de Lunebourg, Mort le 8. d'Aout d'une bleſſure reçue dans un combat aux Environs de Soeſt. 8. *Haye* 1762.

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

PIERRE GOSSE Junior & DANIEL PINET Libraires de S. A. S. à la Haye, ont actuellement ſous preſſe : & publieront dans peu de Jours.

Dictionnaire Univerſel des Foſſiles propres & des Foſſiles accidentels, contenant une Deſcription des terres, des ſables, des ſels, des ſouffres, des bitumes, des pierres ſimples & compoſées communes & precieuſes ; tranſparentes & opaques, amorphes & figurées, des minéraux, des métaux, des pétrifications, du règne animal, & du règne végétal &c. avec des recherches ſur la formation des foſſiles, ſur leur origine, leurs uſages &c. par Mr. M. Bertrand, premier Paſteur de l'Egliſe Françoiſe de Berne, Membre de l'Académie de Berlin, de Gottingue, de Stokholm, de Florence, Leipzig, de Mayence, de Baviére, de Lyon, de Nancy, de Baſle, de la Société Oeconomique de Berne, 8. 2 *vol.*

Recueil de Prières, précédé d'un Traité de la Prière, avec l'explication, & la paraphraſe de l'Oraiſon Dominicale ; par J. E. Roques Paſteur de l'Egliſe Réformée Francoiſe de Zelle. Seconde Edition, revue, corrigée, & très-conſidérablement augmentée par l'Auteur, 8.

Plan de la Bataille de Vellinghauſen, gagné le 16 Juillet 1761. par l'armée de Sa Majeſté Britannique ſous les ordres de S. A. S. Monſeigneur le Prince Ferdinand Duc de Brunsvic & de Lunebourg, ſur celle de France, commandées par Meſſieurs les Marechaux Prince de Soubiſe & le Duc de Broglie, *ſur une très grande feuille in Plano.*

Lettres Familières de Mr. le Baron de Bielfeld 12. 2 *vol.*

Les

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

Les dits Libraires continueront de publier, de trois en trois Mois, la ſuite de la Bibliothèque des Sciences & des Beaux Arts, par une Société de Gens de Lettres, 8. le prix 3 fl. d'Holl. par année.

L'on trouve chez les mêmes Libraires, régulièrement tous les trois Mois, les deux Journaux ſuivans.

Eſtrato della Litteratura Europea, 8. *Berne.*

Excerptum Totius Italicæ nec non Helveticæ Litteraturæ, 8. *Bernæ.*

Item.

Journal Encyclopédique, 12. une partie tous les 15 Jours.

Gentleman's Magazine, 8. London une partie tous les Mois.

London Magazine, 8. London, une partie tous les Mois

Univerſal Magazine, 8. London, une partie tous les Mois

Magazine of Art And Sciences by Benjamin Martin, 8. London, une partie tous les Mois.

Monthly Review, 8. London, une partie tous les Mois.

Année Littéraire par Mr. Freron, 12. Paris Une partie tous les 15. Jours.

L'Echo, ou Journal de Muſique Françoiſe & Italienne, 4. *Liege, une partie tous les Mois.*

Un aſſortiment très-conſidérable de toutes ſortes de Livres, en toutes Facultés & Langues, dont ils diſtribuent le Catalogue gratis.

P. S.

Digitized by Google

Google